





À Giovanni Ponti et Paola Lombardo,  
Mes Infatigables Parents





Je tiens à remercier tous celles et ceux qui m'ont fourni conseils et indications précieuses au cours de mon travail de thèse : Sofia Boesch Gajano, Paolo Chiesa, Michele Cutino, Alberto D'Anna, Christophe Guignard, Monique Goullet, Rémi Gounelle, Jean-Daniel Kaestli, Cécile Lanéry, Enrico Norelli, Guy Philippart.

Je remercie enfin : la Professeure Maria Pia Contini, pour tous ses enseignements et pour avoir discuté avec moi les deux versions de la Passion de Nérée et Achillée ; Marc Haug, pour la révision du français et pour sa cordialité ; Jean-Baptiste Grimm, mon époux, pour la révision du français et pour son aimable soutien.

## **Déclaration sur l'honneur** ***Declaration of Honour***

**J'affirme être informé que le plagiat est une faute grave susceptible de mener à des sanctions administratives et disciplinaires pouvant aller jusqu'au renvoi de l'Université de Strasbourg et passible de poursuites devant les tribunaux de la République Française.**

**Je suis conscient(e) que l'absence de citation claire et transparente d'une source empruntée à un tiers (texte, idée, raisonnement ou autre création) est constitutive de plagiat.**

**Au vu de ce qui précède, j'atteste sur l'honneur que le travail décrit dans mon manuscrit de thèse est un travail original et que je n'ai pas eu recours au plagiat ou à toute autre forme de fraude.**

***I affirm that I am aware that plagiarism is a serious misconduct that may lead to administrative and disciplinary sanctions up to dismissal from the University of Strasbourg and liable to prosecution in the courts of the French Republic.***

***I am aware that the absence of a clear and transparent citation of a source borrowed from a third party (text, idea, reasoning or other creation) is constitutive of plagiarism.***

***In view of the foregoing, I hereby certify that the work described in my thesis manuscript is original work and that I have not resorted to plagiarism or any other form of fraud.***

**Nom : PONTI GRIMM**

**Prénom : Ilaria**

**Ecole doctorale : Théologie et sciences religieuses – ED 270**

**Laboratoire : Théologie catholique et sciences religieuses – UR 4377**

**Date : Strasbourg, 5/10/2021**

**Signature :**



## Table des matières

Introduction .....	13
Première partie Les contenus et leur organisation.....	21
1.1. L'intrigue.....	23
1.2. Les sections narratives et leur organisation.....	24
1.3. Présentation détaillée du dossier .....	28
1.3.1. Prologue (BHL 6058).....	28
1.3.2. La prédication sur l'Integritas et la conversion de Domitille (BHL 6058) .....	29
1.3.3. L'exil à Ponza et le problème hérétique (BHL 6058) .....	30
1.3.4. La Lettre de Marcel (BHL 6060 + 6061 β + 6062).....	30
1.3.4.1. Le combat entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien (BHL 6060).....	31
1.3.4.2. La mort de Pétronille et le martyre de Félicule (BHL 6061 β).....	31
1.3.4.3. Le martyre du prêtre Nicomède (BHL 6062).....	32
1.3.5. Le martyre de Nérée et Achillée (BHL 6063) .....	32
1.3.6. Le martyre d'Eutychès, Victorinus et Maron (BHL 6064).....	33
1.3.7. Le martyre de Sulpice, Servilien, Domitille, Théodora et Euphrosyne (BHL 6066).....	34
1.3.8. Le martyre de Césaire (BHL 1515 [?]) .....	35
1.4. Les personnages.....	39
1.4.1. Index des personnages .....	42
1.4.2. Domitille .....	43
1.4.2.1. Le portrait de la vierge Domitille dans BHL 6058 et 6066.....	47
1.4.2.2. Domitille et les Flaviens : la branche généalogique issue de Vespasien .....	54
1.4.2.3. La condamnation du consul Flavius Clemens et de sa femme, Flavia Domitilla.....	55
1.4.2.4. Domitille et les Flaviens : la branche généalogique issue de Flavius Sabinus.....	59
1.4.2.5. La 'Domitille chrétienne' et la référence à l' <i>Histoire ecclésiastique</i> dans la Passion .....	59
1.4.2.6 La 'Domitille chrétienne' : dépendante d'un historien non chrétien ? .....	68
1.4.2.7. Conclusions : une ou deux 'Domitilles' ? .....	82
1.4.3. Nérée et Achillée .....	88
1.4.4. Eutychès, Victorin et Maron.....	93
Deuxième partie Questions stylistiques et formelles.....	97
2.1. Problèmes liés au classement des récits des martyrs.....	99
2.1.1. Récits de martyrs : terminologies anciennes et modernes pour leur définition.....	100

2.1.2. L'ambiguïté terminologique des définitions des récits des martyrs.....	104
2.1.3 Les Praxeis apocryphes des apôtres .....	107
2.1.4. La Passion de Nérée et Achillée : source apocryphe ou source hagiographique ? .....	108
2.2. Modalités de transmission des récits de martyrs entre l'Antiquité Tardive et le Moyen Âge.....	112
2.2.1. Les légendiers latins.....	114
2.2.2. Les anciens recueils des martyrs .....	116
2.2.3. ... pauca quaedam in unius codicis uolumine collecta .....	121
2.3. Le caractère composite du dossier de Nérée et Achillée .....	124
2.3.1. Le prologue de la Passion de Nérée et Achillée.....	126
2.3.1.1. Les prologues des Passions latines d'Italie entre 300-550.....	126
2.3.1.2. Un recueil des récits des martyrs suivant le modèle des auteurs orthodoxes.....	130
2.3.2. Les titres du dossier de Nérée et Achillée dans les témoins entre le VIII <sup>e</sup> et le X <sup>e</sup> siècle.....	135
2.3.3. Conclusions .....	142
2.4. Le dossier de Nérée et Achillée et ses références littéraires .....	143
2.4.1. La valeur de l' <i>Integritas</i> virginale.....	143
2.4.1.a. L'autorité de l'apôtre Pierre dans le discours sur l' <i>Integritas</i> .....	150
2.4.1.b. Le thème de la chasteté dans la Passion de Nérée et Achillée et dans le Roman pseudo-clémentin.....	152
2.4.1.c. La catéchèse de l'apôtre Pierre sur la chasteté.....	155
2.4.2. Les Scripta Marcelli et le dossier pétrinien apocryphe .....	159
2.4.2.1. Le témoignage de Marcel.....	164
2.4.2.2. Les vierges du Christ : Pétronille, Félicule et Domitille (BHL 6061 β, 6066).....	173
2.4.3. Terracine : théâtre de la mort de Simon le magicien et du martyre de Nérée et Achillée...187	
2.4.3.1. Ponza : lieu de relégation et du conflit doctrinal .....	187
2.4.3.2. Simon le magicien à Terracine .....	188
2.4.3.3. Le martyre des apôtres Pierre et Paul à Rome : modèle des martyrs de Terracine .....	191
2.4.3.4. Conclusions.....	191
2.4.4. La Passion de Nérée et Achillée et les Actes de Pierre et Paul.....	192
2.4.4.1 Le problème de la priorité des trois versions .....	193
2.4.4.2. Le « prospectus-réclame » du Pseudo-Marcel dans la Lettre de Marcel à Nérée et Achillée .....	196
2.4.4.3. Conclusions.....	203
2.4.5. La Passion de Nérée et Achillée et le Pseudo-Lin .....	206

2.4.5.1. Plautille .....	207
2.4.5.2. Tite.....	208
2.4.5.3. Marcel.....	208
2.4.5.4. Processe et Martinien.....	209
2.4.5.5. Conclusions.....	211
2.5. La Passion de Césaire (BHL 1515).....	213
2.5.1. L'hypothèse de Dufourcq .....	213
2.5.2. Les versions de la Passion de Césaire .....	214
2.5.3. La tradition manuscrite de BHL 1515 .....	217
2.5.4. Les renvois internes dans le dossier de Nérée et Achillée.....	221
2.5.5. Mentions de Luxurius et de ses méfaits dans BHL 1515, BHL 1511 et BHG 248.....	221
2.5.6. La mémoire de Césaire à Terracine et au Palatin .....	225
2.5.7. La double récurrence liturgique de Césaire dans le Martyrologe hiéronymien.....	228
2.5.8. Le diacre Césaire et les traditions apocryphes sur les apôtres Pierre et Paul .....	230
2.5.9. Conclusions.....	232
2.6. Problème de la datation et de la priorité entre la version grecque et la version latine.....	233
2.6.1. Appendice : le combat entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien dans BHL 6060 et BHG 1327 .....	238
Troisième partie La critique textuelle .....	245
3.1. L'inventaire des manuscrits de la 'Passion de Nérée et Achillée : aperçu général.....	247
3.1.1. Répartition géographique et chronologique des exemplaires.....	250
3.1.2. Les exemplaires 'complets' .....	252
3.1.2.1. Le <i>Liber de natalitiis</i> : ses sources et les collections apparentées.....	255
3.1.2.2. Légendier anglais.....	262
3.1.2.3. Légendiers de Toscane-Ombrie .....	262
3.1.2.4. Légendiers de Rome .....	265
3.1.2.5. Un témoin tardif.....	267
3.1.3. Les exemplaires 'morcelés'.....	267
3.1.3.1. Exemples anciens du dossier 'morcelé' .....	269
3.1.3.2. Le dossier morcelé dans des témoins du XII <sup>e</sup> siècle .....	274
3.1.3.3. Le <i>Magnum Legendarium Austriacum</i> .....	276
3.1.3.4. Les légendiers de Florence et de ses alentours .....	283
3.1.3.5. Témoins du dossier morcelé en écriture bénéventaine .....	295

3.1.3.6. Le dossier morcelé dans des témoins du XIV <sup>e</sup> et XV <sup>e</sup> siècles.....	296
3.1.3.7. Conclusions.....	299
3.2. L'« édition scientifique » du dossier de Nérée et Achillée.....	300
3.2.1. Le critère de l'« ancienneté » .....	302
3.2.2. L'intégralité du dossier, les titres et la Passion de Césaire (BHL 1515).....	303
3.2.3. Typologie du recueil.....	305
3.2.4. Tradition faisant autorité .....	308
3.3. Les témoins collationnés .....	310
3.3.1. B = Bruxelles, Bibliothèque des Bollandistes, 14 .....	312
3.3.2. G = Graz, UB, 412 .....	317
3.3.3. L = London, BL, Add MS 11880.....	319
3.3.4. M <sub>1</sub> = München, BSB, Clm 14704.....	322
3.3.5. M <sub>2</sub> = München, BSB, Clm 3810.....	324
3.3.6. P = Città del Vaticano, Pal. lat. 846 .....	329
3.3.7. R = Città del Vaticano, Reg. lat. 516 .....	332
3.3.8. Sa = Saint-Gall, StB, Cod. Sang. 548.....	335
3.3.9. St = Stuttgart, WLB, HB XIV 13 .....	340
3.3.10. T = Torino, BNU, Codex F. III. 16 .....	342
3.3.11. V = Wien, ÖNB, 357 .....	344
3.4. L'établissement du texte critique de la Passion de Nérée et Achillée .....	347
3.4.1. Le choix de l'exemplaire de collation .....	347
3.4.2. L'élaboration d'un document efficace pour l'enregistrement des variantes.....	350
3.4.3. La typologie des variantes .....	355
3.4.4 Hypothèse de stemma codicum.....	362
3.4.4.1. La famille $\alpha$ – L Sa T.....	362
3.4.4.2. La famille $\beta$ – B G M <sub>1</sub> M <sub>2</sub> P R St V .....	367
3.4.4.3. L'archétype $\Omega$ .....	374
3.4.5. Différences textuelles par rapport à l'édition des AASS .....	381
3.4.6. Conclusions.....	385
Quatrième partie Le texte critique.....	405
4.1. Témoins et éditions dans l'apparat critique.....	406
4.2. Abréviations dans l'apparat critique .....	407

Passion de Nérée et Achillée : texte critique.....	409
Bibliographie.....	455
Sites Web.....	482
Bases de données.....	482
Résumé.....	483

## Liste des tableaux

Tableau 1 – Les sections narratives de la Passion.....	26
Tableau 2 – Récapitulatif des contenus de la Passion de Nérée et Achillée .....	36
Tableau 3 – Domitille.....	87
Tableau 4 – La Passion de Nérée et Achillée dans la <i>Bibliotheca Hagiographica Latina</i> .....	125
Tableau 5 – Titres d'incipit et d'explicit du dossier de Nérée et Achillée.....	137
Tableau 6 – La figure de Marcel dans la Passion de Nérée et Achillée et dans ses parallèles.....	165
Tableau 7 – Le récit de Pétronille et ses parallèles.....	185
Tableau 8 – La Passion de Nérée et Achillée et les Actes de Pierre et Paul.....	205
Tableau 9 – BHL 6060 et BHG 1327 (sondage textuel rapide) .....	242
Tableau 10 – La citation évangélique dans BHL 6060 et BHG 1327.....	243
Tableau 11 – Le dossier de Nérée et Achillée dans les légendiers de Toscane .....	294
Tableau 12 – Extrait du document de collation .....	354
Tableau 13 – Principales sources apocryphes et hagiographiques de référence.....	387

## Annexes - Liste des figures

Figure 1 : Baptême de Nérée, Achillée et Domitille (POCCETTI) .....	389
Figure 2 : Martyres de Denis, de Nérée et Achillée, de Domitille (POMARANCIO).....	391
Figure 3 : Martyre de Nérée et Achillée – détail (POMARANCIO).....	393
Figure 4 : Martyre de Domitille – détail (POMARANCIO).....	393
Figure 5 : Martyre de Domitille – détail (POMARANCIO) .....	395
Figure 6 : Épigraphe de l'autel (Roma, Chiesa di S. Stefano Rotondo) .....	395



Figure 7 : Martyre de Nérée et Achillée (PASSIGNANO).....	397
Figure 8 : Martyre de Nérée et Achillée (RIMALDI).....	399
Figure 9 : Guérisons miraculeuses de l'apôtre Pierre (LASINIO).....	399
Figure 10 : Cologne, Fondation Martin Bodmer, Codex Bodmer 127, f. 65 <sup>r</sup> (détail).....	401
Figure 11 : Source de Sainte Pétronille – Avolsheim (Alsace).....	403

## Introduction

Le dossier BHL 6058 + 6060 + 6061 β + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 est communément désigné Passion de Nérée et Achillée. Cependant, si par le titre donné l'on voulait évoquer le ou les protagonistes, il faudrait alors ne pas oublier le nom de *Domitilla*, car les péripéties de la vierge flavienne à partir de son adhésion à l'enseignement de Nérée et Achillée jusqu'à son martyre occupent une large place en son sein. Les noces imminentes, la renonciation au mariage, la consécration au voile, la déportation sur l'île de Ponza, le banquet nuptial théâtre de sa mort, sont les événements principaux qui encadrent et uniformisent l'insertion des autres récits et personnages. Le développement romanesque, la langue, le style, le contexte de référence et les contenus insèrent le dossier BHL 6058-6066 parmi le corpus des Passions latines d'aire romaine datées entre 300 et 550<sup>1</sup>.

La Passion de Nérée et Achillée a été transmise dans une double version, grecque (BHG 1327) et latine. Le texte latin (hormis BHL 1515) a été imprimé pour la première fois par les soins de Laurentius Surius (Cologne 1570-1575)<sup>2</sup>. Environ un siècle plus tard, en 1680, le Bollandiste Godfried Henschen édite la version latine (BHL 6058-6066) dans le troisième tome du mois de mai des *Acta Sanctorum*<sup>3</sup>. La version grecque, transmise par trois exemplaires manuscrits, mais dont un seul

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'un sous-corpus des trente-et-une Passions latines rédigées en Italie entre 300 et 550 (Rome : 21 ; Latium : 4 ; Nord : 5 ; Sud : 1), auquel l'on ajoute quarante-cinq autres écrits postérieurs à 550, ou de localisation incertaine (Rome : 11 ; Centre : 22 ; Nord : 8 ; Midi : 2 ; localisation incertaine : 2) (voir C. LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », dans : G. PHILIPPART (dir.), *Hagiographies, Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, V, Turnhout, Brepols, 2010, p. 15-233 ; cf. M. LAPIDGE (Introduction, Translations and Commentary), *The Roman Martyrs* (Oxford Early Christian Studies), Oxford, University Press, 2018 : Michael Lapidge présente, en traduction anglaise, quarante Passions latines de Rome et du Latium, datées entre 425 et 675 environ, parmi lesquelles le dossier BHL 6058-6066 (*ibidem*, p. 201-227). Voir aussi : R. I. PERVO, « The Acts of Nereus and Achilleus. A New Translation and Introduction », dans : T. BURKE (ed.), *New Testament Apocrypha. More noncanonical scriptures*, vol. 2, Grand Rapids, Michigan, William B. Eerdmans Publishing Company, 2020, p. 241-263 (traduction anglaise de BHG 1327).

<sup>2</sup> *De probatis Sanctorum Historiis ab Aloysii Lipomano olim conscriptis nunc primum a Laurentio Surio emendatis et auctis*.

<sup>3</sup> AASS, *Mai*, t. 3, p. 6-13.

contient le texte intégral, a fait l'objet de deux éditions critiques vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Wirth, 1890<sup>4</sup> ; Achelis, 1893<sup>5</sup>).

Entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, le genre de 'Passions des martyrs' s'affirme spécialement sur le territoire de Rome, la ville impériale qui compte des multitudes de martyrs<sup>6</sup>.

L'existence des *monumenta* dédiés à la célébration des témoins du Christ<sup>7</sup> semble avoir joué un rôle déterminant dans l'inspiration de leur mémoire écrite<sup>8</sup>. Cette dernière a contribué à son tour au renouvellement de la symbologie de la ville dans un sens chrétien<sup>9</sup>. En effet, les récits des martyrs présentent toujours un conflit entre païens et chrétiens, qui peut être interprété comme une opposition entre deux villes : la cité païenne de la terre et la cité spirituelle du ciel. Ainsi, la victoire

---

<sup>4</sup> A. WIRTH, *Acta SS. Nerei et Achillei*, Lipsiae, In aedibus Gustavi Fock, 1890.

<sup>5</sup> H. ACHELIS, *Acta SS. Nerei et Achillei* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 11/2), Leipzig, J.C. Hinrichs, 1893.

<sup>6</sup> Les Passions latines, datées entre les IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, attestent d'une particulière prolifération du genre sur le territoire de Rome, d'où semblent provenir les modèles du genre et où la production est la plus importante (LANÉRY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 19-24, 35-233 ; cf. LAPIDGE, *The Roman Martyrs*, p. 1-18).

<sup>7</sup> Le culte des martyrs semble naître des pratiques d'honneurs funéraires rendus aux morts dans le monde ancien juif ou païen. D'une manière très générale, les personnages qui s'étaient distingués durant leur vie recevaient après leur mort des doubles honneurs : l'un privé, avec une célébration familiale ; l'autre publique, avec une cérémonie collective. La célébration funéraire familiale avait une durée limitée dans le temps. En revanche, la vénération de la communauté pouvait se poursuivre et s'amplifier au cours des générations suivantes. C'est donc dans la dévotion de l'*ekklesia* que se construisait et se reconstruisait la mémoire du martyr (cf. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1933, p. 24-49 ; H. DELEHAYE, *Sanctus. Essai sur le culte des martyrs*, Paris, Cerf, (1927<sup>1</sup>) 2019, p. 122-161 ; M. VAN UYTFANGHE, « L'origine, l'essor et les fonctions du culte des saints. Quelques repères pour un débat rouvert », *Cassiodorus. Rivista di studi sulla tarda antichità*, 2, 1996, p. 143-196).

<sup>8</sup> Le martyre, même renommé, n'implique pas nécessairement sa célébration écrite, à savoir la rédaction et la diffusion d'une Passion. En effet, la Passion d'Ignace d'Antioche, auteur qui a beaucoup contribué à l'élaboration de la théologie du martyre, sera composée bien plus tard (cf. A. MONACI CASTAGNO, *Agiografia cristiana antica. Testi, contesti, pubblico* (Letteratura cristiana antica. Nuova serie 23), Brescia, Morcelliana, 2010, p. 22-23, 28).

<sup>9</sup> Compte tenu de la carence de documentation sur les martyrs, dont se lamentent Augustin en Afrique (*Sermo* 315) et Prudence en Espagne (*Peristephanon* 1, 75), à partir du tournant constantinien, les Passions se présentent également comme une réponse à la demande croissante d'informations sur les héros des persécutions (cf. A. A. R. BASTIAENSEN, *et alii* (éd.), *Atti e passioni dei martiri*, Milano, Fondazione Lorenzo Valla – A. Mondadori, 1987, p. XXXVII-XL).

chrétienne dans ce combat, c'est-à-dire le triomphe surnaturel et posthume obtenu grâce à l'effusion de sang dans le martyre, signifie alors l'appropriation idéologique de l'espace des ennemis païens<sup>10</sup>.

La mémoire des martyrs Nérée et Achillée trouve son origine à Rome. Elle est attestée par plusieurs témoignages anciens de différentes typologies (documents liturgiques, archéologiques, littéraires, itinéraires des pèlerins), entre l'Antiquité Tardive et le Moyen Âge.

Le *Martyrologe hiéronymien*, calendrier daté du V<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup> issu de plusieurs sources, indique que les martyrs Nérée et Achillée étaient célébrés au 12 mai :

#### IV ID. MAI.

*Romae natale Nerei et Achillei fratrum et natale sancti Pancrati Grati Roteris virginis Soteris Iohannis Achillis Moirei Afroditi cum aliis numero CCCCIII quorum nomina Deus scit Alexandri et Moisis. in Africa Pancrati*<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> P. BOULHOL, « Rome, cité sainte ? La reconquête hagiographique de la topographie urbaine dans le Légendier romain (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles) », dans A. LE BOULLUEC (éd.), *À la recherche des villes saintes. Actes du colloque franco-néerlandais "Les villes saintes". Collège de France, 10 et 11 mai 2001* (Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences Religieuses 122), Turnhout, Brepols, 2004, p. 149-175).

<sup>11</sup> L'attribution à Jérôme est pseudépigraphique et dépendante de la tradition manuscrite du calendrier, où la lettre introductive du Pseudo-Jérôme déclare avoir compilé le martyrologe à la demande des évêques Chromace d'Aquilée et Éliodore. Le compilateur a recueilli et composé ensemble au moins trois martyrologes primitifs : le romain, l'africain et le grec (Nicomédie). C'est pour cette raison que la simple mention du nom du martyr n'est plus suffisante et que s'impose la nécessité d'y rajouter la « coordonnée géographique » (G. PHILIPPART, « Martirologi e leggendari », dans : G. CAVALLO – C. LEONARDI – E. MENESTÒ (dir.), *Lo spazio letterario del medioevo*, 1. *Il medioevo latino*, vol. II, *La circolazione del testo*, Roma, Salerno Editrice, 1994, p. 607-608). Le *Martyrologe* a probablement été rédigé en Italie Septentrionale, peut-être à Aquilée au milieu du V<sup>e</sup> siècle. La tradition du texte est dépendante d'un témoin perdu utilisé au VI<sup>e</sup> siècle à Auxerre, où il a reçu des intégrations. Cette version textuelle continua à être remaniée au cours de la circulation du martyrologe entre les Îles Britanniques et le continent (*ibidem*, p. 607-608 ; cf. G. B. DE ROSSI – L. DUCHESNE (éd.), *Martyrologium Hieronymianum*, AASS, Novembris, t. 2/1, Bruxelles, 1894 ; F. LANZONI, *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (a. 604)* (Studi e Testi 35), vol. 1, Faenza, Stabilimento grafico F. Lega, 1927, p. 31-37 ; H. DELEHAYE, *Cinq leçons sur la méthode hagiographique*, (Subsidia Hagiographica 21), Bruxelles, Société des Bollandistes, 1934, p. 52-74 ; H. DELEHAYE (éd.), *Commentarius perpetuus in Martyrologium Hieronymianum*, AASS, Novembris, t. 2/2, Bruxelles, 1931 ; R. AIGRAIN, *L'hagiographie : ses sources, ses méthodes, son histoire*, Bloud & Gay, Poitiers 1953, 32-50 ; J. DUBOIS, *Les martyrologes du Moyen-Âge latin* (Typologie des sources de Moyen-Âge 26), Turnhout, Brepols, 1978, p. 29-33).

<sup>12</sup> DELEHAYE (éd.), *Commentarius perpetuus in Martyrologium Hieronymianum*, p. 248.

Nérée et Achillée étaient par ailleurs déjà vénérés au IV<sup>e</sup> siècle sur la *via Ardeatina* près de leur sépulcre, dans la Catacombe de Domitille<sup>13</sup> : le Pape Damase les célèbre par l'un de ses épigrammes, gravé dans la pierre. De l'inscription elle-même, ne subsistent seulement que deux fragments<sup>14</sup>, mais le contenu est connu dans son intégralité grâce à la transcription du pèlerin d'Einsiedeln, qui annota, au VII<sup>e</sup> siècle, en complément du texte de l'épigramme : *in sepulchro Nerei et Achillei in via Appia*<sup>15</sup>.

Au-delà de l'erreur dans l'identification de la voie, l'information est importante, car elle indique que l'inscription, gravée selon le style calligraphique de Furius Dionisius Filocalus, se trouvait sur leur tombeau. Les fragments de l'inscription furent en effet retrouvés en la Catacombe

---

<sup>13</sup> La Catacombe de Domitille est la plus étendue de Rome. L'aire funéraire où elle se développe a une longue tradition, qui remonte à la fin de l'âge républicain. À l'intérieur de la Catacombe sept noyaux d'époque pré-constantinienne, à l'origine distincts et autonomes, ont été identifiés. Un système de galeries, développé entre la fin du III<sup>e</sup> et le début du IV<sup>e</sup> siècles, permet la création d'un ample espace funéraire (PH. PERGOLA, *Le catacombe romane. Storia e topografia*, Roma, Carocci, 1999, p. 211-217 ; PH. PERGOLA, « Domitillae Coemeterium », dans : A. LA REGINA, *et alii* (éd.), *Lexicon Topographicum Urbis Romae Suburbium*, Volume Secondo, C-F, Roma, Quasar, 2004, p. 203-207; F. BISCONTI (éd.), *Catacombe di Domitilla. Restauri nel tempo*, Todi, Pontificia Commissione di Archeologia Sacra, 2017). Dans la formation de la Catacombe de Domitille, trois phases principales peuvent être déterminées. Première phase : les hypogées datés du début du III<sup>e</sup> siècle, autonomes et antérieurs à la Catacombe. Deuxième phase : vers 300 remonte la première extension de l'hypogée des Flaviens et une utilisation plus intense des espaces connexes ; entre la fin du III<sup>e</sup> et le début du IV<sup>e</sup> siècles : création *ex novo* des galeries T et introduction des corps de Nérée et Achillée dans un cubicule lié à l'axe T. C'est cette présence sépulcrale qui détermine alors le développement de la Catacombe, où le type de sépultures atteste la haute origine sociale des défunts. Dans cette phase se situe également la fusion des différents noyaux autonomes, à travers un système de galeries qui relie le premier au deuxième niveau. Troisième phase : au cours du IV<sup>e</sup> siècle, se développe un système autonome de galeries (cf. R, S). Il s'agit d'un moment particulièrement dynamique pour la formation de la Catacombe (N. ZIMMERMANN, « L'area attigua alle tombe venerate dei SS. Nereo ed Achilleo nella Catacomba di Domitilla : un caso classico di *retro sanctos*? », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 94, 2018, p. 421-452).

<sup>14</sup> A. FERRUA (éd.), *Epigrammata damasiana*, Città del Vaticano, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, 1942, p. 101-105 ; PERGOLA, « Domitillae coemeterium », p. 203-207, 402-405.

<sup>15</sup> G. B. DE ROSSI, « Scoperta della basilica di S. Petronilla col sepolcro dei martiri Nereo ed Achilleo », *Bullettino di Archeologia Cristiana*, 1874, p. 20 ; U. M. FASOLA, *La Basilique des SS. Nérée et Achillée et la Catacombe de Domitille*, Rome, Marietti, 1963, p. 47 ; J.H. CREHAN, « NEREUS ET ACILLEUS, natione Germani? », *The journal of theological studies*, 37, 1936, p. 254-265 ; F. GLORIE (éd.), *Itinerarium Einsidlense*, dans : P. GEYER, *et alii* (éd.), *Itineraria et alia geographica, Itineraria Hierosolymitana. Itineraria Romana. Geographica* (CCSL 175), vol. 1, Turnhout, Brepols, 1965, p. 331 ; PERGOLA, « Domitillae Coemeterium », p. 203-204.

de Domitille, dans la crypte hypogée transformée en basilique semi-souterraine<sup>16</sup>, attribuée à Damase (366-384)<sup>17</sup> ou à Sirice (384-399)<sup>18</sup>. La transcription médiévale nous permet de lire l'épigramme dans sa globalité<sup>19</sup> :

*CLE 304 (nr. 8 Ferrua)<sup>20</sup>*

*Nereus et Achilleus martyres.*

*Militiae nomen dederant saevumq(ue) gerebant*

*Officium, pariter spectantes iussa tyranni,*

*praeceptis pulsante metu servire parati.*

*Mira fides rerum: subito posuere furorem,*

*conversi fugiunt, ducis impia castra relinquunt,*

*proiciunt clipeos, faleras telaq(ue) cruenta,*

*confessi gaudent Christi portare triumphos.*

*Credite per Damasum possit quid gloria Christi.*

Le contenu de l'épigramme semble mal s'accorder avec l'intrigue de la Passion. Damase décrit Nérée et Achillée comme deux soldats : condamnés par un tyran cruel, ils avaient abandonné les champs de guerre pour confesser heureux le nom du Christ. Pio Franchi de Cavalieri observait que,

---

<sup>16</sup> FASOLA, *La Basilique des SS. Nérée et Achillée et la Catacombe de Domitille*, p. 36-48.

<sup>17</sup> PH. PERGOLA, « Nereus et Achilleus Martyres. L'intervention de Damase à Domitille », dans : *Saecularia Damasiana. Atti del convegno internazionale per il XVI centenario della morte di Papa Damaso* (Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana XXXIX), Città del Vaticano, 1986, p. 205-218 ; IDEM, « Domitillae Coemeterium », p. 206.

<sup>18</sup> DE ROSSI, « Scoperta della basilica di S. Petronilla col sepolcro dei martiri Nereo ed Achilleo », p. 5-35 ; O. MARUCCHI, *Monumenti del cimitero di Domitilla sulla via Ardeatina* (Roma sotterranea cristiana. Nuova serie 1) Roma, Spithoever, 1914, p. 186-187. Krautheimer e Tolotti propongono pourtant de dater la basilique vers 600 (R. KRAUTHEIMER – S. CORBETT – W. FRANKL, *Corpus basilicarum christianarum Romae*, vol. III, Città del Vaticano, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, 1967, p. 133 ; F. TOLOTTI, « Contributo alla datazione della basilica dei SS. Nereo e Achilleo sulla Via Ardeatina », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 61, 1985, p. 374-378).

<sup>19</sup> FASOLA, *La Basilique des SS. Nérée et Achillée et la Catacombe de Domitille*, p. 36.

<sup>20</sup> Cf. FERRUA (éd.), *Epigrammata Damasiana*, p. 101-105 ; L. GAMBERALE, « I Carmina Latina Epigraphica », dans : A. BIAGIO (dir.), *Cultura e Lingue Classiche*, 3, III Convegno di aggiornamento e di didattica. Palermo 1989, 29 ottobre - 1 novembre, Roma, L'erma di Bretschneider, 1993, p. 383-384.

puisque la Passion raconte que Nérée et Achillée furent convertis par Pierre, Damase n'aurait certainement pas passé sous silence un détail d'une telle importance<sup>21</sup>.

L'image de l'exécution d'Achillée, avec l'indication de son nom [ACILLEUS], a pris place sur l'une des colonnes qui soutenaient le tabernacle de la crypte de Domitille. Achillée porte la tunique *discinta*, avec ses mains liées dans le dos. Son bourreau, en uniforme militaire, tient Achillée et brandit l'épée pour le décapiter<sup>22</sup>. Par rapport à l'épigramme de Damase, cette représentation fournit une information supplémentaire sur le type d'exécution subie par Achillée, omis dans l'inscription. La représentation iconographique s'accorde toutefois avec la Passion, où Nérée et Achillée sont également décapités [*capite caesi sunt*]<sup>23</sup>.

La Passion offre pour la localisation des sépulcres de Nérée et Achillée, ainsi que de Pétronille, une indication toponomastique précise en accord les témoignages archéologiques : ils ont été ensevelis dans une crypte en grès [*in crypta arenaria*] près du sépulcre de Pétronille [*iuxta sepulchrum in quo sepulta fuerat Petronella apostoli Petri filia*]<sup>24</sup>, dans les propriétés de Domitille [*in praedio Domitilla*]<sup>25</sup>, sur la *via Ardeatina* et à un mille et demi de Rome [*a muro urbis miliario uno*

---

<sup>21</sup> Cf. P. FRANCHI DE' CAVALIERI, « I SS. Nereo ed Achilleo e l'epigramma », *Note Agiografiche* 3 (Studi e Testi, 22), Città del Vaticano, Tipografia Poliglotta Vaticana, 1909.

<sup>22</sup> Le bourreau porte un *clypeus* cylindrique sur la tête, identifiant les soldats judéens ou orientaux. Cet élément ne permet cependant pas de localiser le martyr d'Achillée en Orient, car entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècles le *clypeus* cylindrique était un trait iconographique habituel en Occident, servant à identifier les militaires du rang appartenant à l'*apparitio* (FRANCHI DE' CAVALIERI, « I SS. Nereo ed Achilleo e l'epigramma », p. 46-47 ; FASOLA, *La Basilique des SS. Nérée et Achillée et la Catacombe de Domitille*, p. 48-49).

<sup>23</sup> Cf. F. BISCONTI, « Appunti e spunti di iconografia martiriale », dans : , p. 46-48.

<sup>24</sup> Le sarcophage de Pétronille, fille supposée de l'apôtre Pierre, aurait été déplacé vers 757 (pape Paul I) de la Catacombe de Domitille au Vatican, à la chapelle du roi des Francs. Ses reliques seront ensuite déposées dans la nouvelle Basilique de Saint Pierre (cf. Tableau de Guerchin 1623) (FASOLA, *La Basilique des SS. Nérée et Achillée et la Catacombe de Domitille*, p. 23-25 ; B. POUDERON, « Sainte Pétronille, ou la fabrication d'une légende : des *Actes de Pierre* (fin II<sup>e</sup> s.) au tableau de Guerchin (1623) », dans : D. CUNY – S. FERRARA – B. POUDERON, *Les femmes illustres de l'antiquité grecque au miroir des modernes (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Beauchesne, 2020, p. 427-448).

<sup>25</sup> Il s'agit d'une mention ancienne du *praedium Domitillae*. En effet, quatre inscriptions retrouvées le long de la *via Ardeatina*, près de la Catacombe de Domitille, attestent la concession de parcelles de terrain de propriété de *Flavia Domitilla Vespasiani neptis*. Au VII<sup>e</sup> siècle, les plus anciens itinéraires de pèlerins désignaient le cimetière sous le nom de Domitille (PH. PERGOLA, « Domitillae Praedium », dans : LA REGINA, *et alii* (éd.), *Lexicon Topographicum Urbis Romae Suburbium*, p. 207).

*semis*]. Au sein de la Catacombe de Domitille, dans le *retro sanctos* de Nérée et Achillée, le nom de *Petronella* figure sur la fresque de l'arcosolium dédié à *Veneranda* [PETRO/NELLA/MARTYR], daté du IV<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>. Dans le même cubiculum de *Veneranda*, il semble qu'était à l'origine placé un sarcophage, aujourd'hui disparu, dédié à *Petronella*, personnage que l'épigraphie funéraire inscrite sur son sépulcre reliait à la *gens Flavia*, et dont faisait aussi partie Domitille [AURELIAE PETRONILLAE FILIAE DULCISSIMAE]<sup>27</sup>.

La Catacombe de Domitille était placée sous la juridiction du *titulus fasciolae*<sup>28</sup>, près des Thermes de Caracalla sur la *via Appia*. Cette ancienne basilique, probablement déjà fondée au IV<sup>e</sup> siècle, sera dédiée ultérieurement à la mémoire des martyrs Nérée et Achillée<sup>29</sup>, dont elle porte encore aujourd'hui le nom<sup>30</sup>. Le mot *fasciola* semble évoquer la tradition du bandage perdu par Pierre lors de sa fuite de Rome, qui a été transmise par la Passion de Pierre du Pseudo-Lin (BHL 6655 ;

---

<sup>26</sup> FASOLA, *La Basilique des SS. Nérée et Achillée et la Catacombe de Domitille*, p. 50-52 ; PH. PERGOLA, « Petronella martyr : une évergète de la fin du IV<sup>e</sup> siècle », dans : *Memoriam Sanctorum Venerantes. Miscellanea in onore di Monsignor Victor Saxer* (Studi di antichità cristiana 48), Città del Vaticano, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, 1992, p. 627-636 ; IDEM, « Domitillae Coemeterium », p. 206.

<sup>27</sup> FASOLA, *La Basilique des SS. Nérée et Achillée et la Catacombe de Domitille*, p. 23-26 ; D. MAZZOLENI, « I martiri dei primi secoli nell'epigrafia paleocristiana », dans : BISCONTI – MAZZOLENI, *Alle origini del culto dei martiri*, p. 73-74 ; R. GIORDANI, « Aur(eliae) Petronillae filiae dulcissimae. Qualche considerazione sulla leggenda di Petronilla, presunta figlia dell'apostolo Pietro », *Studi Romani*, 53, 2005, p. 411-430 ; ; LAPIDGE, *The Roman Martyrs*, p. 207.

<sup>28</sup> Deux inscriptions retrouvées dans les Catacombes de Domitille, se réfèrent au *titulus fasciolae* : l'une est datée de 377 : *lector tituli fasciole* (G. B. DE ROSSI, *Inscriptiones Christianae*, vol. I, Città del Vaticano, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, 1922, n. 262) ; l'autre épitaphe est datée entre 388 et 404 : *lector de fasciole* (IDEM, « Insigni scoperte nel cimitero di Domitilla », *Bullettino di Archeologia Cristiana*, 1875, p. 51). En 499, deux prêtres du *titulus fasciolae* participèrent et souscrivirent au Concile de Rome (Symmaque) : 40. *Acontius presbyter tituli Fasciolae subscripsi*. 41. *Paulinus presbyter tituli Fasciolae subscripsi* (TH. MOMMSEN (éd. par), *Acta synhodorum habitatum Romae* 499, 501, 502. *Synodus Romana a. 499*, Auct. ant. 12, MGH, p. 413).

<sup>29</sup> Au Concile de Rome en 595 (Grégoire le Grand) souscrit *Iustus presbyter tituli SS. Nerei et Achillei* (GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistolarum* 11, 15 [éd. D. NORBERBERG, CCSL 140A, 1982]).

<sup>30</sup> J. M. PETERSEN, « The identification of the *Titulus Fasciolae* and its connection with pope Gregory the Great », *Vigiliae Christianae*, 30, 1976, p. 153-154.



CANT 191)<sup>31</sup> et par la Passion de Processe et Martinien (BHL 6947)<sup>32</sup>. Cette tradition et la mémoire de *Petronella* qui existe dans la Catacombe de Domitille semblent, en quelque sorte, avoir inspiré la recherche de l'auteur du dossier de Nérée et Achillée.

En effet, parmi les acteurs de la Passion ne figurent rien de moins que les apôtres Pierre et Paul, ainsi que Pétronille, la fille de Pierre. Ils tiennent un rôle significatif pour la compréhension du dossier. Par ailleurs, c'est peut-être en raison de la présence de ces illustres personnages du christianisme ancien que la version latine a connu un si grand succès, comme l'attestent les 242 manuscrits identifiés. Cependant, malgré son importante diffusion, la Passion de Nérée et Achillée manque à ce jour d'un texte critique. Durant notre travail de thèse nous avons cherché à combler ce manque avec l'objectif de contribuer à son établissement. Au préalable, l'étude interne du dossier et l'examen de sa tradition manuscrite nous ont permis de déterminer les critères de sélection des témoins collationnés. Nous avons alors retenu onze manuscrits datés entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle, grâce auxquels nous sommes parvenus, par la représentation d'un appareil positif, au premier texte critique de la Passion de Nérée et Achillée.

---

<sup>31</sup> *Martyrium beati Petri apostoli a Lino episcopo conscriptum* 6 (R. A. LIPSIUS – M. BONNET, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, Leipzig, H. Mendelssohn, 1891, p. 7).

<sup>32</sup> *AASS, Julii*, t. 1, 1719, p. 304.

## Première partie

### Les contenus et leur organisation



## 1.1. L'intrigue

Les deux eunuques Nérée et Achillée, disciples de l'apôtre Pierre, veillent sur la vierge Domitille, nièce de Domitien, qui s'apprête à épouser Aurélien, le fils du consul. Pourtant, les deux *cubicularii* la convainquent de devenir l'épouse du Christ si bien que l'évêque Clément la consacre par la remise du voile [*virginitatis suae votum manibus tuis velamento sacrari*]. Furieux, Aurélien fait exiler la vierge et les deux eunuques sur l'île de Ponza, où se trouvent également Furius et Priscus, disciples de Simon le magicien. Un débat entre les eunuques et les disciples de Simon conduit les premiers à écrire à Marcel, fils du préfet de Rome (BHL 6058), afin de recevoir son témoignage sur le conflit survenu à Rome entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien (BHL 6060). Dans sa lettre, Marcel ajoute d'autres faits : il raconte la paralysie et la mort de Pétronille, fille de l'apôtre Pierre, le martyr de la vierge Félicule, sœur de lait [*conlactanea*] de Pétronille (BHL 6061 β), et celui du prêtre Nicomède (BHL 6062). Ce ne sont cependant pas Nérée et Achillée qui répondent à Marcel mais les confesseurs Eutychès, Victorin et Maron qui lui rapportent le martyre des deux eunuques dans une nouvelle lettre (BHL 6063). Marcel charge alors son frère Marc de rejoindre l'île de Ponza. De retour à Rome un an plus tard, le frère de Marcel décrit la suite des faits. Après la mort des deux eunuques, Domitille a aussi perdu l'appui d'Eutychès, de Victorin et de Maron. En fait, tous les trois ont été éloignés de l'île de Ponza et soumis aux travaux forcés dans les propriétés d'Aurélien entre la *via Numantina* et la *via Salaria*. Dans ces lieux, après s'être distingués par leur prédication et leurs miracles, ils reçoivent le martyre (BHL 6064). Aurélien emmène enfin sa fiancée à *Terracina*, en compagnie cette fois-ci de Théodora et d'Euphrosyne, *conlactaneae* de Domitille. Il espère en fait qu'elle finisse par capituler sous l'influence des deux vierges. Cependant, en dépit des projets d'Aurélien, Domitille leur transmet l'enseignement qu'elle a reçu de Nérée et Achillée et, comme les deux vierges sont encore prises de doutes, en preuve de véracité, elle accomplit des guérisons miraculeuses. Aussi, Théodora et Euphrosyne, leurs fiancés Sulpice et Servilien et tous les témoins de ces faits prodigieux se convertissent : le peuple chrétien s'agrandit et une église se rassemble dans la maison de la vierge. Pourtant, malgré la volonté de la vierge de renoncer au mariage, le jour des noces est néanmoins fixé : Aurélien danse tellement lors de la fête qu'il en meurt d'épuisement. Le frère d'Aurélien, Luxurius, ordonne alors de faire décapiter Sulpice et Servilien, et d'incendier la chambre où Domitille et ses compagnes sont enfermées. Le lendemain, les cadavres des vierges sont retrouvés intègres par le diacre Césaire, qui les ensevelit dans un sarcophage neuf (BHL 6066).

[Luxurius livre Césaire au gouverneur Léonce, en présence duquel il confesse sa foi ; il est alors condamné au martyre. Son persécuteur, attaqué mystérieusement par un serpent, meurt lui aussi : Dieu a ainsi vengé le sang des martyrs versé par Luxurius (BHL 1515)<sup>33</sup>].

## 1.2. Les sections narratives et leur organisation

Dans les manuscrits, le début du dossier est souvent annoncé avec le titre « Passio Nerei et Achillei ». Néanmoins le martyre de Nérée et Achillée occupe une place restreinte dans l'écrit (BHL 6063). En revanche, la partie dans laquelle les deux martyrs prononcent l'enseignement portant sur l'*Integritas* virginale<sup>34</sup> (BHL 6058) est la plus ample de tout le dossier et développe le thème central de l'intrigue.

La Passion comporte deux plans temporels distincts. Tout d'abord le temps de l'action principale (BHL 6058, 6063, 6064, 6066, [1515]) qui se joue entre la fin du principat de Domitien (81-96) et le début de celui de Trajan (98-117), puis le temps de la digression (BHL 6060, 6061 β, 6062) qui se déroule à l'époque de Néron.

Comme l'unité de temps est absente, les actions ne se déroulent pas non plus dans un seul et même lieu, mais dans un paysage plus large compris entre le *Picenum* (*Septempeda*), de la *Sabina* (*Aquae Cutiliae*, *Amiternum*), du *Latium* (*Roma*, île *Pontiana*), la *Campania* (*Terracina*<sup>35</sup>). L'indication toponomastique des sépulcres ou des lieux de relégation des martyrs, avec la spécification de la distance en milles de Rome sur les quatre voies romaines – *Ardeatina*, *Numentana*, *Salaria*, *Latina* –, trouvent une correspondance concrète dans la toponomastique historique et actuelle.

Dans le dossier, à la fois hagiographique et apocryphe<sup>36</sup>, se dressent contre les héros chrétiens (Pétronille, Félicule, Nicomède, Nérée, Achillée, Eutychès, Victorin, Maron, Domitille, Théodora, Euphrosyne, Sulpice, Servilien, [?] Césaire) deux types d'antagonistes : d'une part, les païens (Aurélien, Luxurius), représentants du pouvoir terrestre ; d'autre part, les maîtres de fausses

---

<sup>33</sup> La pièce BHL 1515, transmise avec BHL 6058-6066 ou à part, est peut-être la conclusion du dossier. Sur cette hypothèse, voir plus loin dans notre étude : « 2.5. La Passion de Césaire (BHL 1515) ».

<sup>34</sup> Voir dans notre étude : « 2.4.1. La valeur de l'*Integritas* virginale ».

<sup>35</sup> Dans BHL 6066, Terracine paraît faire partie de la *Campania*, ce qui semble correspondre à l'organisation administrative de l'Italie entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle. Sur ce point, voir plus loin la note 726.

<sup>36</sup> Voir dans notre étude : « 2.1.4. La Passion de Nérée et Achillée : source apocryphe ou source hagiographique ? ».

doctrines (Simon le magicien et ses disciples Furius et Priscus), ennemis de la foi chrétienne. Le thème hérétique est aussi évoqué dans le prologue transmis au début du dossier, qui propose les témoignages des martyrs comme antidote à l'hérésie, perçue comme une menace actuelle par l'auteur du prologue.

D'un point de vue logique, le narrateur principal de la Passion semble être le même que l'auteur du prologue. Pourtant, le style du prologue et celui du récit lui-même sont différents. L'écrit se présente en fait comme un assemblage de documents divers, qui semblent remonter à l'autorité de Marcel, ancien disciple de Simon le magicien mais converti à la foi en Christ par l'apôtre Pierre, ou bien remonter à l'autorité de son frère Marc. Le classement en sept (ou huit) sections (6058 + 6060 + 6061  $\beta$  + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 [avec ou sans 1515]) de la *Bibliotheca Hagiographica Latina*<sup>37</sup> souligne également la structure composite du dossier, qui est notamment la combinaison plus articulée parmi toutes les Passions latines de l'aire italienne, datées entre 300 et 550<sup>38</sup>. L'adoption de plusieurs niveaux narratifs permet cependant l'uniformisation textuelle de chaque partie.

Un premier narrateur raconte les événements de l'action principale qui a comme protagoniste la vierge Domitille, tandis que d'autres épisodes auxiliaires sont intégrés dans la diégèse majeure par l'adoption du cadre épistolaire. En fait, au cœur du dossier, l'échange de trois lettres, insérées comme la transcription fidèle des originaux, permet le développement des actions secondaires. Elles sont racontées à la première personne par ceux qui ont participé ou assisté aux faits.

Nérée et Achillée, les premiers, écrivent une lettre à Marcel (BHL 6058) pour lui demander son témoignage sur le combat entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien. Marcel satisfait à leur demande (BHL 6060), en ajoutant d'autres événements passés à Rome durant l'époque apostolique (BHL 6061  $\beta$  + 6062). Enfin, les confesseurs Eutychès, Victorin et Maron décrivent à Marcel les martyres de Nérée et Achillée (BHL 6063). Après ces trois sections, le dossier se poursuit avec la narration principale qui est suggérée, à partir de ce moment-là, comme dépendante d'un rapport de

---

<sup>37</sup> *Bibliotheca hagiographica latina. Antiquae et mediae aetatis* (Subsidia Hagiographica 6), 2 vol., Bruxelles, Société des Bollandistes, 1898-1901, s.v. « Caesarius », « Domitilla », « Eutyches, Victorinus et Maro », « Nereus et Achilleus et soc. » ; cf. H. FROS, *Bibliotheca hagiographica latina. Antiquae et mediae aetatis. Novum supplementum* (Subsidia Hagiographica, 70), Bruxelles, Société des Bollandistes, 1986, s.v. « Nereus et Achilleus mm. ».

<sup>38</sup> Cf. LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 15-16.

Marc, le frère de Marcel, envoyé à Terracina pour assister à l'évolution des événements (BHL 6064 + 6066 [+ 1515 ?]). La narration principale couvre donc le début et la fin du dossier, qui rapportent la prédication sur l'*Integritas* de Nérée et Achillée (BHL 6058), les martyres d'Eutychès, Victorin et Maron (BHL 6064) et la prédication, les miracles et le martyre de Domitille à Terracina (BHL 6066). Pourtant, cet événement n'est peut-être pas la conclusion du dossier : la recension courte de la Passion du diacre Césaire (BHL 1515)<sup>39</sup> pourrait donc être la section finale originelle du dossier.

Tableau 1 – Les sections narratives de la Passion

<i>Narrateur</i>	<i>Sections textuelles</i>	<i>BHL</i>
<b>Rédacteur du prologue</b>	<i>Prologue</i> Péril de l'hérésie et nécessité de recueillir et de traduire les exemples des martyrs.	6058
<b>Marcel ou Marc le frère de Marcel ?</b> 3 <sup>ème</sup> personne du singulier	Prédication de Nérée et Achillée sur l' <i>Integritas</i> .	6058
<b>Nérée et Achillée expéditeurs</b> 1 <sup>ère</sup> personne du pluriel	<i>Cadre épistolaire 1</i> – Marcel destinataire : Nécessité du témoignage de Marcel.	6058
<b>Marcel expéditeur</b> 1 <sup>ère</sup> personne du singulier	<i>Cadre épistolaire 2</i> – Nérée et Achillée destinataires : 1) Simon le magicien vs l'apôtre Pierre ; 2) Martyre de Pierre et Paul ;	6060
	3) Mort de Pétronille ; martyre de Félicule.	6061 β
	4) Martyre de Nicomède.	6062
<b>Eutychès, Victorin et Maron expéditeurs</b> 1 <sup>ère</sup> personne du pluriel	<i>Cadre épistolaire 3</i> [rapport d'Auspicius, disciple de Nérée et Achillée] – Marcel destinataire : Martyre de Nérée et Achillée.	6063
<b>Marc, frère de Marcel</b> 3 <sup>ème</sup> personne du singulier	<i>Rapport de Marc, frère de Marcel</i> : 1) Martyre d'Eutychès, Victorin et Maron ;	6064
	2) Martyre de Domitille et de ses compagnons.	6066
<b>Marc, frère de Marcel ?</b> 3 <sup>ème</sup> personne du singulier	<i>Rapport de Marc, frère de Marcel (?)</i> : Martyre du diacre Césaire.	1515 ?

Les héros du récit sont les martyrs. Cependant, la figure de Pétronille, l'unique personnage à mourir naturellement, tient une place centrale dans la compréhension du dossier.

Le martyre des apôtres Pierre et Paul est le premier à être évoqué : il s'agit d'une allusion rapide qui ouvre en quelque sorte le cycle des martyrs dans le dossier. La mention est suivie de façon significative par le portrait de Pétronille, fille de l'apôtre Pierre, qui constitue une liaison narrative

<sup>39</sup> Césaire est le diacre qui, à la fin de BHL 6066, se charge d'ensevelir les cadavres de Domitille et ses compagnes. Nous présenterons plus loin l'hypothèse et les questions le concernant dans : « 2.5. La Passion de Césaire (BHL 1515) ».

clé entre le martyre des apôtres et celui d'autres personnages du dossier. Dans la mort de Pétronille, qui a lieu après trois jours de prières et de jeûne, se dessine en effet une forme alternative de martyre, à lire à lumière de la prédication de l'apôtre Pierre sur la chasteté : dans BHL 6058, l'enseignement sur l'*Integritas* virginale est attribué à Pierre, qui l'a transmis à Nérée et Achillée, les maîtres de Domitille. De cet enseignement, Pétronille devient la première disciple parfaite (BHL 6061 β), et à son tour un modèle à imiter. C'est en effet en imitant l'exemple de Pétronille, que Félicule obtient sa condamnation à mort. Ainsi, alors que Pétronille meurt dans l'ascèse, Félicule doit sa mort au choix de l'ascèse. De ces portraits de Pétronille et Félicule découlent ceux des autres martyrs. Le rythme de la narration semble s'accélérer, enchaînant alors plusieurs passions.

La prédication de Nérée et Achillée, la conversion de Domitille, son exil à Ponza, la digression des événements survenus à l'époque de Néron (1. l'apôtre Pierre et Simon le magicien ; 2. la mort ascétique de Pétronille et le martyre de Félicule ; 3. les passions du prêtre Nicomède), et puis le martyre de Nérée et Achillée marquent une première césure dans l'action. Les sépultures de Pétronille, Félicule, Nicomède, Nérée et Achillée se situent sur le territoire de Rome, ce qui semble constituer un élément supplémentaire d'uniformisation de ce qu'on peut considérer comme étant le premier acte du dossier.

Une nouvelle phase de l'affrontement entre Aurélien et Domitille est signée par les vicissitudes des confesseurs Eutychès, Victorin et Maron. Durant leur internement, les trois prêchent et accomplissent des miracles qui vont leur valoir la condamnation à mort. Des trois, seul le lieu de sépulture de Victorin dans la ville d'*Amiternum*<sup>40</sup> est clairement indiqué, où demeure d'ailleurs sa trace archéologique dans la Catacombe qui portent encore le nom du saint<sup>41</sup>.

---

<sup>40</sup> *Amiternum* est une ancienne ville, qui se trouvait sur le territoire de l'actuelle ville de l'Aquila. Témoignages archéologiques et littéraires (STRABON, *Geographica* 5, 3, 1 ; TITE LIVE, *Historia romana* 38, 45, 19) attestent son existence. Son nom semble dériver du fleuve Aternus, dont la source coulait près de la ville (VARRON, *De lingua Latina* 5, 28) (G. UGGERI, « Amiternum », *BNP*).

<sup>41</sup> Sous l'église de San Michele Arcangelo, se trouve la Catacombe de Saint Victorin avec le sépulcre du saint. Une inscription attribuée à l'évêque Quodvultdeus l'initiative de la monumentalisation de la mémoire de Victorin (L. PANI ERMINI, « Il santuario di S. Vittorino in Amiternum. Note sulla sua origine », *Rivista di Archeologia*, 3, 1979, p. 95-105 ; M. C. SOMMA, « Il santuario di S. Vittorino ad Amiternum: formazione e trasformazioni di uno spazio culturale », dans : A. COSCARELLA – P. DE SANTIS (éd.), *Martiri, santi, patroni: per una archeologia della devozione. Atti X Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana Università della Calabria Aula Magna, 15-18 settembre 2010* (Ricerche. Collana del Dipartimento di



Le troisième acte tourne autour du territoire de Terracine. Il se compose de quatre moments, dont le dernier reste hypothétique : 1) Prédication et miracle de Domitille ; 2) Sulpice et Servilien, fiancés d'Euphrosyne et de Théodora, les *conlactaneae* de Domitille, sont condamnés à la décapitation ; 3) les vierges Domitille, Euphrosyne et Théodora sont brûlées vives ; 4) le diacre Césaire qui a enseveli les cadavres intacts des vierges Domitille, Euphrosyne et Théodora est condamné à mort. Les sépultures de Sulpice, Servilien et Césaire sont localisées, alors qu'aucune indication claire n'existe pour celles des vierges Domitille, Euphrosyne et Théodora.

### 1.3. Présentation détaillée du dossier

La plupart des manuscrits les plus anciens présentent intégralement et à la suite BHL 6058-6066 ou BHL 6058-6066 + 1515. Il est possible qu'au moment de la compilation, le dossier originare soumettait une combinaison narrative similaire à celle attestée par les témoins les plus anciens. Plus tard, la structure composite du dossier latin aurait encouragé sa fragmentation au cours de la tradition manuscrite, selon l'intérêt du compilateur médiéval pour l'un ou l'autre saint dans le récit.

Afin de comprendre s'il existe une logique dans la succession des pièces numérotés BHL 6058-6066 + 1515 qui explique leur combinaison dans les manuscrits les plus anciens, et de vérifier si la compilation de différentes parties était présente dès l'origine, nous proposons ci-dessous un récapitulatif qui élargit l'attention sur chacune des sections. Cette présentation des contenus constitue une introduction nécessaire aux analyses supplémentaires sur la forme, les thèmes et les sources du dossier que nous allons proposer au cours de notre étude

#### 1.3.1. Prologue (BHL 6058)

Dans le prologue, l'auteur dénonce le péril de l'hérésie, qui menace actuellement les chrétiens les moins cultivés, négligés par leurs frères les plus savants. Cependant, pour combattre une telle

---

Archeologia e Storia delle Arti VI), Tomo 1, Università della Calabria, 2012, p. 185-196 ; F. REDI – F. SAVINI, « Luoghi di culto e cimiteri tra Tarda Antichità e Medioevo nell'alta valle dell'Aterno. Un aggiornamento delle ricerche », dans C. EBANISTA – M. ROTILI (éd.), *Territorio, insediamenti e necropoli fra Tarda Antichità e Medioevo. Atti del Convegno internazionale di studi "Territorio e insediamenti fra tarda antichità e alto medioevo". Cimitile-Santa Maria Capua Vetere, 13-14 giugno 2013, Atti del Convegno internazionale di studi "Luoghi di culto, necropoli e prassi funeraria fra tarda antichità e medioevo". Cimitile-Santa Maria Capua Vetere, 19-20 giugno 2014*, Napoli, Rogiosi Editore, 2016, p. 447-468).

situation, en suivant le zèle exemplaire des orthodoxes anciens, il se propose de recueillir quelques témoignages des martyrs de sa province et de les transposer du grec en latin, afin que le peuple chrétien tire bénéfice de leur exemple.

### 1.3.2. *La prédication sur l'Integritas et la conversion de Domitille (BHL 6058)*

La scène initiale de la Passion semble avoir lieu dans un espace intime de la demeure de Domitille, la *nobilissima Virgo neptis Domitiani imperatoris*, élue comme modèle pour tous les chrétiens. Elle est en train de se préparer avec pierres et vestes précieuses, pour recevoir comme mari Aurélien, le fils du consul, quand Nérée et Achillée, ses eunuques cubiculaires, commencent à la mettre en garde sur les *pericula* du mariage. Les *delectationes* douces au corps [*quaecumque sunt corpori dulcia*], que Domitille envisage à la suite du mariage, sont de courte durée et lui cachent une série de longs périls.

Les deux eunuques lui présentent le mariage comme une rupture irréparable avec la virginité féminine propre. Celle-ci est conçue en tant que *Integritas* [*ab integritate separaveris*], c'est-à-dire comme la valeur qui garantit l'intégrité physique de la femme et, par conséquent, sa liberté. Seule l'*Integritas* pourrait en effet garantir à Domitille sa condition d'indépendance, car la perte du titre de *Virgo* [*perdito nomen virginis*] par l'acquisition du titre de *Mulier* [*mulier nuncupaberis*] signifie la soumission de son corps de femme au pouvoir de l'homme [*patieris dominum tui corporis extraneum hominem*]. En alternative à cette perte de liberté, Nérée et Achillée proposent à Domitille le mariage spirituel avec le Christ, *alter ego* d'Aurélien, qui est en fait le Roi immortel, Fils de Dieu, alors qu'il n'est lui-même qu'un simple homme fils d'un de consul, représentant d'un pouvoir terrestre et limité. Le mariage spirituel offre en cadeau à la vierge la vie éternelle, tandis que le mariage terrestre procure à la femme une vie sous le signe de la souffrance et – pourrait-on ajouter – de la mort. Telle est donc la prémisse qui constitue la base argumentative du discours de Nérée et Achillée.

Ils passent ainsi en revue les possibles *incommoda* pour une femme durant le mariage, tels que la violence d'un mari jaloux, l'adultère, les fatigues physiques de la grossesse, la naissance d'un enfant infirme, voire possédé ! En parallèle, les deux eunuques exaltent longuement la virginité. Elle est une compagne de vie, mais aussi la reine de toutes les vertus qui la servent ; elle est encore décrite comme une condition de béatitude à l'instar d'un Eden céleste, ou comme le sceau de la liberté

contre le pouvoir violent de l'homme qui frappe l'intégrité virginale. D'ailleurs, elle est l'image-même de l'Église, qui, dans l'étreinte avec le Christ, se perfectionne et devient mère féconde.

Parallèlement, le Christ, son époux, est 'dépeint' avec des traits originaux qui évoquent une mosaïque de la nécropole Vaticane<sup>42</sup>: c'est un jeune et très bel Apollon, resplendissant, à la chevelure d'or, qui [*diadematum decore, auricomus, splendidum et fulgentem, corusco caeli potius micantem lumine*] sera toujours à côté de la sainte Virginité avec ses caresses éternelles et spirituelles.

Définitivement convaincue, Domitille renonce alors au commerce charnel [*carnale commercium*] du mariage.

Nérée et Achillée s'adressent ensuite à l'évêque Clément afin qu'il consacre Domitille [*haec et his similia audiens a nobis cupit nunc virginitatis suae votum manibus tuis velamento sacrari*]. Les deux lui soumettent brièvement leur 'cursus' chrétien ainsi que celui de Domitille. Cette présentation semble avoir pour fonction de relier directement leur enseignement à l'autorité apostolique de Pierre. Clément, par ses mains, consacre enfin au voile Domitille, en lui prophétisant la palme du martyre.

### 1.3.3. *L'exil à Ponza et le problème hérétique (BHL 6058)*

Cependant, en raison de leur prédication et de la consécration à la virginité de sa fiancée Domitille qui en résulte, Aurélien relègue Nérée, Achillée et la jeune fille sur l'île de Ponza, où ils retrouvent leurs adversaires Furius et Priscus, disciples de Simon le magicien dont ils diffusent la doctrine. Les deux eunuques écrivent alors à Marcel, pour recevoir son témoignage au sujet du combat qui s'était déroulé à Rome entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien. Marcel était un disciple du magicien, avant sa conversion par l'apôtre, et sa voix fait particulièrement autorité.

### 1.3.4. *La Lettre de Marcel (BHL 6060 + 6061 β + 6062)*

La réponse de Marcel consiste en deux digressions : l'une sur l'activité de Pierre à Rome jusqu'à l'allusion au martyre de l'apôtre en compagnie de Paul ; l'autre sur les morts de Pétronille, de Félicule et du prêtre Nicomède.

---

<sup>42</sup> P. LIVERANI, *et alii, The Vatican necropolises, Rome's city of the dead*, Turnhout, Brepols – Città del Vaticano, Musei Vaticani-Libreria editrice vaticana, 2010, p. 114-119.

#### 1.3.4.1. Le combat entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien (BHL 6060)

Dans la première section de la Lettre de Marcel, au moins huit acteurs sont mis en scène : l'apôtre Pierre et Simon le magicien, les deux adversaires ; Marcel, le témoin des faits ; une veuve et son fils, autour desquels se développe une querelle ; une foule agitée et volage ; un chien féroce converti par Pierre et devenant par la suite docile comme un agneau. À la fin du récit, des adjuvants sont ajoutés à l'un et à l'autre protagoniste : Néron à Simon et Paul à Pierre. Ils sont mentionnés pour évoquer synthétiquement une deuxième phase du combat, qui se termine avec le martyre des deux apôtres à Rome.

Dans la partie consacrée à l'affrontement entre Pierre et Simon, trois segments narratifs se succèdent : le récit des deux premiers épisodes est assez détaillé et semble se dérouler sur une courte durée ; le troisième segment abrège, dans une narration concise, les événements qui semblent occuper un cadre temporel d'environ deux ans. En fait, le combat entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien paraît se développer autour de trois moments distincts :

- 1) résurrection du fils d'une veuve par Pierre et démasquement de Simon ;
- 2) expulsion de Simon de la maison de Marcel et de la ville ;
- 3) conflit entre Pierre et Paul, d'un côté, et Simon et Néron, de l'autre, qui s'achève par le martyre des deux apôtres.

#### 1.3.4.2. La mort de Pétronille et le martyre de Félicule (BHL 6061 β)

En faisant allusion à la demande d'informations de la part de deux eunuques à propos de mort de Pétronille, fille de l'apôtre Pierre – demande absente dans la lettre de Nérée et Achillée –, Marcel évoque rapidement le moment où Pierre aurait expliqué les raisons de la paralysie de sa fille par sa propre volonté de père. Il omet beaucoup des détails car les destinataires de la lettre étaient présents, lorsque Tite demanda à l'apôtre : *Cum universi a te salventur infirmi, quare Petronellam paralyticam iacere permittis ?* Pour démontrer la puissance de Dieu, Pierre guérit sa fille, à laquelle il demande de servir ceux qui se trouvent réunis ensemble. Sa guérison est néanmoins provisoire et elle guérira définitivement de sa paralysie, après être devenue parfaite dans la crainte de Dieu. Ainsi, le riche Flaccus, parvenu chez elle en compagnie de soldats armés l'exige pour épouse. En profitant d'un délai de trois jours, elle prie et jeûne, assistée par sa *conlactanea* Félicule. À l'issue du troisième jour et après avoir reçu l'eucharistie par le prêtre Nicomède, elle décède de mort naturelle.

Flaccus veut alors prendre Félicule pour épouse, mais la vierge le refuse catégoriquement. Ainsi, après quatorze jours de jeûne et de réclusion, Félicule est condamnée à mourir au chevalet de torture. Puis, son corps est jeté dans un cloaque.

#### 1.3.4.3. Le martyre du prêtre Nicomède (BHL 6062)

Caché au sein de rochers, le prêtre Nicomède emporte secrètement de nuit sur une charrette jusqu'à sa cabane le corps de Félicule. Parvenu au septième mille de la ville de Rome sur la *via Ardeatina*, il l'ensevelit et à cet endroit ses prières continuent de porter leurs fruits.

Soupçonné par Flaccus d'avoir enseveli Félicule, le prêtre Nicomède est invité à sacrifier aux idoles. Parce qu'il refuse cette injonction et confesse sa foi, il est alors condamné et flagellé jusqu'à ce que mort s'ensuive. Son corps est jeté dans le Tibre, mais récupéré par Iustus, l'un de ses clercs, qui le charge sur son chariot et l'ensevelit dans son petit jardin près des murs de la *Via Nomentana*. Là aussi, les chrétiens qui y prient encore sont exaucés par son intercession.

À la fin de ce récit, la formule *Expliciunt scripta Marcelli, missa ad Nereum et Achilleum. Incipiunt rescripta de passione eorum*, peut-être un ajout postérieur dans la tradition manuscrite la plus ancienne, marque la fin de la lettre de Marcel et annonce le martyre de Nérée et Achillée.

#### 1.3.5. Le martyre de Nérée et Achillée (BHL 6063)

Il existe une troisième et dernière lettre, celle où Eutychès, Victorin et Maron répondent à la lettre de Marcel qu'ils ont reçue trente jours après le martyre de Nérée et Achillée, maîtres de Domitille. Dans leur lettre, ils apprennent à Marcel que c'est grâce à l'enseignement des deux eunuques qu'elle est devenue une *Virgo illustrissima immo Christianissima*. Puis les trois confesseurs racontent la mort de Nérée et Achillée : arrivé à Ponza, Aurélien cherche à corrompre Nérée et Achillée pour modifier leur influence sur Domitille. Les deux restent inébranlables. Ils sont alors transférés à Terracine, où ils sont livrés au gouverneur Memmius Rufus. Torturés sur le chevalet et menacés par les flammes, ils refusent de sacrifier aux idoles et sont décapités. L'un de leurs disciples, Auspicius, éducateur de Domitille, récupère leurs corps et les conduit sur une petite embarcation jusqu'à la propriété de Domitille. Là, sur la *via Ardeatina* située à un mille et demi de Rome, il les ensevelit dans une crypte en grès près du sépulcre de Pétronille, la fille de Pierre.

C'est le même Auspicius qui relate à Eutychès, Victorin et Maron la chronique du martyre de Nérée et Achillée. Les trois confesseurs demandent enfin à Marcel qu'il leur envoie un émissaire qui puisse témoigner à l'Église de Terracine l'absence de risque pour les chrétiens de Rome, et à l'Église de Rome la sécurité de ceux de Terracine.

Dans les *Acta Sanctorum*, la lettre se conclut avec l'introduction impromptue du *dies natalis* de Nérée et Achillée, qui a eu lieu le quatrième jour avant les Ides de Mai.

### 1.3.6. Le martyre d'Eutychès, Victorinus et Maron (BHL 6064)

Marcel envoie son frère Marc à Ponza où il demeure pour une année. À son retour à Rome, Marc rapportera à Marcel le sort final des chrétiens relégués à Ponza.

Après avoir découvert l'affection de Domitille pour Eutychès, Victorin et Maron, Aurélien obtient par l'empereur Nerva la garde des trois confesseurs. Il ordonne de les transférer depuis l'île de Ponza vers ses propriétés situées entre la *via Numantina* et la *via Salaria*, où il leur impose des travaux forcés : de Rome, Eutychès est au XVI<sup>e</sup> mille sur la *via Numantina*, Victorin au LX<sup>e</sup> sur la *via Salaria*, Maron au CXXX<sup>e</sup> sur la même voie. Pendant leur internement, les trois confesseurs sont auteurs de miracles : Eutychès exorcise la fille d'un fermier ; Victorin guérit de la paralysie l'administrateur du lieu ; Maron guérit de l'hydropisie le procureur de la ville de *Septempeda*. Ils annoncent également l'enseignement du Christ, en contribuant ainsi à l'accroissement du peuple chrétien. Furieux de cette situation, Aurélien ordonne leurs meurtres. Eutychès est assassiné dans une rue. Des chrétiens récupèrent son corps et bâtissent une église sur le lieu de sa sépulture. Victorin est martyrisé dans des eaux sulfurées (*Cotiliae*). Malgré l'opposition d'Aurélien, des chrétiens d'*Amiternum* récupèrent son corps et l'ensevelissent sur leur territoire. Maron est condamné à transporter un énorme bloc de pierre qu'il soulève comme de la paille. Son action prodigieuse contribue à augmenter les conversions, mais signe aussi sa mise à mort. Des chrétiens creusent le bloc de pierre qu'il avait transporté pour l'y ensevelir, et ils bâtissent une église en sa mémoire.

### 1.3.7. *Le martyre de Sulpice, Servilien, Domitille, Théodora et Euphrosyne (BHL 6066)*

Aurélien a soustrait de la consolation de Domitille tous ses maîtres dans la foi et, désormais seule, elle est transférée de l'île de Ponza à Terracina. Aurélien change encore une nouvelle fois de stratégie et adopte une astuce psychologique : il veut profiter de la solitude de Domitille, pour imposer subtilement sa volonté d'en faire son épouse. À Terracine, elle est en fait soulagée grâce à la compagnie de ses *contactaneae* Euphrosyne et Théodora. Par l'intermédiaire de leur fiancés Sulpice et Servilien, elles sont chargées de convaincre Domitille d'accepter les noces avec Aurélien. La rencontre de Domitille avec Euphrosyne et Théodora s'accompagne d'une joie réciproque. Cependant, lors d'un repas pris en commun, Domitille consacre son temps au jeûne et à la prière, tandis que ses compagnes profitent du banquet. Cette différence d'attitude suscite des questionnements chez ses compagnes : Euphrosyne et Théodora sont-elles exclues de la vénération du Dieu de Domitille, du fait qu'elles participent au banquet et prendront un mari ? Domitille leur déclare alors d'être l'épouse du Christ. En fait, descendu du ciel, le Fils de Dieu a promis à toutes celles qui choisissent la virginité, d'être leur époux et de leur donner la vie éternelle, représentée par une chambre nuptiale parmi les anges et les parfums de fleurs. Domitille leur explique encore qu'au début de sa mission, le Christ n'avait pas été cru et c'est pour cela qu'il avait commencé à accomplir des miracles : rendre la vue aux aveugles, guérir les lépreux et toutes les autres maladies, voire ressusciter les morts. Ainsi avait-il gagné la foi de tous ceux qui avaient été témoins de ses miracles.

Touchée par les paroles de Domitille bien que doutant encore, Théodora demande à Domitille la guérison de son frère Hérode qui est aveugle, tandis qu'Euphrosyne prie pour que la fille muette de sa nourrice soit guérie. Après s'être prosternée en prière, Domitille obtient alors les deux guérisons, à la suite desquelles tous les témoins des miracles deviennent croyants, se font baptiser et forment ensemble une *ecclesia* dans la *domus* de Domitille à Terracine.

Aurélien arrive à Terracine avec Sulpice, Servilien et trois musiciens, pour célébrer ensemble leurs noces avec les trois vierges. Cependant, à la vue de la muette qui parle et de l'aveugle qui voit, Sulpice et Servilien, deviennent eux aussi croyants et tentent inutilement de convaincre Aurélien d'honorer le Dieu de Domitille. Aurélien fait enfermer Domitille dans une chambre pour pouvoir la violer. Heureux, il danse sans répit pendant deux jours et deux nuits et finit par en mourir d'épuisement. Avec la permission de Trajan et la médiation du préfet Annianus, son frère Luxurius obtient la décapitation de Sulpice et Servilien pour avoir refusé de sacrifier aux idoles. Leurs corps

sont ensevelis sur la *via Latina* au deuxième mille de Rome. Luxurius incendie ensuite la chambre où sont enfermées les trois vierges. Leurs corps, miraculeusement intègres, sont ensevelis dans un nouveau sarcophage par le diacre Césaire.

#### 1.3.8. *Le martyr de Césaire* (BHL 1515 [?])

Luxurius livre le diacre Césaire au gouverneur Léonce. En présence des deux païens, le diacre confesse sa foi, non sans prévenir Luxurius que le sang des chrétiens qu'il a versé sera vengé.

Césaire est condamné : lié à une pierre, il est jeté dans les vagues de la mer. Comme l'avait annoncé Césaire, Luxurius meurt lui-aussi, mystérieusement attaqué par un serpent.

Le martyr est enseveli près de *Terracina*, où il offre encore des bienfaits aux croyants.

Nous proposons ci-dessous un tableau récapitulatif de contenus, des parallèles textuels, des références chronologiques et topographiques du dossier. Il pourra fournir une orientation au cours de notre étude.



Tableau 2 – Récapitulatif des contenus de la Passion de Nérée et Achillée

BHL		Séquences	Remarques et parallèles textuels	Chronologie	Données topographiques
PROLOGUE					
1	6058	Les chrétiens les plus savants de l'Église considérée comme 'catholique' consacrent tout leur zèle à un public cultivé plutôt qu'à un public 'populaire', 'envahi' par les aiguillons de l'hérésie. L'auteur propose alors de recueillir les témoignages de martyres en langue grecque et de les transposer en latin [et de regagner ainsi ceux qui ont été menacés par l'hérésie].	(...) <i>provinciae nostrae martyria aliquanta concolligens de graeco transtuli in latinum</i> : la Passion de Nérée et Achillée comme recueil ? Paradoxe : comme antidote pour l'hérésie un dossier avec des sources considérées apocryphes. Cf. EUS., <i>H.E.</i> 1, 1, 4.		
PREDICATION SUR L'INTEGRITAS					
1	6058	1. Les eunuques Nérée et Achillée et Domitille : les deux convainquent la vierge de refuser le mariage ( <i>carnale commercium</i> ).	Exaltation de la Virginité comme <i>integritas</i> (δολοκληρία dans BHG 1327) du mariage spirituel avec Christ : perspective eschatologique et forme d'émancipation de la femme. Cf. Roman pseudo-clémentin ( <i>Hom.</i> 13)	Sous Domitien (81-96)	Rome (?)
		2. L'évêque Clément consacre Domitille à la Virginité et préannonce son martyre.	Dépendance de l'entourage de Domitille de l'enseignement apostolique. Cf. Roman pseudo-clémentin.	Sous Domitien (81-96)	Rome (?)
		3. Exils de Domitille, Nérée et Achillée sur l'île de Ponza : Furius et Priscus, disciples de Simon le magicien, diffusent la doctrine de leur maître.	Flavia Domitilla ? Sur sa relégation : Cf. CASSIUS DIO, <i>H.R.</i> 67, 14, 1-5 [ἐς Πανδατερίαν] ; EUS. <i>H.E.</i> 3, 17, 1, 18, 4.	Sous Domitien (81-96)	<i>Insula Pontiana</i> (île de Ponza)
		4. Lettre de Nérée et Achillée à Marcel : les deux eunuques font appel à l'autorité du témoignage de Marcel sur Pierre et Simon.	Présentée comme une transcription de la lettre originelle.	Sous Domitien (81-96)	<i>Insula Pontiana</i> (île de Ponza)
LES SCRIPTA MARCELLI					
2	6060	5. Simon le magicien vs l'apôtre Pierre (duel dans le forum) : résurrection du fils de la veuve.	Fusion et réélaboration de la deuxième et la troisième résurrection dans les Actes de Pierre 25-28 (// Pseudo-Hégésippe 3, 2 ; P. Oxyr. 849 ; Pseudo-Lin, <i>Passion de Pierre</i> (BHL 6655) 1, 3-4, 16), cf. Lc 7, 12 ; <i>Actes de Philippe</i> 1, 1-4 (après un discours sur la chasteté, Philippe ressuscite le fils d'une veuve).	Sous Néron (54-68)	Rome
		6. Simon transforme sa propre tête en celle d'un chien.	<i>Recogn.</i> 2, 9, 5 [ <i>vultum meum commuto</i> ] ; Pseudo-Marcel, <i>Passion de Pierre et Paul</i> (BHL 6657) 14.	Sous Néron (54-68)	Rome
		7. Conversion de Marcel et expulsion de Simon de la maison de Marcel et de la ville.	Actes de Pierre 8-12. 14. 32 ; Pseudo-Lin, <i>Passion de Pierre</i> (BHL 6655) 1. 3 (allusions).	Sous Néron (54-68)	Rome
		8. Simon + Néron vs Pierre + Paul : allusion à la phase finale du combat culminant avec le martyre des deux apôtres.	Premier martyre du dossier. Pseudo-Marcel, <i>Passion de Pierre et Paul</i> (BHL 6657) 10-66. Cf. Actes de Pierres 30-41 ; Pseudo-Lin, <i>Passion de Pierre</i> (BHL 6655) 6 ; Pseudo-Hégésippe 3, 2.	Sous Néron (54-68)	Rome

BHL	Séquences	Remarques et parallèles textuels	Chronologie	Données topographiques
LES SCRIPTA MARCELLI				
3	6061	9. Pétronille : deux guérisons de la paralysie et mort.	Pétronille = fille de Pierre cf. Codex Berol. 8502 ; <i>Actes de Philippe</i> , Martyre 36 A ; <i>Contre Adimante</i> 17, 5.	Sous Néron (54-68) <i>Via Ardeatina</i> , I et ½ mille de Rome (sépulture de Pétronille, mentionnée lors du martyre de Nérée et Achillée).
		10. Martyre de Félicule.	Deuxième martyre du dossier. Félicule → cf. fille du jardinier ( <i>Épître du Pseudo-Tite</i> 83-93 ; <i>Contre Adimante</i> 17, 5 ; Cambrai, ms 254, ch. CXLIII)	Sous Néron (54-68) <i>Via Ardeatina</i> , VII mille de Rome (sépulture de Félicule).
4	6062	11. Martyre de Nicomède le Presbytre.	Troisième martyre du dossier. (Nicomède → Roman pseudo-clémentin ? Cf. POUDERON, 2009)	Sous Néron (54-68) Tibre (où est jeté le cadavre de Nicomède) ; <i>Via Numantina</i> (sépulture de Nicomède ; petit jardin près des murs).
LETTERE D' EUTYCHES, VICTORIN ET MARON A MARCEL				
5	6063	12. Martyre de Nérée et Achillée. Les deux eunuques sont transférés à Terracine : tortures et décapitation.	Quatrième martyre du dossier.	Sous Domitien (81-96) ? <i>Terracina</i> (lieu du martyre). <i>Via Ardeatina</i> I et ½ mille de Rome (sépulture de Nérée et Achillée dans une crypte en grès près du sépulcre de Pétronille).
RAPPORT DE MARC, FRERE DE MARCEL				
6	6064	13. Les trois confesseurs aux travaux forcés : miracles et prédications.		Sous Nerva (96-98) Travaux forcés : de Rome → Eutychès <i>via Numantina</i> , XVI mille ; Victorin <i>Via Salaria</i> , LX mille ; Maron <i>via Salaria</i> , CXXX mille. Ville de <i>Septempeda</i> (cf. miracle de Maron).
		14. Martyre d'Eutychès, Victorin et Maron.	Cinquième martyre du dossier.	Sous Nerva (96-98) <i>Cotiliae</i> (martyre de Victorin) ; <i>Amiternum</i> (les <i>Amiterneses</i> ensevelissent Victorin).
7	6066	15. La rencontre de Domitille avec Euphrosyne et Théodore à Terracine.	Domitille est transférée <i>de insula ad Campaniam</i> .	Sous Nerva (96-98) ? <i>Terracina</i>
		16. Miracles de Domitille et conversion d'Euphrosyne, Théodora, Sulpice et Servilien.	Cf. Prédication sur l' <i>Integritas</i> de Nérée et Achillée + Résurrection par Pierre du fils de la veuve.	Sous Nerva (96-98) ? <i>Terracina</i>
		17. Banquet : mort d'Aurélien.		Sous Nerva (96-98) ? <i>Terracina</i>
		18. Martyre de Sulpice et Servilien.	Sixième martyre du dossier.	Sous Trajan (98-117) <i>Terracina Via Latina</i> , II mille (sépulture de Sulpice et Servilien).
		19. Martyre de Domitille, Euphrosyne et Théodore.	Septième martyre du dossier. Cf. Thècle = modèle exemplaire de vierge consacrée au Christ ( <i>Actes de Paul</i> III) ; Xanthippe ( <i>Actes de Xanthippe et Polyxène</i> ) ; Nikanora ( <i>Acte de Philippe</i> , Martyre 7-13) → Cf. martyre de Pierre à la suite de son discours sur la chasteté ( <i>Actes de Pierre</i> 33).	Sous Trajan (98-117) <i>Terracina</i>
PASSION DE CESAIRE :				
Addition postérieure ou partie intégrante du dossier BHL 6058 – 6066 ?				
8.	1515	20. Martyre du diacre Césaire.	Lié à une pierre, il est jeté dans les flots de la mer (cf. Nicomède dans BHL 6062)	Sous Trajan (98-117) <i>Terracina</i>



## 1.4. Les personnages

Dans le dossier BHL 6058-6066 [+1515 ?], on peut distinguer trois catégories principales de personnages : les chrétiens, les païens et les hérétiques. Parmi eux, les protagonistes sont évidemment ceux qui se sont distingués par leur mort sous le signe de la foi en Christ.

Les héros du dossier ont deux types d'adversaires : d'un côté, les persécuteurs païens dont les coutumes sont refusées et remises en cause par les choix et les coutumes des chrétiens ; de l'autre les hérétiques, maîtres de fausses doctrines qui discréditent l'autorité et l'enseignement des apôtres. Le martyre des chrétiens constitue la victoire contre ces deux types d'ennemis de la foi en Christ.

Dans la première partie du dossier (BHL 6058 + 6060), les actions de Domitille, Nérée, Achillée, Pierre, Paul, Pétronille, Félicule et Nicomède se situent à Rome. Cependant, leur historicité ne peut être affirmée que pour certains d'entre eux. L'existence de l'évêque Clément, du consul Flavius Clément, de Domitille, de Pierre, Paul et de Nérée est attestée, même si les relations qu'ils entretiennent avec les chrétiens de Rome sont plus difficiles à connaître<sup>43</sup>.

Le témoignage archéologique d'une sépulture se fonde sur une personne qui a réellement existé. Au fil du temps, des traditions légendaires sur cette personne peuvent se développer et en perpétuer la mémoire. Le caractère romancé de l'action d'un personnage, qui a reçu une véritable sépulture, ne met pas en cause la donnée historique dans laquelle les traditions puisent elles-mêmes leur inspiration. Il constitue bien au contraire une trace historique supplémentaire concernant sa figure. Si les données historiques de la Passion sont généralement considérées comme peu fiables, les références toponomastiques ou aux sépulcres disposent pour la plupart d'une correspondance archéologique<sup>44</sup>.

La sépulture de tous les martyrs du récit n'est pas toujours précisée, comme c'est le cas pour celles d'Eutychès<sup>45</sup> et de Maron<sup>46</sup>. En revanche, sont explicitement localisées le long des voies

---

<sup>43</sup> P. LAMPE, *From Paul to Valentinus. Christians at Rome in the first two centuries*, Minneapolis, Fortress Press, 2003, p. 51-52.

<sup>44</sup> Cf. FASOLA, *La Basilique des SS. Nérée et Achillée et la Catacombe de Domitille*, p. 12-17.

<sup>45</sup> LAPIDGE, *The Roman Martyrs*, p. 223-224, n. 78.

<sup>46</sup> Cf. LAPIDGE, *The Roman Martyrs*, p. 224-225, n. 82.

romaines les sépultures de : Pétronille [*in praedio Domitillae*]<sup>47</sup>, Félicule [*septimo milliario ab Urbe Roma via Ardeatina*], Nicomède [*ad horticellum ... iuxta muros via Nomentana*]<sup>48</sup>, Nérée et Achillée [*in praedio Domitillae in crypta arenaria sepelivit, in via Ardeatina, a muro Urbis milliario uno semis, iuxta sepulcrum in quo sepulta fuerat Petronilla*]<sup>49</sup>, Sulpice et Servilien [*in praedio eorum via Latina milliario secundo*]<sup>50</sup>.

La localisation des sépultures des autres martyrs se réfère, de façon plus générale, au territoire d'anciens centres urbains de la Sabina ou du Latium. Les *Amiternenses* vont récupérer le corps de Victorin et l'ensevelir dans le territoire de l'ancien Amiternum<sup>51</sup>. Après le martyre de Domitille, Théodora et Euphrosyne, qui se tient près de Terracine [*ad Terracinensium civitatem*], leurs corps sont ensevelis par le diacre Césaire dans un nouveau sarcophage [*in sarcophago novo*] creusé dans la terre. Que leur tombeau soit situé à Terracine, n'est pas explicitement formulé, mais il est possible d'en faire la déduction, car c'est dans ce lieu que le diacre Césaire retrouve les cadavres des martyres

---

<sup>47</sup> Catacombe de Domitille. Cf. *Cymiteria totius Romanae Urbis* 10 : Cymiterium Domitillae, Nerei et Achillei ad sanctam Petronilla via Ardeatina (éd. F. GLORIE, CCSL 175, p. 299) ; *De locis sanctis martyrum quae sunt foris civitatis Romae* 8 : Iuxta viam Ardeatinam ecclesia est sanctae Petronellae ; ibi quoque sanctus Nereus et Sanctus Achilleus sunt et ipsa Petronella sepulti (éd. GLORIE, CCSL 175, p. 316) ; *Itinerarium Malmesburiense* 11 : Inter viam Appiam et Ostensam est via Ardeatina, ubi sunt Marcus et Marcellianus ; et non longe sancta Petronilla et Nereus et Achilleus et alii plures (éd. GLORIE, CCSL 175, p. 327) ; *Itinerarium Einsidlense* ll. 240-241 : Ad Sanctum Ianuarium. Sancta Petronella. Nerei et Achillei (éd. GLORIE, CCSL 175, p. 341).

<sup>48</sup> Cf. *De locis sanctis martyrum quae sunt foris civitatis Romae* 21 : Iuxta via Numentanam est sanctus Nicomedes (éd. GLORIE, CCSL 175, p. 319) ; *Itinerarium Malmesburiense* 6 : Quinta porta Numentana ; ibi sanctus Nicomedes presbyter et martyr (éd. GLORIE, CCSL 175, p. 326) ; *Itinerarium Einsidlense* ll. 121-123 : In via Numentana foris murum : IN SINISTRA. Sancta Agnes. IN DEXTRA. Sancti Nicomedis (éd. GLORIE, CCSL 175, p. 336).

<sup>49</sup> Catacombe de Domitille ; cf. *Notitia ecclesiarum Urbis Romae : Via Ardeatina*. 26. Deinde discendis per gradus ad sanctos martires Nereum et Achilleum (éd. GLORIE, CCSL 175, p. 308). Voir aussi note 47.

<sup>50</sup> Catacombe de Gordien et Épimaque. Cf. *De locis sanctis martyrum quae sunt foris civitatis Romae* 14 : iuxta viam vero Latinam ecclesia est sancti Gordiani ubi ipse cum fratre Epimacho in una sepultura ; (...) ibi Sulpicius et Servilianus (éd. GLORIE, CCSL 175, p. 317) ; *Itinerarium Malmesburiense* 9 : Decima porta et via Latina dicitur. Iuxta eam quiescunt martyres Gordianus et Epimachus, Sulpicius, Servilianus (...) (éd. GLORIE, CCSL 175, p. 326).

<sup>51</sup> Catacombe de Victorin, voir note 41.

et qu'il est clairement noté dans le récit suivant que Césaire sera enseveli près de Terracine *iuxta Terracinam*]<sup>52</sup>.

---

<sup>52</sup> Cf. LANZONI, *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*, p. 147-152 ; à propos de la translation des reliques à l'Oratoire de Saint Césaire sur le Palatin, voir : A. DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta martyrum romains*, t. 1, Paris, Albert Fontemoing, 1900, p. 139-142.

### 1.4.1. Index des personnages

#### a. Chrétiens

MARTYRS [dans le dossier]<sup>53</sup>

*Petrus et Paulus*, apostoli.

*Felicula*, conlactenea Petronillae. Virgo.

*Nicomedes*, Presbyter.

*Nereus et Achilleus*, eunuchii cubicularii.

*Eutyces, Victorinus et Maro*, confessores.

*Sulpicius et Servilianus*, sponsi Theodora et Euphrosynae.

*Domitilla*, nobilissima Virgo, neptis Domitiani imperatoris et filia Plautillae.

*Theodora et Euphrosyna*, conlactaneae Domitillae. Virgines.

*Caesarius*, diaconus.

AUTRES

*Clemens*, episcopus.

*Plautilla*, soror Clementis consulis

*Marcellus*, filius Marci praefecti urbis.

*Vidua*.

*Filius viduae*.

*Canis inmanis*.

*Petronella*, filia Petri apostoli. Virgo.

*Iustus*, Clericus Nicomedis presbyteri.

*Auspicius*, discipulus Nerei et Achillei et nutritor Domitillae.

*Marcus*, germanus Marcelli.

*Filia conductoris loci* (cf. in sexto decimo ab urbe via Numentana).

*Vicedominus loci* (cf. in sexagesimo via Salaria).

*Curator civitatis Septempedae*.

*Amiternenses* populi christiani.

*Herodes*, frater Theodora.

*Filiola nutricis*.

#### b. Hérétiques

*Simon*, magus.

*Furius et Priscus*, discipuli Simonis.

#### c. Païens

PERSÉCUTEURS

*Aurelianus*, filius consulis et inlustris sponsus Domitillae.

*Flaccus*, comes.

*Luxurius*, frater Aureliani.

DÉLÉGUÉS DU POUVOIR IMPÉRIAL

*Clemens*, consul.

*Memmius Rufus*, consularis.

*Annianus*, praefectus urbis.

*Leontius*, consularis

EMPEREURS

*Nero*.

*Domitianus*.

*Nerva*.

*Traianus*.

AUTRES

*Pater Clementis episcopi et germanus Clementis consulis*.

*Populus romanus*.

*Turgius*, amicus Aureliani.

---

<sup>53</sup> Par ordre de martyre dans le dossier.

#### 1.4.2. Domitille

Au même titre que Nérée et Achillée, Flavia Domitilla est une des figures principales de l'écrit, voire la protagoniste la plus importante.

La première occurrence de sa mémoire liturgique est tardive : la *Depositio Martyrum* de 357 et le *Martyrologium Hieronymianum* ne la mentionnent pas, et ce n'est qu'au IX<sup>e</sup> siècle que Florus atteste, dans son martyrologe, l'introduction de la célébration de la martyre au 7 mai<sup>54</sup>, peut-être en raison d'une confusion avec la célébration d'un autre saint<sup>55</sup>. Et pourtant, dans la mémoire populaire chrétienne, le souvenir de cette figure est plus ancien et il est déjà bien fixé au IV<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup>.

La physionomie chrétienne de Domitille semble s'appuyer sur une combinaison de références archéologiques et littéraires, et notamment sur une notice transmise par Eusèbe de Césarée. Dans l'*Histoire ecclésiastique* 3, 18, 4, on peut lire que Flavia Domitilla, nièce du consul Flavius Clemens, avait été exilée dans l'île de Ponza, car coupable d'avoir confessé sa foi en Christ. Mise en relation avec d'autres parallèles, cette information a été amplement débattue<sup>57</sup> et pose au moins trois ordres de problèmes :

---

<sup>54</sup> Cf. FASOLA, *La Basilique des SS. Nérée et Achillée et la Catacombe de Domitille*, p. 7.

<sup>55</sup> D. H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques du Moyen Âge. Étude sur la formation du martyrologe romain*, Paris, J. Gabalda, 1908, p. 366.

<sup>56</sup> Cf. FASOLA, *La Basilique des SS. Nérée et Achillée et la Catacombe de Domitille*, p. 7.

<sup>57</sup> La bibliographie critique sur l'identification de Flavia Domitilla et sur l'interprétation de la persécution de Domitien est vaste. Ci-dessous la sélection que nous avons consultée : G. HENSCHEN, « De Sanctis martyribus Nereo et Achilleo eunuchis, Flavia Domitilla, Euphrosyna et Theodora, virginibus romanis, terracinae in Latio », *AASS, Maii*, t. 3, 1680, p. 4-6 ; F. WINDISCHMAN, *Vindiciae Petrinae*, Ratisbonae, 1836, p. 56 ; J. B. LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, vol. I, London, MacMillan and co., 1890, p. 14-67 ; G. B. DE ROSSI, « Del Cristianesimo nella famiglia dei Flavii Augusti e delle nuove scoperte nel cimitero di Domitilla », *Bullettino di Archeologia Cristiana*, Serie I, n. 3, 1865, p. 17-24 ; DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta martyrum romains*, t. 1, p. 251-255 ; M. SORDI, « La persecuzione di Domiziano », *Rivista di Storia della Chiesa in Italia*, 14, 1960, p. 1-26 ; FASOLA, *La Basilique des SS. Nérée et Achillée et la Catacombe de Domitille*, p. 5-16 ; G. TOWNEND, « Some Flavian Connections », *The Journal of Roman Studies*, 51, 1961, p. 54-62 ; P. KERESZTES, « The Jews, the Christians, and Emperor Domitian », *Vigiliae Christianae*, 27, 1973, p. 1-28 ; PH. PERGOLA, « La condamnation des Flaviens chrétiens sous Domitien : persécution religieuse ou répression à caractère politique ? », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 90, 1978, p. 407-423 ; P. KERESZTES, « The imperial Roman Government and the Christian Church. I. From Nero to the Severi », *ANRW*, II.23.1, 1979, p. 257-272 ; LAMPE, *From Paul to Valentinus. Christians at Rome in the first two centuries*, p. 198-205 ; B. POUDERON, « Flavius Clemens et le Proto-Clément juif du roman pseudo-clémentin », *Apocrypha*, 7, 1996,



- 1) L'existence de Flavia Domitilla en tant que nièce du consul Flavius Clemens, selon le cadre présenté par Eusèbe de Césarée et BHL 6058.

La vierge martyre, protagoniste de l'écrit, est-elle à identifier, dans la lignée flavienne de la femme de Vespasien, avec une quatrième Domitille, ou est-elle plutôt le dédoublement de Domitille *Minor* (la troisième en ligne de succession), femme du consul Flavius Clemens<sup>58</sup> (CASSIUS DIO, *Historiae Romanae* 67) ? La relation entre *Histoire ecclésiastique* 3, 18, 4, d'où dépendrait BHL 6058, et des autres parallèles païens est problématique. En fait, la notice d'Eusèbe pourrait résulter d'une double confusion, dans la tradition, sur le lieu de relégation de Domitille, et sur le lien de parenté de celle-ci avec le consul Flavius Clemens. Peut-être que la donnée sur Domitille transmise par l'évêque de Césarée devrait être lue à la lumière des mesures persécutrices adoptées par Domitien contre ses prétendus adversaires politiques. Entre autres, en 95, l'empereur avait condamné le consul Flavius Clemens et sa femme Domitille, respectivement cousin et nièce de Domitien. Flavius Clemens avait été condamné à mort (SUETONIUS, *Domitianus* 15 ; CASSIUS DIO, *Historiae Romanae* 67, 14, 1-2), et sa femme est exilée sur l'île *Pandateria* [Πανδατερία]<sup>59</sup> (CASSIUS DIO, *Historiae Romanae* 67, 14, 3).

- 2) Les raisons des condamnations du consul Flavius Clemens et de sa femme Flavia Domitilla.

Si la quatrième Domitille, nièce du consul Flavius Clemens n'a jamais existé et dérive de Flavia Domitille femme du consul exilée dans l'île Pandateria, quelles étaient alors les causes des condamnations de ce couple issu de la haute noblesse, voire apparenté à l'empereur Domitien ? Le consul et son épouse étaient-ils des païens, des juifs ou des chrétiens ?

---

p.63-79 ; PERGOLA, « Domitillae Coemeterium », p. 207 ; J. GRANGER COOK, *Roman Attitudes Toward the Christians. From Claudius to Hadrien*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2010, p. 117-131 ; B. POUDERON, « Clément, évêque de Rome, double littéraire du consul Flavius Clemens », dans : IDEM, *La genèse du Roman pseudo-clémentin. Études littéraires et historiques*, Paris-Louvain, Walpole (Ma)- Peeters, 2012, p. 49-71 ; F. CAPUTO, « Un episodio di *relegatio* femminile e sdoppiamento d'identità: il caso di Flavia Domitilla », *Vichiana. Rassegna internazionale di studi filologici e storici*, 54, 2017, p. 53-70.

<sup>58</sup> CIL VI,948 (cf. VI, 948), VI,8942.

<sup>59</sup> Πανδατερία ou Πανδαταρία ou Πανδατωρία (aujourd'hui Ventotene) est une petite île volcanique dans la mer Tyrrhénienne, entre le Golfe de Gaète et le Mont de Procida, presque devant l'embouchure du Volturno (PLINE L'ANCIEN, *Naturalis Historia* 3, 6 ; STRABON, *Geographica*, 2, 5, 19 ; 5, 3, 6 ; CLAUDE PTOLEMÉE, *Geographia* 3, 1, 79), non loin des îles de Ponza et de Pithécuse (actuelle Ischia). Comme l'île de Ponza, Pandateria était lieu de relégation des personnages illustres (TACITE, *Annales* 1, 53, 1 ; 14, 63 ; SUETONE, *Tiberius* 53 ; E. H. BUNBURY, « Pandataria », dans : W. SMITH (éd.), *Dictionary of Greek and Roman geography*, vol. 2, London, 1854, p. 538-539 ; GRANGER COOK, *Roman Attitudes Toward the Christians*, p. 120).

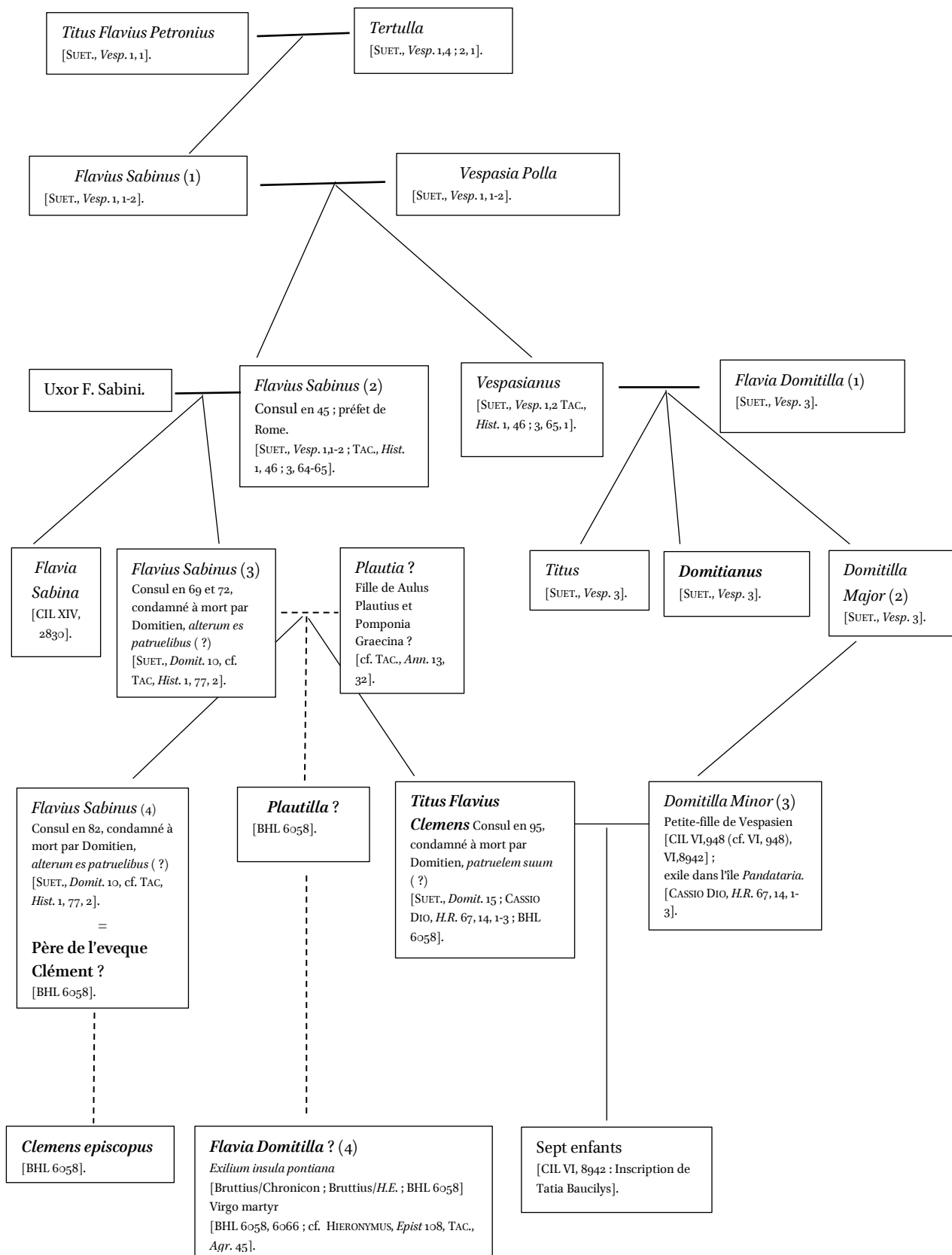
### 3) L'historicité de la persécution des chrétiens lancée sous Domitien.

La persécution sous Domitien est rapportée par les auteurs chrétiens, tandis que les auteurs païens ne la mentionnent pas explicitement. Les condamnations en 95/96 sont-elles à interpréter comme des actions visant à neutraliser les chrétiens ou doivent-elles être considérées comme une initiative plus large visant les adversaires supposés de l'empereur ? Dans ce deuxième cas, la présence chrétienne et juive dans l'empire serait aussi considérée.

Afin de nous orienter dans ce parcours sur Domitille, nous proposons un modèle descriptif des liens familiaux de Domitille. Il ne s'agit donc pas d'une représentation complète de l'arbre généalogique des Flaviens<sup>60</sup>, mais d'un schéma intégrant les liens évoqués ou suggérés dans BHL 6058, éclairés par d'autres sources païennes ou chrétiennes, bien utiles pour la compréhension de la généalogie de la vierge Domitille dans le dossier de Nérée et Achillée.

---

<sup>60</sup> Pour l'arbre généalogique des Flaviens, voir : TOWNEND, « Some Flavian Connections », p. 62 ; cf. G. BROTIER, *C. Corn. Taciti Opera*, Vol. II, Londres, 1823, p. 386-389 ; DE ROSSI, « Del Cristianesimo nella famiglia dei Flavii Augusti e delle nuove scoperte nel cimitero di Domitilla », p. 21 ; TH. MOMMSEN, dans : CIL VI, 948 ; LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, vol. I, p. 1, p. 17 ; H. J. LAWLOR – J. E. L. OULTON (Translated with introduction and notes), *Eusebius Bishop of Caesarea. The Ecclesiastical History and the Martyrs of Palestine, Introduction, notes and Index*, vol. II, London, Macmillan co., 1927, p. 88. Gavin Townend distingue Flavius Sabinus consul en 69 et en 72 de Flavius Sabinus, son fils et consul en 82. Ce dernier aurait été condamné par Domitien peut-être avant 90 (TOWNEND, « Some Flavian Connections », p. 55). Cf. n. 107, 118.



#### 1.4.2.1. Le portrait de la vierge Domitille dans BHL 6058 et 6066

La présence de Domitille dans le dossier nous demande de prendre en considération les sources qui la concernent. Ce travail nous permettra d'abord de déceler sur quelles références l'auteur de la Passion s'est appuyé pour l'élaboration du personnage, puis d'en mesurer le niveau de dépendance et le degré de leur reformulation. C'est pourquoi notre point de départ incontournable est le profil de Domitille tracé dans BHL 6058 et BHL 6066, généralement négligé parmi les sources sur Domitille, car considéré comme inutilisable pour résoudre le problème de l'identité historique du personnage. En effet, la contradiction entre l'intrigue de BHL 6058-6066, qui se tient principalement à la fin du I<sup>er</sup> siècle, et les témoignages archéologiques attestés, confirmerait le caractère entièrement fictif du dossier : d'un côté, l'épigramme de Damase sur les martyrs Nérée et Achillée, qui les décrit comme deux soldats<sup>61</sup>, contrairement à la Passion où ils sont deux eunuques ; de l'autre, l'endroit où étaient ensevelis les deux martyrs dans la Catacombe de Domitille semble remonter quant à lui, au début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>62</sup>.

Dans BHL 6058, l'auteur du récit porte une attention spéciale aux liens de Domitille avec les Flaviens dès la première présentation du personnage, qui apparaît tout au début de la Passion, juste après le prologue initial : de Domitille est d'abord soulignée sa parenté avec l'empereur Domitien, détail qui a pour but de souligner immédiatement l'importance de la figure.

(...) sumamus Domitillam nobilissimam Virginem, neptem Domitiani Imperatoris. Haec habuit Nereum et Achilleum eunuchos cubicularios, quos beatissimus et sanctissimus Apostolus Dei Petrus lucratus fuerat Christo.

Evoquée avec le titre de *virgo*, Domitille est la noble *neptis* de l'empereur Domitien, celle qui eut Nérée et Achillée, disciples de l'apôtre Pierre, comme eunuques cubiculaires.

Aussi se pose avant tout la question de l'interprétation du terme *neptis*. La première signification du mot est celle de 'petite-fille'. Cependant, le fils que Domitien eut par Domitia

---

<sup>61</sup> FERRUA (éd.), *Epigrammata Damasiana*, p. 101-104.

<sup>62</sup> Voir : ZIMMERMANN, « L'area attigua alle tombe venerate dei SS. Nereo ed Achilleo nella Catacomba di Domitilla », p. 421-452.

Longina mourra en bas âge<sup>63</sup>. Dépourvu de descendants directs, l'empereur adoptera ainsi les deux fils de son cousin, le consul Flavius Clemens<sup>64</sup>. Il convient donc retourner au mot *neptis*, pour évaluer les autres possibilités d'interprétation.

À l'époque post-classique le terme prend aussi le sens de 'nièce'<sup>65</sup>, mais peut-être indique-t-il également, d'une façon plus large, une descendante. Ainsi, un lecteur se trouvant encore au début de l'écrit pourrait identifier la protagoniste du récit avec Flavia Domitilla, fille de la sœur de Domitien, c'est-à-dire la troisième Domitille dans la ligne de succession, qui, dans les inscriptions, apparaît mentionnée en tant que *Vespasiani neptis* (petite-fille de Vespasien)<sup>66</sup>. Cette dernière a toutefois été la femme du consul Flavius Clemens<sup>67</sup>, avec lequel elle semble avoir eu sept enfants<sup>68</sup>. Le personnage de Domitille, mariée et mère, ne peut donc guère s'accorder avec la martyre vierge de la Passion, condamnée précisément pour le choix de l'*Integritas*. En outre, dans le récit ci-après, l'adjonction d'autres informations met définitivement en défaut l'identification de la martyre avec la femme du consul Flavius Clemens :

Nereus et Achilles perrexerunt ad sanctum Clementem episcopum, et dixerunt ei: Licet gloria tua tota in Domino nostro Iesu Christo sit posita, et non de humana, sed de divina dignitate glorieris; scimus tamen Clementem consulem patris tui fuisse germanum: Huius soror Plautilla nos infantulos comparavit, et tunc quando a Domini Petro apostolo verbum vitae audiens credidit et baptizata est, et nos simul secum et cum filia Domitilla sancto baptisate consecravit. Eodem anno Dominus Petrus apostolus ad coronam martyrii properavit ad Christum, et Plautilla corpus terrenum deseruit. Domitilla vero filia eius cum Aurelianus illustrem haberet sponsum, a nostra parvitate didicit sermonem, quem nos ex ore apostoli didicimus (...)

Après leur prédication sur la chasteté, Nérée et Achillée demandent à l'évêque Clément de Rome de consacrer Domitille par l'imposition du voile, en lui rappelant la parentèle qu'il partage

---

<sup>63</sup> Domitien et Domitia Longina eurent peut-être un second enfant, mais lui aussi ne semble avoir vécu longtemps (cf. MARTIAL, *Epigrammata* 4, 1 ; 6,3 ; SÜETONE, *Domitianus* 1, 3 ; 3, 1 ; CASSIUS DIO, *Historiae Romanae*, 66, 3, 4 ; LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, vol. 1, p. 1, p. 20 ; B. W. JONES, *The Emperor Domitian*, London – New York, Routledge, 1992, p. 33-38).

<sup>64</sup> SÜETONE, *Divus Domitianus* 15, 1.

<sup>65</sup> A. BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Turnhout, Brepols, 1967, s.v. « neptis ».

<sup>66</sup> CIL VI, 8942, cf. VI, 948-949.

<sup>67</sup> DION CASSIUS, *Historiae Romanae* 67, 14, 1.

<sup>68</sup> CIL VI, 8942.

avec l'illustre vierge. Dans l'écrit, l'évêque est en fait le cousin de Domitille tandis que Plautille, la mère de Domitille, est la sœur du père de l'évêque Clément et du consul Flavius Clemens.

La présentation de ces liens familiaux est significative. Tout d'abord, le consul Flavius Clemens et l'évêque Clément, qui seront confondus dans la tradition<sup>69</sup>, sont ici bien distingués<sup>70</sup> et ont entre eux une relation d'oncle à neveu. Comme chez Eusèbe (*H.E.* 3, 18), Domitille est la nièce du consul Flavius Clemens, pour lequel il n'y a pas de mention sur son appartenance à la religion chrétienne, ni sur son martyre<sup>71</sup>. Le cadre précisé par Nérée et Achillée aurait pu fournir au rédacteur du dossier l'occasion de déclarer chrétien le consul Flavius Clemens. En effet si, par rapport à Eusèbe<sup>72</sup>, l'auteur avait connu ou confirmé la tradition chrétienne du consul, il l'aurait probablement rajouté dans ce passage, où il prend en revanche soin de déclarer que son cousin, l'évêque Clément<sup>73</sup>, et la mère de

---

<sup>69</sup> La tradition sur Clemens consul, évêque de Rome et martyr est attesté à l'époque byzantine dans une notice de George Syncelle, dépendant d'*H.E.* 3, 18, avec l'addition d'autres détails: GEORGES LE SYNCELLE, *Ecloga chronographica* (éd. par A. A. MOSSHAMMER, Leipzig, Teubner, 1984, p. 419-420): Οὗτος [Domitien] μετὰ Νέρωνα δεύτερος Χριστιανούς ἐδίωξε, καὶ Ἰωάννην τὸν θεολόγον ἀπόστολον ἐν Πάτμῳ τῇ νήσῳ περιώρισεν, ἔνθα τὴν ἀποκάλυψιν ἐώρακεν, ὡς ὁ ἅγιος Εἰρηναῖος φησι. πολλοὶ δὲ Χριστιανῶν ἐμαρτύρησαν κατὰ Δομετιανόν, ὡς ὁ Βρέττιος [voir plus loin : «1.4.2.6.a. La source 'Bruttius'»] ἴστορεῖ, ἐν οἷς καὶ Φλαυία Δομετίλλα ἐξαδελφὴ Κλήμεντος Φλαυίου ὑπατικοῦ ὡς Χριστιανὴ εἰς νήσον Ποντίαν φυγαδεύεται· αὐτὸς τε Κλήμης ὑπὲρ Χριστοῦ ἀναιρεῖται. τούτου δὲ Στέφανός τις τῶν ἀπελευθέρων εἰς τῇ περὶ τὸν δεσπότην εὐνοίᾳ Κλήμεντα ἐνεδρεύσας τὸν Δομετιανὸν ἀνεῖλε, τιμῆς τε παρὰ τῆς συγκλήτου ἡξιώθη ὡς αἵσχους μεγίστου Ῥωμαίου ἀπαλλάξας. Τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἐπίσκοπος γέγονε μετὰ Πέτρον τὸν κορυφαῖον Ἀνέγκλητος ἔτη β' (cf. POUDERON, « Flavius Clemens et le Proto-Clément juif du roman pseudo-clémentin », p. 63-79 ; LAMPE, *From Paul to Valentinus*, p. 200 ; POUDERON, « Clément, évêque de Rome, double littéraire du consul Flavius Clemens », p. 49-71).

<sup>70</sup> Giovanni Battista De Rossi, lui aussi, remarquait la distinction entre les deux Clément, le consul et l'évêque, dans BHL 6058 (DE ROSSI, «Del Cristianesimo nella famiglia dei Flavii Augusti», p. 21).

<sup>71</sup> A. JAUBERT (Introduction, texte, traduction, notes et index), *Clément de Rome. Épître aux Corinthiens* (SC 167), Paris, Cerf, 1971, p. 21.

<sup>72</sup> Eusèbe, source de BHL 6058, tout en mentionnant le consul, ne rapporte pas qu'il professait la religion chrétienne, détail qu'il n'aurait certainement pas omis, s'il l'avait connu (KERESZTES, « The Imperial Roman Government and the Christian Church I », p. 265, cf. 268-269).

<sup>73</sup> Au IV<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> siècle, figurent également les premières occurrences sur le martyre de l'évêque Clément : RUFIN D'AQUILEE, *De adulteratione librorum Origenis* 3, 1 : Clemens apostolorum discipulus, qui romanae ecclesiae post apostolos set episcopus et martyr fuit, libros edidit qui appellantur anagnorismos, id est recognitio (cf. JEROME, *Apologia aduersus libros Rufini* 2, 17) ; ZOSIME, *Epistula* 2, 2 [De causa Coelestii] : (...) die cognitionis resedimus in sancti Clementis basilica, qui imbutus beati Petri apostoli disciplinis, tali magistro veteres emendasset errores, tantosque profectus habuisset, ut fidem quam didicerat et docuerat, etiam martyrio consecraret (JAUBERT, *Clément de Rome. Épître aux*

Domitille, Plautille, sont chrétiens. L'auteur du récit semble comprendre que la mention du consul Clément dans Eusèbe est importante pour l'identification de la protagoniste Domitille et c'est la raison pour laquelle il prend soin, encore davantage que sa source, de définir ses relations familiales.

Nérée et Achillée racontent avoir été, alors qu'ils étaient de petits garçons [*infantulos*]<sup>74</sup>, acquis ensemble [*comparavit*]<sup>75</sup> par Plautille, mère de Domitille et tante de l'évêque Clément. Convertie à la foi en Christ par l'apôtre Pierre, Plautille fut baptisée en même temps que sa fille et que Nérée et Achillée. Elle serait ensuite morte la même année que l'apôtre Pierre. Ce dernier détail semble présenter une autre difficulté. Pierre a peut-être été martyrisé à Rome entre 64 et 67<sup>76</sup>, mais d'après BHL 6058, Domitille aurait été baptisée avant la mort de l'apôtre. Cela signifierait que vers la fin du règne de Domitien, moment où semble commencer l'action, la vierge Domitille, fiancée d'Aurélien, serait alors âgée d'environ trente ans, ce qui pour l'époque, paraît un peu élevé pour des fiançailles.

D'après Giovanni Battista De Rossi<sup>77</sup>, la figure de Plautille pourrait avoir une vraisemblance historique et serait à relier à Pomponia Graecina. Cette dernière était une matrone romaine, mariée avec Aulus Plautius, le conquérant de la Bretagne. Elle fut accusée en 57 d'adhérer à une 'superstition

---

*Corinthiens*, p. 20-23). Peut-être, est-ce à partir de cette tradition du martyre de l'évêque Clément que se formera plus tard l'identification et la fusion du Clément consul avec l'évêque (voir note 69).

<sup>74</sup> Au lieu d'*infantulos*, qui figure dans la plupart des témoins collationnés, l'édition des *Acta Sanctorum* rapporte la leçon *in famulos*, qu'on retrouve dans deux des manuscrits examinés (Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 516 ; Wien, ÖNB, 537). Nous avons établi la leçon *infantulos* dans le texte critique en raison du style et du contexte interne, et non pas seulement en raison d'un critère quantitatif. L'expression *in famulos comparare* ne paraît pas attestée ailleurs, ni répondre aux habitudes linguistiques exprimées dans la Passion. De plus, bien que la conversion de Nérée et Achillée à un jeune âge puisse apparaître insolite, dans le contexte décrit, cela semble avoir un sens, car cela souligne les liens étroits entre le deux eunuques, Plautille et Domitille, et leur baptême commun. L'adjectif *infantulus* définit une tranche d'âge qui débute après la petite enfance et qui se poursuit jusqu'à l'entrée dans l'adolescence, ce qui ne s'oppose donc pas à ce que Nérée et Achillée aient eu la maturité nécessaire pour suivre l'enseignement de Pierre.

<sup>75</sup> Le verbe *comparo* ou *comparo* se prête dans le contexte à deux interprétations : 'accoupler, apparier' ou 'acquérir, acheter'.

<sup>76</sup> Cf. P. GRECH, « Pietro, santo », *Enciclopedia dei papi*.

<sup>77</sup> DE ROSSI, « Del Cristianesimo nella famiglia dei Flavii Augusti e delle nuove scoperte nel cimitero di Domitilla », p. 20 ; cf. LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, vol. I, p. 1, p. 29-32.

étrangère<sup>78</sup>. Selon De Rossi, le couple aurait pu avoir une fille nommée Plautia, qui aurait épousé Flavius Sabinus, consul en 69 et 72 et fils du Flavius Sabinus, frère de Vespasien<sup>79</sup>. De ce mariage serait née Plautille, mère de la vierge Domitille. Hormis les détails généalogiques indiqués dans la Passion, aucune preuve ne confirme ce cadre, mais l'hypothèse de De Rossi reste suggestive. De fait, s'il est difficile d'affirmer l'existence historique de Plautille, la présence du personnage dans la Passion a une signification narrative. Nous retrouvons d'ailleurs Plautille dans la *Passio Sancti Pauli Apostoli*<sup>80</sup> du Pseudo-Lin (BHL 6570)<sup>81</sup>. Cette Passion paraît être une réécriture latine du martyre grec de Paul (BHG 1451-1452<sup>82</sup> ; CANT 211.v), dans lequel Plautille ne figure pas. Dans la réécriture latine elle a en revanche un rôle intéressant, car Plautille est pour Paul ce que Véronique fut pour le Christ<sup>83</sup> : Paul s'approche désormais du lieu de son martyre, quand Plautille, une très noble matrone qui aime avec une grande ferveur les apôtres et qui honore Dieu [*nobilissimam matronam ... apostolorum ferventissimam dilectricem et religionis divinae cultricem*]<sup>84</sup>, vient à la rencontre de l'apôtre, en lui confiant en larmes ses prières. Paul lui adresse ainsi la parole :

---

<sup>78</sup> TACITE, *Annales* 13, 32, 2. Et Pomponia Graecina insignis femina, <A.> Plautio, quem ovasse de Britannis rettuli, nupta ac superstitionis externae rea, mariti iudicio permissa. isque prisco instituto propinquis coram de capite fama que coniugis cognovit et insontem nuntiavit. 3. Longa huic Pomponiae aetas et continua tristitia fuit. nam post Iuliam Drusi filiam dolo Messalinae interfectam per quadraginta annos non cultu nisi lugubri, non animo nisi maesto egit; idque illi imperitante Claudio impune, mox ad gloriam vertit.

<sup>79</sup> Selon l'arbre généalogique des flaviens proposé par De Rossi, le Flavius Sabinus, mari de Plautia, serait en revanche le fils de Flavius Sabinus, frère de l'empereur Vespasien (DE ROSSI, « Del Cristianesimo nella famiglia dei Flavii Augusti e delle nuove scoperte nel cimitero di Domitilla », p. 21 ; cf. LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, vol. I, p. 1, p. 17). Cependant, la reconstruction ne pouvait évidemment pas tenir compte des nouvelles recherches sur la dynastie flavienne de Gavin Townend (TOWNEND, « Some Flavian Connections », p. 62).

<sup>80</sup> *Passio Sancti Pauli Apostoli* 14, 16-17 (R. A. LIPSIVS, *Acta apostolorum apocrypha*, 1, Lipsiae, Hermannum Mendelssohn, 1891, p. 39-42).

<sup>81</sup> A. DE SANTOS OTERO, « Later Acts of Apostles », dans : E. HENNECKE – W. SCHNEEMELCHER (éd par), *New Testament Apocrypha*, 2, Trowbridge, SCM Press, 1975, p. 439.

<sup>82</sup> W. RORDORF, *et alii* (Texte traduit, présenté et annoté), *Actes de Paul* [XIV], EAC, t. I, p. 1172-1177.

<sup>83</sup> LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, vol. I, p. 32, n. 4.

<sup>84</sup> *Passio Sancti Pauli Apostoli* 14.



Vale, Plautilla, aeternae salutis filia! Comoda mihi pannum quo caput tegis, et secede paululum in partem propter plebis impedimentum, me hic expectans donec revertar ad te et tibi restituam beneficium. Ligabo enim mihi oculos vice sudarii et tuae delectationi amoris mei pro Christe nomine pignus ad illum pergens relinquam<sup>85</sup>.

Sur la demande de Paul, Plautille prête son voile à l'apôtre, afin qu'il puisse se bander les yeux lors de sa décapitation. En échange de ce service, Plautille recevra des révélations célestes durant le martyre de Paul<sup>86</sup>.

La Passion de Nérée et Achillée propose également la réutilisation intéressante d'une figure issue d'autres récits. D'un point de vue thématique, le lien établi entre la vierge Domitille, qui mourra martyre, et l'évêque Clément est marquant. L'apparition de ce dernier personnage dans le dossier n'est pas fortuite, mais elle a une fonction bien précise, issue de l'*Épître aux Corinthiens* 4-6<sup>87</sup> attribuée à Clément de Rome, et de la tradition du Roman Pseudo-Clémentin (*Reconnaitances* et *Homélies pseudo-clémentines*)<sup>88</sup>.

Le choix de Domitille de renoncer au mariage et de se consacrer à une vie sous le signe de l'*Integritas* virginal provoque évidemment la réaction de son fiancé païen :

[Aurelianus] Impetravit Domitiano Principe, ut si sacrificare contemneret, Pontianae insulae subiret exilium: in quo exilio se extorquere posse arbitrabatur, ut a proposito perseverantiae animum sanctae virginis revocaret. Igitur cum esset in Pontiana insula exiliata, simulque ibi essent cum ea Nereus et Achilleus (...)

Aurélien obtient de l'empereur Domitien l'exil de Domitille, Nérée et Achillée sur l'île de Ponza.

Ultérieurement, Domitille sera conduite à Terracine [*Cum ergo deposita esset Domitilla de insula Pontiana ad Terracinam*], où, après avoir prêché l'enseignement reçu par les deux eunuques et avoir accompli des miracles, elle sera brûlée vive avec ses compagnes Euphrosyne et Théodora.

---

<sup>85</sup> *Passio Sancti Pauli Apostoli* 14.

<sup>86</sup> *Passio Sancti Pauli Apostoli* 16-17.

<sup>87</sup> Cf. DE ROSSI, « Del Cristianesimo nella famiglia dei Flavii Augusti », p. 20 ; WINDISCHMAN, *Vindiciae Petrinae*, p. 56 ; J. M. KOZLOWSKI, « 'Danaïdes et Dircés' : Sur 1 Cl 6, 2 », *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, 82, 2006, p. 467-478.

<sup>88</sup> Cf. LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, vol. I, p. 1, p. 14-103. Nous reprendrons ce détail dans : « 2.4.1.b. Le thème de la chasteté dans la Passion de Nérée et Achillée et dans le Roman pseudo-clémentin ».

Mais même les flammes ne pourront altérer les cadavres des trois vierges, qui seront retrouvés intacts.

Post haec Luxurius abiit ad virgines Christi ad Terracinensium civitatem, et nolentes penitus idolis immolare, ablatis omnibus quae habebant, in eodem cubiculo, in quo simul morabantur, clausit, et ignem inposuit. Altera namque die veniens sanctus diaconus nomine Caesarius, invenit corpora virginum immacolata: in facies enim suas prostratae, orantes Dominum, recesserunt.

Les informations dans BHL 6058 + 6066 peuvent donc être synthétisées comme suit :

- Domitille, noble descendante de Domitien, est une vierge chrétienne, fiancée du païen Aurélien;
- La mère de Domitille est la chrétienne Plautille, sœur du consul Flavius Clemens et du père de l'évêque Clément. Ce dernier est donc le cousin de la protagoniste ;
- Plautille, Nérée, Achillée et Domitille semblent avoir reçu ensemble le baptême ;
- Plautille a été disciple de Pierre. Elle est morte l'année même du martyre de l'apôtre ;
- Nérée et Achillée annoncent à Domitille l'enseignement sur l'*Integritas* virginale, qu'ils ont reçu de l'apôtre Pierre ;
- Domitille est exilée, avec Nérée et Achillée, sur l'île de Ponza, pour avoir renoncé au mariage avec Aurélien ;
- Domitille est transférée à Terracine :
  - elle annonce l'enseignement sur l'*Integritas* reçu par les deux eunuques, désormais martyrs, et accomplit des miracles ;
  - elle reçoit aussi le martyre.

#### 1.4.2.2. Domitille et les Flaviens : la branche généalogique issue de Vespasien

Considérant l'attention accordée par l'auteur de la Passion à la clarification des liens familiaux de Domitille, la comparaison avec la généalogie historique des Flaviens peut fournir des données utiles pour la compréhension de la logique du dossier. En effet, si le nom de 'Flavia Domitilla' révèle son lien à la dynastie impériale, l'origine sabine de l'empereur Vespasien<sup>89</sup> pourrait expliquer l'insertion dans le dossier de la Passion d'Eutychès, Victorin et Maron, martyrisés entre le Latium, la Sabina et le Picenum. Parcourir la généalogie des Flaviens pourrait alors nous apporter des informations utiles pour notre recherche.

Dans la *Vie de douze Césars*, Suétone prend soin d'informer qu'avant l'accession de la dynastie flavienne au pouvoir impérial, le grand-père de l'empereur Vespasien, T. Flavius Petro, citoyen de la ville municipale de Réate, avait participé aux guerres civiles dans l'armée de Pompée [*T. Flavius Petro, municeps Reatinus, bello civili Pompeianarum partium ceturio an evocatus*]<sup>90</sup>. À la différence de son père, son fils, T. Flavius Sabinus, n'exerça pas la carrière militaire [*Huius filius, cognomine Sabinus, expers militiae*]<sup>91</sup> et mourut chez les Helvètes, où il pratiquait le prêt sur gages [*Postea faenus apud Haelvetios exercuit ibique diem obiit*]<sup>92</sup>. Il laissa ainsi veuve sa femme Vespasia Polla et rendit orphelins ses deux enfants, l'aîné T. Flavius Sabinus et le cadet T. Flavius Vespasien. Le premier deviendra préfet de Rome<sup>93</sup> et le second empereur [*superstibus uxore Vespasia Polla et duobos ex ea liberis, quorum maior Sabinus ad praefecturam urbis, minor Vespasianus ad principatum usque processit*]<sup>94</sup>.

Vespasien prit pour épouse Flavia Domitilla, de condition latine, déclarée ensuite libre et citoyenne romaine par l'intervention de son père Flavius Liberalis de Ferentium [*Inter haec Flauiam Domitillam duxit uxorem, (...) delicatam olim Latinae que condicionis, sed mox ingenuam et ciuem*

---

<sup>89</sup> SÜETONE, *Vespasianus* 2 : Vespasianus natus est in Sabinis ultra Reate vico modico, cui nomen est Phalacrinae, xv. Kal. Decb. Vesperi, Q. Sulpicio Camerino C. Poppeo Sabino cons., quinquennio ante quam Augustus excederet.

<sup>90</sup> SÜETONE, *Vespasianus* 1.

<sup>91</sup> SÜETONE, *Vespasianus* 1.

<sup>92</sup> SÜETONE, *Vespasianus* 1.

<sup>93</sup> TACITE, *Historiae* 1, 46 : Urbi Flavium Sabinum praefecere, iudicium Neronis secuti, sub quo eandem curam obtinuerat, plerisque Vespasianum fratrem in eo respicientibus ; cf. 3, 64-65.

<sup>94</sup> SÜETONE, *Vespasianus* 1.

*Rom. recipatorio iudicio pronuntiatam, patre asserente Flauio Liberale Ferenti genito*]<sup>95</sup>. Elle lui donna trois enfants : Tite, Domitien et Domitille [*ex hac liberos tulit Titum et Domitianum et Domitillam*]<sup>96</sup>. Mère et fille, qui portent toutes les deux le nom de 'Flavia Domitilla', mourront avant que Vespasien ne devienne empereur [*uxori ac filiae superstes fuit atque utramque adhuc priuatus amisit*]<sup>97</sup>. De Domitille, sœur de Domitien, naquit une autre Flavia Domitilla qui épousera le consul Flavius Clemens, lui-même cousin de Domitien<sup>98</sup>. D'après l'interprétation d'une inscription fragmentaire, retrouvée à la surface de la Catacombe de Domitille, et issue du sépulcre de la nourrice Tatia Baucylla<sup>99</sup>, le consul Flavius Clemens et sa femme eurent sept enfants, dont deux auraient été adoptés par Domitien<sup>100</sup>. Délégué par Domitien, Quintilien prendra part à l'éducation des petits-enfants de Domitille, sœur de l'empereur<sup>101</sup>.

Pour résumer, dans la branche généalogique de Vespasien, trois 'Flavia Domitilla' figurent en descendance directe : 1) *Flavia Domitilla*, femme de Vespasien ; 2) *Domitilla Major*, fille de Vespasien ; 3) *Domitilla Minor*, petite-fille de Vespasien et nièce de Domitien.

#### 1.4.2.3. La condamnation du consul Flavius Clemens et de sa femme, Flavia Domitilla

Malgré la proximité familiale du couple avec l'empereur, Domitien condamna à mort le consul (cousin de Domitien) et sa femme (nièce de Domitien) à l'exil. Cette information est transmise par Suétone (*Domitianus* 15,1) et Dion Cassius (*Historiae Romanae* 67, 14, 1-3), avec des différences entre les deux historiens.

Durant le règne de Domitien, au moins onze sénateurs de rang consulaire furent condamnés à mort et plusieurs autres à l'exil<sup>102</sup>. Dans la *Vie d'Agricola* 45, Tacite évoque brièvement le contexte

---

<sup>95</sup> SÜETONE, *Vespasianus* 3.

<sup>96</sup> SÜETONE, *Vespasianus* 3.

<sup>97</sup> SÜETONE, *Vespasianus* 3.

<sup>98</sup> CIL VI, 948, 949, 8942 ; DION CASSIUS, *Historiae Romanae* 67, 14, 1

<sup>99</sup> CIL VI, 8942 ; FASOLA, *La Basilique des SS. Nérée et Achillée et la Catacombe de Domitille*, p. 43.

<sup>100</sup> Cf. note 64.

<sup>101</sup> QUINTILIEN, *Institutio Oratoriae*, 4, proemius, 2 : cum vero mihi Domitianus Augustus sororis suae nepotum delegaverit curam, non satis honorem iudiciorum caelestium intellegam, nisi ex hoc oneris quoque magnitudinem metiar.

<sup>102</sup> Voir : JONES, *The Emperor Domitian*, p. 180-192. Cf. SÜETONIUS, *Domitianus* 10, 2-4 ; DION CASSIUS, *Historiae Romanae* 67, 3, 3. 4. 5. 9. 6. 11, 2-13. 12, 1-5. 13, 1-4. 14, 1-3.

des condamnations généralisées par Domitien contre des membres du Sénat, consuls et leurs épouses.

TACITUS <i>Vita Agricolae</i> 45 <sup>103</sup>
Non vidit Agricola obsessam curiam et clausum armis senatum et eadem strage tot consularium caedes, tot nobilissimarum feminarum exilia et fugas.
Agricola ne vit pas la curie assiégée, le Sénat bloqué par les hommes armés et, par un même carnage, le meurtre de si nombreux consuls et autant d'exils et fuites de très nobles femmes.

Dans ce contexte de persécution contre les prétendus adversaires politiques de l'empereur<sup>104</sup>, Suétone et Dion Cassius présentent, parmi d'autres, le cas du consul Flavius Clemens.

SUETONIUS <i>Domitianus</i> 15, 1	CASSIUS DIO <i>Historiae Romanae</i> 67,14,1-3
denique Flauium Clementem patrualem suum contemptissimae inertiae, cuius filios etiam tum paruulos successores palam destinauerat abolito<que> priore nomine alterum Vespasianum appellari, alterum Domitianum, repente ex tenuissima suspicione tantum non in ipso eius consulatu interemit. quo maxime facto maturauit sibi exitium.	1. ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἡ ὁδὸς ἣ ἀπὸ Σινοέσεως εἰς Πουτεόλους ἄγουσα λίθοις ἐστορέσθη. καὶ τῷ αὐτῷ ἔτει ἄλλους τε πολλοὺς καὶ τὸν Φλάουιον <τὸν> Κλήμεντα ὑπατεύοντα, καίπερ ἀνεψιὸν ὄντα καὶ γυναῖκα καὶ αὐτὴν συγγενὴ ἑαυτοῦ Φλαουίαν Δομιτίλλαν ἔχοντα, 2. κατέσφαξεν ὁ Δομιτιανός. ἐπηνέχθη δὲ ἀμφοῖν ἔγκλημα ἀθεότητος, ὑφ' ἧς καὶ ἄλλοι ἐς τὰ τῶν Ἰουδαίων ἦθη ἐξοκέλλοντες πολλοὶ καταδικάσθησαν, καὶ οἱ μὲν ἀπέθανον, οἱ δὲ τῶν γούν οὐσιῶν ἐστερήθησαν. 3. ἡ δὲ Δομιτίλλα ὑπερῶρισθη μόνον ἐς Πανδατερίαν.
Et puis après, en raison d'un soupçon très subtil, [Domitien] fit supprimer soudainement, presque au cours de son propre consulat, Flavius Clemens, son cousin, à la passivité hautement méprisable dont il avait publiquement fixé que ses enfants, alors encore tout petits, étaient ses successeurs et que, leur précédent nom effacé, ils étaient renommés l'un Vespasien, l'autre Domitien. Un tel méfait précipita sa chute.	En ce temps-là, la voie qui mène de Sinuessa à Pouzzoles fut pavée <sup>105</sup> . Cette année-là aussi, Domitien en massacra beaucoup d'autres, et aussi Flavius Clemens, quand il était consul, bien qu'il fût son cousin et qu'il eut comme femme sa parente Flavia Domitilla. Il fut imputé aux deux l'accusation d'athéisme, pour laquelle aussi plusieurs autres personnes qui s'égarèrent dans des coutumes juives furent condamnées : les unes furent exécutées et les autres furent privées de leurs biens. Toutefois, Domitille ne se verra condamnée qu'à l'exil à Pandateria.

<sup>103</sup> TACITE, *Vie d'Agricola* (éd. E. DE SAINT-DENIS, Paris, Les Belles Lettres, 1956, p. XLV).

<sup>104</sup> La situation est d'ailleurs évoquée dans d'autres références littéraires, cf. : TACITE, *Historiae* 1, 3 ; SUETONE, *Domitianus* 10-11 ; à propos des condamnations de philosophes et de leurs femmes : PLIN LE JEUNE, *Epistulae* 3, 11 ; 7, 19 ; 9, 13.

<sup>105</sup> Il s'agit de la *via Domitiana*.

Le consul Flavius Clemens est présenté par Suétone comme un homme inapte [*contemptissimae inertiae*]<sup>106</sup>. Bien qu'il fut le cousin de Domitien<sup>107</sup> [*patruelem suum*], lequel avait même adopté deux de ses fils, il est condamné par l'empereur. Les raisons de cette condamnation, trop vagues chez Suétone [*ex tenuissima suspicione*], sont mieux explicitées par Dion Cassius. Ce dernier révèle d'autres détails et mentionne l'exil de la femme du consul, Flavia Domitilla. Suétone l'a peut-être omis en raison de son intérêt exclusif pour les figures masculines<sup>108</sup>. Dion Cassius souligne que la condamnation aurait affecté le couple malgré la parentèle partagée par tous les deux avec Domitien [*καίπερ ἀνεψιόν*<sup>109</sup> ὄντα καὶ γυναῖκα καὶ αὐτὴν συγγενὴ ἑαυτοῦ Φλαουίαν Δομιτίλλαν ἔχοντα]. Il précise ensuite qu'ils furent accusés d'athéisme [*ἔγκλημα ἀθεότητος*], motif pour lequel plusieurs autres personnes, qui se laissaient entraîner aux coutumes des juifs<sup>110</sup>, furent également condamnées [*ὅφ' ἦς καὶ ἄλλοι ἐς τὰ τῶν Ἰουδαίων ἥθη ἐξοκέλλοντες πολλοὶ κατεδικάσθησαν*] : certains à mort [*οἱ μὲν ἀπέθανον*], d'autres à la privation de leurs biens [*οἱ δὲ τῶν γούν οὐσιῶν ἐστερήθησαν*]. Domitille en revanche fut seulement exilée sur l'île Pandateria [*ἡ δὲ Δομιτίλλα ὑπερωρίσθη μόνον ἐς Πανδατερίαν*]<sup>111</sup>.

<sup>106</sup> SUETONE, *Domitianus* 15, 1. L'*inertia* de Flavius Clemens peut-elle suggérer sa pratique du Shabbat ? (Voir : GRANGER COOK, *Roman Attitudes Toward the Christians*, p. 122-125).

<sup>107</sup> Si l'on accepte la reconstruction généalogique des Flaviens proposée par Gavin Townend, Flavius Clemens n'est pourtant pas un cousin germain de Domitien mais un cousin issu de germain, étant le fils de Flavius Sabinus, consul en 69 et 72, lui-même le cousin germain de Domitien (TOWNEND, « Some Flavian Connections », p. 62 ; cf. notes 60, 118).

<sup>108</sup> CAPUTO, « Un episodio di *relegatio* femminile e sdoppiamento d'identità: il caso di Flavia Domitilla », p. 61.

<sup>109</sup> Le terme latin semble plus précis que le grec dans la définition de la parenté. Le latin 'patrueilis' définit le descendant du frère du père, le 'cousin germain du côté du père'. Le grec ἀνεψιός est fréquemment utilisé pour indiquer le 'cousin germain', mais il peut également exprimer la signification plus générale de 'parent', 'cousin' ; à l'époque postclassique, ἀνεψιός peut signifier aussi un 'neveu', du côté du père ou de la mère.

<sup>110</sup> Sur le problème de la compréhension de l'expression τὰ τῶν Ἰουδαίων ἥθη, en relation avec l'accusation d'athéisme [*ἔγκλημα ἀθεότητος*] sous Domitien, voir : KERESZTES, « The Jews, the Christians, and Emperor Domitian », p. 1-28 ; « The Imperial Roman Government and the Christian Church I », p. 257-272 ; LAMPE, *From Paul to Valentinus*, p. 202 ; GRANGER COOK, *Roman Attitudes Toward the Christians*, p. 112-117, 121-128 ; CAPUTO, « Un episodio di *relegatio* femminile e sdoppiamento d'identità: il caso di Flavia Domitilla », p. 58-59.

<sup>111</sup> Après la mention de l'exil de Flavia Domitilla, Dion Cassius (67, 14, 3, cf. SUETONE, *Divus Domitianus* 10, 2) rapporte la condamnation à mort de M. Acilius Glabrio, accusé lui aussi d'« athéisme » (voir : KERESZTES, « The Jews, the Christians, and Emperor Domitian », p. 266, n. 97 ; O. ANDREI, *M. Acilio Glabrione ed il leone. Domiziano tra ebraismo e cristianesimo* (Quaderni di Henoch, 12), Torino, Silvio Zamorani Editore, 2002, p. 60-61, 86-87).

La notice de Dion Cassius sur le couple illustre se prête à diverses interprétations. Dans le passage où est absente la référence explicite à la religion chrétienne, le type de parallélisme qu'il établit entre la condamnation du couple et celle des personnes qui adoptaient les coutumes juives n'est pas très claire. L'historien, ou sa source, aurait pu considérer l'une et l'autre comme traduisant deux formes différentes d'accusation d'«athéisme», l'une religieuse et l'autre politique. En revanche, si Dion Cassius intègre Flavius Clemens et Flavia Domitilla dans le groupe de ceux qui vivaient à la façon des Juifs, il reste alors à interpréter à quoi il se réfère avec l'expression «τὰ τῶν Ἰουδαίων ἥθη» qu'il associe à l'imputation : derrière l'accusation d'athéisme se percevrait en filigrane l'appartenance ou la proximité du couple à une communauté judaïque<sup>112</sup> ou chrétienne (ou judéo-chrétienne ?)<sup>113</sup>.

La figure de *Domitilla Minor*, femme du consul Flavius Clemens, petite-fille de Vespasien et nièce de Domitien, prête pourtant à confusion<sup>114</sup> : au-delà du témoignage de Dion Cassius, elle est citée dans d'autres sources comme femme<sup>115</sup> ou sœur<sup>116</sup> de Domitien.

---

<sup>112</sup> Cf. note 192.

<sup>113</sup> Peter Lampe fait valoir que si l'existence de deux Domitille, toutes les deux exilées sous Domitien, l'une sur l'île de Pandateria, l'autre à Ponza, est difficile à prouver, il reste qu'il y a au moins eu une femme chrétienne, appelée Domitilla et issue d'un rang illustre. Si les 'Domitilles' dans Dion Cassius et Eusèbe sont une seule et même personne, il faut approfondir l'examen de la notice de Dion Cassius. Selon le savant, dans la source de Dion Cassius, Domitille était présentée en tant que chrétienne, mais l'historien aurait peut-être modifié cette information. En général, Dion Cassius semble éviter la mention des chrétiens, bien qu'il aurait pu les connaître ; en outre, à l'époque de Dion Cassius, les chrétiens étaient connus pour être issus du judaïsme. En revanche, Flavius Clemens aurait été condamné en raison de son statut de père des deux fils adoptés par Domitien (cf. SUTONE, *Domitianus* 15, 1), qui, aux yeux de l'empereur, l'aurait établi comme une menace à son pouvoir (voir LAMPE, *From Paul to Valentinus*, p. 198-205 ; cf. S. SPENCE, *The Parting of the Ways. The Roman Church as a Case Study* (Interdisciplinary Studies in Ancient Culture and Religion 5), Leuven, Peeters, 2004, p. 165-169).

<sup>114</sup> CAPUTO, « Un episodio di *relegatio* femminile e sdoppiamento d'identità: il caso di Flavia Domitilla », p. 59, 63.

<sup>115</sup> À propos d'un imposteur : *Scriptores Historiae Augustae* (TREBELLIIUS POLLIO) - XXIV: *Triginta tyranni* 12, 14 : Domitianus autem eundem vicit, dux Aureoli fortissimus et vehementissimus, qui se originem diceret a Domitiano trahere atque a Domitilla.

<sup>116</sup> PHILOSTRATE, *Vita Apolloni* 8, 25 : Ἐώθουν δὲ οἱ θεοὶ Δομετιανὸν ἤδη τῆς τῶν ἀνθρώπων προεδρίας. ἔτυχεν μὲν γὰρ Κλήμεντα ἀπεκτονῶς ἄνδρα ὑπατον, ᾧ τὴν ἀδελφὴν τὴν ἑαυτοῦ ἐδεδώκει, πρόσταγμα δ' ἐπεποίητο περὶ τὴν τρίτην ἢ τετάρτην ἡμέραν τοῦ φόνου καὶ αἰνῆν ἐς ἀνδρὸς φοιτᾶν.

#### 1.4.2.4. Domitille et les Flaviens : la branche généalogique issue de Flavius Sabinus

Comme nous l'avons vu dans BHL 6058, Flavia Domitilla est présentée à la fois comme la nièce de Domitien et celle du consul Flavius Clemens. La clarification du deuxième lien permet de la distinguer de la troisième Domitille, petite-fille de Vespasien.

La protagoniste du dossier est en fait insérée dans l'autre branche généalogique des Flaviens, celle issue de Flavius Sabinus, frère aîné de Vespasien et préfet de Rome. Il eut peut-être deux enfants, Flavia Sabina<sup>117</sup> et Flavius Sabinus (consul en 69 et en 72)<sup>118</sup>. Ce dernier serait à son tour le père de Flavius Sabinus, homonyme de son père et de son grand-père, consul en 82<sup>119</sup>, condamné à mort par Domitien<sup>120</sup>, et de Flavius Clemens, consul en 95<sup>121</sup>, mari de Flavia Domitilla, issu en revanche de la branche généalogique de Vespasien.

Flavius Sabinus et Flavius Clemens, les petits-fils du frère de Vespasien, ont été tous les deux condamnés à mort par Domitien. D'après BHL 6058, ils auraient aussi eu une sœur, appelée Plautille, mère de la vierge Domitille, protagoniste du notre récit.

#### 1.4.2.5. La 'Domitille chrétienne' et la référence à l'*Histoire ecclésiastique* dans la Passion

La figure de Domitille tracée dans BHL 6058 s'appuie sur *Histoire ecclésiastique* 3, 18, 4. La protagoniste du dossier, la vierge Domitille, serait en effet inspirée de la courte notice sur le personnage chez Eusèbe. Par ailleurs, l'action de la Passion elle-même s'appuierait sur l'ouvrage

---

<sup>117</sup> CIL XIV, 2830.

<sup>118</sup> Gavin Townend distingue Flavius Sabinus consul en 69 et en 72 de Flavius Sabinus, son fils et consul en 82. Ce dernier aurait été condamné par Domitien peut-être avant 90 (TOWNEND, « Some Flavian Connections », p. 55). Le savant a donc supposé une autre génération entre Flavius Sabinus, frère de Vespasien, et le Flavius Sabinus, consul en 82. Selon cette reconstruction, Flavius Sabinus consul en 82 et Flavius Clemens consul en 95 ne seraient pas les fils de Flavius Sabinus préfet de Rome et frère de Vespasien (*ibidem*, p. 54-62 ; BROTIER, *C. Corn. Taciti Opera*, p. 386-389 ; DE ROSSI, « Del Cristianesimo nella famiglia dei Flavii Augusti », p. 21 ; MOMMSEN, dans : CIL VI, 948), mais ses petits-fils. Tous les deux furent condamnés par Domitien. Ils sont mentionnés par Suétone en tant que *patruels* de l'empereur (SUETONE, *Domitianus* 10, 3 ; 15, 1) : peut-être le terme *patruelis* exprimerait dans les passages en question la descendance des deux du frère du père de Domitien, sans nécessairement les indiquer comme les cousins directs du père. Cf. note 107.

<sup>119</sup> TOWNEND, « Some Flavian Connections », p. 55-56.

<sup>120</sup> SUETONE, *Domitianus* 10 (cf. TOWNEND, « Some Flavian Connections », p. 55-56).

<sup>121</sup> Cf. TOWNEND, « Some Flavian Connections », p. 55-56



historique de l'évêque de Césarée : hormis la notice portant sur Domitille, il semble que l'auteur anonyme de la Passion se soit inspiré d'une section plus étendue de l'*Histoire ecclésiastique*.

Eusèbe intègre son passage dédié à Domitille peu après la partie qu'il consacre à l'Église de Rome du temps de l'épiscopat de Clément, successeur de l'évêque Anaclet lors de la douzième année du royaume de Domitien [Δωδεκάτω δὲ ἔτει τῆς αὐτῆς ἡγεμονίας τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας Ἀνέγκλητον ἔτεσιν ἐπισκοπεύσαντα δεκαδύο διαδέχεται Κλήμης]<sup>122</sup>. Il est identifié au Clément auquel l'apôtre Paul transmet ses salutations vers la fin de l'*Épître aux Philippiens* 4,3 [ὃν συνεργὸν ἑαυτοῦ γενέσθαι Φιλιππησίοις ἐπιστέλλων ὁ ἀπόστολος διδάσκει] (*H.E.* 3, 15)<sup>123</sup>. Clément est également considéré comme étant l'auteur de l'*Épître aux Corinthiens*, écrite de la part de l'Église de Rome à celle de Corinthe en raison d'une discorde qui s'y était passée [Τούτου δὴ οὖν ὁμολογουμένη μία ἐπιστολὴ φέρεται, μεγάλη τε καὶ θαυμασία, ἣν ὡς ἀπὸ τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας τῇ Κορινθίων διετυπώσατο, στάσεως τῆνικαδε κατὰ τὴν Κόρινθον γενομένη] dont l'écrivain chrétien Hégésippe fut le témoin faisant autorité [καὶ ὅτι γε κατὰ τὸν δηλούμενον τὰ τῆς Κορινθίων κεκίνητο στάσεως, ἀξιόχρεως μάρτυς ὁ Ἡγήσιππος] (*H.E.* 3, 16).

Selon le plan de l'*Histoire ecclésiastique*, parallèlement à la chronologie des Églises de Rome, Jérusalem, Antioche et Alexandrie, Eusèbe suit le fil de l'historiographie païenne à travers la succession des dynasties impériales<sup>124</sup>. Ainsi, concernant l'Église de Rome, après sa notice sur Clément, il poursuit avec des informations sur l'empereur Domitien. Héritier en cruauté de Néron durant son règne, Domitien ordonna de très nombreuses condamnations à mort, confiscations et exils, qui frappèrent à Rome plusieurs nobles et personnages illustres [Πολλὴν γε μὴν εἰς πολλοὺς ἐπιδειξάμενος ὁ Δομετιανὸς ὡμότητα οὐκ ὀλίγον τε τῶν ἐπὶ Ῥώμῃς εὐπατριδῶν τε καὶ ἐπισήμων ἀνδρῶν πλῆθος οὐ μετ' εὐλόγου κρίσεως κτείνας μυρίους τε ἄλλους ἐπιφανεῖς ἄνδρας ταῖς ὑπὲρ τὴν ἐνορίαν ζημιώσας φυγαῖς καὶ ταῖς τῶν οὐσιῶν ἀποβολαῖς ἀναιτίως] (*H.E.* 3, 17).

Domitien est ensuite présenté par Eusèbe comme le deuxième empereur, après Néron, qui engagea une persécution contre les chrétiens [δεύτερος δὴ τὰ τὸν καθ' ἡμῶν ἀνεκίνει διωγμὸν] (*H.E.* 3,

---

<sup>122</sup> IRENEE, *Adversus Haereses* 3, 3, 3 ; JEROME, *De viris illustribus* 15 ; cf. TERTULLIEN, *De prescriptione haereticorum* 32.

<sup>123</sup> Cf. ORIGENE, *Commentarii in evangelium Joannis* 6, 54.

<sup>124</sup> Cf. O. ANDREI, « *Canons chronologiques et Histoire ecclésiastique* », dans : S. MORLET – L. PERRONE (sous la direction de), *Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique. Commentaire*, Tome I, *Études d'introduction*, Paris, Les Belles Lettres – Cerf, 2012, p. 62-69 ; E. PRINZIVALLI, « Le genre historiographique de l'*Histoire ecclésiastique* », dans : *ibidem*, p. 85-87.

17). Durant cette période tyrannique, comme l'atteste aussi l'autorité d'Irénée<sup>125</sup>, l'apôtre Jean fut exilé dans l'île de Patmos [Ἐν τούτῳ κατέχει λόγος τὸν ἀπόστολον ἅμα καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην ἔτι τῷ βίῳ ἐνδιατρίβοντα, τῆς εἰς τὸν θεῖον λόγον ἕνεκεν μαρτυρίας Πάτμον οἰκεῖν καταδικασθῆναι τὴν νῆσον<sup>126</sup>] (H.E. 3, 18, 1).

Eusèbe rappelle enfin que la foi chrétienne brillait tellement à cette époque, que les auteurs païens eux-mêmes ne purent rester silencieux dans leurs ouvrages historiques. Ils relatèrent qu'à la quinzième année du règne de Domitien, plusieurs chrétiens furent condamnés à l'exil, dont l'illustre Domitille, nièce du consul Flavius Clemens, déportée sur l'île de Ponza, pour avoir confessé sa foi en Christ (H.E. 3, 18, 4), comme le rapporte le passage suivant :

εἰς τοσοῦτον δὲ ἄρα κατὰ τοὺς δηλουμένους ἢ τῆς ἡμετέρας πίστεως διέλαμπεν διδασκαλία, ὥς καὶ τοὺς ἄποθεν τοῦ καθ' ἡμᾶς λόγου συγγραφεῖς μὴ ἀποκνήσαι ταῖς αὐτῶν ἱστορίαις τὸν τε διωγμὸν καὶ τὰ ἐν αὐτῷ μαρτύρια παραδοῦναι, οἷ γε καὶ τὸν καιρὸν ἐπ' ἀκριβὲς ἐπεσημήναντο, ἐν ᾗ πεντεκαίδεκάτῳ Δομετιανοῦ μετὰ πλείστων ἐτέρων καὶ Φλαυῖαν Δομέτιλλαν ἱστορήσαντες, ἐξ ἀδελφῆς γεγονυῖαν Φλαυίου Κλήμεντος, ἐνὸς τῶν τῆνικάδε ἐπὶ Ῥώμῃς ὑπάτων, τῆς εἰς Χριστὸν μαρτυρίας ἕνεκεν εἰς νῆσον Ποντίαν κατὰ τιμωρίαν δεδόσθαι.

L'enseignement de notre foi auprès de ceux qui étaient persécutés brillait à tel point, que même les écrivains loin de notre discours n'ont pas ôté la persécution dans leurs récits historiques, et ont transmis les témoignages des martyrs de ce temps. Ils indiquèrent aussi de façon minutieuse le moment précis, en relatant qu'à la quinzième année du règne de Domitien, avec plusieurs autres personnes, Flavia Domitilla, née de la sœur de Flavius Clemens en ce temps-là l'un des consuls de Rome, fut assignée en punition sur l'île de Ponza en raison du témoignage de foi en Christ<sup>127</sup>.

<sup>125</sup> IRENEE, *Adversus Haereses* 5, 30, 3.

<sup>126</sup> Cf. Ap 1,9.

<sup>127</sup> Cf. EUSEBIUS CAESARIENSIS sec. transl. quam fecit RUFINUS, *Historia ecclesiastica* 3, 18, 4 : In tantum vero per idem tempus fidei nostrae instituta florebant, ut etiam nonnulli alieni a religione nostra scriptores historiarum suarum tradiderint monumentis vel de persecutione illius temporis vel etiam de martyriis qui et diligenter explorato tempore designant quinto decimo anno Domitiani principis cum aliis plurimis ab eo etiam Flaviam Domitillam sororis filiam Flavii Clementis unius tunc ex consulibus viri ob testimonium, quod Christo perhibebat, in insulam Pontiam nomine deportatam ; NICEPHORE CALLISTE XANTHOPOULOS, *Historia ecclesiastica* 3, 9 : Μετὰ δ' οὖν πολλοὺς ἄλλους τῷ πεντεκαίδεκάτῳ τῆς ἀρχῆς αὐτοῦ ἔτει καὶ τινα Φλαυῖαν Δομετιλλαν ἀδελφιδὴν Φλαυῖου Κλήμεντος τῶν ἐπὶ Ῥώμῃς ὑπάτων ἐνὸς ἱστοροῦσι τῆς εἰς Χριστὸν μαρτυρίας χάριν νῆσόν τινα Ποντίαν κατακριθῆναι οἰκεῖν. Pour des comparaisons ultérieures entre H.E. 3, 18, 4, les *Canons chronologiques* d'Eusèbe et d'autres chronographies anciennes, voir ci-dessous : « 1.4.2.6 La 'Domitille chrétienne' : dépendante d'un historien non chrétien ? ».

Comme nous l'avons vu, en conformité avec la notice d'Eusèbe, Domitille dans la Passion est la fille de la sœur de Flavius Clemens, exilée à Ponza sous Domitien en raison de sa foi en Christ. Eusèbe ne mentionne ni un martyr pour Domitille ni ne donne d'autres détails sur le personnage, tandis que les additions narratives de la Passion montrent l'effort pris par son auteur pour respecter un cadre qui soit cohérent avec celui tracé dans l'*Histoire ecclésiastique*. C'est donc dans ce dessein qu'il situe le martyr de la vierge sous le règne de Trajan, et non pas à l'époque du dernier empereur flavien. En effet, Eusèbe écrit que Domitien aurait mis fin à la persécution des chrétiens par un décret et qu'il aurait décidé de faire revenir les exilés (*H.E.* 3, 20, 1-7). Enfin, il ajoute que Nerva, son successeur, aurait définitivement ordonné l'abrogation des mesures prises par Domitien, et donc la restitution des biens confisqués et le retour d'exil de tous ceux qui avaient été injustement condamnés (*H.E.* 3, 20, 8)<sup>128</sup>. Dans l'*Histoire ecclésiastique* 3, 33, Eusèbe rapporte également qu'une grande persécution contre les chrétiens aurait éclaté dans plusieurs endroits de l'empire au cours du règne de Trajan. À ce propos, il relate le double témoignage, l'un païen extrait des *Épîtres* de Pline le Jeune<sup>129</sup>, l'autre chrétien provenant de l'*Apologétique* de Tertullien<sup>130</sup>. Eusèbe souligne qu'il n'a pas puisé directement dans la correspondance de Pline, mais qu'il connaissait le contenu de sa lettre relative aux chrétiens ainsi que la réponse de Trajan à travers la citation indirecte de Pline chez Tertullien. En effet, dans le passage précédent (*H.E.* 3, 33, 1-2), Eusèbe paraphrase Tertullien qui cite indirectement Pline, puis allègue *ad litteram* le passage en question trouvé chez Tertullien (*H.E.* 3, 33, 3). Comme on le sait, lors de son gouvernorat en Bithynie, Pline le Jeune avait demandé à Trajan quelle procédure juridique il pouvait appliquer envers les chrétiens<sup>131</sup>. La réponse de l'empereur est célèbre : les chrétiens ne doivent pas être poursuivis ; ils peuvent cependant être punis sous réserve d'avoir été dénoncés ouvertement et non pas de manière anonyme, et d'avoir opposé un refus déterminé de sacrifier en l'honneur de l'empereur<sup>132</sup>. Eusèbe rajoute que l'ordre de Trajan de ne plus poursuivre les chrétiens n'avait que partiellement éteint la menace, car des prétextes pouvaient toujours être trouvés par quelques-uns pour nuire aux chrétiens.

---

<sup>128</sup> Cf. DION CASSIUS, *Historiae Romanae* 68, 8, 1.

<sup>129</sup> PLIN LE JEUNE, *Epistulae* 10, 96-97.

<sup>130</sup> TERTULLIEN, *Apologeticum* 2, 6-7.

<sup>131</sup> PLIN LE JEUNE, *Epistulae* 10, 96.

<sup>132</sup> PLIN LE JEUNE, *Epistulae* 10, 97.

Au-delà de l'interprétation historique de la lettre de Pline le Jeune et du fameux *rescriptum* de Trajan<sup>133</sup>, ce qui nous intéresse pour notre étude est le contexte tracé dans l'*Histoire ecclésiastique* à ce sujet, et dans quelle mesure il est repris pour l'action de Domitille définie dans la Passion. La chronologie de la vierge flavienne, exilée à Ponza sous Domitien, puis transférée à Terracina sous Nerva et enfin martyrisée sous Trajan, nous semble notamment adhérer au dessein historiographique d'Eusèbe.

L'évêque de Césarée n'aurait pas seulement fourni à l'auteur du dossier la chronologie des événements décrits, mais il semble aussi en avoir inspiré les thèmes qui y sont abordés. La lecture d'*Histoire ecclésiastique* 3, 15-18 est d'ailleurs très instructive : la présence de l'évêque Clément parmi les personnages de la Passion puise peut-être sa première inspiration de la notice sur l'évêque de Rome chez Eusèbe (*H.E.* 3, 15-16) ; de plus, le parallélisme établit entre Néron et Domitien dans l'*Histoire ecclésiastique* 3, 17, semble repris dans le développement narratif de la Passion.

Dans la péricope sur les événements de l'Église à l'époque de l'évêque Clément, Eusèbe effectue deux parallélismes. Le premier concerne les règnes de Néron et de Domitien, perçus de façon continue pour la cruauté des deux empereurs contre leurs prétendus adversaires, et les chrétiens (*H.E.* 3, 17) ; le deuxième est établi entre les exils contraints de Jean et de Domitille, l'un sur l'île de Patmos, l'autre sur celle de Ponza (*H.E.* 3, 18). Le parallélisme entre Néron et Domitien est en quelque sorte narrativement développé dans BHL 6058 + 6060. En effet, dans la Passion, la première phase de l'action se situe à l'époque de Domitien, où Aurélien obtient de l'empereur d'envoyer Domitilla, Nérée et Achillée à l'exil. Sur la scène de leur relégation à Ponza s'ouvre la digression avec le combat entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien à l'époque de Néron<sup>134</sup>. L'association de ces deux sections narratives, l'une qui se déroule sous Domitien, l'autre sous Néron, ne serait pas fortuite, mais aurait été suggérée à l'auteur de la Passion grâce au parallélisme entre les règnes de Néron et de Domitien qui figure dans l'*Histoire ecclésiastique* 3, 17. Un tel parallélisme entre les deux

---

<sup>133</sup> Sur la question nous renvoyons à : COOK, *Roman Attitudes Toward the Christians*, p. 138-251.

<sup>134</sup> Comme nous verrons plus avant dans notre étude, la digression est très dépendante des sources apocryphes sur Pierre, mais elle prend également en compte la lecture d'Eusèbe : cf. *H.E.* 2, 13 (Simon le Magicien) ; 2, 14 (l'apôtre Pierre à Rome) ; 2, 22 (l'apôtre Paul à Rome) ; 2, 25 (persécution de Néron : martyre des apôtres Pierre et Paul à Rome).

empereurs, déjà présent dans l'œuvre de Méliton de Sardes<sup>135</sup> et de Tertullien<sup>136</sup>, auxquels Eusèbe fait référence dans l'*Histoire ecclésiastique*<sup>137</sup>, paraît conçu dans une perspective chrétienne<sup>138</sup>.

La référence de la Passion à l'*Histoire ecclésiastique* semble encore plus notable si nous considérons l'ouvrage d'Eusèbe dans une vision d'ensemble, notamment ses sept premiers livres, à la lumière des thèmes qu'il énonce dans son prologue (*H.E.* 1, 1, 1-2) :

1. La succession des saints apôtres [Τὰς τῶν ἱερῶν ἀποστόλων διαδοχὰς σὺν], les temps passés à partir de l'apparition du Christ [καὶ τοῖς ἀπὸ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν καὶ εἰς ἡμᾶς διηνησμένοις χρόνοι], et les actions qui eurent lieu dans l'histoire ecclésiastique [ὅσα τε καὶ πηλίκᾳ πραγματευθῆναι κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν<sup>139</sup> λέγεται] ;
2. Ceux qui guidèrent les Églises les plus illustres [καὶ ὅσοι ταύτης διαπρεπῶς ἐν ταῖς μάλιστα ἐπισημοτάταις παροικίαις ἡγήσαντό τε καὶ προέστησαν] ;
3. Ceux qui annoncèrent la Parole de Dieu oralement ou avec leurs écrits [ὅσοι τε κατὰ γενεὰν ἐκάστην ἀγράφως ἢ καὶ διὰ συγγραμμάτων τὸν θεῖον ἐπρέσβευσαν λόγον] ;
4. Ceux qui, pour le désir de nouvelles doctrines, se ruinèrent en proposant enseignements mensongers et en se proclamant les promoteurs d'une fausse connaissance [τίνες τε καὶ ὅσοι καὶ ὀπηνίκα νεωτεροποιίας ἰμέρῳ πλάνης εἰς ἔσχατον ἐλάσαντες, ψευδωνύμου γνώσεως εἰσηγητὰς ἑαυτοὺς ἀνακεκηρύχασιν], qui, comme des loups charognards, dévorèrent sans aucune pitié le troupeau du Christ [ἀφειδῶς οἷα λύκοι βαρεῖς τὴν Χριστοῦ ποιμνὴν ἐπεντρίβοντες] ;

---

<sup>135</sup> MELITON, *Apologia* fr. 1, 3, 16.

<sup>136</sup> TERTULLIEN, *Apologeticum* 5, 17.

<sup>137</sup> EUSEBE, *Historia ecclesiastica* 3, 20, 7 (Tertullien) ; 4, 26, 9 (Méliton).

<sup>138</sup> Le parallélisme entre Néron et Domitien sera ensuite repris dans la tradition chrétienne (EPIPHANE, *De XII gemmis* 1, 3 ; AUGUSTIN, *Contra litteras Petiliani* 2, 92, 202 ; JEROME, *Commentarii in Daniele* 4, 11 ; *De viris illustribus* 9, 13. Cf. ANDREI, *M. Acilio Glabrione ed il leone*, p. 59-60, n. 140 ; cf. C. DOGLIO, «Contestazione del potere nella prospettiva dell' Apocalisse » *Ricerche Storico Bibliche*, 18, 2006, p. 253-279 ; U. MORELLI, « Elementi di continuità nell'opposizione politica dell'alto impero », *Studi Ellenistici*, 29, 2015, p. 419-426). Le philosophe païen Thémistios, collaborateur des empereurs chrétiens (R. TO., « Themistius », *BNP* ), semble y faire exception (voir : *Φιλάδελφοι ἢ περὶ φιλανθρωπίας* 74, c ; *Πενταετηρικός* 110, c ; *Περὶ τῆς τοῦ βασιλέως φιληκοῖας* 219, a ; *Ἐπὶ τῇ φιλανθρωπίᾳ τοῦ αὐτοκράτορος Θεοδοσίου* 229, c ; *Πρὸς τοὺς αἰτίασαμένους ἐπὶ τῇ δέξασθαι τὴν ἀρχήν* 15 ; cf. *Scriptores Historiae Augustae* (Aelius Lampridius), VII, *Commodus Antoninus* 18, 15, v<sup>e</sup> siècle).

<sup>139</sup> À propos du titre ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία, voir : PRINZIVALLI, « Le genre historiographique de l'*Histoire ecclésiastique* », p. 84-85.

5. Les maux qui frappèrent les juifs, considérés comme les coupables du meurtre du Christ [πρὸς ἐπὶ τούτοις καὶ τὰ παραυτίκα τῆς κατὰ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐπιβουλῆς τὸ πᾶν Ἰουδαίων ἔθνος περιελθόντα] ;
6. a. Dans quels temps et quels furent, parmi les païens, ceux qui luttèrent contre la Parole de Dieu [ὅσα τε αὖ καὶ ὅποια καθ' οἷους τε χρόνους πρὸς τῶν ἐθνῶν ὁ θεῖος πεπολέμηται λόγος] ;  
b. Combien furent grands ceux qui, à des moments opportuns, défendirent la Parole de Dieu jusqu'au sang [καὶ πηλικοί κατὰ καιροὺς τὸν δι' αἵματος καὶ βασάνων ὑπὲρ αὐτοῦ διεξῆλθον ἀγῶνα] ;
7. Les témoignages contemporains [τά τ' ἐπὶ τούτοις καὶ καθ' ἡμᾶς αὐτοὺς μαρτύρια].

De façon générale, et hormis ceux qui concernent le peuple juif, les thèmes annoncés et développés par Eusèbe dans son ouvrage sont repris dans la Passion. Au tout début du dossier, l'auteur s'attache à relier l'autorité de Nérée et d'Achillée à celle de Pierre : ils ont été disciples de l'apôtre, dont ils transmettent l'enseignement. La *diadochē* « Pierre – Nérée et Achillée – Domitille »<sup>140</sup> garantit l'authenticité de la foi des personnages en action. L'attention que l'auteur porte pour établir la succession des protagonistes à l'autorité apostolique se répète également dans d'autres parties du dossier<sup>141</sup>.

Dans la Passion, comme dans *l'Histoire ecclésiastique*, les événements s'inscrivent dans un cadre chronologique garanti par la double autorité païenne et chrétienne. Et, comme chez Eusèbe, tant la lutte des païens contre les chrétiens que le témoignage des martyrs sont représentés. L'auteur de la Passion ne néglige cependant pas le thème de l'hérésie : il insère dans la Passion la digression sur le combat entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien, dont Nérée et Achillée ont rencontré les disciples Furius et Priscus sur l'île de Ponza. D'ailleurs, dès le prologue, il mentionne la question de

---

<sup>140</sup> « En effet, pour évaluer correctement cette attitude, nous devons prendre en considération le fait que la succession (διαδοχή) apôtres-évêques fut précisément l'instrument, inventé par Hégésippe au milieu du II<sup>e</sup> siècle et mis en valeur par Irénée, pour surmonter l'impasse de la succession maître-disciple, à laquelle se fiaient les chrétiens depuis l'époque apostolique pour la transmission des enseignements de Jésus, et qui se révéla inadaptée pour limiter la multiplication des traditions secrètes et ésotériques » (PRINZIVALLI, « Le genre historiographique de *l'Histoire ecclésiastique* », p. 87).

<sup>141</sup> Au moment du choix de Domitille de se consacrer à l'*Integritas* virginale par les mains de l'évêque Clément, Nérée, Achillée et Plautille sont à nouveau présentés comme des disciples de l'apôtre Pierre. Par ailleurs, Marcel, le témoin principal du combat des apôtres à Rome avec Simon le magicien, est aussi présenté comme un disciple de Pierre.

l'hérésie comme sujet principal d'inspiration pour la compilation du dossier : les témoignages faisant autorité de ceux qui ont versé leur sang pour le Christ sont proposés pour défendre la foi chrétienne, menacée par l'hérésie. Par ailleurs, dans les prologues de *H.E* 1, 1, 1 et BHL 6058 figure, sur ce point, une métaphore similaire d'origine biblique<sup>142</sup> : les hérétiques qui trompent les chrétiens sont représentés comme les loups qui dévorent le troupeau.

*H.E* 1, 1, 1

BHL 6058

ἀφειδῶς οἱ λύκοι βαρεῖς τὴν Χριστοῦ ποίμνην ἐπεντρίβοντες  
neglegimus agnos quos pro certo de ovili amittimus  
luporum morsibus devorandus.

Les prologues des anciens écrits peuvent se présenter comme des sections textuelles stéréotypées et répétitives, puisqu'il était possible de les rédiger avec le support de répertoires contenant des formules toutes prêtes, susceptibles d'être insérées suivant le contexte rhétorique de l'écrit<sup>143</sup>. Mais un prologue était également « pour les auteurs antiques un lieu d'expression fondamental, où mettre au point leurs directions programmatiques et, dans le même temps, faire un bilan, puisqu'il était écrit à la fin ou dans une phase avancée de la rédaction<sup>144</sup> ». Cette définition s'applique donc parfaitement à l'*Histoire ecclésiastique*, dont l'auteur revendique l'originalité du projet littéraire (*H.E.* 1, 1, 3)<sup>145</sup> et dont le prologue a peut-être été conçu *ad hoc* par Eusèbe pour souligner la nouveauté de son entreprise.

En revanche, concernant le prologue de la Passion, la question se pose de savoir si son auteur a rédigé ce prologue en s'appuyant sur des répertoires spécifiques, ou s'il a plutôt suivi un modèle précis, notamment la leçon d'Eusèbe dans son ouvrage historique majeur. Cette deuxième hypothèse suppose qu'il aurait alors repris la métaphore des loups rapaces retrouvée dans la préface de l'*Histoire ecclésiastique*. Pourtant, malgré la présence de ce motif dans les deux prologues, cela ne suffit pas à démontrer la référence de l'auteur de la Passion à l'*Histoire ecclésiastique*. D'autres raisons suggèrent que la leçon d'Eusèbe ne se limitait pas seulement à la section sur l'exil de la nièce du consul Flavius Clemens. Plusieurs éléments semblent montrer que l'ensemble de son ouvrage était

<sup>142</sup> Mt 7,15 ; Jn 10,12 ; Ac 20,29, cf. Jr 5,6 ; Ez 22,27.

<sup>143</sup> Cf. CICERON, *Epistulae ad Atticum* 16, 6, 4.

<sup>144</sup> PRINZIVALLI, « Le genre historiographique de l'*Histoire ecclésiastique* », p. 85.

<sup>145</sup> Cf. PRINZIVALLI, « Le genre historiographique de l'*Histoire ecclésiastique* », p. 87.

consulté et fournissait une base d'appui à l'auteur pour la rédaction du dossier : le système de la chronologie interne, l'attention à la *diadochē* de l'apôtre Pierre, le thème de l'hérésie, l'attention au témoignage des martyrs, le rapprochement et la réélaboration des différents écrits, la mention de l'évêque Clément, le portrait de Domitille dans la Passion.

Enfin, le programme historiographique de la citation des sources construit par Eusèbe, qui fait l'originalité et la valeur de son ouvrage<sup>146</sup>, est intégré dans la Passion. Dans le prologue de l'*Histoire ecclésiastique*, l'évêque de Césarée déclare parcourir une route déserte et inexplorée, en s'appuyant sur les traces laissées par les auteurs antérieurs (*H.E.* 1, 1, 3). Il poursuit ensuite sa déclaration sur la méthode, en affirmant avoir choisi [*ἀναλεξάμενοι*] et recueilli [*ἀπανθισάμενοι*], comme les fleurs des prairies, les passages des auteurs anciens, en les harmonisant entre eux selon un dessin organique (*H.E.* 1, 1, 4). De façon similaire, l'opération préliminaire de sélection et de recomposition des divers documents est aussi pratiquée par l'auteur de la Passion. Après avoir précisé dans son prologue (BHL 6058) qu'il comptait suivre l'exemple de prédécesseurs orthodoxes, il déclare avoir recueilli [*concolligens*] et transposé du grec au latin [*de graeco transtuli in latinum*] des chroniques de martyres de sa province.

*H.E.* 1,1,4

ὅσα, τοίνυν εἰς τὴν προκειμένην ὑπόθεσιν λυσιτελεῖν  
 ἡγούμεθα τῶν αὐτοῖς ἐκείνοις σποράδην μνημονευθέντων,  
ἀναλεξάμενοι καὶ ὡς ἂν ἐκ λογικῶν λειμώνων τὰς ἐπιτηδεύουσας  
 αὐτῶν τῶν πάλαι συγγραφέων ἀπανθισάμενοι φωνάς, δι'  
 ὑφηγήσεως ἱστορικῆς πειρασόμεθα σωματοποιῆσαι,  
 ἀγαπῶντες, εἰ καὶ μὴ ἀπάντων, τῶν δ' οὖν μάλιστα  
 διαφανεστάτων τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀποστόλων τὰς διαδοχὰς  
 κατὰ τὰς διαπρεπούσας ἔτι καὶ νῦν μνημονευομένας  
 ἐκκλησίαις ἀνασώσασθαι.

BHL 6058

Unde eorum solitudinem sequens qui ante nos fuerunt  
 orthodoxorum, provinciae nostrae martyria aliquanta  
concolligens de graeco transtuli in latinum: dans  
 exemplum hoc diversarum provinciarum studiosis, ut  
 sicut nos in nostra, ita illi in suis provinciis transferant  
 consummata martyria.

<sup>146</sup> L'objet de l'*Histoire ecclésiastique*, qui a sa référence et son commencement dans la naissance du Christ, est le fait religieux, et non pas politique. Et bien qu'Eusèbe ait certainement une dette envers la littérature historiographique gréco-romaine et judéo-hellénistique, il s'en démarque par les thèmes différents et par la systématisme, la mise en valeur et l'extension des citations. C'est pourquoi l'*Histoire ecclésiastique* se présente comme le modèle d'un nouveau genre littéraire à imiter (ANDREI, « *Canons chronologiques et Histoire ecclésiastique* », p. 69-70 ; PRINZIVALLI, « Le genre historiographique de l'*Histoire ecclésiastique* », p. 87-88, 94-100).



Comme nous verrons dans la suite de notre étude, l'analyse approfondie de la Passion révèle que le programme exposé dans le prologue est développé de façon très cohérente dans le dossier. Le travail de compilation déclaré par l'auteur du dossier, n'est donc pas un simple motif rhétorique visant à enrichir stylistiquement le prologue, mais une claire déclaration de méthode conforme à la stratégie mise au point par Eusèbe dans l'*Histoire ecclésiastique*.

#### 1.4.2.6 La 'Domitille chrétienne' : dépendante d'un historien non chrétien ?

##### 1.4.2.6.a. La source 'Bruttius'

Dans les *Canons chronologiques* [ἐν ... χρονικοῖς κανόσιν]<sup>147</sup> Eusèbe avait déjà traité de façon synthétique les événements rapportés dans l'*Histoire ecclésiastique* mais, comme il le déclare lui-même<sup>148</sup> dans le nouvel ouvrage, les mêmes faits reçoivent un développement plus complet. Les deux ouvrages, substantiellement différents, appartiennent aussi à deux genres historiographiques distincts : leur comparaison permet ainsi de déceler le processus rédactionnel et l'évolution stylistique d'un écrit à l'autre<sup>149</sup>. Concernant Domitille, les *Canons chronologiques* et l'*Histoire ecclésiastique* transmettent essentiellement la même notice, à l'exception d'un détail : dans les *Canons chronologiques*, Eusèbe semble préciser le nom de l'auteur de sa source, nommé Bruttius dans la version latine de Jérôme ; dans l'*Histoire ecclésiastique* 3, 18, 4, omettant le nom de Bruttius, Eusèbe affirme que les auteurs non chrétiens eux-mêmes [τοὺς ἀποθεν τοῦ καθ' ἡμᾶς λόγου

---

<sup>147</sup> Pour une description des *Canons Chronologiques*, perdue dans sa forme originelle mais transmise dans la version latine de Jérôme et dans une version arménienne, voir : R. M. GRANT, *Eusebius as Church Historian*, Eugene (OR), Wipf and Stock Publishers, 1980, p. 3-9 ; ANDREI, « *Canons chronologiques et Histoire ecclésiastique* », p. 33-59.

<sup>148</sup> H.E. 1, 1, 6 : ἤδη μὲν οὖν τούτων καὶ πρότερον ἐν οἷς διευπωσάμην χρονικοῖς κανόσιν ἐπιτομὴν κατεστησάμην, πληρεστάτην δ' οὖν ὅμως αὐτῶν ἐπὶ τοῦ παρόντος ὡρμήθην τὴν ἀφήγησιν ποιήσασθαι.

<sup>149</sup> Pour une illustration ponctuelle du « passage de la chrono-historiographie à la *narratio historica* » chez Eusèbe, voir : ANDREI, « *Canons chronologiques et Histoire ecclésiastique* », p. 59-82. Emanuela Prinzivalli nous résume les « trois modifications essentielles (...) apportées au schéma des *Canons Chronologiques* » dans l'*Histoire ecclésiastique* : 1. « le point de départ situé à la naissance de Jésus-Christ » ; 2. « le réajustement de la grille chronologique romaine, c'est-à-dire le temps impérial flanqué par les paramètres chronologiques chrétiens » ; 3. « derrière l'ampleur narrative se déploie une vision complètement historiographique, interprétative, c'est-à-dire une reconstruction du 'fait' historique » (PRINZIVALLI, « Le genre historiographique de l'*Histoire ecclésiastique* », p. 89).

συγγραφεῖς] écrivirent sur la persécution qui, sous Domitien, affecta aussi Domitille nièce du consul Flavius Clemens.

Comment alors interpréter ces différences lorsqu'Eusèbe mentionne ses sources ? Dans les *Canons chronologiques*, le nom de Bruttius est mentionné mais sans pour autant indiquer s'il était un chrétien ou un païen. Dans l'*Histoire ecclésiastique*, la mention du nom de l'auteur est omise, mais Eusèbe évoque des sources au pluriel, qu'il qualifie de non chrétiennes. Cette variation indique-t-elle la consultation d'autres données parallèles sur Domitille pour l'*Histoire ecclésiastique*, ou s'agit-il d'une simple différence stylistique dictée par l'exigence d'une typologie littéraire diverse ? En d'autres termes, pour la figure de Domitille, entre la rédaction des *Canons chronologiques* et l'*Histoire ecclésiastique*, Eusèbe s'est-il inspiré d'autres sources non chrétiennes ou s'agit-il toujours de la même source qu'il mentionne de façon différente dans l'un et l'autre ouvrage ?

Dans l'*Histoire ecclésiastique*, l'ensemble de la notice sur Domitille, quasi identique à celle des *Canons Chronologiques*, ne dévoile pourtant pas de référence à un autre écrit. Et si, à la suite de la rédaction des *Canons chronologiques*, Eusèbe a retrouvé des informations chez d'autres auteurs, il n'y a peut-être pas repéré de détails supplémentaires. Il est cependant explicite, lorsqu'il s'y réfère dans l'*Histoire ecclésiastique*, que les auteurs qui transmettent la notice ne sont pas des chrétiens. Cette donnée suggère donc que le Bruttius cité dans les *Canons Chronologiques* comme référence pour le cas de Domitille, n'est pas non plus chrétien. Mais qui est alors cet auteur ? À quelle période a-t-il vécu ? Quelle est son œuvre ? Quelle est son origine culturelle ?

#### 1.4.2.6.b. Les citations de Bruttius chez Jean Malalas

L'identité de Bruttius est mystérieuse comme l'est déjà l'orthographe de son nom que l'on trouve également sous : Bruttius (version latine des *Canons chronologiques*)<sup>150</sup>, Brettios (version arménienne des *Canons chronologiques*)<sup>151</sup> ou sous Bouttios, Böttios, et Böttios chez Jean Malalas<sup>152</sup>.

Son œuvre a presque totalement disparu. Cependant, en dehors des citations parallèles trouvées chez Eusèbe, il est possible d'en avoir un aperçu grâce aux fragments qui sont évoqués dans

---

<sup>150</sup> *Chronicon* [translationem latinam quam fecit Hieronymus] : Scribit **Bruttius**, plurimos Christianorum sub Domitiano fecisse martyrium, inter quos et Flaviam Domitillam Flavii Clementis consulis ex sorore neptem in insulam Pontiam relegatam, quia se Christianam esse testata sit. On retrouve une orthographe similaire dans le *Chronicon Paschale*, où Bruttius est cité deux fois : 1) 'Ο δὲ σοφώτατος **Βρούττιος** ὁ ἱστορικὸς καὶ χρονογράφος (L. DINDORF [éd.], *Chronicon Paschale ad exemplar vaticanum*, vol. 1, Bonnae, Impensis E. Weberi, 1832, p. 69 [13-14]) ; 2) Ἰσορεὶ ὁ **Βρούττιος** πολλοὺς χριστιανοὺς κατὰ τὸ 18' ἔτος Δομετιανοῦ μεμαρτυρηκέναι (*ibidem*, p. 468 [7-9]).

<sup>151</sup> Cf. GEORGES LE SYNCHELLE, *Ecloga chronographica* (A.A. MOSSHAMMER, 1984, p. 419) : πολλοὶ δὲ Χριστιανῶν ἐμαρτύρησαν κατὰ Δομετιανόν, ὡς ὁ **Βρέττιος** ἱστορεῖ, ἐν οἷς καὶ Φλαυία Δομετίλλα ἐξαδελφὴ Κλήμεντος Φλαυίου ὑπατικοῦ ὡς Χριστιανὴ εἰς νῆσον Ποντίαν φυγαδεύεται

<sup>152</sup> JEAN MALALAS, *Chronographia* 10, 48 : Μετὰ δὲ τὴν βασιλείαν Τίτου ἐβασίλευσεν ὁ θειότατος Δομετιανὸς ἔτη 18' καὶ μῆνας β'. ἦν δὲ μακρὸς, λεπτὸς, λευκός, ξανθός, κονδόθριξ, γλαυκός, ὑπόκυρτος, φιλόσοφος ἄκρος. ἐπὶ δὲ τῆς αὐτοῦ βασιλείας διωγμὸς χριστιανῶν ἐγένετο· ὅστις καὶ τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν θεολόγον ἀνήνεγκεν ἐν τῇ Ῥώμῃ καὶ ἐξήτασεν αὐτόν. καὶ θαυμάσας τοῦ αὐτοῦ ἀποστόλου τὴν σοφίαν ἀπέλυσεν αὐτὸν λάθρᾳ ἀπελθεῖν εἰς Ἔφεσον, εἰπὼν αὐτῷ· ἄπελθε καὶ ἡσύχασον, ὅτι ὁ θεὸς ἤλθε· καὶ ἐλοιδορήθη· καὶ ἐξώρισεν αὐτόν εἰς Πάτμον. πολλοὺς δὲ ἄλλους χριστιανοὺς ἐτιμωρήσατο, ὥστε φυγεῖν ἐξ αὐτῶν πλῆθος ἐπὶ τὸν Πόντον, καθὼς **Βώττιος** ὁ σοφὸς χρονογράφος συνεγράψατο κατ' αὐτῶν. L'idée selon laquelle l'historien Bruttius serait une fiction créée afin de légitimer la notice sur Domitille est apparue à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle (voir : B. M. LEVICK – J. W. RICH, « Bruttius », dans : T. J. CORNELL (éd. par), *The Fragments of the Romans Historians*, vol. 1, Oxford, University Press, 2013, p. 593). Cependant, les citations chez Jean Malalas confirmeraient au contraire l'existence de l'auteur et de sa production. En général, le problème de l'identification de Bruttius est relié à la variation orthographique attestée pour son nom. Si l'on suit la variante 'Bruttius', qui figure dans la version de Jérôme des *Canons Chronologiques* d'Eusèbe, ce personnage pouvait être un membre de la famille sénatoriale romaine des Brutii, provenant de la Lucania. Il a notamment été identifié avec C. Bruttius Praesens et aurait donc été un véritable historien, consul pour la deuxième fois en 139 et destinataire d'une des lettres de Pline le Jeune (PLINE LE JEUNE, *Lettres* 3, 7, 3 ; H. ZEHNACKER [éd.] – N. METHY [trad.], *Pline le Jeune. Lettres*, Tome III, Livres VII-IX, Paris, les Belles Lettres, 2012, p. 3-4, 112-113 ; HENSCHEN, « De Sanctis martyribus Nereo et Achilleo », *AASS, Maii*, t. 3, p. 4 ; LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, vol. 1, p. 1, p. 46-47 ; R. SYME, « Praesens the friend of Hadrian », *ARCTOS. Acta Philologica Fennica*, Supplementum II, *Studia in honorem Iiro Kajanto*, 1985, p. 273-291 ; B. M. LEVICK – J. W. RICH, « Bruttius », dans : T. J. CORNELL [éd.], *The Fragments of the Romans Historians*, vol. I, Oxford, University Press, 2013, p. 593-594).

la *Chronique* universelle byzantine de Jean Malalas, qui nomme Bruttius de trois différentes manières : a. ὁ δὲ σοφώτατος Βούττιος, ἱστορικὸς χρονογράφος, ἐξέθετο ὡς (*Chronographia* 2, 11) ; b. καθὼς Βόττιος ὁ σοφώτατος συνεγράψατο (*Chronographia* 8, 1) ; c. καθὼς Βώττιος ὁ σοφὸς χρονογράφος συνεγράψατο (*Chronographia* 10, 48)<sup>153</sup>. Mise à part la variation orthographique qui intéresse le phonème vocalique de la première syllabe du nom, et en supposant que les trois citations se réfèrent au même auteur et au même ouvrage<sup>154</sup>, l'œuvre de Bruttius était peut-être une chronique universelle, exposant la chronologie des temps anciens au moins jusqu'à l'époque du règne de Domitien<sup>155</sup>.

Pour Joseph Barber Lightfoot, les trois citations chez Jean Malalas suggèrent que Bruttius était un chrétien, ce que ne permet pas de déterminer ni de confirmer l'*Histoire ecclésiastique*, dans laquelle l'évêque de Césarée affirme que l'exil de Domitille<sup>156</sup> avait été mentionnée par des auteurs non chrétiens. Le savant soulignait également que la première citation présentait une explication de la création du monde par l'évhémérisme<sup>157</sup>, méthode interprétative qui était aussi en usage chez les apologistes et les chronographes chrétiens. Dans la deuxième citation, l'empire d'Alexandre le Grand était présenté comme l'accomplissement de la prophétie de Daniel (Dn 7,6)<sup>158</sup> sur la troisième bête. Lightfoot prévenait toutefois que l'interprétation de cette prophétie pouvait être un ajout de Jean Malalas ou de l'une des sources qui lui avait transmis le fragment de Bruttius, rendant difficile la détermination précise du périmètre de la citation. En ce qui concerne enfin la troisième citation<sup>159</sup>, la mention des chrétiens fournissait par elle-même pour le savant la preuve de l'origine chrétienne de la source.

En outre, puisque Jean Malalas ne citait pas expressément Bruttius<sup>160</sup>, mais aurait pris connaissance de fragments de cet auteur grâce à la médiation du chroniqueur chrétien Julius

<sup>153</sup> Cf. LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, vol. I, p. 1, p. 46 ; LEVICK – RICH, « Bruttius », p. 593.

<sup>154</sup> Cf. LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, v. I, p. 1, p. 46, n. 2.

<sup>155</sup> LEVICK – RICH, « Bruttius », p. 593.

<sup>156</sup> LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, vol. I, p. 1, p. 46-49.

<sup>157</sup> JEAN MALALAS, *Chronographia* 2, 11.

<sup>158</sup> JEAN MALALAS, *Chronographia* 8, 1

<sup>159</sup> JEAN MALALAS, *Chronographia* 10, 48.

<sup>160</sup> E. JEFFREYS, « Malalas' sources », dans : E. JEFFREYS (éd. par) – B. CROKE – R. SCOTT (avec), *Studies in John Malalas*, Leiden, Brill, 2017, p. 170, 174, 196.

Africanus, ce contexte pourrait également être étendu au cas d'Eusèbe<sup>161</sup>. En fait, les 'Chronographiai'<sup>162</sup>, ouvrage perdu de Julius Africanus, sont une source d'inspiration des *Canons chronologiques* d'Eusèbe et sont restées parmi ses références pour l'*Histoire ecclésiastique*. Eusèbe, tout comme l'écrivain byzantin, auraient donc puisé dans la même source chronographique<sup>163</sup> à propos de la condamnation des chrétiens sous Domitien. L'erreur d'Eusèbe sur l'identité de Domitille et de Bruttius semble donc se trouver dans la tradition manuscrite de Julius Africanus dont il se serait inspiré, voire dans celle que Julius Africanus lui-même a consultée pour établir la notice sur Domitille. Une corruption textuelle ancienne serait donc à l'origine de la double erreur sur l'héroïne chrétienne et sur l'historien. Aussi pour Lightfoot, la Domitille d'Eusèbe ne serait autre que la femme du consul Flavius Clemens et Bruttius un chronographe chrétien, précurseur de Julius Africanus et de l'évêque de Césarée<sup>164</sup>.

Selon cette lecture, Eusèbe aurait reçu la notice sur Domitille à travers la citation de Bruttius faite par Julius Africanus. Cette réception en seconde main de l'information aurait rendu confuse la provenance culturelle de Bruttius et l'identité de Domitille. Il nous semble pourtant que les citations de Bruttius chez Jean Malalas ne lui attribuent pas une claire orientation chrétienne<sup>165</sup>.

Tout d'abord, l'évhémérisme<sup>166</sup> faisait partie de l'héritage hellénistique commun, que les auteurs chrétiens partageaient avec les auteurs gréco-romains et judéo-hellénistes. Par ailleurs, Lightfoot admettait lui-même que pour la deuxième citation, l'interprétation prophétique de

---

<sup>161</sup> LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, vol. I, p. 1, p. 48.

<sup>162</sup> Bien que, dans sa préface, Jean Malalas mentionne Julius Africanus parmi ses sources, l'on ne peut déterminer s'il mentionne 'Bruttius' directement ou à travers la tradition indirecte de Julius Africanus (JEFFREYS, « Malalas' sources », p. 170, 172-174). Sur la première chronique chrétienne attestée, voir : M. WALLRAFF – U. ROBERTO, *et alii* [éd.], *Julius Africanus. Chronographiae. The Extant Fragments* (GCS der ersten Jahrhunderte N.F. 15), Berlin – New York, de Gruyter, 2007 ; U. ROBERTO, *Le Chronographiae di Sesto Giulio Africano. Storiografia, politica e cristianesimo nell'età dei Severi*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2011 ; CH. GUIGNARD, « Julius Africanus », dans : B. POUDERON (dir.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne des origines à 451*, III, De Clément d'Alexandrie à Eusèbe de Césarée, Paris, Les Belles Lettres, 2017, p. 329-334, 340-344.

<sup>163</sup> LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, vol. I, p. 1, p. 48.

<sup>164</sup> LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, vol. I, p. 1, p. 48-49.

<sup>165</sup> Cf. KERESZTES, « The Imperial Roman Government and the Christian Church I », p. 268-269 ; ANDREI, *M. Acilio Glabirone ed il leone*, p. 89-90, n. 216.

<sup>166</sup> Cf. M. FUSILLO, « Euhemerus », *BNP*.

l'empire d'Alexandre le Grand pouvait ne pas être propre à Bruttius, mais serait plutôt un ajout de Jean Malalas<sup>167</sup> voire de Julius Africanus. Enfin, l'information sur les chrétiens trouverait son explication dans la même note d'Eusèbe figurant dans *l'Histoire ecclésiastique*. Si nous considérons contrairement à Lightfoot, que la note d'Eusèbe sur la source est fiable (*H.E.* 3, 18, 4), la mention de l'exil de Domitille et de plusieurs autres chrétiens chez Bruttius, chronographe non chrétien, serait justifiée par l'ampleur des condamnations des chrétiens sous Domitien, qui aurait attiré une large attention bien au-delà de la sphère chrétienne. Jean Malalas, qui cite par trois fois Bruttius (peut-être par l'intermédiaire de Julius Africanus) semble y faire allusion de façon autonome par rapport à Eusèbe.

Par ailleurs, il omet de mentionner Domitille et note sous Domitien le châtimement de plusieurs chrétiens [πολλοὺς δὲ ἄλλους χριστιανούς ἐτιμωρήσατο], exilés pour la plupart dans la région du Pont [ὥστε φυγεῖν ἐξ αὐτῶν πλῆθος ἐπὶ τὸν Πόντον]. Cette citation peut être mise en parallèle avec *H.E.* 3, 18, 4, où l'île de Ponza est le lieu de relégation prévu pour Domitille : les variantes εἰς νῆσον Ποντίας (*H.E.* 3, 18, 4) et ἐπὶ τὸν Πόντον (*Chronogr.* 10,48) ont une physionomie graphique similaire et la différence peut trouver son explication sur une base paléographique.

#### 1.4.2.6.c. *L'hypothèse de la corruption textuelle*

Lightfoot<sup>168</sup>, qui supposait l'existence d'une seule Domitille chrétienne, expliquait le dédoublement de cette figure par une corruption textuelle. Niant l'existence de deux 'Domitilles' et suivi ultérieurement dans cette voie par Albert Dufourcq<sup>169</sup>, le savant présumait que dans la copie de la source utilisée par Eusèbe deux termes [<γυναῖκα, Δομιτιανοῦ> ; cf. ci-dessous] avaient été omis, provoquant la modification du lien de parenté de Domitille avec le consul Flavius Clemens et ayant pour conséquence son dédoublement.

---

<sup>167</sup> Cf. U. ROBERTO, «Teosofia pagana e cronaca universale cristiana: Giovanni Malala e Giovanni di Antiochia », dans : PH. BLAUDEAU – P. VAN NUFFELEN (éd.), *L'Historiographie tardo-antique et la transmission des savoirs*, Berlin, de Gruyter, 2015, p. 209-218.

<sup>168</sup> LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, vol. I, p. 1, p. 49.

<sup>169</sup> DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1, p. 253.

CASSIUS DIO 67, 14, 1.3.	EUSEBIUS <i>H.E.</i> 3, 18, 4	EUSEBIUS, <i>Chronicon</i> ( <i>translationem latinam</i> <i>quam fecit Hieronymus</i> )	GEORGIOS SYNCELLUS <i>Ecloga chronographica</i>	Conjecture LIGHTFOOT (1890) <sup>170</sup>
τὸν Φλάουιον <τὸν> Κλήμεντα ὑπατεύοντα, καίπερ ἀνειψιὸν ὄντα καὶ γυναῖκα καὶ αὐτὴν συγγενὴ ἑαυτοῦ Φλαυίαν Δομιτίλλαν ἔχοντα, κατέσφαξεν ὁ Δομιτιανός. (...) ἡ δὲ Δομιτίλλα ὑπερωρίσθη μόνον ἐς Πανδατερίαν.	καὶ Φλαυίαν Δομέτιλλαν (...) ἐξ ἀδελφῆς <sup>171</sup> γεγонуῖαν Φλαυίου Κλήμεντος, ἐνὸς τῶν τῆνικαδὲ ἐπὶ Ῥώμης ὑπάτων, τῆς εἰς Χριστὸν μαρτυρίας ἐνεκεν εἰς νήσον Ποντίαν κατὰ τιμωρίαν δεδόσθαι	et Flaviam Domitillam Flavii Clementis consulis ex sorore neptem <sup>172</sup> in insulam Pontiam relegatam, quia se Christianam esse testata sit.	καὶ Φλαυία Δομετίλλα ἐξαδελφὴ Κλήμεντος Φλαυίου ὑπατικοῦ ὡς Χριστιανὴ εἰς νήσον Ποντίαν φυγαδεύεται	Φλαυίαν Δομέτιλλαν, Φλαυίου Κλήμεντος <γυναῖκα, Δομιτιανοῦ> ἐξ ἀδελφῆς γεγонуῖαν

L'hypothèse d'une corruption textuelle implique également que la notice sur Domitille consultée par Eusèbe et peut-être reçue de seconde main, avait déjà été fortement corrompue au moment de l'introduction de sa référence dans les *Canons chronologiques*, malgré la brièveté de sa tradition manuscrite. L'hypothèse de Lightfoot suppose aussi que l'ouvrage de Bruttius aurait connu une diffusion limitée, au point de ne pas permettre l'identification de la corruption textuelle dans le texte d'Eusèbe ou de Julius Africanus à leurs contemporains. Il est enfin possible, mais l'hypothèse semble s'appuyer sur un autre postulat, qu'il existe une relation obligée entre Dion Cassius et Eusèbe : celle d'avoir nécessairement partagé une même source documentaire. Cependant, lors de la reprise de la source, Dion Cassius aurait confondu Ponza avec Pandateria, car les deux îles étaient

<sup>170</sup> LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, vol. I, p. 1, p. 49.

<sup>171</sup> L'édition Schwartz indique la variante ἐξαδέλφην, 'cousine germaine' ou 'nièce' (E. SCHWARTZ (éd.), *Eusebius Werke*, 2, *Die Kirchengeschichte*, Leipzig, J.C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1903, p. 232). Exprimée par un cas grammatical différent, la même variante figure chez George Syncelle. Toutefois, ἐξ ἀδελφῆς γεγонуῖαν Φλαυίου Κλήμεντος ('née de la sœur de Flavius Clemens'), chez Eusèbe, et ἐξαδελφὴ Κλήμεντος Φλαυίου ('nièce de Flavius Clemens'), chez Georges Syncelle semblent finir par avoir la même signification. Cf. encore : ἐνὸς τῶν ... ὑπάτων, chez Eusèbe, et ὑπατικοῦ, chez Georges Syncelle.

<sup>172</sup> Le terme *neptis* comporte une ambiguïté : 'petite-fille' ou 'nièce'. Dans sa version des *Canons Chronologiques*, Jérôme précise à propos de Domitille : *Clementis consulis ex sorore neptem*. Sa traduction reflète peut-être une incertitude sur la lecture de ἐξ ἀδελφῆς (préposition et substantif en *scriptio continua* ou séparés ? ) chez Eusèbe, qui semble être dédoublée dans la leçon *ex sorore neptem*. Par ailleurs, si Jérôme lisait ἐξαδελφὴ, sa traduction par *neptis* nécessitait également de l'ajout de *ex sorore* [ἐξ ἀδελφῆς], pour mieux préciser le lien de parenté en raison de l'ambiguïté du terme latin.

des lieux de relégation voisins<sup>173</sup> ; et le témoin manuscrit de la source d'Eusèbe aurait fait une omission textuelle qui modifiait les termes de la relation familiale entre Domitille et le consul Flavius Clemens<sup>174</sup>, faisant d'elle sa nièce plutôt que sa femme. Dans cette argumentation, on considère Eusèbe comme fiable pour l'indication du lieu de relégation mais non pour la description du lien de parenté. Mais la relation entre Dion Cassius et Eusèbe est-elle vraiment si nette ?

Si nous continuons à supposer qu'il n'existait qu'une seule Domitille chrétienne, femme et non nièce du consul Flavius Clemens, et qu'il y a une relation littéraire entre le texte d'Eusèbe et celui de Dion Cassius, il convient cependant d'observer que les lieux d'exil mentionnés dans les deux sources, « Ponza » pour Eusèbe et « Pandateria » pour Dion Cassius, sont d'un point de vue textuel deux variantes adiaphores. De ce fait, en raison de leur fonction commune et de leur proximité géographique, la confusion éventuelle entre les deux îles ne permet pas de spécifier dans laquelle des deux Domitille, femme du consul, avait été exilée.

La leçon 'Ponza', qui semble reprise dans l'altération graphique de la variante ἐπὶ τὸν Πόντον chez Jean Malalas (*Chronographia* 10, 48), trouve peut-être une confirmation indirecte dans le témoignage à la fois littéraire et archéologique, issu de la Lettre 108, 7 (*Epitaphium sanctae Paulae*) de Jérôme<sup>175</sup>. Le voyage de Paula depuis l'Occident jusqu'à Jérusalem, décrit dans cette lettre, permet de connaître l'existence d'anciens monuments chrétiens, objets de vénération de la part des pèlerins.

HIERONYMUS <i>Epistula</i> 108,7
delata ad insulam pontias, quam clarissimae memoriae quondam feminarum sub domitiano principe pro confessione nominis christiani flaviae domitillae nobilitavit exilium, uidensque cellulas, in quibus illa longum martyrium duxerat, sumptis alis hierosolymam, sancta loca uidere cupiebat.
Arrivée à l'île de Ponza, qu'ennoblit jadis, sous l'empereur Domitien, l'exil de Flavia Domitilla, de mémoire très illustre entre les femmes, et en voyant les cellules dans lesquelles celle-ci avait affronté un long martyre, [Paula], déployant ses ailes, désirait voir Jérusalem, les lieux saints.

<sup>173</sup> LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, vol. 1, p. 1, p. 49-50 ; DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1, p. 252.

<sup>174</sup> LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, vol. 1, p. 1, p. 49 ; DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1, p. 253.

<sup>175</sup> A. CAIN [éd. et trad.], *Jerome's epitaph on Paula. A commentary on the 'Epitaphium Sanctae Paulae'*, Oxford, University Press, 2013, p. 50-51.



Avant de prendre le large pour Jérusalem, Paula avait séjourné à Ponza : là elle avait vu les *cellulas* où Domitille avait supporté son 'long martyre'<sup>176</sup> [*in quibus illa longum martyrium duxerat*]. Comme Philippe Pergola l'a mis en relief, l'information de Jérôme constitue un témoignage archéologique dont il faut tenir compte, en y intégrant les témoignages littéraires<sup>177</sup>. Elle révèle que la mémoire de Domitille en tant que chrétienne était perpétuée à Ponza, et non pas dans l'île voisine de Pandateria. Par ailleurs, avec l'emploi du terme *cellulas*, Jérôme paraît attribuer un caractère ascétique au séjour forcé de Domitille sur l'île<sup>178</sup>. En professant sa foi en Christ sous Domitien, elle a rendu Ponza illustre grâce à son exil. Le verbe *nobilitavit* indique ainsi deux formes de noblesse représentée par Domitille : l'une spirituelle du fait de son témoignage de foi, l'autre familiale, en raison de son haut lignage.

La variante d'Eusèbe pourrait donc trouver sa confirmation indirecte dans le témoignage archéologique attesté par Jérôme, certifiant au IV<sup>e</sup> siècle<sup>179</sup> la vitalité de la tradition chrétienne qui s'était développée autour de la vénération de Domitille. Cette tradition pourrait avoir été déclenchée par Eusèbe, si c'est à lui que l'on doit imputer l'origine du dédoublement du personnage. Mais la tradition pourrait même être antérieure à la notice sur Domitille de Dion Cassius, et donc autonome, voire concerner la figure d'une femme autre que celle du consul Flavius Clemens.

---

<sup>176</sup> Le terme *martyrium*, calqué du grec μαρτύριον, porte dans le passage la signification de « témoignage », première acception du mot grec : il exprime ainsi le sens du « témoignage » de foi pour le Christ.

<sup>177</sup> PERGOLA, « La condamnation des Flaviens chrétiens sous Domitien : persécution religieuse ou répression à caractère politique ? », p. 407-423.

<sup>178</sup> Dans l'usage chrétien, le mot *cellula* peut qualifier une 'petite chambre' ou la 'cellule de moine', et au pluriel l'ensemble des chambres de moine, c'est-à-dire le 'monastère'. Cf. JEROME, *Epistula* 105, 3 ; *Vita Malchi* 7 : unde recordatus salomonis ad formicae sollertiam nos mittentis et pigras mentes sub tali exemplo suscitantis, coepi taedere captiuitatis et monasterii cellulas quaerere ac formicarum illarum similitudinem desiderare, ubi laboratur in medium, et cum nihil cuiusquam proprium sit, omnibus omnia sunt ; RUFIN D'AQUILEE, *Prologus in Historiam monachorum latine uersam et retractatam* 7 : Commanent ergo per eremum dispersi et separati cellulis, sed caritate connexi (cf. BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, s.v. « cellula »). S'appuyant sur une documentation plus abondante à ce sujet, une interprétation analogue à la nôtre du mot *cellula* est proposée par Andrew Cain dans son commentaire sur l'*Építaphe de Paula* (CAIN, *Jerome's epitaph on Paula*, p. 196-198).

<sup>179</sup> Paula mourut peut-être dans la deuxième moitié de 404 (CAIN, *Jerome's epitaph on Paula*, p. 5). Son arrivée en Terre Sainte, avec sa fille Eustochium, advint peu de mois après celle de Jérôme en 385 (*ibidem*, p. 5).

#### 1.4.2.6.d. La source sur Domitille dans les *Canons chronologiques* et l'*Histoire ecclésiastique*

Par un raisonnement différent, la christianité supposée de Bruttius aurait déclenché la 'christianisation' de Domitille attestée chez Eusèbe : selon la perspective de ceux qui considèrent la persécution des chrétiens à l'époque de Domitien comme une déformation chrétienne<sup>180</sup>, Bruttius (ou l'ensemble de ses sources) aurait donc été lui-même un chrétien, et aurait contribué à l'interprétation chrétienne de la figure de Domitille<sup>181</sup>.

Et pourtant, si la source utilisée pour Domitille, dans les deux ouvrages d'Eusèbe est identique, la note générale sur sa référence dans l'*Histoire ecclésiastique* 3, 18, 4, conforterait la thèse selon laquelle le Bruttius mentionné dans les *Canons chronologiques* n'était pas un auteur chrétien<sup>182</sup>, tout en ayant pu faire référence au christianisme.

Dans certains cas, la fiabilité d'Eusèbe à propos de ses sources peut être vérifiée, lorsque l'écrit qu'il cite de façon directe ou indirecte est attesté en dehors de l'*Histoire ecclésiastique*<sup>183</sup>. En outre, le

---

<sup>180</sup> Méliton de Sardes (*H.E.* 4, 26, 9), Hégésippe de Jérusalem (*H.E.* 3, 20, 1-6) et Tertullien (*Apolog.* 5, 4 = *H.E.* 3, 20, 7) transmettent à Eusèbe le portrait de Domitien en tant que deuxième empereur à persécuter les chrétiens après Néron.

<sup>181</sup> « As is now generally accepted, the Domitianic persecution is a fiction developed by Christians writers, and, although Flavia Domitilla was indeed exiled in AD 95, she cannot have been a Christian (...) This would suggest that the 'Bruttius' cited by Eusebius in the Chronicle was himself a Christian writer, who either initiated or took over from predecessor a Christianizing interpretation of Flavia Domitilla's exile. However, a difficulty is constituted by the parallel passage in Eusebius's church history which does not mention 'Bruttius', but instead claim the authority of unnamed pagan writers. It is natural suppose that 'Bruttius' was meant and so that Eusebius held him to be a pagan » (LEVICK – RICH, « Bruttius », p. 593 ; cf. aussi p. 594-595). Au début de leur raisonnement sur l'identité de Bruttius, Levick et Rich prétendent que la persécution de Domitien et l'exil de Flavia Domitilla en 95 sont une création chrétienne. Cependant, ces rapides assertions ne tiennent pas compte pas des problèmes d'interprétation qui concernent les deux cas.

<sup>182</sup> En considérant Bruttius comme un auteur chrétien, Levick et Rick, interprètent ainsi l'affirmation d'Eusèbe sur la source : « There remains the difficulty of Eusebius' claim in the church history that pagan writers reported a Domitianic persecution in which Flavia Domitilla was exiled for confessing Christianity. If the reference is to Bruttius, Eusebius may simply have overlooked his Christianity. Alternatively the reference may be to pagan writers such as Dio mentioned Flavia Domitilla's exile, and Eusebius will than have glossed over the fact that these writers did not actually represent her Christian. »

<sup>183</sup> À propos de la technique de la citation chez Eusèbe, voir : ANDREI, « *Canons chronologiques* et *Histoire ecclésiastique* », p. 69-77.

respect d'Eusèbe pour ses sources vaut autant pour des auteurs chrétiens que non chrétiens<sup>184</sup>. Toutefois, il aurait sûrement pu commettre quelques erreurs. Cela pourrait être aussi le cas dans sa note à propos des auteurs non chrétiens. Il reste cependant remarquable qu'Eusèbe soit si clair sur l'identité non chrétienne de l'auteur ou des auteurs qui écrivirent au sujet de Domitille.

Il est possible qu'Eusèbe n'ait eu à sa disposition qu'une paraphrase d'une notice transmise par un auteur chrétien<sup>185</sup>. La notice d'Eusèbe est très succincte et, peut-être celle d'origine présentait-elle déjà cette même forme brève. En d'autres termes, même si Eusèbe ne s'était pas inspiré pour sa notice sur Domitille de la citation directe de Bruttius, mais plutôt d'un autre auteur chrétien<sup>186</sup>, ni Eusèbe, ni ce dernier n'auraient omis de donner des informations complémentaires sur la Domitille chrétienne, s'ils en avaient eu connaissance. En revanche, une source d'origine non chrétienne sur Domitille aurait permis d'expliquer pourquoi son auteur, moins porté sur les faits chrétiens, les aurait transmis de façon plus abrégée.

Si l'on suppose par ailleurs qu'Eusèbe aurait pu s'appuyer sur la notice de Bruttius par l'intermédiaire d'un troisième auteur, sa source d'origine aurait alors été simultanée voire antérieure à celle de Dion Cassius.

---

<sup>184</sup> Cf. O. MUNNICH, « Index des citations et allusions dans l'*Histoire ecclésiastique* » dans : MORLET – PERRONE, *Eusèbe de Césarée*, t. 1, p. 285-303. Keresztes se demande pourquoi la fiabilité d'Eusèbe sur Bruttius devrait avoir moins de valeur que celle de Suétone ou Dion Cassius (KERESZTES, « The Jews, the Christians, and Emperor Domitian », p. 268).

<sup>185</sup> A. J. CARRIKER, *The Library of Eusebius of Caesarea* (Supplements to Vigiliae Christianae 67), Leiden – Boston, Brill, 2003, p. 195-196; GRANGER COOK, *Roman Attitudes Toward the Christians*, p. 119.

<sup>186</sup> Dans la section dédiée aux événements de l'époque de Domitien (*H.E.* 3, 14-20), Hégésippe est explicitement mentionné comme source dans *H.E.* 3, 16, et dans *H.E.* 3, 19-20, 1-7. Mais Eusèbe paraît reprendre entièrement le schéma de la section d'Hégésippe, qu'il intègre avec d'autres références (Irénée, Tertullien, Bruttius). En fait, au ff. 7<sup>r</sup>-9<sup>v</sup> du manuscrit *Parisinus Graecus 1555* (J. A. CRAMER, *Anecdota graeca et codd. manuscriptis bibliothecae regiae Parisiensis*, Oxford, 1839, p. 87-91) figure un fragment de texte qui se présente comme un parallèle plus synthétique de *H.E.* 3, 17-20, 5. La comparaison de ce fragment avec Eusèbe démontre pourtant qu'il ne s'agit pas d'une réduction d'Eusèbe mais d'un épitomé d'Hégésippe lui-même. De plus, la confrontation du fragment de l'épitomé d'Hégésippe avec *H.E.* 3, 17-20, 5 dévoile que ce dernier n'aurait pas mentionné Domitille. Pour cette information, Eusèbe aurait donc eu recours à un auteur anonyme (H. J. LAWLOR, *Eusebiana. Essays on the Ecclesiastical History of Eusebius of Caesarea*, Oxford, Clarendon Press, 1912, p. 40-54 ; LAWLOR – OULTON, *Eusebius Bishop of Caesarea*, p. 90-92. Cf. GRANT, *Eusebius as Church Historian*, p. 67-70 ; CARRIKER, *The Library of Eusebius of Caesarea*, p. 196). Se serait-il inspiré directement à la « Chronographia » perdue de Bruttius, auteur non chrétien, ou aurait-il trouvé l'information chez Bruttius dans une citation de Julius Africanus ? (LIGHTFOOT, *The Apostolic Fathers*, v. I, p. 1, p. 46-49 ; LAWLOR – OULTON, *Eusebius Bishop of Caesarea*, p. 88).

Mais la mention de Bruttius dans les *Canons chronologiques* et son omission dans l'*Histoire ecclésiastique* pourrait aussi reposer sur la stratégie rhétorique différente qui sépare les deux ouvrages<sup>187</sup>. La comparaison des mêmes notices permet aussi d'observer l'évolution de la technique de la citation de l'un à l'autre des écrits. Dans les *Canons chronologiques*, lors d'une notice brève, Eusèbe mentionne l'auteur, en indiquant éventuellement l'ouvrage et le passage d'où l'information est extraite. Il paraphrase ou résume ensuite la citation. Dans l'*Histoire ecclésiastique* la stratégie d'une citation peut être différente. Par exemple, pour une notice résumée dans les *Canons chronologiques*, Eusèbe peut l'amplifier en introduisant le passage *ad litteram* dans l'*Histoire ecclésiastique* ; et ce qui était sa synthèse dans les *Canons chronologiques* devient l'introduction de la citation littérale<sup>188</sup> dans l'*Histoire ecclésiastique*. En revanche, il arrive qu'une notice brève des *Canons chronologiques* reste aussi synthétique dans l'*Histoire ecclésiastique* et qu'elle ne subisse que de légères modifications. C'est précisément le cas de la notice sur Flavia Domitilla, comme le relève Osvalda Andrei :

« En III, 18, 4 – concernant la persécution de Domitien –, le Bruttius cité dans le *CanCh* comme source de nombreux martyrs, y compris dans la famille impériale, de cette persécution (...) devient un *testimonium* collectif étendu (...) qui fournit un parallèle à l'essor du christianisme ainsi qu'à l'intensité de la réaction antichrétienne (III,17) de ce temps : il s'agit donc d'une stratégie d'amplification rhétorique (visant à fournir une nouvelle preuve d'une diffusion du christianisme qui était désormais visible de tous) plutôt que du passage à une source différente de Bruttius ou qui incluait Bruttius lui-même<sup>189</sup>. »

Concernant la période du règne de Domitien, Eusèbe rapporte à plusieurs reprises dans les *Canons chronologiques* (version de Jérôme) les condamnations de nobles, de philosophes et de mathématiciens (3<sup>ème</sup>, 8<sup>ème</sup>, 13<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> années), alors qu'il ne situe les persécutions chrétiennes qu'aux 13<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> années du règne<sup>190</sup>.

---

<sup>187</sup> LAWLOR, *Eusebiana*, p. 43-44, 50-51.

<sup>188</sup> ANDREI, « *Canons chronologiques* et *Histoire ecclésiastique* », p. 70-71.

<sup>189</sup> ANDREI, « *Canons chronologiques* et *Histoire ecclésiastique* », p. 71-72.

<sup>190</sup> À ce propos, dans la version de Jérôme de *Canons chronologiques*, la deuxième période de persécution sous Domitien est située dans la 16<sup>ème</sup> année de son règne, alors que, dans l'*Histoire ecclésiastique*, Eusèbe la fait remonter à sa 15<sup>ème</sup> année.

Dans l'*Histoire ecclésiastique* 3, 17, Eusèbe résume les condamnations des personnages éminents, qui dans la version de Jérôme des *Canons chronologiques* figurent aux 3<sup>ème</sup>, 8<sup>ème</sup>, 13<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> années du règne de Domitien. Cette section paraît partager des similitudes avec Dion Cassius (67, 14, 1-3)<sup>191</sup>. Eusèbe ne mentionne pourtant aucune des victimes illustres de Domitien rapportées par Dion Cassius, tandis qu'il évoque plus loin l'exil à Ponza de la chrétienne Flavia Domitilla, nièce du consul Flavius Clemens. Hormis Jean, exilé sur l'île de Patmos, il s'agit, chez Eusèbe, de l'unique exemple d'un chrétien condamné par Domitien vers la fin de son règne.

Eusèbe semble en quelque sorte distinguer les notices de Dion Cassius de celles de Bruttius. Peut-être disposait-il, à propos d'une Flavia Domitilla condamnée à l'exil par Domitien, de plusieurs sources qui ne concordaient pas étroitement ? Considérant ensuite qu'elles se référaient à deux personnes différentes, et à cause du risque de confusion entre les deux, du fait de l'époque, de l'homonymie de leurs protagonistes, du degré de parenté avec Flavius Clemens et du type de condamnation, il choisit d'omettre la condamnation du couple, jugé non chrétien, tout en spécifiant que la Domitille chrétienne était la nièce du consul<sup>192</sup>.

---

<sup>191</sup> « He [Eusèbe] most probably knew the fiscus affair and its most notable victims, Flavius Clemens and his wife Flavia Domitilla. He must have known either Dio Cassius report or a source similar to Dio Cassius' text, and the similarity of his and Dio Cassius' notes makes this conclusion most probable. The particular conclusion must be that Eusebius did not regard Flavius Clemens and his wife as martyrs of Christianity » (KERESZTES, « The Jews, the Christians, and Emperor Domitian », p. 268-269).

<sup>192</sup> D'après Keresztes, Eusèbe considérait F. Clemens et sa femme comme des victimes judaïsantes de la « *fiscus affair* » et c'est pour cela qu'il n'aurait pas eu intérêt à les mentionner (KERESZTES, « The Jews, the Christians, and Emperor Domitian », p. 268-269).

EUSEBIUS, *Chronicon*

(translationem latinam quam fecit HIERONYMUS)<sup>193</sup>

CCXV Olymp. Romanorum VIII regnavit Domitianus ann.,  
XV, mens. V.

III (...) Plurimos senatorum Domitianus in exilium mittit.

VIII (...) Domitianus plurimos nobilium in exilium mittit  
atque occidit.

Domitianus mathematicos et philosophos Romana urbe  
pepulit.

XIII Domitianus multos nobilium perdidit, quosdam vero et  
in exilium misit.

XIV Secundus post Neronem Domitianus christianos  
persequitur, et sub eo apostolus Johannes in Patmum insulam  
relegatus apocalypsin vidit quam Ireneus interpretatur.

XV Domitianus rursum philosophos et mathematicos Roma  
per edictum extrudit.

XVI (...)

Scribit Bruttius, plurimos Christianorum sub Domitiano  
fecisse martyrium, inter quos et Flaviam Domitillam Flavii  
Clementis consulis ex sorore neptem in insulam Pontiam  
relegatam, quia se Christianam esse testata sit.

cf. TACITUS, *Vita Agricolae* 45 ; SUETONIUS, *Domitianus* 10,  
2-4 ; PLINIUS MINOR, *Epistulae* 3, 11 ; 7, 19 ; 9, 13 ; CASSIUS  
DIO 67, 3, 3. 4. 5. 9. 6. 11, 2-13. 12, 1-5. 13, 1-4. 14, 1-3 ; *H.E.* 3,  
17.

Cf. *H.E.* 3, 17

a. à Rome, Domitien condamne à mort plusieurs nobles  
et figures éminentes ;

b. Domitien condamne plusieurs autres personnages  
illustres avec :

- l'exil ;

- la privation de bien.

Cf. *H.E.* 3, 17-18, 1-3 ; Fr. Cramer (Epitome d'Hégésippe)

Cf. PLINIUS MINOR, *Epistulae* 3, 11 ; 7, 19 ; 9, 13.

*H.E.* 3, 18, 4.

a. des auteurs non chrétiens notèrent les témoignages de  
foi des chrétiens durant la persécution engagée à partir  
de la 15<sup>ème</sup> année du royaume de Domitien ;

b. exil de Flavia Domitilla à Ponza ;

c. exil de plusieurs autres chrétiens.

Cf. CASSIUS DIO 67, 14, 1-3

a. plusieurs condamnations à mort sous Domitien ;

b. condamnations pour 'athéisme' :

- F. Clemens consul, condamné à mort ;

- ceux qui s'égarèrent dans les coutumes de juifs sont exécutés ou privés  
de leurs biens ;

- F. Domitilla, femme de F. Clemens, est exilée à Pandateria.

---

<sup>193</sup> R. HELM (éd.), *Eusebius Werke, Siebenter Band Die Chronik des Hieronymus = Hieronymi Chronicon* (GCS der ersten  
Jahrhunderte 47), vol. 1, Berlin, Akademie-Verlag, 1956, p. 192.

Dans un but apologétique, Eusèbe met certainement en valeur les faits concernant l'histoire de l'Église. Dans cette perspective, il sélectionne, combine et présente ses sources, et ne semble pas déformer les informations repérées.

La Flavia Domitilla chrétienne, attestée par Eusèbe et BHL 6058 possède une existence autonome de la Domitille citée par Dion Cassius<sup>194</sup>. Deux possibilités peuvent alors être envisagées : 1) la Domitille chrétienne et Flavia Domitilla, femme du consul Flavius Clemens, représentent une seule et même personne ; Domitien n'aurait alors exilé qu'une seule Domitille ; 2) la Domitille chrétienne, reléguée à Ponza, a une existence avérée et autonome ; Domitien aurait alors exilé deux différentes 'Domitilles', à savoir et la femme, et la nièce du consul Flavius Clemens.

Nous avons argumenté qu'Eusèbe n'ignorait peut-être pas la condamnation de Flavius Clemens et de sa femme, ni l'éventuelle confusion avec la Domitille chrétienne. Si l'évêque de Césarée connaissait bien deux différentes 'Domitilles', il ne les a pas identifiées et unies dans une même figure. Il aurait donc décidé de mettre en valeur la Domitille chrétienne et d'omettre l'autre, *Domitilla Minor*, afin d'éviter l'assimilation des deux figures, et parce qu'il considérerait sans doute la condamnation de Flavius Clemens et son épouse de peu d'intérêt pour l'objectif de son ouvrage. Ainsi Eusèbe semble choisir l'omission d'une information pour éviter la confusion, tandis que l'auteur de BHL 6058, qui paraît également connaître la condamnation du couple flavien, prend soin d'approfondir les liens familiaux de sa protagoniste. De cette manière, il la distingue de *Domitilla Minor*, petite-fille de Vespasien et femme du consul Flavius Clemens.

#### 1.4.2.7. Conclusions : une ou deux 'Domitilles' ?

Albert Dufourcq écrivait : « Les gestes, où apparaît Flavie Domitille, la vierge d'Eusèbe et de Bruttius, l'appellent une fois la nièce de Domitien (...); n'est-ce pas la preuve évidente du doublement de la femme du Fl. Clemens, puisque c'est à la femme de Fl. Clemens seule que convient l'appellation '*neptis Domitiani*'<sup>195</sup>. »

La preuve avancée par Dufourcq ne nous semble pourtant pas évidente. Tout d'abord en raison de l'ambiguïté qui subsiste à l'époque postclassique sur le terme de *neptis* qui, comme nous l'avons souligné, peut indiquer une 'petite-fille', ou une 'nièce' ; ensuite, dans l'inscription retrouvée

---

<sup>194</sup> Cf. KERESZTES, « The Jews, the Christians, and Emperor Domitian », p. 268.

<sup>195</sup> DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1, p. 252.

au XVIII<sup>e</sup> siècle à la surface de la Catacombe de Domitille, Flavia Domitilla, la femme du consul Flavius Clemens est plutôt mentionnée en tant que ‘petite-fille de Vespasien’ [*neptis Vespasiani*]<sup>196</sup>. En supposant que cette donnée pouvait être connue et facilement vérifiable par les lecteurs de l’époque, alors que les références archéologiques sont au contraire assez précises dans les Passions, il nous semble que la qualification de la protagoniste en tant que *neptis Domitiani* nécessite une explication différente.

La ‘virginisation’<sup>197</sup> et le martyre de la Domitille chrétienne seront ensuite développés dans la Passion comme nouveaux éléments de la tradition du personnage, qui manquent chez Bruttius et Eusèbe, où elle est simplement présentée comme une chrétienne, exilée pour sa foi à Ponza, malgré sa naissance illustre. A quelle(s) source(s) l’auteur de la Passion a-t-il puisé que la vierge Domitille était une illustre descendante de Domitien ? Trois explications peuvent être avancées :

1. L’auteur de la Passion a consulté plusieurs sources qui ne correspondaient pas étroitement entre elles. Il a privilégié la source Eusèbe à laquelle il a relié d’autres détails provenant d’autres sources en les adaptant à sa protagoniste. Entre autres, il a conservé l’information de la descendance de la figure de l’empereur Domitien, sans avoir une réelle conscience de l’existence de deux ‘Domitilles’ ou du dédoublement d’un seul personnage.
2. L’auteur de la Passion a peut-être repéré à travers différentes sources que la Domitille protagoniste de la Passion était la descendante de Domitien, et pris conscience du problème posé par l’identification de la figure. Suivant la leçon d’Eusèbe et pour éviter que le lecteur ne confonde sa protagoniste avec la femme du consul Flavius Clemens, l’auteur de la Passion a donc spécifié avec plus d’attention que sa source, le lien qui lie le consul à la Domitille chrétienne.
3. L’auteur de la Passion a inséré lui-même le détail de la parenté de Domitille avec Domitien, en la déduisant des relations familiales de la figure, qu’il a cherché à reconstruire.

---

<sup>196</sup> CIL VI,2, n. 8942 : l’inscription atteste que Tatia Baucylla avait son sépulcre au sein de la propriété des Flaviens pour la concession [*beneficio*] de Flavia Domitilla, *neptis Vespasiani* (FASOLA, *La Basilique des SS. Nérée et Achillée et la Catacombe de Domitille*, p. 12-13, 42-43) ; cf. CIL VI,1, n. 948-949.

<sup>197</sup> Cf. DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1, p. 253.



D'une manière ou d'une autre, l'auteur de la Passion s'est documenté pour rédiger son écrit. Il n'a pas seulement consulté Eusèbe, mais s'est aussi informé auprès d'autres sources. Comment aurait-il pu préciser, même de façon arbitraire mais avec encore davantage de détails qu'Eusèbe, les liens de la vierge avec les Flaviens et notamment avec Domitien, s'il n'avait pas au moins possédé une représentation de la dynastie impériale ?

Même si sa reconstruction peut paraître arbitraire ou erronée, il se montre fidèle à Eusèbe, sa source principale : comme dans *H.E.* 3, 18, 4, il situe uniquement l'exil de Domitille à Ponza, mais n'évoque pas son martyre qu'il renvoie à l'époque de Trajan à Terracine.

L'auteur de BHL 6058 rapporte que Flavius Clemens avait une sœur, Plautille, mais il évoque aussi, sans le nommer, l'existence d'un frère du consul. Ce détail nous semble assez remarquable, car il trouve sa correspondance dans la figure de Flavius Sabinus, frère de Flavius Clemens, qui sera lui aussi exécuté sous Domitien<sup>198</sup>. L'identification de ce frère peut n'être qu'une simple coïncidence, mais elle semble plus vraisemblablement suggérer que dans la reconstruction de la généalogie de la vierge, l'auteur a repéré dans ses sources la figure d'un frère de Flavius Clemens qui a réellement existé.

En ce qui concerne la question du dédoublement de Domitille, un problème préalable est l'évaluation de la méthode d'Eusèbe, de son système de citations de ses sources. L'examen de la transmission d'une information doit être considéré dans l'ensemble des stratégies rhétoriques du contexte qui la transmet et de celui qui la reçoit.

Selon nous, l'affirmation d'Eusèbe à propos de ses sources, à savoir que les auteurs qui transmettaient l'exil de la chrétienne Domitille n'étaient pas des chrétiens, n'est pas contredite par les trois fragments de Bruttius cités par Jean Malalas<sup>199</sup>, car ils ne sont pas explicitement issus d'un ouvrage chrétien. Le byzantin, qui citait Bruttius (directement ou par la médiation de Julius Africanus) peut-être de façon autonome par rapport à Eusèbe, ne mentionne pas même Domitille. Il se montre pourtant proche d'Eusèbe concernant le lieu de relégation évoqué pour les chrétiens, qui se présente comme une déformation graphique du lieu d'exil mentionné par l'évêque de Césarée pour Domitille.

---

<sup>198</sup> Voir note 120.

<sup>199</sup> JEFFREYS, « Malalas' sources », p. 170, 174, 196.

Jean Malalas et Eusèbe pourraient tous les deux avoir lu Bruttius à travers la médiation des « Chronographiai' »<sup>200</sup> de Julius Africanus<sup>201</sup>, auquel serait alors imputé la confusion. Malgré les témoignages très fragmentaires et limités de l'ouvrage de Bruttius, de nouvelles recherches sur les sources utilisées notamment par Julius Africanus, Eusèbe et Jean Malalas pourraient aider à clarifier si Eusèbe puisait directement ou indirectement chez Bruttius. Mais même dans le cas où la connaissance et l'utilisation de l'œuvre de Bruttius chez les chronographes postérieurs seraient mieux comprises, sans l'apport d'éléments nouveaux, le problème de l'identification de la Domitille chrétienne resterait entier.

Le dédoublement de Domitille repose principalement sur l'hypothèse d'une corruption textuelle transmise par Julius Africanus, et présuppose que lui et son contemporain Dion Cassius auraient pu partager une source d'inspiration commune. Dion Cassius aurait transmis presque intégralement la notice, sauf ce qui concerne le lieu de relégation, alors qu'en revanche Julius Africanus aurait reçu l'information à travers la lecture d'une copie où le passage était corrompu, à l'exception du lieu de relégation. L'hypothèse n'a pourtant pas encore été confirmée et elle ne reste jusqu'à présent qu'une explication spéculative.

L'époque (vers la fin du règne de Domitien), l'homonymie (Flavia Domitilla), le degré de parenté avec le consul Flavius Clemens (sa femme ou sa nièce ?), une condamnation identique (exil) et la proximité des deux lieux de relégation (Pandateria et Ponza) permettent de présumer que Dion Cassius et Eusèbe se réfèrent au même cas<sup>202</sup>. Toutefois, il est possible que les deux auteurs parlent de deux situations distinctes dans le contexte commun de procès politiques sous le règne de Domitien. Ainsi des condamnations visant des membres d'une même famille pouvaient également susciter la confusion.

L'habitude de classer les Passions parmi les fictions littéraires risque de supprimer trop rapidement l'analyse interne de ces écrits. La combinaison, sans doute un peu arbitraire, de certains motifs, masque la conservation des données intéressantes. En effet, l'opération de recherche et de collecte des sources différentes pour la reconstruction du personnage de Domitille dévoile l'intérêt et l'approche historique de l'auteur de la Passion, dont les motivations sont à comprendre dans le

---

<sup>200</sup> Cf. ROBERTO, *Le Chronographiae di Sesto Giulio Africano*, p. 193-222.

<sup>201</sup> Cf. note 162.

<sup>202</sup> CAPUTO, « Un episodio di *relegatio* femminile e sdoppiamento d'identità: il caso di Flavia Domitilla », p. 67.

contexte de son époque. Ainsi, la Passion de Nérée et Achillée n'est pas née d'une composition spontanée de pure fantaisie, mais suite à un effort de recueil et de recomposition de sources. Et bien que la réélaboration et le sens historique puissent paraître aux modernes un peu maladroits, naïfs, arbitraires ou idéologiquement déformants, le dossier garde la trace de la référence à plusieurs sources qui attestent un travail d'interprétation actif de leur auteur.

Pour la rédaction d'un écrit qui se présente comme un genre littéraire en cours d'élaboration, l'auteur de la Passion a d'ailleurs retenu la leçon d'Eusèbe dans le modèle de l'*Histoire ecclésiastique* mais peut-être aussi dans celle perdue de son 'Recueil de martyrs'.

Tableau 3 – Domitille

	FLAVIUS CLEMENS					FLAVIA DOMITILLA							
	Consul	Mari de Domitille	Oncle de Domitille	Condamné par Domitien	Martyr du Christ	Femme du consul Flavius Clemens, exilée dans l'île Pandateria en 95.	Parente de Domitien	Nièce de Domitien	Nièce du consul Flavius Clemens	Exile à Ponza sous Domitien	Exile à Ponza en 95	Exile à Ponza en 96	Vierge et Martyre sous Trajan
SUÉTONE <i>De vita Caes.</i>	X			X									
DION CASSIUS <i>Hist. Rom.</i>	X	X		X		X	X						
BRUTTIUS dans EUSÈBE, <i>Chr. trad. par JÉRÔME.</i>	X		X				X		X <i>Flavius Clementis ex sorore neptem</i>	X		X	
EUSÈBE DE CÉSARÉE <i>H.E.</i>	X		X				X		X <i>ἐξ ἀδελφῆς γεγονυῖαν Φλαυίου Κλήμεντος</i>	X	X		
JÉRÔME <i>Lettre 105</i>										X			
BHL 6058 + 6066	X		X				X	X	X	X			X
GÉORGE SYNCELLE <i>Ecloga chron.</i>	X		X	X	X				X <i>ἐξαδελφή Κλήμεντος Φλαυίου</i>	X			

### 1.4.3. Nérée et Achillée

Nérée et Achillée sont les *eunuchi cubicularii* de Domitille. Leur rôle, conforme à un phénomène culturel issu des sociétés orientales, a une signification bien précise dans les plans du dossier.

Le terme *eunuchus* est un calque du mot grec εὐνοῦχος qui désigne de façon littérale le gardien de la couche [εὐνή, ἔχω], à savoir celle des femmes<sup>203</sup>. Dans l'Antiquité, l'éviration était pratiquée en vue de deux buts principaux : 1) pour le service dans les cultes mystériques ; 2) pour plusieurs fonctions de cour, la prostitution, le service des femmes ou, plus généralement, pour leur utilisation en tant que serviteurs<sup>204</sup>. À partir des Guerres médiques, puis notamment à partir de l'empire d'Alexandre le Grand, l'eunuchat devient une coutume répandue dans le monde méditerranéen. Avec le succès des religions mystériques, ce phénomène semble par ailleurs sortir du cercle de la cour<sup>205</sup>.

À Rome, entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> siècles, les eunuques étaient surtout employés dans les maisons des riches pour le service des femmes ou pour d'autres tâches très humbles<sup>206</sup>. Ils pouvaient également accéder à de plus hautes fonctions, mais de façon exceptionnelle. Entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècles, les eunuques obtiennent progressivement une redéfinition de leur rôle<sup>207</sup> : ils peuvent recouvrir la charge de hauts fonctionnaires<sup>208</sup> et deviennent d'utiles intermédiaires auprès de l'empereur<sup>209</sup>. C'est notamment sous le règne de Dioclétien que l'eunuchat se hiérarchise : le

---

<sup>203</sup> A. BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, Paris, Librairie Hachette, 1950, s.v. « εὐνοῦχος ».

<sup>204</sup> A. DI BERARDINO, « Eunuchi », *NDPAC* ; cf. P. GUYOT, « Eunuchus », *BNP*.

<sup>205</sup> Pour certains rites, notamment ceux liés à la fertilité, la présence des eunuques semblait garantir leur bon déroulement. Ils vont ainsi constituer une classe de serviteurs purs de la divinité. Au sujet de la procession des castrats en honneur de Cybèle, voir : AUGUSTIN, *Tractatus in Iohannem* 7, 1 ; JEROME, *Commentarius in Osee* 4, 14 (P. BOULHOL – I. COCHELIN, « La réhabilitation de l'eunuque dans l'hagiographie antique (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle) », dans : *Memoriam sanctorum venerantes. Miscellanea in onore di Monsignor Victor Saxer* (Studi di antichità cristiana 48), Città del Vaticano, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, 1992, p. 50-51).

<sup>206</sup> BOULHOL – COCHELIN, « La réhabilitation de l'eunuque dans l'hagiographie antique (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle) », p. 52.

<sup>207</sup> DI BERARDINO, « Eunuchi » ; BOULHOL – COCHELIN, « La réhabilitation de l'eunuque dans l'hagiographie antique (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles) », p. 49-51.

<sup>208</sup> B. DE GAIFFIER, « Palatins et eunuques dans quelques documents hagiographiques », *Analecta Bollandiana* 75, 1957, p. 17-46.

<sup>209</sup> BOULHOL – COCHELIN, « La réhabilitation de l'eunuque dans l'hagiographie antique (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle) », p. 53.

*praepositus sacri cubiculi*<sup>210</sup> ou Grand Chambellan était alors à la tête des eunuques cubiculaires. À la même époque on relève d'ailleurs le martyre de plusieurs puissants eunuques chrétiens<sup>211</sup>.

La figure littéraire de l'eunuque semble se dessiner dans l'historiographie classique (Hérodote, Ctésias)<sup>212</sup>, où il est un représentant du monde barbare, notamment celui de la Perse<sup>213</sup>. Plus tard, dans le roman grec<sup>214</sup>, il est l'exécutant d'un homme de pouvoir, et son triple statut de barbare, esclave et eunuque le connote comme un personnage destiné à l'échec<sup>215</sup>. Cette figure littéraire est le reflet de la considération essentiellement négative que les eunuques recevaient dans la société gréco-romaine : ils personnifiaient la difformité physique et morale et étaient perçus comme des êtres hybrides ayant une nature à la fois féminine et masculine. Le caractère servile de leur âme était au fond conforme à leur condition d'esclaves. Lascifs d'un côté, indolents et vils de l'autre, les eunuques représentaient enfin une catégorie d'humains portés aux vices<sup>216</sup>.

---

<sup>210</sup> Ce titre est attesté vers 326 (BOULHOL – COCHELIN, « La réhabilitation de l'eunuque dans l'hagiographie antique (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle) », p. 52).

<sup>211</sup> LACTANCE, *De mortibus persecutorum* 15, 1 : Potentissimi quondam eunuchi necati, per quos palatium et ipse ante constabat; comprehensi presbyteri ac ministri et sine ulla probatione aut confessione damnati cum omnibus suis deducebantur. [« On mit à mort des eunuques naguère tout puissants, naguère les plus fidèles soutiens du Palais et de l'empereur ». (Trad. de J. MOREAU, dans : *Lactance. De la mort des persécuteurs* (Sources Chrétiennes 39), vol. 1, Paris, Cerf, 1954, p. 92-93)]. Cf. BHL 3614 : Dorothée et Gorgonius, mentionnés par Eusèbe en tant que fidèles de l'empereur et ayant des charges importantes (*H. E.* 8, 1, 4), sont présentés dans la Passion comme deux eunuques martyrisés par Dioclétien.

<sup>212</sup> Les historiens grecs racontent l'importante présence des eunuques à la cour persienne, où ils faisaient partie du harem, de la garde ou de la servitude du roi (BOULHOL – COCHELIN, « La réhabilitation de l'eunuque dans l'hagiographie antique (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle) », p. 49-51).

<sup>213</sup> P. ROBIANO, « L'eunuque, un personnage négligé du roman grec », *Ancient Narrative*, 14, 2017, p. 47-48.

<sup>214</sup> CHARITON, *Callirhoé* (I<sup>er</sup> siècle) ; JAMBLIQUE, *Babyloniennes* (II<sup>e</sup> siècle) ; HÉLIODORE, *Éthiopiennes* (III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles). Dans la Comédie de la littérature grecque et latine ancienne, le déguisement en eunuque de l'un des personnages permet le développement d'effets comiques et burlesques (cf. *l'Eunuchus* de Terence, avec pour modèle le *Kolax* de Ménandre) (J. MAROUZEAU – B. BUREAU – C. NICOLAS [éd.], *Terence. L'eunuque, Commentario*, 3, Paris, Les Belles Lettres, 2015).

<sup>215</sup> ROBIANO, « L'eunuque, un personnage négligé du roman grec », p. 47-68.

<sup>216</sup> BOULHOL – COCHELIN, « La réhabilitation de l'eunuque dans l'hagiographie antique (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle) », p. 54-57.

Dans la Bible, l'eunuque est classé parmi les infirmes qui ne peuvent être prêtre et s'approcher de Dieu<sup>217</sup>, et il est exclu de l'assemblée<sup>218</sup>. Toutefois, le prophète Isaïe annonce que les eunuques qui observent les sabbats et qui font en sorte de plaire à Dieu, et sont donc attachés à son alliance, recevront un nom éternel<sup>219</sup>.

La réhabilitation des eunuques chez *Isaïe* semble se refléter dans *Marc* 19,12, où Jésus distingue les eunuques par naissance, par l'action de l'homme ou pour le Royaume des Cieux<sup>220</sup>. Dans les *Actes* 8,26-40<sup>221</sup>, l'Eunuque Éthiopien<sup>222</sup>, haut fonctionnaire de la reine d'Éthiopie Candace, lit le prophète Isaïe faisant route sur un char<sup>223</sup> au retour d'un pèlerinage à Jérusalem. Il est alors rejoint par Philippe qui chemine vers Gaza. L'Éthiopien lit précisément *Isaïe* 53,7-8<sup>224</sup>, mais il ne comprend pas le sens

---

<sup>217</sup> Lev 21,20.

<sup>218</sup> Dt 23,2.

<sup>219</sup> Is 56,3-5 ; cf. Sg 3,14.

<sup>220</sup> Cf. G. NAUROY, « Une exégèse anti-arienne de Matthieu 19,12 et le thème de l'eunuque chez Ambroise de Milan (De uirginibus 13, 75-78) », dans : B. GAIN – P. JAY – G. NAUROY, « *Chartae caritatis* » : études de patristique et d'antiquité tardive en hommage à Yves-Marie Duval (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité 173), Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2004, p. 157-176.

<sup>221</sup> Sur la réception de ce récit dans la littérature chrétienne ancienne, cf. : IRÉNÉE DE LYON, *Adversus haereses* 3, 12, 8 ; EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Historia ecclesiastica* 2,1 ; JÉRÔME, *Adversum Iovinianum* 1 ; *Epistula* 50 ; *In Isaiam* 53 ; JEAN CRISOSTOME, *Homilia* 29. Pour une analyse de Ac 8,26-40, voir : P. FABIEN, *Philippe « l'évangéliste » au tournant de la mission dans les Actes des apôtres. Philippe, Simon le magicien et l'eunuque éthiopien* (Lectio Divina 232), Paris, Cerf, 2010, 155-269 ; cf. F. PASCHOUD, « Le Diacre Philippe, l'Eunuque de la reine Candace et l'auteur de la vita Aureliani », dans : J. STRAUB (éd.), *Bonner Historia-Augusta-Colloquium 1975-1976*, 4, *Beiträge zur Historia-Augusta-Forschung*, Serie 1, XIII, Bonn, Habelt, 1978, p. 147-151. Par ailleurs, la conversion de l'eunuque Éthiopien se situe à la suite de la description de l'action apostolique de Philippe en Samarie (Ac 8,4-13) et notamment le conflit entre Pierre et Simon (Ac 8,18-25 ; cf. FABIEN, *Philippe « l'évangéliste » au tournant de la mission dans les Actes des apôtres*, p. 119-146).

<sup>222</sup> Le terme Αἰθίοψ exprime deux significations principales : 1) « habitant du pays au Sud d'Assouan en Égypte, à l'emplacement du Soudan actuel. C'est l'antique Nubie (...). Dans ce cas, le terme signifie Nubien » ; 2) « Noir africain » (FABIEN, *Philippe « l'évangéliste » au tournant de la mission dans les Actes des apôtres*, p. 196-197). Cf. l'eunuque Éthiopien avec la figure du légendaire Memnon dans la littérature grecque et latine (*ibidem*, p. 199-200).

<sup>223</sup> Le fait qu'il lise sur un char suggère son statut élevé. Il est cultivé et quelqu'un conduit pour lui le char (FABIEN, *Philippe « l'évangéliste » au tournant de la mission dans les Actes des apôtres*, p. 199).

<sup>224</sup> Il est difficile de définir l'identité religieuse de l'Éthiopien, qui semble se situer, de façon ambivalente, dans un contexte païen et juif. Cette même ambivalence est en quelque sorte représentée par son statut d'eunuque Éthiopien (FABIEN, *Philippe « l'évangéliste » au tournant de la mission dans les Actes des apôtres*, p. 191-198).

du passage sur la brebis muette conduite à la boucherie et en demande l'explication à l'apôtre. En s'appuyant sur le même *testimonium* prophétique, Philippe lui annonce alors le kérygme. Étant arrivés devant un point d'eau, l'Eunuque Éthiopien lui demande d'être baptisé. Dans la description de cette rencontre, qui semble reprendre le schéma narratif des disciples d'Emmaüs (Lc 24,13-35)<sup>225</sup>, Luc est riche en détails pour tracer l'identité de l'Eunuque Éthiopien et les motifs de son déplacement<sup>226</sup>.

Parmi les anciens documents apocryphes, la figure de l'eunuque<sup>227</sup> semble recouvrir une certaine importance dans la *Liste des apôtres* du Pseudo-Épiphane<sup>228</sup>. Dans cette liste, l'Eunuque de Candace est donc classé parmi les apôtres : après avoir prêché en Arabie, il est martyrisé et enseveli sur l'île de Ceylan, où la présence de ses reliques accomplit encore des miracles et chasse les démons<sup>229</sup>.

Au sein des sources chrétiennes, les eunuques semblent être réhabilités de façon plus nette dans le discours hagiographique<sup>230</sup>. En effet, en lien avec l'expansion du mouvement monastique entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècles, s'affirme progressivement la figure du 'saint eunuque'<sup>231</sup>, qui se définit comme le modèle d'un ascétisme parfait. D'un point de vue spirituel, il incarne la renonciation aux

---

<sup>225</sup> FABIEN, *Philippe « l'évangéliste » au tournant de la mission dans les Actes des apôtres*, p. 160-167.

<sup>226</sup> « Pour peindre cette homme, Luc offre un luxe de détails. On peut repérer pas au moins 11 qualificatifs, situations ou attitudes servant à le désigner dans le vv. 27-28. 1) un homme ; 2) un Éthiopien ; 3) un eunuque ; 4) un haut officiel 5) de la reine de Candace d'Éthiopie ; 6) il avait la charge du trésor de la reine ; 7) il avait été adorer à Jérusalem ; 8) il était sur le chemin du retour ; 9) il était assis sur un char ; 10) il lisait 11) le prophète Isaïe » (FABIEN, *Philippe « l'évangéliste » au tournant de la mission dans les Actes des apôtres*, p. 191-192).

<sup>227</sup> *Ascension d'Isaïe* 6, 3, 17 : parmi les princes et les conseillers qui s'assoient pour écouter la vision d'Isaïe ; *Actes de Philippe* 1, 7, 10, 12 (cf. 14, 2) : calomnies des évêques, prêtres, vierges et eunuques, traités comme des gens libidineux ; *Actes de Jean* 53-54 ; cf. *Doctrine de l'apôtre Addaï*, 50 ; *Vies de prophètes : Isaïe* 1, 9, *Daniel* 4,1 ; *Listes d'apôtres* 17 ; *Passion de Matthieu* 3-4, 15 ; *Épître du Pseudo-Tite* 7, 5 (cf. Si 20,4) ; 9, 11,24 ; 11, 2 ; 13, 1,5 ; 14 ; *Reconnaisances* 5, 31, 2 ; 10, 33, 7.

<sup>228</sup> Voir : CH. GUIGNARD, « La tradition grecque de la liste d'apôtres 'anonyme I' (BHG 153c), avec un appendice sur la liste BHG152n », *Apocrypha*, 26, 2015, p. 171-209 ; cf. F. DOLBEAU (Texte présenté, traduit et annoté), *Listes d'apôtres et de disciples*, EAC, II, p. 455-456, 473-478.

<sup>229</sup> DOLBEAU, *Listes d'apôtres et de disciples*, EAC, II, p. 476.

<sup>230</sup> Le Concile de Nicée en 325 avait fermement interdit la pratique de l'éviration. Cependant, les eunuques involontaires pouvaient être ordonnés prêtres (BOULHOL – COCHELIN, « La réhabilitation de l'eunuque dans l'hagiographie antique (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles) », p. 71-72).

<sup>231</sup> BOULHOL – COCHELIN, « La réhabilitation de l'eunuque dans l'hagiographie antique (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles) », p. 73.



pulsions de la chair<sup>232</sup>. Ainsi, dans plusieurs récits, « pédagogues et catéchètes »<sup>233</sup>, ils protègent les vierges chrétiennes des menaces du corrupteur païen. Leur rôle semble surtout se déployer dans l'association d'un couple d'eunuques, qui exerce leur action chrétienne en parfaite unité<sup>234</sup>, comme c'est le cas pour Nérée et Achillée.

Si nous puisons dans la tradition chrétienne des origines, le nom de 'Nérée' figure parmi les chrétiens de Rome auxquels s'adresse Paul dans sa lettre : lors des salutations finales, l'apôtre demande que soient salués, parmi d'autres, Philologue et Julie, Nérée et sa sœur, et Olympas, et tous les saints qui sont avec eux. [ἀσπάσασθε Φιλόλογον καὶ Ἰουλίαν, Νηρέα καὶ τὴν ἀδελφὴν αὐτοῦ, καὶ Ὀλυμπᾶν, καὶ τοὺς σὺν αὐτοῖς πάντας ἁγίους]<sup>235</sup>. Ainsi, Paul semble suggérer que les cinq sont les représentants d'un groupe de chrétiens de Rome<sup>236</sup>, parmi lesquels l'auteur du récit a peut-être tiré le nom de Nérée.

Dans la Passion, les noms grecs 'Nérée' et 'Achillée' s'accordent avec le statut d'esclave que l'auteur semble attribuer aux deux eunuques. Le nom de 'Nérée', qui désigne traditionnellement la divinité de la mer, paraît être principalement utilisé à Rome pour dénommer ceux qui avaient des origines serviles<sup>237</sup>. Au-delà de la Passion, de l'épigramme damasien [ACHILLEUS] et de l'inscription dans la colonne du tabernacle de la basilique semi-souterraine de la Catacombe de Domitille [ACILLEUS]<sup>238</sup>, dans les sources du christianisme des origines, le nom d'Achillée n'est pas attesté. Il peut néanmoins être mis en relation avec celui de Nérée car, dans la tradition mythologique grecque,

<sup>232</sup> BOULHOL – COCHELIN, « La réhabilitation de l'eunuque dans l'hagiographie antique (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles) », p. 71.

<sup>233</sup> BOULHOL – COCHELIN, « La réhabilitation de l'eunuque dans l'hagiographie antique (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles) », p. 68.

<sup>234</sup> Largus et Smaragdus, eunuques de la matrone veuve Lucine dans la Passion de S. Anthime – BHL 561 ; Protus et Hyacinthus, eunuques d'Eugénie (fille du préfet d'Égypte) – BHL 2667 ; Calocérus et Parthénien, eunuques du consul Aemilianus – BHL 1534 ; Jean et Paul, eunuques de Constantin – BHL 3236, puis serviteurs de l'empereur Julien – BHL 3239 ; Domninus de Parme – BHL 2264 ; Hyacinthe (BHG 758) ; Dorothée et Gorgonios dans la Passion d'Indès et Domna BHG 822z ; cf. Vie de Mélanie la Jeune (BHG 1241) ; Vie de S. Gemain d'Auxerre (BHL 3453) ; Cyrille de Scythopolis, Vie de S. Théodose le Cénobiarque (BHG 1777) ; Vie de Porphyre (BHG 1570) ; Passion de S. Eleuthère (BHG 572) (cf. DE GAIFFIER, « Palatins et eunuques dans quelques documents hagiographiques », p. 17-46 ; BOULHOL – COCHELIN, « La réhabilitation de l'eunuque dans l'hagiographie antique (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle) », p. 62-74).

<sup>235</sup> Rm 16,15.

<sup>236</sup> LAMPE, *From Paul to Valentinus*, p. 359-360.

<sup>237</sup> LAMPE, *From Paul to Valentinus*, p. 171, 175, 182-183.

<sup>238</sup> Voir dans notre étude : « Introduction ».

Achillée est le petit-fils de Nérée, Dieu de la mer<sup>239</sup>. Mais ce nom pourrait également être issu de la déformation du nom romain *Aquila*<sup>240</sup>. Dans ce cas, la modification de l'orthographe latine par l'introduction d'une grecque semble encore s'expliquer par la volonté de l'auteur du dossier de souligner la condition servile des deux eunuques.

Dans la Passion, Nérée et Achillée ont été baptisés par l'apôtre Pierre avec la mère de Domitille, Plautille<sup>241</sup> (BHL 6058). Elle les avait pris comme esclaves, alors qu'ils étaient encore jeunes garçons. Plus tard, devenus dépositaires de l'enseignement de Pierre, ils transmettront sa catéchèse sur l'*Integritas* virginale. En ceci, le couple d'eunuques semble être en quelque sorte un double des apôtres Pierre et Paul.

#### 1.4.4. Eutychès, Victorin et Maron

Présentons brièvement les confesseurs Eutychès, Victorin et Maron<sup>242</sup>. Dans la Passion, à la suite du martyre de Nérée et Achillée, ils remplacent les deux eunuques auprès de la vierge Domitille, mais ils subiront très vite eux-mêmes le martyre. Leur apparition en scène paraît abrupte

---

<sup>239</sup> *Ilias* 4, 511: οὐ μὲν οὐδ' Ἀχιλλεύς Θέτιδος παῖς ἡϊκόμοιο μάρναται, ἀλλ' ἐπὶ νηυσὶ χόλον θυμολγέα πέσσει ; *Hymn. In Apollinem* 318 : ἀλλὰ ἐ Νηρήος θυγάτηρ Θέτις ἀργυρόπεζα δέξατο καὶ μετὰ ῥῆσι κασιγνήτησι κόμισσεν.

<sup>240</sup> Bernard Pouderon suppose que Nérée et Achillée soient un double de Nicète et Aquila, personnages en action du Roman pseudo-clémentin (B. POUDERON, « Le discours de la chasteté dans le cycle clémentin. Homélies clémentines et Martyre des saints Nérée et Achillée », dans B. POUDERON – C. BOST-POUDERON, *Passions, vertus et vices dans l'Ancien Roman : Actes du colloque de Tours, 19-21 octobre 2006, organisé par l'université François-Rabelais de Tours et l'UMR 5189, Histoire et Sources des Mondes Antiques*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, p. 145).

<sup>241</sup> Dans la Passion de Paul du Pseudo-Lin, Plautille est une interlocutrice privilégiée de l'apôtre Paul (*Passio Sancti Pauli Apostoli* 14. 16-17 = LIPSIVS, *Acta apostolorum apocrypha*, 1, p. 38-39 ; 40-42).

<sup>242</sup> Cf. E. PAOLI, « Oralità, scrittura e riscrittura nelle tradizioni agiografiche del Piceno », dans : E. MENESTÒ, *Santi, monaci e contadini. La marca tra agiografia e folklore, Atti del Convegno di studio svoltosi in occasione della undicesima edizione del « premio internazionale Ascoli Piceno »*, Ascoli Piceno, 21-23 giugno 1991, Ascoli Piceno, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1992, p. 41-60 ; M. DONNINI, « Le passioni dei martiri di Septempeda e di Osimo : analisi del confronto », dans : E. MENESTÒ, *Agiografia e culto dei santi nel Piceno, Atti del Convegno di studio svoltosi in occasione della undicesima edizione del « premio internazionale Ascoli Piceno »*, Ascoli Piceno, 2-3 maggio 1997, Ascoli Piceno, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1998, p. 41-55 ; E. PAOLI, « Monachesimo e agiografia nel Piceno », dans : *ibidem*, p. 101-122 ; G. PHILIPPART, « Une hypothétique recueil italien de *Vitae Patrum* du VI<sup>e</sup> siècle. À propos du dossier hagiographique de Victorin, ermite mystique de Septempeda, pseudo-évêque d'Amiternum », *Sanctorum* 7, 2010, p. 13-63.

et leur récit pourrait être une addition postérieure, issue de l'expansion territoriale de l'abbaye de Farfa au début du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>243</sup>.

Malgré le caractère impromptu de leur apparition, cela ne paraît pas suffisant pour considérer leur récit comme un ajout. Dans le dossier, le récit de Pétronille s'insère également de façon inattendue. Toutefois, une analyse plus approfondie des contenus semble indiquer que la figure de la fille de Pierre, incarnant l'enseignement de l'*Integritas* virginale, est un modèle pour le portrait de la vierge Domitille. La fragmentation narrative est alors en quelque sorte inscrite dans la forme du dossier.

De plus, ce sont précisément ces trois confesseurs qui transmettent par lettre à Marcel le récit du martyre de Nérée et Achillée. Si on suppose que leur récit est une addition postérieure, leur absence dans le dossier éliminerait donc le cadre épistolaire nécessaire pour la transmission de la Passion des deux eunuques. Par ailleurs, en tant que témoins du martyre de Nérée et Achillée et expéditeurs de la lettre à Marcel, la mention de leur autorité demande néanmoins d'être mieux explicitée. Voilà pourquoi le récit du martyre des trois confesseurs paraît donc trouver toute sa place.

Comme l'observe Cécile Lanéry, la Passion d'Eutychès, Victorin et Maron est présente dans presque tous les témoins de la tradition la plus ancienne et elle est également contenue dans BHG 1327<sup>244</sup>. En outre, lorsque le récit du martyre de Nérée et Achillée (BHL 6063) est transmis morcelé du reste du dossier, il garde, dans la plupart des manuscrits, son enchaînement avec BHL 6064.

Les toponymes évoqués (*Septempeda*, *Amiternum*<sup>245</sup>, *Aquae Cutiliae*) concernent des sites compris entre le Picenum, la Sabina et le Latium. Nous nous demandons si l'introduction des trois confesseurs dans le dossier est liée à l'origine de la dynastie flavienne, dont Domitille est issue. Vespasien était en fait originaire de Réate et il mourra précisément près des *Aquae Cutiliae*<sup>246</sup>. Ce

---

<sup>243</sup> E. SUSI, « L'agiografia picena fra l'Oriente e Farfa », dans : MENESTÒ, *Agiografia e culto dei santi nel Piceno*, p. 67-72.

<sup>244</sup> LANÉRY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 125, n. 262.

<sup>245</sup> Voir n. 41.

<sup>246</sup> SUETONE, *Divus Vespasianus* 24, 1 : Consulatu suo nono temptatus in Campania motiunculis leuibus protinus que urbe repetita, Cutilias ac Reatina rura, ubi aestiuare quotannis solebat, petit. hic cum super urgentem ualitudinem creberrimo frigidae aquae usu etiam intestina uitiasset nec eo minus muneribus imperatoris ex consuetudine fungeretur, ut etiam legationes audiret cubans, alio repente usque ad defectionem soluta, imperatorem ait stantem mori oportere; dum que consurgit ac nititur, inter manus subleuantium extinctus est VIII. Kal. Iul. annum agens aetatis sexagensimum ac nonum super que mensem ac diem septimum.

lien éventuel reste pourtant à explorer entièrement. Par ailleurs, le nom de Maron est également mentionné dans l'*Homélie* 8, 1 du Pseudo-Clément<sup>247</sup>.

---

<sup>247</sup> POUDERON, « Le discours de la chasteté dans le cycle clémentin », p. 145.



Deuxième partie

Questions stylistiques et formelles



## 2.1. Problèmes liés au classement des récits des martyrs

La rédaction des récits de martyrs semble prendre son essor à partir des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles<sup>248</sup>. Leur écriture et réécriture se poursuit toutefois bien au-delà de l'époque des persécutions, donnant lieu à une vaste production littéraire qui suscite de nombreuses interrogations critiques<sup>249</sup>.

Ces récits, qui ont comme dénominateur commun les martyrs, sont pour la plupart anonymes<sup>250</sup> et de datation difficile<sup>251</sup>. De surcroît, la terminologie employée pour leur définition<sup>252</sup> et l'identification de leur genre littéraire<sup>253</sup> ne sont pas sans ambiguïtés.

En traçant un aperçu général de ces questions, nous les aborderons principalement par rapport à la production martyriale latine, sans néanmoins négliger sa relation avec la littérature chrétienne grecque.

---

<sup>248</sup> F. SCORZA BARCELLONA, « La letteratura agiografica: una scrittura di lungo periodo », dans : S. BOESCH GAJANO, *La Santità. Ricerca contemporanea e testimonianze del passato*, Firenze, Edizioni Polistampa, 2011, p. 29-30. Sur la relation des Actes et des Passions avec les antécédents païens, juifs et bibliques, voir : M. SIMONETTI, « Qualche osservazione a proposito dell'origine degli Atti de martiri », *Revue d'Etudes Augustiniennes et Patristiques*, 2, 1956, p. 39-57 ; BASTIAENSEN, *Atti e passioni dei martiri*, p. X-XXVIII ; F. SCORZA BARCELLONA, « Agli inizi dell'agiografia occidentale », p. 22-27, dans : G. PHILIPPART, *Hagiographies*, vol. III, Turnhout, Brepols, 2001, p. 17-44 ; MONACI CASTAGNO, *Agiografia cristiana antica*, p. 15-28.

<sup>249</sup> SCORZA BARCELLONA, « La letteratura agiografica: una scrittura di lungo periodo », p. 31.

<sup>250</sup> Par exemple, les Panégyriques font exception. Dans ceux-ci la mémoire d'un martyr, issue d'un écrit anonyme, est encadrée dans une composition oratoire d'auteur (DELEHAYE, *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1921, p. 236-315 ; AIGRAIN, *L'hagiographie*, p. 183-235).

<sup>251</sup> SCORZA BARCELLONA, « La letteratura agiografica: una scrittura di lungo periodo », p. 32.

<sup>252</sup> Cf. SCORZA BARCELLONA, « Agli inizi dell'agiografia occidentale », p. 32-33 ; PH. BOBICHON, « La plus ancienne littérature martyriale », dans : B. POUDERON – E. NORELLI (dir.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne des origines à 451*, II, *De Paul l'apôtre à Irénée de Lyon*, Paris, Les Belles Lettres, 2016<sup>2</sup> (Paris, Cerf, 2013<sup>1</sup>), p. 536-537.

<sup>253</sup> Cf. A. D'ANNA, « Tradizioni apocriefe e tradizioni agiografiche. Fonti e ricerche a confronto », *Sanctorum*, 4, 2007, p. 7-14.



### 2.1.1. *Récits de martyrs : terminologies anciennes et modernes pour leur définition*

Dans les indications d'incipit et d'explicit de la tradition manuscrite latine, le terme *passio*, et plus rarement celui de *gesta*<sup>254</sup>, définit souvent l'ensemble d'un dossier hagiographique. Mais la désignation de *passio* peut également qualifier la simple section d'un dossier.

Durant le Moyen Âge, au XII<sup>e</sup> siècle, le terme *legenda* est proposé pour distinguer les récits des confesseurs de la foi (*legendae*) de ceux des martyrs (*passiones*)<sup>255</sup> ; au XIII<sup>e</sup> siècle, avec la parution de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, ce terme semble être utilisé pour la définition générale de tout écrit hagiographique (récits de martyrs, biographies des saints, etc.)<sup>256</sup>.

À l'époque moderne apparaît également le terme *acta* pour la définition d'un récit de martyrs. Reliée aux principes éditoriaux et critiques de l'initiative bollandiste et mauriste, cette définition souhaite mettre en relief l'authenticité de ces documents<sup>257</sup>.

Lors de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, avec le développement de la critique hagiographique et la mise en œuvre progressive du classement littéraire des pièces hagiographiques, les termes courants de la tradition tardo-antique et médiévale sont repris pour la définition de catégories littéraires déterminées.

Albert Dufourcq privilégiait alors le terme 'Gestes' pour désigner les écrits des martyrs romains, rédigés lors des premiers quatre siècles. À cette appellation il alternait parfois aussi celle de 'légende'<sup>258</sup>.

---

<sup>254</sup> Reg. Lat. 516, f. 103<sup>v</sup>.

<sup>255</sup> Voir la définition donnée par Jean Beleth au XII<sup>e</sup> siècle : *De divinis officiis* 60 [PL, t. 202, p. 66] : *Legendarius vocatur liber ille ubi agitur de vita et obitu confessorum, qui legitur in eorum festis, martyrum autem in Passionariis* (cf. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1955 (1927<sup>3</sup>), p. 10 ; G. PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques* (Typologie des sources du Moyen Âge occidental. Fasc. 24-25), Turnhout, Brepols, 1977, p. 21, n. 1).

<sup>256</sup> « La légende est, primitivement, l'histoire qu'il faut lire le jour de la fête du saint, *legenda* (...) » (DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, p. 10).

<sup>257</sup> L'affirmation de la définition *acta* pour les récits des martyrs dépend des grandes entreprises éditoriales du XVII<sup>e</sup> siècle, telles que la parution du premier tome des *Acta Sanctorum*, en 1643, et l'édition de Thierry Ruinart des *Acta primorum martyrum sincera et selecta*, en 1689 ; cf. MONACI CASTAGNO, *Agiografia cristiana antica*, p. 47).

<sup>258</sup> DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1.

Après avoir relevé les caractéristiques principales du document hagiographique<sup>259</sup>, Hyppolyte Delehaye qualifiait, avec le terme *legenda*, le récit qui développe à partir d'éléments historiques une intrigue et des personnages imaginaires<sup>260</sup>. Cette définition diffère donc de l'emploi médiéval de ce terme. En effet, Jacques de Voragine, dans un sens plus étendu, s'y référait pour tout type de document hagiographique<sup>261</sup>.

Delehaye reprenait aussi le terme ancien de 'Passion', en traçant une distinction plus nette entre les 'Passions historiques' et les 'Passions épiques'<sup>262</sup>.

Pour cet auteur, les Passions historiques se définissent comme des produits littéraires spontanés, issus de l'adaptation narrative d'un document historique. Ces récits qui ne se résument pas à une seule forme littéraire, peuvent se présenter sous un cadre épistolaire ou d'un procès-verbal comprenant un ou plusieurs documents, voire apparaître sous une forme narrative homogène<sup>263</sup>. René Aigrain semble qualifier cette même catégorie comme 'Actes' et 'Passions remaniés'<sup>264</sup>.

Quant aux Passions épiques, elles sont marquées par la présence du protagoniste qui, comme le héros d'un poème épique, est doté d'une force surhumaine et de la faveur divine. Certains motifs, développés et sélectionnés différemment selon le récit, semblent y figurer de façon récurrente. Aux éléments qui contribuent à donner de la vraisemblance à l'écrit, tels que la présence d'un empereur

---

<sup>259</sup> En discutant la différence entre hagiographie et histoire, Hyppolite Delehaye définissait les éléments principaux du document hagiographique : « (...) Pour être strictement hagiographique le document doit avoir un caractère religieux et se proposer un but d'édification. Il faudra donc réserver ce nom à tout monument écrit inspiré par le culte des saints, et destiné à le promouvoir » (DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, p. 2 ; cf. SCORZA BARCELLONA, « La letteratura agiografica : una scrittura di lungo periodo », p. 28-29).

<sup>260</sup> En opérant la distinction entre conte, mythe et légende, Delehaye affirmait : « La légende (...) a nécessairement une attaque historique ou topographique. Elle rapporte à un personnage réel des faits imaginaires ; elle met en scène dans un endroit déterminé des héros de fantaisie » (DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, p. 8). « (...) la légende considérée comme un récit suivi, et par opposition au mythe et au conte, suppose un fait historique qui en est le sujet ou le prétexte : voilà le premier élément essentiel du genre. Ce fait historique est orné ou défiguré par l'imagination populaire : voilà le second. Les deux éléments peuvent être combinés à doses très inégales, et selon que la prépondérance se trouve du côté de la réalité ou de la fiction, un même récit pourra être classé dans l'histoire ou dans la légende » (*ibidem*, p. 8-9).

<sup>261</sup> DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, p. 10-11.

<sup>262</sup> Cf. SCORZA BARCELLONA, « La letteratura agiografica : una scrittura di lungo periodo », 29-34.

<sup>263</sup> DELEHAYE, *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, p. 11-182.

<sup>264</sup> AIGRAIN, *L'hagiographie*, p. 136-140.

ou d'un haut dignitaire, aux descriptions des procès et des supplices souvent rapportés par des témoins oculaires, s'ajoutent les aspects prodigieux: des signes extraordinaires, des animaux qui parlent, des malades qui guérissent par miracle, et des morts qui ressuscitent. Par ailleurs, ces récits semblent porter une particulière attention à la sépulture du martyr<sup>265</sup>. Cette catégorie peut aussi comprendre les 'Passions romanesques' et 'idylliques', dans lesquelles le thème de la chasteté paraît inspirer une intrigue plus complexe<sup>266</sup>.

Dans la critique hagiographique actuelle, les termes 'Passion', 'Gestes', 'Légende' et 'Actes' semblent s'être spécialisés dans le classement de trois catégories principales de récits des martyrs<sup>267</sup>.

On peut distinguer :

- Les *acta* ou les *gesta*<sup>268</sup>. Ils semblent principalement définir les écrits les plus anciens. Leur attention se focalise sur le moment du procès dans lequel se vérifie l'affrontement entre l'autorité païenne et le croyant, ce qui permet la mise en valeur du témoignage de foi. La condamnation à mort de celui qui a confessé la foi prévoit la mention rapide du martyr. Il convient de préciser que le mot *acta* ne fait pas allusion à des documents officiels, bien qu'ils puissent figurer parmi les sources des récits, mais plutôt à l'action courageuse et aux déclarations de foi du martyr. Toutefois, les termes *gesta* et *acta* finissent souvent par évoquer au lecteur la procédure et le style judiciaire (cf. Justin)<sup>269</sup>.
- La *passio*<sup>270</sup>. Le terme se réfère principalement à la souffrance du martyr, qui est à son tour une allusion à la Passion du Christ. Il semble alors employé pour qualifier les écrits manifestant un caractère narratif plus développé. En fait, une Passion ne présente pas le simple schéma procès-

---

<sup>265</sup> DELEHAYE, *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, p. 236-315 ; AIGRAIN, *L'hagiographie*, p. 140-148.

<sup>266</sup> AIGRAIN, *L'hagiographie*, p. 148-153 ; DELEHAYE, *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, p. 316-364.

<sup>267</sup> DELEHAYE, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, p. 3-10 ; AIGRAIN, *L'hagiographie*, p. 125-155, 206-236 ; H. MUSURILLO (introduction, texts and translations by), *The Acts of the christian martyrs*, Oxford, Clarendon Press, 1972, p. L-LVII ; V. SAXER – S. HEID, « Martirio. III. Atti, Passioni, Leggende », *NDPAC* ; BOBICHON, « La plus ancienne littérature martyriale », p. 540-541.

<sup>268</sup> AIGRAIN, *L'hagiographie*, p. 132-136 ; BASTIAENSEN (éd.), *Atti e passioni dei martiri*, p. IX-X, XXXI-XXXVI ; SAXER – HEID, « Martirio. III. Atti, Passioni, Leggende ».

<sup>269</sup> AIGRAIN, *L'hagiographie*, p. 140-155 ; BASTIAENSEN, *Atti e passioni dei martiri*, p. IX-X ; MONACI CASTAGNO, *Agiografia cristiana antica*, p. 35-60.

<sup>270</sup> AIGRAIN, *L'hagiographie*, p. 140-155 ; BASTIAENSEN, *Atti e passioni dei martiri*, p. IX-X ; SAXER – HEID, « Martirio. III. Atti, Passioni, Leggende » ; MONACI CASTAGNO, *Agiografia cristiana antica*, p. 35-60.

martyre, mais elle intègre d'autres détails narratifs avec les péripéties qui mènent les protagonistes au martyre. Les récits, présentés comme les témoignages oculaires de leurs contemporains, sont souvent insérés dans un cadre épistolaire qui permet une importante stylisation (cf. *Martyrs de Lyon* ; *Polycarpe*)<sup>271</sup>.

- La *legenda*<sup>272</sup>. La 'légende' exprime le sens neutre de 'lecture', qui reflète « l'usage de lire à l'office un résumé de la vie du saint que l'on célèbre »<sup>273</sup>. Le mot semble indiquer chaque récit hagiographique<sup>274</sup>, mais également désigner de façon plus spécifique les écrits hagiographiques rédigés postérieurement aux événements décrits, qui ne s'appuient ni sur un témoignage oculaire, ni sur une base documentaire. Ils manqueraient donc de valeur historique pour les faits narrés. Les légendes présenteraient une stéréotypisation très marquée, avec un goût particulier pour la description des supplices.

Un tel classement, non dépourvu de problèmes, n'est pas respecté de façon univoque et crée parfois de l'embarras et de la confusion dans la définition des textes, qui, d'une étude à l'autre, sont souvent définis de façon différente.

---

<sup>271</sup> AIGRAIN, *L'hagiographie*, p. 140-155 ; BASTIAENSEN, *Atti e passioni dei martiri*, p. IX-X ; SAXER – HEID, « Martirio. III. Atti, Passioni, Leggende » ; MONACI CASTAGNO, *Agiografia cristiana antica*, p. 35-60.

<sup>272</sup> AIGRAIN, *L'hagiographie*, p. 126-131 ; PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 21, n. 1 ; BOBICHON, « La plus ancienne littérature martyriale », p. 540-541.

<sup>273</sup> AIGRAIN, *L'hagiographie*, p. 127.

<sup>274</sup> PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 21, n. 1.

### 2.1.2. L'ambiguïté terminologique des définitions des récits des martyrs

Les récits qui ont pour objet les martyrs<sup>275</sup> peuvent entrer dans au-moins quatre définitions concurrentielles :

'Actes'	<i>Acta</i> 'choses faites, actions, faits' [Gaffiot].	αἱ πράξεις
	<i>Acta</i> 'procès-verbaux judiciaires', 'comptes rendus officiels' [Gaffiot].	cf. μαρτυρέω
'Gestes'	<i>Gesta</i> 'exploits'    'miracles' ; 'actions', 'actes' [Blaise patristique].	αἱ πράξεις
	<i>Gesta</i> 'actes publics', 'procès-verbaux' [Blaise patristique].	cf. μαρτυρέω
'Passion'	<i>Passio</i> 'action de supporter, de souffrir' [Gaffiot].	τὸ πάθος
	<i>Passio</i> 'la souffrance de Christ' [Blaise patristique].	τὸ πάθος (τοῦ Χριστοῦ)
	<i>Passio</i> 'martyre' [Blaise patristique].	τὸ μαρτύριον
'Légende'	<i>Legenda</i> 'ce qui est à lire' <sup>276</sup> , 'lecture' [cf. Blaise médiéval].	—

L'ambivalence terminologique qui réside dans les mots employés pour le classement des récits des martyrs semble principalement déterminée, d'un côté, par la polysémie de mots grecs tels que πράξεις, μαρτυρέω, μάρτυς, μαρτύριον, πάθος, qui ont subi une progressive resémantisation dans la formation du nouveau lexique spécialisé pour le discours sur les martyrs<sup>277</sup>, et de l'autre, par la variété de formes des écrits, qui rend difficile leur compréhension schématique.

L'adaptation latine de la terminologie grecque sur la théologie du martyre<sup>278</sup> contribue à la définition du lexique martyriel dans le vocabulaire latin. Elle pénètre dans la langue latine à travers, notamment, deux types de phénomènes linguistiques :

<sup>275</sup> Cf. SCORZA BARCELLONA, « Agli inizi dell'agiografia occidentale », p. 32-33 ; BOBICHON, « La plus ancienne littérature martyriale », p. 536-537.

<sup>276</sup> AIGRAIN, *L'hagiographie*, p. 126.

<sup>277</sup> À propos de la formation de la terminologie spécialisée 'témoin', 'martyr', 'confesseur' et 'saint', voir : DELEHAYE, *Sanctus*, p. 1-121 ; SCORZA BARCELLONA, « Agli inizi dell'agiografia occidentale », p. 20-27 ; MONACI CASTAGNO, *Agiografia cristiana antica*, p. 29-35.

<sup>278</sup> Au sujet de la théologie du martyre, cf. l'anthologie : TH. BAUMEISTER (version française par R. TOLCK), *Genèse et évolution de la théologie du martyre dans l'Église ancienne* (Traditio christiana VIII), Berne, P. Lang, 1991.

- 1) Les *grécismes*, c'est-à-dire des calques latins de la structure morphématique de mots grecs. L'introduction d'un radical grec dans la langue latine permet l'affirmation des termes tels que *martyr* [μάρτυς]<sup>279</sup>, *martyrium* [μαρτύριον]<sup>280</sup>, pour exprimer respectivement en latin le 'martyr', le chrétien qui témoigne sa foi jusqu'à l'effusion de son sang, et le 'martyre', à savoir le supplice et la souffrance endurés par le chrétien qui n'a pas renié sa foi ;
- 2) Les *calques sémantiques*. Des mots existants déjà dans la langue latine assument la nouvelle signification qui s'est affirmée dans la langue étrangère. Par exemple, le terme *passio* [cf. πάθος] exprimant d'abord l'action de souffrir dans le langage chrétien, connote d'un point de vue théologique la Passion du Christ, paradigme de la souffrance chrétienne, et la signification de μαρτύριον qui indique à la fois le témoignage de foi de celui qui endure un supplice pour ne pas renier le Christ<sup>281</sup>, et le supplice lui-même.

Par ailleurs, l'introduction du lexique martyriel dans la langue grecque et latine ne semble pas être un simple phénomène monodirectionnel du grec au latin. En effet, la signification préexistante de *passio*, le mot latin qui a assumé un sens martyriel, a peut-être à son tour influencé l'évolution de la signification du mot grec μαρτύριον correspondant qui, de sa signification initiale de 'témoignage' a évolué d'abord dans le sens de 'témoignage de foi en Christ', puis dans celui plus spécifique de 'témoignage de foi dans le sang selon l'exemple du Christ'<sup>282</sup>. L'emploi du terme *passio*, qui exprime notamment la notion de la souffrance, a sans doute contribué à relever l'aspect sanglant dans le témoignage de foi du croyant en Christ. Ainsi, le terme *martyrion*, qui en grec mettait d'abord en relief les actions et les paroles manifestées par le chrétien en raison de l'affrontement avec l'autorité

---

<sup>279</sup> Les persécutions du II<sup>e</sup> siècle donnent une impulsion à l'évolution du terme dans le sens technique de 'martyr', l'usage de μάρτυς semblant encore fluide à l'époque lorsqu'il est utilisé, par exemple, pour désigner aussi ceux qui pour la foi en Christ risquent leur propre vie sans nécessairement atteindre la mort (cf. H. STRATHMANN, « μάρτυς », *Theological Dictionary of the New Testament* 4, 1967, p. 504-508).

<sup>280</sup> Sur l'emploi et le sens des μάρτυς, μαρτύριον, μαρτύρια et μαρτυρεῖν dans le langage chrétien, cf. : DELEHAYE, *Sanctus*, p. 74-108 ; STRATHMANN, « μάρτυς » ; p. 504-508 ; BAUMEISTER, *Genèse et évolution de la théologie du martyre dans l'Église ancienne*, p. XIX-XXI.

<sup>281</sup> Cf. *Martyrium Polycarpi* 19, 1 : Τοιαῦτα τὰ κατὰ τὸν μακάριον Πολύκαρπον, ὃς σὺν τοῖς ἀπὸ Φιλαδελφίας δωδέκατος ἐν Σμύρνῃ μαρτυρήσας, μόνος ὑπὸ πάντων μᾶλλον μνημονεύεται, ὥστε καὶ ὑπὸ τῶν ἐθνῶν ἐν παντὶ τόπῳ λαλεῖσθαι, οὐ μόνον διδάσκαλος γενόμενος ἐπίσημος ἀλλὰ καὶ μάρτυς ἔξοχος, οὗ τὸ μαρτύριον πάντες ἐπιθυμοῦσιν μιμεῖσθαι κατὰ τὸ εὐαγγέλιον Χριστοῦ γενόμενον (cf. SCORZA BARCELLONA, « Agli inizi dell'agiografia occidentale », p. 23).

<sup>282</sup> Cf. Ac 6-7.

païenne, finit par désigner le moment qui suit cette manifestation de l'action chrétienne et qui se concrétise dans sa condamnation à mort. Dès lors, le *martyrion* correspond au supplice qu'endure le chrétien en raison de sa foi.

En outre, en latin, les synonymes *acta* et *gesta* se prêtent à évoquer à la fois deux notions principales pour la définition du discours sur les martyrs :

- 1) Les 'actions (et les paroles) du martyr' [*gesta* (cf. *acta*), πράξεις]. Cette notion paraît proche et être une alternative à la première acception du mot *martyrion* dans le sens de 'témoignage'. Les termes *acta*, *gesta*, *praxeis* et *martyrion* font alors d'abord référence à la conduite du martyr ;
- 2) Les 'procès-verbaux judiciaires'. Cette acception renvoie au contexte judiciaire où s'exprime la confession de foi du témoin du Christ, et aux documents officiels issus de ce contexte<sup>283</sup>.

Dans les manuscrits, les termes *passio* [μαρτύριον] et *gesta* [πράξεις] semblent exprimer deux définitions distinctes des récits de martyrs. La première met en relief le thème du martyr, en concentrant la narration sur le moment de sa condamnation à mort ; la seconde indique un récit où l'action et les paroles des martyrs s'expriment dans une narration historique plus étendue, comprenant d'autres épisodes auxiliaires. Toutefois, cette terminologie bipartie – *gesta* (cf. *acta*)/πράξεις et *passio*/μαρτύριον (cf. πάθος) – ne semble pas, dans la tradition manuscrite, véritablement définir des catégories si distinctes<sup>284</sup>.

La polysémie de ces termes semble par ailleurs se refléter dans l'effort moderne de classement des récits de martyrs, où l'on constate encore un certain embarras dans leur désignation. La tendance actuelle, pas encore normée, propose pourtant de généraliser la dénomination de 'Passions' pour tous les récits de martyrs. Cette désignation ferait surtout référence au profil chrétien

---

<sup>283</sup> Cf. MONACI CASTAGNO, *Agiografia cristiana antica*, p. 47.

<sup>284</sup> À ce propos, Guy Philippart relève l'absence d'étude systématique sur la terminologie ancienne de *passiones* ou *gesta martyrurum*. En général, les deux termes semblent utilisés au V<sup>e</sup> siècle dans les sources africaines (G. PHILIPPART, *Grégoire le Grand et les Gesta Martyrum*, dans A. DEGL'INNOCENTI – A. DE PRISCO – E. PAOLI [éd.], *Gregorio Magno e l'agiografia fra IV e VII secolo. Atti dell'incontro di studio delle Università degli studi di Verona e Trento, Verona, 10-11 dicembre 2004*, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2007, p. 257, n. 3).

des martyrs et à la destination liturgique ou édifiante de ces écrits<sup>285</sup>, ce qui permettrait de faire abstraction d'un classement difficile de leurs différentes formes, et d'éviter la périlleuse application de la catégorie ancien-tardif<sup>286</sup>.

### 2.1.3 Les *Praxeis apocryphes des apôtres*

Si dans les *Actes des apôtres* canoniques, la mort d'Étienne est l'unique exemple d'effusion de sang pour la foi en Christ<sup>287</sup>, en revanche les Actes apocryphes des apôtres datés entre le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle s'achèvent tous (sauf les *Actes de Jean*) avec le récit du martyre du protagoniste. La mort de l'apôtre, qui manifeste son dernier acte, est signalée dans la tradition manuscrite par un titre à part (cf. *Martyre ou Passion de Pierre*, *Martyre ou Passion de Paul*).

Les Actes apocryphes reprennent dans les grandes lignes la forme littéraire des *Actes des apôtres*<sup>288</sup>, pour lesquels la définition de 'Actes' traduit le grec πράξεις, les 'actions'. Le parallélisme avec ce modèle narratif, puis l'édition Lipsius-Bonnet, intitulée *Acta Apostolorum Apocrypha* (1891-1903), ont peut-être contribué à rendre plus courant l'emploi du terme 'Actes' pour les écrits apocryphes qui concernent les actions des apôtres. Par ailleurs, l'usage moderne du terme 'actes', aussi employé pour les Actes de martyrs, provoque peut-être un peu de confusion dans leur identification<sup>289</sup>.

---

<sup>285</sup> SCORZA BARCELLONA, « Agli inizi dell'agiografia occidentale », p. 30-31 ; cf. F. SCORZA BARCELLONA, « La letteratura agiografica: una scrittura di lungo periodo », p. 29-34.

<sup>286</sup> Cf. SCORZA BARCELLONA, « Agli inizi dell'agiografia occidentale », p. 33.

<sup>287</sup> Dans les *Actes des apôtres* 6-7, Étienne, juif croyant en Christ, meurt lapidé. Sa mort représente la première description d'un disciple du Christ tué en raison de sa foi. Le récit reprend assez étroitement le schéma narratif de la Passion du Christ (cf. MONACI CASTAGNO, *Agiografia cristiana antica*, p. 20-21 ; SCORZA BARCELLONA, « Agli inizi dell'agiografia occidentale », p. 24).

<sup>288</sup> MONACI CASTAGNO, *Agiografia cristiana antica*, p. 55, n. 91. La référence des Actes apocryphes aux *Actes des apôtres* n'est pas dépourvue de problèmes : au-delà des autres parallèles relevés avec le roman hellénistique, les arétologies et les Vies de philosophes antiques, les Actes apocryphes semblent également suivre le plan narratif des évangiles (cf. J.-M. PRIEUR, « Les premiers écrits sur les apôtres », dans : POUDERON-NORELLI, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, II, p. 391-417).

<sup>289</sup> MONACI CASTAGNO, *Agiografia cristiana antica*, p. 55, n. 91.



#### 2.1.4. La Passion de Nérée et Achillée : source apocryphe ou source hagiographique ?

Les Actes apocryphes les plus anciens présentent des aspects que Delehayé considérait comme spécifiques à la tradition hagiographique plus tardive, tels que les prodiges miraculeux, la force surhumaine des protagonistes, la stéréotypisation des personnages, la surabondance de discours. Néanmoins, ces éléments semblent être constitutifs d'un type de narration ancienne<sup>290</sup>, sans relever nécessairement d'un style hagiographique.

Le dossier de Nérée et Achillée, classé parmi les sources hagiographiques, n'est pas une simple 'Passion cyclique' dans laquelle, autour des figures principales des deux eunuques et de Domitille se rassemblent plusieurs récits de martyrs<sup>291</sup>, car la narration intègre des épisodes auxiliaires au sujet du christianisme des origines. Ils concernent les apôtres Pierre et Paul<sup>292</sup>, ainsi que Pétronille, la fille de Pierre<sup>293</sup>, faisant échos à des écrits classés parmi les sources apocryphes<sup>294</sup>. En effet, le relief que

---

<sup>290</sup> MONACI CASTAGNO, *Agiografia cristiana antica*, p. 57.

<sup>291</sup> Les 'Passions cycliques' racontent les actions de plusieurs martyrs, qui n'ont apparemment pas eu de liens historiques avérés entre eux. Pourtant, la proximité de leurs sépultures ou la présence de leurs monuments sur le même itinéraire de pèlerins inspirent le 'regroupement' de plusieurs Passions autour de celle du martyr-protagoniste (DELEHAYE, *Cinq leçons sur la méthode hagiographique*, p. 33-37 ; IDEM, *Sanctus*, p. 213 ; SCORZA BARCELLONA, « Agli inizi dell'agiografia occidentale », p. 33 ; LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 21).

<sup>292</sup> Par ailleurs, dans la Passion de Nérée et Achillée, la mention du martyre des apôtres se limite à une allusion rapide, tandis que leur enseignement et leur lutte contre les représentants de l'hérésie et du pouvoir païen ont plus de relief dans la narration.

<sup>293</sup> Comme nous l'avons vu, Pétronille finit sa vie par une mort naturelle.

<sup>294</sup> La question de la définition d'*apocryphe*, terme ambigu, dont il faut considérer l'évolution de ses acceptions et la transversalité de ses usages, a été très discutée. Voici seulement une sélection des études sur le thème : F. SCHMIDT, « L'écriture falsifiée. Face à l'inerrance biblique : l'apocryphe et la faute », *Le temps de la réflexion*, 5, 1984, p. 147-165, en particulier p. 149-154 ; J.-C. PICARD, « L'apocryphe à l'étroit : notes historiographiques sur les corpus d'apocryphes bibliques », *Apocrypha*, 1, 1990, p. 69-118 (republié dans le recueil posthume : IDEM, *Le Continent Apocryphe. Essai sur les littératures apocryphes juive et chrétienne*, Turnhout, Brepols, 1999, p. 13-51) ; F. BOVON – P. GEOLTRAIN, *EAC*, I, p. XVII-LVIII ; S.-C. MIMOUNI, *Le concept d'apocryphité dans le christianisme ancien et médiéval. Réflexion en guise d'introduction*, dans : IDEM (éd.), *Apocryphité. Histoire d'un concept transversal aux religions du Livre, en hommage à Pierre Geoltrain* (Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences religieuses 113), Turnhout, Brepols, 2002, p. 1-30 ; P. PIOVANELLI, « Qu'est-ce qu'un 'écrit apocryphe chrétien', et comment ça marche ? Quelques suggestions pour une herméneutique apocryphe », dans : S.-C. MIMOUNI – I. ULLERN-WEITE, *Pierre Geoltrain, ou Comment "faire l'histoire" des religions ? Le chantier des "origines", les méthodes du doute et la conversation contemporaine entre les disciplines* (Bibliothèque de

ces mémoires du premier christianisme recouvrent dans la Passion pose ainsi le problème de son classement.

Publiée dans les *Acta Sanctorum*<sup>295</sup> et numérotée dans la *Bibliotheca Hagiographica Latina*<sup>296</sup>, la Passion de Nérée et Achillée semble principalement revêtir une valeur hagiographique, en tant que source sur l'histoire et le culte des saints<sup>297</sup>. À l'inverse, dans la *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti* du dossier de Nérée et Achillée, seul le récit de Pétronille est mentionné à propos du *Fragmentum copticum* des *Acta Petri* [CANT 190.I(c)]<sup>298</sup>. Nous verrons néanmoins que la relation du dossier avec les sources apocryphes est bien plus complexe, et ne se résout ni dans la simple référence à des motifs littéraires apocryphes, ni ne se réduit aux seuls récits transmis dans la Lettre de Marcel (BHL 6060-6061)<sup>299</sup>.

Selon une vision réductrice, les mémoires des premiers siècles, qui transmettent un contenu en quelque sorte parallèle et alternatif à celui que véhiculent les ouvrages entrés dans le canon, sont perçus comme apocryphes. Tandis que les versions plus tardives et plus remaniées de ces mêmes mémoires, rédigées après le développement du culte des saints (IV<sup>e</sup> siècle), sont considérées comme hagiographiques. De ce fait, les spécialistes des apocryphes apparaissent parfois comme des experts du monde ancien, alors que les savants de l'hagiographie<sup>300</sup> sont perçus comme des spécialistes du monde tardo-antique, et surtout médiéval. Pourtant, les qualifications d'apocryphe et d'hagiographique ne sauraient pas décrire de façon complète et univoque certaines catégories de textes qui se présentent à la fois comme apocryphes et hagiographiques.

---

l'École des hautes études. Section des sciences religieuses 128), Turnhout, Brepols, 2006, p. 173-186 (republié dans le recueil d'études : P. PIOVANELLI, *Apocryphités. Études sur les textes et les traditions scripturaires du judaïsme et du christianisme anciens* (Judaïsme ancien et origines du christianisme 7), Turnhout, Brepols, 2016, p. 43-61).

<sup>295</sup> AASS, *Maii*, t. 3, p. 6-13.

<sup>296</sup> Voir note 37.

<sup>297</sup> Cf. AIGRAIN, *L'hagiographie*, p. 7 ; G. PHILIPPART (dir.), *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, vol. 1, Turnhout, Brepols, 1994, p. 12-17 ; MONACI CASTAGNO, *L'agiografia cristiana antica*, p. 5.

<sup>298</sup> M. GEERARD [éd.], *Clavis apocryphorum Novi Testamenti* (CCSA), Turnhout, Brepols, 1992, p. 102.

<sup>299</sup> Voir dans notre étude : « 2.4. Le dossier de Nérée et Achillée et ses références littéraires ».

<sup>300</sup> Pour la définition de la littérature hagiographique, voir : AIGRAIN, *L'hagiographie*, p. 7 ; PHILIPPART (dir.), *Hagiographies*, vol. 1, p. 12-17 ; MONACI CASTAGNO, *L'agiografia cristiana antica*, p. 5.

En effet, le profil de leurs protagonistes, l'anonymat de leurs auteurs, la pseudépigraphie<sup>301</sup>, les stratégies de légitimation des sources, la transmission plurilingue des écrits, l'usage des sources, la typologie des manuscrits dévoilent, au-delà des différences les plus manifestes, la parenté substantielle entre les écrits apocryphes et hagiographiques qui se réfèrent aux événements et aux figures du premier christianisme<sup>302</sup>.

En fait, dans bien des cas, le phénomène de la réécriture anonyme ou pseudépigraphe d'une tradition mémorielle, qui prétend remonter à la période des origines chrétiennes, a généré des versions différentes d'un même contenu dont l'époque de rédaction s'étend souvent au-delà du tournant constantinien<sup>303</sup>. Par l'adoption de diverses stratégies d'appropriation d'une source primitive, le fonds commun peut se trouver simplement traduit, fidèlement repris mais inséré dans

---

<sup>301</sup> Un écrit hagiographique n'est pas nécessairement anonyme ou pseudépigraphe, car il existe de très nombreux écrits hagiographiques d'auteurs (la *Vie de Cyprien* de Pontius de Carthage, la *Vie de Saint Martin* de Sulpice Sévère, la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, etc.). Un apocryphe est, en revanche, toujours anonyme ou pseudépigraphe. Par ailleurs, il a pour objet les mémoires et les figures du premier christianisme (ou bibliques), tandis que le discours hagiographique peut aussi porter sur des personnages plus récents. Des osmose et des problèmes d'articulation existent certainement entre les deux classes de sources, et suscitent de ce fait plusieurs interrogations : 1) est-il possible de distinguer un écrit apocryphe d'un écrit hagiographique qui se réfère au même personnage du premier christianisme, qui est à la fois lui-même acteur des origines chrétiennes et saint ? 2) comment est-il possible de comprendre un récit anonyme ou pseudépigraphe sur un personnage des origines, lorsqu'il est inséré dans un écrit d'auteur ? Présentées comme exemples pour illustrer la problématique, ces questions peuvent prendre un caractère encore bien plus complexe. [Cette note reprend les observations que nous a présentées Enrico Norelli. Nous l'en remercions].

<sup>302</sup> Les analogies entre les traditions apocryphes et hagiographiques qui concernent les mémoires et les figures du premier christianisme sont nombreuses, notamment : l'objet commun, le phénomène de 'construction' et 'reconstruction' d'une même mémoire, les méthodes critiques (D'ANNA, « Tradizioni apocrife e tradizioni agiografiche », p. 8). En général, les études sur les sources apocryphes et sur les sources hagiographiques connaissent actuellement un développement spectaculaire, comme l'attestent notamment les importants projets éditoriaux des prestigieuses maisons d'édition Brepols, Mohr-Siebeck, Gallimard ou SISMEL.

<sup>303</sup> Sur le phénomène de la réécriture d'une source apocryphe et hagiographique, cf. : D'ANNA, « Tradizioni apocrife e tradizioni agiografiche », p. 7-14 ; E. NORELLI, « L'episodio del Quo vadis? Tra discorso apocrifo e discorso agiografico », *Sanctorum*, 4, p. 15-45 ; E. ROSE, « Pseudo-Abdias and the Problem of Apostle Apocrypha in the Latin Middle Ages : a Literary and Liturgical Perspective », *Sanctorum* 4, p. 129-146 ; P. PIOVANELLI, « Le recyclage des textes apocryphes à l'heure de la petite 'mondialisation' de l'Antiquité tardive (ca. 325-451). Quelques perspectives littéraires et historiques », dans : IDEM, *Apocryphités*, p. 63-85.

un contexte narratif nouveau, synthétisé, rapidement évoqué, contaminé ou, enfin, remanié de façon à ce que la forme originale ne puisse être détectée qu'à travers une analyse approfondie. Chacune de ces formes textuelles a-t-elle un statut d'écrit, soit apocryphe, soit hagiographique, ou à la fois apocryphe et hagiographique, ou a-t-elle tout d'abord une valeur hagiographique, constituant seulement dans un second temps une source sur les apocryphes ?

La délimitation entre les deux catégories reste donc difficile à fixer. La querelle entre Wilhelm Schneemelcher<sup>304</sup> et Éric Junod<sup>305</sup> à propos de la notion d'« Apocryphes du Nouveau Testament » et leur désaccord sur le IV<sup>e</sup> siècle comme marquant le début de la Littérature hagiographique, suite à l'institutionnalisation de l'Eglise et à la naissance du culte des saints, démontre combien il est difficile de plaquer une terminologie précise sur des écrits qui semblent se soustraire à une compréhension linéaire. Le cas de la Passion de Nérée et Achillée, ayant comme acteurs les disciples des apôtres, est instructif à ce propos : leur classification exclusivement hagiographique risque de masquer son intérêt apocryphe, qui mérite pourtant d'être pleinement exploité<sup>306</sup>.

Peut-être que seule une perspective historique et dynamique permet de vérifier, au cas par cas, la relation apocryphe-hagiographique, ainsi que l'utilité et la pertinence des deux catégories, à travers l'étude des transformations, des osmose, des 'négociations' entre fonctions et destinations différentes, en relation avec les processus et les mutations institutionnelles en cours<sup>307</sup>.

---

<sup>304</sup> Cf. W. SCHNEEMELCHER [éd.], R. MCL. WILSON [trad.], *New Testament Apocrypha. Gospels and related writings*, I, Cambridge, J. Clarke & Co., 1991, p. 50-61.

<sup>305</sup> É. JUNOD, « 'Apocryphes du Nouveau Testament' : une appellation erronée et une collection artificielle. Discussion de la nouvelle définition proposée par W. Schneemelcher », *Apocrypha*, 3, 1992, p. 17-46.

<sup>306</sup> En outre, la présence consistante dans la *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti* d'écrits qui sont également classés dans la BHL, la BHG et la BHO illustrent concrètement les interférences entre les deux domaines (D'ANNA, « Tradizioni apocrife e tradizioni agiografiche », p. 14).

<sup>307</sup> Cf. E. NORELLI, « L'episodio del Quo vadis? Tra discorso apocrifo e discorso agiografico », p. 16-17.

## 2.2. Modalités de transmission des récits de martyrs entre l'Antiquité Tardive et le Moyen Âge

Au sein des écrits hagiographiques latins datés d'avant le IX<sup>e</sup> siècle, sur un total de 450 textes, 147 proviennent de l'Italie et 137 de la Gaule, ce qui permet de relever l'importance de ces régions dans leur production<sup>308</sup>. Les hagiographes de la Gaule, principalement motivés par la présence d'importantes forces politiques, se concentrent sur les grands évêques ; en revanche, les auteurs de l'Italie célèbrent les martyrs laïques ou ecclésiastiques, vénérés dans les sanctuaires locaux par les pèlerins<sup>309</sup>. C'est en effet la présence importante des mémoires de martyrs qui semble expliquer la large production de Passions latines entre les IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles en Italie<sup>310</sup>, notamment à Rome et dans le Latium<sup>311</sup>. Toutefois, en dépit de cette importante production, à Rome, la lecture liturgique des Passions aurait été interdite jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle<sup>312</sup> et leur emploi extra-liturgique a pu alors influencer les modalités de leur circulation et de transmission en Italie.

Il semble qu'à travers les itinéraires de pèlerins, les récits des martyrs italiens commencèrent à circuler avec succès dans le monde franc-carolingien<sup>313</sup> : après avoir visité les *monumenta* des martyrs italiens, des pèlerins francs rapportèrent peut-être, en plus de reliques, les récits de ces

---

<sup>308</sup> Au-delà des raisons socio-économiques, politiques, démographiques, c'est sûrement la présence importante d'institutions monastiques et ecclésiastiques dans les deux régions qui a contribué au succès de la production hagiographique (G. PHILIPPART – M. TRIGALET, « Latin Hagiography before the Ninth Century: A Synoptic View », dans : J. R. DAVIS – M. MCCORMICK, *The long morning of medieval Europe. New directions in early medieval studies*, Burlington, Ashgate, 2008, p. 117-118).

<sup>309</sup> PHILIPPART – TRIGALET, « Latin Hagiography before the Ninth Century », p. 119.

<sup>310</sup> Voir : LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 15-369.

<sup>311</sup> Sur 108 martyrs ou groupes de martyrs dans les dossiers hagiographiques d'Italie entre les IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, 66 proviennent du Latium, 15 de Toscane, Ombrie et Abruzzes, 10 de Ligurie, Piémont et Lombardie, 10 de Frioul, Vénétie et Emilie, 7 de Campanie, Sicile et Sardaigne (PHILIPPART – TRIGALET, « Latin Hagiography before the Ninth Century », p. 122-123).

<sup>312</sup> Voir : B. DE GAIFFIER, « La lecture des Actes de martyrs dans la prière liturgique en Occident. A propos du Passionnaire hispanique », *Analecta Bollandiana*, 72, 1954, p. 138-143 ; IDEM, « Un prologue hostile au décret de Gélase », *Analecta Bollandiana*, 82, 1964, p. 341-353 ; IDEM, « La lecture des Passions des martyrs à Rome avant le IX<sup>e</sup> siècle », *Analecta Bollandiana*, 87, 1969, p. 63-78.

<sup>313</sup> PHILIPPART – TRIGALET, « Latin Hagiography before the Ninth Century », p. 122-123.

martyrs transcrits dans de petits livrets (*libelli*)<sup>314</sup>, renfermant un simple écrit ou une petite collection<sup>315</sup>.

Hors du contexte de leur rédaction, les récits des martyrs semblent alors gagner en autorité, en s'affirmant comme un patrimoine de référence pour les fondations monastiques<sup>316</sup> ou comme documents à lire durant la liturgie<sup>317</sup> pour la célébration de la mémoire du saint<sup>318</sup>. Dans le monde franc-carolingien, les récits des martyrs sont alors progressivement rassemblés dans des livres de plus grand format contenant d'autres écrits hagiographiques, et avec une organisation interne qui semble refléter l'autorité attribuée aux documents collectés.

La typologie codicologique est en lien avec l'utilisation des textes qu'elle transmet. À son tour, le mode d'utilisation peut reposer sur le statut littéraire attribué au texte. C'est pourquoi l'affirmation dans le monde franc d'un nouveau type de collection hagiographique représenté par le légendier, peut dépendre d'une réception différente des documents. Le recueil de plusieurs récits dans un codex de grand format soigneusement organisé implique, en quelque sorte, le respect pour les textes rassemblés et des motivations importantes, absents à Rome et plus généralement en Italie, en raison du contexte socio-politique différent.

Dès lors, le changement du statut littéraire des Passions<sup>319</sup> – d'abord témoignages sur les anciens martyrs de valeur historique pour la reconstruction de l'histoire de l'église (cf. Eusèbe de Césarée)<sup>320</sup>, ou bien de caractère édifiant comme support à la catéchèse et dans la promotion du

---

<sup>314</sup> PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 21, 99-101.

<sup>315</sup> PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 33, 36.; PHILIPPART – TRIGALET, « Latin Hagiography before the Ninth Century », p. 121-122.

<sup>316</sup> G. PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> », dans : M. GOULLET – S. ISETTA (éd.), *Le Légendier de Turin. Ms. D.V.3 de la Bibliothèque Nationale Universitaire*, Firenze, SISMEL, 2014, p. 39.

<sup>317</sup> PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 113-115 ; PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> », p. 37-39 ; c'est Guy Philippart qui indique le changement de statut littéraire des Passions italiennes au-delà des Alpes : « de littérature romanesque édifiante, elles sont apparues comme des documents d'histoire » (PHILIPPART, « Grégoire le Grand et les *Gesta Martyrum* », p. 282). Les Passions italiennes semblent naître de façon spontanée dans un esprit de recherche historique. Au-delà des Alpes, à leur valeur historique, s'ajoutait peut-être aussi leur intérêt identitaire.

<sup>318</sup> Cf. PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> », p. 37, n. 148.

<sup>319</sup> G. PHILIPPART, « Grégoire le Grand et les *Gesta Martyrum* », p. 282.

<sup>320</sup> MONACI CASTAGNO, *L'agiografia cristiana antica*, p. 70-71.

culte des martyrs, puis à documents de référence pour une communauté<sup>321</sup> et d'emploi liturgique – peut avoir contribué à l'évolution de nouvelles typologies codicologiques pour leur transmission.

### 2.2.1. Les légendiers latins

Un légendier semble donc impliquer la notion de 'canon', à savoir un corpus d'écrits proposés comme modèles qui varie en fonction de l'identité du groupe, et dont les valeurs s'expriment dans la sélection des textes collectés. En raison de la multiplication, entre la fin de l'Antiquité Tardive et le Moyen Âge, des fondations ecclésiastiques d'un peuple chrétien en expansion, les 'canons' des écrits sur les saints évoluent et se multiplient, livrant alors plusieurs types de corpus hagiographiques<sup>322</sup>.

Les plus anciens légendiers latins conservés datent du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>323</sup>. À partir de cette époque, les témoignages manuscrits attestent de la circulation et de la définition progressive des recueils spécialisés dans la transmission de l'écrit hagiographique<sup>324</sup>.

Le nom légendier se réfère à la *legenda*. En effet, il compile en un seul ou plusieurs volumes, les textes « qui devaient être lus » à l'office ou au réfectoire<sup>325</sup>, appartenant à des genres hagiographiques différents : passion d'un martyr, vie d'un saint, d'un martyr ou d'un confesseur, récits de miracles posthumes, histoires de translations<sup>326</sup>. Il en existe deux types principaux :

---

<sup>321</sup> En effet, un légendier semble représenter l'identité et l'autorité de la communauté où la collection a été conçue.

<sup>322</sup> Cf. PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 21-26 ; F. DOLBEAU, « Faire l'expertise de manuscrits ou de collections hagiographiques », dans : P. CHIESA – A. M. FAGNONI – R. E. GUGLIEMMETTI (éd.), *Ingenio facilis. Per Giovanni Orlandi (1938-2007)*, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2017, p. 65-79.

<sup>323</sup> Environ soixante manuscrits hagiographiques remontent à la période située entre les années 750 et 800. Parmi ceux-ci, plusieurs se trouvent dans un état fragmentaire, ce qui rend difficile d'établir si les fragments faisaient partie d'une collection hagiographique ou d'un *libellus* (PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> », p. 30, n. 21; DOLBEAU, « Faire l'expertise de manuscrits ou de collections hagiographiques », p. 105). Albert Poncelet présentait le *Codex Velseri* (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3514), daté à son époque au VII<sup>e</sup> siècle, comme le légendier le plus ancien conservé (A. PONCELET, « Le légendier de Pierre Calo », *Analecta Bollandiana*, 29, 1910, p. 7). La datation a toutefois été déplacée au VIII<sup>e</sup> siècle (E. A. LOWE, *Codices Latini Antiquiores*, t. 9, Oxford, Clarendon Press – London, Oxford University Press, 1959, n. 1238 ; PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 29, n. 13).

<sup>324</sup> PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 30-36.

<sup>325</sup> PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 21, n. 1.

<sup>326</sup> Sur la terminologie pour l'identification de plusieurs types de légendier, voir : PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 21-26.

1) le légendier conçu par un compilateur-éditeur anonyme, qui rassemble des textes provenant de plusieurs contextes codicologiques et qui les organise selon l'ordre du calendrier liturgique ou d'autres critères thématiques ;

2) le légendier d'auteur, qui compose sa collection en réécrivant les textes qu'il sélectionne dans la tradition<sup>327</sup>.

Les passionnaires du VIII<sup>e</sup> siècle qui ont été conservés proviennent tous du monde franc-carolingien, où les légendiers vont proliférer au IX<sup>e</sup> siècle, tandis qu'ils resteront très rares en Italie à la même époque<sup>328</sup>. Plus tard, les flux et l'échange des Passions latines entre la Gaule et l'Italie semblent encore se modifier : si dans un premier temps les pèlerins francs emportent, avec les reliques des martyrs, les Passions italiennes au-delà des Alpes, où elles vont être progressivement rassemblées dans de grandes collections, par la suite, le grand recueil hagiographique de la Gaule tendra à s'affirmer comme un modèle pour les légendiers italiens<sup>329</sup>.

Les légendiers, tels que ceux qui transmettent la Passion de Nérée et Achillée, sont l'œuvre de compilateurs anonymes, dont les traces d'intervention peuvent émerger à travers l'analyse de l'organisation interne du recueil hagiographique<sup>330</sup>.

---

<sup>327</sup> PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> », p. 7.

<sup>328</sup> PHILIPPART – TRIGALET, « Latin Hagiography before the Ninth Century », p. 124. « Au IX<sup>e</sup> siècle, l'ensemble de la Francia, Neustrie, Austrasie, Bourgogne, l'Alémanie, de même que les pays alpins et le bassin germanique du Danube semblent avoir été couverts par des passionnaires. L'Espagne et l'Aquitaine aussi, mais moins peut-être, si l'on en juge d'après les vestiges conservés. Les pays germaniques du Nord et de l'Est, ainsi que les îles Britanniques et toutes les régions plus éloignées encore du monde franc auraient échappé à cette invasion pacifique. L'Italie, centre vital de la littérature hagiographique antique, ne paraît pas (...) s'être dotée aussi vite que le Nord des Alpes de collections analogues, du moins pas en aussi grand nombre » (PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 36).

PHILIPPART – TRIGALET, « Latin Hagiography before the Ninth Century », p. 124.

<sup>330</sup> PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 51-121 ; F. DOLBEAU, « Notes sur l'organisation interne des légendiers latins », dans : *Hagiographie, cultures et sociétés : IV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque organisé à Nanterre et à Paris, 2-5 mai 1979, Centre de recherches sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen âge, Université de Paris X*, Paris, Études augustiniennes, 1981, p. 11-31 ; F. SCORZA BARCELLONA, « La trasmissione del testo agiografico : problemi ed esperienza di ricerca », dans : E. COLOMBI (dir.), *La trasmissione dei testi patristici latini : problemi e prospettive. Atti del colloquio internazionale Roma, 26-28 Ottobre 2009*, (Instrumenta Patristica et Mediaevalia 60), Turnhout, Brepols 2012, p. 253-277 ; PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> », p. 7-8 ; DOLBEAU, « Faire l'expertise de manuscrits ou de collections hagiographiques », p. 65-112.



L'examen d'un légendier conduit à deux types de questions. La première catégorie concerne le manuscrit que l'on a physiquement sous les yeux, la seconde porte sur l'analyse des critères de sélection et d'organisation interne des textes. Chaque compilation implique un modèle d'organisation particulier qui influence la transmission du texte.

Lors d'une étude critique sur un texte transmis notamment par la typologie manuscrite des légendiers, il est alors important de connaître les problèmes liés à ce genre de tradition, afin de pouvoir s'orienter correctement dans la consultation des exemplaires manuscrits. Nous examinerons plus loin divers exemples de légendiers, en puisant dans la tradition manuscrite de Nérée et Achillée<sup>331</sup>.

### 2.2.2. *Les anciens recueils des martyrs*

Entre le *libellus* et le légendier, il existe également une catégorie fluctuante de transmission des récits de martyrs, attestée principalement par des manuscrits antérieurs au VIII<sup>e</sup> siècle, où la pièce hagiographique s'ajoute à des écrits qui ne le sont pas spécifiquement<sup>332</sup>. À cela, il convient d'ajouter que la collection hagiographique n'est pas une simple création médiévale car, en Orient, dès le IV<sup>e</sup> siècle, est attestée l'existence du recueil de martyrs, dans lequel les récits sont collectés, à l'instar des documents d'archives, comme témoignages historiques sur les persécutions des premiers siècles<sup>333</sup>.

Eusèbe de Césarée semble notamment avoir joué un rôle déterminant dans l'élaboration du genre littéraire martyrial, et dans la collection des récits de martyrs et de leur rédaction. En effet,

---

<sup>331</sup> Voir dans notre étude la chapitre : « 3.1. L'inventaire des manuscrits de la 'Passion de Nérée et Achillée : aperçu général ».

<sup>332</sup> Voir : PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 27-29.

<sup>333</sup> PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> », p. 7-12. En Occident, si les épigrammes du Pape Damase (366-384) guident les pèlerins dans la compréhension des monuments des martyrs vénérés (U. REUTTER, *Damasus, Bischof von Rom (366-384). Leben und Werk* (Studien und Texte zu Antike und Christentum, 55), Tübingen, Mohr Siebeck, 2009, p. 57-153; FERRUA (éd.), *Epigrammata damasiana*), Prudence (348-405 env.) célèbre dans une collection de quatorze hymnes les luttes des martyrs notamment ceux d'Espagne, d'Afrique et d'Italie (*Liber Peristephanon*) (M. LAVARENNE [éd. et trad.], *Prudence. Les livres des couronnes (Peristephanon liber) – Dittochaeon – Épilogue*, t. IV, Paris, Les Belles Lettres, 1963 ; PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> », p. 14-15). Au IV<sup>e</sup> siècle, la production d'Ambroise reflète également cet intérêt pour les martyrs (voir : C. LANERY, *Ambroise de Milan hagiographe*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2008).

dans sa production, le thème du martyr recouvre une certaine importance<sup>334</sup> : il établit les chronologies des persécutions chrétiennes (*Chronicon*), comprises comme des étapes clefs de l'histoire de l'église (*Historia Ecclesiastica*)<sup>335</sup>, il enregistre avec ses écrits les persécutions dont il a été témoin (*De martyribus Palaestinae*), et il déclare enfin avoir rassemblé dans une œuvre à part<sup>336</sup> les anciens témoignages des martyrs provenant de plusieurs églises. Bien que ce recueil n'ait pas été conservé, on peut avoir un aperçu de son contenu et en lire certains extraits grâce aux références d'Eusèbe dans l'*Histoire Ecclésiastique*, où il fait allusion à quatre reprises à une collection des martyrs de sa compilation<sup>337</sup>.

---

<sup>334</sup> Voir CASTAGNO, *L'agiografia cristiana antica*, p. 70-91 ; cf. PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> », p. 13-14. Au IV<sup>e</sup> siècle, l'expérience du monachisme d'Égypte contribue aussi à créer un discours hagiographique différent, où l'action du héros ne culmine plus dans le sacrifice sanglant mais dans un martyr de type spirituel. Après le tournant constantinien, le chrétien peut encore réaliser une *imitatio Christi* radicale à travers la pratique ascétique, proposée donc comme une forme alternative de martyr et qui semble se réaliser dans les premiers *exempla* des moines du désert (voir : G. J. M. BARTELINK, *Athanase d'Alexandrie. Vie d'Antoine* (Sources Chrétiennes 400), Introduction, texte critique, traduction, notes et index, Paris, Cerf, 2004 ; A.-J. FESTUGIERE (éd.), *Historia monachorum in Aegypto* (Subsidia hagiographica 34), Bruxelles, Société des Bollandistes, 1961). Au début du V<sup>e</sup>, Rufin, l'un des destinataires de *Historia monachorum in Aegypto*, se chargera de sa traduction (voir, E. SCHULZ-FLUGEL [éd.], *Tyrannius Rufinus. Historia monachorum sive De vita sanctorum patrum*, Berlin, de Gruyter, 1990. Cf. A. CAIN, *The Greek Historia monachorum in Aegypto. Monastic hagiography in the late fourth century*, Oxford, University Press, 2016). D'autres recueils analogues verront le jour en Orient, mais, malgré les nombreuses traductions latines, le genre semble s'affirmer en Occident seulement au VI<sup>e</sup> siècle, notamment avec les productions de Grégoire de Tours (*Vitae Patrum* - BHL 6541) et de Grégoire le Grand (*Dialogi* - BHL 6542) (PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> », p. 15-19 ; S. BOESCH GAJANO, « Gregorio Magno agiografo », dans : M. GOULLET (dir.), *Hagiographies*, VII, Turnhout, Brepols, 2017, p. 23-79).

<sup>335</sup> Pour une présentation générale des contenus de l'*Histoire ecclésiastique*, voir : É. JUNOD, « Description sommaire de l'Histoire ecclésiastique », dans : MORLET-PERRONE (dir.), *Eusèbe de Césarée*, I, p. 113-150.

<sup>336</sup> GRANT, *Eusebius as Church Historian*, p. 114-125. L'*Histoire ecclésiastique* constitue la césure clé dans la production d'Eusèbe, entre les œuvres rédigées durant la persécution et celles produites par la suite. Durant la période de sa collaboration avec Pamphile, entre 307 et 310, il s'était probablement occupé de recueillir les documents des martyrs (F. BEATRICE, « Eusèbe de Césarée », dans : B. POUDERON (sous la direction de), *Histoire de la littérature grecque chrétienne des origines à 451*, III, De Clément d'Alexandrie à Eusèbe de Césarée, Paris, Les Belles Lettres, 2017, p. 648, 658-659 ).

<sup>337</sup> Pour d'autres analyses sur ces renvois (*Historia ecclesiastica* 4, 15, 47 ; 5, prol., 2 ; 5, 4, 3 ; 5, 21, 5), voir : R. M. GRANT, *Eusebius as Church Historian*, p. 116-117 ; A. MONACI CASTAGNO, « Eusebio di Cesarea storico e agiografo della persecuzione in Palestina », dans : O. ANDREI [éd. par], *Caesarea Maritima e la scuola origeniana. Multiculturalità, forme di competizione*

Dans l'*Histoire ecclésiastique* 4, 15, 46, après avoir transcrit le martyre de Polycarpe (4, 15, 1-43), Eusèbe note que l'écrit faisait partie d'une lettre de l'église de Smyrne, et fournit à ce propos quelques détails sur la source : la lettre rapportait aussi d'autres récits des martyrs de l'église de Smyrne, et parmi eux celui de Pionius. Le document écrit de son martyre (cf. BHG 1546 ; BHL 6852) est également rangé parmi les anciens témoignages de martyrs qu'Eusèbe a rassemblé [τοῖς τῶν ἀρχαίων συναχθεῖσιν ἡμῖν μαρτυρίοις ἐντεταγμένην]<sup>338</sup>.

Le cinquième livre de l'*Histoire ecclésiastique*, dédié à la période située entre 177 et 202, transmet d'autres informations sur le même recueil perdu des martyrs. Au cours de la dix-septième année du principat de Marc Aurèle (177), sous l'épiscopat d'Eleuthère de Rome, les chrétiens subirent une importante persécution<sup>339</sup>. Eusèbe a placé le récit complet de ces événements dans son recueil des martyrs [τῇ τῶν μαρτύρων ἡμῖν κατατέτακται συναγωγῇ]<sup>340</sup>. Par ailleurs, cet écrit n'est pas une simple narration historique, mais il expose aussi des contenus doctrinaux [οὐχ ἱστορικὴν αὐτὸ μόνον, ἀλλὰ καὶ διδασκαλικὴν περιέχον διήγησιν]. Plus loin, dans le même livre, à la section consacrée aux martyrs de Lyon, Eusèbe considère comme inutile de transcrire la liste complète de leurs noms [τὸν ... μαρτύρων κατάλογον], puisque celle-ci peut être facilement consultée dans son recueil des martyrs [τῇ τῶν μαρτύρων συναγωγῇ]<sup>341</sup>.

Enfin, Eusèbe renvoie une nouvelle fois, pour plus de détails, au 'registre des anciens martyrs' qu'il a rassemblé [ἐκ τῆς τῶν ἀρχαίων μαρτύρων συναχθείσης ἡμῖν ἀναγραφῆς]<sup>342</sup>, lorsqu'il mentionne le martyre d'Apollonius à Rome, qui eut lieu sous le règne de Commode (5, 21, 2-4),

Dans les quatre renvois à sa précédente compilation de martyrs, Eusèbe utilise les formulations suivantes pour la nommer :

---

*culturale e identità cristiana* (Supplementi Adamantius III), Morcelliana, Brescia, 2013, p. 183-185 ; G. PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> », p. 7-12.

<sup>338</sup> EUSEBE, *Historia Ecclesiastica* 4, 15, 47.

<sup>339</sup> EUSEBE, *Historia Ecclesiastica* 5, prol. 1.

<sup>340</sup> EUSEBE, *Historia Ecclesiastica* 5, prol. 2.

<sup>341</sup> EUSEBE, *Historia Ecclesiastica* 5, 4, 3.

<sup>342</sup> EUSEBE, *Historia Ecclesiastica* 5, 21, 5.

<i>H.E.</i>	Le 'recueil des martyrs' d'Eusèbe
4, 15, 47	τοῖς τῶν ἀρχαίων συναχθεῖσιν ἡμῖν μαρτυρίοις ἐντεταγμένη
5, prol. 2	τῇ τῶν μαρτύρων ἡμῖν κατατέτακται συναγωγῇ
5, 4, 3	τῇ τῶν μαρτύρων συναγωγῇ πρὸς ἡμῶν
5, 21, 5	ἐκ τῆς τῶν ἀρχαίων μαρτύρων συναχθείσης ἡμῖν ἀναγραφῆς

Les verbes συνάγω (*H.E.* 4, 15, 47 ; 5, 21, 5), puis ἐντάσσω (*H.E.* 4, 15, 47) et κατατάσσω (*H.E.* 5, prol. 2) indiquent deux opérations sous-jacentes à la compilation des martyres, celle de 'rassembler' et de 'ranger' les documents. Le résultat final est donc une 'collection' [συναγωγῇ] ou un 'enregistrement' [ἀναγραφῇ] des martyrs anciens. À chaque renvoi à ce recueil, Eusèbe souligne être le responsable de l'organisation de cette documentation. Si le terme *synagōgē* (*H.E.* 5, prol. 2 ; 5, 4, 3) définit la compilation en tant que collection, le terme *anagraphē*, évoquant un contexte archivistique, implique le travail de transcription de la part d'Eusèbe.

De cette collection, Eusèbe a donc inséré dans l'*Histoire ecclésiastique* de longs extraits, en précisant pourtant que la documentation complète se trouve dans le recueil. L'étendue des extraits dans l'*Histoire ecclésiastique* indique que le recueil comprenait des documents d'une certaine ampleur. Il est bien possible que les éventuelles formules introductives ou conclusives d'Eusèbe, entre les différents documents transmis dans leur forme intégrale, étaient alors limitées. Le 'recueil des martyrs' se présentait comme une anthologie des textes, où l'autorité d'Eusèbe intervenait dans leur sélection, collecte et organisation. Il n'était donc pas l'auteur des récits, mais se présentait plutôt comme leur compilateur-éditeur<sup>343</sup>.

Par ailleurs, ce recueil semblait rassembler des récits provenant d'au-moins trois contextes différents. Les indications et les extraits repris par Eusèbe dans l'*Histoire ecclésiastique* concernent des épisodes de persécution s'étant tenus dans trois villes distantes l'une de l'autre (Smyrne, Lyon, Rome) et sous les époques de Marc Aurèle et de Commode. Une telle combinaison suggère que

---

<sup>343</sup> Cette méthode d'enregistrement des documents semble être reprise dans l'*Histoire ecclésiastique*, où Eusèbe s'appuie sur une grande variété de sources. L'ambition du projet et la pluralité des thèmes demandent pourtant à Eusèbe un effort important d'organisation et de composition, tels que la détermination précise des limites des péripécies textuelles à transcrire et la composition des passages qui permettent la contextualisation, l'organisation et le raccord entre les différents événements.

l'évêque de Césarée souhaitait présenter une collection de martyrs d'une église désormais conçue comme universelle<sup>344</sup>.

Toutefois, Eusèbe n'a pas connu les persécutions chrétiennes qu'à travers la consultation et la collecte des récits de martyrs, mais il en a été lui-même un témoin oculaire, comme il le relate dans *Les martyrs de Palestine*<sup>345</sup>. Dans cet ouvrage, où il introduit des traits nouveaux au discours martyrologique<sup>346</sup>, se distinguant du recueil des martyrs, Eusèbe est cette fois-ci l'auteur des récits. Pour lui, un témoignage n'a de valeur que si ceux qui rapportent les faits y ont directement assisté. Puisqu'Eusèbe a été témoin de la persécution en Palestine, il peut donc s'attribuer la responsabilité de la raconter et garantir ainsi l'authenticité des actions décrites<sup>347</sup>. Par ailleurs, *Les martyrs de Palestine* élargissent la narration à la biographie du martyr. Dans la version syriaque notamment, les détails biographiques des martyrs ont pour but d'exalter leur perfection morale. En d'autres termes, l'idéal ascétique, représenté par la vie du martyr, permet et préfigure l'effusion du sang du témoin du Christ<sup>348</sup>.

---

<sup>344</sup> Cf. La lettre transmise dans la tradition manuscrite en tête du Martyrologe hiéronymien (PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> », p. 9, n. 6).

<sup>345</sup> *Les martyrs de Palestine* ont été transmis en deux recensions : la longue, en syriaque, et la recension brève, en grec, transmise avec la tradition de l'*Histoire ecclésiastique* (tradition bipartite : dans les manuscrits AR, elle est placée à la fin du livre VIII ; dans les ET, après le livre X). Toutes les deux sont attribuées à Eusèbe, mais la priorité de l'une sur l'autre et leur datation sont encore débattues. Leur détermination est en fait compliquée par les modalités de 'publication' de l'*Histoire ecclésiastique*. Quoiqu'il en soit, les versions syriaque et grecque ont été rédigées entre 311 (édit de tolérance Galère) et 313 ou peu après, et concernent les persécutions en Palestine situées entre 303 et 311 (G. BARDY, *Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique*, t. III, *Livres VIII-X, et Les martyrs en Palestine* (SC 55), Texte grec, traduction et notes, Paris, Cerf, 1958, p. 121-122, n. 1 ; MONACI CASTAGNO, « Eusebio di Cesarea storico e agiografo della persecuzione in Palestina », p. 179-180 ; BEATRICE, « Eusèbe de Césarée », p. 673-674).

<sup>346</sup> MONACI CASTAGNO, *L'agiografia cristiana antica*, p. 70-79.

<sup>347</sup> En faisant référence au *De martyribus Palaestinae* (H. E. 8, 13, 7-8), Eusèbe précise qu'il incombe uniquement aux témoins oculaires de raconter précisément par écrit les actions de ceux qui luttèrent pour Dieu (H. E. 8, 13, 7). C'est pourquoi il déclare pouvoir relater dans un autre écrit (*De martyribus Palaestinae*), les faits dont il avait été témoin (cf. H. E. 8, 13, 7-8). Dans l'ample introduction de la recension syriaque du *De martyribus Palaestinae*, Eusèbe reprend le même principe, en soulignant l'importance qu'il convient d'accorder au témoignage oculaire. Cette précision est absente de la recension grecque du *De martyribus Palaestinae* (cf. MONACI CASTAGNO, « Eusebio di Cesarea storico e agiografo della persecuzione in Palestina », p. 185).

<sup>348</sup> MONACI CASTAGNO, « Eusebio di Cesarea storico e agiografo della persecuzione in Palestina », p. 182.

Eusèbe semble alors avoir renouvelé le genre martyrial car, d'une part, il intègre à la narration des détails biographiques du héros de la foi (*De martyribus Palaestinae*), et de l'autre, car les martyrs sont désormais insérés dans un discours historiographique<sup>349</sup>, qui s'affirmera comme un modèle de référence (*Historia ecclesiastica* ; 'recueil des martyrs')<sup>350</sup>.

### 2.2.3. ... *pauca quaedam in unius codicis uolumine collecta*

Au VI<sup>e</sup> siècle, Euloge, évêque d'Alexandrie, avait prié Grégoire le Grand<sup>351</sup> de lui faire parvenir les 'Gestes des martyrs', recueillis par Eusèbe de Césarée au temps de Constantin [*cunctorum martyrum gesta, quae pia memoriae constantini temporibus ab eusebio caesariense collecta sunt, transmittere debeamus*]<sup>352</sup>. Euloge, sans doute attiré par les allusions au recueil des martyrs d'Eusèbe dans l'*Histoire ecclésiastique*, imagine que le recueil est conservé dans les Archives de l'Église de Rome<sup>353</sup>. C'est pourtant grâce à cette demande d'Euloge que Grégoire découvre l'existence de la collection grecque d'Eusèbe<sup>354</sup>. L'évêque de Rome précise alors que :

<sup>349</sup> MONACI CASTAGNO, *L'agiografia cristiana antica*, p. 70-71.

<sup>350</sup> Cf. VICTOR DE VITA, *Historia persecutionis Africanae provinciae* (488) ; Euloge de Cordoue (IX<sup>e</sup> siècle) (voir PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> », p. 13-14).

<sup>351</sup> Dans l'œuvre de Grégoire le Grand, les allusions aux Passions sont très rares, ce qui paraît presque insolite en considération de son importante production hagiographique (PHILIPPART, « Grégoire le Grand et les *Gesta Martyrum* », p. 257; cf. BOESCH, « Gregorio Magno agiografo », p. 11-94). Cette absence quasi-totale de références aux 'Gestes de martyrs' anonymes peut refléter les indications du décret pseudo-gélasien, qui en déconseillait la lecture dans l'Église de Rome (E. PAOLI – E. SUSI, « I *Gesta Martyrum romanorum* », dans : DEGL'INNOCENTI – DE PRISCO – PAOLI, *Gregorio Magno e l'agiografia fra IV e VII secolo*, p. 74 ; S. BOESCH GAJANO, « La metamorfosi del racconto », dans : G. CAVALLO – P. FEDELI – A. GIARDINA, *Lo spazio letterario di Roma antica*, vol. III, *La ricezione del testo*, Roma, Salerno Editrice, 1990, p. 217-224). Mais peut-être n'impliquait-elle pas une véritable méfiance de la part de Grégoire le Grand, car il ne semble pas s'être engagé dans une condamnation ouverte des Passions (PHILIPPART, « Grégoire le Grand et les *Gesta Martyrum* », p. 281-282).

<sup>352</sup> GRÉGOIRE LE GRAND, *Registrum Epistolarum* 8, 28 ; cf. : PAOLI – SUSI, « I *Gesta Martyrum romanorum* », p. 73-74 ; PHILIPPART, « Grégoire le Grand et les *Gesta Martyrum* », p. 258-262 ; IDEM, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> », p. 11, 22.

<sup>353</sup> PHILIPPART, « Grégoire le Grand et les *Gesta Martyrum* », p. 258-262.

<sup>354</sup> GRÉGOIRE LE GRAND, *Registrum Epistolarum* 8, 28 : Vtilis semper est docti uiri allocutio, quia aut discit audiens quod nescire sese nouerat aut cognoscit, quod est amplius, id quod se et nescisse nesciebat. Qua in re ex audientum numero ego nunc factus sum, cui sanctissima uestra beatitudo scribere studuit ut cunctorum martyrum gesta, quae pia

- a. hormis ce qui est contenu dans l'*Histoire ecclésiastique* et dans *Les martyrs de Palestine* d'Eusèbe de Césarée, il n'y a rien d'autre sur les 'Gestes de saints martyrs' ni dans les Archives de l'église de Rome, ni dans les Bibliothèques de la ville de Rome [*Praeter illa enim quae in eiusdem eusebii libris de gestis sanctorum martyrum continentur nulla in archiuo huius nostrae ecclesiae uel in romanae urbis bibliothecis esse cognoui*], sinon que peu de choses rassemblées dans un seul codex [*nisi pauca quaedam in unius codicis uolumine collecta*].
- b. dans les Archives de l'Église de Rome existe pourtant un codex ayant collecté presque tous les noms des martyrs, classés selon le jour de leur Passion [*Nos autem paene omnium martyrum distinctis per dies singulos passionibus collecta in uno codice nomina habemus*]. L'Église de Rome célèbre par ailleurs les martyrs durant la liturgie quotidienne [*atque cotidianis diebus in eorum ueneratione missarum sollemnia agimus*].
- c. dans ce même codex où figurent les noms des martyrs, leurs Passions sont pourtant absentes [*Non tamen in eodem uolumine quis qualiter sit passus indicatur*]. De fait, le codex n'indique que le nom, le lieu et le jour du martyr de chacun d'entre eux [*sed tantummodo nomen, locus et dies passionis ponitur*].

Grégoire fait référence à deux lieux de Rome consacrés à la conservation officielle des écrits : les Archives de l'église de Rome et la Bibliothèque de la ville de Rome, où il retrouve deux *codices* dédiés aux martyrs, mais pas le 'recueil des martyrs' d'Eusèbe de Césarée sollicité par Euloge.

Grégoire semble distinguer les quelques documents recueillis dans un codex [*pauca quaedam in unius codicis uolumine collecta*] de la liste des noms de martyrs [*paene omnium martyrum distinctis per dies singulos passionibus collecta in uno codice nomina*] collectés dans un autre volume. La collection des noms de martyrs est par ailleurs régulièrement consultée à Rome, pour indiquer chaque jour la mémoire du martyr à célébrer. On peut probablement l'identifier avec le *Martyrologe hiéronymien*<sup>355</sup>.

---

memoriae constantini temporibus ab eusebio caesariense collecta sunt, transmittere debeamus. Sed haec neque si sic collecta sint neque si sint ante uestrae beatitudinis scripta cognoui. Ago ergo gratias, quia sanctissimae doctrinae uestrae scriptis eruditus coepi scire quod nesciebam.

<sup>355</sup> B. DE GAIFFIER, « De l'usage et de la lecture du martyrologe. Témoignages antérieurs au XI<sup>e</sup> siècle », *Analecta Bollandiana*, 79, 1961, p. 44. En 541, quarante ans avant Grégoire le Grand, Cassiodore semble également faire allusion au *Martyrologe hiéronymien*, mais le passage en question est très discuté (*ibidem*, p. 43-44) : Et ideo futurae beatitudinis memores, vitas Patrum, confessiones fidelium, passiones martyrum legite constanter, quas inter alia in epistula sancti

Les *pauca quaedam* indiquées par Grégoire semblent se justifier par rapport à la liste des noms de martyrs mentionnée dans sa réponse à Euloge. En effet, par rapport à l'extension de la liste sur laquelle se trouvent presque tous les noms des martyrs, le nombre des 'Gestes' que Grégoire découvre dans le *codex* à Rome lui semble alors très réduit. Par ailleurs, les *pauca quaedam* peuvent encore s'expliquer à la lumière des très nombreux *monumenta* des martyrs dans et en dehors de la ville de Rome. Les 'Gestes' conservées sont alors vraiment 'peu des choses' par comparaison à la grande multitude des martyrs.

À propos de la petite documentation conservée [*pauca quaedam*], Grégoire indique encore qu'elle rassemble *in unius codicis uolumine*. Cette indication semble présenter quelques difficultés d'interprétation<sup>356</sup>.

Le terme *volumen*, qui indiquait l'ancien support libraire en forme de rouleau, désigne désormais, à l'époque de Grégoire, le livre en général, le volume, l'ouvrage lui-même, ou bien la partie d'un ouvrage. De façon parallèle, le terme *codex* définit le livre d'un point de vue matériel, mais également le simple ouvrage contenu dans le support libraire.

L'unité textuelle, représentée par une œuvre, ne correspond pas nécessairement avec l'unité codicologique : un *codex* peut transmettre plusieurs chapitres d'un même ouvrage ; à l'inverse, une unité textuelle majeure peut être distribuée dans l'espace de plusieurs unités codicologiques.

Cela étant, il nous semble que l'expression *in unius codicis uolumine* peut être interprétée de deux manières :

1. 'dans une section d'un seul codex' : les *pauca quaedam* sont alors vraiment limitées, puisque elles sont inclues dans la section d'un *codex* ;
2. 'dans un livre <composé> d'un seul *codex*' : l'expression établit une correspondance entre les documents collectés et le support libraire qui les transmet. Dans ce cas, les 'Gestes de martyrs' occupent l'espace d'un *codex* (dont nous ne connaissons pourtant pas le format).

---

Hieronymi ad Chromatium et Heliodorum destinata procul dubio reperitis, quae per totum orbem terrarum floruerunt, ut sancta imitatio vos provocans ad caelestia regna perducat; scientes quia non solum in agone sanguinis aut in virginitate carnis positae sint coronae, sed et omnes qui iuvante Deo vitia sui corporis vincunt recte que credunt, palmam sanctae remunerationis accipiunt (CASSIODORE, *Institutiones* 1, 32, 4).

<sup>356</sup> Au sujet de l'expression *in unius codicis uolumine*, Guy Philippart observe : « Sur ce rapport assez inhabituel entre *codex* et *volumen*, voir par exemple : *in secundo quoque volumine codicis eiusdem Originis reperi nihilominus homeliam* (CASSIODORE, *Institutiones* 1, 2, 7) » (PHILIPPART, « Grégoire le Grand et les *Gesta Martyrum* », p. 259, n. 14).



En général, dans la même lettre, Grégoire semble employer les termes *volumen* et *codex* de façon indifférente pour indiquer tout support libraire.

Enfin, les *pauca quaedam in unius codicis uolumine collecta* n'indiquent pas nécessairement un recueil de martyrs selon la forme du passionnaire occidental attesté au Moyen Âge<sup>357</sup>. Il existait peut-être dans l'Antiquité Tardive des formes textuelles qui se présentaient sous une typologie mixte, une sorte de recueil de récits thématiquement reliés entre eux et rassemblés avec les additions des interventions narratives faites par la main de son auteur. Tel semble être le cas de la Passion de Nérée et Achillée. Aussi reviendrons-nous sur ces aspects dans notre prochain chapitre.

### 2.3. Le caractère composite du dossier de Nérée et Achillée

Le caractère 'accumulatif' du recueil des martyrs semble inscrit dans le genre littéraire du simple récit martyrial, alors que la représentation historique porte sur un épisode collectif de persécution. Les extraits sur les martyrs dans l'*Histoire ecclésiastique* et les indications d'Eusèbe au sujet du 'recueil des martyrs' présentent en effet des textes qui semblent, à leur tour, s'exprimer sous la forme d'une collection de récits. Les lettres des églises de Smyrne et de Lyon qu'Eusèbe consulte, rédigées au nom de la communauté dont les martyrs qui ont confessé leur foi sont issus, s'offrent comme un recueil des témoignages sur la persécution subie par l'*ekklēsia* locale<sup>358</sup>.

De la même manière, les *Martyrs de Palestine* qui se présentent sous la forme d'un unique écrit issu de la main d'un seul auteur, offrent le même caractère collectif, une sorte de recueil des martyrs, comme l'observe ci-dessous Guy Philippart :

---

<sup>357</sup> Cf. PHILIPPART, « Grégoire le Grand et les *Gesta Martyrum* », p. 260-261.

<sup>358</sup> Cf. MONACI CASTAGNO, *L'agiografia cristiana antica*, p. 58.

« Le *De Martyribus* est bien une chronique, mais il a aussi pour l'enchaînement de ses Passions, les traits d'un passionnaire, et se prêtait aisément de ce fait à un démembrement : plusieurs de ses Passions ont été *de facto* intégrées dans des légendiers. Trois des Passions de la recension longue ont été conservées en grec : celle d'Apphianus et Aedisius (BHG 161), celle de Théodosie (BHG 1775) et celle de Pamphile et de ses compagnons (BHG 1405/1406). En latin, de la même forme longue il ne resterait que la *Passio Procopii* (BHL 6949/6950), qui n'a pas survécu en grec. On ne mentionne pas de trace d'une traduction latine de la forme brève »<sup>359</sup>.

L'expérience du martyr en tant qu'évènement collectif, impliquant la participation de l'*ekklesiā*, paraît alors déterminer le caractère composite du récit martyrial dans la narration historique. Par ailleurs, selon la définition d'Eusèbe lui-même, cette narration n'est pas seulement historique mais également doctrinale<sup>360</sup>. Ces aspects semblent également inscrits dans la Passion de Nérée et Achillée. Ce dossier, le plus composite parmi les Passions latines d'aire italienne datées entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle<sup>361</sup>, semble constituer, avec d'autres exemples analogues de l'époque, le champ d'élaboration d'un nouveau genre, et plus précisément celui des Passions.

Si l'on observe le classement de *Bibliotheca Hagiographica Latina* des pièces qui gravitent autour de Domitille, Nérée et Achillée, le dossier est composé d'au moins sept pièces, voire huit, si la Passion de Césaire (BHL 1515) en constitue la conclusion originale<sup>362</sup>.

Tableau 4 – La Passion de Nérée et Achillée dans la *Bibliotheca Hagiographica Latina*

- |    |          |  |
|----|----------|--|
| 1. | 6058     | Prologue ; prédication sur l' <i>Integritas</i> et conversion de Domitille ; exil à Ponza de Nérée, Achillée et Domitille. |
| 2. | 6060     | Simon le magicien vs l'apôtre Pierre.  |
| 3. | 6061 β   | Paralysie et mort de la vierge Pétronille ; martyr de la vierge Félicule.  |
| 4. | 6062     | Martyr du prêtre Nicomède.   |
| 5. | 6063     | Martyr des eunuques Nérée et Achillée.   |
| 6. | 6064     | Martyr de confesseurs Eutychès, Victorin et Maron.   |
| 7. | 6066     | Martyr de Sulpice, Servilien, fiancés de Théodora et Euphrosyne ; martyr des vierges Domitille, Théodora et Euphrosyne.    |
| 8. | 1515 [?] | Martyr de Césaire.   |

<sup>359</sup> PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> », p. 13.

<sup>360</sup> H.E. 5, prol., 2 : τῆς μὲν οὖν περὶ τούτων ἐντελεστάτης ὑφ' ἡγήσεως τὸ πᾶν σύγγραμμα τῇ τῶν μαρτύρων ἡμῖν κατατέτακται συναγωγῇ, οὐχ ἱστορικὴν αὐτὸ μόνον, ἀλλὰ καὶ διδασκαλικὴν περιέχον διήγησιν [MONACI CASTAGNO, *L'agiografia cristiana antica*, p. 71].

<sup>361</sup> LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 35-287.

<sup>362</sup> Ci-dessous voir dans notre étude : « 2.5. La Passion de Césaire (BHL 1515) ».

De fait, le dossier de Nérée et Achillée semble se présenter davantage comme une petite collection de récits thématiquement organisés. Dans le prologue, l'auteur lui-même paraît d'ailleurs définir son œuvre comme un recueil.

### 2.3.1. *Le prologue de la Passion de Nérée et Achillée*

Quand les témoins transmettent BHL 6058-6066 ou BHL 6058-6066 + 1515, ils n'omettent jamais le prologue au début du texte. De la même manière, le Vaticanus Graecus 866, seul codex transmettant le récit entier en grec, porte en son début un prologue. Ce dernier semble être une réduction et une banalisation de celui de la version latine.

#### 2.3.1.1. Les prologues des Passions latines d'Italie entre 300-550

En dehors de la Passion de Nérée et Achillée, dans le corpus des trente-et-unes Passions latines d'Italie, datées entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècles, cinq présentent un prologue<sup>363</sup>. Nous les présentons rapidement ci-dessous :

#### Rome

1. *Passio Anastasiae* (BHL 1795 + 118 + 8093 + 401), première moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>364</sup>.

Prologue étendu en défense de l'autorité des Gestes des martyrs. Il se trouve réemployé<sup>365</sup>, à savoir repris à l'identique ou remanié, dans les Passions : de Cantius, Cantianus et Cantianilla (BHL 1545-1547) ; de Pudentienne (BHL 6991) ; de Fidèle, Exanthe et Carpophore (BHL 2922b) ; de Chrysanthé et Darie (BHL 1787)<sup>366</sup> ; de Secundus d'Amelia (BHL 7558) ; d'Alexandre de Bergame (BHL 7558) ; et dans la Vie de Sébald de Nuremberg (BHL 7535)<sup>367</sup>.

---

<sup>363</sup> Voir : LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 45-60.

<sup>364</sup> Voir : P. F. MORETTI, *La Passio Anastasiae, Introduzione, testo critico e traduzione* (Studi e Testi TardoAntichi 3), Rome, Herder, 2006 ; LANÉRY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 45-60.

<sup>365</sup> B. DE GAIFFIER, « Un prologue 'passe-partout' », *Analecta Bollandiana*, 90, 1972, p. 118.

<sup>366</sup> J. NORET, « La Passion de Chrysanthé et Darie a-t-elle été rédigée en grec ou en latin ? », *Analecta Bollandiana*, 90, 1972, p. 116-117.

<sup>367</sup> P. TOMEA, « Qualche nota sulla fortuna e il reimpiego del prologo della *Passio Caeciliae* BHL 1495 », *Analecta Bollandiana*, 122, p. 269.

2. *Passio Caeciliae* (BHL 1495), 430-450<sup>368</sup>.

Prologue étendu (BHL 1795) sur la nécessité de célébrer par écrit les martyrs, afin que leur action soit transmise à la postérité. En effet, les martyrs, imitateurs du Christ et des apôtres, sont à leur tour instruments de salut et de guérison pour tous les chrétiens<sup>369</sup>. Ce prologue se trouve réemployé<sup>370</sup>, à savoir repris à l'identique ou remanié, dans les Vies : d'Émilien de la Cogolla (BHL 100) ; de Satire (BHL 7510) ; de Bernard de Tiron (BHL 1251) et dans la Passion de Guinefort (BHL 8950)<sup>371</sup>.

3. *Passio Laurentii, Xysti et Hyppoliti* (BHL 7811), 430-450<sup>372</sup>.

Court prologue avec aveu de modestie de l'auteur et exaltation des actions glorieuses de martyrs<sup>373</sup>.

### Latium

4. *Passio Symphorosae cum VII filiis* – BHL 7971 (première moitié du V<sup>e</sup> siècle)<sup>374</sup>.

Selon l'auteur du prologue, Eusèbe rapportait que Jules l'Africain était l'auteur des Actes de tous les martyrs de Rome et d'Italie. C'est donc à lui qu'il attribue le récit des martyrs Symphorose et de ses sept fils<sup>375</sup>.

---

<sup>368</sup> Voir : LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 80-88.

<sup>369</sup> TOMEA, « Qualche nota sulla fortuna e il reimpiego del prologo della *Passio Caeciliae* BHL 1495 », p. 271, 274 ; LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 81.

<sup>370</sup> Comme l'explique François Dolbeau, « Les éditeurs de légendiers médiévaux – contrairement aux hagiographes – s'abstenaient de rédiger un prologue, car ils n'éprouvaient le besoin ni de justifier leur entreprise ni d'exposer leur motivations ». (F. DOLBEAU, « Un prologue inédit de légendier latin », *Analecta Bollandiana*, 123, 2005, p. 369). Cette situation se modifie à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'apparaissent de nouveaux genres de légendier (*ibidem*, p. 369). Le légendier de Jean Back († 1472) en trois volumes (1. Bruxelles, KBR, 409 ; 2. témoin perdu ; 3. Bruxelles, KBR, 197) s'ouvre avec un prologue apparemment original (*ibidem*, p. 362-372). Il se présente comme une adaptation issue de plusieurs prologues, parmi lesquels figure aussi celui de la Passion de Cécile (*ibidem*, p. 372-376). Pour les prologues dans les légendiers latins, voir aussi : IDEM, « Les prologues de légendiers latins », dans : J. HAMESSE (éd.), *Les prologues médiévaux, Actes du colloque international organisé par l'Academia Belgica et l'Ecole française de Rome avec le concours de la F.I.D.E.M (Rome, 26-28 mars 1998)*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 345-393.

<sup>371</sup> TOMEA, « Qualche nota sulla fortuna e il reimpiego del prologo della *Passio Caeciliae* BHL 1495 », p. 271-272. Il existe peut-être des références à ce même prologue dans la Vie d'Ansbert de Rouen (BHL 520), dans la Translation de Thibaut de Provins (BHL 8039), dans la Passion de Laverius de Grumentum (BHL 4801) et dans la Passion de Canion d'Atella (BHL 1541b) (*ibidem*, p. 272-273).

<sup>372</sup> Voir : LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 96-108.

<sup>373</sup> LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 97.

<sup>374</sup> Voir : LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 96-108.

<sup>375</sup> LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 234, p. 237, n. 512.

## Milan

### 5. *Passio Nazari et Celsi* – BHL 6039 (422-450)<sup>376</sup>.

Court prologue sur la nécessité de proclamer les vertus et les combats exemplaires, pour faire augmenter la foi<sup>377</sup>.

Parmi ces prologues, celui de la Passion d'Anastasie semble se distinguer pour ses contenus : il défend de façon ferme les Gestes de martyrs, en apostrophant ceux qui veulent les reléguer *inter apocryphas litteras*. Nous reportons ci-dessous son texte, tiré de l'édition critique de Francesca Paola Moretti (2006)<sup>378</sup> :

### Le Prologue de la *Passio Anastasiae* (BHL 1795)

Omnia quae a sanctis gesta sunt vel geruntur si quis voluerit studiose perquirere, et sibi et plurimis aedificationis exhibet fructum et, quasi arbor fructifera, non sine causa probatur terram occupare dum vivit, cum et ipse suis pomis ornatur et omnis qui ex eo fructum perceperit saginatur. Scribimus ut in gestis invenimus quid egerint, quid locuti sint, quid passi sint sancti. Ostenditis vos esse catholicos qui Christi victorias libenter legitis, libenter auditis. Interrogo vos qui ista inter apocryphas litteras exulanda censetis: per quos constat canon Scripturarum omnium Divinarum? Numquid non per eos qui pro ipso canone occidi magis optavere quam vinci? Quid enim tenuerunt martyres? Fidem rectam, quae sacris voluminibus certo librorum numero continetur. Agunt illis gratias apices sacratissimi quia per illorum perseverantiam perseverant, et ideo volunt eorum gesta conscribi, ut in conspectu Dei et hominum semper Sancti laudentur, qui in conspectu incredulorum pro eorum defensione tormenta immania pertulerunt.

Nihil praeter Scripturas Canonicas recipientes, ista studiose conscripsimus, ostendentes dogma catholicum per catholicos martyres custoditum. Exemplum posteris damus, aedificationem credentibus tradimus, artem belli Christi militibus demonstramus. Constat eos nolle, si necesse sit, pugnare, qui legere nolunt pugnatore. Imperent silentium infideles, spectent pugiles diabolicos, qui athletas Domini spectare contemnunt. Nos divinas virtutes scribimus loquimur praedicamus. Prohibeant aemuli, imperent silentium timidi, verberent contemnentes, lugentes increpent, libenter haec audientes accusent.

Gloriosos faciunt milites vulnera, pro imperatoris laude suscepta, pro cuius amore etiam animas ponere libenter optamus. Triumphorum Christi ac victoriarum labara exercitibus de occultis foras proferimus. Scimus enim pugnas quas illi visibiliter passi sunt invisibiliter nobis excitari cotidie, et neglegenter pugnantes acrius vulnerari. Ergo, ut arma pertractes, attende bellantes, da mentem studiis, ut hostis incipiat te timere.

---

<sup>376</sup> Voir : LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 264-272.

<sup>377</sup> LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 265.

<sup>378</sup> MORETTI (éd.), *La Passio Anastasiae*, p. 102-105.

Le prologue de la Passion d'Anastasie semble répondre aux résolutions attribuées au pape Gélase (*Decretum de libris recipiendis et non recipiendis*)<sup>379</sup> qui, tout en célébrant l'action glorieuse des martyrs et en confirmant l'admiration de leur exemple chez les catholiques, établit qu'elles ne devraient pas être lues dans l'église de Rome en raison de l'anonymat de leurs auteurs<sup>380</sup>. Ce document, unitaire (VI<sup>e</sup> s. ?) ou composite (IV<sup>e</sup>-début du VI<sup>e</sup> s. ?) de datation incertaine, peut-être issu de plusieurs contextes de rédaction (Rome ? Gaule méridionale ?)<sup>381</sup>, implique l'existence d'un débat ancien sur l'autorité des Gestes des martyrs, débat qui paraît être exprimé, en termes différents, dans le prologue de la Passion d'Anastasie.

Dans le prologue de cette Passion, après avoir souligné les fruits édifiants offerts par l'étude des documents sur les martyrs qui relatent ce qu'ils ont fait, dit et souffert [*quid egerint, quid locuti sint, quid passi sint*], l'auteur objecte à tous ceux qui relèguent leurs Gestes dans les écritures apocryphes<sup>382</sup>, que les martyrs sont justement les gardiens du dogme catholique [*dogma catholicum*

---

<sup>379</sup> DUFOURCQ, *Études sur les Gesta martyrum romains*, t. 1, p. 312-312 ; B. DE GAIFFIER, « Un prologue hagiographique hostile au décret de Gélase ? », *Analecta Bollandiana*, 64, 1982, p. 341-353 ; ; S.-C. MIMOUNI, « Les *transitus Mariae* sont-ils vraiment des apocryphes ? », dans : IDEM, *Les traditions anciennes sur la Dormition et l'Assomption de Marie* (Vigiliae Christianae, Supplements, 104), Leiden - Boston (Mass.), Brill, 2011, p. 248-256.

<sup>380</sup> Le document se compose de cinq parties principales. Dans la quatrième à propos des Gestes des Martyrs, il prescrit : « item gesta sanctorum martyrum, quae multiplicibus tormentorum cruciatibus et mirabilibus confessionum triumphis inradiant. quis catholicorum dubitet maiora eos in agonibus fuisse perpassos nec suis viribus sed dei gratia et adiutorio universa tolerasse? sed ideo secundum antiquam consuetudinem singulari cautela in sancta Romana ecclesia non leguntur, quia et eorum qui conscribere nomina penitus ignorantur et ab infidelibus et idiotis superflua aut minus apta quam rei ordo fuerit esses putantur » (E. VON DOBSCHÜTZ (éd.), *Das Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis in kritischem Text* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 38/4), Leipzig, J. C. Hinrichs, 1912, p. 39-42).

<sup>381</sup> Voir : V. GROSSI, « Il *Decretum Gelasianum*. Nota in margine all'autorità della Chiesa di Roma alla fine del sec. V », *Augustinianum*, 41, 2001, p. 232-242 ; MIMOUNI, « Les *transitus Mariae* sont-ils vraiment des apocryphes ? », p. 250, 253-255, cf. C.H. TURNER, « Latin Lists of the canonical books: I. The Roman council under Damasus, a.d. 382 », *The Journal of Theological Studies*, 4, 1900, p. 554-560. Les différentes hypothèses sur la datation semblent s'accorder sur les quatrième et cinquième parties, en indiquant qu'elles ont été composées en Italie ou en Gaule méridionale aux alentours du début du VI<sup>e</sup> siècle (cf. MIMOUNI, « Les *transitus Mariae* sont-ils vraiment des apocryphes ? », p. 250).

<sup>382</sup> Il convient pourtant de rappeler que la quatrième partie du Décret du Pseudo-Gélase ne relègue pas les Gestes des martyrs au sein des apocryphes, listés en revanche dans sa cinquième partie. En effet, le document ne semble pas expressément condamner les Gestes des martyrs, mais établir qu'ils ne sont pas traditionnellement lus dans l'église de

*per catholicos martyres custoditum*]. Ils luttèrent pour la foi orthodoxe, révélée dans le canon des Écritures [*Fidem rectam, quae sacris voluminibus certo librorum numero continetur*]. En effet, grâce au mérite de qui le canon de toutes les Écritures divines subsiste-t-il ? [*per quos constat canon Scripturarum omnium Divinarum?*] N'est-ce pas précisément grâce au sang versé par les martyrs ?

Des reflets du même débat apparaissent aussi dans le Prologue de la Passion de Nérée et Achillée<sup>383</sup>, où les récits des martyrs, suite à un travail de collecte, sont présentés comme des instruments pour combattre l'hérésie et donc, de façon implicite, utiles pour conserver et supporter la foi orthodoxe.

### 2.3.1.2. Un recueil des récits des martyrs suivant le modèle des auteurs orthodoxes

Dans le prologue<sup>384</sup> de la Passion de Nérée et Achillée, l'auteur déclare avoir traduit du grec au latin des chroniques de martyrs. Puisqu'une version grecque est attestée (BHG 1327), cette déclaration pose le problème de la priorité entre les deux versions.

---

Rome en vertu d'une position de prudence. Le processus spontané de production d'un grand nombre de récits anonymes rendait probablement difficile leur contrôle, ce qui peut expliquer la vigilance de l'Église de Rome.

<sup>383</sup> Albert Dufourcq avait exprimé une même impression (DUFOURCQ, *Études sur les Gesta martyrum romains*, t. 1, p. 313, n. 1).

<sup>384</sup> Les préambules étaient considérés par les auteurs anciens comme parties intégrantes d'ouvrages de différents genres littéraires : épique, oratoire, épistolographie, etc. (cf. ARISTOTÈTE, *Rhetorica* 1354b (= 3,14); 1414b; ANASSIMÈNE, *Rhetorica ad Alexandrum* 29; QUINTILIEN, *Institutiones oratoriae* 4, 1, 1; CICÉRON, *De oratore* 2, 80; LUCIEN DE SAMOSATE, *De la manière d'écrire l'histoire* 53). La tradition manuscrite attribue à Démosthène un recueil de 56 prologues oratoires : texte et traduction dans la *Loeb Classical Library* : N. W. DEWITT – N. J. DEWITT, *Demosthenes*, VII, *Funeral Speech, Erotic Essay (IX-LXI), Exordia and Letters*, London, Heinemann, 1949, p. 86-193 (introd., p. 84-85) ; d'autres traductions : I. WORTHINGTON, *Demosthenes, Speeches 60 and 61, Prologues, Letters*, Translated with introduction and note, Austin, University of Texas Press, 2006, p. 55-58 (introd.), p. 58-98 (trad.) ; R. CLAVAUD, *Demosthène, Prologues*, Paris, Les Belles Lettres, 1974. À propos de cette collection, voir : A. RUPPRECHT, « Die demosthenische Prooemiensammlung », *Philologus* 82, 1927, p. 365-432 ; I. WORTHINGTON, « Oral Performance in the Athenian Assembly and the Demosthenic Prooemia », dans : C. M. MACKIE (éd.), *Oral Performance and Its Contexts*, Leiden - Boston, Brill, 2004. Les prologues ou leurs parties, pouvaient être tirés de manuels. Dans une lettre à Atticus (16, 6, 4), Cicéron relate avoir réemployé deux fois par erreur le même prologue. Si le prologue n'était pas copié, les règles du genre imposaient la répétition des mêmes expressions stylistiques, *topoi* et mots. Enrico Norelli, en commentant l'*Antéchrist* d'Hippolyte, souligne les analogies qui existent entre le prologue de cet ouvrage et celui de l'*Elenchos* 9, 31, 2, à propos du débat sur l'identification ou la distinction de l'auteur de deux œuvres. En raison de la stéréotypisation littéraire des prologues, il observe que les affinités relevées

Si la version latine paraît prioritaire, alors la référence à des sources grecques dans le prologue constitue un stratagème de légitimation littéraire donnant une vraisemblance au dossier<sup>385</sup>. On admet pourtant que l'auteur aurait pu puiser dans des écrits grecs au-moins pour la rédaction de la Lettre de Marcel (BHL 6060-6061 β), manifestement dépendante des apocryphes sur l'apôtre Pierre<sup>386</sup>. L'analyse interne du dossier semble cependant indiquer que la référence aux écrits apocryphes va bien au-delà de la digression narrative dont l'action se tient durant l'époque apostolique<sup>387</sup>. Des échos aux apocryphes sont aussi relevés dans les sections externes à la digression, notamment au sujet de la catéchèse sur l'*Integritas* virginale, dans la première section, d'ailleurs la plus étendue du dossier (presque la moitié).

À la lumière de ces considérations, examinons les contenus du prologue latin, en comparaison avec sa version grecque<sup>388</sup> :

---

entre les préambules de deux ouvrages différents ne sont pas déterminantes pour l'identification d'un auteur. Par ailleurs, le prologue de l'*Antéchrist* présente aussi des analogies avec l'ouvrage majeur d'Irénée. S'il est donc utile relever les contacts textuels entre les prologues, la prudence reste de règle pour en tirer des conclusions sur l'identité de l'auteur (E. NORELLI [éd.], *Ippolito. L'Anticristo*, Firenze, Nardini Editore, 1987, p. 32-35 ; 157-160). Toutefois, malgré leur stéréotypisation, les prologues peuvent également être l'occasion de présenter le programme d'une œuvre, ses thèmes et ses buts. [Nous remercions vivement le Professeur Enrico Norelli pour la mise à disposition de ses notes au sujet des modalités anciennes dans la rédaction d'un prologue].

<sup>385</sup> LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 119.

<sup>386</sup> LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 119-120.

<sup>387</sup> Voir plus loin dans notre étude : « 2.4. Le dossier de Nérée et Achillée et ses références littéraires ».

<sup>388</sup> Cet examen reprend et approfondit celui qui est inséré dans notre contribution : I. PONTI, « La 'Lettre de Marcel' dans la Passion de Nérée Achillée », B. POUDERON (éd.), *Figures du premier christianisme. Jésus appelé Christ, Jacques « frère du Seigneur », Marie dite Madeleine et quelques autres*, Textes de la session scientifique THAT, Paris-Sorbonne, 3 février 2018, RET Supplément, 6, 2018, p. 122-125.



BHL 6058		BHG 1327 (Achelis, 1893)
<p>Si les ardeurs des catholiques ne dormaient pas dans le sommeil de leur sécurité, en aucune manière l'impiété de l'hérésie ne pourrait outrepasser les limites de la piété, pour nous réveiller en nous blessant de ses aiguillons.</p> <p>Et cependant, en raison d'une vigilance en quelque sorte inerte et d'une sollicitude dédaigneuse, en allant à la rencontre des plus énergiques et attentifs, nous négligeons les agneaux que nous laissons assurément quitter la bergerie pour être dévorés par les morsures des loups.</p> <p>Donc, suivant la sollicitude de ceux qui avant nous furent parmi les orthodoxes, en recueillant quelques témoignages des martyrs de notre province, je les ai transposés du grec au latin, en donnant cet exemple aux savants des différentes provinces, afin que – comme nous dans la nôtre, ainsi qu'eux dans leurs provinces – ils traduisent les parfaits témoignages de martyrs ; pour que les peuples, en honorant et vénérant ceux dont on sait qu'ils ont souffert au nom de notre Seigneur Jésus Christ, puissent savoir avec combien de zèle dans le combat, portant les trophées de la victoire, ceux-ci, exultant et se réjouissant, méritèrent de parvenir chez le Roi.</p>	<p><i>Nisi studia catholicorum securitatis suae somno quiescerent, nulla posset ratione impietas hereseos limites invadere pietatis, sed ad evigilandum nos stimulis suis exulceraret.</i></p> <p><i>Et tamen segni quadam evigilantia ac fastidiosa cura, strenuis et sollicitis obviantes neglegimus agnos quos pro certo de ovile amittimus luporum morsibus devorandos.</i></p> <p><i>Unde eorum sollicitudinem sequens qui ante nos fuerunt orthodoxorum, provinciae nostrae martyria aliquanta concollegens, de graeco transtuli in latinum, dans exemplum hoc diversarum provinciarum studiosis, ut sicut nos in nostra ita illi in suis provinciis transferant consummata martyria ut populi excolentes et venerantes eos quos pro nomine Domini nostri Iesu Christi passos agnoscunt sciant quo studio belli victoriarum triumphos portantes ad regem suum ovantes atque laetantes pervenire meruerunt.</i></p>	<p>Τοὺς τῶν καλλινίκων μαρτύρων ἄθλους γραφῇ παραδοῦναι προθυμούμενοι πᾶσαν σπουδὴν τιθέμεθα τοῦ διειγείραι πάντας τοὺς ἐντυγχάνοντας εἰς δοξολογίαν θεοῦ καὶ αἴνον, τὴν ἀνδρείαν αὐτῶν καὶ τὸ καρτερικὸν θαυμάζοντες καὶ τὸν πόθον, ὃν πρὸς τὸν θεὸν ἐκέκτηντο.</p> <p>Πάντων γὰρ τῶν ὀρωμένων ὡς παρέρχοντων περιφρονούντες καὶ τῶν αἰωνίων καὶ ἀθανάτων σπεύδοντες ἐπιτυγχεῖν ἀγαθῶν, προθύμως πρὸς πᾶσαν αἰκίαν καὶ πᾶν εἶδος θανάτου ὑπὲρ Χριστοῦ ἑαυτοὺς ἐπεδίδουν· καὶ τὰ τῆς νίκης ἐπιφερόμενοι τρόπαια μετ'εὐφροσύνης πρὸς τὸν ἑαυτῶν βασιλέα καὶ κύριον ἐπορεύοντο, τοῦ ποθουμένου αὐτοῖς τέλους ἐπιτυγχάνοντες.</p>

Les deux prologues présentent des analogies, mais leurs contenus ne se correspondent pas entièrement. Dans le texte latin, on lit le ‘zèle inerte des catholiques’ et, dans le grec, ‘le zèle actif de ceux qui proposent à la postérité le modèle des martyrs’. L’auteur latin met en cause ‘la paresse dédaigneuse’ des savants chrétiens, ‘réveillée par le péril de l’hérésie’ ; en revanche, selon l’auteur grec, tous les lecteurs peuvent être réveillés par l’ardeur de ceux qui établissent par écrit l’exemple des martyrs. L’image finale du cortège triomphant des martyrs marchant vers leur Roi est celle qui la plus similaire dans les deux rédactions.

Avec un style recherché qui diffère nettement du reste du récit, l’auteur latin rajoute cependant avoir recueilli (*concolligens*) les témoignages des martyres de sa province et les avoir traduits (*transtuli*) du grec au latin. Comme nous l’avons vu, cette affirmation n’est pas considérée comme fiable. De fait, le dossier aurait été rédigé dès l’origine en latin<sup>389</sup>. Par exemple, parmi les indices relevés, la référence précise aux sanctuaires et cultes romains serait peu probable dans une Passion grecque, où l’usage du grec dénoncerait une provenance orientale<sup>390</sup>.

D’ores et déjà on peut s’interroger si une distinction stricte entre un Orient grec et un Occident latin n’est pas une catégorie contestable, dans la mesure où les deux régions culturelles, en dépit de leurs spécificités, ne furent pas durant l’Antiquité Tardive, deux blocs qui s’ignoraient mutuellement. À Rome, où le *kerygma* avait été introduit en grec, la latinisation de l’Église locale n’était pas encore parfaitement accomplie au IV<sup>e</sup> siècle, du moins au niveau de la liturgie<sup>391</sup>. En outre, l’acquisition du latin par l’Église de Rome n’excluait pas encore en Occident, à l’époque tardo-antique, la diffusion des textes en grec et la présence d’un public capable de les lire<sup>392</sup>.

---

<sup>389</sup> LANERY, « Hagiographie d’Italie (300-550) », p. 119.

<sup>390</sup> Cf. LANERY, « Hagiographie d’Italie (300-550) », p. 119.

<sup>391</sup> Comme l’a expliqué Christine Mohrmann : « Afin de poser le problème d’une manière claire il faut bien réaliser que la latinisation de l’église romaine ne peut pas être considérée comme un fait qui s’accomplit tout d’un coup, mais qu’il faut bien distinguer plusieurs phases, qui sont bien en rapport étroit avec les diverses fonctions du grec dans l’église la plus ancienne de Rome. Au début, le grec était aussi bien la langue courante de la plus grande majorité des fidèles, qu’il figurait comme langue officielle de l’église et de la liturgie. Le grec était la langue de la bible et des textes pastoraux qu’on lisait dans l’église. Dans la première phase de la latinisation le latin est devenu de plus en plus langue courante de la communauté chrétienne. Cette phase se dérobe presque complètement à nos regards, mais c’est elle qui détermine toute l’évolution suivante » (C. MOHRMANN, *Études sur le latin des chrétiens. Latin chrétien et liturgique*, t. III, Roma, Edizioni di Storia e letteratura, 1965, p. 72, 67-126).

<sup>392</sup> H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, Éd. E. de Boccard, 1983, p. 27-46.

Ces observations nous obligent à tenir compte plus sérieusement des informations relevées dans le prologue latin.

L'auteur juge les chrétiens de l'Église considérée comme des 'catholiques' trop 'sûrs' dans leurs occupations [*Nisi studia Catholicorum securitatis suae somno quiescerent*]. Il semble se dresser contre les chrétiens les plus savants, qui consacrent tout leur zèle et toute leur attention à un public cultivé plutôt qu'à un public populaire [*negligimus agnos, quos pro certo de ovili amittimus, luporum morsibus devorandos*]<sup>393</sup>, qui a été 'envahi' par les aiguillons de l'hérésie [*nulla posset ratione impietas haereseos limites invadere pietatis*]. Finalement réveillé par le danger de la diffusion de doctrines hétérodoxes [*ad evigilandum nos stimulis suis exulcerans*], l'auteur propose une action qui veut se présenter comme un modèle programmatique [*dans exemplum hoc*] pour les autres compilateurs dans les diverses provinces : il a recueilli les témoignages de martyrs [*provinciae nostrae martyria aliquanta concollegens*] et les a transposé du grec au latin [*de graeco transtuli in latinum*], afin de regagner ainsi ceux qui ont été menacés par l'hérésie.

L'auteur du prologue affirme donc avoir fait deux opérations importantes : 1) il a sélectionné et rassemblé plusieurs récits ; 2) il a transposé les textes du grec au latin. Il semblerait alors que l'auteur même du prologue n'ait pas considéré le résultat de son travail comme un écrit unique, mais comme un recueil, c'est-à-dire une unité subdivisée en portions textuelles différentes mais homogènes quant au sujet. Ces faits nous conduisent à formuler, à titre provisoire, deux hypothèses d'interprétation du prologue latin :

- Première hypothèse. Le prologue figurait au début d'un recueil des martyrs, dont le premier texte était la Passion de Nérée et Achillée. Lorsque la Passion fut extraite de la collection pour être insérée dans de nouveaux recueils, elle aurait conservé le prologue à son début en raison de leur enchaînement dans le modèle manuscrit d'origine.

- Deuxième hypothèse. Un auteur anonyme (ou des auteurs anonymes) a composé en une unité une sélection de petits récits différents, formant ainsi le dossier de Nérée et Achillée, alors constitué en un recueil autonome<sup>394</sup>.

---

<sup>393</sup> Cette métaphore est aussi contenue dans le prologue de l'*Histoire ecclésiastique* (1, 1, 1). Voir à ce propos dans notre étude : « 1.4.2.5. La 'Domitille chrétienne' et la référence à l'Histoire ecclésiastique dans la Passion ».

<sup>394</sup> La formule narrative qui débute le discours sur l'*Integritas*, juste après le prologue, semble avec celui-ci en étroit lien : *primam itaque, ad aedificationem omnium quorum est studium placendi Deo, sumamus Domitillam ...*

La deuxième option permet de référer les affirmations de l'auteur à l'ensemble du dossier de Nérée et Achillée. Dans ce cas, elles expriment la déclaration de méthode de l'auteur, et permettent d'envisager l'évolution rédactionnelle de la Passion de Nérée et Achillée comme résultat d'un processus se composant d'au-moins trois phases principales et hypothétiques. La première : sélection des sources grecques (non attestées dans leur forme originale) ; la deuxième : transposition des sources grecques en latin ; la troisième : traduction du dossier latin (BHL 6058-6066) en grec (BHG 1327).

### 2.3.2. *Les titres du dossier de Nérée et Achillée dans les témoins entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle*

Les manuscrits latins les plus anciens (VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.) transmettent presque tous les titres d'incipit et d'explicit entre les différentes sections du dossier.

Ces éléments ont tendance à disparaître dans les témoins les plus tardifs. Ils n'apparaissent même pas dans le Vaticanus Graecus 866 (XI<sup>e</sup> siècle). L'absence de ces éléments pourrait répondre à un effort d'homogénéisation textuelle, constituant ainsi une phase plus tardive de la tradition. Les copistes effacent la distinction graphique entre les diverses parties du dossier qui, dans sa réception, est désormais considéré comme un texte unique<sup>395</sup>.

Il faut d'abord relever que les témoins Sankt Gallen, StB, Cod. 548 (VIII<sup>e</sup> s.)<sup>396</sup> et London, BL, Add. MS 11880 (IX<sup>e</sup> s.)<sup>397</sup> ne comportent pas d'incipit à l'entame de la Passion. En revanche, le titre que les autres témoins posent en tête du prologue pour présenter l'ensemble du dossier nous semble relever d'une addition postérieure. De fait, la tradition ne transmet pas de titre entre le prologue et le début de la section sur l'*Integritas* virginal, introduite par la formule narrative : *primam itaque, ad aedificationem omnium quorum est studium placendi Deo, sumamus Domitillam*. La Lettre de Nérée et Achillée, elle non plus, n'a pas de titre d'incipit et est introduite par : *Textus autem epistularum iste est*. En revanche, à la fin de cette Lettre, les témoins présentent le titre d'explicit : FINIUNT SCRIPTA NEREI ET ACHILLEI. Dans G, R, V, ce titre, généralement en écriture distinctive, est inséré dans le texte, sans mise valeur spécifique.

<sup>395</sup> Ces aspects seront examinés de façon plus systématique lors de notre examen de la tradition manuscrite, voir ci-dessous : « 3.1.2. Les exemplaires 'complets' » ; « 3.1.3. Les exemplaires 'morcelés' ».

<sup>396</sup> Pour sa description, voir plus loin : « 3.3.8. Sa = Saint-Gall, StB, Cod. Sang. 548 ».

<sup>397</sup> Pour sa description, voir plus loin : « 3.3.3. L = London, BL, Add MS 11880 ».

Dans les témoins, la Lettre de Marcel (BHL 6060-6062) est annoncée par le titre : *INCIPIUNT SCRIPTA MARCELLI*. Elle se conclut après le martyre du prêtre Nicomède : *EXPLICIUNT SCRIPTA MARCELLI MISSA AD NEREUM ET ACHILLEUM*. Toutefois les récits sur le combat entre Pierre et Simon et le récit sur Pétronille, Félicule et Nicomède sont distingués par les titres *EXPLICIT DE APOSTOLI PETRI VERITATE ET DE PERVERSITATE SIMONIS*, puis *INCIPIUNT DE OBITU PETRONILLA*.

Après la Lettre de Marcel figure la lettre d'Eutychès, Victorin et Maron [*INCIPIUNT RESCRIPTA DE PASSIONE EORUM*], avec le martyre de Nérée et Achillée. En revanche, la section sur la Passion de trois confesseurs (BHL 6064), est introduite par la formule *acceptis his scriptis ...* et conclue par le titre *EXPLICIT PASSIO EUTYCHIS VICTORINI ET MARONIS*. Les témoins (sauf L M1 T V) encadrent avec un titre d'incipit [*INCIPIUNT PASSIO DOMITILLAE ET EUFOSYNAE ET THEODORAE VIRGINUM ET SULPICII AC SERVILIANI SPONSORUM IPSARUM*] et d'explicit [*FINIUNT PASSIONES VIRGINUM DOMITILLAE THEODORAE ET EUFROSYNAE*] la Passion de Domitille. La Passion de Césaire porte également le titre *INCIPIUNT PASSIO SANCTI DIACONI CAESARII*, mais seul R transmet le titre *EXPLICIUNT GESTA SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI*.

Il est difficile d'établir si les titres sont issus de l'originel. En général, ils ne semblent pas obéir à un système de définition uniforme, comme s'ils avaient plutôt été insérés à des moments différents. D'un point de vue structurel, les titres les plus nécessaires sont peut-être ceux qui concluent la lettre de Nérée et Achillée, ceux qui encadrent la Lettre de Marcel et celui qui ouvre le martyre de Nérée et Achillée. Mais de fait, le dossier peut être lu dans son ensemble sans ces éléments. Par ailleurs, les titres d'incipit et d'explicit entre BHL 6060 et BHL 6061 β semblent presque interrompre l'introduction textuelle au récit de Pétronille<sup>398</sup>.

Si la présence des titres marque donc les passages d'un récit à l'autre, ayant à la fois la fonction de lier et de distinguer, leur absence n'éliminerait pourtant pas le caractère composite du dossier de Nérée et Achillée. Les formules narratives de raccord, l'alternance entre une diégèse majeure et les trois cadres épistolaires, qui permettent le lien entre les différentes parties, et le style hétérogène laissent également entrevoir l'enchaînement des différents récits recueillis autour de Nérée, Achillée et Domitille.

---

<sup>398</sup> De Petronella vero filia domini mei Petri apostoli quis eius exitus fuerit quia interrogastis sollicite, breviter intimabo. Explicit de apostoli Petri veritate et de perversitate Simonis. Incipit de obitu Petronellae et passio Feliculae. Petronellam itaque bene nostis voluntate Petri apostoli clinicam factam.

Nous transcrivons ci-dessous les titres d'incipit et explicit détectés dans les manuscrits que nous avons collationnés pour le dossier de Nérée et Achillée :

Tableau 5 – Titres d'incipit et d'explicit du dossier de Nérée et Achillée

Titres d'incipit – BHL 6058			
f. 10 <sup>v</sup>	B	Mense maio die xii. Passio sanctorum Nerei et Achillei.	Rubriqué et en écriture distinctive. Numérotée xxx.
f. 146 <sup>v</sup>	G	Incipit passio sanctorum Nerei et Achillei martyrum christi. Mense mai. die xii.	Rubriqué et en écriture distinctive ; à la suite de la Passion de Pancrace, à son tour sans titre d'explicit. Le début de BHL 6058 présente une initiale décorée à f. 147r. Pièce numérotée : xxxii.
f. 160 <sup>r</sup>	L	—	L'incipit de BHL 6058 présente l'initial qui couvre la hauteur des trois lignes d'écriture.
f. 160 <sup>r</sup>	L <sup>pc</sup>	De Domitilla Nereo et Achilleo. iiii id. mai.	Ajouté dans l'espace vide de la dernière ligne de la VITA SULPICI EPISCOPI, en se poursuivant dans la marge droite.
f. 2 <sup>r</sup>	M1	Incipit passio sanctorum Nerei et Achillei. Mens. mai. dies xii.	En écriture distinctive.
p. 168 (f. 84 <sup>v</sup> )	M2	Incipit passio sanctorum martyrum Nerei et Achillei.	En écriture distinctive. Pièce numérotée : « xviii ».
f. 90 <sup>r</sup>	P	Incipit passio sanctorum Nerei et Achillei. Mense maio dies xii.	Rubriqué et en écriture distinctive. Pièce numérotée : « xiii ». Il suit : EXPLICIT PASSIO GORDIANI MARTYRIS.
f. 96 <sup>v</sup>	R	Incipit passio sanctorum Nerei et Achillei. Mense maias dies xii.	Rubriqué et en écriture distinctive ; initiale décorée. Il suit : EXPLICIT PASSIO SANCTI PANCRA TI [sic].
p. 14	Sa	—	<i>Nisi studia catholicorum securitatis</i> en écriture distinctive. Initial décorée. En marge droite, une annotation en correspondance avec la dernière ligne de la pièce précédant : <i>huc usque</i> .
f. 181 <sup>v</sup>	St	Incipit passio sanctorum Nerei et Achillei. Mense maio dies xii. mo.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée. Pièce numérotée : xxxii au f. 182r. Il suit le titre EXPLICIT PASSIO SANCTI PANCRA TI, rubriqué et en écriture distinctive.
f. 40 <sup>r</sup>	T	Incipit passio sanctorum Nerei et Achillei atque Domitille virginis et diversorum aliorum.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initial décorée.
f. 132 <sup>r</sup>	V	Passio Domitille virginis nepte Domiciani regis.	Rubriqué et en écriture distinctive. Espace vide d'une ligne entre le titre d'incipit et la fin de la pièce précédente. Initiale décorée. Pièce numérotée : viii. Il suit la : PASSIO SANCTI IANUARI PRESBITERI.
Titres d'explicit – BHL 6058			
f. 12 <sup>r</sup>	B	Finiunt Nerei et Achillei rescripta	Rubriqué et en écriture distinctive.
f. 151 <sup>v</sup>	G	Finiunt scripta Nerei et Achillei.	Ni rubriqué ni en écriture distinctive.
f. 168 <sup>r</sup>	L	—	
f. 9 <sup>v</sup>	M1	Finiunt rescripta Nerei et Achillei.	En écriture distinctive.
f. 9 <sup>v</sup>	M1 <sup>pc</sup>	Finiunt scripta Nerei et Achillei.	En écriture distinctive.
p. 177 (f. 89 <sup>r</sup> )	M2	—	
f. 92 <sup>r</sup>	P	Finiunt scripta Nerei et Achillei.	En écriture distinctive.
f. 99 <sup>v</sup>	R	Finiunt rescripta Nerei et Achillei.	Ni rubriqué ni en écriture distinctive.
p. 27	Sa	Finiunt scripta Nerei et Achillei.	En écriture distinctive.
f. 184 <sup>r</sup>	St	Finiunt rescripta Nerei et Achillei.	Rubriqué et en écriture distinctive.
f. 44 <sup>r</sup>	T	—	Texte en continuité.
f. 136 <sup>r</sup>	V	Finiunt rescriptura Nerei et Achillei.	Ni rubriqué ni en écriture distinctive. Une main postérieure l'a souligné.

Titres d'incipit – BHL 6060			
f. 30 <sup>r</sup>	B	Mense iunio die XXVIII [sic]. Passio sanctorum Petri et Pauli.	Rubriqué et en écriture distinctive. Pièce numérotée : XLV.
f. 151 <sup>v</sup>	G	Incipiunt scripta Marcelli ad Nereo et Achilleo.	Rubriqué et en écriture distinctive. Suit l'initiale décorée. Pièce numérotée : XXXIII.
f. 168 <sup>r</sup>	L	Incipit rescriptio Marcelli.	En écriture distinctive, après l'espace vide d'une ligne et demi. <i>Ann. in marg. non leg.</i>
f. 9 <sup>v</sup>	M1	Incipiunt scripta Marcelli.	En écriture distinctive.
f. 9 <sup>v</sup>	M1 <sup>pc</sup>	Incipiunt rescripta Marcelli.	En écriture distinctive.
p. 177 (f. 89 <sup>r</sup> )	M2	Incipiunt scripta Marcelli.	En écriture distinctive. Pièce numérotée : XIX.
f. 92 <sup>r</sup>	P	Incipit scripta Marcelli.	En écriture distinctive.
f. 92 <sup>r</sup>	P <sup>pc</sup>	Incipiunt scripta Marcelli.	En écriture distinctive.
f. 99 <sup>v</sup>	R	Incipiunt scripta Marcelli.	En écriture distinctive. Initiale décorée.
p. 27	Sa	Incipiunt scribta [sic] Marcelli.	En écriture distinctive. Initiale décorée.
f. 184 <sup>r</sup>	St	Incipiunt scripta Marcelli.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée. Pièce numérotée : XXXIII.
f. 44 <sup>r</sup>	T	—	Au lieu du titre, la formule « Item epistola Marcelli » ajoutée dans le texte introduit BHL 6060. Texte en continuité.
f. 136 <sup>r</sup>	V	Passio sanctorum Marcelli Nerei et Achillei.	En écriture distinctive. Seulement PASSIO SANCTORUM est rubriqué. Pièce numérotée : IX.
Titres d'explicit – BHL 6060			
f. 30 <sup>v</sup>	B	—	<i>desinit</i> BHL 6060 β + <i>incipit</i> BHL 6657 en continuité et sans titres distinctifs.
f. 153 <sup>r</sup>	G	Explicit de apostoli Petri veritate et de perversitate Simonis.	Rubriqué et en écriture distinctive
f. 170 <sup>r</sup>	L	—	
f. 12 <sup>v</sup>	M1	Explicit de apostoli Petri veritate et de perversitate Symonis.	En écriture distinctive.
p. 180 (f. 90 <sup>v</sup> )	M2	—	
f. 92 <sup>v</sup>	P	Explicit de apostoli Petri veritate et de perversitate Symonis.	En écriture distinctive.
f. 100 <sup>v</sup>	R	Explicit de apostoli petri veritate de perversitate Simonis.	Rubriqué et en écriture distinctive.
p. 31	Sa	Finit de apostoli Petri veritate et de perversitate Simonis.	En écriture distinctive. Initiale décorée.
f. 185 <sup>v</sup>	St	Explicit de apostoli Petri veritate et de perversitate Simonis.	Rubriqué et en écriture distinctive.
f. 45 <sup>r</sup>	T	—	Texte en continuité.
f. 137 <sup>r</sup>	V	—	

Titres d'incipit – BHL 6061 β + 6062			
f. 12 <sup>r</sup>	B	Incipit de obitu Petroninille [sic] et passio Felicule.	Rubriqué et en écriture distinctive. Pièce numérotée : xxxi.
f. 153 <sup>r</sup>	G	Incipit de obitu Petronillae et passio Feliculae.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée. Pièce numérotée : xxxiv.
f. 170 <sup>r</sup>	L	De vita sanctae Betronillae.	En écriture distinctive. Après une ligne d'écriture vide.
f. 12 <sup>v</sup>	M1	Incipit de obitu Petronellae et passio Feliculae.	En écriture distinctive.
p. 180 (f. 90 <sup>v</sup> )	M2	Incipit de obitu Petronellae et passio Feliculae.	En écriture distinctive. Pièce numérotée : xx.
f. 92 <sup>v</sup>	P	Incipit de obitu Petronellae et passio Feliculae.	En écriture distinctive.
f. 100 <sup>v</sup>	R	Incipit de obitu Petronelle et passio Felitie.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée.
f. 100 <sup>v</sup>	R <sup>pc</sup>	Incipit de obitu Petronelle et passio Felitie.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée.
p. 31	Sa	Incipit de obitu Petronille et passione Felicule.	En écriture distinctive. Initiale décorée.
f. 185 <sup>v</sup>	St	Incipit de obitu Petronelle et passio Felicule.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée. Pièce numérotée : xxxiv.
f. 45 <sup>r</sup>	T	—	Au lieu du titre, la formule <i>in illa</i> , insérée dans le texte, introduit BHL 6061. Texte en continuité.
f. 137 <sup>r</sup>	V	Passio sanctae Petronille.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée. Pièce numérotée : x.
	V <sup>pc</sup>	Sanctae Petronille virginis.	
Titres d'explicit – BHL 6061 β + 6062			
f. 12 <sup>v</sup>	B	Expliciunt scripta [sic] Marcelli missa ad Nereum et Achilleum.	Rubriqué et en écriture distinctive.
f. 154 <sup>r</sup>	G	Expliciunt scripta Marcelli missa ad Nereum et Achilleum.	Rubriqué.
f. 172 <sup>r</sup>	L	—	
f. 14 <sup>v</sup>	M1	Expliciunt scripta Marcelli missa ad nereum et achilleum.	Rubriqué et en écriture distinctive.
p. 182 (f. 91 <sup>v</sup> )	M2	—	
f. 93 <sup>r</sup>	P	Explicit scripta Marcelli missa ad Nereum et Achilleum	En écriture distinctive.
f. 93 <sup>r</sup>	P <sup>pc</sup>	Expliciunt scripta Marcelli missa ad Nereum et Achilleum.	En écriture distinctive.
f. 101 <sup>r</sup>	R	Expliciunt scripta Marcelli missa ad Nereum et Achilleum.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée.
p. 34	Sa	Expliciunt scripta Marcelli missa ad Nereum et Achilleum.	En écriture distinctive.
f. 186 <sup>v</sup>	St	Explicit scripta Marcelli ad Nereum et Achilleum.	Rubriqué et en écriture distinctive.
f. 46 <sup>r</sup>	T	—	Texte en continuité.
f. 138 <sup>r</sup>	V	—	
Titres d'incipit – BHL 6063 + 6064			
f. 12 <sup>v</sup>	B	Incipit rescripta de passione eorum.	Rubriqué et en écriture distinctive. Pièce numérotée : xxxii.
f. 154 <sup>r</sup>	G	Incipiunt scripta de passione eorum.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée. Pièce numérotée : xxxv.
f. 172 <sup>r</sup>	L	—	BHL 6063 débute après deux lignes vides. Initiale d'incipit couvrant trois lignes d'écriture.
f. 14 <sup>v</sup>	M1	Incipiunt rescripta de passione eorum.	En écriture distinctive.
p. 182 (f. 91 <sup>v</sup> )	M2	Incipit passio Euticetis Victorini et Maronis	En écriture distinctive. Pièce numérotée : xxi.
f. 93 <sup>r</sup>	P	Incipit rescripta de passione eorum.	
f. 93 <sup>r</sup>	P <sup>pc</sup>	Incipit rescripta de passione eorum.	En écriture distinctive.
f. 101 <sup>r</sup>	R	Incipit rescripta de passione eorum.	En écriture distinctive.
p. 34	Sa	Incipit rescripta de passione eorum.	Rubriqué et en écriture distinctive.
f. 186 <sup>v</sup>	St	Incipit rescripta de passione eorum.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée. Pièce numérotée : xxxv.
f. 46 <sup>v</sup>	T	—	Texte en continuité.
f. 138 <sup>r</sup>	V	Passio Domitille virginis.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée. Pièce numérotée : xi.



		Titres d'explicit – BHL 6063 + 6064	
f. 13 <sup>r</sup>	B	Explicit passio sanctorum Eutices Victorini et Maronis.	Rubriqué et en écriture distinctive.
f. 155 <sup>v</sup>	G	Explicit passio Eutycetis Victorini et Maronis.	Rubriqué et en écriture distinctive.
f. 174 <sup>r</sup>	L	—	
f. 17 <sup>r</sup>	M1	Explicit passio Euticetis Victorini et Maronis.	En écriture distinctive.
p. 185 (f. 93 <sup>v</sup> )	M2	—	
f. 94 <sup>r</sup>	P	Explicit passio Euticetis Victorini et Maronis.	En écriture distinctive.
f. 102 <sup>r</sup>	R	Explicit passionibus Euticetis Victorini et Maronis.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée.
p. 38	Sa	Explicitis passionibus Eutices Victorini et Marones.	En écriture distinctive.
p. 38	Sa <sup>pc</sup>	Explicitis passionibus Eutices Victorini et Maronis.	En écriture distinctive.
f. 187 <sup>v</sup>	St	Expliciunt passionibus Euticetis Victorini et Maronis.	Rubriqué et en écriture distinctive.
f. 47 <sup>r</sup>	T	—	Texte en continuité.
f. 139 <sup>r</sup>	V	—	
		Titres d'incipit – de BHL 6066	
f. 13 <sup>r</sup>	B	Incipit Domitille et Eufrosine et Theore virginum Sulpicii ac Serviliani sponsorum ipsarum.	Rubriqué et en écriture distinctive. Pièce numérotée : XXXIII.
f. 13 <sup>r</sup>	B <sup>pc</sup>	Incipit Domitille et Eufrosine et Etheore virginum Sulpicii ac Serviliani sponsorum ipsarum que est XII kl. Mai.	En marge, l'annotation : <i>que est XII kl. mai.</i>
f. 155 <sup>v</sup>	G	Incipit Domitillae et Eufrosines et Theodore virginum et Sulpicii ac Serviliani sponsorum ipsarum.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée. Pièce numérotée : XXXVI.
f. 174 <sup>v</sup>	L	v non. octb. Passio sanctorum Sulbicii episcopi et Serviliani.	En écriture distinctive.
f. 17 <sup>v</sup>	M1	Incipit passio Domitillae et Eufrosinae et Theodora virginum et Sulpicii ac Serviliani sponsorum ipsarum.	En écriture distinctive.
p. 185 (f. 93 <sup>v</sup> )	M2	Passio sanctorum Sulpitii et Serviliani.	En écriture distinctive. Pièce numérotée : XXII.
f. 94 <sup>r</sup>	P	Incipit passio Domitillae et Eufrosinae et Theodora virginum Sulpicii ac Serviliani sponsorum ipsarum.	En écriture distinctive.
f. 102 <sup>r</sup>	R	Incipit Domitille et Eufrosine et Theodo virginum et Sulpicii ac Serviliani sponsorum ipsarum	Rubriqué et en écriture distinctive. Initial décorée.
	R <sup>pc</sup>	Incipit Domitille et Eufrosine et Theodore virginum et Sulpicii ac Serviliani sponsorum ipsarum	
p. 38	Sa	Incipiunt Domitillae et Eufrosinae et Theodora virginum et Sulpicii ac Serviliani sponsorum ipsarum.	En écriture distinctive. Initiale décorée.
f. 187 <sup>v</sup>	St	Incipit passio Domitillae et Eufrosinae et Theodore virginum Sulpicii ac Serviliani sponsorum ipsarum.	Rubriqué. Initiale décorée. Pièce numérotée : XXXVI au f. 188r.
f. 47 <sup>r</sup>	T	—	Texte en continuité.
f. 139 <sup>r</sup>	V	Passio sanctorum Sulpicii et Serviliani.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée. Pièce numérotée : XII.

		Titres d'explicit – BHL 6066	
f. 13 <sup>v</sup>	B	Finiunt passiones virginum.	Rubriqué et en écriture distinctive.
f. 157 <sup>r</sup>	G	Finiunt passiones virginum Domitillae Theodoraе et Eufrosinae.	Rubriqué et en écriture distinctive.
f. 176 <sup>v</sup>	L	—	
f. 20 <sup>v</sup>	M1	Finiunt passiones virginum domitillae theodoraе et eufrosinae.	En écriture distinctive. Pièce suivante : PASSIO SEBASTIANI.
p. 189 (f. 95 <sup>r</sup> )	M2	—	
f. 94 <sup>r</sup>	P	Finiunt passiones virginum Domitillae Theodoraе et Eufrosinae.	Rubriqué et en écriture distinctive. Titre de la pièce suivante : INCIPIT RELATIO PASTORIS PRESBYTERI TITULI SANCTAE POTENTIANAE AD TIMOTHEUM PRESBYTERUM. MENSE MAIO DIE XIX (numérotée : XIV).
f. 103 <sup>r</sup>	R	Finiunt passiones virginum Domitille Theodoraе et Eufrosinae.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée.
p. 43	Sa	Finiunt passiones virginum Domitillae Theodoraе et Eufrosinae.	En écriture distinctive. Titre de la pièce suivante en écriture distinctive : INCIPIT CONVERSATIO SANCTI IUSTINAE.
f. 189 <sup>r</sup>	St	Finit passio virginum Domitille Theodore et Eufrosinae.	Rubriqué et en écriture distinctive.
f. 48 <sup>v</sup>	T	—	Texte en continuité.
f. 140 <sup>v</sup>	V	—	
		Titres d'incipit – BHL 1515	
f. 157 <sup>r</sup>	G	Incipit passio sancti diaconi Caesarii.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée. Pièce numérotée : XXXVII.
f. 176 <sup>v</sup>	L	Incipit passio sancti Cesarii diaconi martyris.	En écriture distinctive. « de diacono caesario » <i>in ann.</i>
p. 189 (f. 95 <sup>r</sup> )	M2	Passio sancti Caesarii.	En écriture distinctive. Pièce numérotée : « xxiii ».
f. 103 <sup>r</sup>	R	Incipit sancti diaconi Caesari.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée.
f. 189 <sup>r</sup>	St	Incipit passio sancti diaconi Caesarii.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée. Pièce numérotée : XXXVII.
f. 48 <sup>v</sup>	T	—	Texte en continuité.
f. 140 <sup>v</sup>	V	Passio Cesarii diaconi.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée. Pièce numérotée : XIII.
		Titres d'explicit – BHL 1515	
f. 157 <sup>v</sup>	G	—	Titre d'explicit absent. Suit le titre d'incipit de la « Passion de Procès et Martinien » rubriqué et en écriture distinctive.
f. 177 <sup>v</sup>	L	—	BHL 1515 est suivie par l'incipit en écriture distinctive : INCIPIT PASSIO SANCTAE ANASTASIAE.
p. 190 (f. 95 <sup>v</sup> )	M2	—	Pièce suivante : PASSIO POTENTIANAE.
f. 103 <sup>v</sup>	R	Explicit gesta sanctorum Nerei et Achillei.	Rubriqué et en écriture distinctive. Initiale décorée. Titre de la pièce suivante : INCIPIT RELATIO SANCTI PASTORIS PRESBYTERI TITULI SANCTAE PUDENTIANAE AD TIMOTHEUM PRESBYTERUM. MENSE MAI. DIE IX.
f. 189 <sup>v</sup>	St	—	Titre de la pièce suivante : INCIPIT RELATIO PASTORIS PRESBYTERI TITULO SANCTAE POTENTIANAE AD TIMOTHEUM PRESBYTERUM [sic]. MENSE MAIO DIE XIX.
f. 48 <sup>v</sup>	T	—	D'après catalogue, pièce suivante a 49r : <i>Passio sancti maximi.</i>
f. 141 <sup>r</sup>	V	—	Pièce suivante : PASSIO SANCTARUM PRAXEDIS ET PUDENTIANAE VIRGINUM.

### 2.3.3. Conclusions

Dans le prologue de la Passion, l'auteur déclare avoir traduit du grec au latin. Cette assertion est considérée comme peu fiable : il s'agirait d'un stratagème de légitimation des sources. Toutefois, l'auteur affirme non seulement avoir traduit, mais aussi avoir recueilli des textes et les avoir ensuite transposés du grec au latin [*provinciae nostrae martyria aliquanta concolligens, de graeco transtuli in latinum*]. En considérant cette affirmation comme un simple motif littéraire, l'expression *concolligens* semble négligée et la déclaration *de graeco transtuli in latinum* paraît interprétée comme exprimant exclusivement le sens technique d'une traduction plus ou moins littérale.

Le verbe *transféro* dispose du sens neutre de 'transférer'. Ce verbe est alors employé pour définir l'opération de transposition textuelle des contenus et notions d'une langue à une autre. Elle peut se résumer dans trois stratégies principales<sup>399</sup> :

- 1) la traduction littérale ;
- 2) la traduction littéraire ;
- 3) la transposition qui à la fois récupère et réélabore le texte (ou les textes) de base.

La troisième stratégie semble répondre au cas du dossier de Nérée et Achillée. Le prologue présenterait alors la Passion comme le résultat d'une double opération de recueil et de transposition du grec au latin de différentes sources.

Les éléments paratextuels dans la tradition manuscrite – originaux ou reflets d'une réception ancienne de la Passion –, les différents niveaux narratifs, le style hétérogène et la référence constante aux écrits apocryphes, semblent alors s'offrir comme des confirmations à la note rédactionnelle de l'auteur du prologue. Elle paraît d'ailleurs presque paradoxale. En fait, à travers une perspective qui se déclare orthodoxe et catholique, un dossier faisant référence à des sources considérées comme apocryphes est proposé comme antidote à l'hérésie. Le prologue exprime peut-être une phase antérieure du débat sur l'utilisation des Gestes des martyrs par rapport à celle attestée dans le prologue de la Passion d'Anastasie.

---

<sup>399</sup> Sur les stratégies des traductions latines entre l'Antiquité Tardive et le Moyen Âge, voir : P. CHIESA, « Le traduzioni », dans : G. CAVALLIO – C. LEONARDI – E. MENESTÒ (dir.), *Lo spazio letterario del medioevo*, 1. *Il medioevo latino*, *La ricezione del testo*, vol. III, Roma, Salerno editore, 1995, p. 165-196.

## 2.4. Le dossier de Nérée et Achillée et ses références littéraires

Lors de la présentation de la figure de Domitille, nous avons déjà relevé quelques-uns des renvois littéraires présents dans la Passion de Nérée et Achillée. Eusèbe et Jérôme semblaient alors figurer parmi les principales références. Cependant, dans le dossier paraissent également disséminées plusieurs allusions bibliques et apocryphes. Leur identification complexe est importante pour la compréhension historique de la Passion de Nérée et Achillée et elle fait l'objet de la prochaine étape de notre étude à travers l'examen des motifs principaux de l'écrit.

### 2.4.1. La valeur de l'*Integritas virginale*

Le contenu de la prédication de Nérée et Achillée, que Domitille appelle *Dei scientia*, se résume dans la proposition de l'*Integritas virginale*<sup>400</sup> entendue comme valeur absolue.

Le mot *integritas* paraît exprimer d'abord une notion physique [*integritas carnis* ou *corporis* ou *sanguinis* ou *valetudinis*], comme l'indiquent les passages ci-dessous :

M. TULLIUS CICERO, *De finibus bonorum et malorum* 5, 14, 40 : sic, quod est extremum omnium appetendorum atque ductum a prima commendatione naturae, multis gradibus adscendit, ut ad summum perveniret, quod cumulatur ex *integritate corporis* et ex mentis ratione perfecta.

M. TULLIUS CICERO, *Tusculanae disputationes* 5, 34, 99 : quamquam, si quaedam etiam suaviora natura desideret, quam multa ex terra arboribusque gignuntur cum copia facili, tum suavitate praestanti! adde siccitatem, quae consequitur hanc continentiam in victu, adde *integritatem valetudinis*; (...)

AULUS GELLIUS, *Noctes Atticae* 18, 1, 5 : Ille contra Peripateticus miseram quidem vitam vitiis animi et malitia sola fieri concedebat, sed ad complendos omnes vitae beatae numeros virtutem solam nequaquam satis esse existimabat, quoniam et *corporis integritas* sanitas que et honestus modus formae et pecunia familiaris et bona existimatio ceteraque omnia corporis et fortunae bona necessaria viderentur perficiendae vitae beatae.

---

<sup>400</sup>Sur le thème de la virginité, voir : l'« Introduzione » dans F. GORI, *Virginità e vedovanza*, 1 (Sancti Ambrosii episcopi mediolanensis Opera 14,1, Opere morali 2,1), Milano, Biblioteca Ambrosiana - Roma, Città nuova editrice, 1989, p. 48-49.) ; A. SOULIGNAC, « Virginité », dans M. VILLER – F. CAVALLERA – J. DE GUIBERT, *et alii*, *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, fasc. CII-CIII (Ubalde-Vide), Paris, Beauchesne, 1992, col. 924-940.

TERTULLIANUS, *De pudicitia* 1 : Pudicitia, flos morum, honor corporum, decor sexuum, *integritas sanguinis*, fides generis, fundamentum sanctitatis, praeiudicium omnibus bonae mentis, quamquam rara nec facile perfecta uixque perpetua, tamen aliquatenus in saeculo morabitur, si natura praestruxerit, si disciplina persuaserit, si censura compresserit, siquidem omne animi bonum aut nascitur aut eruditur aut cogitur.

CYPRIANUS CARTHAGINENSIS, *De habitu uirginum* 5 : Continentia uero et pudicitia non in sola *carnis integritate* consistit, sed etiam in cultus et ornatus honore pariter ac pudore, ut secundum apostolum quae innupta est, sancta sit et corpore et spiritu.

LACTANTIUS, *Diuinae Institutiones* 6, 23, 37 : nec uero aliquis existimet difficile esse frenos inponere uoluptati eamque uagam et errantem castitatis pudicitiaeque limitibus includere, cum propositum sit hominibus eam uincere ac plurimi beatam atque incorruptam *corporis integritatem* retinuerint multique sint qui hoc caelesti genere uitae felicissime perfruantur.

ARNOBIUS MAIOR, *Aduersus nationes* 3, 35 : Ut enim homo unus nequit permanente sui *corporis integritate* in homines multos scindi, neque homines rursus multi disiunctionis differentia conservata in unius sensus simplicitatemque conflari, si ita mundus unum est animal et unius mentis agitatione motatur, nec in plura potest numina dissipari nec si eius particulae dii sunt, in unius animantis conscientiam cogi atque vertier.

AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Exhortatio uirginitatis* 3, 17 : Hanc igitur tentationem tantarum necessitatum, si uultis, filii, uitare, *integritas corporis* expetenda uobis est, quam ego pro consilio suadeo, non pro imperio praecipio.

AUGUSTINUS HIPONENSIS, *De doctrina christiana* 1, 25 : aliquid itaque amplius diligere aliquis potest quam salutem atque *integritatem corporis* sui.

AUGUSTINUS HIPONENSIS, *De patientia* 8, 7 : unde Dominus Iesus ad patientiam exhortans martyres suos etiam ipsius *corporis integritatem* futuram sine cuiusquam, non dicam, membri, sed capilli amissione promisit.

La notion physique de l'*Integritas* entraîne par ailleurs des significations métaphoriques en référence à la pureté de la langue ou à une qualité morale et de l'esprit, exprimant notamment la conduite honnête, la clarté des intentions et la chaste pudeur des coutumes :

M. TULLIUS CICERO, *Brutus* 132 : multae litterae, summa non vitae solum atque naturae sed orationis etiam comitas, incorrupta quaedam *Latini sermonis integritas*; (...)

M. TULLIUS CICERO, *In C. Verrem orationes* sex 1, 64 : is ad eum rem ita defert: Philodamum esse quendam genere honore copiis existimatione facile principem Lampsacenorum, eius esse filiam quae cum patre habitaret, propterea quod virum non haberet, mulierem eximia pulchritudine, sed eam summa *integritate* pudicitiaque existimari.

CORNELIUS NEPOS, *De uiris illustribus* 1, 1: Phocion Atheniensis etsi saepe exercitibus praefuit summos que magistratus cepit, tamen multo eius notior *integritas uitae* quam rei militaris labor.

AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Epistulae extra collectionem traditae* 14, 36 : Bonus hortus virginitas, quae plurimos boni ferat fructus odoris; hortus clusus quia undique vallata est muro castitatis; fons signatus eo quod virginitas sit fons et origo pudicitiae, quae inviolata custodiat *integritatis* signacula: in quo fonte imago dei luceat, quia cum munditia corporis congruit etiam puritas simplicitatis.

PRUDENTIUS, *Liber Peristefanon* 2, 197 : Pudor per aurum soluitur,/uiolatur auro *integritas*,/ pax occidit, fides perit,/ leges et ipsae intercidunt.

HIERONYMUS, *Aduersus Iovinianum* 2,9 : difficile est, imo impossibile, deliciis et uoluptatibus affluentes, non ea cogitare quae gerimus: frustra que quidam simulant salua fide, et pudicitia et *integritate mentis*, se abuti uoluptatibus, cum contra naturam sit, copiis uoluptatum sine uoluptate perfrui (...)

HIERONYMUS, *Epistulae* 120, 55 : iuxta hunc modum et *animae integritas* conseruanda est, quae dicere potest: benedic, anima mea, dominum, qui sanat omnes infirmitates tuas, et de qua scriptum est: misit uerbum suum et sanauit eos.

AUGUSTINUS HIPONENSIS, *De mendacio* 7, 10 : quapropter quoniam nemo dubitat meliorem esse animum corpore, integritati corporis *integritas animi* praeponenda est, quae in aeternum seruari potest.

Dans le discours de Nérée et Achillée, les deux notions – la physique et la morale – semblent être étroitement liées entre-elles. L'intégrité physique de la vierge est donc la vertu supérieure à toutes les autres, capable de garantir la vie éternelle grâce au mariage spirituel avec le Christ. Ainsi,

le mariage de la vierge avec le Christ, époux immortel, offre à la femme la vie éternelle<sup>401</sup>, tandis que le mariage de la vierge avec un homme mortel lui procure une longue série d'*incommoda*<sup>402</sup>.

La *posteritas dulcissima* que Domitille espère à la suite du mariage terrestre est donc décrite par les deux eunuques comme une source de souffrances irrémédiables, et la fin de sa liberté. Cette conception du mariage semble s'insérer dans la perspective encratite qui considère le *gamos* comme la transgression adamique de la condition originare de l'homme, créature sous le signe de l'éternité<sup>403</sup>. En d'autres termes, la *posteritas dulcissima* exprimerait le cycle de génération-corruption-mort, dont le *gamos* est cause et impulsion<sup>404</sup>. Il est pourtant possible de restaurer cet état primitif par la continence ou, selon Nérée et Achillée, grâce au choix de l'*Integritas*.

L'intégrité virgine permet à la femme de garder sa condition de liberté<sup>405</sup>, de ne pas craindre l'effronterie violente et libidineuse de l'homme corrupteur. Ainsi, pour combattre la *virilis superbia*, l'*Integritas* est alors protégée par un Ange de Dieu, patron de la virginité, qui l'accompagne, en l'exhortant et en promettant joies et délices éternels. D'autre part, elle paraît présentée comme un titre juridique personnel exprimant une condition d'autonomie de la femme<sup>406</sup>, en opposition à l'état de *mulier*, qui implique, de la part du mari, un plein contrôle sur sa femme [*patieris dominum tui corporis extraneum hominem qui te quasi vilissimo abutatur imperio*]. L'*Integritas* est donc la *scientia Dei* qui, au lieu d'acquérir le nom d'un mari mortel, permet d'atteindre le *titulus* de Vierge du Christ. Ce titre semble s'exprimer sur la vierge par l'apposition d'un sceau de valeur juridique, évoquant le

---

<sup>401</sup> La symbolologie nuptiale à propos de la vierge en tant que *Sponsa Christi* est ancienne et plonge ses racines dans l'Ancien Testament, où s'exprime d'abord la relation entre Dieu et son peuple (GORI, « Introduzione », *Verginità e vedovanza*, p. 46-48).

<sup>402</sup> Sur la tradition chrétienne de *molestiae nuptiarum*, cf. GORI, « Introduzione », *Verginità e vedovanza*, p. 55.

<sup>403</sup> Cf. G. SFAMANI GASPARRO, « L'Epistula Titi discipuli Pauli de dispositione sanctimonii e la tradizione dell'enkrateia », *ANRW*, II. 25.6, 1988, p. 4552-4559 ; 4574-4600.

<sup>404</sup> Cf. SFAMANI GASPARRO, « L'Epistula Titi discipuli Pauli de dispositione sanctimonii e la tradizione dell'enkrateia », p. 4552-4559 ; 4574-4600.

<sup>405</sup> Cf. AMBROISE, *Exhortatio virginitatis* 4, 23 : ... *quid utique vos eligere oportet, quibus sola virginitas potest libertatem dare, quoniam quae nupserit ad servitutem pecunia sua venditur?* ; GORI, « Introduzione », *Verginità e vedovanza*, p. 52-56.

<sup>406</sup> Chez Ambroise, la vierge, [*sponsa ... regis aeterni*] exerce de façon autonome un pouvoir tel celui d'une reine [*quasi regina dominaris*] (AMBROISE, *De virginibus* 1, 37).

*Cantique des Cantiques* 4,12<sup>407</sup> et 8,6<sup>408</sup>. En effet, dans le discours de Nérée et Achillée la vierge est appelée *signata*, ‘marquée du sceau’ : *etiam hic in isto seculo virginitas, non perdet ingenuitatem suam, non timet virilem audaciam, non est subiecta homini corruptori qui inquinat mundam, designat signatam, frangit integram* (...) <sup>409</sup>. Par ailleurs, le même motif du titre de la virginité représentée comme un sceau semble se retrouver dans les *Actes des Philippe*<sup>410</sup>, et peut-être aussi dans les *Actes de Paul et Thècle*<sup>411</sup>.

L'*Integritas* est encore définie comme une *corona perpetua* qui rend similaire à Dieu ; elle est *familiaris* au Père, au Fils et au Saint Esprit, aimée par les anges. Parmi eux, elle trône, personnifiée, en un jardin céleste, au milieu de toutes les vertus qui la servent. Cette condition de béatitude, qui assimile les vierges aux anges s'appuie sur *Matthieu* 22,30, où Jésus, répondant aux Sadducéens, leur explique qu'à la Résurrection il n'y aura ni femme ni mari, mais que chacun sera comme les anges dans le Ciel [ἐν γὰρ τῇ ἀναστάσει οὔτε γαμοῦσιν οὔτε γαμίζονται, ἀλλ' ὡς ἄγγελοι ἐν τῷ οὐρανῷ εἰσιν]. Dans Mt 22,30, Jésus décrit la vie après la Résurrection, mais, en réalité, ne fait aucune allusion au thème de la virginité ou de la chasteté. Dans la tradition chrétienne, le verset 22,30 de *Matthieu* a

---

<sup>407</sup> Le Bien-aimé chante sa Bien-aimée comme « un jardin clos » [κῆπος κεκλεισμένος], « une source scellée » [πηγὴ ἐσφραγισμένη] (LXX, *Canticum* 4,12 ; cf. GORI, « Introduzione », *Virginità e vedovanza*, p. 48-49).

<sup>408</sup> Dans Ct 8,6, c'est pourtant la Bien-aimée qui demande à être apposée comme un sceau [ὡς σφραγίδα] sur le cœur [τὴν καρδίαν σου] ou sur le bras [ἐπὶ τὸν βραχίονά σου] de son Bien-aimé (LXX, *Canticum* 8,6). L'apposition du sceau dans Ct 4,12 et 8,6 est donc perçue comme un titre d'appartenance réciproque impliquant l'identité des deux époux.

<sup>409</sup> Cf. AMBROISE, *De virginibus* 1, 7.

<sup>410</sup> *Acta Philippi* [recensio δ ; chapitre 123, éd. Bonnet] : πολλοὶ γὰρ γυναῖκες καταλείψουσιν τὸ ἔργον τοῦ γάμου καὶ ἔσονται μὲν ἐν τῷ ὀνόματι τῆς παρθενίας, ὅπως μὴ γινώσκουσαι ὄνομα τῆς παρθενίας καὶ ὅτι ἔχει μεγάλην σφραγίδα καὶ ἔνδοξον (Cf. B. BOUVIER – F. BOVON (texte traduit) – F. AMSLER (présenté et annoté), *Actes de Philippe*, EAC, I, note à p. 1315).

<sup>411</sup> *Acta Pauli et Theclae* 25 (Thècle à Paul) : καὶ εἶπεν Θέκλα Μόνον δὲ μοι τὴν ἐν Χριστῷ σφραγίδα, καὶ οὐχ ἄψεται μοι πειρασμός. « Le sceau dans le Christ : c'est-à-dire le baptême » (W. RORDORF (texte traduit, présenté et annoté), *Actes de Philippe*, EAC, I, note III, 25, p. 1136). Bien que le « sceau dans le Christ », demandé par Thècle, est à identifier avec le baptême, cette demande correspond à la décision de Thècle de suivre Paul et son enseignement. Ce choix s'exprime tout d'abord dans le propos de la vierge de couper ses cheveux. Le déguisement en homme ne représenterait pas seulement la possibilité pour Thècle de voyager, mais impliquerait aussi, à travers un processus en plusieurs étapes, la renonciation de la vierge à sa beauté et à sa féminité, ce qui sous-entend son refus du mariage et sa volonté d'être une vierge du Christ (cf. E. GIANNARELLI, « Paolo, Tecla et la tradizione della Cilicia cristiana », *Quaderni storici*, 76, 1991, p. 185-203 (notamment p. 190-197).



pourtant été repris pour définir la condition angélique des vierges<sup>412</sup>. Cette réinterprétation est ancienne et se retrouve déjà chez Tertullien et chez Cyprien<sup>413</sup> :

TERTULLIANUS, *Ad uxorem* 1, 1, 5 : Ceterum christianis saeculo digressis <sicut> nulla restitutio nuptiarum in die resurrectionis repromittitur, translatis scilicet in angelicam qualitatem et sanctitatem, proinde sollicitudo nulla, quae de carnis zelo uenit.

CYPRIANUS CARTHAGINENSIS, *De habitu virginum* 22 (CPL 40, p. 316) : Quod futuri sumus, iam uos esse coepistis. Vos resurrectionis gloriam in isto saeculo iam tenetis, per saeculum sine saeculi contagione transitis. Cum castae perseueratis et uirgines, angelis Dei estis aequales.

Le thème est en outre évoqué chez Ambroise<sup>414</sup>, chez Jérôme et dans l'*Épître du Pseudo-Tite* :

AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *De virginibus* 1, 8, 52-53 : Et quid pluribus exequar laudem castitatis? Castitas etiam angelos fecit. Qui eam seruauit angelus est, qui perdidit diabolus. Hinc religio etiam nomen accepit. Virgo est quae deo nubuit, meretrix quae deos fecit. Nam de resurrectione quid dicam, cuius praemia iam tenetis? In resurrectione autem neque nubunt neque nubentur, sed erunt sicut angeli, inquit, in caelo. Quod nobis promittitur uobis praesto est uotorumque nostrorum usus apud uos. De hoc mundo estis et non estis in hoc mundo. Saeculum uos habere meruit, tenere non potuit. Quam praeclarum autem angelos propter intemperantiam suam in saeculum cecidisse de caelo, uirgines propter castimoniam in caelum transisse de saeculo. Beatae uirgines, quas non inlecebra sollicitat corporum, non conluuio praecipitat uoluptatum<sup>415</sup>.

AMBROSIUS MEDIOLANENSIS, *Exhortatio uirginitatis* 4, 19 : Audistis, filii, quantum sit praemium integritatis. Regnum acquiritur, et regnum caeleste uitam angelorum exhibet. Hoc uobis suadeo, quo nihil pulchrius, ut inter homines angeli sitis, qui nulla sibi ligantur nuptiali copula. Quoniam quae non nubunt et qui uxores non ducunt, sicut angeli in terris sunt, ut tribulationem carnis non sentiant, seruitutem ignorent, a mundanae cogitationis ableuentur contagio, diuinis rebus mentem intendunt, ut tamquam exuti corporis infirmitate, non quae hominis sunt, sed quae dei cogitent.

---

<sup>412</sup> GORI, « Introduzione », *Verginità e vedovanza*, p. 45.

<sup>413</sup> GORI, « Introduzione », *Verginità e vedovanza*, p. 20-24, 44-46.

<sup>414</sup> GORI, « Introduzione », *Verginità e vedovanza*, p. 44-46.

<sup>415</sup> Cf. AMBROISE, *De virginibus* 1, 3, 11 ; 1, 8, 48 ; *De uirginitate* 9, 49-50 (thème du parfum comme symbole de la Résurrection, dérivé du Cantique des Cantiques) ; *Epistulae extra collectionem traditae* 14, 82 (cf. GORI, « Introduzione », *Verginità e vedovanza*, p. 44-46).

HIERONYMUS, *Epistula* 49, 17 : Si uri uel fornicari bonum esse docueris, tunc bono melius praeferetur; si autem uri malum est, quod malo praeferitur, non est germanae et purae integritatis nec eius beatitudinis, quae angelis comparatur.

*Epistula Titi, discipuli Pauli* <sup>416</sup> 1, 3-4 [= l. 10-13] <sup>417</sup> : <...> atque momento nostrae telluris angelica<m> ostendant formam, manifestante domino tales angelos esse nuncupandos. Hos ergo militia<m> angelica<m> dicit qui cum mulieribus non sunt coinquinati.

Nérée reprend aussi le motif, en construisant un discours articulé qui développe l'image de la béatitude céleste de l'*Integritas*. Ce développement original du thème relèverait-il d'une création personnelle de l'auteur du dossier, ou dépendrait-il d'une tradition primitive qui aurait ainsi déjà réélaboré *Matthieu* 22,30 ?

Aussi, bien que toute faute puisse être réparée par la pénitence et l'expiation, la perte de la *Virginitas* reste une amputation irréparable [*sola virginitas ad statum suum penitus revocari non potest*], ce qui fait écho à *Amos* 5,2. Ce verset est également repris dans la *Lettre* 22, 5 de Jérôme, dédiée à Eustochium, qui propose une interprétation similaire de *Amos* 5,2 à celle de Nérée et Achillée :

caue, quaeso, ne quando de te dicat deus : uirgo israhel cecidit; non est, qui suscitet eam. audenter loquor: cum omnia deus possit, suscitare uirginem non potest post ruinam. ualet quidem liberare de poena, sed non ualet coronare corruptam.

Dans sa conclusion, l'enseignement des deux eunuques est explicitement déclaré comme étant un héritage qu'ils auraient reçu directement par la voix de Pierre :

---

<sup>416</sup> J.-F. COTTIER (Texte traduit, présenté et annoté), « Épître du Pseudo-Tite », *EAC*, II, p. 1131-1171. Cet écrit (Espagne, v<sup>e</sup> s. ? Afrique, iv<sup>e</sup> s. ?), avec plusieurs citations des apocryphes, transmet également le résumé du récit de la fille du jardinier, qui paraît relié à celui de la fille de Pierre (*ibidem*, p. 1135 ; G. POUPON (Texte traduit, présenté et annoté), *Actes de Pierre*, *EAC*, I, p. 1045-46, 1053). Nous examinerons les deux récits de façon plus détaillée dans la suite de notre étude.

<sup>417</sup> *Epistula Titi, discipuli Pauli de dispositione sanctimonii* 83-93 (D. DE BRUYNE, « Epistula Titi, discipuli Pauli de dispositione sanctimonii », *Revue Bénédictine*, 37, 1925, p. 48).

Domitilla vero filia eius cum Aurelianus illustrem haberet sponsum, a nostra parvitate didicit sermonem, quem nos ex ore apostoli didicimus, quia virgo quae propter amorem Domini in virginitate perseveraverit Christum mereatur habere sponsum cum quo in aeternis deliciis et gloriis perseveret perpetuis.

Cette information nous semble particulièrement importante car, en considération des références disséminées dans le dossier, et des motifs analogues se trouvant dans d'autres sources chrétiennes, l'auteur ne paraît pas simplement légitimer le discours des deux eunuques par la mention de l'autorité apostolique, mais également indiquer la référence écrite de la catéchèse de Nérée et Achillée.

#### 2.4.1.a. L'autorité de l'apôtre Pierre dans le discours sur l'*Integritas*

Dans le dossier, l'autorité de l'apôtre Pierre paraît centrale. Elle est évoquée au début de l'écrit : Nérée et Achillée sont déclarés comme étant ceux que l'apôtre lui-même avait gagné pour le Christ. Pierre est aussi le personnage en action dans les *Scripta Marcelli*, la section manifestement la plus dépendante de son cycle, et il est encore mentionné au moment du martyre de Nérée et Achillée et de leur sépulture, lorsqu'on découvre qu'ils sont ensevelis près du sépulcre de l'illustre Pétronille, la propre fille de Pierre.

Dans la Passion, l'activité de Pierre est décrite à travers son combat contre le paganisme, qui se manifeste par une double action : d'une part, contre les représentants païens du pouvoir et des fausses doctrines ; de l'autre, plus indirectement, à travers la prédication sur la Virginité, entendue dans un sens plus radical comme l'*Integritas*. À la fin du dossier, Domitille transmettra elle-même la *Dei scientia* sur l'*Integritas*, accomplira des miracles à l'instar de l'apôtre Pierre, de même qu'une *ecclesia* se rassemblera dans sa *Domus* sous son autorité. Héritière et en quelque sorte dédoublement féminin de l'apôtre Pierre, Domitille adhère de façon radicale à la prédication de Nérée et Achillée, dépendante à son tour de celle de Pierre, ce qui la conduira au martyre<sup>418</sup>.

---

<sup>418</sup> A propos de la virginité proposée comme forme de martyre sacrificiel, voir : GORI, « Introduzione », *Verginità e vedovanza*, p. 51-52.

Il convient donc tout d'abord de considérer la tradition pétrinienne néotestamentaire au sujet de la conduite de la femme dans la *Première épître de Pierre*<sup>419</sup> 3,1-6 :

<i>Epistula Petri</i> 13, 1-6	<i>Biblia sacra iuxta Vulgatam versionem</i>
3.1 Ὁμοίως [αἱ] γυναῖκες ὑποτασσόμεναι τοῖς ἰδίοις ἀνδράσιν, ἵνα καὶ εἴ τις ἀπειθοῦσιν τῷ λόγῳ διὰ τῆς τῶν γυναικῶν ἀναστροφῆς ἅνευ λόγου κερδηθήσονται 2. ἐποπτεύσαντες τὴν ἐν φόβῳ ἀγνὴν ἀναστροφὴν ὑμῶν. 3. ὧν ἔστω οὐχ ὁ ἔξωθεν ἐμπλοκῆς τριχῶν καὶ περιθέσεως χρυσίων ἢ ἐνδύσεως ἱματίων κόσμος <sup>420</sup> , 4. ἀλλ' ὁ κρυπτὸς τῆς καρδίας ἄνθρωπος ἐν τῷ ἀφθάρτῳ τοῦ πραέως καὶ ἡσυχίου πνεύματος, ὃ ἐστὶν ἐνώπιον τοῦ θεοῦ πολυτελής. 5. οὕτως γάρ ποτε καὶ αἱ ἅγαι γυναῖκες αἱ ἐλπίζουσαι εἰς θεὸν ἐκόσμουन ἑαυτάς, ὑποτασσόμεναι τοῖς ἰδίοις ἀνδράσιν, 6. ὡς Σάρρα ὑπήκουσεν τῷ Ἀβραάμ, κύριον αὐτὸν καλοῦσα· ἥς ἐγενήθητε τέκνα ἀγαθοποιούσαι καὶ μὴ φοβούμεναι μηδεμίαν πτόησιν.	3. 1. similiter mulieres subditae suis viris ut et si qui non credunt verbo per mulierum conversationem sine verbo lucri fiant 2. considerantes in timore castam conversationem vestram. 3. quarum sit non extrinsecus capillaturae aut circumdatio auri aut indumenti vestimentorum cultus, 4. sed qui absconditus cordis est homo in incorruptibilitate quieti et modesti spiritus quod est in conspectu Dei locuples 5. sic enim aliquando et sanctae mulieres sperantes in Deo ornabant se subiectae propriis viris, 6. sicut Sarra oboediebat Abrahae dominum eum vocans cuius estis filiae beneficientes et non timentes ullam perturbationem

Dans le passage que la tradition attribue à Pierre, l'apôtre semble tracer une ligne générale de conduite à observer pour la femme mariée, sans exprimer un enseignement explicite sur la morale sexuelle. Ce contexte ne semble pas apporter d'éléments constitutifs au discours adressé à une vierge par Nérée et Achillée. En revanche, le motif de l'exhortation de la femme à porter une parure intérieure plutôt qu'extérieure figure aussi au début du discours des deux eunuques, lorsqu'ils l'interrogent sur le soin qu'elle accorde à son corps afin de plaire à un homme mortel [*Quanto studio ornaris in corpore ut filium consulis Aurelium hominem mortalem maritum accipias?*]. Pourtant, la reprise de 1 Pr 3,3 dans le discours de Nérée et Achillée devient le prétexte pour proposer à Domitille la parure intérieure qui la rendra digne d'être l'épouse du Christ [*Si tanto studio ornabar in anima, filium Dei inmortalem regem adipisci sponsum ...* ].

<sup>419</sup> Cf. S.-C. MIMOUNI – PH. BOBICHON, « Les traités pseudo-épistolaires », dans : POUDERON, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, II, p. 357-390.

<sup>420</sup> 1 Tm 2, 9-15 ; 3, 11.

#### 2.4.1.b. Le thème de la chasteté dans la Passion de Nérée et Achillée et dans le Roman pseudo-clémentin

Le discours sur l'*Integritas* est suivi par la scène de la consécration au voile<sup>421</sup> de Domitille par l'évêque Clément. La présence de l'évêque semi-légitime<sup>422</sup> inscrit également la Passion parmi les écrits du dossier clémentin<sup>423</sup>. En leur sein, le Roman pseudo-clémentin<sup>424</sup> partage avec la Passion de Nérée et Achillée une attention particulière à la morale sexuelle : dans le discours de Nérée et Achillée, l'*Integritas* virginale est exaltée comme une valeur absolue ; de même qu'est centrale la σωφροσύνη (ou chasteté) dans le Roman pseudo-clémentin, qui prévoit l'exercice de la tempérance. L'action de Pierre et les valeurs proposées dans les deux écrits – la chasteté [σωφροσύνη] dans le Roman pseudo-clémentin et l'invitation à garder l'intégrité virginale dans la Passion de Nérée et Achillée – permettent de souligner leur relation. Ainsi, les deux traditions écrites ne partagent pas

---

<sup>421</sup> Ambroise atteste le rite de la consécration des vierges du Christ. Avant d'être posé sur la tête de la vierge, le voile avait été placé sur l'autel pour être sanctifié. Le voile était peut-être de couleur rouge, en correspondance avec le *flammeum* nuptial, en rendant explicite le lien sponsal avec le Christ (GORI, « Introduzione », *Verginità e vedovanza*, p. 47).

<sup>422</sup> Clément, figure « semi-historique », est-il le deuxième successeur de Pierre, et le parent d'un empereur (Tibère ?) (PSEUDO-CLEMENT, *Homilia* 13, 8, 2 = *Recognitiones* 7, 8 ; PSEUDO-CLEMENT, *Homilia* 12, 15, 2 = *Recognitiones* 7, 15, 2) ? Ou est-il le troisième successeur de Pierre (EUSEBE, *Historia ecclesiastica* 3, 4, 9) ? (B. POUDERON, « La réception du cycle de Pierre et Clément dans la Légende dorée de Jacques de Voragine », dans : C. JOUANNO, *Aux marges du roman antique. Étude sur la réception des Fringes Novels*, Paris, Beauchesne, 2018, p. 243, cf. B. POUDERON, « Flavius Clemens et le Proto-Clément juif du roman pseudo-clémentin », p.63-79 ; F. SCORZA BARCELLONA, « Clemente I, santo », *Enciclopedia dei papi*, 2000 ; B. POUDERON, « Clément, évêque de Rome, double littéraire du consul Flavius Clemens », p. 49-71). À propos de la notice DION CASSIUS, *Epitome* 67 sur son homonyme Flavius Clemens, parent de Domitien, que le même empereur condamne à mort pour doctrine « judaïque », voir dans notre étude : « 1.4.2.3. La condamnation du consul Flavius Clemens et de sa femme, Flavia Domitilla ».

<sup>423</sup> La tradition clémentine comprend : 1) le Roman pseudo-clémentin (en deux versions : la grecque les *Homiliae*, la latine les *Recognitiones*) ; 2) les ouvrages attribués à Clément de Rome ; 3) les ouvrages contenant « la 'matière' ou la 'geste clémentine', c'est-à-dire une intrigue impliquant Clément, son maître Pierre et quelques-uns de leurs compagnons. Tel est le cas du *Martyre de Nérée et Achillée* (...) » (POUDERON, « Le discours de la chasteté dans le cycle clémentin. Homélies clémentines et Martyre des saints Nérée et Achillée », p. 128 ; IDEM, « La réception du cycle de Pierre et Clément dans la Légende dorée de Jacques de Voragine », p. 244).

<sup>424</sup> Pour la présentation du Roman pseudo-clémentin et les questions principales qui le concernent, voir : L. CIRILLO (Introduction), *Roman pseudo-clémentin*, EAC, II, p. 1175-1192 ; A. LE BOUELLUEC (Introduction), *Roman pseudo-clémentin. Homélies*, EAC, II, p. 1194-1214 ; POUDERON, *La genèse du Roman pseudo-clémentin*, p. XVII-XXXIII.

seulement la présence des mêmes acteurs, mais aussi le rôle important joué par la morale sexuelle. En effet, le Roman pseudo-clémentin et le discours de Nérée et Achillée ne sont pas – explique Pouderon – de simples « digressions artificielles » mais constituent la clé pour le développement de l'intrigue entière<sup>425</sup>, en attribuant notamment à l'apôtre Pierre la diffusion d'un enseignement sur la sexualité. De cet enseignement, le Roman pseudo-clémentin et la Passion de Nérée et Achillée exhibent pourtant chacun une conception morale différente.

Le Roman pseudo-clémentin célèbre la *σωφροσύνη*<sup>426</sup> comme une vertu garante de l'unité et de la fidélité dans le mariage. C'est pourquoi les trois thèmes principaux du Roman clémentin – le monothéisme, le providentialisme et la chasteté – « sont joints par ce dénominateur commun que sont l'union et la fidélité conjugales<sup>427</sup>. » La 'chasteté' [*σωφροσύνη*] est alors la vertu qui permet la 'monogamie' [*μονογαμία*], car elle s'oppose à l'adultère [*μοιχεία*] et à la 'fornication' [*πορνεία*], connotant le polythéisme et prenant origine de la 'concupiscence' [*ἐπιθυμία*]<sup>428</sup>. Cette dernière est la cause de tous les maux (cf. PSEUDO-CLEMENT, *Homélie* 13, 13, 1) et même de la chute des anges (PSEUDO-CLEMENT, *Homélies* 8, 12-14, cf. 9, 10, 1-2)<sup>429</sup>. Les péripéties de Matthidia, la mère de Clément, débutent précisément dans son désir de combattre le péril de l'adultère et de rester fidèle à son époux. Pierre lui-aussi est marié (Mt 8,14-15 ; 1 Cor 9,5 cf. 1 Cor 7,2-9) et il accomplit sa mission itinérante avec sa femme (PSEUDO-CLEMENT, *Homélie* 13, 1, 1. 11, 1-2 ; *Reconnaitances* 7, 25, 3, cf. 2, 1, 2)<sup>430</sup>.

Par rapport à la morale conjugale tracée dans le Roman Pseudo-clémentin, les deux eunuques demandent au contraire à Domitille le refus du mariage et le choix plus radical de l'*Integritas*.

Et pourtant, au-delà d'une conception morale différente, la prédication de Pierre sur la sexualité reste un trait commun, autant du Roman pseudo-clémentin que de la Passion de Nérée et Achillée. Pour Bernard Pouderon, la définition plus radicale de la chasteté dans la Passion de Nérée et Achillée pourrait alors s'expliquer comme une réaction polémique à la conception clémentine du

<sup>425</sup> POUDERON, « Le discours de la chasteté dans le cycle clémentin », p. 144.

<sup>426</sup> Dans les philosophies stoïcienne et néopythagoricienne, la *σωφροσύνη* paraît correspondre à l'exercice ascétique du domaine des passions (GORI, « Introduzione », *Verginità e vedovanza*, p. 14-16).

<sup>427</sup> POUDERON, « Le discours de la chasteté dans le cycle clémentin », p. 129.

<sup>428</sup> POUDERON, « Le discours de la chasteté dans le cycle clémentin », p. 128-138.

<sup>429</sup> POUDERON, « Le discours de la chasteté dans le cycle clémentin », p. 131, 134.

<sup>430</sup> Cf. POUDERON, « Le discours de la chasteté dans le cycle clémentin », p. 128-138.

mariage<sup>431</sup>. Nous pouvons pourtant nous interroger afin de savoir d'où l'auteur de la Passion a-t-il tiré son inspiration pour trouver une définition aussi radicale de la chasteté ?

Les thèmes et la présence de l'évêque Clément parmi les personnages du dossier peuvent suggérer que le Roman Pseudo-clémentin figurait peut-être dans les lectures de l'auteur. Par ailleurs, celui-ci pouvait également se référer à l'*Épître aux Corinthiens* 6, 2-3, attribué au même Clément. Dans ce passage, après avoir évoqué la persécution et le martyre des apôtres Pierre et Paul, Clément rappelle également qu'en raison de la jalousie des païens<sup>432</sup> des femmes furent persécutées :

Διὰ ζήλος διωχθεῖσαι γυναῖκες Δαναΐδες καὶ Δίρκαι αἰκίσματα δεινὰ καὶ ἀνόσια παθοῦσαι ἐπὶ τὸν τῆς πίστεως βέβαιον δρόμον κατήντησαν καὶ ἔλαβον γέρας γενναῖον αἱ ἀσθενεῖς τῷ σώματι. Ζήλος ἀπηλλοτριώσεν γαμετὰς ἀνδρῶν καὶ ἡλλοίωσεν τὸ ῥηθὲν ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἰδὰμ· «Τοῦτο νῦν ὁστοῦν ἐκ τῶν ὁστέων μου καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκός μου.»

Clément appelle ici les femmes chrétiennes martyrisées « Danaïdes et Circes », en indiquant peut-être, par allégorie, que leur refus du mariage avec des païens serait à l'origine de leur persécution<sup>433</sup>.

Présentées comme les dépositaires de l'enseignement catéchétique de Pierre sur la morale sexuelle, Nérée et Achillée ne sont pas fortuitement des eunuques *cubicularii*<sup>434</sup>. Leur condition, conforme à un rôle bien défini dans l'Empire Romain au IV<sup>e</sup> siècle, n'a pas seulement pour but de justifier dans le récit la proximité des deux personnages avec la vierge Domitille, mais surtout de définir leur profil de chrétiens consacrés à un ascétisme radical (Mt 19,12 ; 1 Cor 7), et donc particulièrement adaptés pour transmettre l'enseignement de Pierre sur la morale sexuelle.

---

<sup>431</sup> En relevant la différence entre les deux écrits sur le thème de la chasteté, Pouderon pose alors cette question : « Aussi peut-on avancer l'hypothèse qu'il s'agissait pour le rédacteur du *Martyre des SS. Nérée et Achillée* de répondre au discours trop « charnel » de Pierre dans le roman clémentin en faisant développer par ses propres disciples, Nérée et Achillée (qui, rappelons-le, ont été convertis au christianisme par leur maîtresse Plautilla, une auditrice de Pierre), mais aussi par Pierre lui-même, dont toutefois le discours n'est pas directement rapporté, un langage plus céleste – celui qui convient plus à des anges dans le ciel qu'aux époux créés par Dieu » (POUDERON, « Le discours de la chasteté dans le cycle clémentin », p. 146).

<sup>432</sup> Cf. le motif biblique de l'envie du diable dans Sg 2,23-24.

<sup>433</sup> Voir : KOZLOWSKI, « 'Danaïdes et Dircés' : sur 1 Cl 6, 2 », p. 467-478.

<sup>434</sup> Voir dans notre étude : « 1.4.3. Nérée et Achillée ».

#### 2.4.1.c. La catéchèse de l'apôtre Pierre sur la chasteté

La prédication de Nérée et Achillée sur l'*Integritas* et le Roman pseudo-clémentin nous semblent s'appuyer de façon autonome l'une et l'autre sur une tradition catéchétique écrite, attribuée à l'apôtre Pierre.

L'enseignement de Nérée et Achillée, qu'ils déclarent avoir reçu par l'apôtre Pierre, semble être en effet la réinterprétation d'un encratisme rigoureux, élément commun aux actes apocryphes plus anciens de Pierre, Paul, Thomas, Jean, et d'André, où le refus du mariage<sup>435</sup> émerge comme l'élément fondant leur radicalisme moral<sup>436</sup>. Il semble alors que l'auteur du dossier de Nérée et Achillée ait identifié et récupéré cet élément littéraire, qu'il considère important et la clé d'interprétation des martyrs des grands apôtres : c'est le refus des femmes de céder à la *libido* des hommes de pouvoir qui explique, d'un point de vue psychologique, les raisons véritables de la condamnation à mort des chrétiens. L'auteur relève alors cette donnée commune, d'une part, en la transformant comme le motif inspirateur du martyre de Nérée, Achillée et Domitille, et de l'autre, en gardant la trace d'une tradition catéchétique sur la morale sexuelle attribuée à l'apôtre Pierre. En effet, il n'aurait pas simplement repris le motif de la prédication sur la chasteté dans les Actes de Pierre (*Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* 33<sup>437</sup> ; *Martyre de Pierre* 4<sup>438</sup>)<sup>439</sup>, mais le discours de Nérée et Achillée s'appuierait sur un contenu écrit de cette catéchèse.

Il est difficile d'établir la place de cet écrit supposé dans le dossier pétrinien. Ce discours pouvait avoir eu une circulation autonome, précéder narrativement le martyre de Pierre, ou encore

---

<sup>435</sup> Yves Tissot, en commentant le témoignage d'Irénée sur l'encratisme (*Adversus haereses* 1, 28, 1), écrivait : « selon Irénée d'ailleurs, seule l'ἀγαμία relève du kérygme encratite » (Y. TISSOT, « Encratisme et actes apocryphes », dans : F. BOVON, et alii, *Les actes apocryphes des apôtres. Christianisme et monde païen*, Genève, Labor et Fides, 1981, p. 109). Plus loin, dans la même étude, à propos des Actes de Paul et Thècle, il précisait pourtant : « D'autre part, la présence d'un tel récit sous une forme encratite n'implique pas que les Actes eux-mêmes le soient » (*ibidem*, p. 116).

<sup>436</sup> TISSOT, « Encratisme et actes apocryphes », p. 109-119 ; C. MORESCHINI – E. NORELLI, *Storia della letteratura cristiana antica*, 1, *Da Paolo all'età constantiniana*, Brescia, Morcelliana, 2007<sup>3</sup>, p. 234 ; cf. PRIEUR, « Les premiers écrits sur les apôtres », p. 391-417.

<sup>437</sup> CANT 190.III = BHL 6656.

<sup>438</sup> CANT 190.IV = BHG 1483-1485.

<sup>439</sup> LIPSIVS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 84-85 ; cf. G. POUPON (Texte présenté, traduit et annoté), *Actes de Pierre*, EAC, 1, p. 1106.



figurer dans les 'Itinéraires' [Περίοδοι] de Pierre. De ces derniers dépendrait également la tradition du Roman pseudo-clémentin, dans lequel le thème de la morale sexuelle joue un rôle important. À propos des 'Itinéraires' Jérôme dans l'*Adversus Iovinianum* 1, 26 écrit<sup>440</sup> :

*possumus autem de petro dicere, quod habuerit socrum eo tempore quo credidit, et uxorem iam non habuerit, quanquam legatur in περιόδοις, et uxor eius, et filia.*

« Quant à Pierre, au moment où il crut, nous pouvons affirmer qu'il avait une belle-mère, et qu'il n'avait déjà plus de femme, bien que, dans les Περίοδοι, soient mentionnées et sa femme et sa fille. »

Dans ce court passage à propos des familiers de Pierre, Jérôme semble indiquer comme fiable la tradition néotestamentaire de la belle-mère de Pierre (Mc 1,29-31), mais en revanche non fiables, celles de la femme et de la fille de Pierre. Il précise que ces dernières figurent dans les Περίοδοι<sup>441</sup>, écrit qu'il ne considère pas normatif.

Chez Jérôme, la référence à Pierre à propos d'un écrit nommé 'Itinéraires' suggère son identification avec la source sur Pierre qu'Origène (*Commentaire sur la Genèse* 12, 85-88)<sup>442</sup> et

<sup>440</sup> C. SCHMIDT, *Die alten Petrusakten im Zusammenhang der apokryphen Apostellitteratur nebst einem neuentdeckten Fragment* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 24/1), Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1903, p. 15.

<sup>441</sup> La double version grecque et latine du Roman pseudo-clémentin, respectivement les *Homélies* et les *Reconnaissances*, semble attester l'existence d'un écrit de référence, commun aux deux ouvrages. Il est daté entre la fin du II<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> siècles, car il est identifié avec un écrit qu'Origène cite deux fois à travers une dénomination différente : *Commentarii in Genesim* 12, 85 ; *Commentarii in Matthaeum* 26, 13 (voir : B. POUDERON, « Origène, le pseudo-Clément et la structure des *Periodoi Petrou* », *Apocrypha*, 12, 2001, p. 29-52). D'autres citations anciennes de l'écrit figurent chez Eusèbe (*Historia Ecclesiastica* 3, 38, 5), chez Epiphane (*Panarion* 30, 15, 1) et chez Basile (PG 31, 213A-217B), qui semble paraphraser des passages des *Reconnaissances* (POUDERON, *La genèse du Roman pseudo-clémentin*, p. XVII-XVIII).

<sup>442</sup> Origène introduit de cette façon la citation des Περίοδοι : Καὶ Κλήμης δὲ ὁ Ῥωμαῖος, Πέτρου ἀποστόλου μαθητῆς, συνωδὰ τούτοις ἐν τῷ παρόντι προβλήματι πρὸς τὸν πατέρα ἐν Λαοδικείᾳ εἰπὼν ἐν ταῖς Περιόδοις, ἀναγκαιότατόν τι ἐπὶ τέλει τῶν τοιούτων λόγων φησὶ περὶ τῶν τῆς γενέσεως δοκούντων ἐκβεβηκέναι λόγῳ τεσσαρεσκαίδεκάτῳ (ORIGÈNE, *Commentarii in Genesim* 12, 85).

Épiphanes (*Panarion* 30, 15, 1)<sup>443</sup> nomment précisément *periodoi* [ἐν ταῖς Περιόδοις], c'est-à-dire avec le même titre qu'on retrouve chez Jérôme.

Jérôme indique donc que dans les 'Itinéraires'<sup>444</sup> figuraient la femme et la fille de Pierre. Dans la version grecque et latine du Roman pseudo-clémentin, dépendant peut-être de l'écrit perdu nommé « Itinéraires », figure uniquement la femme de Pierre. En revanche, un récit sur la fille de Pierre est transmis dans le dossier de Nérée et Achillée, dans le Codex de Berlin [*Codex Berolinensis Gnosticus* 8502 = CANT 190.1], et est attesté par d'autres courtes références (*Actes de Philippe*, Martyre 36 A, l. 38-42 [= Bonnet 142] ; *Contre Adimante* 17, 5)<sup>445</sup>.

Dans la Passion de Nérée et Achillée, la mort ascétique de Pétronille, la fille de Pierre, paraît faire le pendant au discours de l'apôtre transmis par Nérée et Achillée, ce qui confirmerait indirectement la dépendance de cette catéchèse sur l'*Integritas* d'une tradition apocryphe perdue attribuée à l'apôtre Pierre lui-même. C'est à cette même catéchèse que les *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* 32 et le *Martyre de Pierre* 4<sup>446</sup> semblent par ailleurs faire référence :

---

<sup>443</sup> ÉPIPHANE, *Panarion* 3, 15, 21: Χρῶνται δὲ καὶ ἄλλαις τισὶ βίβλοις, δῆθεν ταῖς Περιόδοις καλουμέναις Πέτρου ταῖς διὰ Κλήμεντος γραφαῖσαις, νοθεύσαντες μὲν τὰ ἐν αὐταῖς, ὀλίγα δὲ ἀληθινὰ ἐάσαντες, ὡς αὐτὸς Κλήμης αὐτοὺς κατὰ πάντα ἐλέγχει ἀφ' ὧν ἔγραψεν ἐπιστολῶν ἐγκυκλίων τῶν ἐν ταῖς ἀγίαις ἐκκλησίαις ἀναγινωσκομένων, ὅτι ἄλλον ἔχει χαρακτῆρα ἢ αὐτοῦ πίστις καὶ ὁ λόγος παρὰ τὰ ὑπὸ τούτων εἰς ὄνομα αὐτοῦ ἐν ταῖς Περιόδοις νενοθευμένα. αὐτὸς γὰρ παρθενίαν διδάσκει καὶ αὐτοὶ οὐ δέχονται· αὐτὸς ἐγκωμιάζει Ἡλίαν καὶ Δαυὶδ καὶ Σαμψὼν καὶ πάντας προφῆτας, οὓς οὗτοι βδελύττονται. ἐν ταῖς οὖν Περιόδοις τὸ πᾶν εἰς ἑαυτοὺς μετήνεγκαν, καταψεύσασθαι Πέτρου κατὰ πολλοὺς τρόπους, ὡς αὐτοῦ καθ' ἡμέραν βαπτιζομένου ἀγνισμοῦ.

<sup>444</sup> La traduction de Περιόδοι en 'Itinéraires' ou 'Pérégrinations' ne trouve pas un consensus global. Andrea Lorenzo Molinari le traduit par « Sentences », c'est-à-dire 'Périodes' ou 'Phrases' (A. L. MOLINARI, *I never knew the man. The Coptic Act of Peter (Papyrus Berolinensis 8502.4) Its Independence from the apocryphal Acts of Peter, Genre and Legendary Origins* (Bibliothèque copte de Nag Hammadi. Section « Études », 5), Louvain, Peeters, 2000, p. 60). Cette dénomination ne ferait pas alors référence aux récits sur la vie itinérante de l'apôtre Pierre, mais peut-être à des péripécies textuelles autonomes, à des récits sur Pierre indépendants d'un point de vue narratif et/ou codicologique. La traduction de Περιόδοι par « Sentences » est plausible et d'ailleurs conforme à l'avis de Molinari, qui remet en cause le lien de l'*Acte de Pierre* copte avec les 'Actes de Pierre' perdus (voir : *ibidem*, p. 5-116). Toutefois, Molinari semble discuter rapidement l'association du titre de Περιόδοι avec le Roman pseudo-clémentin (*ibidem*, p. 61). Par ailleurs, la possible autonomie du fragment copte n'est pas en désaccord avec l'hypothèse de Gérard Poupon sur l'origine protéiforme des 'Actes de Pierre' (G. POUPON, « Les 'Actes de Pierre' et leur remaniement », *ANRW*, II.25.6, p. 4369).

<sup>445</sup> Cf. MOLINARI, *I never knew the man*, p. 59-116.

<sup>446</sup> LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 84-85 ; cf. POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1106.

<i>Actes de l'apôtre Pierre avec Simon 32</i>	<i>Martyre de Pierre 4</i>
Conueniebant autem ad eum et concubinae praefecti audientes <u>castitatem</u> debere obseruari et conlocutae inter se abstinebant se a concubitu Agripae praefecti (...)	ἀκούσαι τὸν τῆς ἀγνείας λόγον καὶ πάντα τὰ τοῦ κυρίου λόγια, ἐπλήγησαν τὰς ψυχὰς, καὶ συνθέμεναι ἀλλήλαις ἀγναι τῆς Ἀγρίππα κοίτης διαμεῖναι ἡνοχλοῦντο ὑπ' αὐτοῦ.

En général, dans les *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon*, les discours des protagonistes ont une certaine place dans l'action. Il nous semble alors assez insolite que le contenu du discours sur la chasteté n'ait pas existé, ni été transmis dans une forme écrite, d'autant plus qu'il est mentionné dans les *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* et dans le *Martyre de Pierre* comme la cause principale du martyre de l'apôtre<sup>447</sup>. Au sujet de cette mention de la prédication sur la chasteté de Pierre, Tissot observait :

« Imprévue, cette prédication est aussi décrite en termes banals, comme si l'auteur ne vibrait pas : il dit simplement que Pierre annonce le λόγος τῆς ἀγνείας, et qu'en conséquence des mariés se séparent par piété. L'encratisme paraît un motif littéraire plutôt qu'une conviction de l'auteur »<sup>448</sup>

En effet, l'observation de Tissot relève le caractère abrupt de l'information sur le λόγος τῆς ἀγνείας, qui paraît s'insérer de façon inattendue dans les textes des *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* et du *Martyre de Pierre*, sans apparemment aucun lien narratif avec le reste du récit. Peut-être que la précision sur la prédication de Pierre s'explique comme un simple motif littéraire, introduit de façon maladroite dans le récit. Il nous semble pourtant que même le seul motif littéraire impliquerait cependant une tradition de référence. En d'autres termes, avant de se stéréotyper et de se fixer en motif littéraire, le thème de la catéchèse sur la chasteté de l'apôtre Pierre relevait d'abord d'une tradition écrite. Ainsi, l'allusion à cette catéchèse dans les *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* et dans le *Martyre de Pierre*, peut être interprétée de trois manières différentes :

- elle se réfère à un contenu tellement connu qu'aucune précision complémentaire n'est nécessaire ;
- elle peut s'expliquer par les modalités de la tradition manuscrite, dans le sens où des témoins attestés ont peut-être transmis des versions incomplètes du récit. En effet, dans une forme

<sup>447</sup> À propos du thème des « mariages rompus » dans les Actes d'Andrée, de Pierre et Thomas, Yves Tissot observait : « Il s'agit donc de récits de martyre. La conversion d'une femme noble qui provoque le conflit en est un élément constitutif » (TISSOT, « Encratisme et actes apocryphes », p. 115).

<sup>448</sup> TISSOT, « Encratisme et actes apocryphes », p. 116.

de transmission intégrale du récit, la précision sur la catéchèse de la chasteté ne serait pas si inattendue, mais en cohérence avec les contenus déjà développés ;

- les auteurs de versions attestées ont peut-être omis dans leurs références certains contenus au profit d'autres. Bien qu'ils aient été réélaborés ou simplement traduits, ces contenus conservent néanmoins des éléments en lien avec leur contexte narratif ou codicologique original.

Ces trois interprétations semblent en quelque sorte complémentaires. Elles suggèrent que l'absence du discours sur la chasteté dans les *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* et dans le *Martyre de Pierre* s'explique vraisemblablement en raison d'une lacune volontaire ou involontaire d'une tradition écrite.

Or, ce supposé écrit pouvait avoir été connu à travers une circulation autonome<sup>449</sup>, avoir également été repris et intégré à d'autres traditions ou simplement évoqué de façon succincte. Enfin, il pouvait même s'être reflété dans l'invitation si radicale de Nérée et Achillée adressée à Domitille, de se consacrer à une vie sous le signe de l'*Integritas* virginale.

Mais ces interprétations nécessitent des vérifications et des approfondissements difficiles, qui ne peuvent s'abstraire des questions relatives à la genèse des Actes de Pierre et du Roman pseudo-clémentin, des relations qui les lient entre eux, et de la façon dont l'écrit a été reçu et compris au cours des siècles. Ces questionnements reviendront lors de notre examen portant sur le récit de Pétronille, la fille de Pierre.

#### 2.4.2. *Les Scripta Marcelli et le dossier pétrinien apocryphe*

Le récit du conflit entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien, et celui de Pétronille, placent les *Scripta Marcelli* (BHL 6060 + 6061 β + 6062) parmi les textes apocryphes du dossier pétrinien. L'auteur du dossier de Nérée et Achillée semble en fait bien connaître les écrits de la tradition pétrinienne. Ils constituent le principal modèle de référence de la Lettre de Marcel. Néanmoins leur contenu semble également se refléter sur l'ensemble du dossier de Nérée et Achillée.

Les écrits apocryphes formant le dossier pétrinien semblent dépendre d'un « texte de base » commun, appelé conventionnellement 'Actes de Pierre' et daté habituellement de la fin du II<sup>e</sup>

---

<sup>449</sup> Cf. MOLINARI, *I never knew the man*, p. 5-116.

siècle<sup>450</sup>. Nous n'avons pas reçu cet écrit dans sa forme originale et son existence est donc supposée à partir d'un ensemble de sources en plusieurs langues en relation entre elles et dérivant peut-être d'une tradition commune<sup>451</sup>. Eusèbe de Césarée semble y faire allusion dans l'*Histoire Ecclésiastique*<sup>452</sup>.

Les Actes de Pierre se composaient peut-être de trois unités thématiques principales : 1) les 'Itinéraires', se déroulant à Jérusalem et en Judée [cf. *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* 5<sup>453</sup> ; 17<sup>454</sup>], ou dans la région syro-phénicienne et en Samarie [cf. *Actes des Apôtres* 8, 9-24 ; *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* 17<sup>455</sup>] ; 2) les Actes de l'apôtre Pierre et Simon le magicien, se déroulant

---

<sup>450</sup> Sur la présentation des Actes de Pierre et les questions critiques principales concernant l'écrit, voir : L. VOUAUX, *Les Actes de Pierre*, Introduction, textes, traduction et commentaires, Paris, Letouzey et Ané éd., 1922, p. 1-214 ; J. FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 11, 1910, p. 5-28, 223-256, 447-470, 675-692 ; G. POUPON, « Les Actes de Pierre », dans : BOVON, – VAN ESBROECK, *Les Actes apocryphes des apôtres*, p. 299-301 ; POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1041-1047 ; W. RORDORF, « The Relation between the *Acts of Peter* and the *Acts of Paul*: State of the Question », dans : J. N. BREMMER (éd.), *The Apocryphal Acts of Peter. Magic, Miracles and Gnosticism*, Leuven, Peeters, 1998, p. 179-191 ; G. POUPON, « L'Origine africaine des *Actus Vercellenses* », dans : *ibidem*, p. 193-199 ; CH. M. THOMAS, « The 'Prehistory' of the *Acts of Peter* », dans : F. BOVON, *et alii*, *The Apocryphal Acts of the Apostles. Harvard Divinity School studies*, Cambridge (Mass), Harvard University Center for the Study of World Religions, 1999, p. 39-62 ; CH. M. THOMAS, « Fixity and Fluidity in the Narrative Trajectory of the *Acts of Peter* », dans : IDEM, *The Acts of Peter, Gospel literature, and the ancient novel: rewriting the past*, New York – Oxford, University Press, 2003, p. 39-71, 136-145 ; M. C. BALDWIN, *Whose Acts of Peter? Text and historical context of the Actus Vercellenses*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2005 ; PRIEUR, « Les premiers écrits sur les apôtres. Les 'Actes de Pierre' », p. 405-410.

<sup>451</sup> GEERARD, *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti*, p. 101-116 [CANT 190-209].

<sup>452</sup> Eusèbe, dans l'*Histoire ecclésiastique* 3, 1-2, énumère les écrits attribués à Pierre, en précisant qu'uniquement la *Première lettre de Pierre* est à considérer comme authentique. En revanche, parmi les écrits non catholiques sur l'apôtre, il insère les Actes de Pierre : Πέτρου μὲν οὖν ἐπιστολὴ μία, ἡ λεγομένη αὐτοῦ προτέρα, ἀνωμολόγηται, ταύτη δὲ καὶ οἱ πάλοι πρεσβύτεροι ὡς ἀναμφιλέκτω ἐν τοῖς σφῶν αὐτῶν κατακέχρηται συγγράμμασιν· τὴν δὲ φερομένην δευτέραν οὐκ ἐνδιάθηκον μὲν εἶναι παρελήφμεν, ὅμως δὲ πολλοῖς χρήσιμος φανεῖσα, μετὰ τῶν ἄλλων ἐσπουδάσθη γραφῶν. τό γε μὴν τῶν ἐπικεκλημένων αὐτοῦ Πράξεων καὶ τὸ κατ'αὐτὸν ὠνομασμένον εὐαγγέλιον τό τε λεγόμενον αὐτοῦ Κήρυγμα καὶ τὴν καλουμένην Ἀποκάλυψιν οὐδ' ὅλως ἐν καθολικοῖς ἴσμεν παραδεδομένα, ὅτι μήτε ἀρχαίων μήτε μὴν καθ' ἡμᾶς τις ἐκκλησιαστικὸς συγγραφεὺς ταῖς ἐξ αὐτῶν συνεχρήσατο μαρτυρίαις. Cf. d'autres allusions dans la *Didascalie des apôtres* 6, 7-9.

<sup>453</sup> LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, I, p. 50 ; POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1061.

<sup>454</sup> LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, I, p. 63 ; POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1080.

<sup>455</sup> LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, I, p. 63 ; POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1080.

principalement à Rome) ; 3) le Martyre de Pierre (à Rome)<sup>456</sup>. Ces trois unités narratives sont notamment attestées dans :

- le Roman Pseudo-clémentin [CANT 209], en deux versions (les *Homélies* en grec<sup>457</sup> ; les *Reconnaissances* en latin<sup>458</sup>), dépendant peut-être des 'Itinéraires', écrit perdu. Il raconte le combat entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien de la Césarée de Palestine à Antioche de Pisidie. L'apôtre est accompagné par le jeune Clément ;
- le Codex copte Pap. Berol. 8502, p. 128-142<sup>459</sup> [CANT 190.I]. Il transmet le récit de la paralysie de la fille de Pierre et la conversion de Ptolémée, son prétendant. En considération de l'importance du thème de la chasteté dans le fragment et de l'indication de Jérôme dans l'*Adversus Iovinianum* 1, 26, cet écrit pourrait également dériver des 'Itinéraires', mais avoir aussi connu une circulation autonome<sup>460</sup> ;
- les *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon*<sup>461</sup> [CANT 190.III ; BHL 6656], transmis par un seul témoin, le *Codex Vercellensis* 168 (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle). Cette version latine paraît rassembler en un texte unique les trois unités ;
- le papyrus Oxyrhynque VI 849 [CANT 190.II ; BHG 1482Z] : fragment grec concernant le combat entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien à Rome (d'un point de vue du contenu, il correspond à la section comprise entre la fin du chapitre 25 et le début du chapitre 26 des *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon*) ;
- les *Martyre de Pierre* [CANT 190.IV ; BHG 1483-1485]<sup>462</sup> : texte grecque du martyre de l'apôtre.

La relation entre le « texte de base » perdu et les témoignages conservés est très problématique. Les sources peuvent dépendre directement ou indirectement des Actes de Pierre,

---

<sup>456</sup> LIPSIIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 45-102 ; POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1054-1114 ; cf. POUDERON, « La réception du cycle de Pierre et Clément dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine », p. 244.

<sup>457</sup> M.-A. CALVET – D. COTE – P. GEOLTRAIN – A. LE BOULLUEC – B. POUDERON – A. SCHNEIDER (trad.), *Roman pseudo-clémentin. Homélies*, EAC, II, p. 1235-1589.

<sup>458</sup> A. SCHNEIDER (trad.), *Roman pseudo-clémentin. Reconnaissances*, EAC, II, p. 1623-2003.

<sup>459</sup> Cf. *Acta Philippi*, Martyre 36 A, l. 38-42 [= Bonnet 142] ; *Contra Adimantum* 17, 5 ; BHL 6061 (Pétronille et Félicule) ; *Epistula Titi discipuli Pauli* 83-93 ; Cambrai manuscrit 254, ch. CXLIII.

<sup>460</sup> Cf. MOLINARI, *I never knew the man*, p. 5-116.

<sup>461</sup> LIPSIIUS, *Actus Petri Cum Simone*, p. 45-103 ; POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1054-1105.

<sup>462</sup> Cf. PSEUDO-LIN, *Passio Petri* [CANT 191 ; BHL 6655].

intégrer d'autres traditions, ou encore entretenir des relations réciproques. Le « texte de base » lui-même pourrait avoir connu diverses phases rédactionnelles, générant plusieurs traditions textuelles<sup>463</sup>.

Afin de comprendre le degré de distance des *Scripta Marcelli* des Actes de Pierre, le niveau de la réélaboration de la part de l'auteur de la Passion de Nérée et Achillée, et enfin la signification historique du remaniement, nous avons comparé les motifs narratifs principaux de BHL 6060, 6061β, 6062 avec les écrits apocryphes sur Pierre qui semblent parallèles<sup>464</sup> entre eux.

La comparaison concerne alors la Lettre de Marcel (BHL 6060 + 6061 β + 6062) dans le dossier de Nérée et Achillée et les sources apocryphes sur Pierre où l'on relève des motifs communs. Ce sont : les *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon*<sup>465</sup> [CANT 190.III ; BHL 6656 ; début du III<sup>e</sup> siècle), le *Martyre de Pierre*<sup>466</sup> [CANT 190.IV ; BHG 1483-1485 = *Actes des Pierre* 33-41], le Papyrus Oxyrhynque VI 849<sup>467</sup> [CANT 190.II ; BHG 1482Z ; IV<sup>e</sup> siècle] et le Codex Copte de Berlin 8502<sup>468</sup> [CANT 190.I ; V<sup>e</sup> siècle]. L'analyse comprend encore un fragment tiré des *Histoires* 3, 2, 1-3 du Pseudo-Hégésippe<sup>469</sup> [CANT

---

<sup>463</sup> La question de la relation entre les Actes de Verceil et les Actes primitifs reste très problématique. Selon Gérard Poupon, deux solutions, pas nécessairement contradictoires, peuvent être proposées pour comprendre le caractère « protéiforme » des Actes de Pierre : 1) Le « texte base » des Actes de Pierre avait déjà une origine composite à partir de sources multiples ; 2) Les différences entre, d'une part, les témoignages des « Actes de Pierre », et de l'autre, les « Actes de Verceil », peuvent être expliquées comme les résultats d'un remaniement. L'auteur latin des « Actes de Verceil » n'aurait donc pas effectué une traduction fidèle du texte grec. Il l'aurait plutôt réélaborée (voir : POUPON, « Les 'Actes de Pierre' et leur remaniement », p. 4369).

<sup>464</sup> Entreprise à partir de la consultation directe des textes confrontés, notre analyse prend exemple sur les modèles de comparaison abordés par Joseph Flamion (« Les actes apocryphes de Pierre », p. 448-454) et par Léon Vouaux (*Les Actes de Pierre*, p. 155-160, 129-140) sur la Passion de Nérée et Achillée et les sources apocryphes parallèles.

<sup>465</sup> M. DÖHLER [éd.], *Acta Petri. Text, Übersetzung und Kommentar zu den Actus Vercellenses* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 171), Berlin, de Gruyter, 2018 ; LIPSIUS, *Actus Petri Cum Simone*, p. 45-103 ; POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1054-1105.

<sup>466</sup> LIPSIUS, *Martyrium Petri*, AAA I, p. 80-103.

<sup>467</sup> B. P. GRENFELL – A. S. HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri. VI*, London, 1908, p. 6-12, cf. BALDWIN, *Whose Acts of Peter ?*, p. 243-251.

<sup>468</sup> M. TARDIEU, *Écrits gnostiques. Codex de Berlin*, Paris, Cerf, 1984, p. 67-72, 217-222, 403-410.

<sup>469</sup> V. USSANI (éd.), *Hegesippi qui dicitur historiae libri V* (CSEL 66), Vindobonae – Lipsiae, 1932, p. 183-187. Cet écrit se trouve également nommé comme *De bello Iudaico*.

192 ; IV<sup>e</sup> siècle]<sup>470</sup>, la *Passion de Pierre* du Pseudo-Lin<sup>471</sup> [*Martyrium Petri* ou *Passio beati Petri apostoli a Lino conscriptum*, CANT 191 ; BHL 6655 ; fin IV<sup>e</sup> - début V<sup>e</sup> siècle ? VI<sup>e</sup> siècle)<sup>472</sup>, la *Passion de Pierre et Paul* du Pseudo-Marcel<sup>473</sup> [*Passio Petri et Pauli*, CANT 193 = BHL 6657 ; cf. BHG 1490 (*recensio longior*), 1491 (*recensio brevior*) ; VI<sup>e</sup> siècle<sup>474</sup> (?)]. À ce dernier groupe de remaniements latins, on peut enfin rajouter les *Actes de Philippe* 1, 3-4 [CANT 250.I = Bonnet 1-4], le *Martyre* de Philippe (A) 36 [CANT 250.II = Bonnet 142]<sup>475</sup> et les *Reconnaisances*<sup>476</sup> 2, 9, 5 du Pseudo-Clément [CANT 209 (5) = BHL 6644-6645], le *Contre Adimante*<sup>477</sup> (17, 5) d'Augustin, le *Contre Jovinien* (1, 26) de Jérôme, l' *Épître du Pseudo-Tite*<sup>478</sup> (4, 1-5)<sup>479</sup> et le chapitre CXLIII dans le témoin Cambrai, MS 254, où figurent de petites références remontant aux mêmes traditions.

---

<sup>470</sup> Cf. FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 15-18 ; S.-C. MIMOUNI, *Le judaïsme ancien du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Des prêtres aux rabbins*, Paris, Presses universitaires de France, 2012, p. 139.

<sup>471</sup> LIPSIUS, *Martyrium beati Petri apostoli a Lino episcopo conscriptum*, p. 1-22.

<sup>472</sup> Cf. FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 19-28.

<sup>473</sup> Sur la Passion de Pierre et Paul, voir dans notre étude : « 2.4.4. La Passion de Nérée et Achillée et les Actes de Pierre et Paul ».

<sup>474</sup> Cf. FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 685-687.

<sup>475</sup> F. BOVON – B. BOUVIER – F. AMSLER (éd.), *Acta Philippi. Textus* (CCSA 11), Turnhout, Brepols, 1999, p. 2-12, 415 ; M. BONNET (éd.), *Acta apostolorum apocrypha*, vol. 2, Leipzig, 1903, p. 51-90.

<sup>476</sup> B. REHM – G. STRECKER [éd.], *Die Pseudoklementinen*, II, *Rekognitionen in Rufins Übersetzung* (GCS 51), Berlin, de Gruyter, 1994 ; A. SCHNEIDER – L. CIRILLO (Traduction, introduction et notes), *Les Reconnaisances du pseudo Clément. Roman chrétien des premiers siècles*, Turnhout, Brepols, 1999.

<sup>477</sup> J. ZYCHA (éd.), *Augustinus. Contra Adimantum* (CSEL 25/1), Lipsia, G. Freytag, 1891.

<sup>478</sup> COTTIER (Texte traduit présenté et annoté), *Épître du Pseudo-Tite*, EAC, II, p. 1131-1171.

<sup>479</sup> *Epistula Titi, discipuli Pauli de dispositione sanctimonii* 83-93 (DE BRUYNE, « Epistula Titi, discipuli Pauli de dispositione sanctimonii », p. 50 ; POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1052 ; COTTIER, *Épître du Pseudo-Tite*, EAC, II, p. 1144).



#### 2.4.2.1. Le témoignage de Marcel

Marcel, le fils du préfet de Rome [BHL 6058 : *Marcellum nostis, Marci praefecti Urbis filium?* Cf. *Martyrium beati Petri apostoli a Lino episcopo conscriptum* 3<sup>480</sup>] est une voix faisant autorité, particulièrement appropriée pour délivrer son témoignage sur Pierre et Simon. Il n'est pas un simple témoin des faits mais, étant lui-même fasciné par les incantations du magicien et devenu son disciple [cf. *Actus Petri cum Simone* 8<sup>481</sup>], il l'avait même accueilli dans sa propre maison, tout au moins avant qu'il n'assiste à un événement qui révèle le caractère mensonger de ses incantations [BHL 6060 : *ego enim cum eius essem discipulus, malignum et infanticidam et maleficum illum exfractorem*<sup>482</sup> agnoscens ... Cf. *Martyrium beati Petri apostoli a Lino episcopo conscriptum* 3 ; *Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli* 63<sup>483</sup>].

En effet, Simon a été incapable de ressusciter le fils d'une veuve, tandis que Pierre, opérant cette résurrection grâce à l'intervention de la puissance du Christ, a démontré la véracité de sa foi. Marcel abandonne alors l'enseignement de Simon, pour suivre celui de Pierre [BHL 6060 : ... *deserui eum et adhaesi domino meo sancto Petro Apostolo* ; cf. *Actus Petri cum Simone* 9-10.19<sup>484</sup> ; *Martyrium beati Petri apostoli a Lino episcopo conscriptum* 3 ; *Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli* 63].

---

<sup>480</sup> LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 4 ; cf. G. POUPON (Texte présenté, traduit et annoté), *Passion de Pierre (dite du Pseudo-Linus)*, EAC, II, p. 709-734.

<sup>481</sup> LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 54-55 ; cf. POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1068.

<sup>482</sup> Allusions aux chapitres 6-8, 14-15, 23, 25 (voir : FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 448-449, n. 3).

<sup>483</sup> LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 173.

<sup>484</sup> LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 56-58 ; cf. POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1070-1073.

Tableau 6 – La figure de Marcel dans la Passion de Nérée et Achillée et dans ses parallèles

Passion de Nérée et Achillée		
BHL 6058		
dixerunt populis Nereus et Achilleus: <u>Marcellum</u> nostis, <u>Marci praefecti urbis filium</u> ? Responderunt: Quis hunc nesciat? Dicunt eis Nereus et Achilleus: Huius testimonium admittitis de Simone et Petro? Responderunt: Grandis stultus est qui tali personae non credit .		
BHL 6060		
et quoniam memorastis obiectum vobis hoc quod Simon innocens fuerit, retexam ex parte aliqua vitam eius, ut ex paucis cuncta noscantur. Ego enim cum eius essem discipulus, malignum et infanticidam et maleficum illum et exfactorem agnoscens, deserui eum et adhaesi domino meo sancto Petro apostolo. (...) Videns autem ego tanta mirabilia, cucurri ad Petrum, et genibus eius provolutus, excepi illum in domum meam, Simonem vero expuli cum dedecore.		
<i>Actes de l'apôtre Pierre et de Simon</i> 8-10. 19 BHL 6656	<i>Passion de Pierre</i> 3 BHL 6570	<i>Passion Pierre et Paul</i> 63 BHL 6657
8. Paenitentes autem fratres rogabant Petrum, ut expugnaret Simonem, qui se dicebat dei virtutem esse, morantem in domo <u>Marcelli senatoris</u> persuasum carminibus eius (...) Haec ergo, frater Petre, ante oculos habentes referimus tibi, tantam viri misericordiam in blasphemia translatam. (...) 9. Rogabant autem fratres Petrum ut committeret se cum Simonem et non pateretur eum diutius sollicitare populum. Sine mora autem exiliens Petrus de synagoga ibat in domum Marcelli ubi Simon manebat (...) 10. Marcellus autem hoc viso exiit ad ianuam proiciens se ad pedes Petri et dixit: Petre, amplector pedes tuos sance dei sancti seruus, mulata peccavi. (...) 19. Post haec autem a Petro dicta supervenit et Marcellum, qui dixit: Petre, ego tibi totam domum meam permundavi a vestigis Simonis et scelesti pulueris ipsius perstirpavi.	<u>Marcello</u> nihilominus, <u>Marci praefecti filio</u> , qui postquam Symonis magi pestiferam doctrinam avertat, apostolo fideliter et utiliter in cunctis adhaeserat, seu et fratribus conspiracyonem viri sui et praefecti Agrippae innotuit	Isti dicebant se propter ipsum de Hierosolymis aduenisse, et ipsi una cum <u>Marcello, inlustri viro</u> , qui crediderat et relinquens Simonem Petrum secutus fuerat, abstulerunt corpus eius occulte et posuerunt sub terebinthum iuxta Naumachiam in locum qui appellatur Vaticanus.

Marcel rapporte en outre qu'à Rome Simon jetait le discrédit sur Pierre en affirmant que l'apôtre n'était qu'un magicien [BHL 6060 : *Quem cum Simon magum diceret ...*]. Cette situation semble analogue à celle qui introduit la narration des Actes de Verceil [*Actus Petri cum Simone* 4] : Paul vient de quitter Rome et, profitant de la provisoire absence apostolique dans la ville, Simon gagne en prestige auprès de la communauté chrétienne, qui considère désormais Paul comme un

imposteur et un magicien<sup>485</sup>. Dans les Actes de Verceil, le discrédit affecte donc la figure de Paul ; en revanche, dans la Passion de Nérée et Achillée, les *Scripta Marcelli* attribuent cette perte d'autorité à l'apôtre Pierre.

Marcel poursuit son récit en rajoutant que Simon excitait le peuple de Rome à la haine contre Pierre [BHL 6060 : *et populum romanum in eius odium excitaret*], en réfutant publiquement l'apôtre [BHL 6060 : *... Petrum Simon arguebat...*]. Cette information, qui contextualise la scène du duel entre Pierre et Simon, évoque rapidement les chapitres 23-24 des Actes de Verceil<sup>486</sup>, dans lesquels est raconté le débat au forum entre les deux hommes en présence du peuple romain. Dans cette joute, Simon infirme par plusieurs arguments la divinité du Christ et provoque Pierre, en recherchant l'approbation de la foule présente<sup>487</sup>.

Dans le dossier de Nérée et Achillée, la référence aux Actes de Verceil ou à une source parallèle paraît évidente lorsque Marcel rapporte, de façon plus détaillée, la résurrection du fils de la veuve par Pierre. Pour cet épisode, l'auteur de la Passion semble réélaborer, synthétiser et fusionner de façon libre la deuxième [*Actus Petri cum Simone* 25, 27] et la troisième [*Actus Petri cum Simone* 28] résurrection des Actes de Verceil, en créant un seul récit<sup>488</sup>. Notamment, il sélectionne dans sa source une série d'éléments narratifs utiles, et dans son choix des personnages, il privilégie la veuve et son fils unique, protagonistes de la deuxième résurrection [*Actus Petri cum Simone* 25, 27]<sup>489</sup>. Ces

---

<sup>485</sup>*Actus Petri cum Simone* 4: et magis Simone se exaltante in quibus faciebat, et quorundam eorum cottidianis diebus Paulum magum vocantes, alii planum, et tam magnae multitudinis constabilitae in fide omnes dissoluti sunt (LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 49 ; cf. POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1060).

<sup>486</sup>*Actus Petri cum Simone* 23-24 (LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 70-72 ; cf. POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1091-1094).

<sup>487</sup>*Actus Petri cum Simone* 23 : audi, Petre: sensum habent Romani, non sunt fatui. Et conversus ad populum dixit: Viri Romani, deus nascitur? Crucifigitur? Qui dominum habet, non est deus. Haec autem eo dicente multi dicebant: Bene dicis Simon (LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 71 ; cf. POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1092).

<sup>488</sup>Cf. P. Oxyr. VI 849 ; PSEUDO-HÉGÉSIPPE, *Historiae* 3, 2. Cf. CH. M. THOMAS, « ... Revivifying Resurrection Accounts : techniques of composition and rewriting in the *Acts of Peter* cc. 25-28 », dans : BREMMER (ed.), *The Apocryphal Acts of Peter*, p. 65-83.

<sup>489</sup>Le choix des personnages – la veuve avec son unique enfant au lieu de la noble mère avec son fils Nicostrate, sénateur – diffère aussi du Pseudo-Hégésippe (*Historiae* 3, 2), un court remaniement des 'Actes de Pierre', dans lequel la tradition du martyre simultané des apôtres Pierre et Paul à Rome semble commencer à se développer. Chez le Pseudo-Hégésippe, figure le même épisode de résurrection que dans les *Scripta Marcelli*, mais, contrairement à ce dernier, le défunt qui sera

figures représentent un motif biblique<sup>490</sup> à succès dans la littérature apocryphe<sup>491</sup>, et sont peut-être encore mieux adaptées pour permettre un développement dramatique<sup>492</sup>. Pour le schéma narratif, il fait en revanche référence à la troisième résurrection, dans laquelle les protagonistes sont le sénateur Nicostrate et sa mère [*Actus Petri cum Simone* 28]. Comme dans les *Scripta Marcelli*, dans les *Actes de l'apôtre Pierre et Simon* :

- le cadavre de Nicostrate est conduit par un cortège funèbre qui accompagne sa mère ;
- Pierre met au défi Simon de ressusciter Nicostrate ;
- la foule menace de brûler Pierre si Simon ressuscite l'enfant ;
- Simon obtient des mouvements du cadavre ;
- Pierre fait observer que si le mort est réellement ressuscité, il devrait alors parler<sup>493</sup> ;

---

ressuscité par Pierre est un jeune noble, proche de Néron [*defunctus erat id temporis Romae adulescens nobilis propinquus Caesaris cum uniuersorum dolore*]. La comparaison de la Lettre de Marcel avec le Pseudo-Hégésippe mériterait une analyse plus spécifique.

<sup>490</sup> 1 R 17,17-24 ; Lc 7,11-15.

<sup>491</sup> *Acta Philippi* 1, 3-4.

<sup>492</sup> Il convient néanmoins d'observer que, dans les Actes de Verceil, la veuve est indiquée comme « une des veuves, qui trouvait assistance chez Marcellus » [*Actus Petri cum Simone* 25 : una vero de uiduis, quae ad Marcellum refrigerabat ; POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1094]. Cf. notes 523-527.

<sup>493</sup> Au sujet de l'invitation de Pierre à vérifier si le défunt est réellement ressuscité, les Actes de Verceil, le Pseudo-Hégésippe et la Lettre de Marcel, présentent des similitudes textuelles (cf. FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 450, n. 1). Dans les trois écrits, la faculté de parler [*loquatur*] démontre la première la résurrection [*si uiuit*]. En revanche, les autres preuves demandées diffèrent entre les trois versions. Chez le Pseudo-Hégésippe, si le jeune noble est vivant, il doit alors parler [*loquatur*], se lever [*surgat*], marcher [*ambulet*] et converser [*fabuletur*]. L'emploi de la parole, en tant que faculté communicative et créative, marque donc l'évidence de la résurrection. Par ailleurs, dans ce dernier écrit, la capacité de se lever [*surgat*] est commune aux Actes de Verceil, et la capacité de marcher [*ambulet*] avec la Lettre de Marcel.

<i>Actes de l'apôtre Pierre et de Simon</i> 28	PSEUDO-HEGESIPPE, <i>Histoires</i> 3, 2	<i>Lettre de Marcel</i> (BHL 6060)
Si ergo hoc uisum est uobis, <u>loquatur</u> mortuus, <u>surgat</u> , <u>si uiuit</u> , soluit sibi mentum ligatum manibus suis clamet matrem suam, uobis clamantibus dicat: quid clamatis? Manu sua annua uobis.	' <u>si uiuit</u> defunctus, <u>loquatur</u> ; si resuscitatus est, <u>surgat</u> , <u>ambulet</u> , <u>fabuletur</u> '.	<u>Si uiuit</u> , <u>loquatur</u> , <u>ambulet</u> , accipiat cibum, revertatur ad domum suam.

- Pierre invoque le Christ et lui demande d'accomplir la résurrection ;
- Le ressuscité raconte avoir eu une vision du Christ ;

Les deux écrits – les *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* 25, 28 et la Lettre de Marcel dans le dossier de Nérée et Achillée – partagent donc essentiellement les mêmes éléments narratifs, avec cependant quelques différences :

- Le récit dans les *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* 25, 28 est plus développé : les discours des antagonistes sont plus articulés et la narration est plus riche en détails. Par ailleurs, les phraséologies varient aussi, notamment dans les endroits où les correspondances thématiques auraient pu conduire à une correspondance expressive ;
- Dans les Actes de Verceil, la mère ayant appris les miracles de l'apôtre Pierre, va à sa recherche pour lui demander la résurrection de son fils Nicostrate, puis retourne dans sa maison pour préparer le cortège funèbre, et ensuite rejoindre Pierre ; en revanche, dans la Lettre de Marcel, la rencontre avec le cortège funèbre paraît fortuite, et c'est Pierre qui entreprend de le ressusciter sans que la mère de l'enfant ne lui exprime sa prière ;
- Dans la Lettre de Marcel, alors que Pierre ressuscite le fils de la veuve, Simon cherche à s'enfuir en transformant sa tête en celle d'un chien [*Simon vero transfiguravit se in caput caninum*]<sup>494</sup>. Cet élément narratif est absent dans les Actes de Verceil. En revanche, Joseph Flamion<sup>495</sup>, puis Léon Vouaux<sup>496</sup> avaient repéré un parallèle au sein des *Reconnaissances* 2,

---

<sup>494</sup> Cf. PLIN L'ANCIEN, *Naturalis historia* 7, 22 : in monte, cui nomen est Nulo, homines esse aversis plantis octonos digitos in singulis habentes auctor est Megasthenes; 23 in multis autem montibus genus hominum capitibus caninis ferarum pellibus velari, pro voce latratum edere, unguibus armatum venatu et aucupio vesci; horum supra centum viginti milia fuisse prodente se Ctesias scribit, et in quadam gente Indiae feminas semel in vita parere genitos que confestim canescere ; TERTULLIEN, *Apologeticum* 16 : Sed illi debuerant adorare statim biforme numen, qui et canino et leonino capite commixtos, et de capro et de ariete cornutos, et a lumbis hircos et a cruribus serpentes et planta et tergo alites deos receperunt ; PRUDENCE, *Contra Symmachum* 2, 350-354 : Hoc signum rapuit bimaribus de strage corinthis, / illud ab incensis in / praedam sumpsit athenis, / quasdam uicta dedit capitis cleopatra canini / effigies, quasdam domitis hammonis harenis / syrtica cornutas facies habuere tropaea ; AUGUSTIN, *Sermones ad populum* 198 [= DOLBEAU 26], 33 : Numquid enim, fratres, in aliis templis uidistis simulacra capite canino uel taurino, ceterorum ue animalium irrationalium figmenta? (...) 34 Indignum enim uidebatur huic poetae, quia capita canina Aegyptiorum pugnabant aduersus humana simulacra Romanorum.

<sup>495</sup> FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 451.

<sup>496</sup> VOUAUX, *Les Actes de Pierre*, p. 159.

9, 5 : dans ce passage, en décrivant son art de la magie, Simon explique qu'il réussira à transformer son visage ; on trouve une référence similaire dans la *Passion de Pierre et Paul* 14 du Pseudo-Marcel (BHL 6657)<sup>497</sup>.

- Dans la Lettre de Marcel, la foule parvient à empêcher la fuite de Simon et voudrait alors le brûler. Toutefois, Pierre obtient sa libération en rappelant l'enseignement du Christ de rendre le bien pour le mal (Mt 5,38-41 ; Rm 12,21)<sup>498</sup>. Dans les Actes de Vercueil, Pierre détourne aussi la foule de son intention de brûler Simon, mais cette situation précède les artifices que Simon effectue sur le cadavre de Nicostrate. Par ailleurs, l'enseignement du Christ invoqué par Pierre se réfère plus précisément à Mt 5,44 et à Rm 12,17.

<i>Actes de l'apôtre Pierre et de Simon</i> 25, 28 (BHL 6656)	Lettre de Marcel (BHL 6060)
25. [...] Ut autem coepit murmur populi esse, una vero de viduis, quae Marcellum refrigerabat, clamabat stans retro turbam: Petre, seruus dei, filius meus mortuus est, unicum quem habebam[...] 28. mater cuiusdam senatoris supervenit, misit se per mediam turbam et cecidit ad pedes Petri [...]	Quem cum Simon magum diceret et populum romanum in eius odium excitaret, subito, in eo loco in quo Petrum Simon arguebat, transibat vidua cum ingenti populo clamosisque vocibus luctus efferens unicum suum filium.
28. autem mulier [...] credens animo peruenit in domum, et per iuvenes suos tulit eum et uenit ad forum [...] plangentium autem omnibus, peruenit in multitudinem: consecuta est autem turba senatorum et matronarum videntes dei mirabilia [...] quem adferentes posuerunt ante Petrum. Petrus autem petens silentium voce maxima dixit: Viri Romani, nunc sit iudicium iustum inter me	

<sup>497</sup> Dans les *Actes de Pierre et Paul* et la *Passion de Nérée et Achillée* la mention de la capacité métamorphique de Simon le magicien est présentée à deux moments bien distincts du conflit entre Pierre et Simon : la *Passion de Nérée et Achillée* l'insère avant l'arrivée de Paul [BHL 6060 : *Simon vero transfiguravit se in caput caninum*]<sup>497</sup>, alors que les *Actes de Pierre et Paul* racontent la métamorphose de Simon en présence de Néron à Rome [*Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli* 14 : qui ingressus coepit stare ante illum et subito mutare effigies, ita ut fieret subito puer et posthaec senior, altera vero hora adolescentior. Mutabatur sexu, aetate, et per multas figuras diaboli ministerio bachabatur. Cf. *Martyrium Petri et Pauli* 14 ; *Acta Petri et Pauli* 35]. Cf. B. POUDERON, *Métamorphoses de Simon le Magicien : des Actes de apôtres au Faustbuch. Wie ein lebendiges Gestirn/Comme un astre vivant* (Collection Christophe Plantin 7), Paris, Beauchesne, 2019.

<sup>498</sup> Dans le Pseudo-Hégésippe, après la résurrection du jeune noble, la foule voudrait également tuer Simon, mais par lapidation, donc de façon différente par rapport aux contenus de la Lettre de Marcel et des Actes de Vercueil. Par ailleurs, l'intervention de Pierre en faveur de la vie de Simon ne fait pas directement référence à l'enseignement du Christ : la punition du magicien se situe dans la constatation du caractère mensonger de sa doctrine. « Que Simon vive et regarde croître le royaume du Christ » [PSEUDO-HÉGÉSIPPE, *Historiae* 3, 2 : et cum populus in Simonem insurgeret ut lapidaretur, ait Petrus : 'satis est ad poenam eius quod cognoscit suas artes nihil ualere. uiuat et Christi regnum crescere uideat uel inuitus'].

et Simonem, et aestimate quis nostrum deo vivo credat, hic aut ego. Positum autem corpus suscitet hic et credite illi quasi angeli dei. Si autem non potuerit, ego deum meum invocabo: reddam vivum filium matri, et credite qui hic magus est et seductor qui hospitatur apud vos. Audientes autem haec universi, iustum illum visum est quod dixisset Petrus. [...]

Postquam vidit populum tacuisse et respicientem ad se, exclamavit dicens: Viri Romani, si videritis mortuum surrexisse, eicitis ab urbe Petrum? Et totus populus dixit: Non eum tantum eicimus, sed ipsa hora flammis cremauimus. Accessit Simon ad caput mortui, et inclinans se, per te erigere se ostendit populo eleuasse caput et agitare, et oculos aperiente et inclinante se Simonem molli. Statim ligna et gremia acceperunt petere, ut Petrum flammis cremarent. Petrus autem accepta virtute Christi eleuauit vocem suam, ad succlamantes aduersus se dixit: [...]

Si ergo hoc visum est uobis, loquatur mortuus, surgat, si uiuit, soluit  
sibi mentum ligatum manibus suis clamet matrem suam, uobis  
clamantibus dicat: quid clamatis? Manu sua annua uobis [...]

Populus autem in furia conuersus a magia Simonis, coepit  
adclamare: Exaudi Caesar, si iam non surgit mortuus, ardeat Simon  
pro Petro, quoniam nos uero excaecauit. [...]

Quibus Petrus dixit: si perseueraueritis in hoc, puer se non leuauit.  
Malum pro malo non nouimus retribuere; sed didicimus inimicos  
nostros diligere et pro persecutores nostro orare. [...]

Gaudens vero Petrus animo in spiritu dixit: Domine qui misericors es, Iesu Christe, appare Petro tuo inuocanti te, sicut semper fecisti misericordiam et bonitatem: praesentibus istis omnibus qui liberantem consecuti sunt, ut hii seruire possint, exurgat nunc Nicostratus. Et tangens Petrus latus dixit: Surge.

Et surgens puer sustuli uestimenta sua et sedit et soluit sibi mentum,  
petens alia uestimenta, descendit de lecto et dixit ad Petrum: Rogo  
te, homo, eamus ad dominum Christum nostrum quem uidi tecum  
loquentem; qui tibi dixit, me tibi ostendens: 'Huc mihi eum adhuc,  
meus enim est.' [...]

*Les Reconnaissances du Pseudo-Clément 2, 9, 5*

Vultum meum commuto, ut non agnoscar, sed et duas facies habere  
me possum hominibus ostendere. Ovis aut capra efficiar, pueris  
parvis barbam producam, in aerem volando invehar, aurum  
plurimum ostendam, reges faciam eosdem que deiciam<sup>499</sup>.

Tunc Petrus ait ad populum qui credebatur Simoni:  
Accedite ad feretrum et deponite illum qui mortuus  
ducitur, et qui eum suscitaverit, huius vera fides esse  
credatur.

Quod cum fecisset populus dixit Simon: Modo si eum  
ego suscitarero, interficietis petrum. Responditque  
omnis turba: Vivum eum incendimus.

Tunc Simon, invocatis daemoniis, ministerio eorum  
coepit agere, ut moveretur corpus. Quod populi  
videntes, coeperunt clamare in laudem Simonis et in  
perniciem Petri.

Tunc Petrus vix inpetrato silentio, ait ad populum:  
Si vivit, loquatur, ambulet, accipiat cibum, revertatur ad  
domum suam.

Quod si hoc non fecerit, sciatis vos falli a Simone. Ad haec populus una voce clamabat, dicens: Si hoc non fecerit Simon, poenam quam Petro posuit ipse patiat. Simon vero, fingens se iratum, fugam petebat, populus vero tenuit eum cum ingenti exprobratione et custodiebat eum.

Tunc Petrus, expandens manus suas, ad caelum dixit: Domine Iesu Christe, qui nobis discipulis tuis dixisti: ite in nomine meo, daemonia eicite, infirmos curate et mortuos suscite, excita puerum istum, ut omnis haec turba cognoscat quia tu es deus et non est alius praeter te, qui cum patre tuo et cum spiritu sancto vivis et regnas in saecula saeculorum. Amen. Exurgens autem puer adorabat petrum, dicens: Vidi Dominum Iesum Christum iubentem angelis et dicentem: Ad petitionem amici mei petri restituatur orfanus unicus viduae matri suae. Tunc omnis populus una voce clamabat: Unus deus quem praedicat Petrus.

Simon vero transfiguravit se in caput caninum et coepit  
fugere, populus autem tenuit eum. Et dum vellent eum  
in ignem mittere, misit se Petrus et liberavit eum dicens:  
Magister noster hoc nos docuit ut pro malis bona  
reddamus.

<sup>499</sup> Cf. *Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli* 14 : Qui ingressus coepi stare ante illum et subito mutare effigies, ita ut fieret subito puer et posthaec senior, altera vero hora adolescentior. Mutabatur sexu, aetate, et pur multas figuras diaboli ministario bachabatur (LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 131, 133).

À l'instar des Actes de Verceil, après la résurrection qui dévoile définitivement les tromperies de Simon, la scène se déplace du forum vers la maison de Marcel avec une différence : dans les Actes de Verceil, Marcel adhère de façon absolue à l'enseignement de Pierre (*Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* 10)<sup>500</sup>, puis abandonne et chasse le magicien de sa maison bien avant les scènes de résurrections dans le forum (*Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* 14)<sup>501</sup> ; en revanche, dans le dossier de Nérée et Achillée, Marcel raconte avoir rejeté l'enseignement de Simon, puis de l'avoir chassé de sa maison après la résurrection du fils de la veuve. De plus, l'auteur des *Scripta Marcelli* poursuit son histoire en remaniant des motifs qui, dans les Actes de Verceil, précèdent le duel entre Simon et Pierre sur le forum de Rome, et qui concernent la conversion de Marcel : le chien attaché à l'entrée de la maison de Marcel (*Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* 9) ; le rôle d' 'ambassadeur' du chien (*Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* 9 ; 12) ; l'adhésion de Marcel à l'enseignement de Pierre (*Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* 10-11) ; et Marcel chassant Simon de sa maison (*Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* 14). La scène représentant la foule qui repousse Simon hors de la ville<sup>502</sup> paraît se substituer à l'épisode de l'envol de Simon, lorsque dans les Actes de Verceil et dans le *Martyre de Pierre*, le magicien tombe en se fracturant la jambe, pour mourir peu après à Terracina (*Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* 32 // *Martyrium Petri* 3)<sup>503</sup>, cf. Pseudo-Hégésippe, *Histoires* 3, 2<sup>504</sup> // Pseudo-Marcel, *Passion*

---

<sup>500</sup> *Actus Petri cum Simone* 10 = LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 66 ; cf. POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, 1, p. 1084.

<sup>501</sup> *Actus Petri cum Simone* 14 : Marcel autem cottidie fundabatur per signa quae uidebat per Petrum fieri per gratiam Iesu Christi, quem illi tribuerat. Inpetum autem fecit Marcellus in domo sua super Simonem sedentem in triclinio. Maledicens dicebat ei: Inimicissime et pestilentissime hominum, corruptor anime meae et domus meae, qui me exfugare uolueris a Christo domino saluatore meo ! Et iniciens manus in eum iussit inpingi de domo sua (LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 61 ; cf. POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, 1, p. 1077). Marcel purifiera alors sa maison en raison du séjour de Simon chez lui (*Actus Petri cum Simone* 19 = LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 66 ; cf. POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, 1, p. 1084).

<sup>502</sup> Flamion relève, en outre, que le motif de la foule qui repousse Simon en dehors de la ville, est une réélaboration de la scène du chapitre 14 des Actes des Verceil : Marcel jette Simon hors de sa maison, tandis que ses esclaves accablent d'outrages le magicien (FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 451).

<sup>503</sup> *Actus Petri cum Simone* 32 // *Martyrium Petri* 3 = LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 82-85 ; cf. POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, 1, p. 1104-1105).

<sup>504</sup> Dans le Pseudo-Hégésippe, Simon meurt à Ariccia, qui dans les Actes de Verceil est l'étape précédant son arrivée à Terracine, avant sa mort. PSEUDO-HEGESIPPE, *Historiae* 3, 2 : Diem statuit, pollicetur uolatum, quo supernis sedibus inueheretur, cui quando uellet caelum pateret. Conscendit statuto die montem Capitolinum ac se de rupe deiciens



Pierre et Paul 54-56<sup>505</sup>). Cette substitution permet la liaison avec la nouvelle phase du combat évoqué par Marcel : si, dans les Actes de Vercell, la défaite et la mort de Simon sont suivies par le martyre de Pierre, dans les *Scripta Marcelli*, Simon survit et s'allie à l'empereur Néron contre Pierre. Ainsi, à la vision du « Quo vadis ? » (*Martyre de Pierre* 6<sup>506</sup>, cf. Pseudo-Hégésippe, *Histoires* 3, 2<sup>507</sup> ; Pseudo-Lin, *Passion de Pierre* 6<sup>508</sup>), Marcel superpose une autre vision, dans laquelle le Seigneur prophétise à Pierre la nouvelle phase du conflit : Pierre et Paul combattront ensemble contre Simon et Néron à Rome et, après leur victoire, ils recevront le martyre. Ces événements sont relatés par Lin dans un écrit en langue grecque destinés aux églises d'Orient<sup>509</sup>.

La tradition manuscrite transmet, sous la paternité de Lin, le martyre de Pierre (BHL 6655), où Paul toutefois n'apparaît pas. Plus loin dans notre étude, nous examinerons dans la Lettre de Marcel les informations concernant le martyre des deux apôtres.

---

uolare coepit. Mirari populus et uenerari plerique dicentes dei esse potentiam, non hominem, qui cum corpore uolaret, nihil tale Christum fecisse. Tunc Petrus in medio stans ait: 'Iesu domine, ostende ei uanas artes suas esse, ne hac specie populus iste qui crediturus est decipiatur. decidat, domine, sic tamen, ut nihil se potuisset uiuens recognoscat'. Et statim in uoce Petri implicatis remigiis alarum quas sumserat corruit, nec exanimatus est, sed fracto debilitato que crure Ariciam concessit atque ibi mortuus est.

<sup>505</sup> Dans la Passion de Pierre et Paul, Simon semble mourir sur le coup suite à sa chute sur la voie Sacrée (*Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli* 54-57 (BHL 6657) // *Martyrium Petri et Pauli* 54-57 (BHG 1491) // *Acta Petri et Pauli* 75-78 = LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 164-169, 210-212).

<sup>506</sup> *Martyrium Petri* 6 = LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 88.

<sup>507</sup> Proxima nocte salutatis fratribus et celebrata oratione proficisci solus coepit. Ubi uentum ad portam, uidit sibi Christum occurrere et adorans eum dixit: 'domine, quo uenis?' dicit ei Christus: 'iterum uenio crucifigi'. Intellexit Petrus de sua dictum passione, quod in eo Christus passurus uideretur qui patitur in singulis, non utique corporis dolore sed quadam misericordiae compassione aut gloriae celebritate.

<sup>508</sup> *Martyrium beati Petri apostoli a Lino episcopo conscriptum* 6: Proxima namque nocte celebrata oratione ualedicens fratribus et cum benedictione illos deos commendans profectus est solus. Et dum pergeret, ceciderunt illi fasciamenta ex crure demolita a compede. Ut autem portam ciuitatis uolit egredi, uidit sibi Christum occurrere. Et adorans eum ait : Domine, quo vadis ? Respondit ei Christus: Romam uenio iterum crucifigi. Et ait ad eum Petrus : Domine iterum crucifigeris ? Et dixit ad eum dominus: Etiam, iterum crucifigar. Petrus autem dixit: Domine, reuertar et sequar te. Et his dictis dominus ascendit in caelum (LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 88, cf. POUPON, *Passion de Pierre*, EAC, II, p. 723).

<sup>509</sup> Sur la question, voir : FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 453, n. 3.

#### 2.4.2.2. Les vierges du Christ : Pétronille, Félicule et Domitille (BHL 6061 β, 6066)

Avant de considérer la partie consacrée aux vierges Pétronille et Félicule (BHL 6061 β), une brève prémisse est nécessaire. En 1903, Carl Schmidt<sup>510</sup> publia l'*Acte de Pierre*<sup>511</sup>, dernier écrit du Codex Berolinensis 8502<sup>512</sup>. Il avait alors repéré le parallélisme des motifs narratifs entre l'Acte de Pierre du recueil de Berlin, le récit sur Pétronille (BHL 6061 β), et les courts passages textuels dans les *Acta Philippi* (Martyre 36 A, l. 38-42 [= Bonnet 142]) dans le *Contre Adimante* 17, 5, et dans le *Contre Jovinien* 1, 26, qui évoquent tous la fille de Pierre<sup>513</sup>. La publication en 1908<sup>514</sup> de nouveaux fragments portant sur la figure de la fille du jardinier sembla dévoiler de nouveaux éléments de la tradition indirecte des Actes de Pierre.

---

<sup>510</sup> SCHMIDT, *Die alten Petrusakten*, p. 1-25.

<sup>511</sup> L'*Acte de Pierre* (p. 128, 1 – 141, 6 ; lacune : p. 133-134) est le récit plus court du recueil, et a comme thème principal l'exaltation de la virginité. Des motifs communs et leurs modalités de transmission laissent entrevoir le parallélisme entre l'*Acte de Pierre* et le *Pasteur d'Hermas* : 1) dans le *Pasteur*, le protagoniste voit une femme se baignant et la désire, tout comme Ptolémée dans une scène analogue désire la fille de Pierre ; 2) l'*Acte de Pierre* est proposé à la fin d'une anthologie, de même que le *Pasteur d'Hermas* est lui aussi situé à la fin d'un codex du Nouveau Testament ; 3) le *Pasteur* et l'*Acte de Pierre* semblent offrir chacun des contenus moraux plus accessibles à la fin de leur recueil respectif. L'*Acte de Pierre* faisait peut-être partie à l'origine d'un autre écrit plus étendu, toutefois en raison de sa structure autonome, aurait connu une transmission parallèle indépendante (TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 67-72). D'autre part, il est également possible que le récit était conçu dès l'origine sous la forme autonome attestée dans le codex de Berlin (cf. MOLINARI, *I never knew the man*, p. 5-116).

<sup>512</sup> P. Berol. 8502 (= I 602 Walter Beltz) Il s'agit d'un petit codex (135 x 105 mm) en langue copte (dialecte sahidique), provenant peut-être de la région d'Akhmīm, retrouvé au Caire vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et acquis par le Musée de Berlin. Il se compose de 141 pages (lacunes : feuillets de garde + pages 1-6, 11-14, 133-134), où l'écriture occupe en moyenne 19-20 lignes par page. Son contenu : l'*Évangile selon Marie* (4000 lignes environ) ; le *livre de secrets, de Jean* (20 000 lignes environ) ; la *Sagesse de Jésus Christ* (14 000 lignes environ), et l'*Acte de Pierre* (3000 lignes environ) (TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 17).

<sup>513</sup> Cf. FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 450-452 ; VOUAUX, *Les Actes de Pierre*, p. 157-158 ; CH. M. THOMAS, *The Acts of Peter, Gospel literature, and the ancient novel. Rewriting the past*, p. 67-69.

<sup>514</sup> D. DE BRUYNE, « Nouveaux fragments des Actes de Pierre, de Paul, de Jean, d'André et l'Apocalypse d'Élie », *Revue Bénédictine*, 25, 1908, p. 151-153 ; IDEM, « Epistula Titi, discipuli Pauli de dispositione sanctimonii », p. 50.

Au-delà de l'identification de leur texte de base, qu'ils dépendent des Actes de Pierre perdus<sup>515</sup> ou d'un autre écrit autonome<sup>516</sup>, les thèmes analogues réunissent toutes ces sources autour d'une tradition commune qui se rapporte à la figure de l'apôtre Pierre.

#### 2.4.2.2.a. L'explication de Pierre sur la paralysie de sa fille et sur la mort de la fille du jardinier

Dans la publication du passage concernant la fille du jardinier dans l'*Epistula Titi discipuli Pauli*, après avoir évoqué la notice d'Augustin, De Bruyne rapportait l'impression de Montague Rhodes James pour qui « l'histoire du jardinier devait suivre immédiatement celle de la paralytique<sup>517</sup>. »

En effet, dans le Contre Adimante 17, 5, Augustin évoque rapidement la notice des deux récits, l'un portant sur la fille de Pierre et l'autre sur celle du jardinier, sans préciser s'ils se suivaient dans un même texte. Si leur association n'est pas narrative, elle est pourtant thématique. De fait, on relève un parallèle textuel significatif entre la rapide allusion d'Augustin et le récit de Pétronille dans la Passion de Nérée et Achillée. D'après Augustin, dans les apocryphes, Pierre explique pourquoi, sur ses prières, sa propre fille est paralytique, et pourquoi est morte la fille du jardinier : « parce qu'il était préférable pour elles » [*quod hoc eis expediebat*]. Cette explication est analogue à la réponse de l'apôtre Pierre à Tite à propos de la seule Pétronille [BHL 6061 β : *sic expedit ei*]. L'argument de Pierre, dans le *Contre Adimante* et dans la Passion de Nérée et Achillée, semble reprendre *Matthieu* 5,29, lorsque Jésus affirme qu'il convient qu'un seul des membres du corps périsse plutôt que le corps entier soit jeté dans la géhenne.

Ainsi, la source apocryphe (ou les sources apocryphes) d'Augustin attribue à Pierre une explication valable pour la fille de Pierre et pour celle du jardinier, qui fait écho à *Matthieu* 5,29. Ce verset est également la référence de la réponse de Pierre sur la paralysie de Pétronille dans les *Scripta Marcelli*. Il semble alors s'avérer qu'Augustin et l'auteur du dossier de Nérée et Achillée ont consulté une version assez proche, voire identique, du récit de la fille de Pierre. La référence à l'auctoritas évangélique dans le *Contre Adimante* 17, 5 suggère d'ailleurs qu'Augustin, malgré la brièveté de son

---

<sup>515</sup> SCHMIDT, *Die alten Petrusakten*, p. 1-25.

<sup>516</sup> Cf. notes 444, 460, 511.

<sup>517</sup> DE BRUYNE, « Nouveaux fragments des Actes de Pierre, de Paul, de Jean, d'André et l'Apocalypse d'Élie », p. 152.

allusion, cite presque littéralement les propos de Pierre. Elle paraît alors reprendre fidèlement sa source.

Dans l'*Épître du Pseudo-Tite* 4, 1, le récit sur la fille du jardinier figure sous une forme plus articulée, où l'explication de Pierre [*quod aptum esset animae eius*], est presque équivalente dans sa signification à celles dans le *Contre Adimante* et dans la Passion de Nérée et Achillée, mais s'en distingue en revanche d'un point de vue expressif.

Matthieu 5,29	Contre Adimante 17, 5	Pétronille – BHL 6061	Épître du Pseudo-Tite 4, 1 <sup>518</sup>
εἰ δὲ ὁ ὀφθαλμός σου ὁ δεξιὸς σκανδαλίζει σε, ἔξελε αὐτὸν καὶ βάλε ἀπὸ σοῦ· <u>συμφέρει</u> γάρ <u>σοι</u> ἵνα ἀπόληται ἐν τῶν μελῶν σου καὶ μὴ ὅλον τὸ σῶμά σου βληθῇ εἰς γέενναν.	quod si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum et proice abs te <u>expedit enim tibi</u> ut pereat unum membrorum tuorum quam totum corpus tuum mittatur in gehennam.	Quod isti magna caecitate uituperant. cum in apocryphis pro magno opere legant et illud, quod de apostolo thoma commemoravi, et ipsius petri filiam paralyticam factam precibus patris et hortulani filiam ad precem ipsius petri esse mortuam, et respondent, <u>quod hoc eis expediebat</u> , ut et illa solueretur paralysi et illi moreretur: tamen ad preces apostoli factum esse non negant.	Cum hortolanus quidam habuerit filiam uirginem quae cum una patri, peti<i>t orari pro illa a[d] petro; qui cum petierit, apostolus rursus ei dicit praestitutum dominum <u>quod aptum esset animae eius</u> . Statim puella iacuit mortua. (...) Sed ille senes diffidus et nesciens quantum sit caelestis [et] gratia, ignorat scilicet beneficia diuina, rogauit petrum suscitari sibi unicam filiam. Ut autem suscitaretur, non post multos denique dies sicut hodie, inruit homo uinctus fidelis in domum eius senis conmorari perdiditque puellam et ambo nusquam conparuerunt.

De même, dans l'*Acte de Pierre* copte, l'apôtre fournit aussi une explication sur la paralysie de sa fille, qui paraît différente des cas évoqués : seul Dieu sait pourquoi elle est malade, mais sa

<sup>518</sup> DE BRUYNE, « Epistula Titi, discipuli Pauli de dispositione sanctimonii », p. 50.

paralysie devient un instrument de conversion pour les présents<sup>519</sup>. La vierge malade récupère sa bonne santé afin que tous ceux qui assistent à son rétablissement miraculeux croient en l'enseignement de Pierre. Cette guérison est seulement provisoire. Ainsi, lorsque la fille de Pierre tombe une nouvelle fois malade, Pierre donne pour explication : « Car cela est utile pour toi et pour moi »<sup>520</sup>. Cette explication est plus proche de celle qu'on retrouve dans le récit de Pétronille et dans le *Contre Adimante*, toutefois l'«utilité» de la maladie est partagée à la fois par le père et sa fille. Puis, Pierre en précise alors le sens. À la foule il raconte avoir reçu une vision du Seigneur à la naissance de sa fille : si le corps de sa fille était resté en bonne santé, il aurait blessé beaucoup d'âmes<sup>521</sup>. Dès lors, le contenu de la vision de Pierre clarifie que le corps de la vierge représente une menace pour certaines âmes.

Les sources latines et la source copte ayant pour motifs la paralysie et/ou la mort de la vierge en raison de son salut semblent alors avoir transmis ou réélaboré une présentation différente des mêmes traditions. Il est donc difficile de savoir si la version copte reprend fidèlement ou réélabore une tradition déjà existante, ou si les parallèles latins, qui paraissent puiser dans une même tradition, s'appuient sur une forme (ou des formes) originale(s).

---

<sup>519</sup> « Pierre sourit, et lui dit : Mon fils, il appartient à Dieu seul de savoir pourquoi son corps est malade. Sois certain que Dieu n'est pas las ou incapable de gratifier ma fille de ses dons. (Cela s'est produit) pour que ton âme soit convaincue et que ceux ici présents davantage. » (traduction dans : TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 218).

<sup>520</sup> TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 219. Cf. l'épisode de la mort de l'ânon dans les *Actes de Thomas* 41 (VOUAUX, *Les Actes de Pierre*, p. 222-223, n. 6 ; TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 406 ; P.-H. POIRIER – Y. TISSOT (Texte traduit, présenté et annoté), *Actes des Thomas*, EAC, I, p. 1368). Dans la version grecque éditée par Bonnet, la réponse de Thomas à tous ceux qui lui demandent de rendre la vie à l'ânon est, d'un point de vue textuel, similaire à celle fournie par Pierre dans le récit de Pétronille et dans le *Contre Adimante* (*Acta Thomae* 41: ἀλλὰ πάντως τοῦτο συμφέρει = BONNET, *Acta Apostolorum apocrypha*, 2, p. 151). En réponse à Schmidt qui considérait l'épisode de l'ânon dépendant des Actes de Pierre, Léon Vouaux mentionnait alors 1 Cor 6,12 et *Actus Petri cum Simone* 1, en observant que le motif de l'utilité de la mort « c'est une idée trop courante pour qu'on puisse la rattacher avec vraisemblance à un texte déterminé » (VOUAUX, *Les Actes de Pierre*, p. 222-223). Toutefois, si 1 Cor 6,12 s'insère dans le contexte de la morale sexuelle [Πάντα μοι ἔξεστιν, ἀλλ' οὐ πάντα συμφέρει. Πάντα μοι ἔξεστιν, ἀλλ' οὐκ ἐγὼ ἐξουσιασθήσομαι ὑπὸ τινος], et est en ligne avec le motif de la fille de Pierre, en revanche l'exemple de *Actus Petri cum Simone* 1 ne nous semble pas pertinent [Et ieiunans triduo Paulus et petens a domino quod aptum sibi esset].

<sup>521</sup> TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 219-220.

Il convient une fois de plus de confronter ensemble ces parallèles textuels, sans omettre la section sur le martyre de Félicule, généralement écartée de cette comparaison.

#### 2.4.2.2.b. La première guérison de Pétronille

Dans le dossier, le récit de Pétronille, placé après le combat entre Pierre et Simon, est introduit par la mention d'une demande qu'auraient faite Nérée et Achillée dans leur lettre : Marcel déclare vouloir répondre aux deux eunuques à propos de la mort de Pétronille [BHL 6061 β : *De Petronella vero filia domini mei Petri apostoli, quis eius exitus fuerit, quia interrogastis sollicite, breviter intimabo*], même si cette demande ne figure cependant pas dans la lettre de Nérée et Achillée, à la fin de BHL 6058. Par ailleurs, les deux digressions, même si elles se suivent, n'ont pas un véritable enchaînement logique, c'est pourquoi la déclaration de Marcel semble être un moyen de liaison narrative<sup>522</sup>.

Que Marcel soit à nouveau le principal témoin des vicissitudes Pétronille paraît cohérent avec ce qui est rapporté dans les *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon*, où figurent des allusions au groupe de veuves<sup>523</sup> et de vierges qui gravitent autour de Marcel et de sa maison : à la suite de sa conversion, Marcel demande aux veuves et aux anciennes [*seniores*]<sup>524</sup> qu'elles se réunissent autour de l'autorité de Pierre *in domum communem*<sup>525</sup> ; après la résurrection de son fils, le lendemain du sabbat, la mère de Nicostrate apporte à Marcel deux mille pièces d'or à partager avec les vierges du Christ<sup>526</sup> ; enfin, le jour précédant le combat au forum entre Pierre et Simon, Marcel demande aux vierges de veiller et de prier en faveur de Pierre<sup>527</sup>.

---

<sup>522</sup> Cf. FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 451, n. 7.

<sup>523</sup> *Actus Petri cum Simone* 19, 25 (LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 66, 72-73 ; POUPON (trad.), *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1084-1085, 1094).

<sup>524</sup> À propos des 'anciennes', voir : POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1084, n. H.

<sup>525</sup> *Actus Petri cum Simone* 19 : Post haec autem a Petro dicta superuenit et Marcellum, qui dixit : (...) Et nunc, beatissime, iussi conuenire in domum communem uiduas et seniores ad te, ut orent nobiscum (LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 66 ; cf. POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1084-1085).

<sup>526</sup> *Actus Petri cum Simone* 29 (LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 78-79 ; POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1101).

<sup>527</sup> *Actus Petri cum Simone* 22 (LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 69-70 ; POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1089-1090).

Ancien disciple de Simon, puis fidèle disciple de Pierre, engagé depuis sa conversion dans l'assistance des veuves, des anciennes et des vierges, Marcel est alors le témoin privilégié du combat entre Pierre et Simon à Rome, de la double guérison de Pétronille, et enfin de sa mort.

Marcel décrit rapidement les circonstances de la guérison de Pétronille : il donne peu de détails sur l'épisode car, comme il le spécifie, les destinataires de la lettre étaient présents. Ils étaient en train de partager un repas avec de nombreux autres disciples de Pierre [*nam recolo interfuisse vos, cum apud ipsum plurimi discipuli eius reficeremus*], quand Tite demanda à l'apôtre : *Cum universi a te salventur infirmi, quare Petronellam paralyticam iacere permittis ?*

La présence et le rôle de Tite dans le récit de Pétronille semblent étudiés et refléter la tradition chez Jérôme, et peut-être dépendante d'Origène<sup>528</sup>, qui voit en Tite, disciple de Paul, un modèle moral de chasteté virginal<sup>529</sup>. Cette tradition s'appuie sur une interprétation de l'*Épître à Tite* 2,7, dans laquelle Paul exhorte Tite à s'offrir lui-même comme exemple de conduite morale conforme à la pureté de la doctrine. Mais Tite joue aussi un rôle intéressant dans la *Passion de Paul* du Pseudo-Lin<sup>530</sup> : l'arrivée de Tite et Luc à Rome précède et prépare la venue de Paul (*Passion de Paul* 1)<sup>531</sup> ; Tite et Luc figurent également vers la fin de ce récit (*Passion de Paul* 15, 19)<sup>532</sup>, où leur présence marque la conclusion de la Passion. Dès lors, le Pseudo-Lin présente Tite et Luc comme les disciples principaux de l'enseignement de Paul. La présence de Tite dans le récit de Pétronille a alors peut-être pour but, d'une part, d'évoquer l'apôtre Paul, absent du récit de Pétronille, et d'autre part, d'illustrer un disciple de Paul à l'écoute de l'enseignement sur l'*Integritas* de Pierre.

Pierre répond alors à Tite. Après lui avoir précisé que la paralysie de Pétronille est préférable pour elle [*sic expedit ei*], il décide toutefois de manifester la puissance de Dieu : il guérit sa fille et lui demande de servir ceux qui ont assisté à sa guérison [*Surge, Petronilla, et ministra nobis*]. Cette

---

<sup>528</sup> JEROME, *Ad Titum* 2, 7.

<sup>529</sup> COTTIER, *Épître du Pseudo-Tite*, EAC, II, p. 1134.

<sup>530</sup> Cf. FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 452. Il convient de rappeler que dans la *Passion de Paul* du Pseudo-Lin figure aussi Plautille, la mère de Domitille (voir dans notre étude : « 1.4.2.1. Le portrait de la vierge Domitille dans BHL 6058 et 6066 »).

<sup>531</sup> *Passio sancti Pauli apostoli* 1 : Cum venissent Romam Lucas a Galatia, Titus a Dalmatia, expectauerunt Paulum in urbe (LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, I, p. 23).

<sup>532</sup> Cf. FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 452.

guérison, qui suit le modèle évangélique de la belle-mère de Pierre<sup>533</sup>, a toutefois un caractère provisoire, puisque Pierre impose une nouvelle fois la paralysie à sa fille [*iussit eam redire ad grabattum*].

Dans cette première section du récit de Pétronille, la parenté avec le fragment copte semble démontrée par au-moins cinq aspects :

1) l'auteur du dossier de Nérée et Achillée trace un contexte similaire à la scène décrite dans l'*Acte de Pierre* copte. En fait, lorsque Tite interroge Pierre au sujet de la paralysie de Pétronille, l'assemblée est réunie et ses membres sont en train de se restaurer [*cum apud ipsum plurimi discipuli eius reficeremus*]. Ce détail, qui manque dans la version grecque de la Passion de Nérée et Achillée (BHG 1327), attire notre attention. L'emploi du verbe *reficio* paraît indiquer une action eucharistique, peut-être parallèle à la scène qui conclut l'*Acte de Pierre* copte. En effet, vers la fin de ce dernier écrit, après avoir exhorté rapidement à la continence [p. 140], Pierre distribue à tous du pain [p. 141]<sup>534</sup>.

2) dans l'*Acte de Pierre*, la foule présente à Pierre le même type d'objection que Tite dans le récit de Pétronille (BHL 6061 β) : pourquoi l'apôtre, qui opère de nombreuses guérisons, permet en revanche que sa fille reste malade ?

3) la fille de Pierre est malade par la volonté de son père ;

4) la paralysie comme instrument de salut et comme garantie de l'intégrité de la vierge<sup>535</sup>. Dans les deux écrits, la paralysie de la fille de Pierre est pourtant présentée en termes différents. Dans la Passion de Nérée et Achillée, Pétronille est d'abord dite, de façon générale, 'malade' [*clanicam*], puis 'paralytique' [*paralyticam*]. En revanche, dans l'*Acte de Pierre* copte, la fille de Pierre n'est paralysée que d'un seul côté. On retrouve ce même type de paralysie dans les *Actes de Philippe* (*Martyre* 36 A)<sup>536</sup>, où l'apôtre Philippe évoque rapidement la fille de Pierre. Cette allusion est introduite par

---

<sup>533</sup> Mc 1,31 ; Mt 8,15 ; Lc 4,39.

<sup>534</sup> TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 222.

<sup>535</sup> Il existe d'autres parallèles de ce motif : cf. dans les *Actes de Jean* 113, la maladie de Jean en tant qu'obstacle au mariage et, dans les *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* 2, la paralysie de Rufina (POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1050, n. c. et d.). Toutefois, dans le cas de Rufina, le motif de la paralysie paraît varier : durant une action eucharistique, l'apôtre Paul dévoile le péché de la femme, qui devient alors paralytique du côté gauche.

<sup>536</sup> *Acta Philippi, Passio* 36 (e cod. Xenophont. 32) : εἶπεν γὰρ ὁ κύριος ἡμῶν διδάσκων ἡμᾶς ὅτι 'πᾶς ὃς ἐὰν ἐμβλέψῃ γυναῖκα καὶ ἐπιθυμήσῃ αὐτήν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ ἐπλήρωσεν τὴν μοιχείαν'. καὶ διὰ τοῦτο ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν Πέτρος ἔφυγεν ἀπὸ παντὸς τόπου, ἐν ᾧ ὑπῆρχεν γυνή· ἔτι δὲ καὶ σκάνδαλον εἶχεν διὰ τὴν ἰδίαν θυγατέρα, καὶ ἤῤῥατο πρὸς κύριον, καὶ ἐγένετο ἐν παραλύσει



l'enseignement de Jésus à propos de l'adultère : quiconque regarde avec convoitise une femme a déjà commis l'adultère avec elle [*Matthieu* 5,28 : ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν ὅτι πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτήν ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτήν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ]. C'est pour cette raison que Pierre avait prié pour sa fille et qu'elle était restée paralysée. Dans les *Actes de Philippe*, la référence évangélique pour étayer la paralysie de la fille de Pierre s'établit donc sur *Matthieu* 5,28, tandis que l'explication de Pierre dans le récit de Pétronille, le *Contra Adimante* 17, 5 et l'*Épître du Pseudo-Tite* s'appuie sur *Matthieu* 5,29. Les deux versets font évidemment partie du même contexte évangélique, mais le premier concerne la convoitise de l'homme par rapport au corps de la femme, tandis que le deuxième concerne le corps de celui qui pêche. *Matthieu* 5,28 est ainsi la référence pour la représentation de Ptolémée dans l'*Acte de Pierre* copte, et de Flaccus dans le récit de Pétronille ; en revanche, *Matthieu* 5,29 est la référence sur laquelle s'appuie l'explication de Pierre au sujet de la paralysie de sa fille.

#### 5) la guérison provisoire de la fille de Pierre.

##### 2.4.2.2.c. La seconde guérison et la mort de Pétronille

À partir du moment où la fille de Pierre tombe à nouveau malade, l'*Acte de Pierre* copte et le récit de Pétronille présentent ensuite deux développements narratifs différents. Dans le codex de Berlin, une digression sur des événements antérieurs suit la narration : la fille de Pierre était née en bonne santé, mais l'infirmité lui était advenue à l'âge de dix ans, lorsque son père avait prié Dieu pour la sauver du riche Ptolémée qui voulait la prendre pour épouse.

Après la guérison provisoire de la fille de Pierre, le récit copte se poursuit avec l'insertion d'une digression. Revenue dans sa condition de paralytique, la foule supplie Pierre de rendre la santé à la jeune fille. Pierre commence alors à expliquer quel bénéfice elle peut tirer de sa condition d'infirmité. Pierre raconte avoir eu une vision du Seigneur le jour de la naissance de sa fille : cette vision le prévenait que le corps en bonne santé de la fille serait la cause de blessures d'âmes de plusieurs prétendants. Ayant négligé la signification de cette

---

τῆς πλευρᾶς αὐτῆς διὰ τὸ μὴ ἀπατηθῆναι αὐτήν. ὁρᾷς, ἀδελφέ, ὅτι ἡ ὄρασις τῶν ὀφθαλμῶν φέρει καταλαλιὰν καὶ ἀρχὴν τῆς ἁμαρτίας, καθὼς γέγραπται ὅτι 'βλέψασα Εὐὰ εἶδεν τὸ φυτὸν ὅτι ἀρεστὸν τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτῆς καὶ καλὸν εἰς βρώσιν· καὶ ἠπατήθη. ἡ ἀκοή τοίνυν τῶν παρθένων ἔστω ἀγία· ἐν δὲ τῇ ἐξόδῳ αὐτῶν πορευέσθωσαν ἀνὰ δύο δύο, ὅτι πολλαὶ εἰσιν ἀναστροφαὶ τοῦ ἐχθροῦ. ἡ πορεία αὐτῶν καὶ ὁ τρόπος ἐχέτω τάξιν καλὴν, ἵνα σωθῶσιν· εἰ δὲ μή, ὁ καρπὸς αὐτῶν ἔσται κενός (AMSLER – BOUVIER – BOVON, *Acta Philippi*, p. 415, 417).

vision, Pierre poursuit son discours en révélant qu'à l'âge de dix ans, sa fille fut demandée en mariage par le riche Ptolémée<sup>537</sup>, auquel la femme de Pierre ne donne pas son approbation [p. 131-132]<sup>538</sup>. Le récit s'interrompt à ce niveau en raison de la perte de deux pages dans le codex gnostique. Cette lacune est pourtant comblée par les notices sur la fille de Pierre dans le *Contre Adimante* et les *Actes de Philippe*, qui expliquent que la fille de Pierre avait été rendue paralytique grâce aux prières de son père. L'information concernant la paralysie dans les *Actes de Philippe* est plus précise : elle se réfère à une hémiplegie comme dans l'*Acte de Pierre* copte, pour éviter la corruption de sa fille. Il semble donc que Ptolémée avait fait enlever la fille de Pierre, qui sera alors frappée d'hémiplegie grâce aux prières de son père. Dans cette condition d'infirmité, la fille de Pierre est rendue à ses parents, qui se réjouissent de sa maladie : la paralysie l'a sauvée de la corruption [p.135]<sup>539</sup>. Pierre raconte ensuite le repentir et la conversion de Ptolémée, qui laisse même un héritage à sa fille ; grâce à elle, il a été sauvé et peut finalement voir avec les yeux de l'âme, et pas seulement ceux de la chair [p.136-139]<sup>540</sup>.

Comme dans l'*Acte de Pierre*, le récit de Pétronille présente aussi la figure du riche séducteur, en élaborant cependant une intrigue différente et une nouvelle physionomie des personnages en action.

À nouveau paralytique, Pétronille devient pourtant parfaite dans la crainte de Dieu. À ce moment-là seulement, elle guérit définitivement de sa maladie et retrouve une si bonne santé que le riche Flaccus, parvenu chez elle en compagnie de soldats armés – scène qui évoque l'arrestation de Jésus<sup>541</sup> – l'exige pour épouse. Pétronille demande cependant un délai de trois jours, temps durant lequel elle prie et jeûne, assistée par sa *conlactanea* Félicule. Au troisième jour, après avoir reçu l'eucharistie par le prêtre Nicomède, elle décède d'une mort naturelle.

Comme Pouderon l'indique, la demande en mariage de Ptolémée est antérieure à la maladie de la fille de Pierre, devenue paralytique par la volonté de ses parents. En revanche, la demande en mariage de Flaccus est postérieure à la deuxième guérison, et Pétronille préfère mourir de sa propre volonté plutôt que de devoir se marier.<sup>542</sup>

---

<sup>537</sup> Avant de la demander pour épouse, Ptolémée avait vu la fille de Pierre au bain avec sa mère [p.132]. Pour cette scène, cf. le *Pasteur d'Hermas* 1, 2 (TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 220-221) ; voir note 511.

<sup>538</sup> TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 219-220.

<sup>539</sup> TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 220.

<sup>540</sup> TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 221-222.

<sup>541</sup> Mc 14, 48//Mt 26, 55//Lc 22, 52.

<sup>542</sup> POUDERON, « Sainte Pétronille, ou la fabrication d'une légende », p. 430.

Par rapport au fragment copte, dans le récit de Pétronille, les valeurs paraissent inversées, ce qui signale en quelque sorte la référence à une conception sociale différente<sup>543</sup>. Dans le récit copte, la fille de Pierre, qui n'est même pas digne de recevoir un nom, est un personnage passif et muet. Dans la Passion, Pétronille n'est pas seulement marquée par un nom, mais sa volonté est exprimée à travers ses propres paroles<sup>544</sup>. Dans l'*Acte de Pierre*, le corps de la fille de l'apôtre est considéré depuis sa naissance comme une source de périls pour l'âme de l'homme. Ptolémée, qui est en réalité le vrai protagoniste<sup>545</sup>, pourra guérir de sa convoitise, tandis que la fille de Pierre n'aura pas d'autre fin que celle de rester paralytique. En revanche, dans le dossier de Nérée et Achillée, la conversion de Pétronille ne rend pas seulement inutile sa paralysie en lui offrant la guérison, mais valorise aussi la beauté et la vigueur physique de son corps féminin, qui n'est désormais plus considéré comme une menace noircissant l'âme de l'homme<sup>546</sup>. C'est à ce moment-là qu'elle refuse Flaccus de sa propre volonté. Sa mort ascétique est alors inéluctable pour que son *Integritas* soit gardée intacte.

#### 3.7.2.2.d. Le martyre de Félicule

À la mort de Pétronille, contrairement à Ptolémée, le riche Flaccus ne change pas sa conduite, mais seulement l'objet de sa libido et souhaite maintenant Félicule pour épouse. Cette vierge, elle aussi parfaite dans la crainte de Dieu, refuse fermement : *Nec uxor tua ero, quia Christo sacrata sum*. Après quatorze jours de jeûne et de réclusion imposés par Flaccus, elle est condamnée au chevalet de torture, et son corps est jeté dans un cloaque.

La Passion de Félicule est en fait le premier vrai récit de martyre<sup>547</sup>, il n'apparaît cependant qu'à la moitié du dossier environ. Ce martyre semble faire le pendant au discours de Nérée et Achillée sur l'*Integritas*, dont la mort de Pétronille en constitue l'introduction et le modèle. En fait, Félicule, qui déclare *Virgo Christi sum* et refuse son mariage avec le dignitaire impérial Flaccus, est

---

<sup>543</sup> En général, l'*Acte de Pierre* copte atteste « le système familial traditionnel en Syrie-Palestine. Le père est le monarque absolu, la mère prépare ses filles au mariage et donne éventuellement son avis, la fille est muette et soumise. (...) Le comportement de Pierre est celui d'un père oriental » (TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 71-72).

<sup>544</sup> Cf. POUDERON, « Sainte Pétronille, ou la fabrication d'une légende », p. 430.

<sup>545</sup> Dans le récit copte, la figure de Ptolémée est centrale, ainsi que sa conversion. En revanche dans le récit de Pétronille ce qui importe est le salut de la vierge, non celui du séducteur désormais corrompu.

<sup>546</sup> Cf. POUDERON, « Sainte Pétronille, ou la fabrication d'une légende », p. 430.

<sup>547</sup> Dans BHL 6060, le martyre des apôtres Pierre et Paul est évoqué par une unique allusion rapide.

l'exemple concret de l'épouse du Christ et, en tant que telle, reçoit le martyre. Sa mort préannonce à son tour le sacrifice de Domitille, dont la signification est conforme au discours sur l'*Integritas* de la part Nérée et Achillée, et aux portraits de Pétronille et de Félicule.

Dans la Passion de Domitille (BHL 6066), Luxurius, le frère d'Aurélien, attise le feu dans la chambre où sont enfermées les trois vierges Domitille, Théodora et Euphrosine. Malgré les flammes, leurs corps sans vie sont retrouvés prodigieusement intègres par le diacre Césaire. Le prodige de la flamme qui brûle sans toucher la vierge évoque l'exemple de Thècle<sup>548</sup>.

Ainsi, d'abord Pétronille, puis Félicule sont les modèles de référence de Domitille. Leur exemple est peut-être la reprise d'un modèle antérieur, puisé dans les sources sur l'apôtre Pierre. De fait, nous nous demandons si la mort de Pétronille et le martyre de Félicule ne seraient pas une reformulation de la mort de la fille du jardinier, attestée dans le *Contre Adimante* 17, 5, dans l'*Épître du Pseudo-Tite* 4, 1-2 [=83-93] et dans le chapitre CXLIII de la concordance biblique transmise par le manuscrit 254 de Cambrai<sup>549</sup>. Les trois parallèles attestent le récit suivant :

Un père avait une seule fille vierge et demande à Pierre de prier pour elle. À la suite des supplications de l'apôtre, la fille meurt. Le père désespéré en demande la résurrection. Pierre le satisfait, mais le retour à la vie coûte au père la corruption de sa fille de la part d'un séducteur.

Ce cadre a peut-être été repris, puis modifié dans la Passion en raison d'une conception différente de la femme. La réhabilitation de la volonté de la femme, parfaite dans la crainte de Dieu, qui choisit le Christ pour époux, suggère à l'auteur du dossier de Nérée et Achillée d'effacer le motif de la mort d'une vierge sur les prières de l'apôtre, en le remplaçant par la mort ascétique de Pétronille et par le martyre exemplaire de Félicule. Ces deux exemples semblent se refléter l'un sur l'autre : ils expriment la même signification théologique de la Vierge du Christ, à laquelle fait référence le martyre de Domitille.

---

<sup>548</sup> *Actes de Paul* IV, 21-22 (RORDORF – CHERIX – KASSER, *Actes de Paul*, EAC, I, p. 1135) ; cf. Dn 3,50.92.

<sup>549</sup> DE BRUYNE, « Nouveaux fragments des Actes de Pierre, de Paul, de Jean, d'André et l'Apocalypse d'Élie », p. 152-153.

#### 2.4.2.2.e. Conclusions

Les parallèles textuels présentés partagent entre eux une morale sexuelle de type encratite<sup>550</sup>, dépendante peut-être de l'une des formes originaires des Actes de Pierre<sup>551</sup> ou d'une source autonome sur Pierre.

Dans la Passion de Nérée et Achillée, le thème encratite, peut-être tiré de ses références littéraires, paraît renouvelé : d'une part, le rigorisme de l'idéal ascétique, avec son refus du mariage est maintenu ; d'autre part, le radicalisme semble atténué par une conception différente de la femme. En particulier, le corps féminin n'est plus un objet de péché mais plutôt valorisé dans sa signification mystique et eschatologique assumée par l'intégrité virgine, qui est tout d'abord une notion physique et caractéristique de la nature physiologique de la femme.

La scène initiale du récit de Pétronille nous semble particulièrement significative. L'action eucharistique et la première guérison de Pétronille y ont lieu, Marcel, Tite, Nérée et Achillée sont présents, et l'auteur semble nous suggérer que c'est dans ces circonstances que Pierre transmet l'enseignement sur l'*Integritas*. Les disciples présents incarneront alors l'idéal ascétique proposé par Pierre et, en tant qu'héritiers de l'autorité apostolique, annonceront à leur tour la catéchèse sur la chasteté.

---

<sup>550</sup> Cf. P. BROWN, *Il corpo e la società. Uomini, donne e astinenza sessuale nel primo cristianesimo*, Torino, Giulio Einaudi, 2010 (1992), p. 80-97 [traduction italienne de P. BROWN, *The Body and Society. Men, Women and Sexual Renunciation in Early Christianity*, New York, Columbia University Press, 1988] ; SFAMANI GASPARRO, « L'Epistula Titi discipuli Pauli de dispositione sanctimonii e la tradizione dell'enkrateia », p. 4551-4564 ; AMSLER, *Acta Philippi. Commentarius*, p. 13-16 ; 36 ; 434-439 ; 489-491 ; 493-497.

<sup>551</sup> Peut-être que le récit sur la fille de Pierre avait sa place dans les 'Itinéraires' de Pierre (cf. *Adversus Iovinianum* 1, 26). Cf. « 2.4.1.c. La catéchèse de l'apôtre Pierre sur la chasteté ».

Tableau 7 – Le récit de Pétronille et ses parallèles

Codex Berol. 8502 p. 128-141.	BHL 6061 β	Actes de Philippe martyre 36 (A)	Contra Adimantum 17, 5	Contra Iovinianum 1, 26	Epistula titi, discipuli pauli 83-93	Cambrai, manuscrit 254 Ch. CXLIII
Jour du dimanche : rassemblement de la foule qui porte les malades afin que Pierre les guérisse.	<i>De Petronilla vero filia Domini mei Petri Apostoli, quis ejus exitus fuerit, quia interrogastis, solicite breviterque intimabo.</i> La demande sur la fin de Pétronille manque dans la lettre de Nérée et Achillée [BHL 6060].  Allusion à un épisode connu : <i>Petronillam itaque bene nostis, voluntate Petri paralyticam factam.</i>			<i>possumus autem de petro dicere, quod habuerit socrum eo tempore quo credidit, et uxorem iam non habuerit, quanquam legatur in περιόδοις, et uxor eius, et filia.</i>		
Objection de la foule à Pierre : pourquoi guérit- il beaucoup d’infirmes mais pas sa fille hémiplégique ? (p. 128- 129).	Les destinataires de la lettre sont présents lors de l’explication de l’apôtre à la question de Tite : <i>Cum universi a te salventur infirmi, quare Petronillam paralyticam iacere permittis ?</i>					
Pierre guérit provisoirement sa fille (p. 130).  {UNE GUERISON}	Pierre guérit provisoirement sa fille et lui demande de servir les présents [ <i>Surge, Petronilla, et ministra nobis</i> ] (cf. Mc 1,31 ; Mt 8,15 ; Lc 4.39) {PREMIERE GUERISON}					
Pierre impose à nouveau la paralysie à sa fille, qui est maintenue dans son infirmité. (p. 131)	Pierre impose à nouveau la paralysie à sa fille [ <i>iussit eam redire ad grabatum</i> ].					
Digression sur la paralysie de la fille : - Vision du Seigneur à Pierre à la naissance de sa fille : le corps en bonne santé de la fille est cause de blessures pour l’âme de plusieurs. À l’âge de dix ans, la fille reçoit la demande en mariage de Ptolémée. Désaccord de la mère. (p. 131-132) - Ptolémée fait enlever la fille → hémiplégie grâce aux prières de Pierre (p. 133-134 manquant. Lacune comblée avec C. A. 17,5 + <i>AcPh.</i> Mart. 36 A). - Restitution de la fille de Pierre. Les parents se réjouissent pour l’hémiplégie (p. 135).  - Conversion de Ptolémée (p. 135-139) ;	Conversion véritable de Pétronille et guérison définitive. {DEUXIEME GUERISON : LA CONVERSION DE LA VIERGE REND INUTILE LA PARALYSIE.}  Flaccus exige en épouse Pétronille (cf. Mc 14, 48 ; Mt 26, 55 ; Lc 22, 52). Elle demande un délai de trois jours. Après trois jours de jeûne et de prières, Pétronille, soutenue par sa <i>conlactenea</i> Félicule, meurt. Les matrones et les vierges célèbrent les honneurs funèbres de la vierge.	Pierre obéit à l’enseignement du Seigneur dans Mt 5,27- 28. Il prie même le Seigneur de sauver sa fille de la corruption, qui devient alors paralytique d’un seul côté. ἐτι δὲ καὶ Σκάνδαλον εἶχεν διὰ τὴν ἰδιαν θυγατέρα, καὶ ἠϋξατο πρὸς κύριον, καὶ ἐγένετο ἐν παραλύσει τῆς πλευρᾶς αὐτῆς διὰ τὸ μὴ ἀπατηθῆναι αὐτήν.	<i>cum in apocryphis pro magno opere legant et illud, quod de apostolo thoma commemora- ui, et ipsius petri filiam paralyticam factam precibus patris</i>			

Codex Berol. 8502 p. 128-141.	BHL 6061 β	Actes de Philippe martyre 36 (A)	Contra Adimantum 17, 5	Contra Iovinianum 1, 26	Epistula titi, discipuli pauli 83-93	Cambrai, manuscrit 254 Ch. CXLIII
<p>Cf. : - hémiplegie de la fille de Pierre (p. 135) ;  - conversion de Ptolémée (p. 135-139).</p> <p>- courte exhortation à la continence (p. 140) ;  - action eucharistique (p. 141).</p>	<p>À la mort de Pétronille, Flaccus veut épouser Félicule, qui refuse fermement : <i>Nec uxor tua ero, quia Christo sacrata sum: nec immolabo idolis, quia Christiana sum.</i> Après quatorze jours de jeûne, elle est condamnée au chevalet de torture. Son corps est jeté dans un cloaque.</p> <p>- Cf. discours sur l'<i>Integritas</i> (BHL 6058).</p> <p>- Cf début BHL 6061 β : <i>cum apud ipsum plurimi discipuli eius reficeremus.</i></p>		<p><i>et hortulani filiam ad precem ipsius petri esse mortuam, et respondent, quod hoc eis expediebat, ut et illa solueretur paralysi et illi moreretur: tamen ad preces apostoli factum esse non negant.</i></p>		<p><i>cum hortolanus quidam habuerit filiam virginem quae cum una esset patri, pet&lt;i&gt;t orari pro illa a[d] petro; qui cum patierit, apostulus rursus ei dicit praestitutum dominum quod aptum esset animae eius. Statim puella iacuit mortua. (...) Sed ille senes diffidus est nesciens quantum sit caelestis [et] gratia, ignorat scilicet beneficia divina, rogavit petrum suscitare sibi unicam filiam. Ut autem suscitaretur, non post multos denique dies sicut hodie, inruit homo vinctus fidelis in domo eius senis commorari perdiditque puellam et ambo nusquam comparaverunt.</i></p>	<p><i>Quod non est nimis de mortuis [dolendum] : Petrus loquens ad quemdam impatienter dolentem de morte filiae suae ait : tot impugnationis diaboli, tot corporis bella, tot saeculi clades evasit et tu lacrimas fundens ac si nescias quid in te patiaris.</i></p>

### 2.4.3. Terracine : théâtre de la mort de Simon le magicien et du martyre de Nérée et Achillée

Après la catéchèse sur l'*Integritas*, et suite au choix de la vierge flavienne de se consacrer au Christ<sup>552</sup>, Nérée, Achillée et Domitille sont relégués sur l'île de Ponza, ce qui permet le changement du contexte des actions et le développement des péripéties.

La scène à Ponza est le récit-cadre qui intègre la Lettre de Marcel, à la conclusion de laquelle Nérée et Achillée, puis Domitille sont transférés de l'île à Terracine, où tous les trois recevront le martyre à deux moments distincts<sup>553</sup>.

Les actions des protagonistes se jouent donc en trois endroits principaux : Rome, Ponza, Terracine. Rome est le lieu de la transmission de l'enseignement sur l'*Integritas*, Ponza celui de l'exil et de la manifestation du problème hérétique, et Terracine celui de leurs martyres. Aux côtés de Rome, le choix de Ponza et de Terracine pour le déroulement des moments clés de la relégation et de l'exil, semble demander quelques explications complémentaires.

#### 2.4.3.1. Ponza : lieu de relégation et du conflit doctrinal

Nérée, Achillée et Domitille se trouvent donc relégués ensemble, au même moment, à Ponza. Sur l'île, la présence de Furius et Priscus, deux disciples de Simon le magicien, discrédite l'autorité de Pierre auprès des chrétiens. Dès lors, Nérée et Achillée demandent le témoignage de Marcel, important pour la résolution du problème hérétique qui affecte Ponza. D'un point de vue narratif,

---

<sup>552</sup> Cette section, la plus étendue du dossier et essentiellement parénétique, se déroule à Rome. Le nom de la ville n'est pas expressément mentionné, mais il est déduit par la présence dans le récit de personnages, comme l'évêque Clément et Plautille, traditionnellement liés à Rome, et par l'information que les deux eunuques seront ensevelis *in praedio Domitilla ... in via Ardeatina a muro Urbis mliario uno semis*.

<sup>553</sup> Une inscription, encore conservée à Terracine, rappelle l'existence d'une chapelle dédiée à Domitille, construite sur l'initiative de l'évêque Pomponio de' Magistris en correspondance du lieu où Domitille, Euphrosyne et Théodora auraient été brûlées : « VIATOR SISTE CUBICULUM HIC OLIM FUIT QUO EXUSTO S.FLAVIA DOMITILLA ET M. CUM SOCIIS IN CAELUM EVOLAVIT EIUS MEMORIAE NE CUM NEGLECTO IAM ET SYLVESCENTE LOCO OBSOLESCERET SACELLUM HOC A FUNDAMENTIS A SE EXTRUCTUM POMPONIVS DE MAGISTRIS SOMNINVS EPISCOPVS TARRACINENSIS DICAVIT PASCHALIS ET FLAMINIUS DE MAGISTRIS EQVES PATRUI EXEMPLO ORNARUNT DOTARUNT ANNO A VIRGINIS PARTU MDCXIX » (M. R. DE LA BLANCHERE, *Terracine. Essai d'histoire locale* (Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome. Fascicule trente-quatrième), Paris, Ernest Thorin, 1884, p. 148 ; P. GAUCHAT, *Hierarchia catholica medii et recentioris aevi*, vol. IV, Münster, Libraria Regensbergiana, 1935, p. 330).



c'est donc cette situation à Ponza qui permet la digression sur le conflit entre Pierre et Simon le magicien<sup>554</sup>. Cet affrontement antérieur reflète et explique à son tour le conflit doctrinal à Ponza, simultané à l'action principale.

Le choix de Ponza comme théâtre du combat entre Nérée et Achillée, disciples de Pierre, et Furius et Priscus, disciples de Simon, paraît avoir deux avantages thématiques : d'une part, l'île est connue comme lieu de relégation de personnalités romaines illustres dont, selon la tradition chrétienne, Flavia Domitilla, nièce de Domitien<sup>555</sup> ; de l'autre, la relégation de Nérée, Achillée et Domitille à Ponza, puis leur martyre à Terracine apparaissent, de façon anachronique, évoquer le lien juridictionnel qui existait entre le diocèse de Terracine et l'île<sup>556</sup>.

#### 2.4.3.2. Simon le magicien à Terracine

Située aux confins entre le Latium et la Campania, et traversée par la *via Appia*, la *Regina viarum*<sup>557</sup> reliant Rome au Sud de l'Italie, Terracine a joué dans l'histoire de Rome, un rôle essentiel, tant stratégique que militaire et commercial<sup>558</sup>. Situé non loin de Rome, son territoire était également une destination privilégiée pour empereurs et notables romains<sup>559</sup>. Entre la fin du I<sup>er</sup> et le début du III<sup>e</sup> siècles, Terracine est particulièrement enrichie par d'importantes transformations architecturales et urbanistiques<sup>560</sup>. À la suite du règne de Septime Sévère, et malgré le silence

---

<sup>554</sup> Cf. dans notre étude : « 2.4.2.1. Le témoignage de Marcel ».

<sup>555</sup> Cf. dans notre étude : « 1.4.2.5. La 'Domitille chrétienne' et la référence à l'Histoire *ecclésiastique* dans la Passion ».

<sup>556</sup> Francesco Lanzoni note que Ponza faisait partie du diocèse de Terracine (LANZONI, *Diocesi d'Italia*, p. 147). Cette indication aurait pourtant besoin de recherches plus approfondies.

<sup>557</sup> P. PAPINIUS STATIUS, *Silvae* 2, 2, 6.

<sup>558</sup> W. SMITH, *Dictionary of Greek and Roman geography*, Boston, Little, Brown & Co., 1854, s.v. *Tarracina* ; A. ROSSI, *Terracina e la palude pontina*, Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche, 1912 ; G. LUGLI, « Anxur - Terracina », dans : *Forma Italiae Regio I. Latium et Campania*, pars prima, vol. 1, Roma, Danesi, 1926, col. X-XXVI ; B. CONTICELLO, « Terracina », dans : R. BIANCHI BANDINELLI – G. BECATTI (dir.), *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, Roma, Istituto Della Enciclopedia Italiana, 1966 ; *Lazio. Guida d'Italia*, Torino-Milano, Touring, 2001 (1981<sup>4</sup>), p. 706-715.

<sup>559</sup> Cf. LUGLI, « Anxur - Terracina », dans : *Forma Italiae*, pars prima, vol. 1, col. XVII, 143-144 ; IDEM, « Circeii », dans : *Forma Italiae*, pars secunda, vol. 1, Roma, Danesi, 1928, col. 65-68 ; CONTICELLO, « Terracina ».

<sup>560</sup> Parmi d'autres : la saignée à travers le Prisco Montano, modifiant le tracé de la voie Appienne, la reconstruction du port, la *via Severiana*, le nouvel aqueduc (LUGLI, « Anxur - Terracina », dans : *Forma Italiae*, pars prima, vol. 1, col. XVII).

historique des sources sur la ville, elle semble avoir conservé sa vitalité commerciale, comme le suggère la présence chrétienne avant le tournant constantinien<sup>561</sup>.

Dans les *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* et dans le *Martyre de Pierre*, la mort de Simon le magicien a lieu à Terracine<sup>562</sup>. À ce sujet, Léon Vouaux se demandait : « Pourquoi l'auteur arrête-t-il à Terracine la carrière de Simon ? C'est une vaine question ; l'essentiel pour lui était de le faire mourir : où ? Peu lui importait<sup>563</sup>. »

Selon nous, la question ne manque pas d'intérêt. Terracine était certainement l'une des principales étapes de la *via Appia*. C'est pourquoi l'auteur, à travers le passage de Simon dans la ville, a vraisemblablement voulu indiquer l'intention du magicien de prendre le large vers l'Orient par le port de *Puteoli*<sup>564</sup>. Mais peut-être existe-t-il aussi d'autres raisons ?

L'écrit de l'auteur ne se limite pas à mentionner la mort de Simon à Terracine. Il fournit également des informations précisant que, dans cette ville, le magicien pouvait faire appel à des connaissances prêtes à lui venir en aide. En effet, dans les *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon* et dans le *Martyre de Pierre*, on raconte que Simon le magicien, blessé à la jambe à la suite de sa célèbre chute à Rome<sup>565</sup>, trouve l'hospitalité à Terracine auprès de son « confrère »<sup>566</sup> Castor.

Les deux sources apocryphes présentent des détails différents à ce sujet : dans le *Martyre de Pierre*, Castor aurait été « exilé de Rome pour cause de magie »<sup>567</sup> [καὶ ἐπιμείνας ἀπηνέχθη πρὸς τινὰ Ῥώμης ἐξοριστέντα Κάστωρα εἰς Ταρακίαν ἐπ' αἰτίᾳ μαγικῇ]<sup>568</sup>, alors que la raison de sa condamnation est absente dans les Actes de Vercell<sup>569</sup>. Par ailleurs, au sujet de l'amputation de la jambe de Simon dans la maison de Castor, seule la version latine précise que l'intervention aurait été pratiquée par

---

<sup>561</sup> LUGLI, « Anxur - Terracina », dans : *Forma Italiae*, pars prima, vol. 1, col. XVII, XVII-XVIII.

<sup>562</sup> Chez le Pseudo-Hégésippe (*Historiae* 3, 2), Simon, après l'envol et la chute, meurt à Ariccia ; chez le Pseudo-Marcel, (*Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli*, 55-57), il n'est pas précisé si, suite à son envol et sa chute, Simon meurt au moment de l'impact, ou ailleurs peu après. Cf. notes 504-505.

<sup>563</sup> VOUAUX, *Les Actes de Pierre*, p. 415, n. 6.

<sup>564</sup> VOUAUX, *Les Actes de Pierre*, p. 415, n. 4.

<sup>565</sup> *Actus Petri cum Simone* 32 = LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, p. 84-85.

<sup>566</sup> POUPON, *Actes de Pierre*, EAC I, p. 1105, n. H.

<sup>567</sup> Cf. G. POUPON, « L'accusation de magie dans les Actes apocryphes », dans : BOVON, *et alii*, *Les Actes apocryphes des apôtres*, p. 71-85.

<sup>568</sup> *Martyrium Petri* 3, 4 (éd. LIPSIUS, p. 84) ; *Actes de Pierre* 32 (POUPON, EAC, I, p. 1105).

<sup>569</sup> *Actus Petri cum Simone* 32 = LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, p. 85.

deux médecins [*et ibi duo medici concidebant eum*]<sup>570</sup>, ce qui n'aurait fait que hâter l'imminence de sa mort<sup>571</sup> [*extremum autem diem angelum satanae fecerunt expiraret*]<sup>572</sup>.

Dans les faits, il nous semble que l'auteur du dossier de Nérée et Achillée, qui semble bien connaître les écrits apocryphes sur Pierre, aurait prêté une attention particulière à la tradition de la mort de Simon le magicien à Terracine : il a peut-être considéré la figure de Castor, qui héberge Simon, comme le signe du consensus favorable que l'enseignement du magicien avait obtenu sur le territoire de Terracine<sup>573</sup>. Cette interprétation de la part de l'auteur semble être sous-entendue dans le développement narratif qui suit le combat entre l'apôtre Pierre et Simon dans la Lettre de Marcel. À la différence des Actes de Verceil, Simon y est seulement battu de façon provisoire et il n'apparaît plus à Rome durant toute une année. Où l'auteur du dossier imaginait-il que Simon se soit réfugié durant l'année de son absence de Rome, après y avoir été chassé par la foule<sup>574</sup> ?

Dans les Actes de Verceil ou dans une source proche de cet écrit, l'auteur lit qu'après sa fuite de Rome, Simon se réfugie chez Castor à Terracine. C'est peut-être précisément à Terracine que l'auteur laisse sous-entendre que le magicien a séjourné durant son absence de Rome. Dans cette possible allusion, l'auteur insère de ce fait la modification de la tradition : après sa fuite de Rome, Simon ne meurt plus ; réfugié à Terracine, il prépare en revanche son retour dans la ville impériale pour ouvrir une nouvelle phase du combat. Mais contrairement aux espoirs de Simon, son retour scellera l'autorité des apôtres Pierre et Paul à Rome, qui s'y retrouvent alors ensemble pendant sept

---

<sup>570</sup> La représentation du couple Furius et Priscus, disciples de Simon et rivaux de Nérée et Achillée s'inspire-t-elle des deux médecins mentionnés dans les Actes de Verceil ? Dans ce cas, Furius et Priscus seraient alors les deux médecins qui tentèrent de soigner leur maître à Terracine.

<sup>571</sup> POUPON, *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1105, n. 1.

<sup>572</sup> DÖHLER, *Acta Petri*, p. 130, cf. *Actus Petri cum Simone* 32 = LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, p. 85). Le version grecque du martyre de Pierre omet l'information sur les deux médecins, mais il se réfère à la simple amputation de Simon à Terracine, peu avant sa mort [*κακεῖ κατατεμνόμενος τὸ πέρας τοῦ βίου ὁ τοῦ διαβόλου ἄγγελος ἔδωκεν Σίμων*] (*Actus Petri cum Simone* 32 = LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, p. 84 ; VOUAUX, *Les Actes de Pierre*, p. 414).

<sup>573</sup> Cf. plus avant dans notre étude : « 2.5.6. La mémoire de Césaire à Terracine et au Palatin » ; « 2.5.8. Le diacre Césaire et les traditions apocryphes sur les apôtres Pierre et Paul ».

<sup>574</sup> Comme l'observait Joseph Flamion, la scène de la foule avec les enfants et le chien qui courent derrière Simon, en le chassant de la ville, paraît parallèle à celle des esclaves qui chassent avec outrages et violences Simon de la maison de Marcel (*Actus Petri cum Simone* 19 = LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, p. 66 ; FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 451).

mois. En effet, lors du retour du Simon à Rome, Pierre recevra l'aide de l'apôtre Paul. Ensemble ils vaincront l'empereur et le magicien et se rendront triomphants vers le Seigneur.

#### 2.4.3.3. Le martyre des apôtres Pierre et Paul à Rome : modèle des martyrs de Terracine

Dans le dossier de Nérée et Achillée, la mention du martyre simultané de Pierre et de Paul semble orienter la lecture d'autres martyres dans la Passion. L'allusion au martyre des deux apôtres exprime en effet la défaite du paganisme et de l'hérésie, ayant pour acteurs éponymes l'empereur Néron et Simon le magicien. Pareillement, l'action des protagonistes de la Passion de Nérée et Achillée est présentée comme conforme et héritière du dernier combat des deux apôtres à Rome. C'est peut-être pour cela que l'auteur du dossier met en scène les martyrs de Nérée, Achillée et Domitille à Terracine. L'auteur souhaite peut-être établir un parallélisme entre les péripéties des deux apôtres et celles des protagonistes de la Passion : comme le martyre simultané de Pierre et Paul consacre leur victoire sur le paganisme et l'hérésie et scelle l'autorité apostolique de Rome, ainsi les martyrs de Nérée, Achillée et Domitille (et peut-être aussi celui de Césaire) semblent élargir cette double victoire chrétienne hors de Rome, à Terracine.

Le passage de Simon le magicien à Terracine était peut-être perçu par l'auteur du dossier comme à l'origine de la crise doctrinale concomitante de la rédaction du dossier. En effet, dans le prologue de la Passion, comme nous l'avons vu, l'auteur fait référence aux 'aiguillons' de l'hérésie, qui menacent le 'troupeau' des chrétiens de son époque. C'est pourquoi il juge nécessaire la composition de son dossier.

#### 2.4.3.4. Conclusions

L'action décrite à Ponza sous Domitien vers la fin du I<sup>er</sup> siècle, reflèterait la crise doctrinale évoquée dans le prologue de la Passion, qui concerne sans doute le diocèse de Terracine, attesté au IV<sup>e</sup> siècle<sup>575</sup> et dont Ponza semblait faire partie<sup>576</sup>.

---

<sup>575</sup> Voir note 726.

<sup>576</sup> Voir note 556.

Par ailleurs, durant l'Antiquité tardive, la culture païenne était active, si bien qu'au VI<sup>e</sup> siècle, Grégoire le Grand observait à Terracine la vitalité des superstitions héritées des cultes anciens<sup>577</sup>.

#### 2.4.4. *La Passion de Nérée et Achillée et les Actes de Pierre et Paul*

En raison des thèmes présentés, notamment le parallélisme entre l'autorité apostolique et les martyrs du dossier, la Passion de Nérée et Achillée nécessite d'être comparée aux traditions qui unissent Pierre et Paul dans leur lutte contre Simon et Néron à Rome.

De la tradition du martyr simultanée de Pierre et de Paul à Rome, il existe plusieurs versions (en grec, latin, copte, arabe, géorgien, arménien, slave, irlandais, italien), attestant son succès en Orient et en Occident<sup>578</sup>. Editées par Lipsius dans le premier volume des *Acta apostolorum apocrypha*<sup>579</sup>, trois versions font l'objet d'un intérêt majeur. D'elles dépendraient les recensions ultérieures de la *Passio apostolorum Petri et Pauli* (CANT 193) dans les autres langues<sup>580</sup>. Ces sont :

---

<sup>577</sup> GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistolarum* 8, 19 : « Gregorius agnello episcopo terracinensi peruenit ad nos quosdam illic, quod dici nefas est, arbores colere et multa alia contra christianam fidem illicita perpetrare ». À ce propos, Francesco Lanzoni mettait en relation l'affirmation de Grégoire le Grand avec le sanctuaire dédié au culte de Féronie qui se trouvait à trois miles de Terracine. Si le sanctuaire avait peut-être déjà disparu à l'époque de Grégoire le Grand, il pouvait encore exercer son influence sur le peuple local (LANZONI, *Diocesi d'Italia*, p. 153-154). Il n'y a presque plus de traces du sanctuaire, mentionné dans plusieurs sources entre le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le I<sup>er</sup> ap. J.-C., qui se composait d'un bois sacré, d'une source et d'un temple. La déesse Féronie était également vénérée dans d'autres zones de l'Italie centrale, notamment sur le Soracte et dans la Sabine (LUGLI, *Forma Italiae, Regio 1*, vol. I, col. 59-61).

<sup>578</sup> A. D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », dans : V. MILAZZO – F. SCORZA BARCELLONA, *Bilinguismo e scritture agiografiche. Raccolta di studi* (Sanctorum. Scritture, pratiche, immagine 4), Roma, Viella, 2018, p. 112-113, n. 3 ; A. D'ANNA – C. NOCE, « Il tema della fondazione apostolica », dans : R. GAUNE – M. E. GÓNGORA – M. LUPI, *Itinerari e pratiche religiose in Europa e nel nuovo mondo* (Università degli Studi Roma Tre. Dipartimento di studi umanistici – area di studi geografici antropologici. Studi e Ricerche 36), Roma, Viella, 2020, p. 98.

<sup>579</sup> Dans l'édition de Lipsius, en raison de leur structure narrative similaire, BHL 1491 et BHL 6577 sont rangés sur pages en vis-à-vis (D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 114). À leur fin, suivent d'abord BHG 1491, puis la *Passio apostolorum Petri et Pauli* [= BHL 6667 = CANT 194.]. Cette dernière est une compilation tardive, manifestement dépendante de BHL 6657 et du Pseudo-Hégésippe (DE SANTOS OTERO, « Later Acts of Apostles », dans : HENNECKE – SCHNEEMELCHER, *New Testament Apocrypha*, 2, p. 443).

<sup>580</sup> A. D'ANNA, « The Relationship Between the Greek and the Latin Recensions of the *Acta Petri et Pauli* », dans : F. YOUNG – M. EDWARDS – P. PARVIS, *Studia Patristica, xxxix, Historica, Biblica, Ascetica et Hagiographica*, Leuven, Peeters, 2006, p. 331, n. 2.

- Μαρτύριον τῶν ἁγίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου = BHG 1491 (texte grec A – *recensio brevior*) ;
- *Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli* = BHL 6657<sup>581</sup> ;
- Πράξεις τῶν ἁγίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου = BHG 1490 (texte grec B – *recensio longior*)<sup>582</sup>.

#### 2.4.4.1 Le problème de la priorité des trois versions

Généralement dites du Pseudo-Marcel, en raison de l'attribution pseudépigraphique dans certains témoins de la *Passion de Pierre et Paul* latine<sup>583</sup>, les trois versions, en manifestant entre elles des éléments de relation, posent le problème de l'identification de l'écrit prioritaire<sup>584</sup>.

Le *Martyrion* (BHG 1491) et la *Passio* (BHL 6657) narrent les actions finales des deux apôtres à Rome, alors que BHG 1490, version la plus longue des trois, ajoute le récit sur le voyage de Paul de Malte à Rome avant leur martyre. BHG 1491 et BHL 6657 semblent alors présenter une structure similaire car, en omettant le voyage de Paul tracé dans BHG 1490, elles concentrent toutes les deux

---

<sup>581</sup> LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, I, p. 119-177. L'inventaire de la tradition manuscrite de BHL 6657 compte aujourd'hui environ deux-cent exemplaires, par rapport aux soixante-dix-sept répertoriés par Lipsius. Le témoin le plus ancien est le célèbre Lectionnaire de Luxeuil (Paris, BNF, Latin 9247, fin du VII<sup>e</sup> siècle). Il n'avait été ni consulté ni connu de Lipsius (sur la tradition manuscrite de BHL 6657, voir : A. D'ANNA, « The Relationship Between the Greek and the Latin Recensions of the *Acta Petri et Pauli* », dans : YOUNG – EDWARDS – PARVIS, *Studia Patristica*, XXXIX, *Historica, Biblica, Ascetica et Hagiographica*, p. 332-333 ; IDEM, « Sul testo della *Passio Petri et Pauli* », p. 126-128). Sous la direction d'Alberto D'Anna (Università degli Studi Roma Tre), une équipe de recherche travaille actuellement sur une nouvelle édition critique de la version latine pour le *Corpus Christianorum Series Apocryphorum*.

<sup>582</sup> LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, I, p. 178-222.

<sup>583</sup> D'ANNA, « The Relationship Between the Greek and the Latin Recensions of the *Acta Petri et Pauli* », p. 331, n. 2.

<sup>584</sup> Alberto D'Anna a abordé la question de la version prioritaire selon deux perspectives d'enquêtes : d'une part, la recherche sur l'évolution rédactionnelle de l'écrit, identifiant quelle version atteste le mieux la forme textuelle d'origine ; de l'autre, le problème de la langue originale de la version primitive (A. D'ANNA – C. NOCE, « Il tema della fondazione apostolica », dans : R. GAUNE – M. E. GONGORA – M. LUPI, *Itinerari e pratiche religiose in Europa e nel nuovo mondo* (Università degli Studi Roma Tre. Dipartimento di studi umanistici – area di studi geografici antropologici. Studi e Ricerche 36), Roma, Viella, 2020, p. 99).

à Rome la narration concernant le combat des deux apôtres contre Simon le magicien et Néron<sup>585</sup>. Et pourtant – comme Alberto D’Anna l’a mis en relief – certains passages textuels de BHG 1490 (texte B) présentent davantage d’affinités avec BHL 6657 qu’avec BHG 1491. De plus, la *Passio* latine se distingue des versions grecques, en fournissant des leçons textuelles spécifiques qui ne trouvent pas leurs parallèles dans BHG 1490 et BHG 1491<sup>586</sup>. L’analyse comparée des passages parallèles dans les trois recensions conduit enfin à évaluer BHL 6657 comme la forme prioritaire, en étant aussi la moins réélaborée parmi les trois écrits. BHG 1490 et BHG 1491 dépendraient de la version latine de façon autonome : BHG 1491 serait plus fidèle à BHL 6657 d’un point de vue structurel, tandis que BHG 1490, lorsqu’elle ne présente ni modifications ni additions, apparaît plus fidèle à BHL 6657 d’un point de vue textuel<sup>587</sup>.

---

<sup>585</sup> En raison de la similarité structurelle entre BHG 1491 et BHL 6657, Lipsius avait examiné la tradition manuscrite de la recension latine en comparaison avec le *Martyrion* grec. En présentant comme preuve quatre passages textuels, Lipsius considérait bipartite la tradition manuscrite de BHL 6057, avec une branche interpolée et une autre non-interpolée. À l’appui de sa thèse, il observait la correspondance textuelle des quatre passages entre la branche non-interpolée et le *Martyrion* : BHG 1491 confirmerait donc de façon indirecte les leçons textuelles de la branche latine non-interpolée. D’Anna fait cependant remarquer que le principe critique de Lipsius était méthodologiquement incorrect, car il présupposait que le texte latin était une traduction du grec (A. D’ANNA, « Sul testo della *Passio Petri et Pauli*: alcune varianti riconsiderate », *Augustinianum*, 57, 2017, p. 129-131). À la suite d’une nouvelle analyse des mêmes passages, limitée à la seule tradition de BHL 6657, des raisons tant grammaticales, stylistiques que thématiques indiquent cependant comme prioritaire la recension longue (branche interpolée d’après Lipsius). Au contraire la recension brève (branche non-interpolée d’après Lipsius) se révèle comme une réduction maladroite de la version longue. Comment est-il alors possible d’expliquer la coïncidence entre la recension brève du BHL 6657 et le *Martyrion* ? Les deux recensions pourraient être attribuées au même contexte de production, dans le cadre d’un bilinguisme gréco-latin de milieu romain. De plus, dans le lectionnaire de Luxeuil, la présence de la version brève de BHL 6657, textuellement plus stable dans la tradition manuscrite, expliquerait que la réduction de la recension longue avait été entreprise pour l’usage liturgique de l’écrit (*ibidem*, p. 131-144).

<sup>586</sup> D’ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo ‘dello Pseudo-Marcello’ », p. 113-114.

<sup>587</sup> D’ANNA, « The Relationship Between the Greek and the Latin Recensions of the *Acta Petri et Pauli* », p. 334-338 ; ID., « Gli Atti di Pietro e Paolo ‘dello Pseudo-Marcello’ », p. 111-137. À propos de la méthode de rédaction de l’auteur de la *Passio Petri et Pauli*, en tant que « collettore di fonti e tradizioni a lui anteriori », voir le cas de la « Lettre de Pilate », écrit autonome intégré dans le récit (IDEM, « La lettera di Pilato a Claudio : uno scritto anti giudaico latino ? », *Apocrypha*, 27, 2016, p. 111-135 ; cf. J.-D. DUBOIS – R. GOUNELLE (texte traduit, présenté et annoté par), *Lettre de Pilate à l’empereur Claude*, *EAC*, II, p. 355-367).

La question de l'identification de la forme prioritaire est parallèle au problème de la langue originelle. En dépit de la « *communis opinio* », selon laquelle, lorsqu'un même récit présente une double version grecque et latine, la forme grecque est nécessairement prioritaire<sup>588</sup>, des éléments internes et externes au texte conduisent à considérer que la *Passion de Pierre et Paul* fût à l'origine rédigée à Rome en langue latine, entre la fin du IV<sup>e</sup> et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>589</sup>.

Ces conclusions contredisent la position de Lipsius<sup>590</sup>, qui considérait chacune des trois versions comme dépendantes, de façon autonome, d'un original grec perdu du V<sup>e</sup> siècle<sup>591</sup>, en datant BHG 1491 et BHL 6657 du VI<sup>e</sup> siècle, et BHG 1490 du IX<sup>e</sup> siècle<sup>592</sup>. À propos de cette dernière version, Lipsius soulignait que, bien qu'elles modifient largement la version prioritaire, les *Praxeis* étaient les seules à raconter le voyage de Paul et, par conséquent, les seules à conserver la trace de la section narrative initiale du récit perdu<sup>593</sup>. D'Anna juge en revanche le voyage de Paul de Malte à Rome

---

<sup>588</sup> R. GOUNELLE, « Traductions de textes hagiographiques et apocryphes latins en grec », *Apocrypha*, 16, 2005, p. 47 ; D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 111-112.

<sup>589</sup> D'ANNA, « Sul testo della *Passio Petri et Pauli* », p. 124-125 ; ID., « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 111-137. Cf. DUBOIS – GOUNELLE, *Lettre de Pilate à l'empereur Claude*, EAC, II, p. 359 ; D'ANNA, « La lettera di Pilato a Claudio : uno scritto anti giudaico latino ? », p. 115-127).

<sup>590</sup> D'ANNA, « The Relationship Between the Greek and the Latin Recensions of the *Acta Petri et Pauli* », p. 633 ; ID., « Sul testo della *Passio Petri et Pauli* », p. 124, n. 5 ; ID., « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 112-115.

<sup>591</sup> Lipsius portait une attention particulière à la *Passio* latine (BHL 6657), la considérant comme une traduction ancienne de la version grecque primitive (D'ANNA, « Sul testo della *Passio Petri et Pauli* », p. 123-124) ; de même, en observant dans BHG 1490 et BHG 1491 des sections textuelles identiques, il les expliquait comme clef de leur dépendance commune à l'original grec (D'ANNA, « Sul testo della *Passio Petri et Pauli* », p. 125 ; ID., « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 114).

<sup>592</sup> D'après Lipsius – qui considérait les *Praxeis* de Pierre et Paul comme le seul témoin tardif conservant le voyage de Paul présent dans l'original grec qu'il supposait perdu – l'auteur de BHG 1490 aurait pourtant réécrit la narration du voyage par l'addition des traditions postérieures. De plus, s'appuyant sur la notice de la translation en 842 à Gaète, des reliques d'Erasmus, martyr de Formia sur l'initiative du pape Grégoire, le savant datait donc BHG 1490 au IX<sup>e</sup> siècle. Le *terminus post quem* utilisé par Lipsius est pourtant jugé aujourd'hui comme non fondé, ce qui conduit à mettre en discussion la datation de BHG 1490 (D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 120-121 ; cf. note 595).

<sup>593</sup> D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 114, n. 10.



comme une addition postérieure propre aux *Praxeis* et déduite des *Actes* canoniques (28,11-16)<sup>594</sup>. En outre, il situe la datation de BHG 1490 entre la moitié du VII<sup>e</sup> et la fin du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>595</sup>.

#### 2.4.4.2. Le « prospectus-réclame »<sup>596</sup> du Pseudo-Marcel dans la Lettre de Marcel à Nérée et Achillée

Les *Actes de Pierre et Paul* et la Passion de Nérée et Achillée consacrent tous les deux Marcel comme l'illustre témoin oculaire de l'action apostolique à Rome<sup>597</sup>, mais avec quelques différences :

---

<sup>594</sup> A propos du voyage de Paul de Malte à Rome, les *Actes* 28,11-16 mentionnent les étapes suivantes : Syracuse, Rhegium, Puteoli, Forum d'Appius et Trois Tavernes. À celles-ci, les 21 paragraphes des *Praxeis* décrivant le même voyage, ajoutent Messine, Baia, Gaète, Terracine et d'autres épisodes. Cette addition narrative ne constitue pas la seule nouveauté par rapport aux autres versions. En effet, contrairement à BHL 6657 et BHG 1491, dans BHG 1490 Paul voyage en tant qu'homme libre et son arrivée est tellement redoutée par les juifs de Rome, qu'ils manifestent même leur opposition auprès de Néron (D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 119-120). Par comparaison avec BHG 1491 et BHL 6657, l'analyse interne de BHG 1490 confirme par ailleurs le rôle actif de l'auteur : il ajoute des innovations propres, simplifie ou abrège ses sources et, en général, prend soin que le récit entier soit cohérent avec l'addition initiale du voyage de Paul. Il en ressort ainsi que BHG 1490 « non scaturisce da un'aggregazione meccanica di due testi precedenti, ma da un consapevole adattamento degli *Atti* al racconto del viaggio di Paolo » (*ibidem*, p. 135-136).

<sup>595</sup> Il est difficile de déterminer le moment exact du déplacement du siège épiscopal de Formia à Gaète, ce qui expliquerait, dans BHG 1490, la présence à Gaète d'Erasmus, martyr de Formia. Une combinaison de trois éléments permet pourtant d'anticiper entre la moitié du VII<sup>e</sup> et la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, la datation du récit que Lipsius ne situe qu'au IX<sup>e</sup> siècle (voir note 592) : 1) en 787, l'évêque Campolo de Formia avait désormais son siège à Gaète ; 2) le plus ancien témoin manuscrit de BHG 1490, que Lipsius ne connaissait pas, date de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle ; 3) les premières attestations de la décapitation de Paul aux *Aquae Salviae* figurent dans une lettre de Grégoire le Grand, du 25 janvier 604 (Greg. M., *Ep.*, XIV, 14 ; à l'époque de Grégoire, cependant, l'évêque de Formia y résidait toujours) et dans le *De locis sanctis martyrum quae sunt foris civitatis Romae*, itinéraire daté entre 630 et 648. Cette dernière information, qu'on retrouve dans BHG 1490, est en revanche absente dans BHG 1491 et BHL 6657 (D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 121). *De locis sanctis martyrum quae sunt foris civitatis Romae* 5-6 : Via Ostiensis. In partem autem australi civitatis iuxta viam Ostiensem Paulus apostolus corpus pausat [...] Inde haud procul in meridiem monasterium est aquae Salviae [...] locus ubi decollatus est Paulus (éd. R. VALENTINI – I. ZUCCHETTI, CSEL 175, p. 316) ; *Acta Petri et Pauli* 80 : ἀπεκεφάλισαν δὲ αὐτὸν εἰς μάσσαν κάλουμένην Ἀκουαί Σαλβίας, πλησίον τοῦ δένδρου τοῦ στροβίλου (éd. LIPSIIUS, p. 214).

<sup>596</sup> « La nouvelle passion [les *Actes de Pierre et Paul*] appartient certainement à la même école que les Actes de Nérée et Achillée. On n'a pas assez remarqué à mon avis la relation intime existant entre ces derniers et le Pseudo-Marcellus ; ceux-là, semble-t-il à première vue, sont comme le prospectus-réclame destiné à annoncer la préparation de celui-ci » (FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 454).

<sup>597</sup> POUPON, « Les 'Actes de Pierre' et leur remaniement », p. 4374-4377.

dans la Passion de Nérée et Achillée, Marcel, fils du préfet Marc [*Marcellum (...), Marci praefecti urbis filium*] (BHL 6058), est non seulement narrateur mais aussi acteur (BHL 6060) ; en revanche, dans les *Actes de Pierre et Paul*, sa figure, moins bien définie, ne participe pas directement aux événements narrés : c'est un homme illustre, ancien disciple de Simon, qu'il a abandonné pour suivre Pierre [*inlustri viro, qui crediderat et relinquens Simonem Petrum secutus fuerat*]. Avec des saints hommes venant de Jérusalem, il a l'honneur de s'occuper de la sépulture de l'apôtre<sup>598</sup> ce qui, avec la référence implicite aux traditions apocryphes antérieures, suggère l'attribution pseudépigraphe de la *Passion de Pierre et Paul* latine dans certains témoins manuscrits. Dans les Actes de Verceil, Marcel ne s'occupe pas seulement d'ensevelir Pierre<sup>599</sup>, mais il est également le « riche sénateur et philanthrope » qui, dans le récit, a une « place prépondérante »<sup>600</sup>. En raison de l'incidence du personnage, la Passion de Nérée et Achillée semble alors suivre davantage les *Actes de Pierre* pour la définition du rôle de Marcel.

Du point de vue des contenus, les *Actes de Pierre et Paul* s'appuient sur plusieurs sources canoniques et apocryphes<sup>601</sup>, constituant le premier récit organique qui associe solidement les deux apôtres à Rome dans la lutte contre Simon le magicien et dans leurs martyres<sup>602</sup>. Or, ce cadre narratif apparaît esquissé dans la Passion de Nérée et Achillée par la courte description des événements qui suivent la fuite de Simon de Rome. Le passage paraît être un aperçu des actions des deux apôtres racontés dans les *Actes de Pierre et Pauli*, dont certains détails ne permettent pas de le considérer comme leur simple résumé :

---

<sup>598</sup> *Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli* 63 // *Martyrium Petri et Pauli* 63 // *Acta Petri et Pauli* 84.

<sup>599</sup> *Actus Petri cum Simone* 40 // *Martyrium Petri* 11.

<sup>600</sup> POUPON, « Les 'Actes de Pierre' et leur remaniement », p. 4374.

<sup>601</sup> Dans la *Passio Petri et Pauli* 28 (= *Martyrium Petri et Pauli* 28) et dans les *Acta Petri et Pauli* 49, interrogé par Néron, Simon évoque ses conflits antérieurs avec Pierre en Palestine, Judée et à Césarée, ce qui permet, en combinaison avec d'autres éléments, de déceler leur lien avec les *Actes de Pierre* 5, 17, 23. Dans les *Actes* canoniques 8,9-24, le combat entre Pierre et Simon s'est entièrement tenu en Samarie (D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 117-118).

<sup>602</sup> D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 114-121 ; ID., « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 118, n. 12 ; D'ANNA – NOCE, « Il tema della fondazione apostolica », p. 97.

## BHL 6o6o

Post haec autem obprobrii huius pudorem non ferens, per annum unum nusquam conparuit. Postea vero invenit qui eum Neroni Cesari insinuaret. Sicque factum est ut homo malignus malignum immo peiorem se suis amicitiiis copularet.

Post haec etiam apparuit dominus apostolo Petro in visione, dicens: Simon et Nero, pleni daemoniis, adversum te cogitant, noli timere quia ego tecum sum et dabo tibi servi mei apostoli Pauli solacium, qui cras Romam ingredietur, cum quo post septem menses simul habebis contra Simonem bellum, et postquam viceritis et deiceritis eum et deposueritis eum in infernum simul ad me venietis ambo victores. Quod et factum est.

Nam altera die venit paulus, quo autem ordine se viderunt et post septem menses conflictum habuerunt cum Simone.

Quoniam hic fuistis et vidistis oculis vestris, insuper habui vos docere quod nostis, preterea cum sanctus Linus greco sermone omnem textum passionis eorum ad ecclesias orientales scripserit

À la suite de ces faits, ne supportant pas l'opprobre de cette honte, il n'apparut plus pendant un an. Toutefois, il trouva ensuite quelqu'un qui l'introduisit auprès de Néron César : il advint ainsi qu'un homme maléfique liait à ses amitiés un maléfique bien pire.

Après ces faits le Seigneur apparut en vision à l'apôtre Pierre, en lui disant : « Simon et Néron, pleins de démons, intriguent contre toi : ne crains pas car je suis avec toi, et je t'apporterai le soutien de mon serviteur, l'apôtre Paul, qui entrera demain à Rome, et avec lequel, après sept mois, vous aurez ensemble une guerre contre Simon. Lorsque que vous l'aurez vaincu, repoussé et déposé en enfer, vous viendrez ensemble en vainqueurs chez moi. » Cela aussi advint.

De fait, le jour suivant, Paul arriva, ensuite, de cette manière, ils se virent et, après sept mois, ils entrèrent en conflit avec Simon.

Puisque vous avez été témoins et avez observé ces évènements de vos propres yeux, j'ai considéré inutile de vous renseigner sur ce que vous saviez déjà, car Saint Lin a écrit en langue grecque aux églises d'Orient le texte entier de leur passion.

La section textuelle synthétise une période d'une année et sept mois, en précisant ces événements :

- Après sa fuite de Rome, Simon le magicien n'apparaît plus publiquement durant un an ;
- Simon le magicien parvient ensuite à obtenir la faveur de l'empereur Néron ;
- Le Seigneur apparaît en vision à Pierre. Contenu de la vision :
  - Simon et Néron, désormais alliés, intriguent contre Pierre ;
  - En soutien de Pierre, l'arrivée de Paul à Rome est annoncée pour le lendemain ;
  - Sept mois après l'arrivée de Paul à Rome, les deux apôtres entreront en conflit ouvert contre Simon, ils le vaincront et ils iront triomphants vers le Seigneur ;
- Le jour suivant la vision, Pierre et Paul se rencontrent à Rome ;
- Sept mois après l'arrivée de Paul, les deux apôtres entrent en conflit ouvert avec Simon ;
- Les destinataires de l'épître de Marcel connaissent déjà ces événements, dont ils ont été des témoins oculaires ; l'auteur considère de ce fait inutile de les renseigner une nouvelle fois, et il renvoie au texte entier de Lin écrit en grec pour les églises d'Orient, au sujet de leur martyre.

Marcel raconte que le Seigneur lui-même annonce en vision à Pierre l'arrivée de Paul à Rome.

La vision paraît réélaborer l'épisode du « quo vadis ? » dans le *Martyre* grec de Pierre<sup>603</sup> et dans la *Passion de Pierre* du Pseudo-Lin (BHL 6655)<sup>604</sup>, dans lesquels l'apparition du Seigneur précède le martyre de Pierre. Dans la *Passion de Nérée et Achillée*, d'une part, la vision anticipe et introduit encore une nouvelle phase de l'action des apôtres à Rome, de l'autre, elle fait aussi allusion au martyre, cette fois-ci en liaison avec celui de Paul.

Dans le témoignage de Marcel transmis à Nérée et Achillée, l'arrivée de Paul [*Nam altera die venit paulus*] paraît faire écho à l'incipit de la *Passion de Pierre et Paul* [*Cum venisset Paulus*

---

<sup>603</sup> *Martyrium Petri* 6 (éd. LIPSIUS, p. 86-88) = *Actes de Pierre* 35 (trad. G. POUPON, EAC, I, p.1108). Un parallèle de cette vision figure également dans le *Actes de Paul* 13, 2 (trad. W. RORDORF, EAC, I, p.1169). Cette fois-ci le Seigneur apparaît à l'apôtre Paul, en voyage pour Rome sur un bateau qui a pris la mer depuis Corinthe. La vision de Paul ne semble pas dépendre du *Martyre de Pierre* 35 (*Actus Petri cum Simone* 35). En effet, c'est ce dernier qui aurait au contraire repris la vision de Paul comme modèle pour celle de Pierre (RORDORF, EAC, I, p. 1122, 1169, note XIII, 2).

<sup>604</sup> *Martyrium beati Petri apostoli a lino episcopo conscriptum* 6 (éd. LIPSIUS, p. 7-8) = *Passion de Pierre* 6 (trad. G. POUPON, EAC, II, p. 723).

*Romam*]<sup>605</sup>. Par ailleurs, l'expression marquant le moment de la *concordia Apostolorum*<sup>606</sup> dans les *Actes de Pierre et Paul* [*videntes autem se prae gaudio fleverunt*<sup>607</sup> / ἰδόντες δὲ ἀλλήλους ἀπὸ τῆς χαρᾶς ἔκλαυσαν<sup>608</sup> / ἰδόντες δὲ ἀλλήλους ἔκλαυσαν ἀπὸ τῆς χαρᾶς<sup>609</sup>] paraît se refléter dans la rapide allusion à la rencontre des deux apôtres à Rome dans la *Passion* de Nérée et Achillée [*quo autem ordine se viderunt*]<sup>610</sup>.

Le voyage de Paul, évoqué dans la *Passion* (BHL 6657) et dans le *Martyre* (BHG 1491)<sup>611</sup> des apôtres, et narrativement développé dans les *Praxeis* (BHG 1490)<sup>612</sup>, n'est pas explicité dans la

---

<sup>605</sup> *Passio Petri et Pauli* 1 / *Martyrium Petri et Pauli* 1 / *Acta Petri et Pauli* 22. Dans le dossier de Nérée et Achillée, comme nous l'avons vu, la section précédant ce passage rend explicite la dépendance de la *Passion* des *Actes* de Verceil, ou d'une source parallèle à ces derniers (voir dans notre étude : « 2.4.2.1. Le témoignage de Marcel »). Dans les *Actes de Pierre et Paul*, la référence aux actions précédentes se traduit en revanche par une allusion rapide au voyage de Paul vers Rome et au conflit entre Pierre et Simon (*Actes de Pierre et Paul* 4 ; D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 117 ; D'ANNA – NOCE, « Il tema della fondazione apostolica », p. 101). Les mêmes incipit textuels de BHG 1491 et BHL 6657, apparemment *ex abrupto* [Ἐλθόντος εἰς τὴν Ῥώμην τοῦ ἁγίου Παύλου ... ; *Cum venisset Paulus Romam* ...], impliquent d'ailleurs la réalisation d'événements antérieurs.

<sup>606</sup> À propos du thème de la *concordia Apostolorum* et de sa signification idéologique dans la *Passion* de Pierre et Paul, voir : D'ANNA – NOCE, « Il tema della fondazione apostolica », p. 106-113.

<sup>607</sup> *Passio Petri et Pauli* 3.

<sup>608</sup> *Acta Petri et Pauli* 24.

<sup>609</sup> *Martyrium Petri et Pauli* 3.

<sup>610</sup> À propos des allusions aux épisodes précédents dans les *Actes de Pierre et Paul*, voir aussi note 601.

<sup>611</sup> *Passio Petri et Pauli* 4 / *Martyrium Petri et Pauli* 4.

<sup>612</sup> Dans la *Passion* de Pierre et Paul (BHL 6657), lorsque Paul arrive à Rome, Pierre s'y trouve déjà. De plus, Paul paraît être aussi connu des juifs de Rome. De ce cadre, la tradition des deux séjours de Paul à Rome semble alors sous-entendue. Par conséquent, le *Martyre* de Pierre et Paul (BHG 1490) et la *Passion* de Pierre et Paul (BHL 6657) commencent par la deuxième arrivée de Paul à Rome. (ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 118-119 ; D'ANNA – NOCE, « Il tema della fondazione apostolica », p. 101). Le *Martyre* de Pierre et Paul 1. 3-4, en faisant allusion à la tradition du voyage de l'apôtre de l'Espagne à Rome (cf. Rm 15,28 ; Clément de Rome, *Ad corint.* 5, 7 ; *Acta Petri* 1. 3) rend donc explicite l'itinéraire de Paul avant son deuxième séjour à Rome (D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 118-119). En revanche, l'addition narrative des *Praxeis* 1-21, avec la narration du voyage de Paul dépendant du récit canonique (Ac 28,11-16), semble proposer la tradition d'un unique séjour de Paul à Rome (D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 119-120). Toutefois, malgré la référence plus marquée à Ac 28,11-16, dans BHG 1490, Paul peut voyager comme homme libre. Cet aspect ne s'accorde ni avec les *Actes* canoniques, ni avec BHG 1491 et BHL 6657 (*ibidem*, p. 118, 120).

Passion de Nérée et Achillée. Néanmoins, l'absence de Paul de Rome et l'annonce de son arrivée imminente dans la ville impliquent que l'apôtre est déjà en voyage, sans que l'auteur y fasse clairement allusion.

Dans les *Actes de Pierre et Paul*, la représentation concomitante du combat et du martyre des deux apôtres relève d'un développement idéologique plus complexe traduisant, dans une narration étendue, le décret conciliaire qui établit le primat juridictionnel de l'église romaine<sup>613</sup>. Toutefois, dans la Passion de Nérée et Achillée, les allusions à la collaboration de Pierre et de Paul dans la lutte contre Simon à Rome et à leurs martyres simultanés ont, au fond, la même signification idéologique que dans les *Actes de Pierre et Paul*<sup>614</sup>.

Le dossier de Nérée et Achillée apporte aussi un élément spécifique : la précision chronologique sur la collaboration solidaire à Rome des deux apôtres, absent dans les *Actes de Pierre et Paul*. L'auteur du dossier de Nérée et Achillée indique d'abord la disparition de Simon durant la période d'une année. Le magicien fait alors un retour à Rome grâce aux faveurs de Néron<sup>615</sup>. Puis, par deux fois l'auteur indique une période de sept mois entre l'arrivée de Paul à Rome et le début du conflit ouvert avec Simon : la première indication est fournie dans la vision de Pierre, la deuxième dans la constatation des événements effectifs, confirmant la prophétie.

L'indication chronologique des sept mois avant le combat est absente dans les *Actes de Pierre et Paul*, dans lesquels il est en revanche possible distinguer trois moments principaux :

- deux journées<sup>616</sup> à partir de l'arrivée de Paul ;

---

<sup>613</sup> D'ANNA – NOCE, « Il tema della fondazione apostolica », p. 111-112.

<sup>614</sup> À ce propos, voir la définition d'Alberto D'Anna des *Actes de Pierre et Paul* : « manifesto, in forma narrativa, dell'ideologia della *sedes apostolica*, vale a dire del primato giurisdizionale di Roma, in forza dell'essere tale chiesa fondata sul sangue dei due apostoli, l'uno dei quali depositario del mandato di Mt 16,18-19 e l'altro al primo strettamente associato » (D'ANNA – NOCE, « Il tema della fondazione apostolica », p. 111).

<sup>615</sup> Ce moment semble parallèle à l'arrivée imminente de Paul.

<sup>616</sup> *Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli* 1-9 // *Martyrium Petri et Pauli* 1-9 // *Acta Petri et Pauli* 22-30 ; D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 116.

- les conversions *per predicationem Petri et per Pauli* [...] *predicationem*<sup>617</sup>, évoquées rapidement<sup>618</sup> ;
- le conflit de Pierre et Paul contre Simon<sup>619</sup>.

Selon la Passion de Nérée et Achillée, ce conflit ouvert, qui représente la section la plus étendue des *Actes de Pierre et Paul*, aurait eu lieu sept mois après l'arrivée de Paul à Rome. La période de sept mois, indiquée dans la Passion de Nérée et Achillée, comprend peut-être, dans les *Actes de Pierre et Paul*, les deux premières journées à l'arrivée de Paul<sup>620</sup>, et la prédication des deux apôtres à Rome<sup>621</sup>.

Nous nous demandons si l'indication chronologique est un ajout spécifique du dossier de Nérée et Achillée ou si elle serait une reprise d'une source non attestée. Dans les *Actes de Pierre et Paul* un élément chronologique analogue figure au sujet de la sépulture deux apôtres près de

---

<sup>617</sup> *Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli* 10 // *Martyrium Petri et Pauli* 10 // *Acta Petri et Pauli* 31. Les conversions opérées par Pierre et Paul se retrouvent aussi dans : les *Actes de Pierre* 33-34 ; la *Passion du Pierre* 2-4 du Pseudo-Lin ; les *Actes de Paul* 14, 1-2 ; la *Passion de Paul* 2, 4-5 du Pseudo-Lin. Par rapport à ces traditions, il ressort pourtant une différence substantielle. Les condamnations des deux apôtres sont, dans celles-ci, provoquées par leurs conversions. Dans les *Actes de Pierre et Paul*, en revanche, c'est la défaite et la mort de Simon qui motivent leur martyre (D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 118, n. 12 ; D'ANNA NOCE, « Il tema della fondazione apostolica », p. 101).

<sup>618</sup> *Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli* 1-9 // *Martyrium Petri et Pauli* 1-9 // *Acta Petri et Pauli* 22-30. Le court passage permet le raccordement entre la section concernant les relations de Pierre et Paul avec les juifs et la communauté chrétienne de Rome, et la section concernant le conflit de Pierre et de Paul contre Simon. Dans les trois versions des *Actes de Pierre et Paul*, Paul paraît déjà connu des juifs de Rome avant son arrivée dans la ville. Les *Praxeis Petri et Pauli* 22 (BHL 1490) présentent pourtant une variation du motif : par comparaison aux deux autres versions, les juifs de Rome regardent l'arrivée de Paul avec une grande crainte (D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 118-119, 122).

<sup>619</sup> *Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli* 11-56 // *Martyrium Petri et Pauli* 11-56 // *Acta Petri et Pauli* 22-77 ; D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 116-118 ; D'ANNA – NOCE, « Il tema della fondazione apostolica », p. 97, 101.

<sup>620</sup> *Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli* 1-9 // *Martyrium Petri et Pauli* 1-9 // *Acta Petri et Pauli* 22-30.

<sup>621</sup> *Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli* 10 // *Martyrium Petri et Pauli* 10 // *Acta Petri et Pauli* 31. Il est également possible de lire dans ce dernier passage une allusion générale à l'action évangélisatrice des deux apôtres à Rome, inclusive donc des moments qui précèdent et qui suivent la deuxième arrivée de Paul à Rome.

*Catacumba via Appia miliario tertio*, où leurs corps furent gardés pendant un an et sept mois [*et ibi custodita sunt corpora anno uno et mensibus septem*]<sup>622</sup>.

La période de sept mois indiquée dans la Passion de Nérée et Achillée reflète peut-être, dans le calendrier Filocalien, l'intervalle liturgique entre la fête célébrée au 22 février (*natale Petri cathedra*) – qui sera confondue par Polemius Silvius avec la *depositio sancti Petri et Pauli* –, et celle au 29 juin (translation des reliques : *Petri in catacumbas et Pauli Ostense* ; cf. dans le *Parvum Romanum* du 6 juillet : entrée de Paul à Rome)<sup>623</sup>.

#### 2.4.4.3. Conclusions

Dans les *Actes de Pierre et Paul*, le martyre des deux apôtres est en lien étroit avec la mort du magicien. Néron les condamne à mort, car il les considère comme responsables du décès de Simon<sup>624</sup>. Dans la Passion de Nérée et Achillée, nous pouvons seulement relever l'enchaînement temporel entre la mort de Simon et le martyre des deux apôtres, mais nous ne pouvons pas déterminer s'il existe entre les deux événements une relation de cause à effet. Dans les Actes de Pierre, c'est notamment la prédication de Pierre sur la chasteté qui entraîne son martyre : en convertissant des femmes liées aux hommes du pouvoir romain, l'apôtre provoque indirectement la réaction impériale<sup>625</sup>. La Passion de Nérée et Achillée, qui met en son centre Domitille, paraît en revanche avoir pris en compte le motif de la prédication aux femmes figurant dans les Actes de Pierre pour la représentation des péripéties de la protagoniste<sup>626</sup>. En effet, Domitille est la vierge qui ose refuser le mariage avec Aurélien après avoir reçu l'enseignement de Pierre sur la chasteté par l'intermédiaire de Nérée et Achillée.

La relation entre la Passion de Nérée et Achillée et les *Actes de Pierre et Paul* reste donc énigmatique. L'auteur fait certainement référence à la même tradition qui établit l'autorité des apôtres Pierre et Paul sur l'église de Rome, mais il puise aussi dans d'autres sources parallèles qui,

---

<sup>622</sup> *Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli* 66, cf. *Martyrium Petri et Pauli* 66 // *Acta Petri et Pauli* 87 (FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 453, n. 1).

<sup>623</sup> FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 453, n. 1.

<sup>624</sup> D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 118, n. 12.

<sup>625</sup> Cf. D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 118, n. 12.

<sup>626</sup> Voir dans notre étude : « 2.4.1. La valeur de l'Integritas virginalis ».



contrairement aux *Actes de Pierre et Paul*, mettent en relief la figure de Marcel ou la prédication apostolique sur la chasteté. Enfin, les éléments chronologiques sur la durée de l'absence de Simon de Rome et de l'évangélisation coordonnée des deux apôtres dans cette même ville constituent une nouveauté de la Passion de Nérée et Achillée.

Par ailleurs, à la conclusion de son aperçu sur l'action et les martyres simultanés de Pierre et Paul, Marcel prévient d'avoir omis de raconter les faits dans leurs détails, jugeant que ses interlocuteurs, présents dans les circonstances évoquées, sont déjà assez renseignés sur ces événements. Il les renvoie alors au texte sur leurs martyres, écrit par Lin en langue grecque pour les églises d'Orient.

Lin est donc indiqué comme l'auteur d'une 'Passion de Pierre et Paul' grecque qui aurait été largement diffusée et connue à l'époque de la rédaction de la Passion de Nérée et Achillée.

Comment pouvons-nous interpréter cette information ? L'auteur atteste peut-être, pour son époque, l'attribution pseudépigraphe à Lin des *Actes de Pierre et Paul*. Toutefois, aucune des trois versions n'est transmise sous une telle attribution. La référence à une source écrite en grec sur les martyres des deux apôtres pourrait d'ailleurs être un expédient narratif, donnant de la vraisemblance historique aux événements présents. Mais cette référence pourrait également s'expliquer comme une donnée descriptive sur la source. Sans les éléments supplémentaires qui permettent leur vérification, les trois interprétations restent pour le moment plausibles.

Dans le tableau ci-dessous, nous présentons en comparaison synoptique les motifs narratifs parallèles de la Passion de Nérée et Achillée et des *Actes de Pierre et Paul*. Pour ce dernier récit, nous avons suivi l'analyse interne fournie par D'Anna dans ses récentes recherches sur les *Acta Petri et Pauli*<sup>627</sup>.

---

<sup>627</sup> D'ANNA, « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », p. 115-121 ; D'ANNA – NOCE, « Il tema della fondazione apostolica », p. 96-106.

Tableau 8 – La Passion de Nérée et Achillée et les Actes de Pierre et Paul

Écrits Motifs	Passion de Nérée et Achillée	Actes des Pierre et Paul		
	BHL 6060 <i>Scripta Marcelli</i>	BHG 1490 <i>Praxeis Petri et Pauli</i>	BHG 1491 <i>Martyrium Petri et Pauli</i>	BHL 6657 <i>Passio Petri et Pauli</i>
Marcel	Fils du préfet Marc, témoin participant à l'action. Cf. <i>Actus Petri cum Simone</i> 8-12, 14, 29; <i>Passio Petri</i> 3-4, 16 (Pseudo-Lin).	Homme illustre, ancien disciple de Simon, converti par Pierre, qu'il ensevelit. <i>Acta Petri et Pauli</i> 84.	Homme illustre, ancien disciple de Simon, converti par Pierre, qu'il ensevelit. <i>Martyrium Petri et Pauli</i> 63	Homme illustre, ancien disciple de Simon, converti par Pierre, qu'il ensevelit. <i>Passio Petri et Pauli</i> 63
Pierre vs Simon	Section narrative : Rome. Résurrection du fils de la veuve et fuite de Simon. Cf. <i>Actus Petri cum Simone</i> 23-28.	Allusion : Palestine, Rome. <i>Acta Petri et Pauli</i> 25, 49. Cf. <i>Actus Petri cum Simone</i> 5, 17, 23 ; Ac 8,9-24 (Samarie).	Allusion : Palestine, Rome. <i>Martyrium Petri et Pauli</i> 4, 31. Cf. <i>Actus Petri cum Simone</i> 5, 17, 23 ; Ac 8,9-24 (Samarie).	Allusion : Palestine, Rome. <i>Passio Petri et Pauli</i> 4, 28. <i>Et Petrus dixisset illis, quas a Simone mago pateretur insidias.</i> Cf. <i>Actus Petri cum Simone</i> 5, 17, 23 ; Ac 8,9-24 (Samarie).
Métamorphoses de Simon	<i>Simon vero transfiguravit se in caput caninum</i> (avant l'arrivée de Paul).	<i>Acta Petri et Pauli</i> 35 (après l'arrivée de Paul, en présence de Néron).	<i>Martyrium Petri et Pauli</i> 14 (après l'arrivée de Paul, en présence de Néron).	<i>Passio Petri et Pauli</i> 4 (après l'arrivée de Paul, en présence de Néron).
Le Seigneur apparaît en vision à Pierre.	Prophétie sur la phase finale du combat contre Paul et sur le martyre. Cf. <i>Martyrium Petri</i> 6 (éd. LIPSIVS, p. 86-88) = <i>Actes de Pierre</i> 35 ; <i>Martyrium beati Petri apostoli a lino episcopo conscriptum</i> 6 ; <i>Acta Pauli</i> 13, 2.	—	—	—
Voyage de Paul.	L'absence de Paul de Rome et l'annonce de son arrivée imminente dans la ville impliquent que l'apôtre est déjà en voyage, sans que l'auteur y fasse clairement allusion.	Section narrative. <i>Acta Petri et Pauli</i> 1-21 ; de Malte à Rome en treize étapes (cf. <i>Actes</i> 28, 11-16).	Allusion. <i>Martyrium Petri et Pauli</i> 1. 3-4 : d'Espagne à Rome (cf. <i>Rm</i> 15, 23-24 ; <i>Clement de Rome, Ad corint.</i> 5 ; <i>Acta Petri</i> 1. 3).	Allusion. <i>Passio Petri et Pauli</i> 4.
Arrivée de Paul à Rome		<i>Acta Petri et Pauli</i> 1-22. Ἐλθόντος δὲ τοῦ Παύλου ἐν τῇ Ῥώμῃ	<i>Martyrium Petri et Pauli</i> 1. Ἐλθόντος εἰς τὴν Ῥώμην τοῦ ἁγίου Παύλου	<i>Passio Petri et Pauli</i> 1. <i>Cum venisset Paulus Romam</i>
Rencontre de Pierre et Paul à Rome	<i>quo autem ordine se viderunt</i>	<i>Concordia apostolorum</i> <i>Acta Petri et Pauli</i> 24  ἰδόντες δὲ ἀλλήλους ἀπὸ τῆς χαρᾶς ἔκλαυσαν, καὶ ἐπὶ πολὺ περιλαβόντες ἑαυτοὺς τοῖς δάκρυσιν ἀλλήλους κατέβρεχον.	<i>Concordia apostolorum</i> <i>Martyrium Petri et Pauli</i> 3  ἰδόντες δὲ ἀλλήλους ἔκλαυσαν ἀπὸ τῆς χαρᾶς ἐπὶ πολὺ περιλαβόντες ἑαυτοὺς τοῖς δάκρυσιν ἀλλήλους κατέβρεχον.	<i>Concordia apostolorum</i> <i>Passio Petri et Pauli</i> 3  <i>videntes autem se prae gaudio fleverunt et in amplexibus suis diutissime morati invecem se lacrimis infunderunt.</i>
Pierre et Paul vs Simon et Néron	<i>et post septem menses conflictum habuerunt cum Simone.</i>	<i>Acta Petri et Pauli</i> 22-31 ; 87 ?	<i>Martyrium Petri et Pauli</i> 1-9 ; 66. ?	<i>Passio Petri et Pauli</i> 1-9 ; 66. ?
Martyre des apôtres à Rome.	[...] <i>simul ad me venietis ambo victores</i> [...] <i>cum sanctus Linus greco sermone omnem textum passionis eorum ad ecclesias orientales scripserit.</i>	<i>Acta Petri et Pauli</i> 78-86	<i>Martyrium Petri et Pauli</i> 57-65	<i>Passio Petri et Pauli</i> 57-65

#### 2.4.5. La Passion de Nérée et Achillée et le Pseudo-Lin

Marcel fait donc allusion à un écrit en langue grecque, adressé aux églises orientales, dans lequel l'évêque de Rome Lin<sup>628</sup> aurait raconté les derniers actes de Pierre et Paul à Rome. Il est difficile de déterminer si l'information est fiable. L'auteur se réfère-t-il à un véritable écrit perdu ou a-t-il recours un stratagème littéraire pour légitimiser son récit ?

La tradition manuscrite latine attribue à Lin la Passion de Pierre (*Martyrium beati petri apostoli a Lino episcopo conscriptum*<sup>629</sup> – BHL 6655)<sup>630</sup> et la Passion de Paul (*Passio sancti Pauli apostoli*<sup>631</sup> – BHL 6570)<sup>632</sup>. Malgré l'attribution pseudo-épigraphe commune, les deux Passions ne semblent pas nécessairement devoir être attribuées à un même auteur<sup>633</sup>. En ce qui concerne leurs datations, la Passion de Pierre oscille entre le IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles<sup>634</sup> et entre le V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles<sup>635</sup> ; la Passion de Paul est habituellement datée entre le IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles<sup>636</sup>.

Elles racontent donc respectivement, en langue latine et de façon autonome, le martyre de Pierre et celui de Paul. Leurs formes distinctes ne paraissent pas correspondre avec la source décrite

---

<sup>628</sup> F. SCORZA BARCELLONA, « Lino. Santo », *Enciclopedia dei Papi*.

<sup>629</sup> LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, I, p. 1-22 ; POUPON, *Passion de Pierre*, EAC, t. II, p. 709-734.

<sup>630</sup> Cf. R. A. LIPSIUS, *Die Apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden, Ein Beitrag zur Altchristlichen Literaturgeschichte*, t. 2, Braunschweig, C. A. Schwetschke und Sohn, 1887, p. 84-135 ; FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 19-27 ; VOUAUX, *Les actes de Pierre*, p. 134-140 ; N. VERRANDO, « Osservazioni sulla collocazione cronologica degli apocrifi Atti di Pietro dello Pseudo-Lino », *Vetera Christianorum*, 20, 1983, p. 391-426 ; SCHNEEMELCHER, *New Testament Apocrypha*, II, p. 436-437 ; LANERY, *Ambroise de Milan hagiographe*, p. 125-131.

<sup>631</sup> LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, I, p. 23-44.

<sup>632</sup> L. VOUAUX (Introduction, textes, traduction et commentaire), *Les actes de Paul et ses lettres apocryphes*, Paris, Letouzey et Ané, 1913, p. 23 ; SCHNEEMELCHER, *New Testament Apocrypha*, II, p. 439.

<sup>633</sup> VERRANDO, « Osservazioni sulla collocazione cronologica degli apocrifi Atti di Pietro dello Pseudo-Lino », p. 410-411.

<sup>634</sup> Cf. LIPSIUS, *Die Apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, t. 2, , p. 113 ; FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 27 ; VOUAUX, *Les actes de Pierre*, p. 136 ; POUPON, *Passion de Pierre*, EAC, t. II, p. 713.

<sup>635</sup> VERRANDO, « Osservazioni sulla collocazione cronologica degli apocrifi Atti di Pietro dello Pseudo-Lino », p. 415.

<sup>636</sup> Si les deux Passions sont attribuées à deux auteurs distincts en raison de certaines différences thématiques et expressives, elles semblent pourtant reliées entre elles dans leur plan de composition et leur tradition manuscrite, ce qui conduit généralement à les considérer de la même époque. Ainsi, la datation de la Passion de Pierre, la plus étudiée parmi les deux, semble fixer par extension celle de la Passion de Paul (cf. VERRANDO, « Osservazioni sulla collocazione cronologica degli apocrifi Atti di Pietro dello Pseudo-Lino », p. 410).

par l'auteur de la Passion de Nérée et Achillée, qui semble la présenter comme un seul texte sur la passion des deux apôtres. Le dossier de Nérée et Achillée partage toutefois avec les deux Passions latines certains aspects communs qui semblent se situer principalement autour des cinq personnages suivants :

#### 2.4.5.1. Plautille

Rapidement évoquée lors de la conversion au voile de la vierge flavienne (BHL 6058), Plautille est, dans la Passion de Nérée et Achillée, la mère de Domitille, convertie par l'apôtre Pierre. Dans la Passion de Paul du Pseudo-Lin, elle joue un rôle plus marquant, qui évoque la légende de Véronique à la Passion du Christ<sup>637</sup> : avant la décollation de Paul, Plautille lui prête son voile pour qu'il puisse bander ses yeux<sup>638</sup>. Elle est par ailleurs décrite comme la très noble matrone qui aime les apôtres avec une grande ferveur<sup>639</sup>. De ce fait, à travers cette courte allusion, Plautille semble dépendre dans la Passion de Paul de l'autorité des deux apôtres. Dans le dossier de Nérée et Achillée, seul son lien à l'autorité de Pierre, dont elle partage aussi l'année de la mort, est mis en relief. Dans la Passion de Paul, peu avant d'être décapité, l'apôtre paraît annoncer à Plautille qu'elle aussi recevra prochainement le martyre :

*Passio sancti Pauli apostoli* 17 : Tu mihi Plautilla in terris obsequium praestitisti ; ego te quantocius regna pergentem deuotissime obsequar. In proximo namque pro te reuertar et tibi inuicti regis gloria demonstrabo<sup>640</sup>.

---

<sup>637</sup> *Passio Sancti Pauli Apostoli* 14. 16-17 = LIPSIVS, *Acta apostolorum apocrypha*, 1, p. 38-39 ; 40-42 ; VOUAUX, *Les actes de Paul*, Paris, p.304-305, 307, n. 1°.

<sup>638</sup> Voir, au premier chapitre, la section : « 1.4.2.1. Le portrait de la vierge Domitille dans BHL 6058 et 6066 ».

<sup>639</sup> *Passio Sancti Pauli Apostoli* 14 : Cumque ad locum pergerent passionis comitantibus populorum turbis innumeris, venit ad portam urbis Romae. Ubi habuit obviam nobilissimam matronam, nomine Plautillam, apostolorum ferventissimam dilectricem et religionis divinae cultricem, quae flens eius se coepit orationibus commendare. Léon Vouaux indique cet élément comme l'évidence d'une interpolation, car la Passion de Paul porte spécifiquement sur l'apôtre (VOUAUX, *Les actes de Paul*, Paris, p. 304, n. 1°).

<sup>640</sup> LIPSIVS, *Acta apostolorum apocrypha*, 1, p. 42. Cf. VOUAUX, *Les actes de Paul*, Paris, p. 307 (n. 1°).

#### 2.4.5.2. Tite

Disciple de Paul, destinataire principal de l'une des épîtres pseudo-épigraphes de l'apôtre, il est à identifier avec le même personnage qui, dans le récit de Pétronille, dialogue avec Pierre<sup>641</sup>. Dans BHL 6670, après avoir voyagé depuis la Dalmatie, Tite attend avec Luc l'arrivée de Paul à Rome (*Passion de Paul* 1)<sup>642</sup>. La présence de Tite avec Luc marque également la conclusion de la Passion (*Passion de Paul* 15, 19)<sup>643</sup>. Ainsi, l'auteur semble avoir pris en compte la tradition du Pseudo-Lin dans la Passion de Paul où Tite est présent à Rome : il souhaite peut-être suggérer que ce disciple de Paul a écouté, avec Marcel, Nérée et Achillée, la catéchèse de Pierre sur la chasteté.

#### 2.4.5.3. Marcel

Dans BHL 6060, Marcel est mentionné en tant que fils du préfet Marc et il est le témoin privilégié du combat entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien, ainsi que des péripéties de Pétronille<sup>644</sup>. De plus, dans la *Passion de Pierre* du Pseudo-Lin, il est aussi mentionné en tant que fils du préfet Marc et son égarement, son abandon de Simon le magicien et enfin sa fidélité envers l'apôtre Pierre sont succinctement rappelés (*Passion de Pierre* 3, 4). À la nouvelle de la conspiration d'Albinus et du préfet Agrippa envers Pierre (*Passion de Pierre* 3, 4), Marcel, avec les autres frères, supplie Pierre de quitter Rome (*Passion de Pierre* 4, 1). Selon un motif commun aux récits qui racontent le martyre de Pierre, Marcel s'occupe d'ensevelir son maître (*Passion de Pierre* 16, 1). Un aspect spécifique du Pseudo-Lin concerne la sépulture de l'apôtre : Marcel prépare pour son maître un nouveau sarcophage<sup>645</sup> [*melle quoque Attico novum repleuit sarcophagum et in eo corpus*

---

<sup>641</sup> Au sujet du rôle de Tite dans ce récit, voir dans notre étude : « 2.4.2.2.b. La première guérison de Pétronille ».

<sup>642</sup> *Passio sancti Pauli apostoli* 1 : Cum venissent Romam Lucas a Galatia, Titus a Dalmatia, expectauerunt Paulum in urbe (LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 23).

<sup>643</sup> Cf. FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 452.

<sup>644</sup> Le personnage figure aussi dans les Actes de Verceil : il est un sénateur, ancien disciple de Simon le magicien converti à l'enseignement par Pierre, jouant un rôle active dans le récit. Dans la Passion de Pierre et Paul (BHL 6657), Marcel figure rapidement et son statut est plus indéfini : il est rappelé comme un simple homme illustre, qui a pourtant l'honneur d'ensevelir l'apôtre Pierre. Pour des détails complémentaires sur la figure et sur la signification du témoignage de Marcel dans le dossier de Nérée et Achillée, voir : « 2.4.2.1. Le témoignage de Marcel » ; « 2.4.2.2.b. La première guérison de Pétronille ».

<sup>645</sup> Cf. Mt 27,60.

*aromatibus collocauit*]. Cet élément est repris dans le dossier de Nérée et Achillée : c'est dans un nouveau sarcophage que Césaire ensevelit les corps de Domitille, Euphrosyne et Théodora [*quorum corpora sanctus Caesarius in sarcophago novo simul condiens, in profundo terrae infodiens sepeliit*]<sup>646</sup>. Enfin, Pierre apparaît en vision à Marcel, alors qu'il veille sa sépulture (*Passion de Pierre* 16, 2-3).

#### 2.4.5.4. Processe et Martinien

Processe et Martinien sont deux gardiens de la prison Mamertine, baptisés par Pierre (*Passion de Pierre* 5, 2), puis martyrs (*Passion de Processe et Martinien* = BHL 6947)<sup>647</sup>. Ils n'apparaissent pas dans le dossier de Nérée et Achillée, mais une mémoire topographique permet de mettre en relation la Passion des deux eunuques et celle des gardiens de la prison Mamertine. Par ailleurs, comme Giovanni Nino Verrando le relevait, la Passion de Nérée et Achillée et la Passion de Processe et Martinien étaient les seuls témoins certains de la *Passion de Pierre* du Pseudo-Lin<sup>648</sup>.

Dans la *Passion de Pierre* 5, 1-3, les deux gardiens encouragent Pierre à quitter la prison, profitant d'un oubli de l'empereur. La nuit suivante Pierre quitte alors la prison. Durant sa marche, le bandage de sa jambe, blessée par les chaînes, tombe à terre (*Passion de Pierre* 6, 2). Il se trouve alors à une porte de la ville, où il reçoit la vision du Seigneur (*Passion de Pierre* 6, 3) qui lui annonce son martyre. Alors, l'apôtre s'en retourne à Rome. Un récit analogue figure aussi dans la Passion de Processe et Martinien :

Deinde beati Processus et Martinianus dixerunt ad sanctos Christi Apostolos: Pergite, quo vultis. Oblitus enim vestri Nero, de vobis desperavit. Exeuntes ergo de custodia sancti Apostoli, per viam, quae Appia nuncupatur, ad portam Appiam pervenerunt. Beatissimo autem Petro Apostolo, cuius pedem attriverant compedes ferrei, cecidit fasciola apud sepem in via nova: cumque venisset ad portam Appiam, vidit Dominum Iesum Christum,

<sup>646</sup> VERRANDO, « Osservazioni sulla collocazione cronologica degli apocrifi Atti di Pietro dello Pseudo-Lino », p. 422.

<sup>647</sup> DUFOURCQ, *Études sur les Gesta martyrum romains*, t. 1, p. 170-171 ; P. FRANCHI DE' CAVALIERI, « Come i SS. Processo e Martiniano divennero carcerieri dei principi degli Apostoli? », dans : *Note Agiografiche*, 3 (Studi e Testi, 22), Città del Vaticano, 1929 ; VERRANDO, « Osservazioni sulla collocazione cronologica degli apocrifi Atti di Pietro dello Pseudo-Lino », p. 419-421 ; IDEM, « Note sulle tradizioni agiografiche su Processo, Martiniano e Lucina », *Vetera Christianorum*, 24, 1987, p. 353-373 ; A. GIARDINA, « Magistriani immaginari: la vita di Abercio e la passione di Processo e Martiniano », dans : J.-M. CARRIÉ – R. LIZZI TESTA (éd.), *“Humana sapit”. Études d'antiquité tardive offertes à Lellia Cracco Ruggini*, Turnhout, Brepols, 2002, p. 395-403 ; LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 216-223.

<sup>648</sup> VERRANDO, « Osservazioni sulla collocazione cronologica degli apocrifi Atti di Pietro dello Pseudo-Lino », p. 416-417.

eumque agnoscens, dixit illi: Domine, quo vadis? Et Dominus: Romam, inquit, redeo, ut iterum crucifigam: tu autem Romam revertere, rediitque Petrus Romam manere, et milites tenuerunt eum<sup>649</sup>.

La *Passion de Pierre* du Pseudo Lin atteste donc en premier la tradition du bandage perdu par Pierre [*ceciderunt illi fasciamenta ex crure demolita a compede*] lors de sa fuite de Rome<sup>650</sup>. Ce motif est ensuite repris dans la *Passion de Proesse et Martinien*<sup>651</sup> [*Beatissimo autem Petro Apostolo, cuius pedem attriverant compedes ferrei, cecidit fasciola apud sepem in via nova*]<sup>652</sup>.

L'ancien *titulus fasciolae* près des thermes de Caracalla, qui avait la juridiction de la Catacombe de Domitille sur la *via Ardeatina*<sup>653</sup>, est attesté au IV<sup>e</sup> siècle<sup>654</sup>. Le *titulus fasciolae* inscrit d'un point de vue topographique la mémoire du bandage perdu par Pierre. Au VI<sup>e</sup> siècle, il sera renommé *titulus Nerei et Achillei*<sup>655</sup>.

S'appuyant peut-être sur une tradition populaire, la mémoire topographique pourrait avoir précédé la *Passion de Pierre* qui l'a enregistrée<sup>656</sup>. Dans la Catacombe de Domitille, la présence de la mémoire de *Petronella*, assimilée à la fille de Pierre, près des *monumenta* de Nérée et Achillée, et le lien juridictionnel du cimetière avec la *titulus fasciolae* ont sans doute inspiré la composition d'un dossier dans lequel la mémoire des martyrs se soude à celle des apôtres.

L'auteur de la *Passion de Nérée et Achillée* paraît avoir considéré avec attention la tradition sur le bandage de Pierre. Son motif n'est pas exprimé de façon explicite, car l'auteur renvoie à l'écrit

---

<sup>649</sup> AASS, *Julii*, t. 1, 1719, p. 304.

<sup>650</sup> *Martyrium beati Petri apostoli a Lino episcopo conscriptum* 6 (LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 7).

<sup>651</sup> Dans la *Passion de Pierre*, le récit sur les deux gardiens de la prison Mamertine et sur la fuite de Pierre semble avoir été à l'origine de la *Passion de Proesse et Martinien*, dans laquelle les apôtres Pierre et Paul sont associés dans l'action. Paul est en revanche absent dans la *Passion de Pierre* du Pseudo-Lin. (VERRANDO, « Osservazioni sulla collocazione cronologica degli apocrifi Atti di Pietro dello Pseudo-Lino », p. 419-421).

<sup>652</sup> BHL 6947 (AASS, *Julii*, t. 1, p. 304).

<sup>653</sup> PETERSEN, « The identification of the *titulus fasciolae* and its connection with pope Gregory the Great », p. 151-158.

<sup>654</sup> Retrouvées dans les Catacombes de Domitille, deux inscriptions se réfèrent au *titulus fasciolae* : l'une est datée en 377 ; l'autre épitaphe est datée en 388-404 environ : *lector de fasciola* (voir note 28).

<sup>655</sup> Au concile de Rome en 499 (Symmaque), deux prêtres [*Acontius presbyter, Paulinus presbyter*] du *titulus fasciolae* souscrivent (TH. MOMMSEN, « Acta synodorum habitatum Romae », MGH, p. 399-415) ; au concile de Rome en 595 (Grégoire le Grand), souscrit *Iustus presbyter tituli SS. Nerei et Achillei* (Ep. Tomus I, Gregorii Registri, MGH, p. 362-367).

<sup>656</sup> Cf. VERRANDO, « Osservazioni sulla collocazione cronologica degli apocrifi Atti di Pietro dello Pseudo-Lino », p. 421, n.

grec de Lin, mais il semble s'exprimer indirectement parmi les éléments inspirateurs de la Passion de Nérée et Achillée.

#### 2.4.5.5. Conclusions

Si le 'texte entier' de la 'Passion' des apôtres Pierre et Paul évoquée dans la Lettre de Marcel avait existé, il porterait sans doute sur les événements compris entre le retour de Paul à Rome et le martyre simultané des deux apôtres. Les *Actes de Pierre et Paul* (BHL 6657, BHG 1490, 1491) se concentrent également sur cette période, mais ils ne semblent pas correspondre à la source mentionnée dans la Lettre de Marcel, en raison avant tout du rôle actif joué par Marcel et de l'importance de la catéchèse sur la chasteté de Pierre<sup>657</sup> dans le développement narratif de la Passion de Nérée et Achillée. Ces deux éléments sont en effet absents dans les *Actes de Pierre et Paul*, mais figurent cependant dans la *Passion de Pierre* du Pseudo-Lin, où la tradition du bandage de Pierre, reliée au *titulus fasciolae*, est aussi mentionnée. Par ailleurs, dans le dossier de Nérée et Achillée, la présence des figures de Plautille et de Tite paraît reprendre des traditions qu'on retrouve dans la *Passion de Paul* du Pseudo-Lin.

Quand la Lettre de Marcel attribue à Lin la source sur le martyre de Pierre et Paul, elle paraît alors transmettre une donnée conforme à la tradition manuscrite de la *Passion de Pierre* et de la *Passion de Paul* du Pseudo-Lin, avec lesquels la Passion de Nérée et Achillée partage aussi certains motifs. L'auteur du dossier de Nérée et Achillée aurait-il alors fourni sur la source (ou les sources) une simple information descriptive qu'il cite, en reprenant les intitulés des deux Passions dans les manuscrits ? De fait, la tradition manuscrite indique souvent dans les titres d'incipit, que la Passion de Pierre et celle de Paul ont été écrites en langue grecque par Lin<sup>658</sup>. L'auteur aurait donc consulté

---

<sup>657</sup> Dans la *Passion de Pierre* du Pseudo-Lin, le motif de la prédication de Pierre sur la chasteté est particulièrement souligné dans les premiers trois chapitres : l'impact de cette catéchèse est tellement important qu'il semble bouleverser la société romaine : un grand nombre des matrones adhèrent à la prédication de Pierre, parmi lesquelles se trouvent aussi les concubines d'Agrippa et la femme d'Albinus, Xanthippe. C'est pourquoi Agrippa et Albinus intriguent ensemble pour la mise à mort de l'apôtre (*Martyrium beati Petri apostoli a Lino episcopo conscriptum* 1-3 = LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 1-5 ; POUPON, *Passion de Pierre*, EAC, t. II, p. 717-719).

<sup>658</sup> Cf. dans les apparats critiques de l'édition de Lipsius, les titres d'incipit de la *Passion de Pierre* et de la *Passion de Paul* (LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, 1, p. 1, 23).



les Passions de Pierre et Paul latines et les aurait simplement citées par le titre retrouvé dans le codex puisé, où ces deux écrits auraient pu être collectés ensemble.

Sauf que dans son aperçu des actions des deux apôtres, l'auteur semble présenter une action véritablement conjointe des deux apôtres à Rome, dirigée contre Néron et Simon. Cet aspect peut difficilement s'accorder avec les deux Passions latines de Pierre et Paul puisqu'elles narrent séparément les actions des deux apôtres, et pose le problème de l'identification de la source où puise l'auteur du dossier de Nérée et Achillée.

S'il est possible que l'allusion de la Passion de Pierre et Paul dans la Lettre de Marcel se soit appuyée sur des informations relevées dans les deux Passions latines du Pseudo-Lin, la synthèse qui en est faite semble toutefois renvoyer à un écrit suffisamment diffusé et connu à l'époque de la rédaction de la Passion de Nérée et Achillée. Aussi, la circulation et l'autorité de cet écrit ne rendaient peut-être pas nécessaire l'ajout d'informations complémentaires. En revanche, l'auteur s'attarde dans la narration d'autres épisodes (tels que le discours sur la chasteté, le combat entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien et la mort de Pétronille), qu'il semble repérer dans d'autres sources et qu'il intègre dans le dossier, en les considérant comme importants pour la compréhension du martyre des deux apôtres et ceux des autres martyrs de la Passion.

Par conséquent, la déclaration sur la Passion de Pierre et Paul décrite dans la Lettre de Marcel pourrait être fiable<sup>659</sup>. Mais si elle est fiable, à l'époque de la rédaction du dossier de Nérée et Achillée aurait alors existé une version grecque de la Passion de Pierre et Paul attribuée à Lin. De celle-ci dépendraient de façon autonome, la *Passion de Pierre* et la *Passion de Paul* du Pseudo-Lin, ainsi que la Passion de Nérée et Achillée. Et si cette version a existé, elle serait sans doute différente des *Actes de Pierre et Paul* attestés (BHL 6657, BHG 1490, BHG 1491), dont la version latine est prioritaire.

L'existence de cet écrit est difficile à prouver, mais l'explication du stratagème littéraire ayant pour fonction de rendre vraisemblable la Lettre de Marcel à travers l'attribution à Lin d'une Passion grecque sur les deux apôtres semble insuffisante et pose des interrogations sur la typologie de source mentionnée par l'auteur de la Passion de Nérée et Achillée.

---

<sup>659</sup> Voir aussi : VERRANDO, « Osservazioni sulla collocazione cronologica degli apocrifi Atti di Pietro dello Pseudo-Lino », p. 418 ; POUPON, *Passion de Pierre*, EAC, t. II, p. 715.

## 2.5. La Passion de Césaire (BHL 1515)

Parmi les témoins que nous avons collationnés pour la critique textuelle du dossier de Nérée et Achillée, sept manuscrits transmettent la Passion de Césaire (BHL 1515) à la suite de la Passion de Domitille (BHL 6066), comme pièce faisant partie du même dossier. Le Reginensis latinus 516 est sur ce point le plus précis, puisqu'il indique que la Passion de Césaire fait partie du dossier de Nérée et Achillée au travers de son titre final : *expliciunt gesta sanctorum Nerei et Achillei*.

Ces aspects ne sont pas à négliger et nous ont conduit à approfondir l'examen de BHL 1515 et de sa tradition. Le but est de comprendre si la pièce numérotée BHL 1515 était dès son origine le récit conclusif du dossier de Nérée et Achillée.

Considéré dans sa globalité, le dossier de Nérée et Achillée présente apparemment un caractère narratif incohérent. En première lecture, il est difficile d'expliquer le lien entre les récits secondaires (le conflit entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien ; la mort de Pétronille ; le martyre de Félicule et de Nicomède ; le martyre d'Eutychès, Victorin et Maron) et la narration principale où Nérée, Achillée et Domitille sont les protagonistes. La proximité des *monumenta* de certains martyrs explique certainement, en partie, la combinaison de plusieurs pièces, mais les thèmes inspireurs du dossier permettent peut-être de mieux expliquer la nature composite du dossier. Ainsi, une même relation thématique pourrait justifier la pièce BHL 1515 comme conclusive de BHL 6058-6066

### 2.5.1. L'hypothèse de Dufourcq

Albert Dufourcq avait soutenu que la Passion de Césaire (BHL 1515 – *passio minima*)<sup>660</sup> était la conclusion originelle du dossier BHL 6058-6066<sup>661</sup>. Les arguments principaux de son hypothèse étaient les suivants :

« Il est très remarquable (...) que la fin des *Gesta Nerei*, inconnue jusqu'à ce jour, soit précisément le texte des *Gesta Caesarii* publié dans les *Acta Sanctorum* sous le nom de *passio minima*. On lit dans Nérée (p. 13, § 25), après le récit de la mort et de l'ensevelissement de Sulpitius et de Servilianus :

*'Post haec, Luxurius abiit ad virgines Christi; quarum corpora sanctus diaconus in sarcophago novo simul condians, in profundo terrae infodiens sepelivit.'*

---

<sup>660</sup> LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 238-246.

<sup>661</sup> DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1, p. 305-307.

Et je lis, au 1<sup>er</sup> novembre page 112 :

*'Sanctum itaque Caesarium diaconem Luxurius tradidit consulari Leontio.'*

Que ce texte soit la suite de l'autre, cela saute aux yeux à première lecture. Un examen plus attentif confirme l'impression première : 1. les gestes de Nérée ne finissent pas par une des *clausulae* habituelles : il faut donc que le texte bollandiste ait été tronqué ; 2. le second mot de la *passio minima* de Césaire semble indiquer précisément que tout morceau n'est qu'une suite ; 3. les noms des personnages coïncident ; 4. les gestes de Césaire rapportent que le diacre avait été traduit devant Léonce pour avoir enseveli les vierges brûlées par Luxurius ; et dans les gestes de Nérée, nous retrouvons précisément ces vierges brûlées par Luxurius. Il est donc incontestable que la *passio minima* des gestes de Césaire appartient aux gestes de Nérée et les termine<sup>662</sup>. »

Dufourcq concluait alors que la *passio maior* de Césaire (BHL 1511) était un développement narratif qui augmentait et améliorait la *passio minima*<sup>663</sup>.

L'hypothèse de Dufourcq a pourtant été infirmée<sup>664</sup>. En fait, la plupart des témoins du dossier de Nérée et Achillée ainsi que les anciens martyrologes, ne connaissent pas BHL 1515 en tant que conclusion de BHL 6058-6066<sup>665</sup>. La *passio minima* (BHL 1515) serait plutôt à considérer comme une réduction de BHL 1511, la *passio maior*, dont elle omet l'action des martyrs Julien, Eusèbe et Felix, mais aussi les références topographiques précises des édifices romains dans la ville de Terracine<sup>666</sup>. Ainsi, jugée en tant qu'une « appropriation romaine de la Passion campanienne » (BHL 1511), la *passio minima* (BHL 1515) aurait été rédigée vers la fin de l'Antiquité par un hagiographe romain. Désintéressé au *dies natalis* du martyr, ce dernier l'aurait rattachée au dossier de Nérée et Achillée<sup>667</sup>.

### 2.5.2. Les versions de la Passion de Césaire

Le problème de la priorité entre les différentes versions de la Passion de Césaire semble découler du « dualisme » caractérisant les traditions liturgiques, topographiques et littéraires développées autour du martyr<sup>668</sup>.

---

<sup>662</sup> DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1, p. 306.

<sup>663</sup> DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1, p. 306-307.

<sup>664</sup> LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 241-242, 245.

<sup>665</sup> LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 242.

<sup>666</sup> LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 242-243.

<sup>667</sup> LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 245.

<sup>668</sup> DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1, p. 307.

Dans le *Martyrologe hiéronymien*, Césaire de Terracine est l'objet d'une double célébration : il est fêté au 1<sup>er</sup> novembre<sup>669</sup> et au 21 avril. La première date paraît être issue de la mémoire de Césaire sur son sépulcre à Terracine, tandis que la deuxième semble dépendre de la célébration du même martyr à Rome, sur le Palatin<sup>670</sup>. À partir de cette double récurrence liturgique, plusieurs recensions du martyr de Césaire à Terracine se sont développées :

- BHL 1511 – *passio maior* [prima]<sup>671</sup> : Césaire et Julien, Eusèbe et Felix, martyrs de Terracine ;
- BHL 1515 – *passio minima* [secunda]<sup>672</sup> : Césaire, martyr de Terracine ;
- BHL 1512, 1513 – *passio parva* [tertia]<sup>673</sup> : résumé dépendant de BHL 1511 ;
- BHL 1514 – *passio maxima* [quarta]<sup>674</sup> : dépendant de BHL 1511 et de BHL 6058-6066 + BHL 1515 ;
- BHL 1516 – *lectiones de SS. Caesario et Juliano*<sup>675</sup> : dépendant de BHL 1511.

À cette liste, on ajoute la *Sanatio Gallae et translatio S. Caesarii Romam* (BHL 1517, 1518)<sup>676</sup>, récit qui semble refléter la diffusion du culte de Césaire de Terracine à Rome. En fait, l'écrit raconte la translation de reliques de Césaire à Rome, sur l'initiative de l'empereur Valentinien I et avec la

---

<sup>669</sup> A ce propos, Francesco Lanzoni observait que dans le *Martyrologe Hiéronymien*, le nom de Césaire figure aux 1<sup>er</sup>, 3, 4 et 5 novembre : 1 novembre, Terracine – *Caesarius, Julianus, Felix* ; 3 novembre, Césarée de Cappadoce – *Caesarius* ; 4 novembre, Afrique – *Caesarius, Quartus* ; 5 novembre, Césarée de Cappadoce – *Caesarius*. Le savant se demandait alors si le saint mentionné au 1<sup>er</sup> novembre à Terracine était le même que celui des autres récurrences de novembre (F. LANZONI, « A proposito della Passio di San Cesario di Terracina », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 1, 1924, p. 146-148).

<sup>670</sup> DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1, p. 306-307 ; LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 255-258, 238-239, 245 ; cf. L. SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 93, 2017, p. 506-507.

<sup>671</sup> AASS, *Novembris*, t. 1, 1887, p. 105-117.

<sup>672</sup> AASS, *Nov.* 1, p. 118.

<sup>673</sup> AASS, *Nov.* 1, p. 118-120.

<sup>674</sup> AASS, *Nov.* 1, p. 120-126.

<sup>675</sup> AASS, *Nov.* 1, 1887, p. 130.

<sup>676</sup> AASS, *Nov.* 1, p. 126-129.

collaboration de Damase<sup>677</sup>, à la suite de la miraculeuse guérison de sa fille Galla Placidia sur le tombeau de Césaire à Terracine<sup>678</sup>.

Par ailleurs, comme nous le verrons mieux à propos du Vaticanus Latinus 5771<sup>679</sup>, la *passio minima* (BHL 1515) a été à son tour reprise et remaniée par l'hagiographe de la Passion Hyacinthe (BHL 4053)<sup>680</sup>, de sorte que la datation de cette dernière, sans doute rédigée entre les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, constitue un *terminus ante quem* pour celle de la Passion de Césaire (BHL 1515)<sup>681</sup>.

La *passio maior* (BHL 1511) et les versions dépendant d'elle semblent liées à la célébration du diacre de Terracine au 1<sup>er</sup> novembre, tandis que la *passio minima* (BHL 1515) et la *Sanatio Gallae et translatio S. Caesarii Romam* (BHL 1517, 1518) semblent dériver de l'installation du culte du saint sur le Palatin, célébré à Rome au 21 avril<sup>682</sup>. Dès lors, la *passio minima* (BHL 1515) paraît issue de l'aire

---

<sup>677</sup> Les faits décrits dans la « *Sanatio Gallae et translatio S. Caesarii Romam* » (BHL 1517, 1518), qui n'ont apparemment pas de fondement historique, se retrouvent également dans plusieurs versions de la *Vita Damasi* (notamment dans BHL 2085, 2086, 2086b, 2087, 2087a, 2088, 2088b ; DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1, p. 139-140 ; LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 238-239, n. 516 ; SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », p. 508, n. 13).

<sup>678</sup> Cf. SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », p. 506-509. La « Guérison de Galla et la translation de Saint Césaire » élève le culte de Césaire dans les rangs de la famille impériale, puisque la tradition relate que la fille de l'empereur fût guérie par miracle précisément sur le tombeau du martyr. De même, la Passion de Nérée et Achillée promeut également en dignité et en autorité la mémoire des martyrs : Domitille, issue de la dynastie flavienne, est l'alter ego de la fille de Pierre (BHL 6061), représentative d'une autre typologie de noblesse, car Pétronille n'est rien de moins que l'illustre fille de Pierre, le *princeps* des apôtres.

<sup>679</sup> Voir : « 3.1.3. Les exemplaires 'morcelés' ».

<sup>680</sup> Cf. LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 245.

<sup>681</sup> Le martyre de Césaire, décrit dans BHL 1511 et BHL 1515, est par ailleurs très similaire au martyre de Julien d'Anazarbe (BHG 965-7) : ce dernier aurait-il été le modèle de la passion du diacre Césaire ? (LANZONI, « A proposito della Passio di San Cesario di Terracina », 146-148). Il semble que la mémoire liturgique de Julien d'Anazarbe se déroulait au printemps ou en été (N. RAMBAULT – P. ALLEN, *Jean Chrysostome. Panégyriques de martyrs*, Tome I (SC 595), Introduction, texte critique, traduction et notes, Paris, Cerf, 2018, p. 34 ; cf. Jean Chrysostome, *Homélie 47*, récitée à Antioche : *In sanctum Julianum martyrem* [CPG 4360, 4, 106-108] = *Éloge de Julien, Saint Martyr 3* dans : *Jean Chrysostome. Panégyriques de martyrs*, éd. RAMBAULT, p. 248-271, cf. p. 31-36). À propos d'une église dédiée à Julien, cf. Sévère d'Antioche, *Homélie 75* (M. BRIERE (éd.), *PO*, 12/1, Turnhout, 1985<sup>2</sup> (Paris 1915), p. 57, 112-132 ; RAMBAULT, *Jean Chrysostome. Panégyriques de martyrs*, p. 33).

<sup>682</sup> LANÉRY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 238-239, 245 ; SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », p. 506-507.

romaine, alors que la version longue, BHL 1511, est considérée comme un produit de l'hagiographie campanienne<sup>683</sup>.

### 2.5.3. *La tradition manuscrite de BHL 1515*

La Passion de Césaire (BHL 1515) a été éditée dans le premier tome de novembre des *Acta Sanctorum* par G. Van Hooff en 1887, à partir de quatre manuscrits :

Hanc Passionem, quam in Comment. præv., pag. 84, num. 2, minimam appellavimus, edimus ex quatuor codicibus mss., qui sequenti modo distribuuntur: 1. Romanus, e bibliotheca dicta Victoris Emmanuelis, in ædibus collegii Romani Soc. Jesu, n° 118, membraneus, folio maximo, sec. XI vel XII; antea fuit bibliothecæ Sanctæ Crucis in Jerusalem, n° 5. [= **Roma, BN, Sessor. 5**]— 2. Florentinus, e bibliotheca Laurentiana, membraneus, folio magno, sec. XI, plutei 30 sinistri cod. 4; fuit bibliothecæ S. Crucis de Florentia, n° 728. [= **Firenze, BML, Plut. 30 sin. 5**]— 3. Viennensis in Austria, e bibliotheca Cæsarea, folio magno, sec. X, n° 357 [= **Wien, ONB, Cod. 357**]; olim Hist. Eccles., n° 14. — 4. Bruxellensis, e bibliotheca regia, folio majori, membraneus, seculi XI, n° 64 [= **Bruxelles, KBR, 64**]<sup>684</sup>.

Trois témoins, Bruxelles, KBR, 64, Firenze, BML, Plut. 30 sin. 5 et Roma, BN, Sessor. 5, sont des légendiers de Toscane. Ils transmettent une version analogue du dossier morcelé<sup>685</sup>. Le Vindobonensis 357, quant à lui, porte le dossier complet.

À notre connaissance, la Passion de Césaire (BHL 1515) est actuellement attestée dans 19 témoins, datés entre les IX<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, où l'on constate trois modalités de transmission de la pièce :

- 1) intégrant le dossier complet de Nérée et Achillée ;
- 2) intégrant le dossier morcelé de Nérée et Achillée ;
- 3) comme pièce autonome dans un même manuscrit où figure également des versions morcelées du dossier de Nérée et Achillée.

L'enchaînement BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515 est notamment observé dans huit des manuscrits les plus anciens. Ce sont :

1. Graz, UB, 412 (IX<sup>e</sup> siècle), ff. 146<sup>v</sup>-157<sup>v</sup> ;
2. London, BL, Add. 11880 (IX<sup>e</sup> siècle), ff. 160<sup>r</sup>-177<sup>v</sup> ;

<sup>683</sup> LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 245.

<sup>684</sup> AASS, *Novembris*, t. 1, p. 118.

<sup>685</sup> Voir dans notre étude : « 3.1.3.4. Les légendiers de Florence et de ses alentours ».

3. München, Clm 3810 (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles) ff. 84<sup>v</sup>-95<sup>v</sup> (/p. 168-190) ;
4. Stuttgart, LB, HB XIV 13 (IX<sup>e</sup> siècle), ff. 181<sup>v</sup>-189<sup>v</sup> ;
5. Vaticano, Reg. Lat. 516 (IX<sup>e</sup> siècle), ff. 96<sup>v</sup>-103<sup>v</sup> ;
6. Wien, ONB lat. 357 (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles), ff. 132<sup>r</sup>-141<sup>r</sup><sup>686</sup> ;
7. Torino, BN, F. III. 16 (X<sup>e</sup> siècle), ff. 40<sup>r</sup>-48<sup>v</sup> ;
8. < Chartres, BM, 144 > (X<sup>e</sup> siècle), ff. 96<sup>r</sup>-103<sup>v</sup> (manuscrit perdu)<sup>687</sup>.

À cette liste, il est possible d'ajouter l'Einsiedeln, StB, Codex 256 (X<sup>e</sup> siècle). Il ne transmet pas toutes les pièces du dossier, car il omet BHL 6061-6062 et 6064, mais garde pourtant l'enchaînement suivant : BHL 6058 + 6060 + 6063 + 6066 + 1515 (p. 207-217)<sup>688</sup>.

La Passion de Césaire (BHL 1515) est également attestée dans dix témoins d'époque postérieure :

- Basel, UB, Cod. NI 3 : 47 (1156 environ, Fulda)<sup>689</sup>, BHL 6065 + 6066 + 1515 (ff. 1<sup>ra-v</sup>) ;
- Bruxelles, KBR, 64 (XI<sup>e</sup> siècle, aire toscano-émilien), BHL 6063 + 6064 (f. 85<sup>r</sup>-86<sup>r</sup>), 6058 (f. 86<sup>r</sup>-88<sup>v</sup>), 6060 (f. 88<sup>v</sup>-89<sup>v</sup>), 6061-6062 (f. 89<sup>v</sup>-90<sup>r</sup>), 6066 (f. 90<sup>r</sup>-91<sup>r</sup>), 1515 (f. 227<sup>r-v</sup>) ;
- Cividale, Museo Archeologico Nazionale 16 (XIII<sup>e</sup> siècle), BHL 1515 (164<sup>v</sup>-165<sup>v</sup>)<sup>690</sup> ;
- Einsiedeln, StB, Cod. 247 (XII<sup>e</sup> siècle), BHL 6058-6066 (p. 283-306) + 1515 (p. 306-308)<sup>691</sup> ;

<sup>686</sup> Cf. DUFOURCO, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1, p. 306 ; LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 242, n. 519.

<sup>687</sup> « Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae publicae Civitatis Carnotensis », *Analecta Bollandiana*, 8, 1889, p. 125-136.

<sup>688</sup> « P. 207-217 : 'III Idus Maii. Passio SS. Nerei et Achillei. Nisi sanctorum studia ... beneficia praestant. In nomine ... seculorum. Amen.' Ed. Boll. Acta SS. 12 Mai III, 6-13. Deest cap. IV. editionis Boll. de S. Petronilla ; item cap. V. num. 19 et 20. Econtra p. 216 media codex noster integram paginam textus exhibet, qui non est in editione. » (P. G. MEIER, *Catalogus codicum manu scriptorum qui in Bibliotheca monasterii einsidlensis O.S.B. servantur*, Tomus I, Lipsiae, O. Harrassowitz, 1899, p. 224.

<sup>689</sup> Plus précisément, le catalogue de la Stiftsbibliothek d'Einsiedeln signale que le Codex 256, aux pages 207-217, transmet à la suite BHL 6058 + 6060 + 6063 + 6066 + 1515 : « Bifolio provenant du troisième volume (mai-juin) d'un légendier de Fulda, composé à l'origine de 6 volumes, commandés en 1156 par Rugger, moine au monastère de Frauenberg à Fulda (abbé de Fulda sous le nom de Rugger II de 1176 à 1177) » (description standard par J. STAUB et A. LÖFFLER (2019) sur le site : *e-codices – Bibliothèque virtuelle des manuscrits en Suisse* <https://www.e-codices.unifr.ch/fr>).

<sup>690</sup> LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 242, n. 519.

<sup>691</sup> MEIER, *Catalogus codicum manu scriptorum qui in Bibliotheca monasterii einsidlensis O.S.B. servantur*, p. 206.

- Firenze, BML, Pl. 30 sin. 4 (XI<sup>e</sup> siècle, Firenze ?), BHL 6058 (ff. 132<sup>v</sup>-135<sup>r</sup> [cxxx.<sup>v</sup>-cxxxiii<sup>r</sup>]), 1515 (ff. 248<sup>v</sup>-249<sup>r</sup> [ccxlv<sup>v</sup>-ccxlv<sup>r</sup>]), 6066 (ff. 250<sup>r-v</sup> [ccxlvii<sup>r-v</sup>])<sup>692</sup> ;
- Firenze, BML, Mugellano 13 (XII<sup>e</sup> -XIII<sup>e</sup> siècle, Firenze), BHL 6058 + 6060 (f. 114<sup>r</sup>-116<sup>v</sup>), BHL 6061 β-6062 (f. 117<sup>r-v</sup>), 1515 (f. 240<sup>r-v</sup>), BHL 6066 (f. 241-242)<sup>693</sup> ;

Dans les manuscrits Pl. 30 Sin. 4 et Mug. 13, le dossier n'est pas intégralement transmis. Cependant, dans les deux recueils florentins, BHL 6066 figure de façon inhabituelle au début du mois de novembre, peu après BHL 1515. En revanche, dans les légendiers de Toscane, lorsque la Passion de Domitille est placée au mois de mai, la Passion de Césaire, lorsqu'elle ne suit pas BHL 6058-6066 (cf. Bruxelles, KBR, 64), est rangée au mois de novembre selon la version BHL 1511<sup>694</sup>.

- Graz, UB, 713 (1216), ff. 129-134<sup>v</sup> : BHL 6058 + 6060-6064 (f. 129-133) + 6066 (f. 133-134) + 1515 (f. 134<sup>r-v</sup>) ;
- Namur, BV, 15 (XIII<sup>e</sup> siècle), ff. 103<sup>v</sup>-105<sup>r</sup><sup>695</sup> ;
- Münster, UB, 22 (XV<sup>e</sup> siècle), ff. 42<sup>v</sup>-46<sup>v</sup><sup>696</sup> ;
- Roma, BN, Sessor. 5 (XI<sup>e</sup> siècle, San Salvatore a Settimo ? Badia di Nonantola ?), BHL 6058 + 6060 (f. 132<sup>v</sup>-135<sup>r</sup>), 6061-6062 (f. 135<sup>r-v</sup>), 6063-6064 (f. 135<sup>r</sup>-136<sup>r</sup>), 1515 (f. 238<sup>r</sup>), 6066 (f. 238<sup>v</sup>-239<sup>v</sup>).

Dans la liste des dix témoins datés d'entre les XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles avec BHL 1515, deux manuscrits (Einsiedeln, StB, Cod. 247 ; Graz, UB, 713) transmettent le dossier complet (6058-6066 + 1515), qu'on retrouve dans huit des manuscrits les plus anciens. Le codex Basel, UB, N I 3 : 47 est un témoin mutilé

<sup>692</sup> Le Firenze, BML, Pl. 30 sin.4 est un manuscrit composite de deux parties principales (I. ff. 1-8 ; II ff. 9-343). La deuxième partie, un légendier *per circulum anni* (13 décembre-9 décembre), présente à son tour plusieurs éléments de discontinuité codicologique. Toutefois, malgré l'origine hétérogène, le recueil semble suivre des critères d'organisation généraux (R. E. GUGLIELMETTI, *I testi agiografici latini nei codici della Biblioteca Medicea Laurenziana*, Quaderni di hagiographica, 5, Firenze, SISMEL – Ed. del Galluzzo, 2007, p. 675-676, 680-681, 690 ; cf. LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 242, n. 519).

<sup>693</sup> Le Mug. 13 est un manuscrit composite de trois unités codicologiques : I. ff. 1-229 (deuxième quart du XI<sup>e</sup> s.), II. ff. 230-279 (XI<sup>e</sup> ex. s.), III. ff. 280-283 (XII<sup>e</sup> ex.-XIII<sup>e</sup> in. siècles). Ainsi rassemblé, le manuscrit fut donné par les frères Cosimo et Lorenzo de' Medici à S. Francesco del Bosco di Mugello (cf. f. 283). Les deux premières sections forment ensemble un légendier *per circulum anni* (30 novembre-27 novembre). La Passion de Césaire (BHL 1515) et la Passion de Domitille (BHL 6066) se trouvent dans la deuxième unité codicologique, positionnées au début du mois de novembre. Le *dies natalis* en novembre (entre le 2 et le 8), inhabituel pour Domitille, se retrouve aussi dans les manuscrits Aed. 132 (f. 110r-v), Pl. 20 I (ff. 277v-278v) et Pl. 30 sin.4. Dans ce dernier codex, peu avant BHL 6066 (f. 245 r-v), figure aussi BHL 1515 (ff. 245v-246r) (GUGLIELMETTI, *I testi agiografici latini nei codici della Biblioteca Medicea Laurenziana*, p. 413-414, 421-422, 433-434).

<sup>694</sup> Voir dans notre étude : « 3.1.3.4. Les légendiers de Florence et de ses alentours ».

<sup>695</sup> Voir BHLms (<http://bhlms.fltr.ucl.ac.be/>).

<sup>696</sup> Voir BHLms (<http://bhlms.fltr.ucl.ac.be/>).



qui porte à son début BHL 6065-6066 + 1515 : il présentait peut-être le dossier complet avant de subir des pertes matérielles.

Deux manuscrits (Bruxelles, KBR, 64 ; Roma, BN, Sessor. 5) disposent également de toutes les pièces BHL 6058-6066 et 1515, mais en version morcelée. En revanche, deux autres témoins provenant de Florence (Firenze, BML, Pl. 30 sin.4 ; BML, Mugellano 13) ne fournissent pas toutes les pièces du dossier. Enfin, concernant les manuscrits conservés à Cividale del Friuli, Namur et Münster, nous n'avons pas pu observer si, dans ces recueils, BHL 1515 était rattachée au dossier complet ou morcelé de Nérée et Achillée.

De façon générale, les témoins avec BHL 1515 contiennent aussi BHL 6058-6066, complet ou morcelé. Dès lors, BHL 1515 apparaît transmise uniquement lorsqu'au moins une pièce de BHL 6058-6066 est présente dans la collection. En fait, la *passio minima* de Césaire peut être aussi transmise comme une pièce autonome, mais elle est absente si le dossier de Nérée et Achillée, complet ou morcelé, ne figure pas dans le recueil. Au contraire, BHL 1511 peut se trouver dans un recueil qui ne porte pas BHL 6058-6066, complet ou morcelé. Il en ressort que dans un recueil, la présence de BHL 1515, même détachée de BHL 6058-6066, dépende toujours de façon directe ou indirecte d'une copie qui contenait la Passion de Nérée et Achillée dans sa version intégrale.

Enfin, BHL 1515 peut figurer dans les collections qui présentent un caractère romain plus marqué, et dans les légendiers toscan-ombrien. En fait, les témoins Vaticano, Reginensis latinus 516, Stuttgart, WLB, HB XIV 13 et < Chartres, BM, 144 > ont été classés parmi les neuf collections attestant le « passionnaire romain-carolingien », légendier monumental de contenu majoritairement romain, répandu dans le monde franc fasciné par Rome<sup>697</sup>. Le Vindobonensis 357 contient également une collection significative de Passions romaines<sup>698</sup>. Tous les *codices* que nous venons de mentionner transmettent BHL 1515 rattachée à la version intégrale BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066. Par ailleurs, quatre manuscrits attestent la diffusion de BHL 1515 dans l'aire Toscane-Ombrie en lien avec la version morcelée du dossier de Nérée et Achillée.

---

<sup>697</sup> PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 48-64.

<sup>698</sup> Cf. DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1, p. 81-89 ; C. PILSWORTH, « Dating the Gesta martyrum: a manuscript-based approach », *Early medieval Europe*, 9, 2000, p. 309-324.

#### 2.5.4. Les renvois internes dans le dossier de Nérée et Achillée.

Des allusions thématiques internes semblent expliquer le lien de BHL 1515 avec BHL 6058-6066, en raison du parallélisme qui subsiste entre le niveau principal de la narration, qui se déroule sous les règnes de Domitien, Nerva et Trajan (BHL 6058, BHL 6063, 6064, 6066), et la digression sur les événements mis en scène sous celui de Néron (BHL 6060, 6061-6062). Les échos internes pourraient alors se présenter d'après le schéma suivant :

- |   |   |
|---|---|
| - prédication de Nérée et Achillée à Domitille sur l' <i>Integritas</i> virginal (BHL 6058) | - prédication de Domitille à Théodora et Eufrosine sur l' <i>Integritas</i> virginal (BHL 6066)                 |
| - miracles de l'apôtre Pierre (BHL 6060)  | - miracles de Domitille (BHL 6066)  |
| - martyre de Nicomède, celui qui a enseveli le cadavre de la vierge Félicule (BHL 6062)     | - martyre de Césaire, celui qui a enseveli les cadavres des vierges Domitille, Eufrosyne et Théodora (BHL 1515) |
| - après le martyre, le cadavre de Nicomède est jeté dans le Tibre.                          | - Césaire, lié à une pierre, est jeté à la mer.   |

#### 2.5.5. Mentions de Luxurius et de ses méfaits dans BHL 1515, BHL 1511 et BHG 248

Dans BHL 1515, BHL 1511, BHG 248, peu avant le martyre de Césaire, figure une même allusion aux crimes précédemment commis par Luxurius contre des vierges chrétiennes et au type de supplice qui leur était infligé.

Le gouverneur consulaire Léonce<sup>699</sup> interroge Césaire en présence de Luxurius, qui lui suggère la sentence à prendre contre le diacre. Condamné à être lié à une pierre puis jeté dans la mer, Césaire compare son martyre, désormais proche, au baptême. Il prophétise enfin à son persécuteur qu'un

---

<sup>699</sup> Dans BHL 1511, converti à la foi en Christ, Léonce mourra après avoir reçu la communion. Au contraire, dans BHL 1515, le rôle du gouverneur Léonce est analogue à celui des autres fonctionnaires qui apparaissent dans le dossier de Nérée et Achillée : dans BHL 6063, le gouverneur Memmius Rufus (exécution de Nérée et Achillée) ; dans BHL 6064, un gouverneur dont le nom n'est pas précisé (exécution de Maron) ; dans BHL 6066, le préfet de l'*Urbs* Anianus (exécution de Sulpice et Servilien). Comme dans les précédents cas, dans BHL 1515, Léonce n'est en fait qu'un simple exécutant du pouvoir impérial, sans relief narratif particulier. Par ailleurs, le gouverneur Léonce est mentionné dans la Passion d'Archelaa, Thècla et Susanne (BHL 660), située à l'époque de Trajan Dèce, et dans la Passion de Hyacinthe (BHL 4053) (DE LA BLANCHÈRE, *Terracine*, p. 151). Dans la Passion de Hyacinthe (BHL 4053) son auteur, qui a plagié BHL 1515, omet la référence à l'empereur qui nous aurait permis de situer la scène.

serpent le dévorera, pour que chaque pays apprenne que le Seigneur venge, et le sang des vierges qu'il a brûlées, et Césaire lui-même, qui sera noyé sur l'ordre de Luxurius :

BHL 1515	BHL 1511 – AASS, Nov. t. 1, p. 114	BHG 248 – AASS, Nov. t. 1, p. 114
Te autem, Luxuri, hodie comedet coluber,	Te autem, Luxuri, hodie comedet coluber,	σὲ δὲ οὖν, Λουξούριε, σήμερον καταλαμβάνει ἡ τοῦ θεοῦ δικαία κρίσις τοῦ ἐναχθήναι ἐπὶ σὲ, ὡς ζῶν ὑπὸ ὀφεως βρωθήσει, ἵνα γνῶ
ut cognoscat haec omnis patria, quia vindicat Dominus sanguinem virginum suarum, quas tu ignibus cremasti, et me quem ad libitus tuos in aquam mergi iussisti	ut cognoscat haec omnis patria quia vindicat Dominus sanguinem servorum suorum et virginum, quas tu ignibus concremasti, me quidem ad libitus tuos aqua mergi iussisti.	πάσα πατρις ὅτι ἐκδικῶν ἐκδικήσει κύριος τὸ αἶμα τῶν δούλων αὐτοῦ ἅμα καὶ τῶν παρθένων, οὓς σὺ κατατήξας <sup>700</sup> ἀνείλες, καὶ ὅτι περ ἐμέ μὲν ὑπὸ τῶν σῶν ὑπηρετῶν τῷ ὕδατι καταποντισθῆναι προστάττεις, σὺ δὲ ἔση εἰς τὰ κατώτατα τοῦ ἄδου ὑπὸ τοῦ θεοῦ μου καταχθονιζόμενος.

Conformément à BHL 6066, Luxurius est donc indiqué dans BHL 1515, BHL 1511 et BHG 248, comme celui qui a fait périr par le feu des vierges chrétiennes. Si BHL 1511 était antérieure à BHL 1515 et indépendante du dossier de Nérée et Achillée, pourquoi contiendrait-elle aussi, comme BHL 1515, la spécification sur le martyre des vierges, conformément aux faits décrits dans BHL 6066 ? Ce détail, qui semble en lien et s'expliquer dans BHL 6066, paraît alors peu compréhensible dans BHL 1511, car il s'avère peut-être comme un élément originaire de la *passio minima* (BHL 1515).

La mention de Luxurius dans BHL 1511 et BHL 1515 permet d'ailleurs de relever une autre contradiction substantielle entre les deux versions à propos de la chronologie du martyre de Césaire<sup>701</sup>.

Au tout début de la Passion, l'auteur de BHL 1511 prend soin de fixer la chronologie de l'action, en fournissant comme point de référence l'époque où l'empereur Néron tua sa mère [*Tempore quo*

<sup>700</sup> Voir : κατὰτήχω, « faire fondre », « dissoudre », « faire rarifier » ; cf. PLATON, *Timaeus* 61a : ἀέρα κατὰτήχει πῦρ, « le feu rarifie l'air. ».

<sup>701</sup> Cf. C. BARONIUS, *Martyrologium Romanum*, 1585, p. 695 ; DE LA BLANCHERE, *Terracine*, p. 150-151 ; LUGLI, « Anxur - Terracina », dans : *Forma Italiae*, pars prima, vol. 1, col. XVIII, n. 2.

*Claudius matrem suam necavit gladio*]<sup>702</sup>. Dans BHL 1515, en revanche, cette donnée chronologique est absente, car la *passio minima* présuppose les indications fournies dans BHL 6066, lors de l'entrée en scène du même Luxurius. Dans BHL 1511, ce personnage est présenté comme le premier citoyen de Terracine [*primus civitatis*], alors que dans BHL 1515 il est le frère d'Aurélien, fiancé de Domitille qui, réagissant à la mort de ce dernier, demande à Trajan<sup>703</sup> que les chrétiens protagonistes dans BHL 6066 sacrifient à l'empereur [*Frater autem aureliani, nomine luxurius, petit ab imperatore Traiano ut hos omnes ad sacrificandum impelleret*]. L'initiative de Luxurius est donc importante, car elle provoque les martyres de Sulpice et Servilien et ceux des vierges Domitille, Euphrosyne et Théodora, et requiert enfin l'ensevelissement par le diacre Césaire de leurs corps qui, de façon prodigieuse, ne seront pas altérés par les flammes<sup>704</sup>. Toujours d'après BHL 1515, c'est aussi Luxurius qui livre Césaire au gouverneur Léonce et provoque son martyre. Mais la malfaisance de Luxurius vis-à-vis des chrétiens sera vengée, et il finira par mourir suite à l'attaque mystérieuse d'un serpent.

Or, en plaçant l'action et la mort de Luxurius à l'époque de Néron, la *passio maior* (BHL 1511) introduit un anachronisme par rapport à BHL 6066<sup>705</sup>. En effet, si Césaire et Luxurius sont morts tous les deux à l'époque de Néron, ils ne peuvent pas avoir été actifs dans les péripéties de Domitille. Le diacre Césaire ne pourrait alors pas avoir enseveli Domitille, Théodora et Euphrosyne, et Luxurius ne pourrait surtout pas être le principal responsable des martyres des trois vierges, ce qui priverait la Passion de Nérée et Achillée de l'aspect narratif nécessaire pour la résolution de son intrigue.

Par ailleurs, si la version de BHL 1511 est prioritaire par rapport à BHL 1515, elle remettrait également en cause la chronologie tracée dans le dossier de Nérée et Achillée où, à travers la mention des empereurs romains, deux niveaux chronologiques principaux sont distingués : le niveau de la digression à propos d'événements d'époque apostolique, sous le règne de Néron, et celui de l'intrigue principale concernant essentiellement Nérée, Achillée et Domitille, jouée entre les règnes de

---

<sup>702</sup> La référence au matricide clarifie l'identification de Claude avec l'empereur Néron [*Nero Claudius Caesar Augustus Germanicus*] (cf. TACITE, *Annales* 14, 8).

<sup>703</sup> L'initiative de Luxurius est en ligne avec la politique de Trajan, attestée dans les épîtres de Pline le Jeune. À ce propos, voir dans notre étude la section : « 1.4.2.5. La 'Domitille chrétienne' et la référence à l'Histoire ecclésiastique dans la Passion ».

<sup>704</sup> Cf. Dn 3,94.

<sup>705</sup> Cf. C. BARONIUS, *Martyrologium Romanum*, p. 695 ; DE LA BLANCHERE, *Terracine*, p. 150-151 ; LUGLI, « Anxur – Terracina », dans : *Forma Italiae*, pars prima, vol. 1, col. XVIII, n. 2.

Domitien, Nerva et Trajan. Dans BHL 6066, l'époque de Trajan et l'action de Luxurius paraissent d'ailleurs étroitement liées : l'unique mention de Trajan dans la Passion figure précisément lors de la première apparition de Luxurius, le coupable du martyre de Domitille. L'introduction de Luxurius à l'époque de Néron dans BHL 1511 provoque l'altération du schéma de BHL 6058-6066 et la confusion des deux niveaux chronologiques, qui ont une importance structurelle pour la Passion de Nérée et Achillée sur les plans à la fois narratif et thématique.

L'interrogatoire du diacre Césaire, son martyre et la mort de Luxurius sont essentiellement en parallèles dans BHL 1511 et BHL 1515. L'auteur de BHL 1511 leur fait pourtant précéder une introduction articulée qui contextualise la scène. Il y ajoute d'autres personnages et développe un cadre narratif plus élaboré, tandis que la *passio minima* est essentiellement composée par l'interrogatoire de Césaire, de son martyre et de la mort de Luxurius.

Si l'on suppose que BHL 1511 est antérieure à BHL 1515, l'auteur de cette dernière version y aurait alors inséré une importante modification concernant l'époque du martyre de Césaire. Toutefois, l'auteur du dossier semble toujours faire attention à ce que son cadre chronologique soit cohérent avec celui qu'il retrouve dans ses sources. En fait, lorsqu'il peut s'appuyer sur une source écrite, l'auteur du dossier de Nérée et Achillée, bien qu'il puisse y apporter des modifications personnelles, ne semble pas altérer les données chronologiques qu'il retrouve dans ses références. Bien au contraire, il cherche à construire un contexte narratif qui n'entre pas en contradiction avec les écrits sur lesquels il s'appuie<sup>706</sup>.

Dès lors, l'allusion dans BHL 1511 au martyre des vierges par l'initiative de Luxurius, cohérente avec les faits décrits dans BHL 6058-6066, semble alors indiquer que BHL 1515 est antérieure à BHL 1511.

En s'appuyant sur BHL 1515 (ou sur une source commune et peut-être d'autres éléments), l'auteur de la *passio maior* aurait donc élaboré un nouveau récit, autonome du dossier de Nérée et Achillée. Afin de constituer un document représentatif des seuls martyrs de Terracine, il aurait introduit différemment les faits et apporté des intégrations narratives à propos d'autres martyrs de

---

<sup>706</sup> La référence à Eusèbe de Césarée (*Chronicon, Historia ecclesiastica*) dans la Passion de Nérée et Achillée est instructive. Voir dans notre étude : « 1.4.2.5. La 'Domitille chrétienne' et la référence à l'Histoire *ecclesiastique* dans la Passion ».

la ville, dont les noms figuraient notamment à côté de celui de Césaire dans les manuscrits du *Martyrologe hiéronymien* au 1<sup>er</sup> novembre<sup>707</sup>.

### 2.5.6. La mémoire de Césaire à Terracine et au Palatin

La dualité des traditions sur Césaire qui concerne, d'une part, le martyr du saint, et de l'autre, la translation de ses reliques, semble s'exprimer dans la double célébration du diacre de Terracine enregistrée dans le *Martyrologe hiéronymien* au 1<sup>er</sup> novembre et au 21 avril. Les deux dates sont peut-être liées aux deux lieux-clés de la célébration du martyr : le sépulcre de Césaire, dans l'aire suburbaine de Terracine, et le monument à Rome sur le Palatin, où seront transférées ses reliques<sup>708</sup>.

La localisation du sépulcre de Césaire a été identifiée à proximité de Terracine, près de la voie Appienne. Sur le site fut bâtie l'ancienne *Sancta Maria ad martyres*, dénommée par la suite Saint Césaire aux prébendes<sup>709</sup>. Selon le *Liber Pontificalis*, le pape Léon IV<sup>710</sup> aurait fait don de tissus précieux à *l'ecclesia beati Christi martiris Cesarii, quae ponitur infra civitatem quae vocatur Terracina*<sup>711</sup>, et à la *basilica sancti Cesari, qui ponitur in Terracina*<sup>712</sup>. Les deux sites indiqueraient, pour l'un, l'église de Césaire bâtie sur l'ancienne aire funéraire *Sancta Maria ad martyres*, et pour l'autre, la cathédrale dédiée au même saint dans le cœur de Terracine, qui se dresse encore le long des

---

<sup>707</sup> Voir : LANZONI, « A proposito della Passio di San Cesario di Terracina », p. 146-148.

<sup>708</sup> SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », p. 506.

<sup>709</sup> L'église fut détruite vers 1892 par le propriétaire du terrain où elle se trouvait, pour la réutilisation de son matériel (DE LA BLANCHÈRE, *Terracine*, p. 152-153 ; L. BORSARI, « Terracina », *Notizie degli scavi di antichità*, Roma, Tipografia dell'Accademia R. dei Lincei, 1892, p. 54-55 ; LUGLI, « Anxur - Terracina », dans : *Forma Italiae*, pars prima, vol. 1, p. 5-6.

<sup>710</sup> Le même Léon IV avait également donné des tissus au monastère de Saint Césaire à Rome, remontant peut-être à la phase médiévale haute de l'église de Césaire sur le Palatin (SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », p. 544). *Liber pontificalis* XXXV (L. DUCHESNE (Texte, introduction et commentaire), *Le Liber Pontificalis*, t. 2, Paris, Ernest Thorin, 1892, p. 114) : « Et in monasterio sancti Cesarii in Palatio fecit vestem de fundato I et vela VIII. »

<sup>711</sup> *Liber Pontificalis* LXV (éd. DUCHESNE, t. 2, p. 122) : Obtulit etiam isdem praefatus praesul in ecclesia beati Christi martiris Cesarii, quae ponitur infra civitatem quae vocatur Terracina, vestem de fundato I, habentem in medio crucem cum gammadiis et periclisin de blata, legentem de nomine domni Leonis quarti papae, et vela similiter de fundato, numéro V.

<sup>712</sup> *Liber Pontificalis* LXVI (éd. DUCHESNE, t. 2, p. 122) : Ipse quidem venerabilis pontifex fecit in basilica sancti Cesari, qui ponitur in Terracina, veste de quadrapulo ornata in circuitu de blatta, habente in medio crucem de chrisolabo, legente de nomine domni Leoni quarti papae.

vestiges de l'ancienne voie Appienne<sup>713</sup>. Mais le culte de Césaire était aussi actif à Rome où, sur le Palatin, une église consacrée au diacre de Terracine est attestée dès le VII<sup>e</sup> siècle<sup>714</sup>.

À ce propos, les récentes interprétations sur la localisation et le développement monumental dédiés à la mémoire de Césaire sur le Palatin sont significatives<sup>715</sup>. L'église de Césaire, dont les traces commencent à se perdre dès le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>716</sup>, était vraisemblablement située dans le secteur sud-ouest du Palatin, notamment dans des espaces correspondant à la préexistante *Domus Augustana*<sup>717</sup>. Dans ce secteur, à une époque antérieure, un temple dédié au culte des Césars se dressait peut-être sur le Palatin. Il est possible que la christianisation du site consacré au culte des empereurs ait donné naissance au culte du martyr Césaire sur le Palatin. Parmi les facteurs de cette transformation, la simple assonance du nom du diacre de Terracine (*Caesarius*) avec le titre impérial romain (*Caesar*) aurait principalement encouragé la christianisation de l'aire culturelle païenne en faveur du martyr

---

<sup>713</sup> Cf. U. BROCCOLI, « S. Cesario e S. Angeletto in Terracina. Sopravvivenza di due edifici di culto, III », dans : *Archeologia laziale, III. Terzo incontro di studio del Comitato per l'archeologia laziale* (Quaderni del Centro di studi per l'archeologia etrusco-italica, IV), Roma, CNR, 1980, p. 233-235 ; U. BROCCOLI, *Terracina tra antichità e medioevo*, Terracina, 1981, p. 27-29 ; U. BROCCOLI, « Memorie paleocristiane nel territorio di Terracina. La valle dei santi come continuità di vita rurale dall'antichità al medio evo, III », dans : *La cristologia nei Padri della Chiesa. Convegno di Formia*, Acad. Card. Bessarionis. Cultura & lectura Patrum, III, Roma, Herder, 1982, p. 221-249 (sur la mémoire de Césaire : p. 229-235) ; A. M. NIEDDU, « Terracina. San Cesario », dans : S. BOESCH GAJANO – M. T. CARCIOGNA – V. FIOCCHI NICOLAI – F. SCORZA BARCELLONA, *Santuari d'Italia, Lazio*, Roma, De Luca Editori d'Arte, 2010, p. 172-174.

<sup>714</sup> Un document officiel de l'époque de Grégoire le Grand informe que le 25 avril 603 une icône du couple impérial Phocas et Léontia parvenue à Rome, fut célébrée *in Lateranis* et *in basilica Iulii*, puis placée *in oratorio sancti Caesarii intra Palatio* (SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », p. 505). Le *Liber Pontificalis* enregistre encore que l'élection du Pape Serge I<sup>er</sup> aurait également eu lieu dans le site sur le Palatin dédié à la mémoire de Césaire de Terracine (*ibidem*, p. 506). Le caractère officiel des deux événements mentionnés confirme l'importance de l'église de Césaire au Palatin.

<sup>715</sup> SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », p. 505-560.

<sup>716</sup> Un monastère y était annexé dès le haut Moyen Âge, où les moines grecs qui s'y installèrent ont peut-être élaboré (ou réélaboré) certaines traditions sur Césaire afin de construire leur identité monastique. Enfin, l'église et son monastère paraissent actifs jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, puis le site disparaît. Elle est alors remplacée à Rome par une nouvelle église dédiée à Césaire sur la voie Appienne, et qui en perpétue la mémoire jusqu'à nos jours. L'identification de la localisation et de la chronologie de Saint Césaire sur le Palatin fait cependant l'objet d'un délicat débat scientifique (SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », p. 509-518, 535-549).

<sup>717</sup> SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », p. 509-518.

Césaire<sup>718</sup>. Le phénomène de conversion – du culte des Césars en celui du martyr Césaire – serait à insérer dans le cadre d'une série d'interventions structurales qui affectèrent le Palatin entre la fin du IV<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècles, en vertu des stratégies politiques de Théodose I<sup>er</sup> et de son fils Honorius<sup>719</sup>.

Par ailleurs, une pièce archéologique, découverte dans le secteur sud-ouest du Palatin, semble fournir des indications complémentaires sur la christianisation du site païen. Il s'agit d'un chapiteau de facture singulière, daté entre la fin du IV<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle, représentant rare d'un type de fabrication de haut niveau pour les églises ou pour les commanditaires impériaux. Si l'église de Césaire était localisée dans le secteur sud-ouest du Palatin, le chapiteau pourrait alors être interprété comme un indice de l'installation monumentale de la célébration du diacre de Terracine dans l'aire du « Temple des Césars »<sup>720</sup>.

Le Martyrologe hiéronymien semble d'ailleurs offrir une confirmation indirecte à cette hypothèse : en correspondance de le *XI. Kl. Mai.* [21 avril], le calendrier enregistre la mémoire *in terracina campaniae sancti cesarii*. La date ne correspond rien de moins qu'à la célébration du *Natalis Urbis*, traditionnellement fêté sur le Palatin. La cérémonie était très ancienne et, au cours de son histoire, elle s'était renouvelée dans sa symbolologie et dans ses manifestations religieuses, en se proposant enfin, à l'époque impériale, comme la célébration privilégiée pour le culte des empereurs<sup>721</sup>. Comme l'indique le *Chronographe du 354*, la fête continua à être célébrée dans l'Antiquité tardive.

Le dynamisme de la fête, également célébrée après le tournant constantinien, aurait alors favorisé une nouvelle transformation de la cérémonie dans le sens chrétien<sup>722</sup>, absorbant la vitalité du culte païen pour l'empereur dans le culte chrétien des martyrs. C'est pourquoi, contre l'avis d'Hyppolyte Delehaye, qui considérait le 21 avril comme la fête de la dédicace de l'église de Césaire à Rome<sup>723</sup>, Lucrezia Spera suppose que la mémoire de Césaire du 21 avril ne reflète pas la diffusion

---

<sup>718</sup> L. DUCHESNE, « Le Palatin chrétien », *Nuovo Bullettino di Archeologia Cristiana*, 6, 1900, p. 21 ; SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », p. 509-527.

<sup>719</sup> SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », p. 527-530.

<sup>720</sup> SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », p. 530.

<sup>721</sup> SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », p. 530-532.

<sup>722</sup> SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », p. 530-533.

<sup>723</sup> DELEHAYE, *Commentarius perpetuus in Martyrologium Hieronymianum ad recensionem Henrici Quentin*, AASS, *Novembris*, t.2, p. 201.



du culte de Terracine à Rome, mais au contraire, l'affirmation d'un usage cultuel romain dans la ville où le diacre avait reçu son martyre. C'est Terracine qui se serait alors appropriée de la commémoration romaine de Césaire<sup>724</sup>. En outre, Spera observe que dans le *Sacramentaire grégorien*, la célébration de Césaire à Rome est mentionnée au 1<sup>er</sup> novembre<sup>725</sup>. Il faut donc assurément tenir compte de ces observations dans la problématique de la genèse de la *passio maior* et de la *passio minima*.

### 2.5.7. La double récurrence liturgique de Césaire dans le Martyrologe hiéronymien

Comme nous l'avons vu, au 21 avril dans le *Martyrologe hiéronymien*, aucune indication ne figure à propos de la dédicace d'une église de Césaire à Rome. À cette même date en revanche, pour Terracine, seul le nom de Césaire est mentionné avec l'indication de la *Campania* comme région de référence. Selon l'organisation administrative de l'Italie entre les IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles<sup>726</sup>, Terracine faisait partie de la *Campania*. Cette indication souligne peut-être l'appartenance du diacre à ce territoire,

---

<sup>724</sup> SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », p. 533-534.

<sup>725</sup> SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », p. 534, n. 88.

<sup>726</sup> D'un point de vue administratif, depuis le règne d'Auguste jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle, l'Italie était répartie en 11 *regiones*. À cette époque, Terracina faisait partie de la *regio I*, comprenant Latium et Campania (cf. PLINIUS MAIOR, *Naturalis Historia* 3,46. 59). Dans BHL 6066, lorsque Domitille est transférée de Ponza à Terracine, la ville est placée en *Campania*. L'information semble refléter la nouvelle organisation administrative de l'Italie, entamée par Dioclétien, perfectionnée sous Constantin et valable jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle (P. PORENA, « La riorganizzazione amministrativa dell'Italia. Costantino, Roma, il Senato e gli equilibri dell'Italia romana », dans : A. MELLONI – P. BROWN – J. HELMRATH – E. PRINZIVALLI – S. RONCHEY – N. TANNER (dir.), *Costantino I, Enciclopedia costantiniana sulla figura e l'immagine dell'imperatore del cosiddetto Edittodi Milano 313-2013*, vol. 1, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 2013, p. 332-334). En effet, le sénateur Symmaque (340 env. – 402/403), dans son épistolaire (10, 53), informe que sous le règne de Julien (360-363), le gouverneur de la *Campania* avait également l'administration de *Tarracina* [*divo Iuliano moderante Rempublicam, cum Lupus Consulari iure Campaniae praesidens Terracinensium contemplaretur angustias*]. L'érudit Camillo Pellegrino rappelait l'existence d'une inscription sur ce gouverneur, Lupus, conservée à Capoue dans l'église des frères Carmélitains (C. PELLEGRINO, *Apparato alle antichità di Capua o vero Discorsi della Campania felice*, dans : *Raccolta di tutti i più rinomati scrittori dell'istoria generale di Napoli*, t. XX, Napoli, Stamperia Giovanni Gravier, 1771, p. 57).

attesté au IV<sup>e</sup> siècle en tant que diocèse<sup>727</sup>. Au 1<sup>er</sup> novembre, le nom de Césaire est accompagné par les noms d'autres martyrs de Terracine, dont il est le dernier de la liste<sup>728</sup>.

L'hagiographe de BHL 1511, par une narration plus articulée, raconte que le diacre Césaire, dont il précise la provenance africaine, ainsi que *Julianus presbyter*, *Felix presbyter*, et *Eusebius monachus* furent martyrisés à Terracine le 1<sup>er</sup> novembre et ensevelis par le *monachus Quartus*. Pour Francesco Lanzoni, l'unique donnée historique du cadre tracé par l'hagiographe de BHL 1511 est le martyre de Césaire à Terracine, dont l'époque reste pourtant indéterminée. Les trois autres personnages auraient été rajoutés en raison de leur proximité avec Césaire dans le *Martyrologe hiéronymien*.

Par ailleurs, Lanzoni supposait que la mention de Felix et de Julien, au même *dies natalis* de Césaire, relevait d'une addition postérieure : sur un témoin du *Martyrologe Hiéronymien*, les noms de *Julianus* et *Felix* figuraient peut-être dans des annotations à la marge, apposées en correspondance du nom du diacre de Terracine ; elles auraient ensuite été insérées dans le texte principal lors de la transcription d'une nouvelle copie<sup>729</sup>. Si cette conjecture par rapport au *Martyrologe Hiéronymien* s'avérait correcte, la *passio minima* (BHL 1515) reflèterait alors la forme antérieure du *dies natalis* de Césaire, et précéderait donc les additions textuelles révélant les noms d'autres martyrs qu'on retrouve dans la *passio maior* (BHL 1511).

---

<sup>727</sup> Miltiade, évêque de Rome, avait convoqué un concile à Rome en 313, pour arbitrer la question donatiste. Dans le *Traité contre les donatistes*, Optat de Milève cite les actes du concile : dans le palais de Fausta au Latran, en plus de Cécilien, Donat et leurs défenseurs, dix-neuf évêques (trois de la Gaule, seize d'Italie) y participèrent [*convenereunt in domum Faustae in Laterano*], parmi lesquels Sabinus, évêque de Terracine [*Sabinus a Terracena*] (OPTAUS EPISCOPUS MILEUITANUS, *Contra Parmenianum Donatistam* 1, 23-24 ; L. DATTRINO, introduzione, traduzione e note a cura di), *Ottato di Milevi. La vera chiesa*, Roma, Città Nuova Editrice, 1988, p. 17-18 ; M. LABROUSSE, *Optat de Milève. Traité contre les donatistes*, t. I, Livres I et II (SC 412), Texte critique, traduction et notes, Paris, Cerf, 1995 p. 63, 222-227 ; A. DI BERARDINO, « Milziade », *Enciclopedia dei Papi*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 2000).

<sup>728</sup> SPERA, « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », p. 530-531.

<sup>729</sup> F. LANZONI, « A proposito della Passio di San Cesario di Terracina », p. 146-148.

Cod. Bern.	Cod. Eptern. etc.	Cod. Wissen.
XI KL. MAI. <sup>730</sup>		
<i>in terracina campaniae sancti cesarii</i>	<i>in terracena campaniae sancti cessari</i>	<i>in terracina campaniae natale sancti caesarii</i>
KL. NOVEB. <sup>731</sup>		
<i>in tarracina natale sanctorum  meltagasi iuliani victoris felicitis  criscentis item felicitis satti  persaeueranti octaviae cessiae  maximi risthe saturnini donatae  simpliciae primae cesari</i>	<i>in terracina meldacasi iuliani victoris  felicitis crescentis item felicitis satti  perseveranti octaviae cassiae  maximae faustae saturninae donatae  simpliciae primae</i>  <i>Rich. Rome caesari  Excerpta etc. O. caesarii diaconi et iuliani  presbyteri.</i>	<i>in tarracina natale sanctorum  meldagasi iuliani victoris felicitis  criscentis item felicitis satti octaviae  cessiae maximae ristae saturninae  donatae simpliciae primae cesari</i>

### 2.5.8. Le diacre Césaire et les traditions apocryphes sur les apôtres Pierre et Paul

Dans le remaniement tardif des *Actes de Pierre et Paul* (BHG 1490) en langue grecque<sup>732</sup>, Paul, en voyage vers Rome<sup>733</sup> où il recevra le martyre simultanément avec Pierre, s'arrête à Terracine. Dans ce lieu, il demeure dans la maison du diacre Césaire<sup>734</sup> qui avait été consacré par l'apôtre Pierre lui-même.

De cette manière, dans ce court passage narratif, la mémoire du diacre Césaire de Terracine est soudée avec l'autorité des apôtres Pierre et Paul :

<sup>730</sup> DE ROSSI – DUCHESNE, *Martyrologium hieronymianum*, AASS, *Novembris*, t. 2/1, p. 47.

<sup>731</sup> DE ROSSI – DUCHESNE, *Martyrologium hieronymianum*, AASS, *Novembris*, t. 2/1, p. 138.

<sup>732</sup> Au sujet des *Praxeis* de Pierre et Paul (BHG 1490), voir dans notre étude : « 2.4.4. La Passion de Nérée et Achillée et les Actes de Pierre et Paul ».

<sup>733</sup> Cf. Ac 28,11-15.

<sup>734</sup> Cf. DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1, p. 257 ; LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 245, n. 526.

ἐξελθὼν δὲ ἀπὸ Γαΐτας ἦλθην εἰς καστέλλιον λεγομένον Ταρακίνας καὶ ἔμεινεν ἐκεῖ ἡμέρας ἑπτὰ εἰς τὸν οἶκον Καισαρίου τοῦ διακόνου ὃν ἐχειροτόνησεν Πέτρος<sup>735</sup>.

[Paul] Etant parti de Gaète, il parvint près d'un poste fortifié appelé Terracine et il resta là pour sept jours dans la maison du diacre Césaire, que Pierre consacra.

La ville de *Tarracina*<sup>736</sup> où demeure le diacre Césaire, est ici appelée καστέλλιον<sup>737</sup>, calque linguistique du mot latin *castellum* ('château fort'), qui est à son tour le diminutif de *castrum* ('fort', 'place forte'). Le mot semble exprimer une donnée descriptive et faire référence à la configuration urbanistique de *Tarracina*, vraisemblablement à la suite des interventions qui affectèrent les fortifications de la ville vers la fin de l'Antiquité tardive<sup>738</sup>.

Césaire est le martyr le plus célèbre de la ville. Dans BHG 1490, sa figure paraît être présentée en parallèle avec celle d'Erasme<sup>739</sup>. Ce dernier est lui aussi mentionné dans le même récit, comme un disciple de Pierre ayant hébergé Paul à Gaète lors du voyage de l'apôtre vers Rome.

Dans les *Praxeis* des deux apôtres (BHG 1490), la rencontre de Paul, peu avant son arrivée à Rome, avec des disciples de Pierre, semble, d'une certaine manière, préparer et anticiper l'action simultanée des deux apôtres à Rome, par laquelle les territoires de Gaète et de Terracine sont alors aussi concernés.

BHG 1490 est considérée comme une version assez tardive des *Actes de Pierre et Paul*, bien qu'elle enregistre peut-être des traditions préexistantes, parmi lesquelles celle concernant la mémoire de Césaire. En effet, dans le remaniement des *Actes de Pierre et Paul*, l'allusion au diacre de Terracine semble impliquer sa physionomie de martyr, car c'est ce titre, bien qu'il ne soit pas explicite, qui justifierait la mention de Césaire à propos du passage de Paul dans la ville. La mémoire

---

<sup>735</sup> *Acta Petri et Pauli* 13, dans : R. A. LIPSIUS (éd. par), *Acta Apostolorum Apocrypha*, Lipsia, H. Mendelssohn, 1891, p. 184-185.

<sup>736</sup> *Tarracina* est le nom romain de la ville. Durant l'époque des Volsques, elle était appelée *Anxur* (Ἀγξωρ), du nom de la principale divinité qui y était vénérée, Jupiter Enfant (G. LUGLI, « *Anxur - Terracina* », dans : *Forma Italiae Regio I. Latium et Campania*, pars prima, vol. 1, Roma, Danesi, 1926, col.X-XI). À propos de Terracine, voir dans notre étude : « 2.4.3.2. Simon le magicien à Terracine ».

<sup>737</sup> Pour le terme καστέλλιον, voir *Lexikon zur Byzantinischen Gräzität*, s. v. καστέλλον, τό.

<sup>738</sup> N. CHRISTIE – A RUSHWORTH, « Urban fortification and defensive strategy in fifth and sixth century Italy: the case of Terracina », *Journal of Roman Archaeology. An International Journal*, 1, 1988, p. 73-88.

<sup>739</sup> *Acta Petri et Pauli* 13, dans : LIPSIUS, *Acta Apostolorum Apocrypha*, p. 184-185.

de Césaire est d'ailleurs mise en relief par les relations du diacre avec les deux les apôtres. Ainsi, dans BHG 1490, la présence de Césaire de Terracine paraît également évoquer les péripéties de Domitille où le diacre figure parmi les personnages.

Si l'on observe encore la Passion de Césaire (BHL 1515) à la lumière du passage sur le diacre de Terracine dans BHG 1490, deux interprétations nous semblent encore possibles :

- l'auteur du dossier de Nérée et Achillée, qui, comme nous l'avons vu, s'appuie sur plusieurs traditions apocryphes, connaît peut-être une mémoire apocryphe concernant la figure de Césaire : en vertu du lien du diacre de Terracine avec l'autorité apostolique (et impériale), l'auteur intègre la mémoire de Césaire comme pièce conclusive de son dossier ;
- l'auteur des *Praxeis* de Pierre et Paul (BHG 1490) a peut-être inséré la figure de Césaire en liaison avec l'autorité apostolique, en vertu de sa lecture du dossier de Nérée et Achillée (BHL 6058-6066 + 1515).

### 2.5.9. *Conclusions*

Les traditions sur le culte du martyr Césaire de Terracine apparaissent inscrites sous le double signe de l'autorité impériale et apostolique : d'une part, à travers l'usage liturgique, car le culte Césaire semble avoir absorbé celui des Césars ; de l'autre, à travers les traditions apocryphes du fait que, dans BHG 1490, Césaire qui héberge l'apôtre Paul, a été consacré diacre directement des mains de Pierre.

Par ailleurs, dans la Passion, les martyres de trois protagonistes – Nérée, Achillée et Domitille – ont lieu à Terracine. En mentionnant le diacre Césaire comme celui qui avait enseveli Domitille et ses compagnes, l'auteur aurait-il pu négliger de raconter la Passion du martyr le plus célèbre de Terracine ?

L'auteur du dossier semble avoir posé en parallèle l'action des apôtres Pierre et Paul avec celle des disciples de la génération suivante. Par ce parallélisme, l'action chrétienne de Rome se déplace vers Terracine, où les martyrs transmettent et scellent l'autorité apostolique.

Il nous semble alors, que, d'un point de vue thématique et narratif, la Passion de Césaire (*passio minima* – BHL 1515) s'insère comme une conclusion cohérente du dossier de Nérée et Achillée, qui vise à présenter Terracine comme un territoire d'héritage apostolique, grâce au sang versé par les martyrs dépositaires de l'enseignement des apôtres.

## 2.6. Problème de la datation et de la priorité entre la version grecque et la version latine

Dans le prologue (BHL 6058), l'auteur déclare avoir traduit du grec au latin les récits des martyrs. Comme nous l'avons vu, l'assertion, lue en relation avec la version grecque attestée (BHG 1327), semble inviter à considérer cette dernière comme étant le texte que l'auteur latin aurait traduit à partir du grec. La question de la priorité de la version grecque ou latine est généralement associée à celle de leur datation, bien difficile à résoudre en raison de leur anonymat et de leur stéréotypisation littéraire.

Hans Achelis, dans son édition de la version grecque<sup>740</sup>, affirma la priorité de BHG 1327 et l'étaya en mettant alors en relief, dans le prologue latin, l'affirmation par l'auteur sur la traduction du grec au latin<sup>741</sup>. Par ailleurs, le traducteur latin ne se serait pas tenu à son modèle mot pour mot, mais il aurait cherché à rendre plus lisible le texte par le changement personnel d'expressions, par l'omission des phrases qui lui semblaient trop longues et aussi par des additions, insérées là où le texte grec lui paraissait moins vif<sup>742</sup>. Achelis observait en outre que, dans bien des cas, le traducteur latin semblait corriger la version grecque<sup>743</sup>. D'après lui, la rédaction de la version grecque serait l'œuvre d'un grec présent à Rome entre le V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècle, alors qu'un clerc romain ou un évêque de Terracine l'aurait traduite en latin au VII<sup>e</sup> siècle<sup>744</sup>.

---

<sup>740</sup> L'édition d'Achelis s'appuie sur le Vat. gr. 866, ff. 302-309, (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., version presque intégrale) et le Vat. gr. 1286 (livret ayant appartenu au cardinal Antonio Carafa, XVI<sup>e</sup> s., avec une version abrégée de la Passion de Nérée et Achillée en trois sections : 1) la Lettre de Marcel ; 2) Martyre de Nérée et Achillée ; 3) Martyre de Domitille). Les textes de ces deux témoins sont comparés avec celui de l'édition Wirth (1890) et avec l'édition latine des *Acta Sanctorum* (1680). Il existe un troisième manuscrit avec la version grecque de la Passion de Nérée et Achillée : le Vat. gr. 1902 (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.), ff. 114-115 (Pinakes | Πίνακες Textes et manuscrits grecs : <https://pinakes.irht.cnrs.fr/>).

<sup>741</sup> ACHELIS, *Acta SS. Nerei et Achillei*, p. 30-31.

<sup>742</sup> ACHELIS, *Acta SS. Nerei et Achillei*, p. 32.

<sup>743</sup> Par ailleurs, les noms propres présentent des différences permanentes entre les deux versions (ACHELIS, *Acta SS. Nerei et Achillei*, p. 33).

<sup>744</sup> ACHELIS, *Acta SS. Nerei et Achillei*, p. 66-68.

F. Schaefer infirmait la position d'Achelis sur l'antériorité de la version grecque (BHG 1327) en faveur de la priorité de la version latine (BHL 6058-6066) qu'il datait alors du début du V<sup>e</sup> siècle<sup>745</sup>. Le thème de l'*integritas* virginale s'explique, d'après le savant, dans le cadre des polémiques menées par Helvidius, Jovinien et Vigilance contre l'ascétisme radical, entre la fin du IV<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle. Enfin, la version latine aurait été traduite en grec entre le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècles dans le contexte byzantin d'Italie<sup>746</sup>.

Joseph Flamion confirma la position de Schaefer sur l'antériorité de la version latine, en objectant pourtant que les reflets des controverses avec les opposants de l'ascétisme radical étaient seulement indirects. Pour la datation de la Passion, il reprenait l'hypothèse d'Albert Dufourcq<sup>747</sup>. Ce dernier datait l'écrit de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, imaginant un lien entre la rédaction du dossier et des travaux entrepris dans la Catacombe de Domitille sur le lieu de la « Basilique de Pétronille » [= de Nérée et Achillée], apparemment à la même époque<sup>748</sup>. En évitant de discuter les arguments de Dufourcq pour la datation, Flamion data également le dossier du début du VI<sup>e</sup> siècle, puisqu'il le considérait postérieur au Décret du Pseudo-Gélase. Toutefois, la datation et le contexte de rédaction de ce document restent eux-aussi très débattus. Bien qu'il semble subsister un lien thématique entre le Décret et la Passion de Nérée et Achillée au sujet d'un débat ancien sur l'utilisation des Gestes de martyrs dans la liturgie romaine, nous croyons que ce document ne fournit pas un point de référence sûr pour la datation du texte<sup>749</sup>.

Plus récemment, Cécile Lanéry place le dossier entre la Passion de Césaire (BHL 1511, V<sup>e</sup> s.) et la Passion d'Eugénie (BHL 2667, seconde moitié du V<sup>e</sup> s.), laquelle paraît emprunter certains motifs de la Passion de Nérée et Achillée tels que le thème de la chasteté ou les figures des eunuques Prote

---

<sup>745</sup> Cf. R. A. LIPSIUS, *Die Quellen der römischen Petrusgeschichte*, Kiel, Schweser, 1872, p. 152 ; IDEM, *Die Apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, t. 2, p. 107 ; SCHMIDT, *Die alten Petrusakten*, p. 16.

<sup>746</sup> F. SCHAEFER, « Die Akten der hl. Nereus und Achilleus », *Römische Quartalschrift*, 8, 1894, p. 89-119, cf. GOUNELLE, « Traductions de textes hagiographiques et apocryphes latins en grec », p. 35-72.

<sup>747</sup> FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 448-449, n. 5.

<sup>748</sup> DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1, p. 305.

<sup>749</sup> Cf. dans notre étude : 2.3.1.1. Les prologues des Passions latines d'Italie entre 300-550.

et Hyacinthe<sup>750</sup>. Par ailleurs, le martyre de la sœur de lait [*collactenea*] d'Agnès, contenu dans sa Passion (BHL 156, début du VI<sup>e</sup> s.), semble également dépendre du dossier de Nérée et Achillée<sup>751</sup>.

Si la Passion de Nérée et Achillée semble effectivement antérieure à la Passion d'Eugénie (BHL 2667) et d'Agnès (BHL 156), notre examen de la Passion de Césaire nous conduit seulement à considérer que la *passio minima* (BHL 1515) précède la *passio maior* (BHL 1511)<sup>752</sup>.

Par ailleurs, le dossier paraît reprendre des motifs contenus dans les Passions de Pierre (BHL 6655)<sup>753</sup> et Paul (BHL 6570)<sup>754</sup> du Pseudo-Lin<sup>755</sup>, et ne pas prendre en considération les *Actes de Pierre et Paul* (BHG 1490, 1491, BHL 6657<sup>756</sup>), où le rôle actif joué par Marcel et le thème du discours sur la chasteté sont omis alors qu'ils sont importants dans le développement narratif de la Passion de Nérée et Achillée. Ces deux aspects figurent cependant dans la Passion de Pierre du Pseudo-Lin, dans laquelle est également mentionnée la tradition du bandage perdu par Pierre lors de sa fuite de Rome. De cette tradition dépend le *titulus fasciolae* près des thermes de Caracalla, dont la Catacombe de Domitille sur la *via Ardeatina* appartenaient d'un point de vue juridictionnel<sup>757</sup>. De plus, dans le dossier de Nérée et Achillée, la présence des figures de Plautille et de Tite paraît reprendre des traditions qu'on retrouve dans la Passion de Paul du Pseudo-Lin.

---

<sup>750</sup> LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 123-124, 134-135.

<sup>751</sup> C. LANERY, « La légende de sainte Agnès : quelques réflexions sur la genèse d'un dossier hagiographique (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.) », *Mélange de l'École Française de Rome*, 126, 2014, p. 15, 19.

<sup>752</sup> Voir dans notre étude : « 2.5. La Passion de Césaire (BHL 1515) ».

<sup>753</sup> Cf. VERRANDO, « Osservazioni sulla collocazione cronologica degli apocrifi Atti di Pietro dello Pseudo-Lino », p. 416-417. La *Passion de Pierre* est datée entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle (LIPSIUS, *Die Apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, t. 2, p. 113 ; FLAMION, « Les actes apocryphes de Pierre », p. 27 ; VOUAUX, *Les actes de Pierre*, p. 136 ; POUPON, *Passion de Pierre*, EAC, t. II, p. 71) ou entre le V<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle (VERRANDO, « Osservazioni sulla collocazione cronologica degli apocrifi Atti di Pietro dello Pseudo-Lino », p. 415).

<sup>754</sup> Cf. VERRANDO, « Osservazioni sulla collocazione cronologica degli apocrifi Atti di Pietro dello Pseudo-Lino », p. 410.

<sup>755</sup> Voir dans notre étude : « 2.4.5. La Passion de Nérée et Achillée et le Pseudo-Lin ».

<sup>756</sup> Parmi les trois versions, la version latine paraît prioritaire et peut-être rédigée à Rome entre la fin du IV<sup>e</sup> et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle (D'ANNA, « Sul testo della *Passio Petri et Pauli* », p. 124-125).

<sup>757</sup> PETERSEN, « The identification of the *titulus fasciolae* and its connection with pope Gregory the Great », p. 151-158.



L'ancien *titulus fasciolae* est attesté au IV<sup>e</sup> siècle<sup>758</sup>. Il sera plus tard renommé *titulus Nerei et Achillei*, dont la première attestation remonte vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>759</sup>. Cette nouvelle dénomination semble, à cette époque, impliquer l'affirmation définitive du culte de Nérée et Achillée, qui éclipse la mémoire de la *fasciola* de Pierre sur le *titulus* près des Thermes de Caracalla. Le changement de dénomination indique donc l'achèvement d'un processus initié par Damase, qui s'est exprimé à travers les initiatives concernant la détermination architecturale de leur culte dans la Catacombe de Domitille, et à travers l'élaboration progressive de leur mémoire écrite. La composition du dossier de Nérée et Achillée paraît donc précéder et contribuer, rien de moins, au changement onomastique du *titulus fasciolae* en *titulus Nerei et Achillei*.

Ce processus semble donc commencer avec l'œuvre de monumentalisation du culte des martyrs mené par l'évêque de Rome Damase lors de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>760</sup>. L'épigramme damasienne sur Nérée et Achillée, qui les présente comme de simples soldats, signale en quelque sorte le début de l'élaboration de leur mémoire écrite.

D'autre part, à l'époque de Jérôme, l'île de Ponza semble être un lieu de pèlerinage célébrant la mémoire de la chrétienne Domitille, peut-être déjà reconnue comme un modèle d'ascétisme. En effet, l'exil de Domitille à Ponza, dépendant d'Eusèbe et peut-être de témoignages païens, est aussi évoqué par Jérôme : il relate la visite de Paula à Ponza, sur le site où Domitille avait longtemps témoigné sa foi en Christ (*Epistula* 108, 7)<sup>761</sup>.

Sur la base de ces éléments, nous pouvons alors situer la rédaction du dossier de Nérée et Achillée dans un cadre temporel compris entre l'an 404, date de la mort de Paula et de la composition par Jérôme<sup>762</sup> de l'*Épithaphe de Sainte Paula* (*Epistula* 108), et l'an 595, date du document qui porte la souscription du *titulus Nerei et Achillei* [*Iustus presbyter tituli SS. Nerei et Achillei*]<sup>763</sup>.

---

<sup>758</sup> Voir note 654.

<sup>759</sup> Voir note 655.

<sup>760</sup> Voir dans notre étude : « Introduction ».

<sup>761</sup> Voir dans notre étude : « 1.4.2.5. La 'Domitille chrétienne' et la référence à l'Histoire ecclésiastique dans la Passion » ; « 1.4.2.6 La 'Domitille chrétienne' : dépendante d'un historien non chrétien ? ».

<sup>762</sup> CAIN, *Jerom's Epitaph on Paula*, p. 5.

<sup>763</sup> Ep. Tomus I, *Gregorii Registri*, MGH, p. 362-367.

Si l'analyse interne du dossier et de ses contenus nous a permis de relever le lien de la Passion de Nérée et Achillée avec d'autres écrits, pour autant la datation incertaine de ceux-ci rend difficile leur usage pour dater précisément le dossier lui-même.

La Passion de Nérée et Achillée semble être dépendante des œuvres d'Eusèbe et de Jérôme, mais être également issue de plusieurs récits apocryphes sur l'apôtre Pierre, qu'elle paraît recombinaison. Elle partage en fait avec le dossier pétrinien une série de motifs narratifs qui ne sont pas tous liés à un texte particulier, mais qui figurent parfois dans l'un ou parfois dans l'autre. L'auteur du dossier semble donc extraire, combiner et réélaborer les thèmes repérés, en créant une synthèse originale. Le dossier pétrinien, assez complet, dans lequel l'auteur de la Passion puise, paraît se composer de sources anciennes et d'autres plus récentes. Parmi ces dernières se situent les Passions de Pierre (BHL 6655) et de Paul (BHL 6570) du Pseudo-Lin<sup>764</sup>.

Par ailleurs, le motif de la chasteté, commun à nombreux récits apocryphes et à de nombreuses Passions italiennes, datés entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, recouvre dans le dossier de Nérée et Achillée une certaine originalité. Le modèle de Domitille, Vierge et Martyre, ainsi que la catéchèse sur l'*Integritas* virgine sont élaborées sur la base de la consultation directe de plusieurs sources et non à travers la reprise stéréotypée du genre des Passions romaines. Cet aspect et le caractère particulièrement composite du dossier de Nérée et Achillée, même par rapport aux Passions romaines de l'époque, semblent lui accorder une datation ancienne et l'inscrire parmi les modèles du genre, selon les propos exprimés par l'auteur du prologue. Puisque, dans la version grecque attestée, son caractère composite paraît atténué et que la Passion de Césaire est absente, nous pouvons considérer à ce stade de notre recherche que la version latine est antérieure.

Nous pensons en revanche qu'avec une ambition historique, l'auteur du dossier latin de Nérée et Achillée aurait réélaboré plusieurs sources grecques et latines, en apportant des additions narratives personnelles autour de différents martyrs. L'opération de transposition du grec au latin des différents contenus ne prive pas l'auteur de la possibilité de puiser dans d'autres sources latines, et n'empêche pas son intervention créative<sup>765</sup>. Les déclarations programmatiques du prologue latin,

---

<sup>764</sup> Voir dans notre étude : « 2.4. Le dossier de Nérée et Achillée et ses références littéraires ».

<sup>765</sup> En effet, dans le prologue, les verbes *concolligo* et *transfero* peuvent renvoyer à une opération de rédaction qui ne se présente pas comme une simple traduction, mais comme le résultat d'un travail de collecte des différents documents et

sont alors à considérer non seulement par rapport aux deux versions attestées, mais aussi à la lumière du processus rédactionnel de la version latine.

## 2.6.1. Appendice : le combat entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien dans BHL 6060 et BHG 1327

Nous présentons enfin, en guise d'appendice, une rapide comparaison entre les deux rédactions. Ce sondage textuel concernera la section se rapportant au combat entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien (BHL 6060), que nous reportons ci-dessous dans leurs doubles versions grecque et latine avec leurs traductions respectives.

BHL 6060		BHG 1327 (Achelis)	
Incipit de la lettre de Marcel. « Marcel, serviteur du Christ, aux saints confesseurs Nérée et Achillée. Après avoir lu votre lettre, je suis comblé de joie. En effet, j'ai su que vous êtes constants tant dans la foi qu'en corps, que vous vous battez avec sollicitude pour la vérité. Aussi, puisque vous m'avez rappelé ce qui vous a été objecté, le fait que Simon aurait été innocent, je vais retracer d'une certaine manière sa vie, afin que par peu de détails l'ensemble vous soit connu.	Incipiunt scripta Marcelli. Marcellus servus Christi, sanctis confessoribus Nereo et Achilleo: Lectis litteris vestris gaudio sum repletus. Cognovi enim vos constantes esse et fide et corpore et sollicitate pro veritate pugnare, et quoniam memorastis obiectum vobis hoc quod Simon innocens fuerit, retexam ex parte aliqua vitam eius, ut ex paucis cuncta noscantur.	Δεξάμενος δὲ τὰ παρὰ των ἁγίων γράμματα ἀντιγράφει οὕτως· Μάρκελλος δοῦλος Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῖς ἁγίοις ὁμολογηταῖς Νηρέῳ καὶ Ἀχιλλέῳ. Ἀναγνούς τὰ παρ' ὑμῶν σταλέντα μοι γράμματα χαρὰς ἐπληρώθη, γνοὺς δι' αὐτῶν ἐδραῖους καὶ ἀμετακινήτους ὑμᾶς ψυχῇ καὶ σώματι ἐν τῇ εἰς Χριστὸν πίστει ὑπάρχοντας καὶ ἀνδρείως ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἀγωνιζομένους. Περὶ δὲ οὗ γεγραφήκατε ἔνεκεν Σίμωνος τοῦ μάγου ἵνα ἐπιστείλω ὑμῖν, ὅποια ἡ τοῦτου γέγονεν ζωῇ, ἐκ μέρους τινὰ τῶν αὐτοῦ πεπραγμένων διηγοῦμαι, ἵνα δι' ὀλίγων τῶν περὶ αὐτοῦ λεγομένων τὸ πᾶν κατάδηλον γένηται.	Après avoir reçu l'écrit des saints il leur répond ainsi : « Marcel, serviteur de Jésus Christ, aux saints confesseurs Nérée et Achillée. Après avoir lu l'écrit que vous avez envoyé, je suis comblé de joie, connaissant par lui que vous êtes fermes et inébranlables d'esprit et de corps dans la foi en Christ et que vous combattez bravement pour la Vérité. Concernant ce que vous avez écrit sur Simon le magicien, pour que je vous dise par lettre quelle était sa vie, je vous expose en détail quelques-unes de ses actions, pour que leur totalité soit connue grâce à quelques faits rapportés à son sujet.
En fait, lorsque j'étais son disciple, le reconnaissant comme perfide, infanticide et comme un voleur maléfique, je l'ai abandonné et ai rejoint mon seigneur, saint Pierre l'apôtre. Alors que Simon disait que celui-ci était un magicien et qu'il stimulait contre lui la haine du peuple romain, au même moment, dans le lieu même où Simon accusait Pierre, une veuve, accompagnée d'une grande foule, passait en portant vers sa sépulture son fils unique, avec des cris de douleur et d'affliction.	Ego enim cum eius essem discipulus, malignum et infanticidam et maleficum illum et extractorem agnoscens, deserui eum et adhaesi domino meo sancto Petro apostolo. Quem cum Simon magum diceret et populum romanum in eius odium excitaret, subito, in eo loco in quo Petrum Simon arguebat, transibat vidua cum ingenti populo clamosisque vocibus luctus efferens unicum suum filium.	Ἐγὼ τοίνυν τοῦτου μαθητῆς ὑπῆρχον, θεωρῶν δὲ αὐτὸν λίαν πονηρόν, παιδοκτόνον τε καὶ φαρμακόν, κλέπτην καὶ γόητα, κατέλιπον αὐτὸν καὶ προσεκολλήθην τῷ κύριῳ μου Πέτρῳ τῷ μακαριωτάτῳ ἀποστόλῳ. Ἐν τῷ οὖν Σίμωνα μάγον τὸν ἀπόστολον ἀποκαλεῖν καὶ πρὸς μῖσος αὐτοῦ τὸν λαὸν τῶν Ῥωμαίων διεγείρειν, ἐν μιᾷ ἐν ᾧ τόπῳ ὁ Σίμων τῷ Πέτρῳ διεμάχετο, υἱὸς μονογενῆς χήρας τινὸς νεκρὸς ἐπὶ κλίνῃς ἐξεκομίζετο, ἡ δὲ τοῦτου μήτηρ μετὰ πλείστου ὄχλου ἀκολουθοῦσα θρηνῶδεις καὶ ὀδυνηρὰς φωνὰς προσέφερεν.	J'ai tout d'abord été son disciple, mais le considérant ensuite comme un grand misérable, un tueur d'enfants, empoisonneur, voleur et imposteur, je l'ai délaissé et me suis attaché strictement à Pierre, mon seigneur, l'apôtre bienheureux. Un jour, dans le lieu où Simon s'opposait à Pierre en le traitant de magicien, et suscitait contre lui la haine du peuple romain, le fils unique d'une veuve était transporté mort dans un cercueil, tandis que sa mère, en le suivant entourée d'une grande foule, lui adressait des cris plaintifs et de douleur.
Pierre dit alors à la foule qui croyait en Simon : « Approchez-vous du cercueil et déposez au sol celui qui, décédé, est conduit : la foi de celui qui l'aura ressuscité, qu'on la croit vraie. »	Tunc Petrus ait ad populum qui credebatur Simoni: Accedite ad feretrum et deponite illum qui mortuus ducitur, et qui eum suscitaverit, huius vera fides esse credatur.	Ὁ δὲ Πέτρος εἶπεν πρὸς τὸν λαόν· τὸν πεπιστευκότα τῷ Σίμωνι· « Προσεγγίσατε τῇ κλίνῃ καὶ τὸν ἐγκομιζόμενον νεκρὸν καταγάγετε, καὶ εἴ τις αὐτὸν ἀναστήσει, τοῦτου ἡ πίστις ἀληθὴς ὑπάρχειν ὀφείλει	Alors, Pierre dit au peuple qui avait foi en Simon : « Approchez-vous du cercueil et conduisez celui qui est porté mort ; si quelqu'un parvient à le ressusciter, il faudra bien croire que sa foi est véritable. » Le peuple

de leur réélaboration raisonnée (voir dans notre étude : « 2.3.1.2. Un recueil des récits des martyrs suivant le modèle des auteurs orthodoxes »).

<p>Quand la foule eut fait ainsi, Simon dit : « Si toutefois je le ressuscite, vous tuerez Pierre ». La foule entière lui répondit : « Nous le brûlerons vivant. » Alors Simon, après avoir invoqué les démons, avec leur assistance, commença à faire en sorte que le corps se meuve. » Voyant cela, la foule commença à crier en faveur de Simon et à la condamnation de Pierre. Obtenant difficilement le silence, Pierre dit au peuple : « S'il vit, qu'il parle, marche, mange et retourne dans sa maison, car s'il n'accomplit pas tout cela, sachez que vous êtes trompés par Simon. »</p>	<p>Quod cum fecisset populus dixit Simon: Modo si eum ego suscitavero, interficietis petrum. Responditque omnis turba: Vivum eum incendimus. Tunc Simon, invocatis daemoniis, ministerio eorum coepit agere, ut moveretur corpus. Quod populi videntes, coeperunt clamare in laudem Simonis et in perniciem Petri. Tunc Petrus vix inpetrato silentio, ait ad populum: Si vivit, loquatur, ambulet, accipiat cibum, revertatur ad domum suam. Quod si hoc non fecerit, sciatis vos falli a Simone.</p>	<p>πιστευθῆναι». Τοῦτο δὲ τοῦ λαοῦ πεποιηκότες εἶπεν πρὸς αὐτοὺς ὁ Σίμων· «Ἐὰν ἀρτίως τοῦτον ἀναστήσω, ἀποκτένετε τὸν Πέτρον»; Ἀποκριθέντες δὲ ἅπαντες εἶπον «Ζῶντα αὐτὸν καίομεν». Τότε ὁ Σίμων τοὺς δαίμονας ἐπικαλεσάμενος τῇ μαγικῇ αὐτοῦ τέχνῃ ἤρξατο ποιεῖσθαι σαλεύεσθαι τοῦ τεθνεώτος τὸ σῶμα, ὅπερ οἱ ὄχλοι θεασάμενοι ἤρξαντο κράζειν ἐπαίνους τῷ Σίμωνι προσάγοντες, τῷ δὲ Πέτρῳ ἀπάλειαν καταψηφίζόμενοι. Τότε Πέτρος μετὰ βίας ποιήσας αὐτοὺς σιγῆσαι εἶπεν πρὸς τὸν λαὸν «Ἐὰν ζῇ, λαλήσάτω, περιπατήσάτω, μεταλάβῃ τροφὴς καὶ ἀποστραφῇ εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ· εἰ δὲ τοῦτο μὴ ποιήσῃ, γνωστὸν ὑμῖν ἔστω ὅτι πλανᾶσθε ὑπὸ τοῦ Σίμωνος».</p>	<p>étant favorable à cela, Simon leur dit : « Si je le ressuscite maintenant, tuez Pierre. » Alors, tous lui répondirent : « Nous le brûlerons vivant. » Aussi, en invoquant les démons grâce à son habilité magique, Simon commença à secouer le corps du défunt, et la foule en le voyant se mit à crier, adressant des louanges à Simon, tout en condamnant Pierre à sa perte. Avec force, faisant en sorte qu'il reste silencieux, Pierre dit au peuple : « S'il vit, alors qu'il parle, marche, se nourrisse et retourne dans sa maison ; s'il ne se comporte ainsi, il sera clair que vous avez été dupés par Simon. »</p>
<p>À ces mots, le peuple hurla d'une seule voix, en disant : « Si Simon ne fait pas cela, qu'il souffre lui-même la peine qu'il a établie pour Pierre. » Alors Simon, feignant d'être fâché, prit la fuite, mais le peuple le retint avec beaucoup de réprobation et le surveillait. Etendant ses mains au ciel, Pierre dit alors : « Seigneur Jésus Christ, qui as commandé à nous, tes disciples : <i>allez en mon nom et chassez les démons, soignez les malades et ressuscitez les morts</i>, ressuscite cet enfant, afin que toute cette foule connaisse que tu es le seul Dieu et qu'il n'est pas un autre que toi, qui vis et règnes avec le Père et l'Esprit saint pour les siècles des siècles. Amen. »</p>	<p>Ad haec populus una voce clamabat, dicens: Si hoc non fecerit Simon, poenam quam Petro posuit ipse patiat. Simon vero, fingens se iratum, fugam petebat, populus vero tenuit eum cum ingenti exprobratione et custodiebat eum. Tunc Petrus, expandens manus suas ad caelum, dixit: Domine Iesu Christe, qui nobis discipulis tuis dixisti: ite in nomine meo, daemonia eicite, infirmos curate et mortuos suscite, excita puerum istum, ut omnis haec turba cognoscat quia tu es deus et non est alius praeter te, qui cum patre tuo et cum spiritu sancto vivis et regnas in saecula saeculorum.</p>	<p>Πρὸς δὲ ταῦτα ἀπεκρίθη πᾶς ὁ λαὸς μιᾶ φωνῇ λέγων· «Ἐὰν μὴ ποιήσῃ τοῦτο, τὴν κρίσιν, ἣν κατὰ σοῦ ἔθετο, αὐτὸς ἵνα πάθοι.» Ὁ δὲ Σίμων τιροσποιησάμενος ἑαυτὸν θυμωθέντα φυγεῖν ἡβουλήθη, οἱ δὲ ὄχλοι τοῦτον κρατήσαντες ἐξουθενούντες καὶ ὀνειδίζοντες παρεφύλαττον αὐτόν. Τότε ὁ Πέτρος ἐκτείνας τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν «Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ ὁ ἐντεταλμένος ἡμῖν τοῖς σοῖς μαθηταῖς πορευθῆναι εἰς τὸν κόσμον ἅπαντα καὶ κηρύξαι τὸ εὐγγέλιον πάσῃ τῇ κτίσει καὶ ἐν τῷ ὀνόματί σου δαιμόνια ἀπελάσαι, ἀσθενεῖς θεραπεῦσαι καὶ νεκροὺς ἐγείρειν, αὐτὸς ἀνάστησον τὸν παῖδα τοῦτον, ἵνα πᾶς ὁ ὄχλος οὗτος γνῶ, ὅτι σὺ εἶ θεὸς μόνος καὶ οὐκ ἔστιν ἕτερος πλὴν σοῦ, ὁ σὺν τῷ ἀχράντῳ σου πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ πνεύματι ζῶν καὶ βασιλεύων εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.» Ἀναστὰς δὲ ὁ παῖς προσεκύνησεν τῷ Πέτρῳ λέγων· «Ἐἰδὼν τὸν κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν κελεύοντα τοῖς ἀγγέλοις καὶ λέγοντα· Ῥατὰ τὴν αἰτήσιν τοῦ φίλου μου Πέτρου ἀποδοθήτω ὁ ὄρφανός καὶ μονογενὴς τῇ χήρᾳ τῇ μητρὶ αὐτοῦ.»</p>	<p>À ces mots, tout le peuple lui répondit, en disant d'une seule voix : « S'il ne fait pas cela, qu'il subisse lui-même la sentence qu'il a établie contre toi. » Feignant d'être furieux, Simon voulut s'enfuir, mais après l'avoir rattrapé, la foule le surveillait en le méprisant et en l'injuriant. A cet instant, étendant ses mains au ciel, Pierre dit : « Seigneur Jésus Christ, qui nous a commandé à nous, tes disciples, d'aller partout dans le monde, d'annoncer l'évangile à toute créature, de chasser les démons en ton nom, de soigner les malades et de ressusciter les morts, réveille de la mort cet enfant, afin que toute cette foule connaisse que tu es le seul Dieu et qu'il n'y a pas d'autre que toi, qui vis et règne avec ton Père pur et l'Esprit très saint pour les siècles des siècles. Amen. » Alors, l'enfant ressuscité se prosterna devant Pierre et dit : « J'ai vu que le Seigneur Jésus Christ commandait aux anges et leur disait : « Selon la requête de mon ami Pierre, que l'orphelin et fils unique soit rendu à la veuve, sa mère. »</p>
<p>En se levant, l'enfant se prosterna devant Pierre, en disant : « J'ai vu le Seigneur Jésus Christ qui commandait aux anges et leur disait : 'Selon la demande de mon ami Pierre, que l'orphelin soit rendu à la veuve sa mère.' » Alors tout le peuple proclama d'une seule voix : « Il y a un seul Dieu, celui que Pierre annonce. » Simon se transforma alors en tête de chien et chercha à prendre la fuite, mais le peuple le retint. et alors qu'il voulait le mettre sur un feu, Pierre se précipita et le libéra, en disant : « Notre Maître nous enseigne de rendre le bien en échange du mal. »</p>	<p>Tunc omnis populus una voce clamabat: Unus deus quem praedicat Petrus. Simon vero transfiguravit se in caput caninum et coepit fugere, populus autem tenuit eum. Et dum vellent eum in ignem mittere, misit se Petrus et liberavit eum dicens: Magister noster hoc nos docuit ut pro malis bona reddamus.</p>	<p>Τότε πᾶς ὁ λαὸς μιᾶ φωνῇ ἔκραξαν λέγοντες· Ἐἷς θεὸς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς, ὃν Πέτρος κηρύσσει. Ὁ δὲ Σίμων μεταμορφώσας ἑαυτὸν εἰς κεφαλὴν κυνὸς ἤρξατο φεύγειν· οἱ οὖν ὄχλοι κρατήσαντες αὐτόν ἡβουλήθησαν εἰς πῦρ ἐμβάλλαι, ὁ δὲ Πέτρος ἐλυτρώσατο αὐτὸν ἐκ μέσου τοῦ ὄχλου λέγων· Ὁ διδάσκαλος ἡμῶν καὶ καθηγητὴς Χριστὸς ὁ ἀληθινὸς θεὸς ἐνομοθέτησεν ἡμῖν, ἵνα τοῖς ἀποδιδοῦσιν ἡμῖν κακὰ ἀγαθὰ ἀποδώσωμεν.</p>	<p>Alors toute la foule cria, en disant d'une seule voix : « Tu es Dieu au ciel et sur la terre, celui que Pierre annonce. » Et Simon se mit à fuir, en se transformant en tête de chien. Le rattrapant, la foule voulu le jeter au feu, mais Pierre le libéra du milieu de la foule en disant : « Notre maître et guide, Christ, le vrai Dieu, nous a ordonné de restituer le bien à ceux qui nous rendent le mal. »</p>

<p>Alors que Simon s'était échappé, il vint chez moi et, croyant que je ne savais pas ce qui s'était passé, il fixa à ma porte d'entrée un énorme chien, qu'une chaîne de fer pouvait à peine retenir, en disant : « Voyons si Pierre, qui a l'habitude de venir chez toi, réussira à entrer ».</p> <p>Toutefois, au bout d'une heure, Pierre, en arrivant, après avoir fait le signe de la croix, délivra le chien et lui dit : « Va et dit à Simon : arrête de tromper avec l'assistance des démons le peuple pour lequel le Christ versa son sang. »</p> <p>Comme j'avais vu de si grandes merveilles, je courus vers Pierre, après m'être prosterné à ses genoux, je l'accueillis dans ma maison, mais je mis Simon à la porte avec honte.</p> <p>En revanche, le chien, devenu docile, attaquait seulement Simon : alors qu'il l'avait fait passer en dessous de lui, Pierre courut, dit en criant : « Je te commande, au nom de Jésus Christ, de ne mordre aucune partie de son corps. »</p> <p>Le chien ne put alors toucher aucune partie de son corps, mais saisit avec les dents ses vêtements si bien qu'aucune partie de son corps ne resta couverte. Toute la foule, et surtout les enfants, accompagnés du chien, le poursuivirent avec un hurlement comme celui d'un loup, si longtemps qu'ils le repoussèrent hors des murs de la ville.</p>	<p>Cum ergo evasisset Simon venit ad me et putans me nescire, quid factum fuisset, canem inmanem, quem vix catena ferrea vinctum tenebat, hunc ligavit in ingressu dicens: Videamus si petrus, qui solet venire ad te, potuerit ingredi.</p> <p>Sed post unam horam veniens petrus, facto signo crucis, solvit canem et dixit ei: Vade et loquere Simoni. Desine ministerio daemonum decipere populum, pro quo christus suum sanguinem fudit.</p> <p>Videns autem ego tanta mirabilia, cucurri ad petrum, et genibus eius provolutus, excepi illum in domum meam, Simonem vero expuli cum dedecore.</p> <p>Canis autem omnibus blandus effectus, solum Simonem persequabatur, quem cum misisset subtus se, cucurrit Petrus clamans et dicens: Praecipio tibi in nomine Iesu Christi, ut ne figas morsum in aliquam partem corporis eius.</p> <p>Canis autem nullum quidem eius contingere potuit membrum, sed vestimenta eius ita morsibus adtrectavit, ut nulla pars eius corporis tecta remaneret. Populus autem omnis et precipue pueri simul cum cane post eum tamdiu cucurrerunt quamdiu illum cum ululatu quasi lupum extra muros civitatis eicerent</p>	<p>Μετά δὲ τὸ λυτρωθῆναι ὑπὸ Πέτρου τὸν Σίμωνα ἦλθεν πρὸς με νομίσας μὴ γινώσκειν με τί γέγονεν. Πάνυ ἀγριώτατον κύνα, ὃν μετὰ βίας ἐν ἀλύσει σιδηρᾷ δεδεμένον κατέειχεν, τοῦτον ἐν τῇ εἰσόδῳ τοῦ οἴκου μου δεθῆναι πεποίηκεν εἰπών· Ἴδωμεν ἀρτίως, ἂν ὁ Πέτρος δυνηθῇ ἐνθάδε εἰσελθεῖν. Μετὰ οὖν μίαν ὥραν ἔλθων ὁ Πέτρος τὸ σημεῖον τοῦ σταυροῦ ποιήσας ἔλυσεν τὸν κύνα καὶ λέγει αὐτῷ· Ἀπελθε καὶ εἰπὲ τῷ Σίμωνι· Ἀπόστα ἐκ τῆς ὑπουργίας τῶν δαιμόνων καὶ τοῦ πλανᾶν τὸν λαόν, δι' ὃν Χριστὸς τὸ ἴδιον αἷμα ἐξέχεεν.</p> <p>Τοιαῦτα οὖν θαυμάσια ἐγὼ θεασάμενος δρομαίως πρὸς τὸν Πέτρον ἦλθον καὶ τοῖς γόνασιν αὐτοῦ προσκυλινδούμενος εἰς τὸν οἶκόν μου αἰτὼν ὑπεδεξάμην, τὸν δὲ Σίμωνα μετὰ ἀτιμίας ἀπεβαλόμην. Ὁ δὲ κύων ἔκτοτε πρὸς γενάμενος πᾶσιν προσέσαινε, μόνον δὲ τὸν Σίμωνα κατεδίωκεν· καταβαλὼν δὲ αὐτὸν καὶ μέλλων αὐτὸν σπαράσσειν, δρομαίως ἀπελθὼν ὁ Πέτρος ἔκραζεν λέγων· Ἐν τῷ ὄνῳ καὶ τοῦ κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιτρέπω σοὶ τοῦ μὴ ποιῆσαι θῆγμα ἐν τινὶ μέρει τοῦ σώματος αὐτοῦ. Ὁ δὲ κύων οὐδενὸς αὐτοῦ μέλους ἅψασθαι ἠδυνήθη, μόνον δὲ τὰ ἱμάτια τοῖς θήγμασιν κατέκοψεν, ὥστε τὸ ἅπαν μέρος τοῦ σώματος αὐτοῦ γυμνωθῆναι. Πᾶς δὲ ὁ ὄχλος &lt;καὶ&gt; μάλιστα οἱ παῖδες ἅμα τοῦ κυνὸς ὀπισθεν αὐτοῦ κατεδίωκον, ἕως οὗ μετὰ ὀδυρμῶν καθάπερ λύκον ἐξω τῆς πόλεως καὶ τῶν τείχεων αὐτὸν ἐξέβαλον.</p>	<p>Après avoir été libéré par Pierre, Simon vint chez moi, croyant que j'ignorais ce qui s'était passé. Il avait fait attacher à la porte d'entrée de ma maison un chien vraiment très sauvage, qu'il tenait lié avec force par une chaîne de fer, en disant : « Voyons maintenant si Pierre parvient à entrer ici ».</p> <p>Arrivant au bout d'une heure, après avoir fait le signe de croix, Pierre délivra le chien et lui ordonna : « Va et dis à Simon : éloignes-toi du service des démons et cesse de tromper le peuple, pour lequel Christ a versé son sang. »</p> <p>Puisque j'avais assisté à ces faits extraordinaires, je courus vers Pierre et, me prosternant à genoux, je l'accueillis dans ma maison, et repoussais Simon avec mépris.</p> <p>Devenu docile, le chien s'approcha de nous tous en remuant sa queue, mais repoussait Simon. Pendant qu'il le traînait par terre et s'apprêtait à le déchiqeter, Pierre s'approchant rapidement, lui dit en criant : « Au nom de mon Seigneur Jésus Christ je t'ordonne de ne pas faire de morsure sur aucune partie de son corps. »</p> <p>Le chien n'osa attaquer aucun membre, mais il déchira de ses dents son vêtement, de sorte que toutes les parties de son corps furent mises à nu. La foule entière et surtout les enfants avec le chien, le poursuivirent pour un certain temps avec des hurlements comme ceux d'un loup, et hors de la ville et de ses murs, le repoussèrent.</p>
<p>À la suite de ces faits, ne supportant pas l'opprobre de cette honte, il n'apparut plus pendant un an. Il trouva ensuite quelqu'un qui l'introduisit auprès de Néron Caesar : il advint ainsi qu'un homme maléfique liait à ses amitiés un maléfique bien pire. Après ces faits, le Seigneur apparut en vision à l'apôtre Pierre lui disant : « Simon et Néron, pleins de démons, intriguent contre toi : ne crains pas car je suis avec toi, et je t'apporterai le soutien de mon serviteur, l'apôtre Paul, qui entrera demain dans Rome, et avec lequel après sept mois vous aurez ensemble une guerre contre Simon. Lorsque vous l'aurez vaincu, repoussé et déposé en enfer, vous viendrez</p>	<p>Post haec autem obprobrii huius pudorem non ferens, per annum unum nusquam comparuit. Postea vero invenit qui eum Neroni Cesari insinuaret. Sicque factum est ut homo malignus malignum immo peiorem se suis amicitiiis copularet. Post haec etiam apparuit dominus apostolo Petro in visione, dicens: Simon et Nero, pleni daemoniis, adversum te cogitant, noli timere quia ego tecum sum et dabo tibi servi mei apostoli Pauli solacium, qui cras Romam ingredietur, cum quo post septem menses simul habebis contra Simonem bellum, et postquam viceritis et deiceritis eum et deposueritis eum in infernum</p>	<p>Μὴ ὑποφέρων δὲ τὴν αἰσχύνην τοῦτου τοῦ δράματος μέχρι ἐνὸς χρόνου ἀφανῆς γέγονεν, ὕστερον δὲ εὐρέθη μετὰ Νέρωνος τοῦ καίσαρος καὶ διηγῆσατο αὐτῷ ἅπαντα τὰ γενάμενα. Πονηρὸς δὲ ὁ Νέρων τυχάνων πονηρὸν φίλον τῇ ἑαυτοῦ φιλίᾳ συνέχευξεν. Μετὰ δὲ ταῦτα ὤφθη ὁ κύριος τῷ ἀποστόλῳ Πέτρῳ ἐν ὁράματι λέγων· Νέρων καὶ Σίμων πλήρεις δαιμόνων ὑπάρχοντες κατὰ σοῦ μελετώσιν. Μὴ οὖν φοβηθῇς αὐτούς· ἐγὼ γάρ εἰμι μετὰ σοῦ καὶ δώσω σοὶ τὴν σύναρσιν τοῦ δούλου μου Παύλου τοῦ ἀποστόλου, ὅστις ἐν τῇ αὐρίον ἡμέρᾳ εἰς τὴν Ῥώμην εἰσελεύσεται. Μετὰ δὲ μῆνας ζ' ἅμα αὐτῷ πόλεμον μετὰ τοῦ Σίμωνος ἔχετε, μετὰ δὲ τὸ νικῆσαι ὑμᾶς αὐτὸν καὶ εἰς τὸν ᾗδην κατενέγκαι</p>	<p>Ne supportant pas la honte de cet événement, Simon disparut pendant un certain temps. Il rencontra par la suite Néron César et lui fit part de tous ces événements. Le pervers Néron, en rencontrant un ami si pervers, fit alliance avec lui.</p> <p>Après ces faits, le Seigneur apparut en vision à l'apôtre Pierre, en disant : « Néron et Simon, qui sont habités par de nombreux démons, méditent contre toi. Pourtant ne les crains pas. Moi, je suis avec toi et t'apporterai le soutien de l'apôtre Paul, mon serviteur, qui arrivera à Rome demain. Après sept mois ensemble, vous entrerez en conflit avec Simon et après l'avoir poussé aux Enfers, vous reviendrez ensemble vers moi comme les deux vainqueurs de la tromperie. »</p>

ensemble en vainqueurs chez moi. » Cela aussi advint. En effet, le jour suivant, Paul arriva, ensuite, de cette manière, ils se virent et, après sept mois, ils eurent le conflit contre Simon. Puisque vous avez été témoins et avez observé ces événements de vos propres yeux, j'ai considéré inutile de vous renseigner sur ce que vous saviez déjà, car Saint Lin a écrit en langue grecque aux églises d'Orient le texte entier de leur passion.	simul ad me venietis ambo victores. Quod et factum est. Nam altera die venit paulus, quo autem ordine se viderunt et post septem menses conflictum habuerunt cum Simone. Quoniam hic fuistis et vidistis oculis vestris, insuper habui vos docere quod nostis, preterea cum sanctus Linus greco sermone omnem textum passionis eorum ad ecclesias orientales scripserit.	ὁμοῦ πρὸς με ἐλεύσεσθε οἱ δύο νικηταὶ τῆς πλάνης. Τῇ γὰρ ἑξῆς ἡμέρᾳ ὁ Παῦλος τὴν Ῥώμην κατέλαβεν. Οἷω δὲ τροπῶ αὐτοὺς ἐθεάσαντο καὶ πῶς μετὰ ζ' μηνῶς σύλλογον ἔσχον μετὰ τοῦ Σίμωνος,  περιττὸν ἡγησάμην τοῦ γράψαι διὰ τὸ παρόντας ὑμᾶς τοῖς ὑμετέροις ὀφθαλμοῖς πάντα θεάσασθαι· καὶ ὁ ἅγιος γὰρ Λίνος τῇ Ἑλληνίδι γλώσσῃ ἅπαν τὸ τοῦ μαρτυρίου αὐτῶν ὕψος συγγραψάμενος ταῖς τῆς ἀναστολῆς ἐκκλησίαις ἐξέπεμπεν.	De fait, le jour suivant Paul atteignit Rome. De quelle manière ils se virent et comment au bout de sept mois ils eurent une querelle avec Simon,  j'ai considéré inutile de vous l'écrire car vous étiez présents et avez vu tous ces faits de vos propres yeux. Et Saint Lin ayant rédigé en langue grecque tout le texte de leur martyre, l'envoya aux Églises d'Orient.
--	--	---	---

Malgré leurs affinités, le texte grec et le texte latin présentent des différences lexicales, syntaxiques et parfois même de légères variations de contenus. Contentons-nous à ce stade d'en relever certains aspects.

En ce qui concerne la formule qui marque le début de la digression, le rédacteur grec utilise une simple expression narrative [Δεξάμενος δὲ τὰπαρά τῶν ἁγίων γράμματα ἀντιγράφει οὕτως], alors que le rédacteur latin emploie des éléments qui sont à la fois textuels et paratextuels qui signalent la fin de la partie précédente [*finiunt scripta Nerei et Achillei*] et le début de la suivante [*incipiunt scripta Marcelli*].

Dans les deux versions il est possible de repérer des expressions parallèles de type *ad verbum*, tant au niveau lexical qu'au niveau syntaxique [*gaudio sum repletus* : χαράς ἐπληρώθην, 'je suis comblé de joie' ; *vivum eum incendemus* : Ζῶντα αὐτὸν καίομεν], « Nous le brûlerons vivant »].

De façon générale, le rédacteur grec semble être plus attentif et précis dans le choix lexical, exhibe la tendance à la juxtaposition de synonymes [constantes : ἐδραῖους καὶ ἀμετακινήτους] et peut rajouter de petites spécifications ultérieures [orphanus viduae : ὁ ὀρφανὸς καὶ μονογενὴς τῇ χήρᾳ].

Tableau 9 – BHL 6060 et BHG 1327 (sondage textuel rapide)

	BHL 6060	BHG 1327	
1.	Finunt scripta Nerei et Achillei. Incipiunt rescripta Marcelli.	Δεξάμενος δὲ τὰ παρὰ των ἀγίων γράμματα ἀντιγράφει οὕτως·	BHL : formules d'explicit et d'incipit ; BHG : formule narrative.
	Lectis litteris vestris <b>gaudio sum repletus</b> , cognovi enim esse vos <b>constantes</b> <b>et fide et corpore</b> ,  et sollicitate pro veritate pugnare.	Ἀναγνούς τὰ παρ' ὑμῶν σταλέντα μοι γράμματα χαρὰς ἐπληρώθη, γνοὺς δι' αὐτῶν ἐδραίους καὶ ἀμετακινήτους ὑμᾶς ψυχῇ καὶ σώματι ἐν τῇ εἰς Χριστὸν πίστει ὑπάρχοντας καὶ ἀνδρείως ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἀγωνιζομένους.	gaudio sum repletus : χαρὰς ἐπληρώθη  constantes : ἐδραίους καὶ ἀμετακινήτους  et fide et corpore : ψυχῇ καὶ σώματι ἐν τῇ εἰς Χριστὸν πίστει
	Et quoniam memorastis obiectum vobis hoc quod Simon innocens fuerit,  retexam ex parte aliqua vitam eius, ut ex paucis cuncta <b>noscantur</b> .	Περὶ δὲ οὗ γεγραφήκατε ἕνεκεν Σίμωνος τοῦ μάγου ἵνα ἐπιστεῖλω ὑμῖν, ὁποῖα ἡ τοῦτου γέγονεν ζωὴ, ἐκ μέρους τινὰ τῶν αὐτοῦ πεπραγμένων διηγοῦμαι, ἵνα δι' ὀλίγων τῶν περὶ αὐτοῦ λεγομένων τὸ πᾶν κατάδηλον γένηται.	noscantur : κατάδηλον γένηται
	Ego enim cum eius essem discipulus, <b>malignum</b> et <b>infanticidam</b> et <b>maleficum</b> illum et <b>exfractorem</b> agnoscens, <b>deserui eum</b> , et <b>adhaesi domino</b> meo sancto Petro Apostolo.	Ἐγὼ τοίνυν τοῦτου μαθητὴς ὑπῆρχον, θεωρῶν δὲ αὐτὸν λίαν <b>πονηρόν, παιδοκτόνον</b> τε καὶ <b>φαρμακόν</b> , <b>κλέπτην</b> καὶ <b>γόητα</b> , <b>κατέλιπον αὐτόν</b> καὶ <b>προσεκολλήθην τῷ κύριῳ</b> μου Πέτρῳ τῷ μακαριωτάτῳ ἀποστόλῳ.	exfractorem : κλέπτην καὶ γόητα
2.a.	et <b>populum Romanum</b> in eius odium excitaret	πρὸς μίσος αὐτοῦ τὸν λαὸν τῶν Ῥωμαίων διεγείρειν	populum Romanum : τὸν λαὸν τῶν Ῥωμαίων
2.b.	transibat vidua cum <b>ingenti populo</b>	ἡ δὲ τοῦτου μήτηρ μετὰ πλείστου ὄχλου	cum ingenti populo : μετὰ πλείστου ὄχλου
2.c.	Tunc ait Petrus ad <b>populum</b>	Ὁ δὲ Πέτρος εἶπεν πρὸς τὸν λαόν	ad populum : πρὸς τὸν λαόν
2.d.	Quod cum fecisset <b>populus</b>	Τοῦτο δὲ τοῦ λαοῦ πεποιηκότος	populus : τοῦ λαοῦ
2.e.	Responditque <b>omnis turba</b>	Ἀποκριθέντες δὲ ἅπαντες εἶπον	omnis turba : ἅπαντες
2.f.	Quod <b>populi</b> videntes	ὅπερ οἱ ὄχλοι θασάμενοι	populi : οἱ ὄχλοι
2.g.	ait ad <b>populum</b>	εἶπεν πρὸς τὸν λαόν	ad populum : πρὸς τὸν λαόν
2.h.	Ad haec <b>populus una voce</b> clamabat	Πρὸς δὲ ταῦτα ἀπεκρίθη πᾶς ὁ λαὸς μὲ φωνῇ	populus : πᾶς ὁ λαός
2.i.	<b>Populus</b> vero tenuit	οἱ δὲ ὄχλοι τοῦτον κρατήσαντες	populus : οἱ ὄχλοι
2.l.	<b>turba</b> cognoscat	πᾶς ὁ ὄχλος οὗτος γινώ	turba : πᾶς ὁ ὄχλος
2.m.	Tunc <b>omnis populus</b> una voce clamabat	Τότε πᾶς ὁ λαὸς μὲ φωνῇ ἔκραξαν λέγοντες	omnis populus : πᾶς ὁ λαός
2.n.	<b>Populus</b> autem tenuit eum	οἱ οὖν ὄχλοι κρατήσαντες αὐτόν	populus : οἱ οὖν ὄχλοι
2.o.	Desine ministerio daemonum decipere <b>populum</b>	Ἀπόστα ἐκ τῆς ὑπουργίας τῶν δαιμόνων καὶ τοῦ πλανᾶν τὸν λαόν.	populum : τὸν λαόν.
2.p.	<b>Populus</b> autem <b>omnis</b>	Πᾶς δὲ ὁ ὄχλος	populus omnis : πᾶς ὁ ὄχλος
3.	«Vivum eum incendemus.	«Ζῶντα αὐτὸν καίμεν».	
4.	«Si vivit, loquatur, ambulet, accipiat cibum, revertatur ad domum suam. Quod si hoc non fecerit sciatis <b>vos falli a</b> <b>Simone.</b> »	«Ἐὰν ζῇ, λαλήσάτω, περιπατήσάτω, μεταλάβῃ τροφῆς καὶ ἀποστραφῇτω εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ· εἰ δὲ τοῦτο μὴ ποιήσῃ, γνωστὸν ὑμῖν ἔστω ὅτι πλανᾶσθε ὑπὸ τοῦ Σίμωνος».	vos falli a Simone : ὅτι πλανᾶσθε ὑπὸ τοῦ Σίμωνος
5.	«Vidi Dominum Jesum Christum, jubentem Angelis et dicentem : Ad petitionem amici mei Petri, restituatur <b>orphanus</b> viduae matri suae. »	«Εἶδον τὸν κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν κελεύοντα τοῖς ἀγγέλοις καὶ λέγοντα·  Ἐκτὰ τὴν αἴτησιν τοῦ φίλου μου Πέτρου ἀποδοθῆτω ὁ ὀρφανός καὶ μονογενής τῇ χήρᾳ τῇ μητρὶ αὐτοῦ.»	orphanus : ὁ ὀρφανός καὶ μονογενής
6.	« <b>Magister noster</b> hoc nos docuit,  ut <b>pro malis bona reddamus.</b> »	«Ὁ διδάσκαλος ἡμῶν καὶ καθηγητὴς Χριστὸς ὁ ἀληθινὸς θεὸς ἐνομοθέτησεν ἡμῖν,	magister noster : ὁ διδάσκαλος ἡμῶν καὶ καθηγητὴς Χριστὸς ὁ ἀληθινὸς θεός

		ἵνα τοῖς ἀποδίδουσιν ἡμῖν κακὰ ἀγαθὰ ἀποδώσωμεν.»	Cf. Mt 5,38-48 ; Rm 12,12 ; 1 Tes 5,15 ; 1 Pt 3,9.
7.	canem immanem, quem vix catena ferrea vinctum tenebat, hunc ligavit in ingressu dicens	Πάνυ ἀγριώτατον κύνα, ὃν μετὰ βίας ἐν ἀλύσει σιδηρᾷ δεδεμένον κατεῖχεν, τοῦτον ἐν τῇ εἰσόδῳ τοῦ οἴκου μου δεθῆναι πεποίηκεν	immanem : ἀγριώτατον vix : μετὰ βίας
8.	quem cum misisset subtus se	μέλλων αὐτὸν σπαράσσειν	
9.	Postea vero invenit, <b>qui eum Neroni Caesari insinuaret:</b> <b>sicque factum est,</b> ut homo malignus malignum, imo pejorem se suis amicitii copularet	ὕστερον δὲ εὗρέθη μετὰ Νέρωνος τοῦ καίσαρος καὶ διηγήσατο αὐτῷ ἅπαντα τὰ γενόμενα. Πονηρὸς δὲ ὁ Νέρων τυγχάνων πονηρὸν φίλον τῇ ἐαυτοῦ φιλιᾷ συνέζησεν.	BHL 6058 : quelqu'un présente Simon à Néron, qui devient l'allié du magicien. + BHG : Simon rencontre Néron, il lui raconte les faits et ils s'allient contre Pierre.
10.	« simul ad me venietis ambo victores. » <b>Quod et factum est.</b> Nam altera die venit Paulus.	« (...) ὁμοῦ πρὸς με ἐλεύσεσθε οἱ δύο νικηταὶ τῆς πλάνης. » Τῇ γὰρ ἑξῆς ἡμέρᾳ ὁ Παῦλος τὴν Πώμην κατέλαβεν.	victores : νικηταὶ τῆς πλάνης

Par ailleurs, la comparaison des deux versions nous permet d'observer leur stratégie de citations des Écritures. Pour ressusciter l'enfant de la veuve, Pierre invoque le pouvoir du Seigneur à travers une prière qui s'appuie sur l'autorité évangélique.

Tableau 10 – La citation évangélique dans BHL 6060 et BHG 1327

Vulgata	BHL 6060	BHG 1327	Novum Testamentum	δαίμονια ἀπελάσαι
Mc 16, 15 et <u>dixit</u> eis <u>euntes</u> in mundum universum praedicate evangelium omni creaturae (...) 17 <u>in nomine meo</u> daemones eicient (...)	Domine Iesu Christe, qui nobis discipulis tuis <u>dixisti</u> :  <i>Ite in nomine meo</i>  <i>et daemones eiicite, infirmos curate, et mortuos suscite;</i> excita puerum istum:  ut omnis haec turba cognoscat, quia tu es Deus, et non est alius praeter te, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas in secula seculorum. Amen.	Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ ὁ ἐντειλάμενος ἡμῖν τοῖς σοῖς μαθηταῖς <u>πορευθῆναι εἰς τὸν κόσμον ἅπαντα καὶ κηρύξαι τὸ εὐγγέλιον πάσῃ τῇ κτίσει</u>  καὶ ἐν τῷ ὀνόματί σου <u>δαίμονια ἀπελάσαι</u> , ἀσθενεῖς <u>θεραπεύσαι</u> καὶ νεκροὺς <u>ἐγείρειν</u> , αὐτὸς ἀνάστησον τὸν παῖδα τοῦτον, ἵνα πᾶς ὁ ὄχλος οὗτος γνῶ,  ὅτι σὺ εἶ θεὸς μόνος καὶ οὐκ ἔστιν ἕτερος πλὴν σου, ὁ σὺν τῷ ἀρχάντῳ σου πατρί καὶ τῷ παναγίῳ πνεύματι ζῶν καὶ βασιλεύων εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.	Mc 16, 15 καὶ <u>εἶπεν</u> αὐτοῖς, <u>Πορευθέντες εἰς τὸν κόσμον ἅπαντα κηρύξατε τὸ εὐαγγέλιον πάσῃ τῇ κτίσει</u> . Mc 16, 17 (...) ἐν τῷ ὀνόματί μου <u>δαίμονια ἐκβαλοῦσιν</u> (...)  Mt 10,7 <u>πορευόμενοι</u> δὲ κηρύσσετε λέγοντες ὅτι Ἕγγικεν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. 8 <u>ἀσθενοῦντας θεραπεύετε, νεκροὺς ἐγείρετε</u> , λεπροὺς καθαρίζετε, <u>δαίμονια ἐκβάλλετε</u> .  Mt 28, 19 <u>πορευθέντες οὖν μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος</u>	ORIGENES, <i>Contra Celsum</i> , 7, 35 Πῶς δὲ φάσμα ὀνομασθὲν <u>ἀπελαύνει δαίμονια</u> . (voir aussi : <i>Commentarii in evangelium Iohannis</i> 20,36). ATHANASIUS, <i>De incarnatione verbi</i> 48, 8 Εἰ μὲν γὰρ ἀπλῶς <u>δαίμονας ἤλαυνε</u> (...) PSEUDO-CLEMENS, <i>Homeliae (Recognitiones)</i> 9, 19, 4-5 καὶ θεῷ ἀνενδοιάστως πιστεύοντες τὰ ἄλλων κακὰ πνεύματα καὶ <u>δαίμονια</u> χαλεπὰ σὺν τοῖς δεινοῖς πάθεσιν <u>ἀπελάσετε</u> . JOANNES CHRYSOSTOMUS, <i>In epistula ad romanos</i> vol. 60, pag. 668, l. 28-29 : <u>δαίμονια ἐλαύνειν</u> καὶ νεκροὺς ἐγείρειν. PSEUDO-CLEMENS, <i>Homeliae (Recognitiones)</i> , IX, 19, 4-5 καὶ θεῷ ἀνενδοιάστως πιστεύοντες τὰ ἄλλων κακὰ πνεύματα καὶ <u>δαίμονια</u> χαλεπὰ σὺν τοῖς δεινοῖς πάθεσιν <u>ἀπελάσετε</u> .



Dans sa prière, Pierre recourt aux paroles de Jésus, avec pour but à la fois d'évoquer et de confirmer l'enseignement de Jésus : la résurrection du fils de la veuve s'accomplit sous l'autorité du Christ, qui l'a envoyé, et réfute ainsi l'enseignement de Simon qui remue seulement le corps avec le service des démons. Dans les deux versions, le passage textuel est à peu près équivalent : l'auteur latin cite les paroles de Jésus par un discours direct, tandis que le rédacteur grec adopte le discours indirect. La citation semble s'appuyer sur *Marc* 16,15.17, *Matthieu* 10,7-8, et *Matthieu* 28,19 : ces références parallèles paraissent recombinaées dans la prière de Pierre.

En comparant les références utilisées par Pierre avec les évangiles canoniques, BHL 6060 paraît plus fidèle à la Vulgate dans la reprise des mots et dans l'adoption du discours direct, alors que BHG 1327 emploie un discours indirect et modifie légèrement les références évangéliques, mais les cite de façon plus complète.

Dans BHL 6060, l'invitation du Christ à accomplir des prodiges en son nom est introduite par un verbe de parole [*dixisti*], comme dans *Marc* 16,15, alors que dans BHG 1327 elle est annoncée par un verbe d'ordre [ἐντειλάμενος].

Dans *Marc* 16,15, Jésus demande aux apôtres d'aller porter l'annonce universelle de l'Évangile [Πορευθέντες εἰς τὸν κόσμον ἅπαντα κηρύξατε τὸ εὐαγγέλιον πάσῃ τῇ κτίσει]. Cette invitation est reprise par un discours indirect dans BHG 1327 [πορευθῆναι εἰς τὸν κόσμον ἅπαντα καὶ κηρύξαι τὸ εὐαγγέλιον πάσῃ τῇ κτίσει], mais elle est omise dans BHL 6060.

De plus, dans BHG 1327, l'action de chasser les démons est décrite par le verbe ἀπελύνω, alors que dans *Marc* 16,15 et *Matthieu* 10,8, elle figure sous la forme ἐκβάλλω. En puisant dans les bases de données du TLG, on constate que l'énoncé δαιμόνια ἀπελύνω (ἐλύνω) n'apparaît ni dans les corpus de la *Septuaginta* ni dans celui du *Novum Testamentum*, mais qu'il reçoit ses premières attestations dans l'œuvre d'Origène (*Contra Celsum* 35, 42 ; *Commentarii in evangelium Ioannis* 20, 36). Les exemples augmentent dans les textes de l'époque désormais byzantine, pour atteindre un nombre total de 58 occurrences. Ce recensement rapide nous conduit à considérer l'expression δαιμόνια ἀπελύνω (ἐλύνω) comme une variante du parallèle évangélique δαιμόνια ἐκβάλλω.

Chacun des deux auteurs semble avoir traité de façon autonome la même citation par la consultation directe de ses références évangéliques, dans sa propre langue, ce qui ne nous permet pas d'inférer la priorité de l'une des versions sur l'autre par cette confrontation.

Troisième partie

La critique textuelle



### 3.1. L'inventaire des manuscrits de la 'Passion de Nérée et Achillée : aperçu général

L'écrit chrétien anonyme BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 [avec ou sans BHL 1515<sup>766</sup>] compte à ce jour un nombre de 242 témoins. Ce nombre a été défini à partir :

- a) du projet « Légendiers », conçu à l'Université de Namur au cours de la décennie 1990<sup>767</sup> ;
- b) de la base de données de la *Bibliotheca Hagiographica Latina manuscripta*<sup>768</sup> ;
- c) des intégrations offertes par Cécile Lanéry dans son étude sur l'hagiographie d'Italie entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle<sup>769</sup> ;
- d) des témoins repérés lors de notre recherche. Ce sont :

- 1) Basel, UB, Cod. N I 3: 47 (1156 environ, Fulda), ff. 1<sup>ra-vb</sup> (BHL 6065 + 6066 + 1515)<sup>770</sup> ;
- 2) Cassino, Biblioteca statale del Monumento Nazionale di Montecassino, 110 (XI<sup>e</sup> s., Cassino, en écriture bénéventine), p. 558-559 (BHL 6063 [+ 6064 ?]), p. 564 (BHL 6061 β [+6062])<sup>771</sup> ;

---

<sup>766</sup> Nous avons présenté à part la tradition manuscrite de BHL 1515 (Passion de Césaire), conclusion présumée de la Passion de Nérée et Achillée (voir dans notre étude : « 2.5.3. La tradition manuscrite de BHL 1515 »).

<sup>767</sup> Le projet « Légendiers » est un programme informatique, lancé par Guy Philippart et élaboré par Michel Trigalet. Il vise à enregistrer tous les témoins manuscrits des textes recueillis dans la BHL, avec des informations relatives aux saints (date, fonctions, sexe, lieu, statut canonique), aux textes (date, auteur, provenance), aux auteurs (date, fonctions, sexe, lieu, statut canonique), aux exemplaires manuscrits (date, format, provenance) ; voir : G. PHILIPPART, « Pour une histoire générale, problématique et sérielle de la littérature et de l'édition hagiographiques latines de l'antiquité et du moyen âge », *Cassiodorus*, 2, 1996, p. 197-213 ; M. TRIGALET, « L'édition médiévale de l'hagiographie latine », Namur, 2007 [Thèse inédite]). Je remercie Guy Philippart pour m'avoir généreusement fourni la liste des manuscrits du dossier de Nérée et Achillée, qu'il a mise au point pour le projet « Légendiers ».

<sup>768</sup> La base de données BHLms [<http://bhlms.fltr.ucl.ac.be>], élaborée par Robert Godding et Xavier Lequeux, combine « les éléments de la base 'Légendiers' avec ceux saisis par les Bollandistes, et adaptant le tout à une consultation en ligne » (« BHLms *Bibliotheca hagiographica manuscripta* », *Analecta Bollandiana*, 116, 1998, p. 251).

<sup>769</sup> LANÉRY, « *Hagiographie d'Italie* (300-550) », p. 118-119, n. 243.

<sup>770</sup> Voir note 689.

<sup>771</sup> M. INGUANEZ, *Codicum Casinensium manuscriptorum catalogus*, vol. I. pars I, (codd. I-100), Montis Casini, 1915, p. 162-163.

- 3) Cassino, Biblioteca statale del Monumento Nazionale di Montecassino, 146 (XI<sup>e</sup> s., Cassino, en écriture bénéventine), p. 704-711 (BHL 6058 [+ ?]), p. 737-739 (BHL 6062-6062)<sup>772</sup> ;
- 4) Dijon, BM, ms 640 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), ff. 49-52<sup>773</sup> ;
- 5) Fiesole, Archivio Capitolare, MS. II. B. 1. (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.), ff. 41<sup>v</sup>-46<sup>r</sup> (BHL 6063-6064; 6058 + 6060 + 6061 β-6062)<sup>774</sup> ;
- 6) Fiesole, Archivio Capitolare, MS. XXII. 1. (XII<sup>e</sup> s.), pp. 337-345 (BHL 6063-6064 ; 6058 + 6060 + 6061 β-6062)<sup>775</sup> ;
- 7) Firenze, BML, Aed. 133, ff. 131-132<sup>v</sup> (BHL 6058), ff. 132<sup>v</sup>-133 (BHL 6061 β + 6062)<sup>776</sup> ;
- 8) London, BL, Add MS 36737 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), ff. 85<sup>r</sup>-88<sup>v</sup> (BHL 6058, 6060)<sup>777</sup> ;
- 9) London, BL, Cotton, Tiberius D III (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), ff. 102<sup>r</sup>-104<sup>r</sup> (BHL 6058), 104<sup>r-v</sup> (BHL 6060), ff. 104<sup>v</sup>-105<sup>v</sup> (BHL 6061), f. 105<sup>v</sup> (BHL 6063), ff. 105<sup>v</sup>-106<sup>r</sup> (BHL 6064) ;
- 10) Milano, BA, H. 82 suss. (1389-1393), ff. 153-159<sup>r</sup> (BHL 6058, 6060-6063, 6065-6066) ;
- 11) Milano, BA, M. 1 sup. (860-900, Bobbio ?), ff. 46<sup>v</sup>-47<sup>v</sup> (BHL 6063 [+ 6064 ?]) ;
- 12) Paris, BNF, Nouv. acq. lat. 1836 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), ff. 188-190 (BHL 6061-6066)<sup>778</sup> ;

---

<sup>772</sup> INGUANEZ, *Codicum Casinensium manuscriptorum catalogus*, p. 234.

<sup>773</sup> Troisième volume des cinq qui composent le Légendaire de l'abbaye de Cîteaux. Le catalogue ne précise pas si le témoin transmet BHL 6058-6066 complet ou morcelé. Il indique uniquement le titre initial et l'incipit : « Fol. 49 : 'Passio sanctorum Nerei et Achillei et Domitille. Si studia catholicorum ... » (*Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Départements*, t. v, Dijon, Paris, Librairie Plon, 1889, p. 166, 172).

<sup>774</sup> G. N. VERRANDO, « I due leggendari di Fiesole », *Aevum*, 2, 2000, p. 452-455, 463-464.

<sup>775</sup> VERRANDO, « I due leggendari di Fiesole », p. 452-455, 481-482.

<sup>776</sup> GUGLIELMETTI, *I testi agiografici latini nei codici della Biblioteca Medicea Laurenziana*, p. 35-36.

<sup>777</sup> *Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum in the years MDCCCC-MDCCCXV*, Londres, 1907, p. 197-202.

<sup>778</sup> H. OMONT, « Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale pendant les années 1900-1902 », *Bibliothèque de l'École des chartes* 64, 1903, p. 27 ; DOLBEAU, « Notes sur l'organisation interne des légendiers latins », p. 21.

- 13) Siena, Biblioteca Comunale degli Intronati K. I. 13 ( ? s., Badia Ardenghesca),  
ff. ? (BHL 6063-6064)<sup>779</sup> ;
- 14) Troyes, BM, ms 1, XII<sup>e</sup> s., ff. 69<sup>r</sup>-73<sup>v</sup> (BHL 6058, 6066)<sup>780</sup>.

Malgré le nombre important d'exemplaires, cet inventaire reste provisoire, et représente seulement l'état des témoins repérés jusqu'à présent. Il est construit principalement à partir des catalogues de manuscrits, parfois anciens, et ne concerne qu'une partie des bibliothèques. Une recherche systématique ultérieure pourrait donc accroître sensiblement le répertoire.

En ce qui concerne le nombre d'exemplaires, une autre précision préalable s'avère nécessaire. Dans le cas d'une tradition manuscrite d'une telle ampleur, la multiplication des copies peut évidemment donner lieu à une variation textuelle importante. Cette situation se complique encore du fait de phénomènes de réception qui affectent les écrits anonymes, hétérogènes en contenu et en forme, avec une matière qui est à la fois apocryphe et hagiographique comme c'est le cas du texte en question. On peut ainsi relever un double niveau de variation textuelle :

- 1) le niveau de la variation qui se produit durant la copie d'un texte déterminé, qui concerne tous les écrits qui ont été transmis grâce à leur reproduction manuscrite ;
- 2) le niveau de la variation qui dépend du choix 'éditorial' du compilateur-rédacteur d'un codex, et qui s'exprime dans cinq formes principales de l'écrit :

- le dossier complet, c'est-à-dire exhaustif de BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 [avec ou sans 1515] ;
- le dossier morcelé, qui présente des extraits de BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 [avec ou sans 1515] ;
- le dossier abrégé, qui comporte des réductions du dossier complet, montrant, d'un point de vue linguistique, une dépendance majeure de l'écrit original ;
- le dossier remanié, qui présente une intervention importante de réélaboration de l'écrit original ;

---

<sup>779</sup> VERRANDO, « I due leggendari di Fiesole », p. 463-464, n. 110.

<sup>780</sup> Cf. Troyes, BM, ms 7, XII<sup>e</sup> s., ff. 121<sup>r</sup>-123<sup>v</sup> (BHL 6058-6066) ; F. DOLBEAU, « Le légendier d'Alcobaça », *Analecta Bollandiana*, 102, 1984, p. 267, 282.

- le dossier traduit, c'est-à-dire une traduction presque complète du dossier, comme dans le cas de BHG 1327.

Nous avons exclu de l'inventaire les abrégés, remaniements et traductions de l'écrit. La liste des 242 manuscrits considère uniquement les témoins qui transmettent le dossier complet ou morcelé. Cela signifie aussi que dans cette liste le nombre des exemplaires répertoriés varie en fonction de la section du dossier qui est véhiculé dans l'un ou l'autre manuscrit.

### *3.1.1. Répartition géographique et chronologique des exemplaires*

La tradition manuscrite fournit certainement des indications utiles pour la connaissance de la fortune d'une œuvre durant le Moyen Âge. Il convient cependant de toujours rappeler que le nombre des exemplaires attestés pour un texte peut donner une image déformée de l'état réel de diffusion d'un ouvrage, car plusieurs événements interviennent dans la conservation des témoins manuscrits ou dans leur perte. Si d'une part, les contextes culturels de réception influencent la reproduction et la circulation d'un écrit, de l'autre, plusieurs accidents peuvent perturber ou brusquement interrompre la tradition manuscrite d'un texte, en supprimant même la mémoire d'une œuvre qui avait eu un retentissement important dans la culture antique et médiévale. De plus, parmi les témoins conservés, il reste parfois difficile de déterminer avec certitude l'époque et le lieu de copie des exemplaires. Les datations qui figurent dans les catalogues des manuscrits, parfois obsolètes, sont souvent incertaines et l'époque proposée s'exprime ainsi à travers l'indication d'une période très approximative. Il en va de même pour la détermination des lieux de copie. De plus, il arrive que dans les catalogues, le lieu de copie soit confondu avec un lieu de conservation du témoin. Les données quantitatives ne sont donc pas à considérer comme un miroir parfait de la réalité historique de la transmission du texte, mais conservent certainement des informations utiles.

Si l'on observe l'aire géographique dessinée par les témoins dont il est possible d'établir la provenance, on peut relever la répartition suivante :

- 65 de la *Francia* ;
- 2 d'Aquitaine ;
- 1 de l'aire péninsulaire ;
- 18 de l'aire bas-rhénane ;
- 7 de l'aire haut-rhénane ;

- 10 de l'aire danubienne ;
- 5 de l'aire insulaire ;
- 5 d'Italie septentrionale ;
- 41 d'Italie centrale (dont 33 de Toscane-Ombrie, et 8 de Rome) ;
- 8 d'Italie méridionale.

Le lieu de copie de 80 témoins n'a pas pu être déterminé.

Les exemplaires se répartissent sur une période de dix siècles de transmission manuscrite : le plus ancien est le Sangallensis 548, daté de la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle ; le plus tardif, le Vaticanus Latinus 6075, date du XVII<sup>e</sup> siècle.

Siècles	Nb. Mss.
VIII <sup>e</sup> -IX <sup>e</sup>	12
IX <sup>e</sup> -X <sup>e</sup>	11
X <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup>	31
XI <sup>e</sup> -XII <sup>e</sup>	85
XII <sup>e</sup> -XIII <sup>e</sup>	55
XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup>	16
XIV <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup>	20
XV <sup>e</sup> -XVI <sup>e</sup>	5
XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup>	6
n. d.	1

Le nombre important d'exemplaires atteste de manière évidente le succès de l'écrit. La période située entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle est la mieux représentée. A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, on conserve moins d'exemplaires, en raison de la concurrence exercée par les abrégés sur les textes complets. Il existe presque 1000 exemplaires médiévaux de la *Legenda Aurea* qui comportent une abréviation de la Passion<sup>781</sup>. La diminution du nombre d'exemplaires à partir du XIII<sup>e</sup> siècle trouve donc une explication dans le succès de la nouvelle forme éditoriale hagiographique; une autre explication pourrait être

---

<sup>781</sup> Voir : G. P. MAGGIONI [éd.], *Iacopo da Varazze. Legenda aurea*, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 1998.



que les abbayes ayant un légendier plus lisible (après la réforme caroline) ont pu l'utiliser jusqu'à la fin du Moyen Âge sans avoir vraiment (ou nécessairement) besoin d'un nouveau légendier.

### 3.1.2. *Les exemplaires 'complets'*

Avec la dénomination 'dossier complet' nous nous référons à l'unité documentaire BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 (=2789) + 6066 (=2257) [avec ou sans 1515]. Composé de sept, voire huit parties, il se présente comme le plus articulé parmi les Passions d'aire italienne datées entre 300 et 550<sup>782</sup>. Durant le haut Moyen Âge, le statut composite du dossier, qui constituait peut-être à l'origine une unité codicologique autonome, entraîne sa fragmentation textuelle dans la tradition manuscrite<sup>783</sup>.

La succession des pièces BHL 6058-6066, transmise dans douze des vingt-trois témoins datés entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle, est certainement la plus représentée. Toutefois, dans ce groupe, huit témoins attestent la Passion de Césaire (BHL 1515) comme pièce suivant BHL 6066<sup>784</sup>. De façon plus spécifique, parmi les témoins datés entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle :

- quatre ont à la suite les pièces BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 :
  1. Sankt Gallen, SB, 548 (fin du VIII<sup>e</sup> siècle), pp. 14-43 ;
  2. Vaticano, BAV, Palatinus Latinus 846 (IX<sup>e</sup> siècle), 90<sup>r</sup>-94<sup>v</sup> ;
  3. München, BSB, Clm 14704 (IX<sup>e</sup> siècle), ff. 2<sup>r</sup>-21<sup>v</sup> ;
  4. London, BL, Egerton MS 2797 (XI<sup>e</sup> siècle), ff. 39-49 ;
- huit transmettent à la suite les pièces BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515 :
  1. < Chartres, BM, 144 [506] (X<sup>e</sup> siècle), ff. 96r-103v > (manuscrit perdu) ;
  2. Graz, UB, 412 (IX<sup>e</sup> siècle), ff. 146<sup>v</sup>-157<sup>v</sup> ;
  3. London, BL, Add. 11880 (IX<sup>e</sup> siècle), ff. 160<sup>r</sup>-177<sup>v</sup> ;
  4. München, Clm 3810 (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles), ff. 84<sup>v</sup>-95<sup>v</sup> (=p. 168-190) ;

---

<sup>782</sup> Cf. LANÉRY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 15-287.

<sup>783</sup> Cf. LANÉRY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 118.

<sup>784</sup> Huit manuscrits présentent le dossier complet (BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515), auxquels s'ajoutent l'Einsiedeln, Codex 256 (X<sup>e</sup> siècle) avec la version morcelée BHL 6058 + 6060 + 6063 + 6066 + 1515. Voir dans notre étude : « 2.5.3. La tradition manuscrite de BHL 1515 ».

5. Stuttgart, LB, HB XIV 13 (IX<sup>e</sup> siècle), 181<sup>v</sup>-189<sup>v</sup> ;
  6. Torino, BN, F. III. 16 (X<sup>e</sup> siècle), ff. 40<sup>r</sup>-48<sup>v</sup> ;
  7. Vaticano, Reg. Lat. 516 (IX<sup>e</sup> siècle), ff. 96<sup>v</sup>-103<sup>v</sup> ;
  8. Wien, ÖNB, 357 (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles), ff. 132<sup>r</sup>-141<sup>r</sup><sup>785</sup>.
- enfin, huit autres présentent des versions morcelées du dossier :
1. Bruxelles, Bibliothèque des Bollandistes, 14, (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles) : BHL 6058 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 (ff. 10<sup>v</sup>-13<sup>v</sup>), 6060 (f. 30<sup>r-v</sup>) ;
  2. Bruxelles, BR II. 975 [3287], (X<sup>e</sup> siècle) : BHL 6061-6062 (f. 121<sup>v</sup>-122<sup>r</sup>), 6058-6060 (ff. 122<sup>r</sup>-126<sup>v</sup>) ;
  3. Einsiedeln, StB, Cod. 256, (X<sup>e</sup> siècle) : BHL 6058-6060 + 6063 + 6066 + 1515 (p. 207-217)<sup>786</sup> ;
  4. Ivrea, Cap. LXXI, (X<sup>e</sup> siècle) : BHL 6058-6060 ;
  5. London, BL, Add. 21917, (X<sup>e</sup> siècle) : BHL 6058 (ff. 235<sup>r</sup>-240<sup>r</sup>//CCXXIX-CCXXXIV) ;
  6. Trier, SB, 55, (IX<sup>e</sup> siècle) (fragment de Passionnaire) : BHL 6060-6061<sup>787</sup> ;
  7. Vaticano, BAV, Reginensis latinus 482, (IX<sup>e</sup> siècle) : BHL 6061-6062 ;
  8. Vaticano, BAV, Vaticanus latinus 5771, (X<sup>e</sup> siècle : BHL) 6063-6064 (f. 58r-59v).

Malgré l'existence de témoins aussi anciens des versions morcelées, l'analyse interne du dossier semble indiquer que les pièces BHL 6058-6066 [avec ou sans 1515] étaient combinées entre-elles pour constituer une unité documentaire indépendante : les thèmes et les expédients narratifs, tels que le recours au cadre épistolaire ou l'attention aux relations entre les personnages en action, s'offrent au compilateur du dossier comme moyens pour uniformiser narrativement plusieurs

---

<sup>785</sup> Cf. DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 1, p. 306 ; LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 242, n. 519.

<sup>786</sup> « P. 207-217 : *III idus maii. Passio SS. Nerei et Achillei. Nisi sanctorum studia ... beneficia praestant. In nomine ... seculorum. Amen.* Ed. Boll. Acta SS. 12 Maii III, 6-13. Deest cap. IV editionis Boll. de S. Petronilla ; item cap. V num. 19 et 20. Econtra p. 216 media codex noster integram paginam textus exhibet, qui non est in editione » (MEIER, *Catalogus manu scriptorum qui in bibliotheca monasterii einsidlensis O.S.B. servantur*, p. 224). Selon la description du catalogue, le Codex 256 omet BHL 6061-6062 et 6064, mais il transmet vers la fin, après BHL 6066, une addition textuelle qui couvre l'espace d'une page et demie (p. 216-217). L'explicit transcrit dans le catalogue correspond à BHL 1515.

<sup>787</sup> K. HEYDECK – G. STACCIOLI, *Die lateinischen Handschriften aus dem Augustiner-Chorherrenstift Eberhardsklausen in der Stadtbibliothek Trier*, Teil 1., Wiesbaden, Harrassowitz, 2007, p. 12.

contenus issus de sources différentes. Ainsi, les éléments d'harmonisation restent également visibles là où les pièces du dossier ont été transmises morcelées de leur contexte premier de transmission, en dévoilant leur dépendance à l'unité documentaire d'origine.

Plus on s'avance dans les siècles, plus les versions morcelées du dossier sont nombreuses, influençant aussi la forme des versions abrégées du XIII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, après le X<sup>e</sup> siècle la transmission complète (ou presque complète<sup>788</sup>) du dossier se poursuit de façon ininterrompue jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

Tout au long de la tradition de la version complète, et au-delà des innovations textuelles, s'observent des modifications codicologiques qui affectent la mise en page et la structuration graphique du dossier. Nous assistons notamment à la redéfinition ou à l'élimination des titres d'incipit et d'explicit présents dans les témoins les plus anciens.

Ces modifications répondent à la systématisation de critères internes d'organisation dans le recueil hagiographique, et à une compréhension différente du dossier. Si dans les manuscrits les plus anciens les titres d'incipit et d'explicit entre les diverses pièces du dossier semblent à la fois des moyens de liaison et des traces du caractère composite du dossier, au fil des siècles les compilateurs des légendiers les ont uniformisés dans leur formulation ou les ont effacés. Pour le compilateur médiéval de légendiers, les titres signalent au lecteur le début ou la fin d'un récit hagiographique. L'élaboration progressive des recueils hagiographiques et la compréhension différente de BHL 6058-6066 rendent parfois superflue leur présence. Il arrive ainsi que, lorsque le dossier complet est perçu comme un unique écrit, les compilateurs effacent les éléments paratextuels qui dans les témoins les plus anciens semblent manifester un aspect constitutif du dossier. Ils remplacent parfois les titres internes du dossier, en introduisant à leur place des formules narratives. La suppression d'un titre demande parfois l'ajout d'une formule qui remplisse sa fonction. Par ailleurs, les compilateurs peuvent également redéfinir les titres. Pour adapter à l'ensemble du recueil une terminologie uniforme, chaque pièce du dossier est alors indiquée comme *passio*, bien que le récit décrive les actions ou les discours des personnages, et non un martyr proprement-dit.

---

<sup>788</sup> Si la Passion de Césaire (BHL 1515) était réellement la dernière pièce du dossier, il faudrait considérer que cette partie avait déjà été omise à l'époque antérieure, en fixant la transmission de l'écrit dépourvu de sa conclusion dans le reste de la tradition. Après le X<sup>e</sup> siècle, seuls quatre témoins, datés entre XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles attestent postérieurement la succession BHL 6058-6066 + 1515.

La reformulation et l'effacement des titres, opérations interprétées comme signes d'une intervention postérieure, semblent traduire la dénaturation du caractère original du dossier, et fournissent un indice sur la distance d'un témoin vis-à-vis de l'archétype. Les sondages textuels opérés à travers la tradition manuscrite des légendiers latins illustrent bien le phénomène.

### 3.1.2.1. Le *Liber de natalitiis* : ses sources et les collections apparentées

Le Paris, BNF, Latin 16737 (fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>789</sup>) est le troisième tome d'un grand légendier cistercien en six volumes (Paris, BNF, Lat. 16732-16737), provenant de Notre-Dame de Châalis (Oise)<sup>790</sup>. Il s'agit du seul exemplaire complet du *Liber de natalitiis*<sup>791</sup>. Le manuscrit Latin 16737, consacré aux saints des mois d'avril, mai et juin, transmet, aux feuillets 47<sup>v</sup>-50<sup>v</sup>, BHL 6058-6066 sous le titre : PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI ET DOMITILLAE VIRGINIS QUORUM FEST. CELEBRATUR IIII IDUS MAII<sup>792</sup>, numérotée « XXVI » dans le recueil. Entre BHL 6058 et BHL 6060, au lieu des titres d'explicit et d'incipit, l'introduction d'une formule narrative signale le début de la nouvelle section : *Ad haec scripsit Marcellus ita* ; puis, au feuillet 49<sup>r</sup>, figurent les uniques titres d'explicit et d'incipit à l'intérieur du dossier : HAEC SCRIPTA MARCELLI AD SANCTOS NEREUM ET ACHILLEUM (BHL 6062). INCIPIT SCRIPTA PASSIONIS EORUM (BHL 6063) ; enfin, au feuillet 50<sup>v</sup> se trouve le titre final : EXPLICIT PASSIO. A ce dernier est rattaché l'INCIPIT PASSIO SANCTI PONTII CUIUS NATALIS EST PRIDIE IDUS MAII, numéroté « XXVII ». L'ensemble du dossier est donc considéré comme un unique écrit, numéroté une seule fois. Au

---

<sup>789</sup> Le légendier de Châalis était daté du milieu du XII<sup>e</sup> siècle (C. SAMARAN – R. MARICHAL, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, Tome III, Bibliothèque nationale, fonds latin (n<sup>os</sup> 8001-18613), Paris, 1974, p. 713). Cependant, pour François Dolbeau il daterait plutôt de la fin du XII<sup>e</sup> siècle car il contient la vie de saint Malachie (ff. 179-192), mort en 1148 et canonisé en 1190 (F. DOLBEAU, « Notes sur la genèse du *Liber de Natalitiis* », *Revue d'histoire des textes*, 6, 1976, p. 158).

<sup>790</sup> DOLBEAU, « Notes sur la genèse du *Liber de Natalitiis* », p. 158.

<sup>791</sup> BNF Archives et manuscrits : <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/>.

<sup>792</sup> En italique les innovations textuelles qui se présentent à l'ouverture du prologue : « Nisi studia catholicorum securitatis suae somno quiescerent, nulla posset ratione impietas hereseos limites invadere pietatis, sed ad aevuangelizandum nos stimulis suis exulcerant, et tamen rerum quadam vigilantia ac fastidiosa cura strenui et solliciti obviantes, negligimus (...) »

contraire, dans les manuscrits les plus anciens, chaque pièce du dossier est numérotée de façon progressive en correspondance avec les titres d'incipit et d'explicit internes<sup>793</sup>.

Dans le Reginensis latinus 539 (XII<sup>e</sup> siècle, Marseille) et le Paris, BNF, latin 11756 (XIII<sup>e</sup> siècle, St. Germain de Paris), on retrouve des caractéristiques analogues au légendier de Notre-Dame de Châalis, c'est-à-dire l'introduction de la formule narrative entre BHL 6058 et 6060, et la présence des titres internes exclusivement pour l'explicit de BHL 6062 et pour l'incipit de BHL 6063 :

Città de del Vaticano, BAV, Reginensis latinus 539

- ff. 41<sup>v</sup>-44<sup>v</sup> : titre d'incipit : EODEM DIE PASSIO SANCTORUM MARTIRUM NEREI ET ACHILLEI ET DOMITILLE VIRGINIS [post passionem s. pancracii] – titre d'explicit absent (BHL 6058) ;
- ff. 44<sup>v</sup>- 45<sup>r</sup> : titre d'incipit absent, mais à sa place la formule narrative : *ad haec rescripsit Marcellus ita* - titre d'explicit absent (BHL 6060) ;
- ff. 45<sup>r-v</sup> : titre d'incipit absent – titre d'explicit (non en écriture distinctive) : *hec scripta Marcelli ad sanctos Nereum et Achilleum* (BHL 6061-62) ;
- ff. 46<sup>r-v</sup> : *Incipit scriptum passionis eorum* (non en écriture distinctive, mais l'initiale de l'incipit textuel de BHL 6063 est agrandie) – titre d'explicit absent (BHL 6063-6064) ;
- ff. 46<sup>v</sup>-47<sup>v</sup> : titre d'incipit absent – EXPLICIT PASSIO SANCTORUM MARTIRUM NEREI ET ACHILLEI AC DOMITILLE VIRGINIS ET COMITUARUM [sic] EORUM.

Paris, BNF, Latin 11756

- ff. 226<sup>v</sup>-227<sup>v</sup> : INCIPIT PASSIO SANCTORUM MARTYRUM NEREI ET ACHILLEI FRATRUM <sup>794</sup>, numérotée « LXXVI » – titre d'explicit absent (BHL 6058) ;
- ff. 227<sup>v</sup>-228<sup>r</sup> : titre d'incipit absent, mais à sa place la formule narrative : *ad haec rescripsit Marcellus ita* – titre d'explicit absent (BHL 6060) ;
- f. 228<sup>r-v</sup> : titre d'incipit absent – titre d'explicit : HAEC SCRIPTA MARCELLI AD SANCTOS NEREUM ET ACHILLEUM (BHL 6062-6063) ;
- f. 228<sup>v</sup> : INCIPIT SCRIPTUM PASSIONIS EORUM (rubriqué, suivi par l'initiale décorée) – titre d'explicit absent (BHL 6063-6064)
- ff. 228<sup>v</sup>-229<sup>r</sup> : titres d'incipit et explicit absents (BHL 6066). Il suit : INCIPIT PASSIO BEATI PANCRAII MARTYRIS, numérotée « LXXVII ».

<sup>793</sup> Cf. Le manuscrit Graz 412 (IX<sup>e</sup> siècle) : les pièces du dossier de Nérée et Achillée sont numérotées de xxxii à xxxvii (xxxii : BHL 6058 ; xxxiii : BHL 6060 ; xxxiv : BHL 6061-6062 ; xxxv : BHL 6063-6064 ; xxxvi : BHL 6066 ; xxxvii : BHL 1515).

<sup>794</sup> Innovations dans le prologue : *sompno, sollicitos, de ovile Christi*.

### 3.1.2.1.a. Le légendier d'Alcobaça

L'examen de la tradition du *Liber de natalitiis* a décelé pour ce grand recueil hagiographique cistercien deux catégories principales de sources :

- les légendiers cisterciens de Bourgogne et Franche-Comté<sup>795</sup> ;
- les légendiers de Maine et d'Anjou<sup>796</sup>.

Le premier groupe a également constitué le modèle d'un grand recueil d'origine portugaise, le légendier d'Alcobaça. Parmi ses cinq volumes, le deuxième (Lisboa, BN, Alcobaça CCLXXXV, 436x285 mm) présente aux folios 84-91<sup>v</sup> le dossier de Nérée et Achillée<sup>797</sup> :

- ff. 84<sup>r</sup>-87<sup>r</sup> : INCIPIT PASSIO SANCTORUM MARTYRUM NEREI ET ACHILLEI – titre d'explicit absent : (BHL 6058) ;
- ff. 87<sup>r</sup>-88<sup>v</sup> : titres d'incipit et d'explicit absents (BHL 6060) ;
- ff. 88<sup>v</sup>-89<sup>r</sup> : titres d'incipit et d'explicit absents (BHL 6061-6062) ;
- ff. 89<sup>r</sup>-90<sup>v</sup> : titres d'incipit et d'explicit absents (BHL 6063-6064) ;
- ff. 90<sup>v</sup>-91<sup>v</sup> : titre d'incipit absent – EXPLICIT PASSIO NEREI ET ACHILLEI MARTIRUM (BHL 6066).

Dans ce témoin, les titres d'incipit et d'explicit se trouvent au tout début et à la fin du dossier. Des initiales colorées décèlent pourtant le passage à une nouvelle section narrative, distinguée selon l'interprétation du compilateur. Dans deux cas seulement, l'initiale correspond à l'incipit d'une pièce, qui, dans les exemplaires les plus anciens est signalée par un titre :

- « Primam itaque ad edificationem omnium », initiale colorée en bleu (f. 84<sup>r</sup>) – BHL 6058 ;
- « Haec et similia prosequentibus Nereo et Achilleo », initiale colorée en bleu (f. 86<sup>r</sup>) – BHL 6058 ;
- « Haec et his similia audiens a vobis » (f. 86<sup>v</sup>) : initiale colorée en rouge – BHL 6058 ;
- « Post haec etiam apparuit dominis apostolo Pietro in visione », initiale colorée en bleu (f. 88<sup>r</sup>) ;
- « Tercio itaque die veniens ad eam sanctus Nichomedis » (f. 88<sup>v</sup>) : initiale colorée en rouge – BHL 6061 ;
- « Eutices, Victorinus et Maro ... » (f. 89<sup>r</sup>) : initiale colorée en vert (f. 89<sup>r</sup>) = incipit BHL 6063 ;
- « Cum Aurelianus post martyrium Nerei et Achillei » (f. 89<sup>v</sup>) : initiale colorée en vert – BHL 6064 ;
- « Factum est autem postquam omnes sanctos Dei tulit a solatio Domitillae » (f. 90<sup>v</sup>) : initiale colorée en rouge = incipit BHL 6066 ;
- « Post haec venit Aurelianus cum duobus sponsis » (f. 91<sup>r</sup>) : initiale colorée en bleu – BHL 6066.

---

<sup>795</sup> DOLBEAU, « Notes sur la genèse du *Liber de Natalitiis* », p. 145-151.

<sup>796</sup> DOLBEAU, « Notes sur la genèse du *Liber de Natalitiis* », p. 151-157.

<sup>797</sup> DOLBEAU, « Le légendier d'Alcobaça », p. 282.

### 3.1.2.1.b. Le légendier cistercien de Cîteaux

Le légendier portugais semble dépendre des collections cisterciennes de Bourgogne<sup>798</sup>, dont le légendier de Cîteaux (Dijon, BM 641, 642, 643) est identifié comme le premier représentant<sup>799</sup>. Ce légendier est connu sous deux formes, toutes les deux conservées dans la Bibliothèque Municipale de Dijon : la première est partiellement représentée par les manuscrits 641 (8 août-novembre), 642 (13 novembre-24 décembre), 643 (fragments : ff. 4, 5, 8-15) [= *Cît I*], qui portent la version la plus ancienne datée du XII<sup>e</sup> siècle ; la deuxième est transmise dans les volumes 638 (25 décembre-janvier), 639 (février-avril), 640 (mai-12 juillet) [= *Cît II*], faisant partie d'une collection inachevée du XIII<sup>e</sup> siècle et renouvelant la première. Notamment, le dossier BHL 6058-6066 figure dans le manuscrit de Dijon, BM, 640 (ff. 49-52<sup>v</sup>) sous le titre PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI ET DOMITILLA.

Comme nous l'avons vu, le deuxième tome du légendier portugais d'Alcobaça considère le dossier de Nérée et Achillée comme un écrit unique. Il est en fait signalé dans le recueil par un seul incipit précédant le prologue (BHL 6058), et un seul explicit à la conclusion de BHL 6066, sans l'insertion d'autres titres entre les différentes sections de la Passion. Nous n'avons pas pu consulter le manuscrit de Dijon, BM, 640 [= *Cît II*], pour vérifier le système de titres internes dans l'exemplaire cistercien. Toutefois, la collection portugaise a vraisemblablement hérité des recueils bénédictins de Bourgogne et de Franche-Comté d'une conception du dossier en tant qu'écrit unique, non en ligne directe, mais par l'intermédiaire de recueils cisterciens, tels que le légendier de Cîteaux.

---

<sup>798</sup> Le légendier portugais, probablement copié au Portugal au troisième tiers du XII<sup>e</sup> siècle et ayant appartenu depuis l'origine au monastère Alcobaça, fondation de filiation cistercienne, a été analysé de façon détaillée par François Dolbeau. Dans le recueil portugais, le savant relève d'abord la présence importante des saints non martyrs d'origine française, notamment de Bourgogne, puis il en reconstruit la genèse à travers la comparaison des légendiers cisterciens de Bourgogne, Franche-Comté et du bassin de la Seine (Voir : DOLBEAU, « Le légendier d'Alcobaça », p. 246-296). Ces derniers constituent également la source la plus importante du *Liber de Natalitiis* (F. DOLBEAU, « Notes sur la genèse du *Liber de Natalitiis* », p. 145-151, 157-175).

<sup>799</sup> H. ROCHAIS, *Liber de natalitiis et autres légendiers du Moyen Âge* (Documentation cistercienne, 15), t. I, Rochefort, 1975, p. 21-37 ; DOLBEAU, « Notes sur la genèse du *Liber de Natalitiis* », p. 147-148 ; DOLBEAU, « Le légendier d'Alcobaça », p. 267-269.

### 3.1.2.1.c. Les légendiers bénédictins de Bourgogne et de Franche-Comté

Le légendier d'Accey, aujourd'hui perdu, a été décrit au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Cette description a permis d'identifier le contenu primitif de la tradition cistercienne provenant de Bourgogne et de Franche-Comté : le recueil de Cîteaux aurait été donc composé à partir des légendiers bénédictins de ces mêmes régions. Parmi eux, les collections provenant de Saint-Bénigne de Dijon (Montpellier, BU, Médecine, 30, <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle<sup>800</sup>) et de Montiéramey (Troyes, BM, 7, <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle<sup>801</sup>) constituent des témoins significatifs<sup>802</sup>.

Le légendier de Montiéramey présente le dossier de Nérée et Achillée aux folios 121<sup>r</sup>-123<sup>v</sup>. Il est annoncé par le titre rubriqué : INCIPIT PASSIO SANCTORUM MARTYRUM NEREI ET ACHILLEI. Ensuite, l'initiale décorée de l'incipit du prologue présente un 'S' inattendu [*Si studia catholicorum ...*] au lieu du 'N' habituel [*Nisi studia catholicorum ...*], caractérisant l'incipit du dossier dans la plupart des manuscrits. Le texte de la Passion de Nérée et Achillée est alors transcrit en continu jusqu'au folio 123<sup>v</sup>, sans indication d'autres éléments paratextuels. Nous avons trouvé le même type de présentation du texte dans le deuxième tome du légendier portugais d'Alcobaça qui, comme le légendier bénédictin de Montiéramey, considère aussi le dossier de Nérée et Achillée comme un écrit unique.

Par ailleurs, le manuscrit 640 de Dijon, dépendant des légendiers cisterciens de Bourgogne et Franche-Comté et représentant du recueil de Cîteaux d'où dépendrait le légendier portugais, porte la même variante que celle du légendier bénédictin de Montiéramey : « *Si studia catholicorum ...* »<sup>803</sup>.

Dans la Bibliothèque Apostolique Vaticane, le Reginensis latinus 541 (<sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, France) présente des caractéristiques analogues aux légendiers bénédictins de Bourgogne et de Franche-

---

<sup>800</sup> *Manuscrits de la bibliothèque de l'école de médecine de Montpellier*, dans : *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, tome I, Paris, Imprimerie Nationale, 1849, p. 295-297 ; F. DOLBEAU, « Notes sur la genèse du *Liber de Natalitiis* », p. 146.

<sup>801</sup> *Manuscrits de la bibliothèque de Troyes*, dans : *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, tome II, Paris, Imprimerie Nationale, 1855, p. 11-17 ; DOLBEAU, « Notes sur la genèse du *Liber de Natalitiis* », p. 145-146.

<sup>802</sup> Voir : M. COENS, « Analyse du légendier perdu de l'abbaye d'Accey près de Besançon d'après les Archives bollandiennes », *Analecta Bollandiana*, 79, 1961, p. 361-388 ; DOLBEAU, « Le légendier d'Alcobaça », p. 267.

<sup>803</sup> Cf. MOLINIER, A., *et alii*, « Dijon », dans : *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Départements*, tome V, Paris, Librairie Plon, 1889, p. 172.



Comté. BHL 6058-66 figure dans les feuillets 91<sup>v</sup>-94<sup>v</sup> où l'on retrouve l'incipit « *Si studia catholicorum* ... » sous le titre rubriqué INCIPIT PASSIO SANCTORUM MARTYRUM NEREI ACHILLEI ET PANCRATHI [sic]. Une fois de plus, le dossier est reproduit comme texte unitaire : les éléments paratextuels y sont absents et les distinctions entre les différentes parties du dossier ne sont même pas marquées graphiquement par des initiales. Dans le titre rubriqué de la Passion de Nérée et Achillée, le récit de Pancrace est indiqué comme faisant partie du même écrit. Le dossier de Nérée et Achillée et la Passion de Pancrace sont d'ailleurs souvent proches dans les recueils hagiographiques en raison de leur *dies natalis* commun. La présence de plusieurs récits contenus dans le dossier de Nérée et Achillée, leurs dates partagées et leur fréquente proximité codicologique permet sans doute d'expliquer cette confusion. De fait, le compilateur a d'abord considéré ensemble BHL 6058-6066 (Passion de Nérée et Achillée) et BHL 6420 (Passion de Pancrace), en associant les noms de Nérée, Achillée et Pancrace dans le titre de BHL 6058-6066, puis il a réinséré un titre dans l'entête de la Passion de Pancrace (BHL 6420).

### 3.1.2.1.d. Les légendiers de Maine et d'Anjou

Parmi les légendiers de Maine et d'Anjou, les manuscrits Rouen, BM 1381 (XI<sup>e</sup> siècle, St-Serge) et Le Mans, BM, 214 (fin du XI<sup>e</sup> siècle, St-Pierre-de-la-Couture) représentent un type de recueil bénédictin provenant de la province de Tours. Il a été identifié comme « collection-source » du *Liber de Natalitiis* pour le mois de janvier et peut être aussi des mois de février-mars<sup>804</sup>. En revanche, déceler le type bénédictin de Tours pour le mois de mai est plus compliqué, car il n'est pas suffisamment attesté par les témoins conservés.

De St-Pierre-de-la-Couture proviennent deux collections de mai : Le Mans, BM, 217 (mai-juin) et Paris, BNF, Latin 12611<sup>805</sup>. Le premier constitue le troisième tome du grand légendier daté de la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>806</sup>, dont ont aussi survécus les manuscrits Le Mans, BM, 214 (janvier) et 227 (juillet-

---

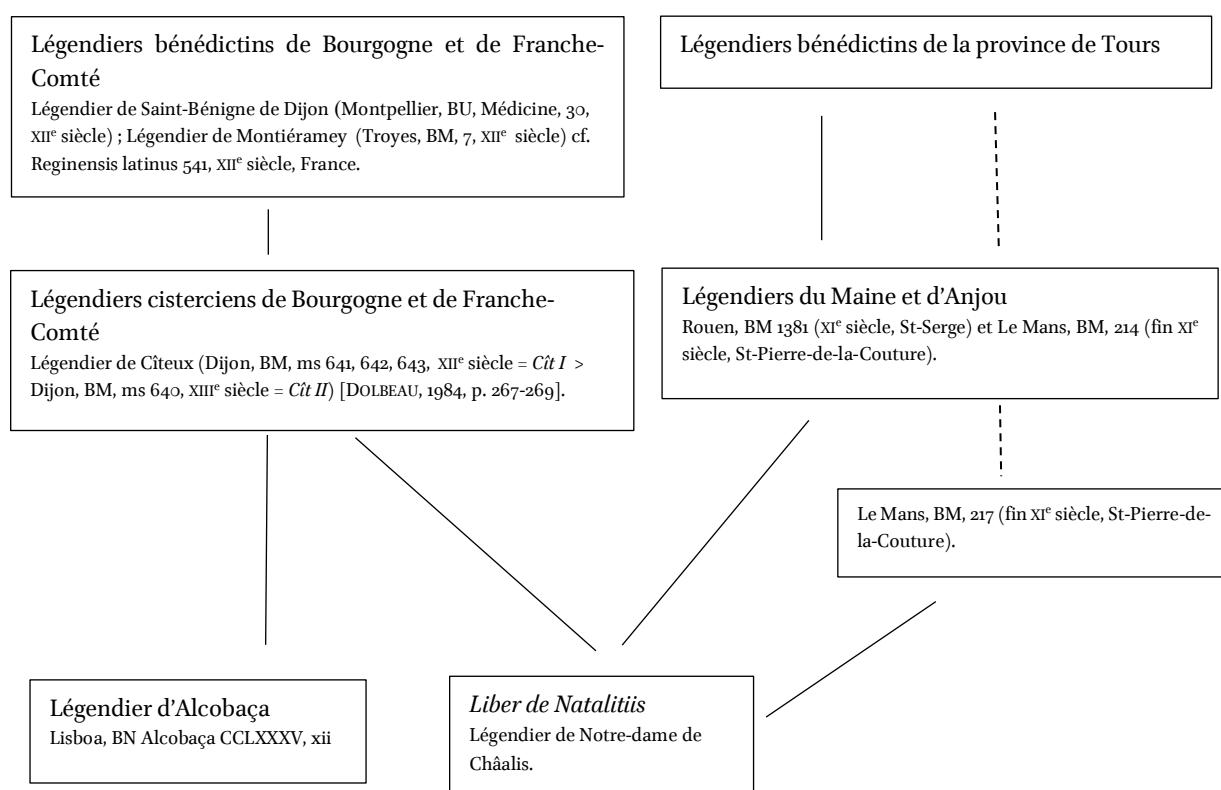
<sup>804</sup> DOLBEAU, « Notes sur la genèse du *Liber de Natalitiis* », p. 152.

<sup>805</sup> « Légendier de Saint-Pierre-de-la-Couture entré à S. Germain par l'intermédiaire de Corbie où il portait la cote C 5 au début du XVII<sup>e</sup> s. » (F. DOLBEAU, « Anciens possesseurs des manuscrits hagiographiques latins conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris », *Revue d'histoire de textes*, 9, 1979, p. 224).

<sup>806</sup> Ce grand légendier n'est pas intégralement conservé. Il en reste les manuscrits Le Mans, BM, 214 (janvier), 217 (mai-juin), 227 (juillet-septembre) : DOLBEAU, « Notes sur la genèse du *Liber de Natalitiis* », p. 153.

septembre)<sup>807</sup>. Il est cependant difficile d'établir si le manuscrit Le Mans, BM, 217 représente une « collection-source » du *Liber de Natalitiis*. En revanche, l'autre témoin provenant de St-Pierre-de-la-Couture, le Paris, BNF, Latin 12611<sup>808</sup> (fin du XII<sup>e</sup> siècle, ff. 217 d'après catalogue<sup>809</sup>), est certainement à exclure parmi les sources du *Liber de Natalitiis*, car il atteste une typologie de recueil nettement différente<sup>810</sup>.

#### Sources et collections apparentées du *Liber de Natalitiis* avec le dossier de Nérée et Achillée :



<sup>807</sup> DOLBEAU, « Notes sur la genèse du *Liber de Natalitiis* », p. 151-153.

<sup>808</sup> Dans le manuscrit Paris, BNF, Latin 12611, le dossier de Nérée et Achillée (BHL 6058-6006) figure aux folios 83<sup>v</sup>-90<sup>v</sup>.

<sup>809</sup> La vérification de la foliotation dévoile deux erreurs : deux folios suivants présentant en répétition la foliotation 19. En revanche, au f. 30 la foliotation est absente. Le nombre réel de folios est de 219, distribués sur 29 cahiers, majoritairement quaternions. Les cahiers I-IV, XXI, XXIII, XXVI présentent la signature au centre de la marge inférieure du dernier folio. Elle respecte l'ordre effectif des cahiers dans le manuscrit, à l'exception du vingt-huitième, où figure une deuxième fois la signature « XXVI », déjà apposée au vingt-sixième.

<sup>810</sup> DOLBEAU, « Notes sur la genèse du *Liber de Natalitiis* », p. 153.

### 3.1.2.2. Légendier anglais

Le codex London, BL, Cotton MS Nero E I/2<sup>811</sup>, daté de la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle, transmet à la suite BHL 6058-6066 (folios 1<sup>r</sup>-6<sup>r</sup>). Les formules des titres d'incipit et d'explicit montrent que ce témoin dépend de façon plus directe des manuscrits du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles :

- ff. 1<sup>v</sup>-3<sup>v</sup> : EODEM DIE PASSIO NEREI ET ACHILLEI [post passionem s. Pancratii] – FINIUNT SCRIPTA NEREI ET ACHILLEI (BHL 6058) ;
- ff. 3<sup>v</sup>-4<sup>r</sup> : INCIPIUNT RESCRIPTA MARCELLI – EXPLICIT DE APOSTOLI PETRI VERITATE ET DE PERVERSITATE SIMONIS (BHL 6060) ;
- ff. 4<sup>r-v</sup> : INCIPIUNT [sic] DE OBITU PETRONELLAE ET PASSIO FELICULAE – EXPLICIT SCRIPTA MARCELLI SCRIPTA AD NEREI ET ACHILLEI (BHL 6061-6062) ;
- ff. 4<sup>v</sup>-5<sup>r</sup> : INCIPIUNT RESCRIPTA DE PASSIONE EORUM – EXPLICIT PASSIO EUTICETIS, VICTORINI ET MARONIS (BHL 6063-6064) ;
- ff. 5<sup>r</sup>-6<sup>r</sup> : INCIPIUNT PASSIO DOMITILLE ET EUFROSINE ET THEODORE VIRGINUM ET SULPICHII AC SERVILIANI SPONSORUM IPSARUM – FINIUNT [sic] PASSIO DOMITILLE ET EUFROSINE ET THEODORE VIRGINUM (BHL 6066).

### 3.1.2.3. Légendiers de Toscane-Ombrie

#### 3.1.2.3.a. Les légendiers de St. Eutizio

Deux manuscrits de très grands formats, conservés à la Bibliothèque Vallicelliane de Rome, reproduisent entièrement et en continu le dossier BHL 6058-6066 :

---

<sup>811</sup> London, BL, Cotton MS Nero E I/2<sup>811</sup> est un codex composite, qui conserve des fragments de ce qui est considéré comme le légendier anglais le plus ancien (deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle). Une autre partie de ce légendier est conservé dans le codex Cambridge, Corpus Christi College MS 9 (pp. 61-458) (British Library – Manuscripts and Archives : <https://www.bl.uk/subjects/manuscripts-and-archives#>).

- Roma, Biblioteca Vallicelliana, Tomo I, XII<sup>e</sup> siècle<sup>812</sup> (cc. I-VIII, le titre et l'index, XVIII<sup>e</sup> siècle)<sup>813</sup>, abbaye de St. Eutizio, ff. 366, 565 x 365 mm.

Le texte est distribué sur deux colonnes (ll. 43-49), vergées en écriture caroline ; les 43 cahiers portent tous, au verso du dernier folio, au milieu de la marge inférieure, la signature de cahier en chiffres romains entourés de quatre lignes ondulées ; y figurent également les réclames dans la marge intérieure droite dans le sens vertical (cf. f. 187v). Les titres sont rubriqués et les initiales décorées (en couleur orange et jaune, parfois en bleu, ou en jaune, rouge et bleu). Les pièces BHL 6058 + 6060-6064 + 6066 figurent aux folios 174<sup>v</sup>-179<sup>v</sup>.

- Roma, Biblioteca Vallicelliana, Tomo XXV, XI<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècle, abbaye St. Eutizio, 600 x 390 mm, ff. I-XI + 337 (après vérification sur le témoin, le manuscrit compte 327 folios)<sup>814</sup>.

En écriture caroline, réglure à sec, piqûre à la marge externe visible. Le décor montre des traits de discontinuité. Les initiales, en jaune, rouge et vert, sont parfois de facture grossière. D'autres, plus minutieuses, sont ornées de motifs zoomorphes ou géométriques de type cassinien. Les titres rubriqués présentent des touches de couleurs jaune et rouge. Les réclames ne sont pas présentes dans l'ensemble du manuscrit, mais elles peuvent figurer dans la marge inférieure droite dans le sens horizontal, entourés de points. Elles sont aussi parfois disposées dans le sens vertical, non entourées de points. À l'époque moderne, les cahiers ont été

---

<sup>812</sup> Au f. 8v (col. A), une main du XII<sup>e</sup> siècle note la liste des manuscrits appartenus à l'abbaye de S. Eutizio et de ceux commissionnés par l'abbé Girolamo. C'est pourquoi le Tomo I est probablement antérieur à 1170 et provient de S. Eutizio (A. PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanorum praeter quam Vaticanae, Prodiit in appendice ad Analecta Bollandiana*, tom. XXIV-XXVIII, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1909, p. 289 ; A. M. GIORGETTI – S. MOTTIRONI, *Catalogo dei manoscritti della Biblioteca Vallicelliana*, vol. 1, Roma, Istituto Poligrafico dello Stato, 1961, p. 3).

<sup>813</sup> Une note dans le manuscrit le signale comme de propriété *abbatis Crescentis*. Il s'agit du premier codex que Giacomo Crescenzi, abbé commendataire de l'abbaye de S. Eutizio (1568-1637), donna à l'église de S. Maria in Vallicella, en mémoire de Filippo Neri, qui y avait son oratoire. Le manuscrit subit une restauration dès l'époque ancienne avec des fragments de codices musicaux. Il présente également les traces d'une ancienne collation au XVI<sup>e</sup> siècle avec des exemplaires de S. Maria ad Martyres et de S. Maria Maggiore (voir f. 54r) (Cf. PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanorum praeter quam Vaticanae*, p. 289-298 ; GIORGETTI – MOTTIRONI, *Catalogo dei manoscritti della Biblioteca Vallicelliana*, p. 3-20).

<sup>814</sup> PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanorum praeter quam Vaticanae*, p. 333-373 ; GIORGETTI – MOTTIRONI, *Catalogo dei manoscritti della Biblioteca Vallicelliana*, vol. 1, p. 333-373.

numérotés sur leur première page, et l'on en compte 42. Le manuscrit est mutilé de l'explicit<sup>815</sup>. Le dossier BHL 6058–6066 figure aux folios 237<sup>v</sup>-240<sup>r</sup>. La lecture du prologue fait apparaître des innovations textuelles<sup>816</sup>.

Dans ces deux exemplaires de format 'monumental', des initiales agrandies marquent le début des RESCRIPTA MARCELLI ou du récit sur Pétronille.

### 3.1.2.3.b. *Città del Vaticano, BAV, Vaticanus latinus 7014 (XII<sup>e</sup> siècle, Lucca*<sup>817</sup>)

Dans le Vaticanus latinus 7014, les formules des titres d'incipit et d'explicit sont assez similaires à celles qu'on retrouve dans les manuscrits les plus anciens. Hormis le titre d'incipit de la Lettre de Marcel (BHL 6060), les autres sont tous en écriture distinctive. Le titre d'explicit de la Passion de Domitille (BHL 6066) est absent.

- ff. 69<sup>v</sup>-72<sup>r</sup> : IIII IDUS MAII INCIPIT PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI – titre d'explicit absent (BHL 6058) ;
- ff. 72<sup>r</sup>-72<sup>v</sup> : Rescripta Marcelli ad sanctum Nereum et Achilleum (inséré dans le texte, non en écriture distinctive) – EXPLICIT DE APOSTOLI PETRI VERITATE (BHL 6060) ;
- ff. 72<sup>v</sup>-73<sup>r</sup> : INCIPIT DE OBITU PETRONILLAE ET PASSIO SANCTAE FELICULAE – EXPLICIT RESCRIPTA MARCELLINI [sic] AD NEREUM ET ACHILLEUM (BHL 6061-6062) ;
- ff. 73<sup>r</sup>-74<sup>r</sup> : INCIPIT PROSCRIPTA [sic] DE PASSIONE EORUM – EXPLICIT PASSIO EUTICIS VICTORINI MARONIS (BHL 6063-6064) ;

<sup>815</sup> Cf. GIORGETTI – MOTTIRONI, *Catalogo dei manoscritti della Biblioteca Vallicelliana*, vol. 1, p. 333-373.

<sup>816</sup> En italique les innovations dans le prologue : « EODEM PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI. Nisi studia catholicorum securitatis suae somno quiescerent, nulla *posse rationes* impietas, sed ad *vigilandum* nos *stimuliis* suis *exulcerat* et tamen *rerum* quadam evigilantia ac fastidiosa *curas tenuis* et sollicitis obviantes negligimus agnos quos pro *certe* de ovile amittimus luporum morsibus devorandos unde eorum sollicitudinem qui ante nos fuerunt orthodoxorum provinciae nostrae martyria aliquanta *colligens vel* de graeco transtuli in latinum. Dans exemplum hoc diversarum provinciarum studiosis ut sicut nos in nostra ita illi in suis provinciis transferant *consumata* martyria ut populi *excellentes* et venerantes eos quos pro nomine domini nostri *Iesi* Christi passos agnoscunt. *Scio quod* studio belli victoriarum triumphos portantes ad regem suum *obviantes* atque laetantes pervenire meruerunt ».

<sup>817</sup> Le Vat. lat. 7014 présente le dossier sur Hilaire de Poitiers BHL 3885, 3887<a>, 3887 transmis sans prologue. Cet aspect est analogue avec les manuscrits : Fiesole, Archivio Capitolare XXII,1 ; Roma, Biblioteca Vallicelliana ; Vaticano, Barb. lat. 586. Tous ces témoins transmettent également le dossier de Nérée et Achillée (VERRANDO, « I due leggendari di Fiesole », p. 478-479, n. 170, cf. *ibidem*, p. 490, n. 232).

- ff. 74<sup>r-v</sup> : INCIPIT DOMITILLE, EUFROSINE ET THEODORE, ET SULPICII AC SERVILIANI SPONSORUM EARUM – titre d'explicit absent (BHL 6066).

### 3.1.2.4. Légendiers de Rome

Le Vaticanus latinus 1191 (cf. Dolbeau, Verrando), avec les Vaticani latini 1193, 1194 et 10999, est le troisième tome d'un légendier *per circulum anni*, rattaché à une église de Rome ou de ses alentours. Il fut peut-être entièrement copié dans un même scriptorium au troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle<sup>818</sup> :

- Vat. lat. 1194 = premier tome : 30 novembre – 13 janvier ;
- Vat. lat. 1193 = deuxième tome : 13 janvier – 1 avril ;
- Vat. lat. 1191 = troisième tome : 23 avril – 28 août<sup>819</sup> ;
- Vat. lat. 10999 = quatrième tome : 30 août – 25 novembre.

François Dolbeau, qui a identifié dans le Vat. lat. 10999 le dernier tome du recueil, a pourtant observé que l'ensemble des quatre volumes représente un état postérieur de la collection<sup>820</sup> : ils seraient le résultat d'un double démembrement de deux tomes primitifs, couvrant l'un la fin de novembre jusqu'au début d'avril, l'autre la période du 23 avril jusqu'au 25 novembre<sup>821</sup>. La présence des renvois au premier tome intervient seulement dans le deuxième tome du recueil primitif, et laisse supposer que chacun des deux volumes dépendait de deux modèles distincts<sup>822</sup>. Les informations données par les anciens inventaires, l'intégrations de cahiers aux Vat. lat. 1191 et 10999, la présence de notes marginales et l'analyse du sanctoral suggèrent que la collection primitive avait été réorganisée dans les quatre volumes à l'église de Santa Maria in Trastevere de Rome, où ils furent longuement utilisés jusqu'aux XVI<sup>e</sup> (Vat. lat. 1191, 1193, 1194) et XVII<sup>e</sup> siècles (Vat. lat. 10999)<sup>823</sup>.

Dans le Vat. lat. 1191, le texte de la Passion de Nérée et Achillée (ff. 29<sup>r</sup>-35<sup>r</sup>) présente une particularité : l'omission de son prologue, qui, dans la tradition de l'écrit, est constamment en tête

---

<sup>818</sup> F. DOLBEAU, « Notes sur deux collections hagiographiques conservées à la Bibliothèque Vaticane », *Mélanges de l'École française de Rome, Temps modernes*, 87, 1975, p. 398.

<sup>819</sup> DOLBEAU, « Notes sur deux collections hagiographiques conservées à la Bibliothèque Vaticane », p. 399.

<sup>820</sup> DOLBEAU, « Notes sur deux collections hagiographiques conservées à la Bibliothèque Vaticane », p. 399-400.

<sup>821</sup> DOLBEAU, « Notes sur deux collections hagiographiques conservées à la Bibliothèque Vaticane », p. 400-401.

<sup>822</sup> DOLBEAU, « Notes sur deux collections hagiographiques conservées à la Bibliothèque Vaticane », p. 401.

<sup>823</sup> DOLBEAU, « Notes sur deux collections hagiographiques conservées à la Bibliothèque Vaticane », p. 398-406.

de la pièce BHL 6058, même lorsqu'elle est transmise morcelée du reste du dossier. Nous listons ci-dessous, la distribution des pièces BHL 6058-6066, ses titres et son incipit dans le manuscrit :

- ff. 29<sup>r</sup>-32<sup>r</sup> : PASSIO SANCTORUM MARTYRUM NEREI ET ACHILLEI ET DOMITILLAE. *Ad hedificationem [sic] omnium quorum est studium placendi deo, sumamus Domitillam nobilissimam virginem Domitiani imperatoris* – titre d'explicit absent (BHL 6058) ;
- ff. 32<sup>r</sup>-33<sup>r</sup> : titres d'incipit et d'explicit absents (BHL 6060) ;
- ff. 33<sup>r</sup>-33<sup>v</sup> : PASSIO SANCTAE PETRONELLAE (BHL 6061) – titre d'explicit absent ;
- ff. 33<sup>v</sup>-34<sup>r</sup> : PASSIO SANCTI NICOMEDIS (BHL 6062) – titre d'explicit absent ;
- ff. 34<sup>r</sup>-34<sup>v</sup> : PASSIO SANCTORUM NEREI, ACHILLEI, EUTICIS, VICTORINI ET MARONIS (BHL 6063-6064) – titre d'explicit absent ;
- ff. 34<sup>v</sup>-35<sup>r</sup> : PASSIO DOMITILLE EUFROSINE ET THEODORE – titre d'explicit absent.

Dans le recueil, l'initiale agrandie et ornée, qui couvre la hauteur de six lignes d'écriture, indique que commence une unité textuelle autonome. Elle est précédée du premier titre qui désigne l'écrit comme la « Passion des saints martyrs Nérée, Achillée et Domitille ». Le titre de la Lettre de Marcel (BHL 6060) est absent mais pourtant signalé par une initiale agrandie mais plus 'modeste' que la précédente. Bien que le récit sur la fille de Pierre ne concerne pas celui d'une martyre, le compilateur précise que BHL 6061 se rapporte à la Passion de sainte Pétronille et omet le nom de Félicule ; puis il mentionne la « Passion de saint Nicomède » (BHL 6062), généralement non marquée graphiquement dans les manuscrits antérieurs. Un même titre introduit les « Passions des saints Nérée, Achillée, Eutychès, Victorin et Maron » (BHL 6063-6064). Enfin les vierges Domitille, Eufrosine et Théodora sont citées comme éponymes du dernier récit (BHL 6066), sans la mention de Sulpice et Servilien.

Le compilateur a donc traité les pièces BHL 6058-6066 comme faisant partie d'une unique unité textuelle. Parallèlement, il a signalé les différentes sections, par l'adoption d'une terminologie standardisée, qui parfois – c'est le cas de Pétronille – ne définit pas correctement le contenu de la pièce. Enfin, il a sans doute décidé d'omettre le prologue, en considérant le contenu de BHL 6058 (la prédication sur l'*Integritas* Virginale et la conversion de Domitille) comme une introduction déjà suffisante aux passions proprement dites.

### 3.1.2.5. Un témoin tardif

Le Vaticanus latinus 6075, codex cartaceus de provenance inconnue en écriture cursive du XVII<sup>e</sup> siècle distribuée sur deux colonnes, figure parmi les exemplaires les plus tardifs de la Passion. Pourtant, les titres d'incipit et d'explicit aux diverses sections du dossier manifestent une dépendance plus marquée aux témoins les plus anciens. Ce manuscrit dépend sans doute d'un modèle ancien, peut-être réalisé par ou pour un savant :

BHL	Sangallensis 548 - fin VIII <sup>e</sup> s.	Vaticanus latinus 6075 - XVII <sup>e</sup> s.
6058	p. 14-27 : Titre d'incipit absent. « Nisi studia catholicorum securitatis » (p.14) et « Domitillam » (p.15) en écriture distinctive. – FINIUNT SCRIPTA NEREI ET ACHILLEI.	ff. 112 <sup>v</sup> -114 <sup>v</sup> : IIII NONAS MAI NATIVITAS SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI MARTYRUM. INCIPIT PROLOGUS. <i>Nisi studia catholicorum securitatis ...</i> [ <i>Nisi et Domitillam</i> (f. 113 <sup>r</sup> ) en écriture distinctive]. – FINIUNT SCRIPTA NEREI ET ACHILLEI ;
6060	p. 27-31 : INCIPIT SCRIBTA [sic] MARCELLI. – FINIT DE APOSTOLI PETRI VERITATE ET DE PERVERSITATE SIMONIS.	ff. 114 <sup>v</sup> -115 <sup>r</sup> : INCIPIUNT SCRIPTA MARCELLI. – EXPLICIT DE APOSTOLI PETRI VERITATE, ET DE PERVERSITATE SIMONIS.
6061-6062	p. 31-34 : INCIPIT DE OBITU PETRONILLE ET PASSIONE FELICULE. – EXPLIUNT SCRIPTA MARCELLI MISSA AD NEREUM ET ACHILLEUM.	ff. 115 <sup>r-v</sup> : INCIPIT DE OBITU PETRONILLAE, ET OBITU FELICULAE VIRGINIS – EXPLIUNT SCRIPTA MARCELLI MISSA AD NEREUM ET ACHILLEUM.
6063-6064	p. 34-38 : INCIPIT RESCRIPTA DE PASSIONE EORUM. – EXPLICITIS PASSIONIBUS ETYCES VICTORINI ET MARONIS.	ff. 115 <sup>v</sup> -116 <sup>r</sup> : INCIPIUNT SCRIPTA DE PASSIONE EORUM SANCTORUM – EXPLICIT PASSIO SANCTORUM EUTICES, VICTORINI, MARONIS.
6066	p. 38-43 : INCIPIUNT DOMITILLAE ET EUFROSINAE ET THEODORAE VIRGINUM ET SULPICI AC SERVILIANI SPONSORUM IPSARUM. – FINIUNT PASSIONES VIRGINUM DOMITILLAE THEODORAE ET EUFROSINES.	ff. 116 <sup>r-v</sup> : INCIPIT PASSIO SANCTORUM MARTYRUM DOMITILLAE, EUFROSINAE ET THEODORAE VIRGINUM, AC SULPICII ET SERVILIANI SPONSORUM IPSARUM. – titre d'explicit absent.

### 3.1.3. Les exemplaires 'morcelés'

Il existe plusieurs typologies de légendiers, car les intérêts de leurs compilateurs et de leurs destinataires varient selon l'époque et le lieu où le recueil a été conçu. Le contexte de leur composition définit ainsi les critères d'organisation interne, en établissant au cas par cas la sélection



des écrits et leur position dans le recueil, de sorte qu'un même texte se voit intégré de façon différente, selon la collection à laquelle il appartient<sup>824</sup>.

Par ailleurs, les critères d'un légendier peuvent orienter le compilateur à intervenir directement sur la forme de l'écrit, afin que le contenu du texte sélectionné soit adapté au type de recueil privilégié. Si l'altération d'un écrit ancien est parfois l'effet du hasard, car un accident peut avoir compromis un manuscrit en supprimant certaines de ses parties, les motifs d'un choix 'éditorial' guident cependant quelquefois le compilateur à transcrire un extrait, voire un abrégé, ou à se livrer à une réélaboration complète. La fragmentation d'un dossier hagiographique n'est pas un phénomène exceptionnel au sein de la tradition manuscrite des légendiers, car le calendrier liturgique de référence pour une communauté et les intérêts des compilateurs-éditeurs pouvaient leur suggérer d'extraire d'un dossier principal une section particulière.

Les Passions cycliques<sup>825</sup>, qui mettent en scène les actions de plusieurs personnages, se prêtaient particulièrement bien à être fragmentées dans la tradition manuscrite. C'est le cas du dossier de Nérée et Achillée. Ses premières versions 'morcelées' sont déjà attestées au IX<sup>e</sup> siècle<sup>826</sup>. Dès lors, avec la définition des exemplaires 'morcelés', nous nous référons aux témoins de la Passion de Nérée et Achillée qui transmettent des extraits de l'unité documentaire numérotée BHL 6058-6066 [avec ou sans BHL 1515]. De ce type de tradition, nous allons présenter certains cas, divers selon l'époque et leur provenance.

---

<sup>824</sup> PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 21-121 ; DOLBEAU, « Notes sur l'organisation interne des légendiers latins », p. 11-29 ; DOLBEAU, « Faire l'expertise de manuscrits ou de collections hagiographiques », p. 65-111.

<sup>825</sup> Voir note 291.

<sup>826</sup> Avant le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, il est difficile d'identifier un exemple concret de recueil hagiographique. Dans le répertoire de *Codici Latini Antiquiores*, 28 manuscrits portent un contenu hagiographique : hormis deux cas, la plupart n'attestent la transmission que d'un seul écrit hagiographique. Cette situation ne permet donc pas d'envisager sous quelles formes était transmis l'écrit hagiographique latin avant le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. En revanche, pendant la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, le nombre d'exemplaires conservés à contenu hagiographique augmente sensiblement (PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 34-36).

### 3.1.3.1. Exemples anciens du dossier ‘morcelé’

Le Reginensis latinus 482, daté du IX<sup>e</sup> siècle, est un petit recueil de sept écrits hagiographiques (ff. 49, 223 x 166 mm). De l'unité documentaire BHL 6058-6066 [avec ou sans BHL 1515], il rapporte les seuls récits portant sur les vierges Pétronille et Félicule (BHL 6061 β) et sur le prêtre Nicomède (BHL 6062), présentés comme un seul et unique écrit apparemment autonome dans la collection dont il fait partie. Pourtant, les traces de sa dépendance avec le dossier complet sont conservées par les indications d'incipit. En effet, le titre qui occupe entièrement le folio 34<sup>v</sup> signale : *Incipit de obito* [sic] *sancta Petronilla* [sic] *et passionem* [sic] *Feliculae scriptam ad Nereum et Achilleum*. Le compilateur du Reg. Lat. 482, ou celui de son antigraph, a sélectionné un extrait (BHL 6061 β + 6062) de la documentation BHL 6058-6066 [avec ou sans BHL 1515], dont il suggère de façon indirecte le contexte d'origine. Le titre d'incipit précise en fait que la mort de Pétronille et le martyre de Félicule font l'objet d'un écrit adressé à Nérée et Achillée. Dans le dossier complet, le cadre épistolaire de la Lettre de Marcel (BHL 6060, 6061 β et 6062) est manifesté par le titre d'incipit de BHL 6060 et par la formule initiale. Par ailleurs, six manuscrits datés entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècles<sup>827</sup> et disposant du dossier complet, portent un titre d'explicit qui indique la fin d'un écrit de Marcel destiné à Nérée et Achillée. Le compilateur du Reg. lat. 482 semble donc avoir fusionné les titres d'incipit<sup>828</sup> et d'explicit de 6061 β + 6062 qu'il avait trouvé dans son antigraph. De cette manière, il a pu indiquer le cadre épistolaire de référence, bien que BHL 6060 soit omis dans ce recueil.

Le manuscrit Bruxelles, Bibliothèque des Bollandistes, 14 fournit un autre exemple ancien du dossier morcelé. Ce témoin de la *Gallia* est fait de deux parties réunies tardivement : la première date de la fin du IX<sup>e</sup> siècle ; la seconde du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>829</sup>. C'est dans la première section du Bollandianus 14

---

<sup>827</sup> « Expliciunt scripta marcelli missa ad nereum et achilleum » : cf. Bruxelles, Bibliothèque des Bollandistes, 14 ; Graz, UB 412 ; Munich, BSB, Clm 14704 ; Vaticano, Pal. lat. 846, Reg. lat. 516 ; Sankt Gallen, SB, 548 ; Stuttgart, WLB, HB XIV 13.

<sup>828</sup> « Incipit de obitu petronillae et passio feliculae » : cf. Bruxelles, Bibliothèque des Bollandistes, 14 ; Graz, UB, 412 ; Munich, BSB, Clm 14704, Clm 3810 ; Vaticano, Pal. lat. 846, Reg. lat. 516 ; Sankt Gallen, SB, 548 ; Stuttgart, WLB, HB XIV 13.

<sup>829</sup> H. MORETUS, « Catalogus codicum hagiographicorum latinorum », *Analecta Bollandiana*, 24, 1905, p. 432-439. Le *Bollandianus 14* est considéré comme l'un des neuf exemplaires, datés entre le IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle, qui attestent la diffusion d'un passionnaire « romano-carolingien ». Les autres témoins connus sont : Vaticanus Palatinus latinus 846 ; *Mosellanus* (fragments dispersés) ; Karlsruhe, Aug. XXXIII ; Bruxelles, Bibliothèque des Bollandistes, 14 ; <Chartres, BM 144> ; Vatican, Reginensis latinus. 516 ; Stuttgart, WLB, HB XIV. 13 ; *Fuldensis* (perdu) ; *Gallensis* (perdu) (Cf. PHILIPPART, *Les*

qu'apparaît la rubrique MENSE MAI. DIE XII. INCIPIT PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI. En observant la distribution textuelle de la Passion de Nérée et Achillée dans l'exemplaire, on découvre qu'aux folios 10<sup>v</sup>-13<sup>v</sup> la majeure partie du dossier a été recopiée, à l'exclusion de la section qui raconte la querelle entre Simon le magicien et l'apôtre Pierre (BHL 6060). Cette partie n'est pas omise pour autant, mais figure aux folios 30<sup>r</sup>-30<sup>v</sup> sous la rubrique MENSE IUN. DIE XXVIII [sic] PASSIO SANCTORUM PETRI ET PAULI, où elle est intégrée à l'entame de la passion des deux apôtres du Pseudo-Marcel (BHL 6657). Par conséquent, BHL 6060 est donc suivi de BHL 6657 sans distinctions graphiques spécifiques sauf l'initiale débordant sur la marge gauche qui indique l'incipit de la *Passion de Pierre et Paul* : *Cum venisset Paulus Romam, convenerunt ad eum omnes Iudaei dicentes...* . Comme nous l'avons, vu la *Passion de Pierre et Paul* (BHL 6657)<sup>830</sup>, éditée par Lipsius en 1891, est transmise par certains témoins comme une œuvre de Marcel, le riche sénateur qui occupe une place majeure<sup>831</sup> dans les Actes de Vercell, mais dont la présence est moins prononcée dans les *Actes de Pierre et Paul*<sup>832</sup>. Dans la Passion de Nérée et Achillée, c'est Marcel lui-même qui raconte le combat entre Simon et Pierre, dont il avait été témoin à Rome. Cette section de la Lettre de Marcel constitue donc une introduction appropriée à la *Passion de Pierre et Paul* (BHL 6657) et en justifierait l'attribution pseudo-épigraphique à Marcel dans certains témoins de la version latine des *Actes de Pierre et Paul*.

Le dernier exemple ancien du dossier morcelé est le Vaticanus latinus 5771 : codex composite, dans lequel un légendier de Bobbio (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles) a été intégré aux feuillets 1-358<sup>833</sup>. Dans sa première partie, celui-ci est consacré aux récits des apôtres ordonnés par ordre hiérarchique<sup>834</sup>, puis

---

*légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, 59, 82 ; PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 49-51, 58 ; cf. dans notre étude : « 3.2.4. Tradition faisant autorité »).

<sup>830</sup> Voir dans notre étude : « 2.4.4. La Passion de Nérée et Achillée et les Actes de Pierre et Paul ».

<sup>831</sup> POUPON, « Les 'Actes de Pierre' et leur remaniement », p. 4374-4377.

<sup>832</sup> Cf. dans notre étude : « 2.4.5.3. Marcel ».

<sup>833</sup> « Fol. 1 manu saec. XV : *Liber Sancti Columbani de Bobio*. Fol. B manu saec. XV : *Istud passionarium est monachorum Congregationis Sanctae Iustine de observantia ordinis Sancti Benedicti residentium in monasterium Sancti Columbani de Bobio, scriptum sub numero 122* » (A. PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae Vaticanae* (Subsidia Hagiographica 11), Bruxelles, Société des Bollandistes, 1910, p. 141).

<sup>834</sup> E. ROSE, « *Virtutes apostolorum*: Editorial Problems and Principles », *Apocrypha*, 23, 2012, p. 17.

suivent les récits des saints distribués *per circulum anni*<sup>835</sup>. Aux folios 58<sup>r</sup>-59<sup>r</sup> [=XVIII-XIX<sup>836</sup>], le témoin transmet les pièces BHL 6063-6064 sous le titre : INCIPIT PASSIO SANCTI MARONIS MARTYRIS. XVII. K. MAI.<sup>837</sup>. Dans ce témoin, un nouveau personnage nommé Hyacinthe s'ajoute aux confesseurs Eutychès, Victorin et Maron. Associé aux trois, il est l'expéditeur de la lettre à Marcel [*Eutices, Iaccintus, Victorinus et Maro servo Domini Iesu Christi Marcello eternam salutem*]<sup>838</sup>, qui relate le martyre de Nérée et Achillée. Comme les autres confesseurs, Hyacinthe est éloigné de Ponza et relégué près de la *via Salaria*. Contrairement à Eutychès, Victorin et Maron, assignés aux travaux forcés, il est incarcéré dans une prison. Comme eux, lui aussi accomplit des miracles durant son internement. Le récit qui décrit le martyre des trois confesseurs, ne mentionne toutefois pas celui de Hyacinthe<sup>839</sup>. Ces mêmes additions se retrouvent dans le manuscrit Torino, BNU, F. III. 16, lui-aussi provenant de Bobbio, qui transmet l'unité documentaire BHL 6058-66 + 1515<sup>840</sup>.

Dans la *Bibliotheca Hagiographica Latina*, « Hyacinthus » est identifié avec un martyr *in Portu Romano* – 26 juillet [BHL 4053]. Dans le *Martyrologe hiéronymien*, le nom de Hyacinthe figure à deux dates :

- au 9 septembre [*v id. sept.*], comme martyr *in Sabinis*, *XXX miliario* [Cod. Bern], avec « Alexander » et « Tiburtius » ;

<sup>835</sup> G. N. VERRANDO, « Per una nuova "Bibliotheca Hagiographica Latina" compilato sui manoscritti di origine italiana », *Hagiographica*, 2, 1995, p. 283, n. 17.

<sup>836</sup> Dans le manuscrit figure une double foliotation : en chiffres romains au centre de la marge supérieure et en chiffres arabes au niveau de la marge supérieure droite.

<sup>837</sup> Les manuscrits que nous avons collationnés portent trois types de titres pour signaler BHL 6063-6064 : 1) INCIPIT RESCRIPTA DE PASSIONE EORUM, qui se réfère au martyre de Nérée et Achillée, contenu dans BHL 6063 (cf. B G M1 P R Sa St). Il est en lien avec le précédent titre d'explicit : EXPLICIUNT SCRIPTA MARCELLI MISSA AD NEREUM ET ACHILLEUM ; 2) INCIPIT PASSIO EUTICETIS VICTORINI ET MARONIS (M2) ; 3) PASSIO DOMITILLAE VIRGINIS (V).

<sup>838</sup> De BHL 6063, l'incipit textuel le plus attesté est le suivant : *Eutices Victorinus et Maro servi Domini nostri Iesu Christi Marcelli* (cf. B G L M1 M2 P R Sa St V).

<sup>839</sup> Transcription des passages concernant Hyacinthe dans le Vat. lat. 5771 : <Aurelianus> *deposuit eos de insula et quasi servos per sua praedia singulos divisit (...) Iaccinctum vero via Salaria iuxta Corto [ut vid.] Savinarum in miliario vigesimo quinto. (...) Iaccinctum vero quia delicatior illis videbatur in civitate in carcerem iussit recludi. (...) Iaccinctus vero filium optionis carcerarii a lepra percussus liberavit.*

<sup>840</sup> Voir dans notre étude : « 3.3.10. T = Torino, BNU, Codex F. III. 16 ».

- au 11 septembre [III id. sept.], comme martyr, avec « Protus », *via Salaria vetere in cimiterio Basille* [Cod. Bern.]<sup>841</sup>.

Le texte de BHL 4053 est très proche de celui de BHL 1515, la *passio minima* de Césaire de Terracine. Cette dernière paraît prioritaire et plagée par l'auteur de la Passion de Hyacinthe<sup>842</sup>.

Nous relevons ci-dessous les différences textuelles entre BHL 4053 (Passion de Hyacinthe) et BHL 1515 (Passion de Césaire) :

BHL 4053–AASS, Iul., t. 6, col. 304, B-F [*ex Surio*]

Sanctum Hyacinthum Luxurius tradidit Leontio consulari. Eum ergo intromissum sub praeconis voce interrogavit Leontius:  
Ecquis vocaris? Respondit ille: Hyacinthus dicor.  
Leontius consularis ait: Servus es an ingenuus?  
Hyacinthus dicit: Servus sum.  
Consularis Leontius ait: Cuiusnam? Hyacinthus respondit: Domini mei Iesu Christi. Leontius dixit: Domini nostri imperatores iusserunt ut qui nolint sacrificare diis, eos diversis poenis et suppliciis afficiamus.  
S. Hyacinthus ait: Poenae vestrae diversae esse possunt, aeternae esse non possunt. Itaque cum non tam diversa ego supplicia timeam, quam aeterna, nec te audio iubentem, nec tuum principem comminantem. Hodie enim ira vestra et exardescit et evanescit: et cum eritis vita functi, deinceps nihil eritis.  
Tum Luxurius exclamans, dixit ad Leontium; Audis Hyacinthum cum principum iniuria verba iactantem, et adhuc cessas eum poenis subdere? Leontius consularis respondit: Ecquaenam in eum ferenda sententia est?  
Luxurius ait: ut comburatur igni, et deinde corpus eius in torrentem praecipitetur.  
Beatus Hyacinthus dixit: Me quidem igne concremasti, at aqua, quae me regeneravit, quasi filium suum ex se renatum suscipiet: ipsa que mox martyrem me efficiet, quae prius fecit christianum. Te autem, Luxuri, hodie comedet coluber, ut cognoscat omnis haec regio, quod vindicet Deus sanguinem servi sui, quem tu iussisti ignibus concremari, et pro tua libidine in aqua iactari.

Passion de Césaire (BHL 1515)

Sanctum itaque Caesarium diaconem Luxurius tradidit consulari Leontio. Quem intromissum sub voce praeconia interrogavit consularis dicens:  
Quis vocaris? Respondit: Caesarius dicor.  
Consularis dixit: servus es an ingenuus?  
Caesarius dixit: Servus sum Domini mei Iesu Christi.  
Consularis dixit:  
Domini nostri imperatores diu iusserunt ut qui noluerint sacrificare diis diversis poenis diversisque suppliciis puniantur.  
Caesarius dixit: poenae vestrae diversae esse possunt, aeternae esse non possunt. Unde quia non timeo plus diversas quam aeternas idcirco nec te hac hora audio iubentem, nec tuum principem comminantem. Hodie enim ira vestra exardescit cras evanescit; et cum fuertis mortui, ulterius non eritis.  
Tunc Luxurius clamabat consulari dicens: Audis Caesarium hunc principum iniuriam sermocinantem, et adhuc non eum punis? Dixit autem consularis ad Luxurium: Quali debet puniri sententia?  
Luxurius dixit: Ut alligato saxo praecipitetur in reuma.  
Caesarius dixit: Me quidem aqua quae generavit quasi filium suum ex se renatum suscipiet, ut ipsa me martyrem modo faciat quae ante haec fecerit christianum. Te autem, Luxuri, hodie comedet coluber, ut cognoscat haec omnis patria, quia vindicat Dominus sanguinem virginum suarum, quas tu ignibus cremasti, et me quem ad libitus tuos in aquam mergi iussisti.

<sup>841</sup> Dans les *codd. Eptern. et Wissenb* du *Martyrologe hiéronymien*, au « IIII id. ag. », figure également le *dies natalis* « Iacinti » ou « Iacenti ».

<sup>842</sup> Voir dans notre étude : « 2.5.2. Les versions de la Passion de Césaire » et la note 699.

Cum ergo in ignem missus esset beatus Hyacinthus, illo quidem die nec ignis, nec aqua illi potuit praevalere: sed confestim extinctus est ignis: aqua vero, in quam coniectus fuit, ad littus incolumem eiecit, in quo Luxurius iacebat, totus inflatus ab ictu serpentis. Equo enim sedens, solus properabat ad sumendum prandium in villa. Cumque arborem praeterveheretur,

inter collum et capitium tunicae eius coluber illapsus, ventrem eius suis morsibus laceravit, ad cor eius pertingens.

Iacens vero ita tumefactus, priusquam spiritum redderet, vidit oculis suis iuxta aquas deambulantem Martyrem Christi, et ita psallentem: Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium. Nunciantur haec consulari Leontio, et ille mittit spiculatorem cum permultis militibus, ut eum comprehendant, capitalem in eum sententiam subito pronuntians. Duxerunt ergo eum milites non longe ab urbe, illicque eum gladio percusserunt. Porro matrona quaedam religiosa; Julia nomine, veniens ad urbem Romam, nocte cum servis suis collegit corpus eius, et imprimis honorifice sepelivit in praedio suo, quod erat in eodem loco: ubi etiam cubiculum sibi construxit iuxta sepulcrum beati Martyris: ubi consequuntur beneficia omnes credentes in Christum: qui regnat in secula seculorum, Amen.

Interea mersus sanctus Caesarius, eodem die in eo litore eum unda eiecit,

ubi iacebat Luxurius totus turgidus, a serpente percussus. Ibat enim in equo sedens ad villam, ut pranderet, et quoniam festinabat ad prandium, praecessit cum equo solus. Igitur cum iuxta arborem praeteriret et faciente nequitia eius, sic evenit ut per caput eius inter collum et capitium tunicae eius, inter tunicam et ventrem eius serpens, et cum eum iactasset, et latera eius suis morsibus laniabat ita ut perveniret usque ad cor eius.

Iacens autem tumidus, antequam exspiraret, vidit oculis suis psallentes et cum honore dignissimo corpus sancti Caesarii auferentes, qui sanctus martyr sepultus est iuxta Terracinam, in quo loco merita eius bene de se credentibus beneficia praestantur usque in hodiernum diem, in nomine Patris et Filii et Spiritu Sancti, cui est honor et gloria in secula seculorum. Amen.

D'après cette comparaison, dans BHL 4053 et 1515, le persécuteur Luxurius, le gouverneur Léonce, le dialogue entre celui-ci et le martyr, et la vengeance divine qui frappe le persécuteur sont presque identiques. Toutefois, dans BHL 1515, le châtement annoncé par Césaire à Luxurius est expliqué comme la vengeance divine pour ses crimes contre des vierges et contre le diacre de Terracine ; alors que dans BHL 4053, la punition de Dieu tombe sur Luxurius pour sa faute vis-à-vis du seul Hyacinthe.

L'hagiographe de la Passion de Hyacinthe a effacé le motif des vierges brûlées par Luxurius, tout en conservant en quelque sorte un de ses aspects. En effet, les deux types de supplices subis par Hyacinthe semblent repris de BHL 1515 : le premier est analogue à celui subi par les vierges, brûlées vivantes ; le deuxième est analogue à celui subi par Césaire, condamné à être noyé en pleine mer. En

fait, dans BHL 4053, Hyacinthe est d'abord jeté dans les flammes<sup>843</sup>, puis précipité dans un torrent de la Sabine.

La conclusion des deux Passions présente encore des différences dans un cadre apparemment similaire. La Passion de Hyacinthe (BHL 4053), qui donne une plus grande place aux aspects miraculeux, raconte qu'avant de mourir, Luxurius voit encore Hyacinthe vivant et chantant des psaumes, malgré les supplices du feu et de l'eau déjà subis. Léonce ordonne alors à ses soldats de l'achever par l'épée. Enfin, avec l'aide de ses serviteurs, la matrone Iulia ensevelit le corps de Hyacinthe dans sa propriété. En revanche, dans BHL 1515, avant de mourir, Luxurius aperçoit ceux qui, chantant des psaumes, transportent le corps de Césaire déjà mort, pour l'ensevelir près de Terracine.

La Passion de Hyacinthe (BHL 4053) se présente alors comme un double de la Passion de Césaire (BHL 1515)<sup>844</sup>. Par ailleurs, à la fois l'introduction de Hyacinthe dans les légendiers de Bobbio à la pièce 6064, et le remaniement de BHL 1515 en BHL 4053 suggèrent, de façon indirecte, le lien entre BHL 1515 et BHL 6058-6066. Toutefois, les raisons de l'interférence de Hyacinthe dans la tradition du dossier de Nérée et Achillée (BHL 6064, 1515) ne sont pas encore élucidées.

### 3.1.3.2. Le dossier morcelé dans des témoins du XII<sup>e</sup> siècle

Le manuscrit Paris, BNF, Latin 12602 (première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, Saint-Pierre de Corbie ?)<sup>845</sup> est classé parmi les Passionnaires des apôtres<sup>846</sup>. Il se distingue dans cette typologie de recueil par son organisation qui suit le calendrier liturgique<sup>847</sup>. Au folio 119<sup>v</sup>, la pièce BHL 6058, numérotée en marge « XXXIX », commence sous le titre INCIPIT PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI QUE EST IIII IDUS MAI. ; elle est ensuite suivie de BHL 6060 sans interruptions paratextuelles. Les titres d'explicit [*Finiunt scripta Nerei et Achillei*] et d'incipit [*Incipiunt rescripta Marcelli*] ne figurent pas en écriture

---

<sup>843</sup> Cf. Dn 3,24 ss.

<sup>844</sup> Cf. LANERY, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 245.

<sup>845</sup> Ch. SAMARAN – R. MARICHAL, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, Tome III, p. 651.

<sup>846</sup> PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 17 ; cf. ROSE, « *Virtutes apostolorum*: Editorial Problems and Principles », p. 20, 26-31, 40, 42, 44.

<sup>847</sup> PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 89, n. 128.

distinctive, de sorte qu'ils sont considérés comme faisant partie du texte, et non comme des indications paratextuelles. Pourtant, aux folios 123<sup>r</sup>-124<sup>r</sup>, à la suite de BHL 6060, les pièces BHL 6061 et 6062 s'enchaînent, annoncées cette fois-ci par un titre en écriture distinctive et rubriquée [INCIPIT DE OBITU PETRONILLE ...]. Cette section, numérotée « XL », est suivie, au f. 124<sup>r-v</sup>, par BHL 6063-6064 (n. « XLI »). Des titres d'incipit et d'explicit en encre évanescence signalent le passage entre BHL 6062 et BHL 6063. À la conclusion de BHL 6064 figure le titre final rubriqué et en écriture distinctive : EXPLICIT PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI, qui clot le dossier morcelé de Nérée et Achillée dans le recueil.

Comme l'exemple précédant, le manuscrit Paris, BNF, Latin 9737 (XII<sup>e</sup> siècle, Abbaye d'Echternach) présente aussi le dossier dépourvu de la pièce BHL 6066. Au-delà du titre d'incipit à l'ouverture du prologue, les formules des autres titres dépendent de celles trouvées dans les manuscrits les plus anciens. À BHL 6064 succède un écrit sans titres d'incipit et d'explicit, non identifié et transcrit avec un large usage d'abréviations :

- ff. 123<sup>v</sup>-128<sup>r</sup> : INCIPIT CONVERSIO DOMITILLAE PER NEREUM ET ACHILLEUM –EXPLICIUNT SCRIPTA NEREI ET ACHILLEI (BHL 6058) ;
- ff. 128<sup>r</sup>-129<sup>v</sup> : INCIPIUNT RESCRIPTA MARCELLI – EXPLICIT DE APOSTOLI PETRI VERITATE ET PERVERSITATE SYMONIS (BHL 6060) ;
- 129<sup>v</sup>-130<sup>v</sup> : INCIPIT PASSIO PETRONILLAE – EXPLICIUNT RESCRIPTA MARCELLI (BHL 6061-6062) ;
- 131<sup>r</sup>-132<sup>r</sup> : INCIPIT PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI, EUTICIS, VICTORINI ET MARONIS (BHL 6063-6064).

Enfin, le Passionaire de Weissanau (Cologne, Fondation Martin Bodmer, Codex Bodmer 127, XII<sup>e</sup> siècle, Saint-Pierre de Weissenau)<sup>848</sup> transmet également BHL 6058 + 6060-6064 (ff. 61<sup>v</sup>-66<sup>v</sup>). Par rapport aux manuscrits contemporains déjà présentés, les formules des titres sont encore différentes, et le compilateur opte de plus pour l'omission systématique du titre d'explicit :

1. ff. 61<sup>v</sup>-64<sup>v</sup> : INCIPIT PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI. *Nisi studeat vigilantia catholicorum* – titre d'explicit absent (BHL 6058) ;
2. f. 64<sup>v</sup>-65<sup>r</sup> : RESCRIPTUM MARCELLI PAPE –titre d'explicit absent (BHL 6060) ;
3. f. 65<sup>r</sup>-66<sup>r</sup> : VITA S. PETRONELLAE VIRGINIS (BHL 6061-62) – titre d'explicit absent ;
4. f. 66<sup>r</sup>-66<sup>v</sup> : INCIPIT RESCRIPTUM EUTICETIS VICTORINI ET MATRONIS [sic] – titre d'explicit absent (BHL 6063-6064).

<sup>848</sup> E. PELLEGRIN, *Manuscripts latins de la Bodmeriana*, Cologne-Genève, Fondation Martin Bodmer, 1982, p. 265-280.



### 3.1.3.3. Le *Magnum Legendarium Austriacum*

Parmi les onze manuscrits conservés en Autriche, sept sont attestés en tant que témoins du *Magnum Legendarium Austriacum*<sup>849</sup> :

MSS	S.	ff. - BHL	
Admont, StB, 24	XIII <sup>e</sup>	68 <sup>v</sup> -69 <sup>r</sup> [cf. 6064] ; 85 <sup>v</sup> -86 <sup>r</sup> [6066].	MLA
Graz, UB, 412	IX <sup>e</sup>	146 <sup>v</sup> -157 <sup>v</sup> [6058 + 6060 + 6061-6064 + 6066 + 1515].	
Graz, UB, 713	XIII <sup>e</sup>	129 <sup>r</sup> -134 <sup>v</sup> [6058 + 6060 + 6061-6064 + 6066 + 1515].	
Heiligenkreuz, StB, 12	XII <sup>e</sup>	65 <sup>v</sup> [cf. 6064] ; 80 <sup>v</sup> -81 <sup>r</sup> [6066].	MLA
Kreuzenstein, 5865.IV	XV <sup>e</sup>	193 <sup>v</sup> - [6058 + 6060 + 6062] ?	
Melk, StB, 97 (StB M. 4)	XV <sup>e</sup>	205 <sup>v</sup> [cf. 6064], 231 <sup>r</sup> -232 <sup>v</sup> [6066].	MLA
Melk, StB, 492 (StB M. 5)	XV <sup>e</sup>	27 <sup>rv</sup> [6063-6064], 36 <sup>r</sup> -39 <sup>v</sup> [6058 + 6060-6062 + 6066].	MLA
Wien, ÖNB, 336	XIII <sup>e</sup>	87 <sup>v</sup> [cf. 6064 ?] ; 109 <sup>r-v</sup> [BHL 6066] ; 176 <sup>r</sup> -179 <sup>v</sup> [6058 + 6060-6064 + 6066] <sup>850</sup> .	MLA
Wien, ÖNB, 357	X <sup>e</sup>	132 <sup>r</sup> -140 <sup>v</sup> [6058 + 6060 + 6061-6064 + 6066 + 1515].	
Zwettl, StB, 24	XIII <sup>e</sup>	74 <sup>rv</sup> [cf. 6064] ; 91 <sup>rv</sup> [6066], 142 <sup>v</sup> -143 <sup>r</sup> [6063-6064], 149 <sup>v</sup> -152 <sup>v</sup> [6058 + 6060-6062 + 6066].	MLA
Zwettl, StB, 40	XII <sup>e</sup>	23 <sup>r</sup> -24 <sup>v</sup> [6063-6064].	MLA

Parmi eux, seuls les manuscrits Graz, UB, 412 et 713<sup>851</sup>, et Wien, ÖNB, lat. 357 transmettent successivement les pièces BHL 6058-6066 + 1515. Cette caractéristique distingue nettement leur tradition de celle des représentants du MLA, qui portent en revanche quatre versions morcelées du dossier. Chacune d'elles se présente comme une sélection d'extraits du dossier principal. En outre, dans deux cas (ci-dessous 1 et 2), les titres transmis sont en contradiction avec leur contenu :

<sup>849</sup> Voir : A PONCELET, « *De magno legendario austriaco* », *Analecta Bollandiana*, 17, 1898, p. 24-96 ; D. Ó RIAIN, « The *Magnum Legendarium Austriacum* : a new investigation of one of medieval Europe's richest hagiographical collections », *Analecta Bollandiana*, 133, 2015, p. 87-165.

<sup>850</sup> Repérage de la position des pièces dans le manuscrit par la consultation de *BHLms*.

<sup>851</sup> A. KERN, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Graz* (Ms. 1-712), Bd. 1, Leipzig, Otto Harrassowitz, 1942 ; M. MAIROLD, *Katalog der datierten Handschriften der Universitätsbibliothek Graz bis zum Jahre 1600. Katalog der datierten Handschriften in lateinischer Schrift in Österreich*, Bd. VI. 1.2., Wien, 1979. Les témoins Graz, UB, 412 et 713 proviennent du monastère de St. Lambrecht. Le codex 412 est un manuscrit composite de deux parties, l'une du IX<sup>e</sup> siècle, avec des influences décoratives d'aires insulaires, l'autre du XIII<sup>e</sup> siècle. La fondation de St. Lambrecht date du XI<sup>e</sup> siècle et elle ne peut donc pas être l'endroit de copie de la première partie du codex 412. À St. Lambrecht remonte peut-être la rédaction de la deuxième partie et sa recomposition avec la section la plus ancienne.

1. BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6066, dans les manuscrits Melk, StB, 492 (ff. 36<sup>r</sup>-39<sup>v</sup>), Zwettl, StB, 24 (ff. 149<sup>v</sup>-152<sup>v</sup>).

Sous le titre PASSIO NEREI ET ACHILLEI MARTYRUM sont transmises les pièces BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6066. Bien que le titre fasse clairement allusion au martyre de Nérée et Achillée, c'est précisément la passion des deux eunuques (BHL 6063) et les martyres d'Eutychès, Victorin et Maron (BHL 6064), qui ont été omis. Le texte porte le seul titre initial et BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6066 sont transcrits en continu. Les titres supplémentaires entre les pièces sont absents, mais leur fonction est assumée par des initiales distinctives, qui précisent à chaque fois le début de BHL 6058, 6060, 6061 et 6066. À la fin de BHL 6062 figure une référence à un récit dans le même recueil : après avoir simplement rapporté l'incipit de BHL 6063 [*Eutices Victorinus et Maro servi domini nostri iesu christi marcello. Sic venerunt*], le compilateur du légendier invite le lecteur à retrouver le récit dans une partie antérieure du même volume [*Require superius*].

2. BHL 6063 + 6064, dans les manuscrits Melk, StB, 492 (f. 27<sup>r-v</sup>), Zwettl, StB, 24 (ff. 142<sup>v</sup>-143<sup>r</sup>), Zwettl, StB, 40 (ff. 23<sup>r</sup>-24<sup>v</sup>).

Sous le titre PASSIO DOMITILLAE sont transmises en continu les pièces BHL 6063 + 6064, sans indications paratextuelles entre les deux récits. Ils rapportent respectivement le martyre de Nérée et Achillée et celui des trois confesseurs Eutychès, Victorin et Maron. Le contenu de deux pièces est en contradiction avec le titre transmis, car le martyre de Domitille est relaté en BHL 6066, et non en BHL 6063-6064.

3. BHL 6064, dans les manuscrits Admont, Benediktinerstift, 24, (ff. 68<sup>v</sup>-69<sup>r</sup>), Heiligenkreuz, Zisterzienserstift, 12 (f. 65v), Melk, StB, 97 (f. 205<sup>v</sup>), Wien, ÖNB, lat. 336 (f. 87<sup>v</sup>)[?]; Zwettl, StB, 24 (74<sup>r-v</sup>).

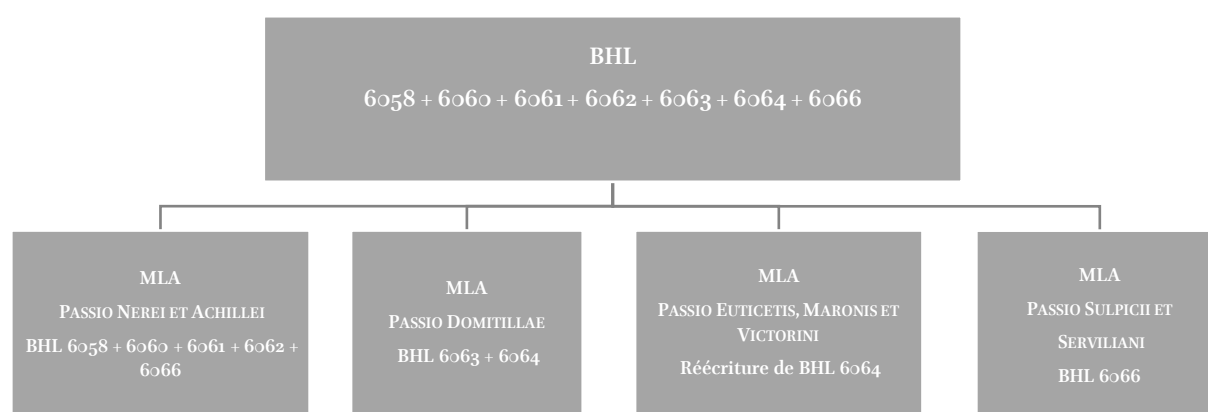
Le titre PASSIO SANCTORUM EUTICETIS, MARONIS ET VICTORINI MARTYRUM indiquant BHL 6064, est cette fois-ci cohérent avec son contenu. Dans la tradition du dossier complet et morcelé, les pièces BHL 6063-6064 sont en général toujours liées entre-elles. Elles portent ainsi leur titre au début de la première pièce, avec un éventuel titre d'explicit à l'issue de BHL 6064. De plus, en confirmation de leur lien fort, lorsque BHL 6063 est transmise détachée de BHL 6058-6066, elle précède presque toujours BHL 6064 dans la tradition manuscrite. Toutefois, dans la tradition du MLA, BHL 6064 est transmise séparément de BHL 6063 et avec son

propre titre, où figure une interversion de l'ordre des personnages, « Eutychès-Victorin-Maron » devenant « Eutychès-Maron-Victorin ». L'incipit et l'explicit textuels ne sont d'ailleurs plus équivalents à ceux de BHL 6064. On peut y lire à l'incipit « *Euticetis, Maronis et Victorini certamina laude dignissima, non solum per eos felix Italia veneratur et praedicat ...* », et à l'explicit « *Quem consularis accepto ab Aureliano praecepto interemit corpus eius christianus populus rapuit et cum digno honore recondidit.* » Le texte se présente en effet comme une réécriture de BHL 6064<sup>852</sup>.

4. BHL 6066, dans les manuscrits Admont, Benediktinerstift, 24, (ff. 85<sup>v</sup>-86<sup>r</sup>), Heiligenkreuz, Zisterzienserstift, 12 (f. 80<sup>v</sup>-81<sup>r</sup>) Melk, StB, 97 (231<sup>r</sup>-232<sup>r</sup>), Zwettl, StB, 24 (f. 91<sup>r-v</sup>).

Sous le titre PASSIO SANCTORUM SULPICII ET SERVILIANI figure le récit final du dossier avec les martyres de Sulpice et de Servilien (BHL 6066), et celui de Domitille et de ses compagnes (BHL 6066), cette fois-ci non mentionnées dans le titre.

Ce sondage permet de considérer que la tradition du *Magnum Legendarium Austriacum* est secondaire pour la critique du texte. Les titres suggèrent en effet que les quatre versions de la Passion de Nérée et Achillée dans le MLA dépendent de l'unité documentaire BHL 6058-6066 : en annonçant un contenu absent dans le texte transmis, ils font allusion, par une courte référence, à leur contexte d'origine, dont ils conservent ainsi la trace.



<sup>852</sup> Cf. « Maro, Eutyches et Victorinus mm. saec. I extr. – April 15 » dans : BHL.

3.1.3.3.a. *La comparaison des titres dans les témoins Graz, UB 412, Wien, ÖNB, 357 et Zwettl, StB, 24*

La comparaison des titres du dossier dans les manuscrits Graz, UB 412 [=G], Wien, ÖNB, 357 [=V] et Zwettl, StB, 24 [=Z] paraît indiquer trois moments-clés de leur redéfinition.

L'exemplaire G du IX<sup>e</sup> siècle, représentatif de la tradition la plus ancienne, transmet aux folios 146<sup>v</sup>-157<sup>v</sup> l'unité documentaire BHL 6058 + 6060 + 6061-6062 + 6063-6064 + 6066 + 1515. Dans le témoin, les titres d'incipit et d'explicit découpent le dossier en six sections. Chaque section porte un titre d'explicit, à l'exception de BHL 1515, et en cohérence avec les critères d'organisation interne de la collection. En effet, dans le recueil de Graz, la conclusion d'un dossier ou d'un récit autonome n'est pas marquée par un titre d'explicit, car seul celui d'incipit indique le début d'un nouveau dossier ou d'un nouveau récit. Ainsi, l'absence du titre d'explicit à la fin de la Passion de Césaire (BHL 1515) signale ce récit comme le dernier du dossier de Nérée et Achillée. À l'inverse, les titres d'explicit qui figurent dans BHL 6058-6066 + 1515 se présentent comme une caractéristique propre du dossier de Nérée et Achillée.

Nous présentons ci-dessous la répartition en sections de BHL 6058-6066 + 1515 dans le témoin G, avec les titres d'incipit de chacune d'entre-elles :

1. BHL 6058 : le titre désigne la section comme la « Passion de saints martyrs du Christ Nérée et Achillée » [INCIPIUNT PASSIO SS. NEREI ET ACHILLEI MARTYRUM CHRISTI].
2. BHL 6060 : le titre désigne la section comme l' « Ecrit de Marcel pour Nérée et Achillée » [INCIPIUNT SCRIPTA MARCELLI AD NEREUM ET ACHILLEUM].
3. BHL 6061-6062 : le titre désigne la section la « Mort de Pétronille et Passion de Félicule » [INCIPIUNT DE OBITU PETRONILLAE ET PASSIO FELICULAE].
4. BHL 6063-6064 : le titre désigne la section « Passion de Nérée et Achillée » [INCIPIUNT DE PASSIONE EORUM (=Nerei et Achillei)].
5. BHL 6066 : le titre désigne la section comme « Passion des vierges Domitille, Eufrosyne et Théodora, et de leurs époux Sulpice et Servilien » [INCIPIUNT <PASSIO> DOMITILLAE, EUFROSINES ET THEODORAE VIRGINUM ET SULPICII AC SERVILIANI SPONSORUM IPSARUM].
6. BHL 1515 : le titre désigne la section « Passion du diacre saint Césaire » [PASSIO SANCTI DIACONI CAESARII].

Daté du X<sup>e</sup> siècle, le témoin V qui transmet également l'unité documentaire BHL 6058 + 6060 + 6061-6062 + 6063-6064 + 6066 + 1515 (ff. 132<sup>r</sup>-140<sup>v</sup>), atteste une phase ultérieure de la tradition. Comme le manuscrit de Graz, il découpe aussi le dossier en six sections correspondantes, avec cependant un système de titres différent. De fait, presque tous les titres d'explicit ont été effacés à

l'exception de celui qui figure à la fin de BHL 6058. En revanche, les titres d'incipit ont été réélaborés, et leur reformulation traduit peut-être l'embarras du compilateur pour définir le contenu de chaque section :

1. BHL 6058 : le titre désigne la section comme la « Passion de la vierge Domitille, nièce de Domitien » [PASSIO DOMITILLAE VIRGINIS NEPTIS DOMITIANIS REGIS].
2. BHL 6060 : le titre désigne la section comme la « Passion des saints Marcel, Nérée et Achillée » [PASSIO SANCTORUM MARCELLI NEREI ET ACHILLEI].
3. BHL 6061-6062 : le titre désigne la section « Sur la vierge sainte Pétronille » [SANCTAE PETRONILLAE VIRGINIS<sup>853</sup>].
4. BHL 6063-6064 : le titre désigne la section « Passion de la vierge Domitille » [PASSIO DOMITILLAE VIRGINIS].
5. BHL 6066 : le titre désigne la section comme « Passion de Sulpice et Servilien » [PASSIO SULPICII ET SERVILIANI].
6. BHL 1515 : le titre désigne la section « Passion du diacre Césaire » [PASSIO CAESARII DIACONI].

Nous avons comparé les titres de G et V avec ceux de Z, témoin du MLA, daté du XIII<sup>e</sup> siècle, qui porte les quatre versions du dossier de Nérée et Achillée transmises par le grand recueil autrichien : f. 74<sup>rv</sup> [cf. 6064] ; 91<sup>rv</sup> [6066], 142<sup>v</sup>-143<sup>r</sup> [6063-6064], 149<sup>v</sup>-152<sup>v</sup> [6058 + 6060-6062 + 6066]. L'analyse de la répartition du dossier et de leurs titres d'incipit dans le MLA dévoile à la fois la conservation et l'évolution de certains aspects caractéristiques des manuscrits de Graz et de Vienne :

#### Titre d'incipit BHL 6058

f. 146 <sup>v</sup>	G	INCIPIT PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI MARTYRUM CHRISTI. MENSE MAL, DIE XII.	Désignant BHL 6058.
f. 132 <sup>r</sup>	V	PASSIO DOMITILLE VIRG. NEPTAE DOMICIANI REGIS.	Désignant BHL 6058.
f. 149 <sup>v</sup>	Z	PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI MARTYRUM	Désignant BHL 6058 + 6060-6062 + 6066.

#### Titre d'incipit BHL 6063

f. 154 <sup>r</sup>	G	INCIPIUNT SCRIPTA DE PASSIONE EORUM.	Désignant BHL 6063-6064.
f. 138 <sup>r</sup>	V	PASSIO DOMITILLAE VIRGINIS.	Désignant BHL 6063-6064.
f. 142 <sup>v</sup>	Z	PASSIO SANCTAE DOMITILLAE VIRGINIS.	Désignant BHL 6063-6064.

#### Titre d'incipit BHL 6064

f. 155 <sup>v</sup>	G	—	Absent.
f. 138 <sup>v</sup>	V	—	Absent.
f. 74 <sup>r</sup>	Z	PASSIO SANCTORUM MARTYRUM EUTICETIS MARONIS ET VICTORINI	Désignant une réécriture de BHL 6064 ; cf. titre d'explicit BHL 6064 dans G et V.

<sup>853</sup> Passio sanctae Petronillae a.c. ; Sanctae Petronillae virginis p.c.

Titre d'explicit BHL 6064			
f. 155 <sup>v</sup>	G	EXPLICIT PASSIO EUTYCETIS VICTORINI ET MARONIS.	Désignant BHL 6063-6064.
f. 139 <sup>r</sup>	V	—	Absent.
f. 74 <sup>v</sup>	Z	—	Absent.

Titres d'incipit BHL 6066			
	G	INCIPIT DOMITILLAE ET EUFROSINES ET THEODORE VIRGINUM ET SULPICII	Désignant BHL 6066.
f. 155 <sup>v</sup>		AC SERVILIANI SPONSORUM IPSARUM.	
f. 139 <sup>r</sup>	V	PASSIO SULPICII ET SERVILIANI.	Désignant BHL 6066.
f. 139 <sup>r</sup>	V <sup>1</sup>	PASSIO SULPICII ET SERVILIANI.	Désignant BHL 6066.
f. 91 <sup>r</sup>	Z	PASSIO SANCTORUM SULPICII ET SERVILIANI	Désignant BHL 6066.

### 3.1.3.3.b. Conclusions

La comparaison entre les titres et la répartition des pièces dans Z (représentant du MLA) et dans G et V, nous permet de faire certaines observations.

Dans G et V, le premier titre, en tête du prologue, désigne le dossier complet et pas seulement la section qu'il introduit. Il ne semble pas dépendre de l'archétype, mais plutôt être une addition postérieure.

Le dossier originel (ou son archétype) était peut-être transmis en une unité codicologique autonome sous le format d'un petit livret. Sur ce support, il avait peut-être perdu son titre initial ou en manquait totalement depuis le début de sa tradition ; en revanche, il transmettait sans doute déjà les titres internes entre les différentes sections, comme l'attestent les manuscrits les plus anciens.

Le changement de la typologie codicologique pour BHL 6058-6066 [+ 1515] – d'un livret autonome dépourvu de titre à un recueil hagiographique 'standardisé' – aurait alors déterminé l'attribution d'un titre non univoque et quelquefois non adapté au contenu pluri-thématique du dossier.

En effet, l'absence d'un titre initial, sa forme composite et la présence de plusieurs titres internes rendaient difficile sa qualification. Toutefois, avec l'élaboration progressive du recueil hagiographique médiéval, où les titres constituent un aspect essentiel d'organisation interne, leur reformulation devenait presque nécessaire. Ainsi, dans la tradition la plus ancienne, l'absence d'un titre initial spécifique et, parallèlement, la présence de plusieurs titres internes identifiant plusieurs récits provoquèrent une qualification incertaine du dossier. C'est pourquoi, dans les manuscrits, le titre initial semble être sujet à variation : Nérée et Achillée sont cités comme les héros éponymes de

l'ensemble du dossier, quelquefois en association avec Domitille, quelquefois sans. Dans d'autres cas c'est la référence à la seule vierge, nièce de Domitien, qui désigne le dossier dans sa globalité. Par exemple, dans le recueil de Graz, les noms des deux eunuques identifient le dossier BHL 6058-6066 + 1515 [*Incipit passio sanctorum Nerei et Achillei martyrum christi*], tandis que dans le légendier de Vienne, c'est la mention de Domitille qui le qualifie [*Passio Domitille virginis neptae Domiciani regis*].

Dans Z, le titre [*Passio sanctorum Nerei et Achillei martyrum*] et la version morcelé du dossier (BHL 6058 + 6060-6062 + 6066) paraissent suivre G, tant par sa désignation que dans la répartition des pièces. Par ailleurs, le compilateur de Z a inséré à la fin de BHL 6062 un renvoi pour la lecture de BHL 6063-6064, situées à une autre place à l'intérieur du même volume. La référence se trouve précisément au niveau du point où les pièces BHL 6063-6064 sont habituellement positionnées. Le titre initial et son renvoi semblent alors indiquer la dépendance de cette version morcelée BHL 6058 + 6060-6062 + 6066 de Z, du dossier BHL 6058-6066 [+ 1515].

D'autre part, dans Z, le titre de la réécriture de BHL 6064 [PASSIO SANCTORUM MARTYRUM EUTICETIS MARONIS ET VICTORINI] dépendrait du titre d'explicit de BHL 6064 qui figure dans les témoins les plus anciens [cf. G : EXPLICIT PASSIO EUTYCETIS VICTORINI ET MARONIS] ; ou bien il aurait pu être directement déduit du contenu de la pièce.

En ce qui concerne les deux autres versions morcelées dans Z, à savoir la PASSIO SANCTAE DOMITILLAE VIRGINIS (BHL 6063-6064) et la PASSIO SANCTORUM SULPICII ET SERVILIANI (BHL 6066), elles paraissent dépendre de la branche textuelle de V, comme le suggèrent précisément les titres. V indique BHL 6063-6064 comme la « Passion de la vierge Domitille », tandis qu'il identifie BHL 6066 comme la « Passion de Sulpice et Servilien ». Z et les autres témoins du MLA qui rapportent les versions morcelées BHL 6063-6064 et BHL 6066 présentent pour ces pièces-là les mêmes titres d'incipit qui figurent dans V. Dans ce manuscrit, témoin de la version complète de BHL 6058-6066 + 1515, ils constituent des indications paratextuelles internes au dossier.

En conclusion, les quatre versions morcelées du dossier de Nérée et Achillée semblent représenter dans Z deux traditions textuelles différentes, l'une remontant à la famille dont appartient G, l'autre remontant à la famille représentée par V. Au cours de la tradition du MLA, le manuscrit Z atteste ainsi une contamination textuelle entre divers témoins qui portaient le dossier complet. Chacune des quatre versions dans le MLA semblent donc dépendre de l'unité documentaire BHL 6058-6066 [+ 1515].

#### 3.1.3.4. Les légendiers de Florence et de ses alentours

En raison de leur proximité, les sanctoraux des églises de Florence et Fiesole présentent plusieurs analogies, qui se traduisent dans la sélection des récits et dans l'organisation interne de leurs légendiers<sup>854</sup>.

##### 3.1.3.4.1. Paris, BNF, Latin 11753

Le codex Paris, BNF, Latin 11753, daté du XII<sup>e</sup> siècle et provenant d'Italie centrale (sud de la Toscane) révèle deux aspects caractéristiques des légendiers de Toscane dans la transmission morcelée de la Passion de Nérée et Achillée :

- le titre PASSIO SANCTI VICTORINI pour BHL 6063-6064 (tradition directe) ;
- la présence de la Vie de Jérôme (BHL 3871 + 3865d) qui contient un résumé de BHL 6058 + 6066 + 1515, de sorte que les contenus du dossier de Nérée et Achillée sont répétés au sein du même recueil hagiographique (tradition indirecte).

##### 3.1.3.4.1.a. La tradition directe du codex Paris, BNF, Latin 11753

Le Latin 11753 présente, aux folios 64<sup>r</sup>-65<sup>r</sup>, BHL 6063-6064 sous le titre : INCIPIT VITA SANCTI VICTORINI. L'incipit textuel transmis dans le manuscrit [*Cum venerunt litterae tuae ad sanctos dei Nereum et Achilleum ...*] dévoile l'omission de la formule épistolaire [*Eutyces Victorinus et Maro servi Domini nostri Iesu Christi Marcello*] qui ouvre généralement la section dans la plupart des témoins. Par contre, une doxologie a été ajoutée à la fin de BHL 6064 [*... beneficia usque in hodiernum diem. Regnante domino nostro Iesu Christo qui vivit et regnat in secula seculorum. Amen*], alors que le titre d'explicit est absent.

---

<sup>854</sup> VERRANDO, « I due leggendari di Fiesole », p. 455-461.



### 3.1.3.4.1.b. La tradition indirecte du codex Paris, BNF, Latin 11753

Le Latin 11753 présente une autre forme inattendue du dossier de Nérée et Achillée. Au folio 229<sup>v</sup> commence la pièce BHL 3871<sup>855</sup> sous le titre : PRIDIE KAL. OCTOBR. INCIPIT VITA BEATI IERONIMI PRESBYTERIS. Elle est suivie par BHL 3865 d<sup>856</sup>, dépourvue de titre, mais dont l'incipit textuel est signalé par une initiale décorée sur une hauteur de deux lignes d'écriture. Dans le manuscrit, ces deux pièces, la *Vita Hieronymi adscripta Sebastiano monacho Casinensi* (BHL 3871) et la *Narratio Hieronymi de seipso*, sont ainsi combinées (3865d). Giovanni Nino Verrando avait retrouvé la même combinaison de BHL 3871 + 3865d<sup>857</sup> dans les légendiers de Florence/Vallombrosa<sup>858</sup> et du sud de la Toscane<sup>859</sup>. Elle est également attestée par un légendier de Bénévent (Capit. 1) et par un témoin romain plus tardif (Vaticano, BAV, Vat. cod. 1, Santa Maria Maggiore)<sup>860</sup>.

La Vie de Jérôme (BHL 3871<sup>861</sup>, incipit : *Plerosque nimirum illustrium virorum ...*) est attribuée dans la tradition manuscrite à un moine de Cassin nommé Sébastien. Elle aurait été d'abord transmise par les légendiers du Mont-Cassin (Casin. 142, 147, 148), puis elle aurait été diffusée en Ombrie et à Rome<sup>862</sup>. Cet écrit se présente comme un centon qui rassemble des extraits de Jérôme,

---

<sup>855</sup> Les incipits et explicits textuels de BHL 3871 dans le Lat. 11753 : (f. 229v) *Plerosque nimirum illustrium viros [sic] ...* (f. 233r) *positus est pridie kalendas octobris, expleto etatis suae anno nonagesimo primo, imperii vero honorii anno duodecimo, imperante utique illo cuius anni (...) in secula seculorum. Amen.*

<sup>856</sup> Inc. (f. 233r) : *Postquam beatus Ieronimus in numeris libris apostolorum ...* Des. (f. 233v) : *ut tanto de hinc studio divina legissem, quanto mortalia ante non legeram. Redemptori et enim nostro gloria qui vult omnes homines facere salvos et ad agnitionem veritatis venire, qui cum patre et spiritu sancto vivit et regnat deus in secula seculorum. Amen.*

<sup>857</sup> VERRANDO, « I due leggendari di Fiesole », p. 489, n. 219.

<sup>858</sup> Cf. Bruxelles, KBR, 64, ff. 203v-208r (XI<sup>e</sup> s.) ; Roma, BN, Sessor. 5, ff. 224v-227v (XI<sup>e</sup> s.) ; Vaticano, BAV, Barb. lat. 586 (XI<sup>e</sup> s.).

<sup>859</sup> Cf. Firenze, BML, Amiat. 2 (XI<sup>e</sup> s., Abbazia del Monte Amiata).

<sup>860</sup> VERRANDO, « I due leggendari di Fiesole », p. 489, n. 219.

<sup>861</sup> F. CAVALLERA, *Saint Jérôme : sa vie et son œuvre, Première partie*, t. II, Louvain, Spicilegium sacrum Lovaniense – Paris, E. Champion, 1922, p. 140-143.

<sup>862</sup> VERRANDO, « I due leggendari di Fiesole », p. 489, n. 219.

de Cassiodore, de Cassien, de Sulpice Sévère, et aussi de la Passion de Nérée et Achillée<sup>863</sup>. En outre, il semble contenir une allusion à l'*Antonini Placentini itinerarium*<sup>864</sup>, daté d'environ 570<sup>865</sup>.

Nous reportons ci-dessous l'extrait du BHL 3871<sup>866</sup> concernant le dossier de Nérée et Achillée, transcrit des feuillets 230<sup>v</sup>-231<sup>r</sup> du Latin 11753 (en italique la réécriture de BHL 6058, 6066, 1515) :

Vere totum explicans, totum exornans, et per diversa disputationum genera, disertus semper et equalis incedens. Tanta namque utriusque linguae peritia fungebatur ut quoscumque libros eolicos in manibus acciperet, latine sine offensione transcurreret. Iterumque latinis attico sermone legeret, ut crederes hoc esse conscriptum, quod ore eius inoffensa velocitate fundebatur. Vere dixerim catholicam hominis istius scientiam sanamque doctrinam. Quocumque conversationis loco fuisset, stabilis praestitit fidei firmitate. Nam certissime ignorantiae invidiae morbo languentes desipiunt qui eum deviasse a catholicae ecclesiae idest beati Petri apostoli fide, vel hereticum fuisse arbitrantur, quod Paulae mandaverit: « Cave queso, ne quando et de te dicat deus: Virgo Israhel cecidit, non est qui suscitet eam<sup>867</sup>. » Ubi terrendo lubricos atque incautos et quia deus iustus sit iudex ita subdens dixerit doctor. « Audenter loquor cum omnia possit deus suscitare virginem non potest post ruinam. Valet quidem liberare de pena sed non valet integrare corruptam<sup>868</sup>. » Hoc procul dubio iste docendo, non omnipotentiam abstulit deo, sed iustum iudicem manifestans, asseruit. Nam nisi fallor, qualia sanctus Hieronymus Paulae mandavit, *talia ad Domitillam imperatoris Domiciani neptem ammonitionis legimus verba*. Sed et ipsa verba qua de causa sint illi prolata audire gratius puto. *Hec omnino virgo Nereum et Achilleum eunuchos cubicularios habuit, quos beatus Petrus apostulus lucratus fuerat Christo. Isti dum viderent dominam suam gemmis ornari et pupureis vestibus atque auro textis indui, dixerunt ei : « Quanto studio ornaris in corpore ut filium consulis Aurelium hominem mortalem maritum accipias. Si tanto studio in animo ornareris, regem immortalem filium adipisci poteris sponsum. Qui etiam te ipsam eternam faceret et numquam tibi neque ornamentis tuis neque tuis gaudiis finem permetteret aut terminum evenire. » Respondit Domitilla et dixit: « Quae potest esse melior karitas quam habere virum, suscipere filios, per quos posteritas dulcissima possit propagari et tam generis dignitatem quam memoriam non deleri? » Cui Nereus respondit: « Melior est virginitas quae quando de matris tuae utero existi, tecum nata, tecum*

<sup>863</sup> CAVALLERA, *Saint Jérôme, Première partie*, t. II, p. 140.

<sup>864</sup> *Antonini Placentini itinerarium*, 29 (CCSL 175, éd. P. GEYER, p. 143).

<sup>865</sup> GEYER, *Antonini Placentini itinerarium* (CCSL 175), p. 128 ; CAVALLERA, *Saint Jérôme, Première partie*, t. II, p. 140.

<sup>866</sup> La pièce BHL 3871 est imprimée dans le recueil hagiographique du Mombritius (« Vita Sancti Hieronymi praesbyteri », dans : B. MOMBRIUS, *Sanctuarium seu Vitae sanctorum* [Novam hanc editionem curaverunt duo monachi Solesmenses], t. II, Paris, Albert Fontemoing, 1910, p. 33-36).

<sup>867</sup> JEROME, *Epistula* 22, 5 : caue, quaeso, ne quando de te dicat Deus: uirgo Israhel cecidit; non est, qui suscitet eam.

<sup>868</sup> JEROME, *Epistula* 22, 5 : audenter loquor: cum omnia Deus possit, suscitare uirginem non potest post ruinam.

*semper fuit a carnis corruptione aliena, quae a deo amabilis eiusque angelis cara. Quam profecto quilibet perdiderit virgo, huius reatum per penitentiam evadere potest, ipsam vero integritatem adipisci nequaquam valet. Omnis namque sanctitas cum per aliquam voluntatem aut necessitatem amissa fuerit, vel quaeque perdita virtus ad statum suum vel integritatem seu ad suam gloriam per penitentiae lacrimas recuperari ac revocari potest. Sola virginitas si semel perierit, ad pristinae integritatis stabilitatem pertingere minime valet. » Cumque Nereus et Achilleus hec laudando virginitatem et alia multa proferendo dissererent, plurima quibus aeterna meretur actibus vita Domitilla virgo prudentissima dixit: « Utinam ad me olim ista scientia pervenisset et numquam ego suscepissem mortalis hominis sponsionem. Nunc autem quia Deus vobis aperuit os ad lucranda animam meam, quicquid in me facere vultis accelerate quantotius. Quid multa? » A sancto Clemente papa consecrata, Aureliano sponso contempto, ob hoc in Pontiana insula exiliata (BHL 6058), inde Terracinam adducta, nolens idolis sacrificare, cum Eufrosina et Teodora sponsabus Sulpicii et Serviliani a Luxurio fratre Aureliani igne cremante palmam susceperunt martirii. Quas sanctus Cesarius diachonus, qui etiam postea et ipse a Luxurio est martirizatus<sup>869</sup>, in sarcophago novo simul condicens sepelivit (BHL 6066). Hec de his licet non fuerit hic tantum necesse loqui, addidimus tamen quia pene et Nereus prudentissimae Domitillae dixerat: Quondam virginitate perdita, de reatu posset per penitentiam veniam consequi, nequaquam tamen valeret fieri virgo (BHL 6058). Sicut fuerat prius hoc sanctus Hieronymus Paulae ad meliora studuit hortando mandare. Cum omnia possit deus, suscitare virginem non potest post ruinam.*

L'hagiographe défend Jérôme d'une accusation d'hérésie, fondée sur son propos selon lequel Dieu ne peut pas restaurer la virginité perdue, malgré sa toute-puissance<sup>870</sup>. À cette fin, dans l'introduction à la réécriture de BHL 6058 + 6066 + 1515, il présente d'abord le passage imputé. Il le déclare extrait d'un écrit adressé à Paula – mais qui provient à vrai dire du traité sur la virginité adressé à Eustochium (*Epistula* 22, 5) : en s'appuyant sur les Écritures [*Virgo Israhel cecidit, non est qui suscitet eam*<sup>871</sup>], Jérôme affirme que bien que Dieu soit tout-puissant [*cum omnia possit deus*], il ne peut pas régénérer une vierge après sa chute [*suscitare virginem non potest post ruinam*], et ne peut pas rétablir dans son intégrité celle qui a été séduite [*non valet integrare corruptam*]<sup>872</sup>. L'hagiographe relève que des mots similaires furent dispensés par les eunuques Nérée et Achillée à Domitille, nièce de Domitien [*Nam nisi fallor, qualia sanctus Hieronymus Paulae mandavit, talia ad*

<sup>869</sup> Cf. BHL 1515.

<sup>870</sup> Cf. CAVALLERA, *Saint Jérôme, Première partie*, t. II, p. 140.

<sup>871</sup> Am 5,2.

<sup>872</sup> JEROME, *Epistula* 22, 5.

*Domitillam imperatoris Domiciani neptem ammonitionis legimus verba*]<sup>873</sup>. Il résume alors BHL 6058, 6066 et 1515, en les fusionnant en un unique récit. Débutant par le discours sur l'*Integritas* virginale, il en cite *ad litteram* certains passages (BHL 6058)<sup>874</sup>, évoque rapidement la consécration au voile de la vierge par les mains du pape Clément, l'exil de Domitille à Ponza (BHL 6058) et rappelle alors le déplacement de Domitille à Terracine, où elle est martyrisée avec ses deux compagnes Euphrosyne et Théodora, en précisant que toutes les trois seront ensevelies par le diacre Césaire (BHL 6066). Enfin, il relie la Passion des trois vierges avec le martyre de Césaire, puisqu'il relève de la main du même persécuteur, Luxurius (BHL 1515).

De fait, les figures de Domitille et d'Eustochium, toutes deux nobles chrétiennes consacrées à une vie sous le signe de la chasteté, évoquaient leur rapprochement. La remarque de l'hagiographe est d'ailleurs appropriée : chez Jérôme, la conception de la perte de la virginité comme blessure irréparable est à mettre en parallèle avec BHL 6058, où Nérée et Achillée insistent précisément sur le même motif [*Omnia ergo perdita recuperari possunt, sola virginitas si semel perierit recuperari non potest*].

L'auteur de cette Vie de Jérôme (BHL 3871) décèle ainsi le parallèle entre le dossier de Nérée et l'œuvre de Jérôme. Les thèmes évoqués dans le discours sur l'*Integritas* virginale de Nérée et Achillée semblent en effet faire référence au *Libellus de virginitate servanda*<sup>875</sup> (*Epistula* 22) et à l'*Epitaphium sanctae Paulae*<sup>876</sup> (*Epistula* 108). Mais il est peut-être aussi possible d'expliquer différemment le parallèle au sujet de la virginité entre les deux écrits, et d'admettre que Jérôme et l'auteur de la Passion de Nérée et Achillée se soient appuyés sur une source commune.

L'hagiographe de Jérôme connaissait le dossier de Nérée et Achillée dans sa version complète (BHL 6058-6066 + 1515), car bien qu'omettant BHL 6060-6064, il relie au discours sur l'*Integritas* virginale (BHL 6058) le martyre de Domitille (BHL 6066) et celui de Césaire (BHL 1515). Plutôt que

---

<sup>873</sup> JEROME, *Epistula* 22, 5.

<sup>874</sup> Cf. dans notre étude : « 2.4.1. La valeur de l'*Integritas* virginale ».

<sup>875</sup> N. ADKIN, *Jerome on Virginity. A commentary on the Libellus de virginitate servanda* (Letter 22), Cambridge, University Press, 2003.

<sup>876</sup> Comme nous l'avons vu, l'Épître 108 relate la visite de Paula à Ponza, où elle, peut-être en compagnie de sa fille Eustochium, avait découvert le lieu du séjour forcé de Domitille (voir dans notre étude : « 1.4.2.6 La 'Domitille chrétienne' : dépendante d'un historien non chrétien ? »).

de rassembler des récits autonomes, l'hagiographe semble associer les martyres de Domitille et Césaire sur la base des témoins qui transmettent BHL 1515 à la suite de BHL 6066.

### 3.1.3.4.2. Roma, BN, Sessoriano 5 (*légendier toscan-émilien*)

Le témoin Roma, BN, Sessoriano 5<sup>877</sup>, daté entre 1176 et 1125<sup>878</sup> (San Salvatore a Settimo ?<sup>879</sup> ; Badia di Nonantola ?<sup>880</sup>) transmet BHL 6058-6060, 6061-6062, 6063-6064, 6066 et 1515. Les pièces ne se présentent cependant pas en continu et elles constituent dans le manuscrit trois unités documentaires autonomes. Entre la PASSIO GORDIANI et la PASSIO PANCRAII on trouve en effet :

- ff. 132<sup>v</sup>-135<sup>r</sup> : IV ID. MAI. PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI (6058 + 6060), et le début de la Lettre de Marcel sont signalés par une initiale rubriquée en dehors de la marge ;
- ff. 135<sup>r-v</sup> : PASSIO SANCTAE PETRONILLE (6061-6062) ;
- ff. 135<sup>v</sup>-136<sup>r</sup> : PASSIO EUTICETIS ET MARONIS (6063-6064).

En complément des trois titres rubriqués, chacune des trois sections est également signalée dans le manuscrit au moyen d'initiales décorées par des motifs phytomorphes : la première [*Nisi*] couvre la hauteur de neuf lignes d'écriture, la deuxième onze [*Petronillam*] et la troisième cinq. Leurs couleurs se répartissent entre le rouge, le vert, le bleu, le jaune, le vert, le marron et le bordeaux. La

---

<sup>877</sup> Le codex (527 x 369 mm) est un légendier mutilé de son début et de sa fin. Les initiales manifestent un style de décor homogène. Les cahiers présentent les réclames (dans la marge inférieure du dernier folio du cahier en position horizontale) dont la réglure est tracée à la pointe sèche. Le codex présente une double foliation : la plus ancienne dans la marge supérieure, au *verso* du feuillet et en chiffres romains ; la seconde d'époque moderne, au *recto* du feuillet et en chiffres arabes. La foliation ne semble pas considérer le nombre exact de feuillets.

<sup>878</sup> L. AVITABILE – M. C. DI FRANCO – V. JEMOLO – A. PETRUCCI, « Censimento dei codici dei secoli X-XII », *Studi medievali*, s. III, 9/2, 1968, p. 1157.

<sup>879</sup> PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum Latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanarum*, p. 98 ; E. B. GARRISON, *Studies in the History of Mediaeval Italian Painting*, vol. I, Firenze, Leo S. Olschki, 1953, p. 166.

<sup>880</sup> I. GIORGI, *Biblioteca nazionale centrale Vittorio Emanuele. Catalogo dei manoscritti. Fondo sessoriano* [non imprimé], p. 13. Dans ce catalogue manuscrit de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, une main peut-être postérieure a effacé « Dalla Badia di Nonantola », en rajoutant « Dal monastero di S. Anastasio ad Acquis [sic] Salvias », auquel le codex a également appartenu jusqu'à la donation à l'abbé Ilarione Rancati (voir : M. PALMA, *Sessoriana. Materiali per la storia dei manoscritti appartenuti alla biblioteca romana di S. Croce in Gerusalemme* (Sussidi eruditi 32), Roma, Ed. di storia e letteratura, 1980, p. 87).

date qui figure en tête de BHL 6058 indique au lecteur que les trois sections constituent ensemble une unité documentaire.

Plus loin dans le manuscrit, on retrouve, aux folios 224<sup>v</sup>-227<sup>v</sup>, la VITA VEL OBITUS SANCTI HIERONYMI PRESBYTERI (BHL 3871 + 3865d) ; enfin, séparées par la « Passion de Vital et Agricola » (f. 238<sup>r-v</sup>, BHL 8691), on peut lire :

- f. 238<sup>r</sup> : PASSIO SANCTI CAESARII MARTYRIS (BHL 1515).
- ff. 238<sup>v</sup>-239<sup>v</sup> : VIII ID. NOVB. PASSIO SANCTE DOMITILLAE. Titré rubriqué, suivi par l'initiale décorée de motifs phytomorphes [*Factum*].

### 3.1.3.4.3. Bruxelles, BKR, 64 (légendier toscan-émilien)

Le légendier toscan-émilien, Bruxelles, BKR, 64, daté du XI<sup>e</sup> siècle<sup>881</sup>, transmet BHL 6058-6060, 6061-6062, 6063-6064, 6066, 1515, donc apparemment l'ensemble du dossier. Pourtant, comme dans le Sessoriano 5, les pièces ne suivent pas l'ordre habituel. Au folio 85<sup>r</sup>, figure d'abord BHL 6063-6064 (Passion de Nérée et Achillée + Passion d'Eutychès, de Victorin et de Maron). À sa conclusion, s'ouvre l'incipit du prologue avec les autres pièces du dossier (BHL 6058 + BHL 6061 β-6062 + 6066). Les titres de BHL 6063 et BHL 6061 β ne sont pas représentatifs du contenu :

- ff. 85<sup>r</sup>-86<sup>r</sup> : VIDUS MAI. PASSIO SANCTI VICTORINI, rubriqué – titre d'explicit absent (BHL 6063 + 6064) ;
- ff. 86<sup>r</sup>-88<sup>v</sup> : IV ID. PASSIO SANCTORUM MARTYRUM NEREI ET ACHILLEI, rubriqué (BHL 6058) – FIUNT [sic] RESCRIPTA NEREI ET ACHILLEI, ni rubriqué ni en écriture distincte ;
- ff. 88<sup>v</sup>-89<sup>v</sup> : titres d'incipit et explicit absents ; l'incipit du récit n'est pas signalé par une initiale – titre d'explicit absent (BHL 6060) ;
- ff. 89<sup>v</sup>-90<sup>r</sup> : PRIDIE KL. IUNIL. PASSIO PETRONILLAE ET FELICULAE VIRGINIS – titre d'explicit absent (BHL 6061 β + 6062) ;
- ff. 90<sup>r</sup>-91<sup>r</sup> : INCIPIT PASSIO DOMITILLAE THEODORAE ET EUFROSINAE VIRGINUM, ET SULPICII ET SERVILIANI SPONSORUM EARUM – titre d'explicit absent (BHL 6066).

Dans le manuscrit de Bruxelles, et à la différence du codex Sessoriano 5, BHL 6066 est placé immédiatement après BHL 6062. Juste après, on retrouve la Passion de Césaire (BHL 1515, f. 227<sup>r-v</sup>) et la Vie de Jérôme (BHL 3871 + 3865d, ff. 203<sup>v</sup>-208<sup>r</sup>).

---

<sup>881</sup> « Esso proviene da Würzburg, ma la sua origine è toscano-emiliana. » (VERRANDO, « I due leggendari di Fiesole », p. 460, n. 95 ; cf. J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, t. 5, *Histoire – Hagiographie*, Bruxelles, Henri Lamertin, 1905, p. 50-55).

#### 3.1.3.4.4. Firenze, BML, Mugellano 13 (*légendier toscan*)

Le manuscrit Firenze, BML, Mugellano 13<sup>882</sup> présente, d'une part, une répartition du dossier similaire au Sessoriano 5, et de l'autre, le titre des pièces 6063-6064, « Passion de Victorin », identique au codex 64 de Bruxelles. A la différence des deux témoins de Toscane déjà examinés, il transmet en série BHL 6058-6060 (PASSIO SANCTORUM MARTYRUM NEREI ET ACHILLEI, ff. 114<sup>v</sup>-116<sup>v</sup>), BHL 6061-6062 (ITEM DE OBITU, ff. 117<sup>r-v</sup>) et BHL 6063-6064 (PASSIO SANCTI VICTORINI, ff. 118<sup>r-v</sup>) ; de plus, BHL 6066 (PASSIO SANCTE DOMITILLE EUFROSINE, ff. 241-242) et 1515 (SANCTI CAESARII MARTYRIS, ff. 240<sup>r-v</sup>) figurent au début de novembre, séparées par la Passion de Vital et Agricola (BHL 8691), selon une organisation déjà observée dans le Sessoriano 5. Enfin, la Vie de Jérôme (BHL 3871 + 3865, ff. 211<sup>v</sup>-214<sup>v</sup>) se présente une nouvelle fois comme l'une des pièces caractéristiques des légendiers de Toscane, dédoublant dans le même légendier les contenus de BHL 6058, 6066 et 1515.

#### 3.1.3.4.5. Firenze, BML, Plut. 30 sin. 4 (*légendier toscan*)

Le manuscrit Firenze, BML, Plut. 30 sin. 4 (XI<sup>e</sup> siècle, Firenze ?<sup>883</sup>) transmet, au mois de mai de la collection, seulement la pièce BHL 6058 (ff. 132v-135r [CXXX<sup>v</sup>-CXXXIII<sup>r</sup>] : IIII IDUS MA. DIE NATALIS SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI, titre rubriqué – FINIUNT RESCRIPTA NEREI ET ACHILLEI, titre non rubriqué). Nous retrouvons ensuite l'ordre observé dans le Sessoriano 5 et le Mugellano 13, à savoir, au début de novembre, la Passion de Césaire (BHL 1515) suivie de près par la Passion de Domitille (6066) avec, dans l'intervalle entre les deux, la Passion de Vital et Agricola (BHL 8691) :

- ff. 248<sup>v</sup>-249<sup>r</sup> [CCXLVI<sup>v</sup>-CCXLVII<sup>r</sup>] : SANCTO DIE SANCTI CAESARII MARTYRIS (BHL 1515) – titre d'explicit absent ;
- ff. 250<sup>r-v</sup> [CCXLVII<sup>r-v</sup>] : VII ID. NOVEB. PASSIO SANCTAE DOMITILLAE (BHL 6066) – titre d'explicit absent.

---

<sup>882</sup> Le Mug. 13 est un manuscrit composite des trois unités codicologiques : I. ff. 1-229 (deuxième quart de l'XI<sup>e</sup> s.), II. ff. 230-279 (XII<sup>e</sup> ex. s.), III. ff. 280-283 (XII<sup>e</sup> ex.-XIII<sup>e</sup> in. siècles). Ainsi rassemblé, le manuscrit fut donné par les frères Cosimo et Lorenzo de Medici à S. Francesco del Bosco di Mugello (cf. f. 283). Les deux premières sections forment ensemble un légendier *per circulum anni* (30 novembre-27 novembre). La Passion de Césaire (BHL 1515) et la Passion de Domitille (BHL 6066) figurent dans la deuxième unité codicologique. Le *dies natalis* en novembre, inhabituel pour Domitille, se retrouve aussi dans les manuscrits Aed. 132 (f. 110r-v), Pl. 20 I (ff. 277v-278v) et Pl. 30 sin.4. (GUGLIELMETTI, *I testi agiografici latini nei codici della Biblioteca Medicea Laurenziana*, p. 413-414, 421-422, 433-434).

<sup>883</sup> GUGLIELMETTI, *I testi agiografici latini nei codici della Biblioteca Medicea Laurenziana*, p. 675.

Enfin, à la fin de septembre, comme dans tous les autres manuscrits examinés, la Vie de Jérôme (ff. 205v-209v, BHL 3871 + 3865), qui répète de façon synthétique les pièces BHL 6058, 6066 et 1515, est transmise par le même témoin.

#### 3.1.3.4.6. Firenze, BML, Plut. 30 sin. 5 (légendier toscan)

À la Bibliothèque Laurentienne de Florence, le manuscrit Pluteo 30 sin. 5 (deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle, Florence – Santa Croce<sup>884</sup>), présente lui-aussi quelques caractéristiques analogues aux témoins présentés, à savoir les pièces BHL 6063-6064 qui précèdent BHL 6058-6060 comme dans le Sess. 5 et le Mug. 13. En revanche, les pièces BHL 6066, 1515 et 3871 sont absentes :

- ff. 94<sup>r-v</sup> : V ID. MA. DIE PASSIO SANCTI VICTORINI (titre rubriqué) – titre d'explicit absent (BHL 6063 – 6064) ;
- ff. 94<sup>v</sup>-97<sup>r</sup> : III IDUS MA. DIE SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI (titre rubriqué) – FINIUNT RESCRIPTA NEREI ET ACHILLEI (titre non rubriqué) (BHL 6058) ;
- ff. 97<sup>r-v</sup> : SCRIPTA MARCELLINI [sic] AD NEREUM ET ACHILLEUM DE PETRO APOSTOLO ET SYMONE MAGO – titre d'explicit absent (BHL 6060) ;
- ff. 97<sup>v</sup>-98<sup>r</sup> : titres d'incipit et d'explicit absents (BHL 6061 β-6062). Incipit textuel [*Petronillam itaque bene*] en écriture distinctive, initiale ornée de motifs géométriques et zoomorphes.

#### 3.1.3.4.7. Città del Vaticano, BAV, Barberinus latinus 586 (légendier toscan)

Le Barberinus latinus 586 (XII<sup>e</sup> siècle, diocèse de Florence/Fiesole<sup>885</sup>) présente au mois de mai les pièces BHL 6058-6066, avec l'organisation spécifique déjà constatée dans les légendiers de Toscane :

- ff. 155<sup>v</sup>-156<sup>r</sup> : III IDUS PASSIO SANCTI VICTORINI (BHL 6063-6064) ;
- ff. 156<sup>r</sup>-158<sup>v</sup> : EODEM DIE PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI MARTYRUM (BHL 6058, 6060) ;
- ff. 158<sup>v</sup>-159<sup>r</sup> : PASSIO SANCTAE PETRONILLAE ET FELICULAE VIRGINIS (BHL 6061 β-62) ;
- ff. 159<sup>r</sup>-159<sup>v</sup> : INCIPIT PASSIO DOMITILLAE ET THEODORE ET EUFROSINE VIRGINUM ET SULPICI ET SERVILIANI SPONSORUM IPSARUM (BHL 6066).

Dans le témoin, BHL 3871 + 3865d [II KL. OCTBR. VITA SANCTI HIERONIMI PRESBYTERI] figurent également aux feuillets 270<sup>v</sup>-274. Enfin, au début de novembre, l'ordre des pièces paraît similaire à celui des Mug. 13, Sess. 5 et Plut. 30 sin. 4, où figure la série BHL 1515 – BHL 8691 – BHL 6066 :

- ff. 304<sup>v</sup>-306<sup>r</sup> : EODEM DIE SANCTI CAESARII MARTYRIS (BHL 1511) ;

<sup>884</sup> GUGLIELMETTI, *I testi agiografici latini nei codici della Biblioteca Medicea Laurenziana*, p. 696.

<sup>885</sup> VERRANDO, « I due leggendari di Fiesole », p. 457, n. 71, 478-479, n. 170.



- ff. 306<sup>r</sup>-307<sup>r</sup> : II NON. NOV. PASSIO SANCTORUM MARTYRUM VITALIS ET AGRICOLAE (BHL 8691).

En effet, comme dans les Mug. 13, Sess. 5 et Plut. 30 sin. 4, nous retrouvons, à la date liturgique du 1<sup>er</sup> novembre, la Passion de Césaire mais dans sa version longue (BHL 1511), suivie par la Passion de Vital et Agricola (BHL 8691). En revanche, dans le Barb. Lat. 586, BHL 6066 ne succède pas à BHL 1511 et BHL 8691, car elle a été déjà placée au mois de mai de façon contigüe aux autres pièces du dossier de Nérée et Achillée.

### 3.1.3.4.8. Deux légendiers de Fiesole

Comme Giovanni Nino Verrando l'a remarqué, l'ordre BHL 6063-6064 + 6058, 6060 + 6061-6062 + 6066, dans le Bruxelles, KBR, 64 et le Barb. lat. 586, présente des analogies avec la répartition des deux légendiers de Fiesole<sup>886</sup>, rédigés avant que la ville ne soit détruite en 1125<sup>887</sup>. Le témoin le plus ancien (Fiesole, Archivio Capitolare, cod. II. B. 1, fin XI<sup>e</sup> siècle-début XII<sup>e</sup>)<sup>888</sup> propose aux folios 41<sup>v</sup>-46<sup>r</sup> l'ordre suivant :

- PASSIO S. VICTORINI (BHL 6063 + 6064) ;
- INCIPIT PASSIO SS. NEREI ET ACHILLEI (BHL 6058) ;
- INCIPIUNT SCRIPTA S. MARCELLI (BHL 6060) ;
- INCIPIT DE OBITU PETRONILLA ET PASSIO S. FELICULAE (BHL 6061 β + 6062)<sup>889</sup>.

On retrouve la même succession des pièces dans l'autre légendier de Fiesole, qui lui est postérieur de peu (Fiesole, Archivio Capitolare, cod. XXII,1, début XII<sup>e</sup>, pp. 337-345)<sup>890</sup>, mais avec des titres différents :

- PASSIO SS. MARTYRUM NEREI ET ACHILLEI (BHL 6063 + 6064) ;
- UNDE SUPRA IN NATALE SANCTORUM (BHL 6058) ;
- RESCRIPTA MARCELLI AD NEREUM ET ACHILLEUM (BHL 6060) ;
- PASSIO SIVE OBITU S. PETRONILLAE (6061 β + 6062)<sup>891</sup>.

---

<sup>886</sup> G. N. VERRANDO, « I due leggendari di Fiesole », p. 467-469, n. 126, 127 et 131, p. 489, n. 219.

<sup>887</sup> VERRANDO, « I due leggendari di Fiesole », p. 452-455.

<sup>888</sup> VERRANDO, « I due leggendari di Fiesole », p. 452.

<sup>889</sup> VERRANDO, « I due leggendari di Fiesole », p. 463-464.

<sup>890</sup> VERRANDO, « I due leggendari di Fiesole », p. 452.

<sup>891</sup> VERRANDO, « I due leggendari di Fiesole », p. 481-482.

### 3.1.3.4.9. Conclusions

En conclusion de cet examen de la tradition du dossier de Nérée et Achillée dans les légendiers de Toscane<sup>892</sup>, nous pouvons observer que lorsque les témoins présentent BHL 6063-6064 au début de la série, ces pièces portent souvent le titre de « Passio Victorini ». Par ailleurs, la Vie de Jérôme (BHL 3871 + 3865 d), qui figure parfois dans les recueils hagiographiques de Toscane, répète de façon résumée les contenus de BHL 6058, 6066 et 1515, lorsqu'elles sont transmises dans la même collection. Enfin, bien que l'ordre des pièces varie, trois témoins (Bruxelles, KBR, 64 ; Firenze, BML, Mug. 13 ; Roma, BN, Sess. 5) transmettent entièrement BHL 6058, 6060, 6061, 6062, 6063, 6064, 6066 et 1515. Avec BHL 3871, ils semblent attester de façon indirecte la tradition de l'unité documentaire BHL 6058-6066 + 1515.

Le tableau récapitulatif ci-dessous illustre la présence et l'ordre des pièces dans les légendiers de Toscane que nous avons examinés. Dans chaque témoin nous avons noté dans les parenthèses le numéro d'ordre des pièces BHL 6058-6066 + 1515.

---

<sup>892</sup> Pour des comparaisons supplémentaires : Firenze, BML, Aed. 132 (deuxième moitié du XII<sup>e</sup> s., Firenze ? Arezzo ?), ff. 70<sup>v</sup>-73<sup>v</sup> (BHL 3871 + 3865 d), ff. 107<sup>v</sup>-109 (BHL 1511), ff. 109-110 (BHL 8691), ff. 110<sup>r-v</sup> (BHL 6066 = 2257) ; Aed. 133, ff. 131-132<sup>v</sup> (BHL 6058), ff. 132<sup>v</sup>-133 (BHL 6061 β + 6062) ; Aed. 139 (deuxième quart du XII<sup>e</sup> s., Firenze), ff. 99<sup>v</sup>-100 (BHL 6063-6064), ff. 100-102<sup>v</sup> (BHL 6058 + 6060), ff. 102<sup>v</sup>-103 (BHL 6061 β-6062), f. 103<sup>r-v</sup> (BHL 6066=2257) ; ff. 184-187<sup>v</sup> (BHL 3871 + 3865d) ; Con. Soppr. 231 (XII<sup>e</sup> s., Vallombrosa), ff. 167<sup>v</sup>-168<sup>v</sup> (BHL 6063-6064), ff. 168v-169 (BHL 6061 β-6062) ; Con. Soppr. 266 (deuxième quart du XII<sup>e</sup> s., Firenze ?), ff. 70<sup>r-v</sup> (BHL 6063-6064), ff. 70<sup>v</sup>-73 (BHL 6058 + 6060), f. 70<sup>r-v</sup> (BHL 6061 β - 6062) ; Con. Soppr. 298 (deuxième quart du XII<sup>e</sup> s., Firenze), ff. 87<sup>v</sup>-89 (BHL 6058), ff. 174<sup>v</sup>-178 (BHL 3871 + 3865 d) ; Con. Soppr. 300 (deuxième quart du XII<sup>e</sup> s., Firenze), ff. 223-226<sup>v</sup> (BHL 6058 + 6060), 226<sup>v</sup>-227<sup>v</sup> (BHL 6061β + 6062), ff. 227v-228r (BHL 6063-6064), f. 228<sup>r-v</sup> (BHL 6066) ; Con. Soppr. 303 (troisième quart du XII<sup>e</sup> s., Firenze), ff. 205-208<sup>v</sup> (BHL 6058 + 6060), 208v-209<sup>r</sup> (BHL 6061 β + 6062), f. 209<sup>r-v</sup> (BHL 6063-6064) ; Mugellano 14 (XII<sup>e</sup> s. ?), ff. 85<sup>v</sup>-87<sup>v</sup> (BHL 6058 + 6060) ; Pl. 20. 1 (deuxième quart du XII<sup>e</sup> s., Firenze), ff. 138-140 (BHL 6058), f. 141<sup>r-v</sup> (BHL 6061 β-6062) [entre les deux pièces figure la « Passion de Pancrace »], ff. 244-247<sup>v</sup> (BHL 3871 + 3865d), ff. 274<sup>v</sup>-276<sup>v</sup> (BHL 1511), 276<sup>v</sup>-277<sup>v</sup> (BHL 8691), ff. 277<sup>v</sup>-278<sup>v</sup> (BHL 6066) ; Pl. 20. 2 (XXII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., Firenze), ff. 95<sup>v</sup>-98<sup>r</sup> (BHL 6058 + 6060), f. 98<sup>r-v</sup> (BHL 6061 β-6062), ff. 102<sup>v</sup>-103 (BHL 6061 β-6062), ff. 180-183 (BHL 3871 + 3865 d), ff. 200<sup>v</sup>-201<sup>v</sup> (BHL 1511), ff. 201<sup>v</sup>-202 (BHL 8691) [BHL 6066 absent, cf. Vat. Barb. lat. 586] ; Pl. 20. 3 (troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle, Lucca), ff. 20-23 (BHL 6058 + 6060), f. 23<sup>r-v</sup> (BHL 6061 β-6062 bis), ff. 23<sup>v</sup>-24<sup>v</sup> (BHL 6063-6064) ; Strozzi 1 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., Firenze), ff. 156<sup>v</sup>-159<sup>r</sup> (BHL 6058 + 6060), ff. 159<sup>r-v</sup> (BHL 6061 β-6062) ; Strozzi 4 (XV<sup>e</sup> s., Italia centrale), ff. 6<sup>v</sup>-7<sup>r</sup> (BHL 6061 β-6062) (GUGLIELMETTI, *I testi agiografici latini nei codici della Biblioteca Medicea Laurenziana*, p. 23, 35-36, 94-117, 242, 247-248, 256-265, 298-299, 310-311, 343, 351-352, 421-422, 557, 564-565, 581-584, 785-786, 793-795).

Tableau 11 – Le dossier de Nérée et Achillée dans les légendiers de Toscane

	BHL					
<i>Légendiers de Toscane</i>	6058 + 6060	6061 β + 6062	6063 + 6064	6066	1515	3871 + 3865d [=3871b]
Bruxelles, KBR, 64 (XI <sup>e</sup> s., Firenze/Vallombrosa)	X (2) <i>IV id. Passio sanctorum martyrum Nerei et Achillei</i> ff. 86r-89v	X (3) <i>Pridie KL Iunii. Passio Petronillae et Feliculae virginis</i> ff. 89v-90r	X (1) <i>V idus mai. Passio sancti Victorini</i> ff. 85r-86r	X (4) <i>Incipit passio Domitillae Theodora et Eufrosinae virginum, et Sulpicii et Serviliani sponsorum earum</i> ff. 90r-91v	X (5) [titre à vérifier dans le manuscrit] ff. 227r-v	X [titre à vérifier dans le manuscrit] ff. 203v-208r
Fiesole, Archivio Capitolare, II. B.1 (fin XI <sup>e</sup> s., Fiesole)	X (2) <i>Incipit passio sanctorum Nerei et Achillei ; Incipiunt scripta sancti Marcelli</i> [titres à vérifier dans le ms] ff. 41v-46r	X (3) <i>Incipit de obitu Petronillae et passio sanctae Feliculae</i> [titre à vérifier dans le ms] ff. 41v-46r	X (1) <i>Passio sancti Victorini</i> [titre à vérifier dans le ms] ff. 41v-46r	–	–	–
Fiesole, Archivio Capitolare XII, 1 (début XII <sup>e</sup> s., Fiesole)	X (2) <i>Unde supra in natale sanctorum ; Rescripta Marcelli ad Nereum et Achilleum</i> [titres à vérifier dans le ms] pp. 337-345	X (3) <i>Passio sive obitus sanctae Petronillae</i> [titre à vérifier dans le ms] pp. 337-345	X (1) <i>Passio sanctorum martyrum Nerei et Achillei</i> [titre à vérifier dans le ms] pp. 337-345	–	–	X <i>Vita sancti Hieronymi presbyteri ; De quo supra</i> [titres à vérifier dans le ms] pp. 497-499
Firenze, BML, Amiat. 2 (XI <sup>e</sup> siècle, Siena – San Salvatore al Monte Amiata) <sup>893</sup>	X (1) <i>Passio sanctorum Nerei et Achillei</i> ff. 158-161v	X (2) titre absent ff. 161v	X (3) <i>Rescripta de passione sanctorum</i> ff. 161v-162v	X (4) Titre d'incipit absent – <i>Explicit passio Domitille Theodore et Eufrosyne</i> ff. 163r-v	–	X <i>Vita Sancti Hieronymi presbyteri – Explicit sancti Hieronymi</i> ff. 298-302v
Firenze, BML, Mugel. 13 (deuxième quart du XII <sup>e</sup> siècle, Firenze)	X (1) <i>Passio sanctorum martyrum Nerei et Achillei</i> ff. 114v-116v	X (2) <i>Item de obitu</i> ff. 117r-v	X (3) <i>Passio sancti Victorini</i> ff. 118r-v	X (5) <i>Passio sancte Domitille Eufrosine</i> ff. 241-242	X (4) <i>Sancti Caesarii martyris</i> ff. 240r-v	X <i>Vita beati Hieronymi presbyteris</i> ff. 211v-214v

<sup>893</sup> GUGLIELMETTI, *I testi agiografici latini nei codici della Biblioteca Medicea Laurenziana*, p. 164-186.

Firenze, BML, Plut. 30 sin. 5 (deuxième moitié du XI <sup>e</sup> siècle, Firenze – Santa Croce)	X (2) <i>III idus ma. die sanctorum nerei et achillei</i> [6058] ; <i>scripta marcellini</i> [sic] <i>ad Nereum et Achilleum de Petro Apostolo et Symone mago</i> [6060] ff. 94v-97v	X (3) titre absent ff. 97v-98r	X (1) <i>v id. ma. die passio sancti victorini</i> ff. 94r-v	—	—	—
Città del Vaticano, BAV, Barb. lat. 586 (XI <sup>e</sup> -XII <sup>e</sup> , Firenze/Vallombrosa)	X (2) <i>Eodem die. Passio sanctorum Nerei et Achillei martyrum</i> ff. 156r-158v	X (3) <i>Passio sanctae Petronillae et Feliculae virginis</i> ff. 158v-159r	X (1) <i>IV id. mai. Passio sancti Victorini</i> ff. 155v-156r	X (4) <i>Incipit passio Domitillae et Theodoraë et Eufrosinae virginum et Sulpicii et Serviliani sponsorum earum</i> ff. 159r-v	—	X <i>II kl. octobr. Vita sancti hieronymi presbyteri</i> ff. 270v-274v
Paris, BNF, latin 11753 (XII <sup>e</sup> s., Sud de la Toscane)	—	—	X <i>Passio sancti Victorini</i> ff. 64r-65r	—	—	X <i>Pridie kal. octobr. Incipit vita beati Ieronimi presbyteris</i> ff. 229v-233v
Roma, BN, Sessor. 5 (1076-1025, Toscane, Firenze ?)	X (1) <i>IV id. mai. Passio sanctorum Nerei et Achillei</i> ff. 132v-135r	X (2) <i>Passio sanctae Petronillae</i> ff. 135r-135v	X (3) <i>Passio Euticetis et Maronis</i> ff. 135v-136r	X (5) <i>VIII id. nov. Passio sanctae Domitillae</i> ff. 238v-239r <sup>894</sup>	X (4) <i>Passio sancti Caesarii martyrii</i> f. 238r	X <i>Vita Sancti Hieronymi</i> ff. 224v-227v

### 3.1.3.5. Témoins du dossier morcelé en écriture bénéventaine

Dans la Bibliothèque Vallicelliane de Rome, le Tomo XVI et le Tomo XXI présentent deux versions morcelées du dossier en écriture bénéventaine. Le système graphique permet ainsi d'identifier la provenance des témoins de l'Italie du Sud, sans pour autant indiquer une localisation plus précise.

Le Tomo XVI (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, 360 x 265 mm) est un manuscrit composite d'au-moins sept unités codicologiques fragmentaires, mélangeant récits hagiographiques, textes patristiques et

<sup>894</sup> Dans le Mugellano 13 et le Sessoriano 5 entre la Passion de Césaire (BHL 1515) et la Passion de Domitille (BHL 6066) figure la « Passion de Vital et Agricola » (BHL 8691).

liturgiques<sup>895</sup>. La section (ff. 160-207) contenant les pièces du dossier de Nérée et Achillée est datée du XI<sup>e</sup> siècle. Aux feuillets 182<sup>r</sup>-183<sup>r</sup> elle transmet la PASSIO PETRONELLAE (BHL 6061-6062), puis aux feuillets 188<sup>r</sup>-189<sup>r</sup>, les GESTA SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI. À propos de ce récit, Albert Poncelet notait :

« Narratio partim ad verbum desumpta ex BHL 6058 et 6063, intermistis narrationibus de miraculis S. Clementis. – Inc. *Cum ergo sanctus beatissimus Linus omnem textum passionis eorum ad ecclesias orientales scripsisset de sancto Clemente* – Des. *a muro urbis miliario uno semi, iuxta sepulcrum in quo sepulta est beata Petronilla sancti Petri filia. Ubi orationes eorum florent usque in hodiernum diem, regnante Domino ... Amen.* »<sup>896</sup>.

Le Tomo XXI (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, 317 X 210) est également un manuscrit composite (de 10 ou 21 fragments ?)<sup>897</sup>. La section en écriture bénéventaine (titres rubriqués et initiales de « tipo cassinese », décorées de plusieurs couleurs), qui va des folios 203 à 240, date du XI<sup>e</sup> siècle. La note en marge du folio 228<sup>r</sup> laisse supposer que la section provient de l'Abbadia di San Vincenzo al Volturno [*Ego qui super Antonius Magnonum de castello non de Sanctu Vincentu*]. Elle contient BHL 6058 + 6060 (ff. 216<sup>v</sup> – 223<sup>r</sup>), dont le texte se développe de façon continue en pleine page, sans aucun titre séparant les deux pièces.

### 3.1.3.6. Le dossier morcelé dans des témoins du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles

Dans les folios 60<sup>r</sup>-64<sup>v</sup> du manuscrit Città del Vaticano, BAV, Boghesianus 297 (XIV<sup>e</sup> siècle, localisation inconnue)<sup>898</sup>, les pièces du dossier (BHL 6058-6066) semblent se succéder selon leur ordre habituel. Pourtant, entre BHL 6064 et BHL 6066 le compilateur y a inséré la Passion de Pancrace (BHL 6420). Les titres d'explicit entre les différentes sections du dossier sont absents, tandis que les titres d'incipit ressemblent à ceux des témoins les plus anciens :

<sup>895</sup> PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum romanarum praeter quam Vaticanae*, p. 351-354 ; E. A. LOWE [LOEW], *The Beneventan script. A history of the South Italian minuscule*, Oxford, Clarendon Press, 1914, p. 361 ; GIORGETTI – MOTTIRONI, *Catalogo dei manoscritti della Biblioteca Vallicelliana*, vol. 1, p. 225-238.

<sup>896</sup> PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum romanarum praeter quam Vaticanae*, p. 354.

<sup>897</sup> Cf. PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum romanarum praeter quam Vaticanae*, p. 360 ; LOWE [LOEW], *The Beneventan script. A history of the South Italian minuscule*, p. 361 ; GIORGETTI, MOTTIRONI, *Catalogo dei manoscritti della Biblioteca Vallicelliana*, vol. 1, p. 283-297.

<sup>898</sup> PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae Vaticanae*, p. 443-452.

- ff. 60r-62r [XXIII<sup>r</sup>-XV<sup>r</sup>]<sup>899</sup> : INCIPIT PASSIO SANCTORUM MARTIRUM NEREI ET ACHILLEI QUI EST IIII IDUS MAI. – titre d'explicit absent (BHL 6058) ;
- ff. 62<sup>r-v</sup> [XV<sup>r-v</sup>] : INCIPIT EPISTOLA MARCELLI AD SANCTOS NEREUM ET ACHILLEUM – titre d'explicit absent (BHL 6060) ;
- ff. 62<sup>v</sup>-63<sup>r</sup> [XV<sup>v</sup>-XVI<sup>r</sup>] : INCIPIT DE OBITU SANCTAE PETRONILLE ET DE PASSIONE SANCTAE FELICULE VIRGINUM – titre d'explicit absent (BHL 6061-62) ;
- ff. 63<sup>r-v</sup> [XVI<sup>r-v</sup>] : ITEM DE PASSIONE SANCTORUM MARTIRUM NEREI ET ACHILLEI – titre d'explicit absent (BHL 6063-6064) ;
- {ff. 63<sup>v</sup>-64<sup>r</sup> [XVI<sup>v</sup>-XVIII<sup>r</sup>] : INCIPIT PASSIO SANCTI PANCRAII MARTIRIS – titre d'explicit absent (BHL 6420)} ;
- ff. 64<sup>r-v</sup> [XVIII<sup>r-v</sup>] : INCIPIT PASSIO SANCTAE DOMITILLAE ET SANCTORUM SULPICII ET SERVILIANI MARTIRUM – EXPLICIT PASSIO (BHL 6066).

Dans le manuscrit Bruxelles, KBR, 380-382 (XV<sup>e</sup> siècle, Leuven)<sup>900</sup>, deux unités autonomes de BHL 6058-6066 sont extraites à deux dates distinctes : le 12 mai BHL 6058 + 6059 + 6063-64 + 6066 (ff. 32<sup>r</sup>-37<sup>r</sup>), et le 31 mai BHL 6061 β-6062 (ff. 52<sup>v</sup>-53<sup>r</sup>). Pour éviter l'allusion à Pétronille à la fin de BHL 6060, le compilateur a transmis la pièce dépourvue de son explicit [*De Petronilla vero filia Domini mei Petri apostoli, qui eius exitus fuerit, quia interrogastis, sollicite breviterque intimabo*], ou dans la forme classée BHL 6059 :

- ff. 32<sup>r</sup>-34<sup>v</sup> [XXIX<sup>r</sup>-XXXI<sup>v</sup>]<sup>901</sup> : INCIPIUNT GESTA SANCTORUM MARTIRUM NEREI ET ACHILLEI FRATRUM, SANCTAE DOMITILLAE VIRGINIS ET MARTIRIS ET ALIORUM PLURIMORUM SANCTORUM MARTIRUM QUORUM FESTUM IIII IDUS EST MAII – titre d'explicit absent (BHL 6058) ;
- ff. 34<sup>v</sup>- 35<sup>v</sup> [XXXI<sup>v</sup>-XXXII<sup>v</sup>] : RESCRIPTUM MARCELLI AD NEREUM ET ACHILLEUM – titre d'explicit absent (BHL 6059) ;
- ff. 35v [XXXII<sup>v</sup>] : RESCRIPTUM DE PASSIONE EORUM – DIES NATALIS EORUM IIII IDUS MAII (BHL 6063) ;
- ff. 35v-36r [XXXII<sup>v</sup>-XXXIII<sup>r</sup>] : titres d'incipit et explicit absents, mais initiale agrandie (BHL 6064) ;
- ff. 36<sup>r</sup>-37<sup>r</sup> [XXXIII<sup>r</sup>-XXXIV<sup>r</sup>] : INCIPIT PASSIO SANCTARUM VIRGINUM DOMITILLE EUFROSINE ET THEODORE, SULPICII ET SERVILIANI – titre d'explicit absent (BHL 6066).
- 52<sup>v</sup>-53<sup>r</sup> [XIXL<sup>r</sup>-L<sup>r</sup>] : INCIPIT VITA SANCTE PETRONILLE ET PASSIO SANCTORUM FELICOLE ET NICOMEDIS PRESBITERIS QUID EST PRIDIE KL. IUNII – titre d'explicit absent (BHL 6061 β-6062).

---

<sup>899</sup> Foliotation double.

<sup>900</sup> VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, t. V, p. 85-87.

<sup>901</sup> Foliotation double.

Le manuscrit Bruxelles, KBR, 8272-82 (XV<sup>e</sup> siècle, Abbaye de Nizelles ? )<sup>902</sup> transmet le prologue et le discours sur l'*Integritas* virginale de Nérée et Achillée à Domitille (BHL 6058), le martyre des deux eunuques (BHL 6063), la passion de Sulpice et Servilien, et celle de Domitille et ses compagnes (BHL 6066). Sous le titre rubriqué INCIPIT PASSIO SANCTORUM MARTIRUM NEREI ET ACHILLEI SOCIORUMQUE EIUS, le texte des trois pièces, disposé sur deux colonnes en écriture « bâtarde », est transcrit en continu (ff. CCLI<sup>r</sup>-CCLIV<sup>v</sup>), sans les indications paratextuelles internes. Toutefois, BHL 6058, 6063 et 6066 n'ont pas été transcrites intégralement et leur sélection textuelle suggère l'intervention du compilateur.

La plupart des versions morcelées du dossier de Nérée et Achillée que nous avons examinées contiennent des allusions, courtes ou plus étendues, renvoyant à un personnage, à un thème ou à une action en objet dans l'une des autres pièces. La présence de ces renvois indique que les compilateurs ne sont pas intervenus dans le texte pour supprimer les passages évoquant les parties omises. En revanche, le compilateur du codex 8272-82 souhaite transmettre un récit uniforme et cohérent, qui raconte les événements concernant principalement Nérée, Achillée et Domitille. C'est pour cette raison qu'il fait abstraction de BHL 6061-6064, pièces qui lui paraissent secondaires par rapport aux thèmes transmis dans BHL 6058. Afin d'y parvenir, la partie finale de BHL 6058 (à partir de : *Igitur cum esset in Pontiana insula exiliata ...*), celle qui présente Furius et Priscus comme des hérétiques antagonistes de Nérée et Achillée, a été omise. La péricope initiale de BHL 6063 (*Eutyches, Victorinus et Maro, servi Domini Iesu Christi Marcello ... Ipse vero Aurelianus veniens*) est également absente, remplacée par la formule : *Igitur, cum post aliquos dies [Aurelianus] venisset illuc ...*. En revanche, à la fin de BHL 6066 le compilateur rajoute une doxologie finale [... *in sarcophago novo simul condiens, sepelivit cum honore, adiuvante Domino Iesu Christo, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat, etc.* ], marquant la fin du récit dans le recueil.

Comment ces omissions peuvent-elles être expliquées ? La première suppression concerne l'introduction de la Lettre de Marcel (BHL 6060-6062). En effet, la suppression de la Lettre de Marcel rend superflue son introduction. En ce qui concerne la deuxième suppression, c'est le cadre épistolaire de la troisième lettre du dossier, avec le nom des trois expéditeurs, qui a été supprimé, car l'omission de la Lettre de Marcel ne rend plus nécessaire la réponse. Les omissions dans BHL 6058 et

---

<sup>902</sup> Le témoin faisait partie de l'ancienne bibliothèque des Bollandistes, dont il porte encore l'ex-libris « O. MS. 17 » (VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, t. V, p. 171-174).

6063 affectent donc précisément les passages qui font référence aux contenus des pièces omises. En dernière analyse, ces interventions, qui confèrent à une version morcelée un statut autonome, confirment de façon indirecte l'unité primitive du dossier à plusieurs récits.

Notre dernier exemple porte sur le cas du Codex 5149 (XV<sup>e</sup> siècle)<sup>993</sup>, également conservé à la Bibliothèque Royale de Belgique. Ce codex atteste une forme ultérieure de la tradition du dossier que nous avons exclue de notre inventaire. La description de cet exemple permet pourtant d'avoir un aperçu sur les modalités possibles de remaniement du dossier. Le titre PETRONILLAE VIRGINIS annonce le récit sur la fille de Pierre qui, de façon habituelle, enchaîne sur la Passion de Félicule et sur celle du prêtre Nicomède. Tout en dépendant de BHL 6061 β-6062, le témoin transmet pourtant un abrégé des deux pièces (f. 34<sup>v</sup>).

La reformulation des titres et des récits eux-mêmes n'efface pas entièrement le lien avec la tradition la plus ancienne. Les pièces BHL 6061 β et 6062 relatent trois morts distinctes : le premier concerne Pétronille, le deuxième Félicule et le troisième Nicomède. Ces trois moments auraient pu être développés en trois récits distincts et autonomes sur les plans à la fois narratif et de leur transmission. En revanche, dans leur forme morcelée et remaniée les trois épisodes reflètent encore l'unité documentaire du dossier.

### 3.1.3.7. Conclusions

Dans la tradition manuscrite de la Passion de Nérée et Achillée, il est rare que la fragmentation d'une section du dossier ne maintienne pas la répartition établie par les titres d'incipit et explicit qu'on retrouve dans les témoins les plus anciens. Les titres semblent donc avoir joué un rôle important dans la transmission de BHL 6058-6066 [avec ou sans BHL 1515], car ils ont fixé le périmètre des sections textuelles, en orientant les compilateurs de légendiers dans le choix des péripécies à tirer du dossier, et en influençant les abrégiateurs dans la sélection du modèle textuel à réécrire.

---

<sup>993</sup> VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, tome cinquième, p. 120-122.



### 3.2. L'« édition scientifique » du dossier de Nérée et Achillée

Au cours de la tradition manuscrite, la paternité de l'auteur ou la présence du texte au sein d'un canon ne sont pas suffisantes pour garantir l'intégrité d'un écrit. La transmission du dossier de Nérée et Achillée est d'autant plus complexe du fait de son caractère composite, anonyme, morcelé, voire abrégé ou remanié, et de sa très large diffusion. Nous nous sommes ainsi interrogée sur un point essentiel : les critères de la philologie classique lui sont-ils réellement applicables ? L'exploitation totale ou au moins d'un nombre important de témoins est-elle possible, voire nécessaire ?

Ces questions qui affectent l'établissement du texte critique d'un écrit hagiographique, ne sont certainement pas nouvelles<sup>904</sup>. Paolo Chiesa a récemment proposé de remplacer l'expression d'« édition critique » par celle d'« édition scientifique », pour indiquer la publication moderne d'un texte hagiographique à la suite d'opérations critiques. La définition d'édition critique est en fait susceptible d'évoquer les principes de la philologie classique, souvent difficiles à appliquer aux écrits hagiographiques<sup>905</sup>.

La difficulté de la critique textuelle des écrits hagiographiques explique d'ailleurs la rareté de leurs éditions modernes, à laquelle il convient peut-être de rajouter l'absence d'un projet scientifique unitaire promouvant et orientant leur publication. L'examen et la mise au point de la littérature

---

<sup>904</sup> Cf. V. CALZOLARI BOUVIER, « La transmission des textes apocryphes chrétiens ou de l' 'excès joyeux' de la 'variance'. Variantes, transformations et problèmes d'édition (l'exemple du 'Martyre de Paul' arménien) », dans : A. FREY – R. GOUNELLE, *Poussières de christianisme et de judaïsme antiques, Études réunies en l'honneur de Jean-Daniel Kaestli et Éric Junod* (Publications de l'Institut romand des sciences bibliques 5), Lausanne, Ed. du Zèbre, 2007, p. 129-160.

<sup>905</sup> « Con il nome di 'edizione scientifica' si intende qui quella in cui un testo viene pubblicato dopo un'indagine sui documenti che lo riportano e una loro valutazione critica, svolta secondo principi dichiarati e verificabili. Si preferisce in questa sede utilizzare tale denominazione più generica a quella consueta di 'edizione critica', che nell'accezione vulgata suggerisce l'adesione a un determinato layout finale – in genere con la distinzione binaria testo/apparato – e che rischia di essere associata a una particolare tipologia di edizione, quella ricostruttiva, abitualmente praticata nel tempo in cui tale denominazione entrò in uso. L' 'edizione scientifica' che qui si intende è in realtà, a tutti gli effetti, esito di operazioni critiche, ma questo non implica un'univocità di forma o strategia editoriale: comporta però l'analisi accurata della tradizione manoscritta, degli aspetti linguistici del testo, della dimensione storica della trasmissione.» (P. CHIESA, «Le 'edizioni scientifiche' di testi agiografici fra teoria e prassi», dans : P. FARMHOUSE ALBERTO – P. CHIESA – M. GOULLET (éd. par), *Understanding Hagiography. Studies in the Textual Transmission of Early Medieval Saints' Lives* (Quaderni di « Hagiographica » 17), Firenze, SISMEL, 2020, p. 5).

hagiographique latine dans les volumes d'*Hagiographies*<sup>906</sup> constituent-ils des préliminaires pour un tel projet ?

Pour le dossier de Nérée et Achillée, les problèmes d'analyse philologique qui concernent les écrits hagiographiques anonymes et en langue latine de l'Antiquité tardive sont encore plus complexes en raison des aspects spécifiques de cet écrit. Tout d'abord, sa tradition manuscrite est d'une très grande ampleur. De plus, il se compose d'au-moins sept (voire huit) pièces, qui à leur tour s'appuient sur plusieurs sources chrétiennes de différentes typologies. Enfin, le genre littéraire lui-même est difficile à déterminer pour deux raisons principales : 1) il peut être classé comme une source soit apocryphe, soit hagiographique ; 2) l'écrit paraît présenter une forme littéraire encore en cours d'élaboration<sup>907</sup>. Ces facteurs semblent amplifier les phénomènes qui affectent la tradition de cette typologie d'écrits, et augmentent ainsi la possibilité de la fragmentation et du remaniement du texte.

C'est pourquoi, si chaque témoin de la tradition directe et indirecte conserve sa propre valeur historique, nous avons été contrainte, dans le cadre de notre recherche doctorale, de prendre quelques décisions préliminaires à l'égard du recensement des 242 témoins.

Le bon sens nous suggérerait tout d'abord de fixer des limites à notre enquête. Les caractéristiques du texte et de sa tradition manuscrite nous ont ensuite permis d'orienter la sélection des témoins pour l'établissement du texte critique. Enfin, l'analyse interne du dossier de Nérée et Achillée et les aspects spécifiques, tant hagiographiques qu'apocryphes qui affectent la transmission de la Passion, nous ont permis d'identifier les principaux critères pour réaliser notre choix. Nous avons donc opté pour une sélection limitée de onze témoins choisis sur la base de l'ancienneté et de la typologie du recueil transmettant la Passion de Nérée et Achillée. Nous avons ainsi porté une attention particulière aux manuscrits avec le dossier 'complet' ou presque, en considérant notamment les passionnaires anciens qui paraissent dépendre de l'aire romaine. Par ailleurs, nous

---

<sup>906</sup> Sous le titre *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550. International History of the Latin and Vernacular Hagiographical Literature in the West from its Origins to 1550* (CCHAG). Huit volumes ont déjà été publiés : 1-5 : sous la direction de Guy Philippart (1. 1994, 2. 1996, 3. 2001, 4. 2006, 5. 2010) ; 6-7 : sous la direction de Monique Goullet (6. 2014, 7. 2018) ; 8 sous la direction de Michèle Gaillard et Monique Goullet (2020).

<sup>907</sup> Voir dans notre étude : « 2.3. Le caractère composite du dossier de Nérée et Achillée ».

avons également considéré le texte édité dans les *Acta Sanctorum*<sup>908</sup>. Puisque l'édition des Bollandistes constitue la référence principale pour l'accès au dossier jusqu'à aujourd'hui, nous avons voulu en tenir compte afin de mieux comprendre la stratégie éditoriale bollandiste, et de déceler les nouveautés textuelles apportées par notre travail.

### 3.2.1. Le critère de l'« ancienneté »

Notre sélection de témoins marque tout d'abord une préférence pour les manuscrits qui remontent à une période située entre les VIII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Même si le fameux adage de Giorgio Pasquali « *Recentiores, non deteriores* »<sup>909</sup> reste en vigueur, il convient également de garder à l'esprit la nature spécifique du dossier de Nérée et Achillée et les particularités de sa tradition.

En tant qu'écrit à la fois apocryphe et hagiographique, il ne semble pas présenter d'identité textuelle spécifique susceptible d'être reliée à un auteur particulier, même inconnu<sup>910</sup>. Comme Paolo Chiesa l'observe à propos des textes hagiographiques latins anonymes de l'Antiquité tardive et du Haut-Moyen Âge, les faibles marques de la paternité de l'auteur et la forte standardisation du genre littéraire impliquent une diminution de l'identité individuelle du texte, qui complique encore l'analyse philologique traditionnelle<sup>911</sup>.

L'absence d'identité spécifique dérive d'ailleurs des deux éléments communs à cette catégorie d'écrits : d'une part, l'anonymat qui les rend sujets à des modifications arbitraires au cours de leur transmission, et de l'autre, l'influence stylistique forte d'un modèle majeur, notamment biblique –, qui uniformise leur langage en entravant la distinction de l'identité linguistique et stylistique propre à un auteur. Ces deux caractéristiques rendent en effet difficile l'identification du contexte de production et de la forme originale<sup>912</sup>.

---

<sup>908</sup> Pour BHL 6058 + 6060-6064 + 6066, voir : AASS, *Maii*, t. 3 (1680), p. 6-13 ; pour BHL 1515, voir : AASS, *Novembris*, t. 1 (1887), p. 118-120.

<sup>909</sup> Voir : G. PASQUALI, « Recentiores, non deteriores: collazioni umanistiche ed editiones principes », *Annali Della Regia Scuola Normale Superiore di Pisa. Lettere, Storia e Filosofia*, 1/1, 1932, p. 53-84 ; *ibidem*, 1/2, p. 105-129.

<sup>910</sup> Cf. CHIESA, « Le 'edizioni scientifiche' di testi agiografici fra teoria e prassi », p. 5-26.

<sup>911</sup> CHIESA, « Le 'edizioni scientifiche' di testi agiografici fra teoria e prassi », p. 6-12.

<sup>912</sup> L'absence d'identité linguistique et stylistique distinctive met par exemple l'éditeur dans l'embarras pour le choix des variantes : il est ainsi difficile de déterminer si une forme grammaticalement correcte est le résultat d'une normalisation par un copiste, ou si au contraire une forme non normative est à considérer comme une erreur/innovation du copiste

Mais une fois établie cette prémisse nécessaire, l'analyse en profondeur de ce genre d'écrits peut permettre de déceler une identité personnelle qui, malgré son anonymat et le bas niveau de réélaboration stylistique – niveau qui peut pourtant varier selon l'écrit –, reste néanmoins responsable de la composition de l'écrit ou du dossier. Cette personnalité anonyme peut alors se manifester à travers la présentation d'un développement narratif déterminé ayant une valeur idéologique spécifique, de même qu'à travers les choix qui résident dans la sélection des thèmes ou dans la recherche et la combinaison des sources.

Les traces de l'identité du rédacteur deviennent cependant plus difficiles à déceler quand, lors de la transmission de l'écrit, les copistes-compileurs interviennent en réécrivant, en insérant des additions importantes ou en fragmentant l'unité originaire du dossier. Les copies situées entre les VIII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles présentent déjà des innovations particulières, mais la datation ancienne diminue les interventions de normalisation, de remaniement ou de fragmentation. Par ailleurs, la collation des exemplaires les plus anciens permet d'avoir un aperçu de l'état du texte entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle.

### 3.2.2. *L'intégralité du dossier, les titres et la Passion de Césaire (BHL 1515)*

Dans l'inventaire des témoins de la Passion de Nérée et Achillée nous enregistrons 23 manuscrits datés entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle (dont 12 entre le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle et 11 entre le IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle). Parmi ceux-ci, nous avons resserré la sélection sur la base d'autres critères qui complètent celui de l'ancienneté. Tout d'abord, l'intégralité du dossier et le caractère des titres internes reliant les différentes pièces de la Passion ont fourni des appuis pour l'examen de la tradition manuscrite.

Si des versions morcelées du dossier sont déjà attestées au IX<sup>e</sup> siècle, les manuscrits les plus anciens attestent également la transmission intégrale des pièces BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 [avec ou sans BHL 1515]. Nous avons observé que, parallèlement aux multiples formes de fragmentation générées lors de la tradition manuscrite, la transmission intégrale du dossier se conserve sans interruption jusqu'aux témoins les plus tardifs<sup>913</sup>.

---

ou si elle caractérise un élément originaire de l'écrit (CHIESA, « Le 'edizioni scientifiche' di testi agiografici fra teoria e prassi », p. 6-7).

<sup>913</sup> Voir dans notre étude : « 3.1.2. Les exemplaires 'complets' ».

Par ailleurs, la nature textuelle et l'aspect des éléments paratextuels<sup>914</sup> semblent conserver une configuration plus authentique dans les manuscrits datés entre les VIII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Comme nous l'avons souligné lors de l'examen du système paratextuel<sup>915</sup>, et suite à l'évaluation des exemplaires 'complets'<sup>916</sup> et 'morcelés'<sup>917</sup> de l'écrit, les titres d'incipit et d'explicit distinguant plusieurs parties du dossier semblent représenter des éléments spécifiques de l'archétype du texte. Au cours de la tradition de l'écrit, ces derniers sont sujets à la réélaboration : ils peuvent être supprimés ou redéfinis. Notamment, lorsque le compilateur du légendier supprime les titres d'incipit et d'explicit, il peut introduire une formule narrative qui les remplace, ce qui confirmerait la présence de ces éléments dans l'archétype (sans pour autant la prouver pour le dossier originel<sup>918</sup>). Leur redéfinition, liée à la progressive standardisation codicologique du recueil hagiographique, semble déjà commencer dans les légendiers des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, qui conservent pourtant davantage leur proximité avec l'archétype.

Enfin, parmi les 23 manuscrits datés entre les VIII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, huit (notamment Chartres, BM 144, IX<sup>e</sup> siècle > [perdu]<sup>919</sup> ; Graz, UB, 412, IX<sup>e</sup> siècle ; London, BL, Add. MS 11880, IX<sup>e</sup> siècle ; <München, BSB-HSS, Clm 3810, IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles ; Stuttgart, WLB, Codex HB XIV 13, IX<sup>e</sup> siècle ; Città del Vaticano, BAV, Reginensis latinus 516, IX<sup>e</sup> siècle ; Wien, ÖNB, 357, IX<sup>e</sup> siècle ; Torino, BNU, Codex F. III 16, X<sup>e</sup> siècle) gardent la succession des pièces BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515<sup>920</sup>.

Parmi les 242 témoins recensés, ces huit manuscrits représentent une donnée quantitative minimale, mais pourtant significative. À une époque postérieure, la transmission de BHL 1515 a reçu des attestations sporadiques et morcelées qui méritent également qu'on leur prête attention. Par ailleurs, des éléments internes et externes à BHL 1515 semblent indiquer qu'elle était peut-être la

---

<sup>914</sup> Pour les incipit et explicit des manuscrits collationnés, voir dans notre étude le : Tableau 4 – Titres d'incipit et d'explicit du dossier de Nérée et Achillée.

<sup>915</sup> Voir dans notre étude : « 2.3.2. Les titres du dossier de Nérée et Achillée dans les témoins entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle ».

<sup>916</sup> Voir dans notre étude : « 3.1.2. Les exemplaires 'complets' ».

<sup>917</sup> Voir dans notre étude : « 3.1.3. Les exemplaires 'morcelés' ».

<sup>918</sup> On peut supposer que l'auteur du dossier originel n'avait pas inséré les titres au sein du dossier, mais qu'en raison de son caractère composite ils ont été très tôt insérés dans la tradition manuscrite en se soudant étroitement avec la compilation.

<sup>919</sup> Nous pouvons connaître le contenu du *Carnotensis* (Chartres, BM, 144) grâce à la description des Bollandistes en 1889, avant qu'il fût détruit en 1944 (« *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae publicae Civitatis Carnotensis* » p. 125-136 ; PHILIPPART, « Le légendier de Turin », p. 51).

<sup>920</sup> Pour plus de détails, voir dans notre étude : « 2.5.3. La tradition manuscrite de BHL 1515 ».

dernière pièce du dossier<sup>921</sup>. Les huit manuscrits attesteraient donc de l'unité primitive, qui aurait été altérée déjà à une époque ancienne, consacrant le succès de la forme mutilée dans la plupart de la tradition.

Des raisons d'ordre structurel et codicologique expliqueraient cette importante altération : l'apparente difformité narrative du dossier, la position finale de la Passion de Césaire dans le dossier et le changement de la typologie du support pour sa transmission – du *libellus*<sup>922</sup> au *codex* hagiographique de format majeur<sup>923</sup> – auraient favorisé l'omission de la Passion de Césaire dans la copie manuscrite du dossier. En effet, si le caractère composite du dossier peut avoir contribué à la suppression de BHL 1515, d'autres facteurs de nature codicologique et matérielle peuvent également être intervenus. D'une part, dans le cas de la Passion de Césaire, placée en position finale après la Passion de Domitille, les éléments paratextuels d'incipit et d'explicit – qui, dans le dossier, ont pour fonction à la fois de distinguer et de relier les différentes pièces –, auraient contribué à accentuer la distinction et à évaluer la Passion de Césaire comme un récit à part au cours de la tradition manuscrite ; d'autre part, si dans l'Antiquité Tardive, le dossier de Nérée et Achillée avait à l'origine été transmis dans un livret autonome, la Passion de Césaire occupait sans doute les derniers folios d'un petit codex qui, comme les premiers, auraient été particulièrement susceptibles de dommages matériels provoquant leur perte.

### 3.2.3. Typologie du recueil

Les écrits apocryphes et hagiographiques latins sont attestés principalement par des collections thématiquement homogènes, qui ont permis et garanti leur transmission<sup>924</sup>. L'analyse de ces recueils, très utile pour l'histoire textuelle de l'écrit, est également une clé d'interprétation de

---

<sup>921</sup> Voir dans notre étude : «

2.5. La Passion de Césaire (BHL 1515) ».

<sup>922</sup> Un livret transmettant la Passion de Jean et Paul, dans le codex Leningrad, Q. v. I. 5 (ff. 11-18), atteste l'usage de la typologie du *libellus* à partir du VI<sup>e</sup> siècle : il constituait à l'origine un cahier autonome, puis il fut intégré à d'autres unités codicologiques (PHILIPPART, *Les légendiers latins*, p. 27, n. 4). Depuis cet exemple ancien jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, d'autres témoins attestent également le recours aux *libelli*, parallèlement aux collections hagiographiques (*ibidem*, p. 99-101).

<sup>923</sup> Cf. dans notre étude : « 2.2. Modalités de transmission des récits de martyrs entre l'Antiquité Tardive et le Moyen Âge ».

<sup>924</sup> Cf. CHIESA, «Le 'edizioni scientifiche' di testi agiografici fra teoria e prassi», p. 8.

l'enquête philologique sur les sources apocryphes et hagiographiques latins de l'Antique tardive<sup>925</sup>. C'est pour cette raison que l'identification de l'identité spécifique d'un recueil hagiographique et de ses critères (l'ordre des écrits, les contenus privilégiés, le système paratextuel)<sup>926</sup> peut offrir des éléments distinctifs dans la tradition<sup>927</sup>.

La transmission principale du dossier de Nérée et Achillée advient donc par l'intermédiaire de manuscrits 'collecteurs', ce qui induit que des écrits divers, qui présentent leur diachronie individuelle, soient entre eux en relation synchronique dans le témoin où ils sont rassemblés<sup>928</sup>. En tant que 'collecteurs', les manuscrits présentent donc différentes typologies de sélection et d'organisation interne. Par ailleurs, un même récit peut paraître dans des formes différentes suivant le manuscrit 'collecteur' dans lequel il a été compilé. L'introduction d'un écrit dans un recueil hagiographique standardisé ayant une identité spécifique, établit une forme irréversible du texte, en empêchant le retour à une phase précédente de la tradition. En effet, les antigraphes dépendant d'un type spécifique de recueil feront donc référence à l'ensemble de la collection, car elle est perçue comme modèle, comme témoin officiel faisant autorité pour la transmission des écrits qui y sont contenus. Dès lors, lorsqu'un texte est intégré dans un recueil hagiographique ayant une identité forte, il sera copié par la suite avec les autres écrits faisant partie de la même collection, sans que le compilateur ne puise aux niveaux antérieurs de la tradition<sup>929</sup>. Relever la physionomie d'un légendier permet alors de considérer tous les représentants d'une même collection hagiographique comme des témoins parallèles de la même forme textuelle, établie à un moment déterminé de la tradition, et de distinguer aisément une branche de la transmission de l'écrit<sup>930</sup>.

---

<sup>925</sup> Cf. CHIESA, « Le 'edizioni scientifiche' di testi agiografici fra teoria e prassi », p. 8-9.

<sup>926</sup> PHILIPPART, *Les légendiers latins*, p. 51-121 ; DOLBEAU, « Notes sur l'organisation interne des légendiers latins », p. 11-31 ; IDEM, « Faire l'expertise des manuscrits ou de collections hagiographiques », p. 65-112.

<sup>927</sup> CHIESA, « Le 'edizioni scientifiche' di testi agiografici fra teoria e prassi », p. 9-12.

<sup>928</sup> À ce propos : « Uno studio delle singole agiografie è utile e, direi, necessario; perché se la raccolta costituisce un atto di presenza sincronica di un insieme di testi, ognuno di questi testi ha poi una propria individualità e un proprio sviluppo diacronico, prima e dopo quella raccolta » (CHIESA, « Le 'edizioni scientifiche' di testi agiografici fra teoria e prassi », p. 12).

<sup>929</sup> CHIESA, « Le 'edizioni scientifiche' di testi agiografici fra teoria e prassi », p. 11.

<sup>930</sup> CHIESA, « Le 'edizioni scientifiche' di testi agiografici fra teoria e prassi », p. 11.

Avant le IX<sup>e</sup> siècle, les typologies codicologiques qui transmettent les écrits apocryphes et hagiographiques latins sont encore très fluctuantes<sup>931</sup>. À partir du IX<sup>e</sup> siècle, le recueil hagiographique de grand format et avec un ordre interne défini principalement *per circulum anni* s'établit comme un modèle codicologique à succès<sup>932</sup>. Il existe cependant aussi des collections moins définies au niveau 'éditorial' et pourtant plus conservatrices d'un point de vue textuel. C'est pourquoi la typologie du recueil dans lequel l'écrit est transmis a un poids important dans la sélection des témoins. Pour François Dolbeau :

« Une pièce transmise par un livret ou par un recueil en désordre a plus de chances de représenter une tradition ancienne et pure qu'un exemplaire inséré dans une collection rigoureusement ordonnée. Le compilateur qui intervient le plus au niveau de l'organisation interne est aussi celui qui abrège les pièces trop longues, interpole les textes jugés incomplets, rénove le style et harmonise les doxologies<sup>933</sup>. »

En effet, en évaluant les traditions des grands légendiers 'classiques', nous avons aussi observé une fragmentation fréquente du dossier<sup>934</sup> et/ou un effort de normalisation et standardisation dans la transmission de l'écrit<sup>935</sup>. Les titres distinguant les différentes pièces sont parfois supprimés, ou apparaissent standardisés selon la simple indication de *passio* ou *vita*, parfois sans même refléter le contenu annoncé. En revanche, les titres des témoins les plus anciens signalent plus précisément, par exemple, le début de la lettre de Marcel, la fin du combat entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien ou l'incipit du récit sur la mort de Pétronille<sup>936</sup>.

La plupart des manuscrits que nous avons collationnés présentent déjà un niveau d'organisation interne assez recherché, mais concernant la Passion de Nérée et Achillée, ils ont plutôt maintenu l'unité composite du dossier, en conservant les différentes indications des titres sans

---

<sup>931</sup> PHILIPPART, *Les légendiers latins*, p. 26-33, 36 ; cf. IDEM, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 34-36.

<sup>932</sup> Pour un aperçu sur l'évolution des légendiers latins du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles, voir : PHILIPPART, *Les légendiers latins*, p. 37-50.

<sup>933</sup> DOLBEAU, « Notes sur l'organisation interne des légendiers latins », p. 20 ; cf. CHIESA, « Le 'edizioni scientifiche' di testi agiografici fra teoria e prassi », p. 6.

<sup>934</sup> Cf. dans notre étude : « 3.1.3.3. Le *Magnum Legendarium Austriacum* » ; « 3.1.3.4. Les légendiers de Florence et de ses alentours ».

<sup>935</sup> Cf. dans notre étude : « 3.1.2.1. Le *Liber de natalitiis* : ses sources et les collections apparentées ».

<sup>936</sup> Voir dans notre étude : « 2.3.2. Les titres du dossier de Nérée et Achillée dans les témoins entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle ».



nécessairement les normaliser par une définition neutre et analogue aux autres écrits du recueil. Par ailleurs, les témoins Saint-Gall, StB, Cod. Sang. 548 (fin du VIII<sup>e</sup> siècle) et London, BL Add MS 11880 (IX<sup>e</sup> siècle), qui sont des recueils désordonnés ou moins soignés au niveau codicologique, offrent, malgré leurs imprécisions orthographiques, des leçons textuelles permettant parfois une meilleure lecture du dossier.

### 3.2.4. Tradition faisant autorité

Parmi les témoins que nous avons collationnés, six légendiers se démarquent en transmettant un nombre appréciable de *passiones* romaines :

- Bruxelles, Bibliothèque des Bollandistes, 14 ;
- Città del Vaticano, BAV, Palatinus latinus 846 ;
- Città del Vaticano, BAV, Reginensis latinus 516 ;
- München, BSB, Codex Latinus Monacensis 3810 [+ Karlsruhe, BLB, Augiensis 32]<sup>937</sup>.
- Stuttgart, WLB, Codex HB XIV 13 ;
- Wien, ONB, 357 (f. 108-206)<sup>938</sup>.

---

<sup>937</sup> Le München, BSB, Clm 3810 est le premier tome d'un passionnaire de contenu principalement romain, peut-être dépendant du même archétype que le Vindobonensis 357. Le deuxième tome est constitué par l'Augiensis 32 (voir plus avant dans notre étude : « 3.3.5. M2 = München, BSB, Clm 3810 »).

<sup>938</sup> Les folios 108-206 du Vindobonensis 357 contiennent une collection des Passions principalement romaines (DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum Romains*, t. 1, p. 81-89 ; QUENTIN, *Les martyrologes historiques du Moyen Âge : étude sur la formation du martyrologe romain*, p. 645-648 ; PILSWORTH, « Dating the *Gesta martyrum* », p. 320-323 ; PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 22, 48-49). Sur cette collection, voir plus avant dans notre étude : « 3.3.11. V = Wien, ÖNB, 357 ».

Les cinq premiers témoins de la liste sont identifiés comme des représentants du Passionnaire romano-carolingien de type monumental<sup>939</sup>, dans lequel Adon lui-même aurait puisé pour son martyrologe<sup>940</sup>.

La définition de « romano-carolingien », proposée par Guy Philippart<sup>941</sup>, se réfère à la fois au contenu qui privilégie notamment les Passions de martyrs romains, et au contexte historico-culturel où le Passionnaire aurait été conçu (ou perfectionné) et diffusé<sup>942</sup>. Dès lors, la matière principalement romaine du Passionnaire romano-carolingien ne signifie pas nécessairement qu'un recueil des Passions romaines aurait été composé à la demande de l'Eglise durant l'Antiquité Tardive<sup>943</sup>, mais plutôt que, durant le haut Moyen Âge, des initiatives privées de milieu franc auraient joué un rôle clé dans la transmission des Passions romaines<sup>944</sup>.

---

<sup>939</sup> Les autres exemplaires identifiés sont : les *Mosellanus* (fragments dispersés), *Carnotensis* [Chartres, BM 144 (perdu)]; *Fuldensis* (perdu), *Sangallensis* (perdu) (PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 50). Les témoins du Passionnaire romano-carolingien couvrent la totalité de l'année ou un semestre. Ils se classent en deux catégories principales : le passionnaire de type court et le passionnaire de type long (voir : *ibidem*, p. 51-61). Au sujet de leur contenu, sur 58 Passions italiennes, 47 proviennent du Latium, dont 40 sont d'origine romaine (*ibidem*, p. 63-64). Aux exemplaires du Passionnaire romano-carolingien identifiés par Guy Philippart, nous ajoutons, sous réserve, le Clm 3810. D'après Dufourcq, les folios 2<sup>r</sup>-126<sup>v</sup> du Clm 3810 trouvent leur complément dans les folios 1-36 de l'Augiensis 32 : les deux manuscrits attestent ensemble un recueil occidental, organisé *per circulum anni* et daté du VII<sup>e</sup> siècle (DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 26, 1906, p. 30-42). Guy Philippart identifie dans les mêmes folios 1-36 de l'Augiensis 32, transmettant vingt-cinq pièces numérotées I-XXV, le seconde semestre du cycle annuel du Passionnaire romano carolingien (PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 27-65). À ce propos, voir : « 3.3.5. M2 = München, BSB, Clm 3810 ».

<sup>940</sup> PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 49.

<sup>941</sup> PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 49.

<sup>942</sup> PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 33.

<sup>943</sup> À Rome, jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle, la lecture des Passions à l'église aurait été interdite. Cela n'exclut pas nécessairement l'existence à Rome de petits recueils locaux, mais il est bien difficile d'affirmer la présence d'une collection 'officielle' romaine. Par ailleurs, les manuscrits hagiographiques italiens anciens sont très rares (PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 33).

<sup>944</sup> PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 33, n. 32.

L'action des Francs, fascinés par l'ancien modèle romain<sup>945</sup>, a pu se traduire concrètement de deux façons différentes : soit des lettrés et clercs francs transportèrent à plusieurs reprises au-delà des Alpes, avec les reliques des martyrs, les Passions qui les concernaient en les réunissant par la suite dans un même codex<sup>946</sup> ; soit des Francs demandèrent à Rome un passionnaire local déjà constitué<sup>947</sup>. De l'hypothèse de Guy Philippart, ce qui nous importe est essentiellement la mise en valeur du lien du Passionnaire romano-carolingien avec l'aire romaine. Les témoins de ce recueil semblent être issus de la même aire de rédaction que la Passion de Nérée et Achillée, ou d'un territoire proche<sup>948</sup>, ce qui permet donc de les identifier comme des témoins faisant particulièrement autorité pour le dossier des deux eunuques exécutés à Terracine, puis ensevelis à Rome, sur la *via Ardeatina*, dans la Catacombe de Domitille.

### 3.3. Les témoins collationnés

Selon les critères présentés – ancienneté, intégralité du dossier, typologie du recueil et tradition faisant autorité – le nombre des témoins que nous avons collationnés se limite à onze. Bien que l'exigence pratique, y compris l'obtention et la consultation du document, ait influencé dans une certaine mesure la sélection des documents, les critères établis permettent de défendre leur choix sur des bases rationnelles. Ces critères doivent pourtant être considérés comme des éléments d'orientation, et non pris de façon stricte. En effet, tous les témoins ne répondent pas à tous les critères, mais en les prenant au cas par cas, chacun peut en satisfaire au-moins l'un ou l'autre. Toutefois, tandis qu'un exemplaire répond partiellement aux paramètres proposés, il peut également se démarquer par d'autres aspects spécifiques. En fait, seuls le Reginensis latinus 516 et le Stuttgart, WLB, HB XIV 13 répondent à l'ensemble des quatre critères de sélection.

---

<sup>945</sup> R. MCKITTERICK, « Les perceptions carolingiennes de Rome », dans : W. FALKOWSKI – Y. SASSIER (éd. par), *Le monde carolingien: bilan, perspectives, champs de recherches. Actes du colloque international de Poitiers, Centre d'Études Supérieures de Civilisation médiévale, 18-20 novembre 2004* (Culture & société médiévales 18), Turnhout, Brepols, 2009, p. 83-103.

<sup>946</sup> PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 33.

<sup>947</sup> PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 50.

<sup>948</sup> cf. PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, p. 33.

### Témoins et éditions collationnés :

Sigle	Lieu de conservation	Cote	Datation	Lieu de copie
B	Bruxelles - Bibliothèque des Bollandistes [BHL 6058 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 ; 6060]	14	IX <sup>e</sup> -X <sup>e</sup> s.	<i>Gallia</i>
G	Graz - Universitätsbibliothek [BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515]	412	IX <sup>e</sup> s.	Aquilée ?
L	London - British Library [BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515]	Add MS 11880	IX <sup>e</sup> s.	Ratisbonne ?
M1	München - Bayerische Staatsbibliothek [BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066]	Codex Latinus Monacensis 14704	IX <sup>e</sup> s.	Fulda ?
M2	München - Bayerische Staatsbibliothek [BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515]	Codex Latinus Monacensis 3810	IX <sup>e</sup> -X <sup>e</sup> s.	Reichenau ?
P	Città del Vaticano - Biblioteca Apostolica Vaticana [BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066]	Palatinus Latinus 846	IX <sup>e</sup> s.	Lorsch ? Arras ?
R	Città del Vaticano - Biblioteca Apostolica Vaticana [BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515]	Reginensis Latinus 516	IX <sup>e</sup> s.	
Sa	Sankt Gallen - Stiftsbibliothek [BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066]	Codex Sangallensis 548	VIII <sup>e</sup> s.	Sant-Gall
St	Stuttgart - Württembergische Landesbibliothek [BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515]	HB XIV 13	IX <sup>e</sup> s.	Reichenau
T	Torino - Biblioteca Nazionale Universitaria [BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515]	Codex F. III 16	X <sup>e</sup> s.	Bobbio
V	Wien - Österreichische Nationalbibliothek [BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515]	537	IX <sup>e</sup> -X <sup>e</sup> s.	Sant-Gall ?
A1	<i>Acta Sanctorum</i> [BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066]		1680	
A2	<i>Acta Sanctorum</i> [BHL 1515]		1887	

Parmi les témoins collationnés, nous avons procédé à un examen direct sur le Bollandianus 14, le Palatinus Latinus 846 et le Reginensis Latinus 516. Les autres manuscrits ont été consultés à travers leurs reproductions numérisées, en étant limité parfois qu'aux seuls folios contenant le dossier de Nérée et Achillée<sup>949</sup>. Lorsque la reproduction était disponible en ligne, c'est l'ensemble du légendier où le dossier était transmis que nous avons parcouru.

<sup>949</sup> Du Taurinensis F. III. 16 et du Vindobonensis 357, nous avons seulement pu examiner la reproduction des folios portant le dossier de Nérée et Achillée.

### 3.3.1. B = Bruxelles, Bibliothèque des Bollandistes, 14<sup>950</sup>

Parchemin, 374 x 282, ff. I-V, 1-237, IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle – *Gallia*.

Manuscrit composite de trois unités codicologiques rassemblées au XVII<sup>e</sup> siècle : 1. ff. 1-161 (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles) ; 2. ff. 162-171 (XIII<sup>e</sup> siècle) ; 3. ff. 172-237 (XIII<sup>e</sup> siècle)<sup>951</sup>. Chaque unité faisait donc partie de trois collections hagiographiques différentes. La foliotation actuelle, en chiffres romains et progressive dans l'ensemble du manuscrit, a été fixée à l'époque moderne après la reliure de trois unités fragmentaires. Dans la section la plus ancienne, la foliotation s'adapte aux marges endommagées du codex.

En ce qui concerne la fasciculation :

1. ff. I-II ; dix-neuf quaternions (ff. 1-151) + deux binions (ff. 152-159) + un cahier mutilé (ff. 160-161) ; signature de cahier en chiffres romains, de IX à XXV, du troisième jusqu'au dix-neuvième quaternion ; signature de cahier absente ou évanescence aux premiers trois quaternions (=VI-VIII), au cinquième (=XI), à l'onzième (=XVII) et au treizième (=XIX) || *desinit* première section.
2. ff. 162-171 : un quaternion + un quaternion mutilé ? || *desinit* deuxième section.
3. six quaternions (ff. 172-219) + un ternion (f. 220-225) + un quaternion (ff. 226-233) + cahier mutilé (ff. 234-237) || *desinit* troisième section + ff. III-V.

---

<sup>950</sup> MORETUS, « Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Bollandianae », p. 432-439 ; B. KRUSCH – W. LEVISON, « Passiones vitaeque sanctorum aevi merovingici cum supplemento et appendice », dans : *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Merovingicarum*, t. 7, Hannoverae – Lipsiae, Impensis Bibliopolii Hahniani, 1920, p. 570, n. 116. Nous remercions vivement Chantal et Guy Philippart pour leur accueil généreux à Bruxelles, du 1<sup>er</sup> au 8 mai 2017 et du 20 au 24 mars 2018, et pour nous avoir permis la consultation de tous les manuscrits conservés à la Bibliothèque des Bollandistes et à la Bibliothèque Royale de Belgique, contenant la version complète ou morcelée du dossier de Nérée et Achillée. À cette occasion, le Professeur Philippart m'a octroyé de nombreux conseils et indications.

<sup>951</sup> MORETUS, « Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Bollandianae », p. 432.

Le codex était conservé à la bibliothèque des Bollandistes à Anvers, où il portait la cote Q. Ms. 7<sup>952</sup>. Vendu à l'abbaye de Tongerlo à la suite de la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773, il sera rendu plus tard aux Bollandistes<sup>953</sup>.

Notre analyse s'est concentrée sur la première partie du codex (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle) : mutilé du début et de la fin, ce recueil hagiographique présentait à l'origine la totalité de l'année liturgique (en plusieurs volumes ?)<sup>954</sup>, représentant une version augmentée du Passonnaire romain-carolingien<sup>955</sup>. Le témoin transmet les mois de mai à décembre<sup>956</sup>.

Les signatures progressives des cahiers conservés indiquent que la lacune matérielle initiale a vraisemblablement affecté une extension textuelle équivalente à l'espace d'au-moins cinq quaternions. L'unité codicologique se compose actuellement de vingt-deux cahiers, dont dix-neuf quaternions. Du troisième au vingt-deuxième quaternion la signature des cahiers figure en chiffres romains, en encre souvent évanescence et tendant vers le marron clair. Sur chaque cahier, la signature est apposée au centre de la marge inférieure dans le *verso* du dernier folio, en ordre progressif de IX à XXV. Elle est absente dans le cinquième cahier, évanescence dans le onzième et le treizième cahier.

Le manuscrit présente des traces d'humidité et de détérioration (cf. ff. 141-143), ainsi que des talons de renforcement (cf. f. 155).

Les marges des folios sont découpées de façon irrégulière, provoquant parfois la perte d'informations (cf. f. 10<sup>v</sup>). Dimensions folio : env. 26+310+25 X 23+108+15+110+25 mm.

---

<sup>952</sup> Les cotes alphanumériques sont utilisées à Anvers de façon systématique à partir de 1723. La lettre Q indique un recueil hagiographique de grand format. Avant l'adoption de la cote Q. Ms. 7, le futur *Bollandianus 14* était indiqué par la lettre grecque α. A partir de 1695, les manuscrits du *Museum Bollandianum* étaient parfois distingués par des lettres latines ou grecques (F. DOLBEAU, « Les sources manuscrites des Acta Sanctorum et leur collecte (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », dans : R. GODDING – B. JOASSART – X. LEQUEUX (éd. par), *De Rosweyde aux 'Acta Sanctorum'. La recherche hagiographique des Bollandistes à travers quatre siècles. Actes du colloque international*, Bruxelles, 5 octobre 2007 (Subsidia hagiographica 88) Bruxelles, Société des Bollandistes, 2009, p. 109, n. 15-16).

<sup>953</sup> MORETUS, « Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Bollandianae », p. 432.

<sup>954</sup> PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 58.

<sup>955</sup> Il est classé par Guy Philippart parmi les témoins du passionnaire long, couvrant la totalité de l'année liturgique (PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 48-51, 58, 72).

<sup>956</sup> PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 71.

La réglure de la page est tracée à la pointe sèche<sup>957</sup>.

L'écriture se distribue sur deux colonnes pour quarante-cinq lignes (cf. f. 10r, 39v) à partir de la première ligne d'écriture (*above top line*, 45/45).

Dans cette première unité codicologique du manuscrit, les pièces du recueil sont numérotées en chiffres romains (XXII-CXXII)<sup>958</sup>.

### Écriture

La première unité codicologique a été vergée en minuscule caroline<sup>959</sup>, se distribuant sur deux colonnes. L'écriture, sans ligatures, présente un aspect rigide. Parfois le *ductus* est légèrement incliné à droite. Les tiges des lettres sont 'à spatule'. La séparation entre les mots apparaît encore irrégulière. Pour ce qui concerne la forme des lettres, on relève :

- 'a' de type oncial, très rarement 'a' en forme de 'deux c contigus' ;
- usage alterné de 'ae' et 'ē', plus rarement 'æ' (f. 11<sup>r</sup>, col. a, l. 29 : il s'agit peut-être d'une intervention corrective postérieure) ;
- 'g' à l' 'œil' ouvert ;
- 'f' de type semi-uncial, avec la tige descendant vers le bas et dépassant la ligne d'écriture ;
- usage occasionnel de 'N' majuscule, notamment pour la négation *non* en anaphore (cf. f. 10<sup>v</sup>, l. 21-22 : *Non notus, Non adfinis, Non nutrices, Non vernaculi*) ;
- 'y' avec tige droite posée sur la ligne d'écriture ou la dépassant parfois légèrement, élément gauche court et point superposé (cf. f. 30<sup>r</sup>, l. 24, 25).

Le système de ponctuation paraît fluctuant : la virgule 'en forme de 7' superposée par un point semble indiquer la pause forte ; le point superposé par un petit trait oblique vers la droite et le point élevé semblent indiquer la pause moyenne et brève ; le point moyen semble indiquer la pause brève.

---

<sup>957</sup> La réglure semble tracée sur le côté poil, selon le système de réglure *new style* [= Leroy 2 : > < > < || > < > <].

<sup>958</sup> PHILIPPART, « Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques », p. 59 ; « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 58 ; cf. MORETUS, « Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Bollandianae », p. 432-437.

<sup>959</sup> Pour la datation des codices en caroline, voir : A. PETRUCCI, « Censimento dei codici dei secoli XI-XII. Istruzioni per la datazione », *Studi medievali*, III s., 9/2, 1968, p. 1115-1125.

### Hiérarchie des écritures et décor

Aux ff. 1-4 et 40 figurent des initiales ornées, couvrant l'espace d'environ dix lignes d'écriture. Ce sont des exceptions, car dans cette section codicologique ne figurent principalement que de simples initiales agrandies.

Les titres d'incipit et d'explicit sont en *capitale rustica* de couleur rouge. Après le titre d'incipit, la première lettre du texte est agrandie et couvre un espace variable (f. 10v : *N* = trois lignes d'écriture ; f. 12r : *P* = six lignes d'écriture ; f. 12v : *E* = cinq lignes d'écritures ; f. 13r : *F* = 6 lignes d'écriture ; f. 30 r : *M* = 5 lignes d'écriture).

### Interventions postérieures à la copie

Aux ff. 10<sup>v</sup>-13<sup>v</sup> et 30<sup>r-v</sup>, le texte présente des interventions de correction, peut-être en deux phases. Une première main semble être intervenue peu après la copie, une deuxième sans doute plus tardivement, vers le XI<sup>e</sup> siècle, en corrigeant principalement le folio 13<sup>r-v</sup>, dans la section textuelle qui concerne la Passion de Domitille (BHL 6066).

### La Passion de Nérée et Achillée dans le *Bollandianus* 14 :

On retrouve la Passion de Nérée et Achillée dans la première et la troisième unité codicologique<sup>960</sup>, qui transmettent deux versions morcelées différentes du dossier.

Les folios 10<sup>v</sup>-13<sup>v</sup> transmettent par ordre de succession BHL 6058 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066, en omettant la digression sur le combat entre l'apôtre Pierre et Simon le magicien (BHL 6060). Cette digression figure en revanche plus loin aux folios 30<sup>r-v</sup> sous le titre d'incipit de la *Passion de Pierre et Paul*. À la fin de BHL 6060 suit en effet BHL 6657, dont le commencement est signalé par une initiale agrandie dans la marge gauche<sup>961</sup>. En résumé, dans la première unité codicologique, nous trouvons :

- BHL 6058 (ff. 10<sup>v</sup>-12<sup>r</sup>) + 6061 β (f. 12<sup>r-v</sup>) + 6062 (f. 12<sup>v</sup>) + 6063 (f. 12<sup>v</sup>) + 6064 (f. 12<sup>v</sup>-13<sup>r</sup>) + 6066 (f. 13<sup>r-v</sup>) ;
- BHL 6060 (f. 30<sup>r-v</sup>) + BHL 6657.

---

<sup>960</sup> Pour le texte critique, nous avons collationné le texte de la Passion transmis uniquement dans la première unité codicologique.

<sup>961</sup> Cf. dans notre étude : « 3.1.3.1. Exemples anciens du dossier 'morcelé' ».



Les folios 182<sup>r</sup>-183<sup>r</sup> transmettent la seule Passion de Domitille (BHL 6066).

Dès lors, si dans le premier fragment codicologique BHL 6066 fait partie de l'unité textuelle BHL 6058 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066, la pièce est en revanche autonome dans la troisième section du codex.

Nous reportons ci-dessous les indications d'incipit et d'explicit concernant le dossier dans le manuscrit :

- |                              |   |
|------------------------------|---|
| f. 10 <sup>v</sup>           | MENSE MAL. DIE XII INCIPIT PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI (BHL 6058) ;  |
| f. 12 <sup>r</sup> , col. b  | FINIUNT NEREI ET ACHILLEI RESCRIPTA (BHL 6058). INCIPIT DE OBITO PETRONI[NI]LLE ET PASSIO FELICULE (BHL 6061) ;   |
| f. 12 <sup>v</sup> , col. b  | EXPLICIT SCRITA [sic] MARCELLI MISSA AD NEREUM ET ACHILLEUM (BHL 6062). INCIPIT RESCRIPTA DE PASSIONE EORUM (BHL 6063) ;  |
| f. 13 <sup>r</sup> , col. b  | EXPLICIT PASSIO SANCTORUM EUTICES [sic] VICTORINI ET MARONIS (BHL 6064). INCIPIT DOMITILLE ET EUFROSINE ET THEORE [sic] VIRGINUM ET SULPICII AC SERVILIANI SPONSORUM IPSARUM (BHL 6066) ; |
| f. 13 <sup>v</sup> , col. a  | FINIUNT PASSIONES VIRGINUM (BHL 6066) ;   |
| f. 30 <sup>r</sup> , col. a  | MENSE IUN. DIE XXVIII [sic]. PASSIO SANCTORUM PETRI ET PAULI. <i>Marcellus servus Christi sanctis confessoribus ...</i> (BHL 6060) ;  |
| f. 30 <sup>v</sup> , col. a  | <i>... De petronilla vero filia domini mei petri (...) quia interrogastis sollicite breviter intimabo</i> (BHL 6060) ; <i>Cum venisset Paulus Romam ...</i> (BHL 6657) ;                  |
| f. 182 <sup>r</sup> , col. b | INCIPIT PASSIO SANCTORUM DOMITILLE EUFROSINE ET THEODORE VIRGINUM ET SULPICII AC SERVILIANI SPONSORUM IPSARUM (BHL 6066) ;  |
| f. 183 <sup>r</sup> , col. b | <i>... in profundo terre infodiens sepelivit</i> (BHL 6066). INCIPIT PASSIO SANCTAE ANATHOLIAE.   |

Par ailleurs, dans la première unité codicologique du manuscrit, le dossier de Nérée et Achillée présente la numérotation suivante :

- <XX>X - BHL 6058 : f. 10<sup>v</sup>, marge gauche, en correspondance avec la première ligne du texte ;
- XXX<I> - BHL 6061 + 6062 : f. 12<sup>r</sup> ; marge droite, en correspondance avec la première ligne du texte ;
- XXXII - BHL 6063 + 6064 : f. 12<sup>v</sup> ; entre les colonnes, en correspondance avec la deuxième ligne de l'explicit ;
- XXXIII - BHL 6066 : f. 13<sup>r</sup> ; marge droite, en correspondance avec la dernière ligne de l'explicit ;
- XLV - BHL 6060 : f. 30<sup>r</sup> ; extrémité droite de la colonne, en correspondance avec la dernière ligne de l'explicit. À observer : comme déjà relevé, au f. 30<sup>v</sup>, un 'C' agrandi, en correspondance avec la dernière ligne de la première colonne, signale le début de la *Passion de Pierre et Paul* (BHL 6657). Le début de ce dernier texte n'est cependant pas numéroté, car le compilateur l'a considéré comme faisant partie de BHL 6061 β, numéroté XLV.

### 3.3.2. G = Graz, UB, 412<sup>962</sup>

Passiones et vitae apostolorum et sanctorum

Parchemin 310 x 200, ff. 1-248, IX<sup>e</sup> siècle ; XIII<sup>e</sup> siècle, Aquileia, Italie du nord.

Le manuscrit se compose de 249 folios. La foliotation a été apposée par une main moderne dans le coin supérieur droite du *recto* de chaque folio. Le numéro 200 a été apposé par deux fois et le folio 248 a été sauté. Il a été vergé par plusieurs mains en minuscule caroline, distribuée en pleine page, dans le troisième quart du IX<sup>e</sup> siècle (f. 1-115, 117-122, 124<sup>v</sup>-216), avec des additions au XIII<sup>e</sup> siècle (f. 116, 123-124<sup>r</sup>, 217-249). Le style du décor, en noir, rouge, vert et jaune, semble refléter des influences insulaires. Le manuscrit fut peut-être copié à Aquilée<sup>963</sup> ou dans ses alentours. Une note de propriété du XVII<sup>e</sup> siècle au f. 1<sup>r</sup> et la reliure de 1667 renvoient à l'abbaye bénédictine de St. Lambrecht<sup>964</sup>.

Les pièces de la collection ne suivent pas l'ordre du calendrier liturgique. La première partie est pourtant consacrée aux Passions des apôtres (ff. 1-74)<sup>965</sup> et un titre d'explicit ainsi qu'une doxologie finale signalent la conclusion du Passionnaire des apôtres : EXPLICIUNT GESTA SANCTORUM APOSTOLORUM ET MARTIRUM CHRISTI DEO GRATIAS AMEN (f. 74<sup>v</sup>). Plus loin, la sélection paraît privilégier les hommes saints (f. 75-153<sup>r</sup>), puis, à partir de la Mort de Pétronille, figurent principalement des pièces sur les saintes, parfois alternées avec des Passions de saints (ff. 153<sup>r</sup>-249).

Le dossier de Nérée et Achillée est transmis dans sa version intégrale (BHL 6058-6066 + 1515) aux folios 146<sup>v</sup>-157<sup>v</sup>. Les pièces présentent des titres d'incipit et d'explicit rubriqués, et débutent avec des initiales décorées à motifs géométriques (f. 146<sup>v</sup>, 151<sup>v</sup>, 154<sup>r</sup>), et parfois avec des éléments

---

<sup>962</sup> KRUSCH – LEVISON, « Passiones vitaeque sanctorum aevi merovingici cum supplemento et appendice », MGH, *Scriptores rerum Merovingicarum*, t. 7, p. 535, 592, n. 234 ; KERN, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Graz*, vol. 1, p. 241-243 ; IDEM, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Graz*, vol. 3, Wien, Georg Prachner Verlag, 1967, p. 51 ; R. BERGMANN – S. STRICKER – Y. GOLDAMMER – C. WICH-REIF, *Katalog der althochdeutschen und altsächsischen Glossenhandschriften*, vol. 2, Berlin-New York, de Gruyter, 2005, p. 620-621. Reproduction numérisée en ligne dans : *Handschriftenkatalog der UB Graz* <http://sosa2.uni-graz.at/sosa/katalog/>.

<sup>963</sup> Cf. R. CIGUI, « 'I Benedettini nella Venezia Giulia' di Antonio Alisi », *Atti*, vol. XXXVII, 2007, p. 408-409.

<sup>964</sup> KERN, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Graz*, vol. 1, p. 241 ; BERGMANN – STRICKER – GOLDAMMER – WICH-REIF, *Katalog der althochdeutschen und altsächsischen Glossenhandschriften*, vol. 2, p. 620-621.

<sup>965</sup> Il s'agit de *Virtutes apostolorum*, la collection des Vies des apôtres attribuée au Pseudo-Abdias (voir : ROSE, « *Virtutes apostolorum*: Editorial Problems and Principles », p. 11-45 ; cf. PHILIPPART, *Les légendiers latins*, p. 16, 87).

zoomorphes (f. 153<sup>r</sup>, f. 155<sup>v</sup>, 157<sup>r</sup>), de style insulaire (en noir ou en noir et rouge). Leur répartition est la suivante :

- ff. 146<sup>v</sup>-151<sup>v</sup> : INCIPIT PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI MARTYRUM CHRISTI MENSE MAI. DIE XII (numérotée XXXII) – FINIUNT SCRIPTA NEREI ET ACHILLEI (BHL 6058) ;
- ff. 151<sup>v</sup>-153<sup>r</sup> : INCIPIUNT SCRIPTA MARCELLI AD NEREO ET ACHILLEO (numérotée XXXIII) – EXPLICIT DE APOSTOLI PETRI VERITATE ET DE PERVERSITATE SIMONIS (BHL 6060) ;
- ff. 153<sup>r</sup>-154<sup>r</sup> : INCIPIT DE OBITU PETRONILLE ET PASSIO FELICULE (numérotée XXXIV) – EXPLICIUNT SCRIPTA MARCELLI MISSA AD NEREUM ET ACHILLEUM (BHL 6061-6062) ;
- ff. 154<sup>r</sup>-155<sup>v</sup> : INCIPIUNT SCRIPTA DE PASSIONE EORUM (numérotée XXXV) – EXPLICIT PASSIO EUTYCETIS VICTORINI ET MARONIS. (BHL 6063-6064) ;
- ff. 155<sup>v</sup>-157<sup>r</sup> : INCIPIT DOMITILLAE ET EUFROSINES ET THEODORE VIRGINUM ET SULPICII AC SERVILLANI SPONSORUM IPSARUM (numérotée XXXVI) – FINIUNT PASSIONES VIRGINUM DOMITILLAE THEODORAE ET EUFROSINE (BHL 6066) ;
- ff. 157-157v : INCIPIT PASSIO SANCTI DIACONI CESARII (numérotée XXXVII) – Explicit absent (BHL 1515).

Comme nous l'avons signalé précédemment, en correspondance avec les titres d'incipit, les pièces sont numérotées de XXXII à XXXVII en chiffres romains. À la fin de la Passion de Césaire ne figure pas le titre d'explicit, ce qui suggère que la pièce est considérée comme partie intégrante de la précédente. En effet, en parcourant l'ensemble du recueil hagiographique, nous pouvons observer de façon générale, que le début d'un nouvel écrit autonome est signalé par un titre d'incipit rubriqué, qui suit directement la pièce précédente, dépourvue à son tour du titre d'explicit. Dès lors, dans le dossier de Nérée et Achillée, les titres d'explicit n'ont pas comme fonction de distinguer de façon nette un écrit d'un autre, mais semblent au contraire avoir pour rôle de relier entre elles ses différentes pièces

### 3.3.3. L = *London, BL, Add MS n880*<sup>966</sup>

Passiones sanctorum

Parchemin, ff. 1-240, IX<sup>e</sup> siècle (818-847), Regensburg, Saint-Emmeran, abbaye OSB<sup>967</sup>.

Codex de petit format<sup>968</sup>. Présence de lisières et marges irrégulières (cf. f. 173). Foliotation d'époque moderne, apposée au coin droit supérieur dans le *recto* du folio. Signature de cahier en chiffre romain au milieu de la marge inférieure dans le *verso* du dernier folio. Fasciculation<sup>969</sup> : sept quaternions (I-VII = f. 1-56) + un ternion (VIII = f. 57-62) + six quaternions (IX-XIV = f. 63-110) + un ternion (XV = f. 111-116) + trois quaternions (XVI-XVIII = f. 117-140) + un ternion (XIX = f. 140-146) + quatre quaternions (XXI-XXIII = f. 147-178) + un ternion (XXIV = f. 179-184) + trois quaternions (XXV-XXVII = f. 185-208) + un ternion ? (XXVIII ? = f. 209-215)<sup>970</sup> + deux quaternions (XXIX-XXX = f. 216 ?-230) + un quinion ? (XXXI ? = f. 231-240)||.

L'écriture se distribue en pleine page sur vingt lignes. Le codex a été vergé en écriture caroline avec ligatures (-ct-, cf. f. 162<sup>r</sup>, l. 5 : *iuncti* ; -st-, cf. f. 164<sup>r</sup>, l. 3 : *tristitia* ; -ri-, cf. f. 164<sup>r</sup>, l. 16 : *curruptori* ; -nt-, cf. f. 162<sup>r</sup>, l. 19 : *cedant*) et avec l'intrusion de formes proprement cursives (cf. f. 161<sup>v</sup>, l. 12 : *respondens*). L'usage de la perluète '&' est systématique, non seulement comme conjonction mais aussi à l'intérieur des mots. La lettre 'a' figure dans la forme onciale et celle de 'deux c contigus'. On observe parfois la lettre 'd' de type oncial (cf. f. 169<sup>r</sup>, l. 9 : *viduae*). L'y présente la tige gauche posant sur la ligne d'écriture avec un petit trait à droite et le point superposé (cf. f. 162<sup>r</sup>, l. 12 : *cyborum*), ou

---

<sup>966</sup> KRUSCH – LEVISON, « *Passiones vitaeque sanctorum aevi merovingici cum supplemento et appendice* », MGH, *Scriptores rerum Merovingicarum*, t. 7, p. 606, n. 305 ; *Catalogue of Additions to the Manuscripts in the British Library in the years MDCCCXII-MDCCCXLV*, London, 1850, p. 14-15. Les informations issues de catalogues sont succinctes, et il y manque aussi les dimensions du manuscrit. Nous avons obtenu le microfilm en noir et blanc du Passonnaire entier.

<sup>967</sup> PHILIPPART, *Les légendiers latins*, p. 14 (n.44), 34-35, 38-39 ; MIRABILE – *Archivio digitale della cultura medievale* <http://www.mirabileweb.it/>.

<sup>968</sup> Guy Philippart indique uniquement la dimension de 22 cm (PHILIPPART, *Les légendiers latins*, p. 38).

<sup>969</sup> Nous avons déduit la fasciculation grâce aux signatures des cahiers visibles dans la copie du microfilm, ce qui ne nous permet cependant pas de vérifier les cas douteux.

<sup>970</sup> La signature du cahier 'XXVIII' semble perdue ou avoir été sautée. En revanche, plus en amont figure la signature du cahier 'XXIX'. Si après le cahier 'XXVII', nous supposons un quaternion, nous devrions imaginer la signature 'XXVIII', non visible (au moins sur la reproduction), au folio 216. Toutefois, l'état physique du folio 216 ne laisse pas soupçonner la perte de la signature. Au folio 215, l'irrégularité de la marge inférieure suggère que la signature 'XXVIII' aurait plutôt dû se trouver à la fin d'un ternion.

un petit trait à gauche et un trait à droite dépassant vers le bas la ligne d'écriture avec point superposé (cf. f. 231<sup>v</sup>, l. 15 : *egypti*).

L'apparat paratextuel ne suit pas systématiquement des critères graphiques et d'organisation. Les titres d'incipit présentent des variations de styles (en lettres capitales, en formes onciales, en caractère caroline simple, en agrandissement des lettres, voire en format d'écriture du texte), peut-être liées aux différents modèles de manuscrits, que le compilateur pourrait donc avoir tendance à imiter au cas par cas<sup>971</sup>. Les titres d'explicit paraissent absents et le décor l'est presque autant, à l'exception d'éléments décoratifs de niveau rudimentaire, lesquels peuvent également affecter les initiales d'incipit (cf. f. 177<sup>v</sup>, l. 15 : *In*).

Les pièces du recueil ne sont pas ordonnées *per circulum anni*<sup>972</sup>, ni numérotées au cours de la collection. Cependant, au folio 1<sup>r</sup>, l'index présente des écrits numérotés selon le système que nous transcrivons ci-dessous<sup>973</sup> :

1. De vii dormientibus. De passio sancti cypriani episcopi.| 3. Passio apostolorum petri et pauli. Passio beatorum machabeorum.| 5. Passio sancti xixti et laurentii et sancti yppoliti.| 6. De passione beate agne virginis. De passione agathe virginis.| 8. De passione xristine virginis. De vite beate marine virginis.| 10. De obitu beate marie virginis. De vita sancta radegundis regine.| 12. Vita sancti sulpicii episcopi et confessori. De passione sancti cristofori martiris.| 14. De passione sancti mauricii et sociorum eius. De revelation beati stephani diaconi.| 16. Passio sanctorum scillitanorum. De inventione sancte crucis. Passio quirici episcopi.| 19. De passione felicis episcopi. Passio mammarii et sociorum eius.| 21. De passione sancte vincentie et margarite virginum. Passio donati episcopi martiris.| 23. De passione sancti albinus martiris. De vita sulpicii episcopi. De domitilla nereio et achilleo.| 26. Rescriptio marcelli ad nereum et achilleam. De vita sancte petronelle virginis.| 28. De euticete victorino et marone. Passio sanctorum sulpicii et serviliani.| 30. Passio sancti ceasarii diaconi et martiris. Passio sancte anastasia virginis.| 32. De passio sancte columbe virginis. Vita sancti corbiniani episcopi.| 34. De ortu beate marie virginis. De passione sancti quintini martiris.||

---

<sup>971</sup> Le codex semble le résultat d'une sélection d'écrits copiés à partir de volumes différents, et non la copie d'une seule collection déjà constituée. Le compilateur du *Londinensis* aurait donc puisé dans plusieurs témoins.

<sup>972</sup> PHILIPPART, *Les légendiers latins*, p. 38.

<sup>973</sup> Nous reportons l'index selon l'orthographe du manuscrit.

En ce qui concerne le dossier de Nérée et Achillée, le codex transmet BHL 6058-6066 + 1515, avec cependant une omission significative<sup>974</sup> et une certaine réélaboration du système des titres d'incipit et d'explicit que nous reportons ci-dessous :

- f. 160<sup>r</sup> (l. 15)-168<sup>r</sup> : Titres d'incipit et d'explicit absents. Toutefois, dans la même ligne (l. 14), à la suite du dernier mot du texte précédent, l'indication « *De domitilla nereio et achilleo. IIII id. mai.* » a été apparemment ajoutée par la même main que celle du texte principal. Elle dépasse de l'espace d'écriture dans la marge droite (BHL 6058) ;
- f. 168<sup>r</sup>-170<sup>r</sup> : INCIPIT RESCRIPTIO MARCELLI – titre d'explicit absent (BHL 6060) ;
- f. 170<sup>r</sup>-172<sup>r</sup> : DE VITA SANCTAE BETRONILLAE – titre d'explicit absent (BHL 6061-6062) ;
- f. 172<sup>r</sup>-174<sup>r</sup> : titres d'incipit et d'explicit absents (BHL 6063-6064) ;
- f. 174<sup>v</sup>-176<sup>v</sup> : NON. OCTB. PASSIO SANCTORUM SULBICII EPISCOPI ET SERVILIANI – titre d'explicit absent (BHL 6066) ;
- f. 176<sup>v</sup>-177<sup>v</sup> : INCIPIT PASSIO SANCTI CESARII DIACONI MARTYRIS – titre d'explicit absent (BHL 1515).

Dans les folios du codex qui transmettent le dossier de Nérée et Achillée, et lorsque le titre d'explicit est absent, figure une ligne d'écriture vide. Par ailleurs, la double absence des titres d'incipit et d'explicit entre la fin de la Lettre de Marcel et le début de la lettre d'Eutychès, Victorin et Maron fait apparaître un vide de deux lignes d'écriture. Seul le passage entre la Passion de Domitille et la Passion de Césaire semble faire exception, car le titre court de ce dernier texte se distribue de façon à combler presque totalement les deux lignes d'écriture.

---

<sup>974</sup> Vers la fin de BHL 6058, le codex *Londinensis* omet le texte de la lettre de Nérée et Achillée à Marcel.

### 3.3.4. M1 = München, BSB, Clm 14704<sup>975</sup>

Parchemin, 200 x 135, ff. 1-144, IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle (?), Fulda (?).

Manuscrit composite de petit format, provenant peut-être de Fulda, il appartient à l'abbaye bénédictine de Saint-Emmeran à Regensburg<sup>976</sup>. Le premier plat interne porte l'ancienne cote '18. R' et des indications, de mains diverses, sur les pièces contenues.

Le manuscrit se compose de plusieurs fragments codicologiques de différentes époques :

#### 1) XII<sup>e</sup> siècle :

f. 1 et f. 73 : fragments d'un martyrologe du XII<sup>e</sup> siècle (d'autres fragments du même manuscrit se trouvent dans le Clm 14510)<sup>977</sup>. Ces folios sont insérés à l'envers, en tant que parchemin de réemploi, ayant apparemment la fonction de distinguer ou protéger les folios 2-72.

#### 2) IX<sup>e</sup> siècle :

f. 2<sup>r</sup>-20<sup>v</sup> : INCIPIT PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI MENS. MAL. DIE XII.

- f. 9<sup>v</sup> : FINIUNT SCRIPTA NEREI ET ACHILLEI (BHL 6058) ;
- f. 9<sup>v</sup>12<sup>v</sup> : INCIPIUNT RESCRIPTA MARCELLI. – EXPLICIT DE APOSTOLI PETRI VERITATE ET DE PERVERSITATE SYMONIS (BHL 6060) ;
- f. 12<sup>v</sup>-14<sup>v</sup> : INCIPIT DE OBITU PETRONELLAE ET PASSIO FELICULAE. – EXPLICIUNT SCRIPTA MARCELLI MISSA AD NEREUM ET ACHILLEUM (BHL 6061-6062) ;
- f. 14<sup>v</sup>-17<sup>v</sup> : INCIPIUNT RESCRIPTA DE PASSIONE EORUM – EXPLICIT PASSIO EUTICETIS VICTORINI ET MARONIS (BHL 6063-6064) ;

---

<sup>975</sup> Cf. KRUSCH –LEVISON, « Passiones vitaeque sanctorum aevi merovingici cum supplemento et appendice », MGH, *Scriptores rerum Merovingicarum*, t. 7, n. 379 ; *Catalogus codicum manu scriptorum Bibliotheca Regiae Monacensis*, tomi IV, pars 2, *Codices latinos (Clm) 11001-15028* complectens, München, 1876, p. 220 ; E. KLEMM, *Die romanischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek*, Teil 1. *Die Bistümer Regensburg, Passau und Salzburg, Textband*, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 1980, p. 47 ; informations de catalogue en ligne :

OPACplus/BSB-Katalog <https://opacplus.bsb-muenchen.de/metaopac/start.do>.

MIRABILE <http://www.mirabileweb.it/>.

Reproduction numérisée en ligne :

MDZ – Münchener Digitalisierungszentrum <https://www.digitale-sammlungen.de/en/>.

<sup>976</sup> La date d'arrivée du Clm 14704 dans l'abbaye de Saint-Emmeran n'est pas connue (KLEMM, *Die romanischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek*, Teil 1, p. 47).

<sup>977</sup> KLEMM, *Die romanischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek*, Teil 1, p. 47.

- f. 17<sup>v</sup>-20<sup>v</sup> : INCIPIT PASSIO DOMITILLAE ET EUFROSINAE ET THEODORAE VIRGINUM ET SULPICII AC SERVILIANI SPONSORUM IPSARUM. – FINIUNT PASSIONES VIRGINUM DOMITILLAE THEODORAE ET EUFROSINAE (BHL 6066).
- f. 20<sup>v</sup>-72<sup>v</sup> : PASSIO SANCTI AC BEATISSIMI MARTYRIS SEBASTIANI ET COMITUM EIUS QUI PASSI SUNT ROMAE DIE XIV KL. FEBR. (BHL 7543).
- f. 74 : *probationes pennae* (dessins d'animaux)

3) IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles :

- f. 75<sup>r</sup> : EPISTOLA WILLIBALDI EPISCOPI VITA SANCTI BONIFATII EPISCOPI ET MARTYRIS (BHL 1400) ;
- f. 76<sup>r</sup>-78<sup>r</sup> : ORDITUR LIBER SANCTI BONIFATII ARCHIEPISCOPI QUALITER IN INFANTIA SUA DEI SERVITIUM SUBIIT ;
- f. 78<sup>r</sup>-80<sup>r</sup> : QUALITER ADOLESCENTIAE ... [*non legitur*] ;
- f. 80<sup>r</sup>-81<sup>r</sup> : QUOD DOCTRINE VERBUM OMNIBUS ET QUOD HANC NON SUO ANTE TEMPUS ETATIS ARBITRIO ARRIPUERIT ;
- f. 81<sup>r</sup>-83<sup>r</sup> : DE EO QUOD AB OMNIBUS PRIMATIBUS DIRECTUS SIT AD CENT ET QUOD POSTEA AD FRESIAM PERVENIT ;
- f. 83<sup>r</sup>-87<sup>r</sup> : ALIQUANTULUM TEMPUS COMMORATUM EST ET POSTEA AD ROMAM CUM COMMENDATICIIS EPISCOPI SUI LITTERIS PERVENIT ;
- f. 87<sup>r</sup>-91<sup>v</sup> : QUALITER PER OMNEM AETATEM SUAM PRAEDICATIONIS STUDIUM EXERCUIT ;
- f. 91<sup>v</sup>-93<sup>r</sup> : QUALITER EXPULSIS HERETICIS BAGUARIARUM PROVINCIAM IN QUATTUOR DIVIDIT PARROCHIAS ;
- f. 93<sup>r</sup>-100<sup>r</sup> : QUOMODO SINODALIA IURA IN FRANCIA SEPIUS CELEBRANS AD FRESIAM PRAEDICATURUS PERREXIT ET IBI MARTIRIZATUS EST ;
- f. 100<sup>r</sup>-101<sup>r</sup> : QUALITER IN LOCO UBI MARTYRUM SANGUIS EFFUSUS EST AECLESIAE PARATURAM FONS VIVUS APPARUIT ;
- f. 101<sup>r</sup> : INCIPIT LIBER SANCTI SILVESTRI URBIS ROMAE EPISCOPI CONTRA IUDEAEOS.
- f. 101<sup>v</sup>-108<sup>v</sup> : INCIPIT PROLOGUS DE VITA ET ACTIBUS SANCTI SILVESTRI URBIS ROMAE EPISCOPI ; INCIPIT LIBER EIUDEM ;
- f. 108<sup>v</sup>-109<sup>v</sup> : AD HAEC RESCRIPTA SUNT HAEC ;
- f. 109<sup>v</sup>-119<sup>v</sup> : VALE DOMINA MATER SEMPER AUGUSTA ET PROSPERIS ... [*non legitur*] ACCESSIBUS POLLE ;
- f. 119<sup>v</sup> : EXPLICIT VITA ET ACTUS SANCTI SILVESTI PAPAE ET CONFESSORIS URBIS ROMAE (BHL 1412 ?) ;
- f. 120 : vide ;

4) IX<sup>e</sup> siècle (?) :

- f. 121<sup>r</sup>-142<sup>v</sup> : IN FESTIVITATE OMNIUM SANCTORUM
- f. 143-144 : annotations.

Le dossier de Nérée et Achillée se trouve dans l'unité codicologique la plus étendue (f. 2-72), datée du IX<sup>e</sup> siècle. Le fragment est apparemment issu d'un recueil qui n'observe pas l'ordre du calendrier, mais qui porte une attention au *dies natalis* : au début des deux Passions (BHL 6058-6066 ; BHL 7543), le compilateur a indiqué la date de la fête liturgique des martyrs éponymes. Il a été vergé en écriture caroline de gros module, distribuée en pleine page. On observe : une inclinaison



vers la droite de l'écriture ; les tiges 'à spatule' ; *a* et *d* de type oncial, plus rarement en forme de deux 'c' contigus (cf. f. 7<sup>v</sup>, l. 13 : *divincc*) ; *ε* pour la diphtongue -ae- ; usage généralisé de la perluète &, aussi à l'intérieur des mots ; *N* majuscule ; ligatures -*ct*-, -*rt*-, -*st*-, -*et*-, -*NT*- (avec le dernier trait du *N* constituant la tige du *T*) à la place de -*nt*-.

### 3.3.5. M2 = *München, BSB, Clm 3810*<sup>978</sup>

Vitae et passiones sanctorum

Parchemin, 305 x 205, ff. 1-200, début X<sup>e</sup> siècle, Reichenau (?)

Selon les indications de catalogue, le codex Clm 3810 fut peut-être copié à Reichenau<sup>979</sup>, dans l'abbaye bénédictine de St. Maria<sup>980</sup>, et il appartient à la cathédrale de St. Maria d'Augsbourg<sup>981</sup>. Le témoin présente l'ancienne cote 'Aug. eccl. 110'. Sur les folios se succèdent à la fois la foliotation et la pagination<sup>982</sup>. Au *recto* du folio figure parfois le titre courant, sans doute contemporain à la numérotation des pièces<sup>983</sup>. Des traces de la signature de cahier sont également visibles (cf. marge

---

<sup>978</sup> Cf. KRUSCH – LEVISON, « *Passiones vitaeque sanctorum aevi merovingici cum supplemento et appendice* », MGH, *Scriptores rerum Merovingicarum*, t. 7, n. 355 ; K. HALM, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis*, Tomi 1, Pars 2, *Codices Num. 2501-5250 complectens*, Monachii, Sumptibus Bibliothecae Regiae, 1894, p. 139-140 ; DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, p. 30-42 ; H. HAUKE – A. FRECKMANN, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München, Die Handschriften aus Augsburger Bibliotheken*, Bd. 2, *Dominikanerkloster, Clm 3680 - 3686 und Domstift, Clm 3701 – 3830*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2011, p. 412-415.

Informations de catalogue en ligne : OPACplus/BSB-Katalog <https://opacplus.bsb-muenchen.de/metaopac/start.do> ; reproduction numérisée : MDZ <https://www.digitale-sammlungen.de/en/>.

<sup>979</sup> HAUKE – FRECKMANN, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München, Die Handschriften aus Augsburger Bibliotheken*, Bd. 2, p. 413.

<sup>980</sup> MIRABILE <http://www.mirabileweb.it/>.

<sup>981</sup> On ignore comment le manuscrit est entré en possession du chapitre de la cathédrale d'Augsbourg (HAUKE – FRECKMANN, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München, Die Handschriften aus Augsburger Bibliotheken*, Bd. 2, p. 413).

<sup>982</sup> Dans le coin supérieur droit du recto du folio, la pagination est souvent superposée à la foliotation.

<sup>983</sup> La numérotation des textes paraît postérieure à la rédaction du manuscrit (DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », p. 30 ; HAUKE – FRECKMANN, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München, Die Handschriften aus Augsburger Bibliotheken*, Bd. 2, p. 413).

inférieure du f. 88<sup>v</sup>), mais l'état du témoin et sa consultation par la reproduction numérisée ne permettent pas de relever de façon systématique la fasciculation. En ce qui concerne le système graphique, le manuscrit a été vergé en minuscule caroline par plusieurs mains<sup>984</sup>.

Du point de vue du contenu, la collection se divise en deux sections<sup>985</sup> :

1. f. 2<sup>r</sup>-170<sup>v</sup> : Passionnaire :
  - a. f. 2<sup>r</sup>-126<sup>v</sup> : passionnaire *per circulum anni* (premier semestre), 26 textes ;
  - b. f. 126<sup>v</sup>-170<sup>r</sup> : sept textes (saintes) ;
  - c. f. 170<sup>r</sup> : Clemens (BHL 1848).
2. f. 171<sup>r</sup>-198<sup>r</sup> : *Vita s. Radegundis* ;  
f. 198<sup>r</sup>-199<sup>v</sup> : *De obitu Disciolae*.

### Problème du lieu de copie du Clm 3810

Au sujet du lieu de copie du Clm 3810, sur le manuscrit ne figure aucun élément direct permettant de situer la copie du codex à Reichenau, mais Victor Saxer lui donnait cet endroit pour origine, peut-être sur la base des hypothèses formulées par Albert Dufourcq<sup>986</sup>. D'après ce dernier auteur, dans le Clm 3810, la collection des 26 Passions aux folios 2<sup>r</sup>-126<sup>v</sup> se présente comme le complément du Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Aug. perg 32, manuscrit de Reichenau (IX<sup>e</sup> s., f. 1-36). Les deux témoins, le München, BSB, Clm 3810 (f. 2-126 : premier semestre) et le Karlsruhe, BLB, Aug. perg. 32 (f. 1-36 : deuxième semestre), formeraient ensemble un passionnaire *per circulum anni* (Monacensis-Augiensis)<sup>987</sup>, dépendant d'une ancienne collection romaine de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, et représentée dans son état le plus ancien par le Vindobonensis 357. Au cours de la moitié du VII<sup>e</sup>

---

<sup>984</sup> HAUKE – FRECKMANN, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München, Die Handschriften aus Augsburger Bibliotheken*, Bd. 2, p. 413.

<sup>985</sup> DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », p. 30-44; HAUKE – FRECKMANN, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München, Die Handschriften aus Augsburger Bibliotheken*, Bd. 2, p. 413-415.

<sup>986</sup> V. SAXER, *Saint Vincent diacre et martyr. Culte et légendes avant l'An Mil* (Subsidia Hagiographica 83) Bruxelles, Société des Bollandistes, 2002, p. 127, 158, 180, 184 ; HAUKE – FRECKMANN, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München, Die Handschriften aus Augsburger Bibliotheken*, Bd. 2, p. 413.

<sup>987</sup> « Le Monacensis et l'Augiensis réunis représentent un passionnaire composé à Rome au VII<sup>e</sup> siècle ; ce passionnaire comptait 50 textes, parmi lesquels moitié environ [13 sur 25 ; 11 sur 25] célébraient des martyrs romains, un quart [Aug. 6 sur 25] ou un tiers [Mon. 8 sur 25] des martyrs de l'Orient grec ; ce passionnaire, enfin, n'avait aucunement un caractère bien fixé et quasi canonique » (DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », p. 43-44).

siècle, cette ancienne collection romaine aurait été intégrée avec d'autres écrits provenant des alentours de Rome et de l'Orient grec, et aurait été réorganisée. La collection représentée par le Monacensis-Augiensis, mais aussi par le Palatinus latinus 846, attesterait donc la forme la plus récente du recueil romain. La présence de la légende de sainte Radegonde (BHL 7048-7049), qui remonte à la période mérovingienne, représente un élément de datation supplémentaire pour l'histoire de la collection<sup>988</sup>.

L'identification du Vind. 357 avec le passionnaire formé à Rome à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, et que Grégoire le Grand aurait connu<sup>989</sup>, ne fait pas consensus. Le caractère romain de la collection semble plutôt traduire les intérêts des Francs<sup>990</sup>. Toutefois, en-dehors de l'identification de la collection, les liens entre les témoins du Passionnaire romain présumés par Dufourcq paraissent pertinents. Ils concernent pourtant les contenus textuels des témoins, et non pas leurs aspects matériels. En revanche, Victor Saxer a peut-être interprété les observations de Dufourcq sur le Clm 3810 et l'Aug. 32 comme des indications codicologiques sur les deux témoins. Aussi, au vu du caractère complémentaire des deux témoins, le lieu de copie de l'Aug. 32. (Reichenau) semble attribué par déduction au Clm 3810. En effet, du point de vue de ses contenus, les folios 2<sup>r</sup>-170<sup>v</sup> du Clm 3810 semblent constituer le premier semestre de la collection<sup>991</sup>, dont les folios 1-36 de l'Aug. 32 paraissent transmettre le second semestre<sup>992</sup>. Les deux témoins ne semblent cependant pas avoir été copiés au même moment puisque leurs formats (Clm 3810 environ 300 mm, ff. 199 ; Aug. 32 : environ 400 mm, ff. 140), écritures, mises en page, et leur autres contenus sont différents. Dès lors, ils semblent être issus de la même collection, mais avoir été copiés à deux moments différents, et peut-être aussi dans deux lieux distincts. Les éléments disponibles nous paraissent insuffisants pour établir avec certitude que le Clm 3810 a été copié à Reichenau. Son lieu de copie demeure donc inconnu.

---

<sup>988</sup> DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », p. 27-65 ; HAUKE – FRECKMANN, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München, Die Handschriften aus Augsburger Bibliotheken*, Bd. 2, p. 413.

<sup>989</sup> DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », p. 59-60.

<sup>990</sup> PILSWORTH, « Dating the *Gesta martyrum* : a manuscript-based approach », p. 320-323 ; PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 48-49.

<sup>991</sup> Cf. DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », p. 30-44.

<sup>992</sup> Cf. PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 53-54.

### Le Clm 3810 est-il un témoin du Passionnaire romano-carolingien ?

Si l'on considère que l'Aug. 32 a été identifié parmi les témoins du Passionnaire romano-carolingien et que, du point de vue de ses contenus, le Clm 3810 constitue son complément, il conviendrait alors de vérifier si ce dernier figure aussi parmi les représentants de la collection de contenu romain, diffusée dans le royaume des Francs à l'époque carolingienne<sup>993</sup>.

Indépendamment de l'identification du Passionnaire romain connu par Grégoire le Grand, Dufourcq indiquait que le Monacensis-Augiensis et le Pal. lat. 846<sup>994</sup> dépendaient de la même collection de caractère romain que celle attestée dans le Vind. 357. Si ce lien s'avérait juste, deux explications pourraient être proposées pour définir les relations entre ces témoins :

- un noyau textuel du Passionnaire romano-carolingien provient peut-être d'une collection antérieure de contenu romain. En d'autres termes, le Vind. 357 et le Passionnaire romano-carolingien, qui paraissent attester deux collections différentes, dépendraient tous les deux d'une collection-source commune<sup>995</sup> ;
- un compilateur du Vind. 357 a peut-être puisé dans un témoin du Passionnaire romano-carolingien.

La vérification de la validité de l'une de ces deux interprétations devrait faire l'objet d'approfondissements supplémentaires. Aussi nous nous sommes limités à présenter les questions soulevées.

---

<sup>993</sup> Cf. note : 939.

<sup>994</sup> La Palatinus latinus 846, contenant un passionnaire *per circulum anni* (f. 63-141), représentatif de deux semestres (premier semestre : 22 textes ; deuxième semestre : 28 textes), également transmis dans : le Monacensis (premier semestre : 26 textes) et l'Augiensis (deuxième semestre : 25 textes). Le caractère de la collection du Clm 3810 suggère que ce témoin avait été composé plus récemment que le Pal. lat. 846 (voir : DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », p. 30-59).

<sup>995</sup> D'après Dufourcq, le Vindobonensis 357 représente l'état le plus ancien de la collection romaine au VI<sup>e</sup> siècle, alors qu'en revanche le Monacensis-Augiensis et le Palatinus latinus 846 attestent l'état de la même collection au VII<sup>e</sup> siècle (cf. DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », p. 59-65 ; PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 22, 48-64).

## La Passion de Nérée et Achillée dans le Clm 3810

La Passion de Nérée et Achillée (BHL 6058-6066 + 1515) figure aux folios 84<sup>v</sup>-95<sup>v</sup> [= p. 168-189], dans la section du recueil (f. 2<sup>r</sup>-126<sup>v</sup>) qui compte vingt-six écrits, numérotés I-XXXI<sup>996</sup>, organisés selon l'ordre du calendrier et couvrant le premier semestre de l'année, de janvier à juin<sup>997</sup>.

Les éléments paratextuels ne permettent pas de considérer dans le témoin le dossier de Nérée et Achillée comme une unité autonome. Comme dans le reste des folios 2-126, les titres d'explicit sont absents et il n'y a pas de lignes vides entre l'une et l'autre pièce. En correspondance avec les titres d'incipit, en *capitale rustica*, figure la numérotation des pièces (XVIII-XXIII) :

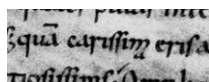
		BHL	TITRES	Numérotation
f. 84 <sup>v</sup>	p. 168	6058	INCIPIT PASSIO SANCTORUM MARTYRUM NEREI ET ACHILLEI.	XVIII
f. 89 <sup>r</sup>	p. 177	6058	Titre d'explicit absent.	
f. 89 <sup>r</sup>	p. 177	6060	INCIPIUNT SCRIPTA MARCELLI.	XIX
f. 90 <sup>v</sup>	p. 180	6060	Titre d'explicit absent.	
f. 90 <sup>v</sup>	p. 180	6061-6062	INCIPIT DE OBITU PETRONELLAE ET PASSIO FELICULAE.	XX
f. 91 <sup>v</sup>	p. 182	6061-6062	Titre d'explicit absent.	
f. 91 <sup>v</sup>	p. 182	6063-6064	INCIPIT PASSIO EUTICETIS VICTORINI ET MARONIS.	XXI
f. 93 <sup>v</sup>	p. 185	6063-6064	Titre d'explicit absent.	
f. 93 <sup>v</sup>	p. 185	6066	PASSIO SANCTORUM SULPITII ET SERVILIANI.	XXII
f. 95 <sup>r</sup>	p. 189	6066	Titre d'explicit absent.	
f. 95 <sup>r</sup>	p. 189	1515	PASSIO SANCTI CAESARII.	XXIII
f. 95 <sup>v</sup>	p. 190	1515	Titre d'explicit absent. La pièce suivante est la « Passio S. Potentianae ».	

<sup>996</sup> La numérotation ne correspond pas au nombre d'écrits. Par exemple, le dossier de Nérée et Achillée, qui peut être considéré comme un seul écrit, est numéroté XVIII-XXII dans le manuscrit.

<sup>997</sup> DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », p. 31-39, 42.

Dans les folios qui transmettent le dossier, deux mains différentes semblent se succéder :

- f. 84<sup>v</sup>-88<sup>v</sup> : main 1. Ces folios présentent des éléments graphiques de type insulaire : on observe parfois les ligatures de *i* et *a* suspendues au dernier trait de la lettre qui précède (principalement après *h*, *m*, *n*)<sup>998</sup>.



f. 87<sup>v</sup>, l. 12. : carissima

- f. 89<sup>r</sup>-95<sup>v</sup> : main 2.

### 3.3.6. P = *Città del Vaticano, Pal. lat. 846*<sup>999</sup>

Parchemin, 365 x 280, ff. 1-141, IX<sup>e</sup> siècle, Lorsch ? Arras ?

Manuscrit de grand format composite (f. 1-60 + 61-141), vergé en écriture caroline par plusieurs mains. L'écriture se distribue sur deux colonnes.

Mutilé du début et de la fin, le manuscrit se compose de deux unités codicologiques, déjà rassemblées au IX<sup>e</sup> siècle :

- f. 1-61 (fin du IX<sup>e</sup> siècle) ;
- f. 62-141 (première moitié du IX<sup>e</sup> siècle).

Au folio 62<sup>r</sup>, figure la rubrique IN HOC LIBELLO INSERTAE SUNT PASSIONES SANCTORUM MARTYRUM ET UNIUS CUIUSQUE SANCTI PER HAEC CAPITULA REPPERIES PASSIONES ADNOTATAS, suivie par la liste des cinquante pièces numérotées. Elles sont organisées *per circulum anni* (de janvier à décembre). Le dernier écrit du recueil est le XLVIII [*Passio sancti Savini*], mutilé de sa fin. Cette collection, avec quarante-six dossiers numérotés I-XLVIII représentatifs, de façon proportionnée, des deux semestres de l'année liturgique<sup>1000</sup>, a été identifié comme le passionnaire de type court de la collection romano-

<sup>998</sup> Cf. B. BISCHOFF, *Paléographie de l'Antiquité Romaine et du Moyen Âge*, Paris, Picard, 1985, p. 97 ; P. CHERUBINI – A. PRATESI, *Paleografia latina. L'avventura grafica del mondo occidentale*, Città del Vaticano, Scuola Vaticana di Paleografia, Diplomatica e Archivistica, 2010, p. 177.

<sup>999</sup> DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », p. 44-59 ; PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae*, p. 272-276 ; PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 50-52, 55-56. Description (M. KAUTZ, M.A., Universitätsbibliothek Heidelberg, 2014) et reproduction numérisée d'haute qualité dans le site de la *Bibliotheca Laureshamensis digital* <https://www.bibliotheca-laureshamensis-digital.de/>.

<sup>1000</sup> PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 52.

carolingienne<sup>1001</sup>. Le premier semestre compte vingt-deux textes, dont treize sont communs au Clm 3810<sup>1002</sup>. De plus, ce dernier et le Pal. lat. 846 paraissent présenter entre la fin d'avril et le début de mai une organisation similaire. En effet, dans les deux témoins :

- 1) la Passion de Torpès ouvre la série de mai, précédant la Passion d'Alexandre ;
- 2) la Passion de Boniface précède la Passion de Prime et Félicien<sup>1003</sup>.

Pour le deuxième semestre le Pal. lat. 846 présente une organisation interne similaire à l'Aug. 32<sup>1004</sup> : des vingt-huit dossiers du Pal. lat. 846 (deuxième semestre), vingt-cinq figurent également dans l'Aug. 32, « c'est-à-dire » - comme l'avait remarqué Albert Dufourcq – « que le *Palatinus* contient tous les textes de l'*Augiensis*, auquel il ajoute seulement deux miracles de saint Clément et les gestes de Sabinus »<sup>1005</sup>.

Dès lors, les folios 62-141 du Pal. lat. 846 apparaissent alors reproduire dans un seul codex le même passionnaire dont le Clm 3810 et l'Aug. 21 transmettent respectivement le premier et le deuxième semestre<sup>1006</sup>.

Nous concentrerons donc précisément notre attention sur la deuxième unité codicologique (f. 62-141), contenant le dossier de Nérée et Achillée BHL 6058-6066.

Elle est vergée dans une écriture caroline de petit module, et distribuée sur deux colonnes. On observe : les ligatures *-ct-*, *-st-* ; parfois *ę* ; l'usage très fréquent de la perluète & ; la lettre *y* sans le point superposé, mais avec le trait droit descendant obliquement à gauche dépassant la ligne d'écriture.

Pour le système de ponctuation, on relève principalement : un point élevé superposé par un petit trait oblique vers la droite indiquant une pause brève ; un point superposé par un petite virgule

---

<sup>1001</sup> PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 50-51.

<sup>1002</sup> DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », p. 57.

<sup>1003</sup> Cf. DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », p. 57. D'après Dufourcq, le Pal. lat. 846 et le Monacensis-Augiensis représentent une collection occidentale du milieu du VII<sup>e</sup> siècle, descendant à son tour du même archétype que le Vindobonensis 357. Les vingt et un textes communs aux Pal. lat. 846, Clm 3810 et Aug. 32 mais absents dans le Vind. 357 constitueraient alors les innovations apportées à la collection romaine du VI<sup>e</sup> siècle (*ibidem*, p. 59-65).

<sup>1004</sup> DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », p. 59.

<sup>1005</sup> DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », p. 59.

<sup>1006</sup> DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », p. 30-59.

en forme de chiffre 7 indiquant une pause moyenne et forte ; un point élevé superposé par un trait ondulé pour marquer l'interrogation.

Sur les marges supérieures, en vis-à-vis au *verso* et *recto* des folios figurent les titres courants, comme dans l'exemple suivant :

- f. 90<sup>v</sup>-93<sup>r</sup> → *verso* : « PASSIO » ; *recto* : « NEREI ET ACHILLEI » ;
- f. 93<sup>v</sup>-94<sup>r</sup> → *verso* : « PASSIO » ; *recto* : « SANCTARUM VIRGINUM ».

Dans la collection aux folios 62-141, la numérotation des pièces figure en correspondance avec le titre d'incipit. En général, les titres d'incipit et d'explicit des pièces numérotées sont en écriture onciale et rubriqués. Le dossier de Nérée et Achillée présente pourtant une variation à ce système paratextuel : seul le premier titre, celui qui précède le prologue, est en écriture onciale rubriquée et est numéroté ; en revanche, les autres titres du dossier sont en écriture onciale mais non rubriqués. Ainsi, grâce à cet expédient – une seule numérotation pour les pièces BHL 6058-6066 et sous-titres non rubriqués – le compilateur a indiqué que les différentes sections textuelles de la Passion de Nérée et Achillée sont à considérer comme formant une unité documentaire autonome dans le recueil :

f.	Ms	BHL	Titres	Numérotation	Notes
f. 90 <sup>r</sup>	P	6058	INCIPIT PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI. MENSE MAIO DIES XII.	XIII	Rubriqué.
f. 92 <sup>r</sup>	P	6058	FINIUNT SCRIPTA NEREI ET ACHILLEI.	—	Non rubriqué.
f. 92 <sup>r</sup>	P	6060	INCIPIT SCRIPTA MARCELLI.	—	Non rubriqué.
f. 92 <sup>r</sup>	P <sup>pc</sup>	6060	INCIPIUNT SCRIPTA MARCELLI.	—	Non rubriqué.
f. 92 <sup>v</sup>	P	6060	EXPLICIT DE APOSTOLI PETRI VERITATE ET DE PERVERSITATE SYMONIS.	—	Non rubriqué.
f. 92 <sup>v</sup>	P	6061-6062	INCIPIT DE OBITU PETRONELLAE ET PASSIO FELICULAE.	—	Non rubriqué.
f. 93 <sup>r</sup>	P	6061-6062	EXPLICIT SCRIPTA MARCELLI MISSA AD NEREUM ET ACHILLEUM.	—	Non rubriqué.
f. 93 <sup>r</sup>	P <sup>pc</sup>	6061-6062	EXPLICIUNT SCRIPTA MARCELLI MISSA AD NEREUM ET ACHILLEUM.	—	Non rubriqué.
f. 93 <sup>r</sup>	P	6063-6064	INCIPIT RESCRIPTA DE PASSIONE EORUM.	—	Non rubriqué.
f. 93 <sup>r</sup>	P <sup>pc</sup>	6063-6064	INCIPIT RESCRIPTA DE PASSIONE EORUM.	—	Non rubriqué.
f. 94 <sup>r</sup>	P	6063-6064	EXPLICIT PASSIO EUTICETIS VICTORINI ET MARONIS.	—	Non rubriqué.
f. 94 <sup>r</sup>	P	6066	INCIPIT PASSIO DOMITILLAE ET EUFROSINAE ET THEODORAE VIRGINUM SULPICII AC SERVILIANI SPONSORUM IPSARUM.	—	Non rubriqué.
f. 94 <sup>v</sup>	P	6066	FINIUNT PASSIONES VIRGINUM DOMITILLAE THEODORAE ET EUFROSINE.	—	Rubriqué.



Le Palatinus latinus 846 ne transmet pas la Passion de Césaire à la fin de BHL 6066. La conclusion du dossier est signalée par une autre caractéristique, démarquant la transmission de la Passion de Nérée et Achillée des autres écrits inclus dans les folios 62-140. Le dossier se termine avec le titre final rubriqué suivant : FINIUNT PASSIONES VIRGINUM DOMITILLAE THEODORAE ET EUFROSINE. Or, dans la deuxième unité codicologique, il s'agit du seul titre d'explicit rubriqué utilisant l'indication « finiunt » à la place d'« explicit ». Ce détail suggère que le compilateur n'a pas standardisé la formulation du titre d'explicit, conformément aux autres titres qui figurent dans le même recueil, mais qu'il a plutôt choisi de conserver un aspect spécifique à la tradition du dossier de Nérée et Achillée.

### 3.3.7. R = *Città del Vaticano, Reg. lat. 516*<sup>1007</sup>

#### *Passionale*

Parchemin, 316 x 238, ff. I-II + 1-126, IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, provenance indéterminée.

Manuscrit de grand format en écriture caroline distribuée sur deux colonnes, mutilé de sa fin<sup>1008</sup>. Certains parchemins présentent une consistance épaisse, parfois non parfaitement polie, en laissant visibles les traces de follicules de la peau (cf. f. 18-25). On observe aussi la présence de lisières, autour desquelles se dispose l'écriture.

La fasciculation présente principalement une succession de quaternions. La signature de cahier, en numéros romains, figure au centre de la marge inférieure dans le *verso* du dernier folio. On la relève de façon régulière du f. 17<sup>v</sup> (cahier III) jusqu'au f. 97<sup>v</sup>. Les signatures de cahier IV-XIII

---

<sup>1007</sup> PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae*, p. 344-346 ; PHILIPPART, *Les légendiers latins*, p. 102, n. 186 ; F. DOLBEAU, « Le passionnaire de Fulda. Une source méconnue des Acta Sanctorum conservée jadis à Anvers dans la bibliothèque des anciens Bollandistes », *Francia, Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, 9, 1981, p. 527-529 ; PHILIPPART, « Martirologi e legendari », p. 635 ; IDEM, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 50-51, 57, 59 ; reproduction en ligne (basse qualité) : *Biblioteca Apostolica Vaticana – Digital Vatican Library* <https://opac.vatlib.it/mss/>.

<sup>1008</sup> Entre les folios 11 et 13, où se situent deux feuillets en papier (filigrane sur le deuxième), il y a également une lacune textuelle provoquée par la perte des folios contenant la fin de la PASSIO MARCELLI PAPAE (BHL 5234) et le début de la PASSIO SEBASTIANI (BHL 7534). La fin de la Passion de Marcel est toutefois intégrée dans le folio en papier 12<sup>r</sup> avec une écriture cursive du XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles (cf. PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae*, p. 345).

correspondent à la succession de dix quaternions<sup>1009</sup>. Les folios 98-105 semblent constituer un nouveau quaternion, apparemment dépourvu de la signature de cahier, dont il reste peut-être des traces dans l'encre évanescent à la marge inférieure du folio 105<sup>v</sup>. En ce qui concerne les folios 1-17 et 106-126, il est difficile de déterminer exactement leur fasciculation en raison des pertes qui ont affecté ces deux parties du manuscrit.

Le cadre de réglure paraît avoir été imprimé à la pointe sèche, mais on ne relève pas l'application d'un style systématique. L'écriture caroline est de petit module au début du témoin, puis elle est principalement de moyen module. En effet, le module de l'écriture varie en fonction du nombre de lignes d'écriture, qui est aussi variable : ff. 1-7, 41 lignes ; ff. 8-12, 37 lignes ; ff. 13-17, 31 lignes ; ff. 18-25, 34 lignes ; ff. 26-33, 32 lignes ; ff. 34-41, 33 lignes ; ff. 42-49, 32 lignes ; ff. 50-81, 34 lignes ; ff. 82-89 : 35 lignes ; ff. 90-105 : 33 lignes.

La division entre les mots est assez respectée, mais pas toujours régulière. Les tiges des lettres sont 'à spatule'. Le *a* est principalement de type oncial. On observe parfois, plus rarement, un type d'*a* cursive fermée, lorsqu'elle suit habituellement la lettre *t* (f. 98<sup>v</sup>, l. 2a: *blandimenta*; l. 14a: *baptizata*). En revanche la *a* cursive de type ouvert, en forme de 'deux *c* contigus' (f. 101<sup>v</sup>, l. 7a : *circa*) est plus rare. À côté de l'usage généralisé de la lettre *d* avec tige droite, on relève également le type oncial (f. 99<sup>v</sup>, l. 32a ; f. 99<sup>r</sup>, l. 9a) ; *f* de type semi-encial avec la tige descendant sous la ligne d'écriture ; *g* ouvert ; *n* minuscule mais parfois majuscule, lorsqu'elle se trouve par exemple à la fin d'une ligne (f. 98<sup>v</sup>, l. 33a-l. 1b : *blaN-dimenta*) ; *r* 'en forme de *z*' pour les abréviations *-a/or(um)* à la fin d'un mot ou à l'intérieur (f. 96<sup>v</sup> l. 5a : *deceptores*) ; *y* avec le trait gauche plus court que le droit et le point superposé (f. 96<sup>v</sup>, l. 13b: *martyria*) ; ligature *-st-* 'à pont' ; l'usage de *ȝ* au lieu de *ae* est prévalent, plus rarement *æ* (f. 99<sup>r</sup>, l. 26b) ; usage fréquent de la perluète & ; usage régulier des abréviations *-t(ur)* e *-t(us)*, respectivement 'en forme de *z*' et 'en forme de virgule' superposés.

Système de ponctuation : le point élevé semble correspondre à la pause brève ou moyenne ; le point élevé avec virgule à la pause forte. Les lettres majuscules figurent principalement après la pause forte, mais leur usage n'apparaît toutefois pas suivre une règle précise.

<sup>1009</sup> Dix quaternions aux ff. 18-97 : IV (ff. 18-25) + V (ff. 26-33) + VI (ff. 34-41) + VII (ff. 42-49) + VIII (ff. 50-57) + IX (ff. 58-65) + X (ff. 66-73) + XI (ff. 74-81) + XII (ff. 82-89) + XIII (ff. 90-97).

Le manuscrit est classé parmi les témoins du Passionnaire romano-carolingien<sup>1010</sup>. La collection couvre le premier semestre de l'année qui contient trente-sept dossiers. Il est très proche du codex Chartres, BM, 144<sup>1011</sup>, perdu, qui transmettait un passionnaire *per circulum anni* (premier semestre : trente-sept dossiers ; deuxième semestre : cinquante-trois dossiers). Comme dans le Reg. lat. 516, le premier semestre du Carn. 144 présente trente-sept dossiers. La mise en page des deux manuscrits est similaire si proche que « les textes y occupent presque pratiquement le même nombre de folios »<sup>1012</sup> : ainsi, le dossier de Nérée et Achillée (BHL 6058-6066 + 1515) figure dans le Reg. lat. 516 aux folios 96<sup>v</sup>-103<sup>v</sup> et dans le Carn. 144 aux folios 96<sup>r</sup>-103<sup>v</sup>.

Dans le Reg. lat. 516, en général, les titres du dossier sont en *capitale rustica* et rubriqués. On observe cependant quelques exceptions :

- le titre d'explicit de BHL 6058 est en minuscule et non rubriqué ;
- le titre d'incipit de BHL 6060, en *capitale rustica* mais dans un module plus petit par rapport aux autres titres, n'est pas rubriqué ;
- le titre d'incipit de BHL 6063-6064 n'est pas rubriqué.

Après les titres, des initiales décorées couvrant l'espace d'environ quatre lignes d'écriture, indiquent le début d'une nouvelle section, suivie par la première ligne du texte en *capitale rustica*. Comme nous l'avons représenté ci-dessous, le titre d'explicit de BHL 1515 nous paraît particulièrement intéressant. En effet, le compilateur a expressément indiqué la conclusion de la Passion de Césaire comme marquant la fin des « gesta sanctorum Nerei et Achillei ».

f.	Ms	BHL	Titres
96 <sup>v</sup>	R	6058	INCIPIT PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI. MENSE MALAS DIES XII.
99 <sup>v</sup>	R	6058	FINIUNT RESCRIPTA NEREI ET ACHILLEI.
99 <sup>v</sup>	R	6060	INCIPIUNT SCRIPTA MARCELLI.
100 <sup>v</sup>	R	6060	EXPLICIT DE APOSTOLI PETRI VERITATE DE PERVERSITATE SIMONIS.
100 <sup>v</sup>	R	6061-6062	INCIPIT DE OBITO PETRONELLE ET PASSIO FELITIE.
100 <sup>v</sup>	R <sup>pc</sup>	6061-6062	INCIPIT DE OBITU PETRONELLE ET PASSIO FELITIE.

<sup>1010</sup> PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 50-51, 57, 59.

<sup>1011</sup> « Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae civitatis Carnotensis », 1889, p. 125-135 ; pour la comparaison du *Carnotensis* 144 avec le codex *Stuttgart*, HB, XIV 13 et le *Vindobonensis* 357, voir : QUENTIN, *Les martyrologes historiques du Moyen Âge*, p. 643-649.

<sup>1012</sup> PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 59.

101 <sup>r</sup>	R	6061-6062	EXPLICIUNT SCRIPTA MARCELLI MISSA AD NEREUM ET ACHILLEUM.
101 <sup>r</sup>	R	6063-6064	INCIPIT RESCRIPTA DE PASSIONE EORUM.
102 <sup>r</sup>	R	6063-6064	EXPLICIT PASSIONIBUS EUTICETIS VICTORINI ET MARONIS.
102 <sup>r</sup>	R	6066	INCIPIT DOMITILLE ET EUFROSINE ET THEODO VIRGINUM ET SULPICII AC SERVILIANI SPONSORUM IPSARUM
	R <sup>pc</sup>	6066	INCIPIT DOMITILLE ET EUFROSINE ET THEODORE VIRGINUM ET SULPICII AC SERVILIANI SPONSORUM IPSARUM
103 <sup>r</sup>	R	6066	FINIUNT PASSIONES VIRGINUM DOMITILLE THEODORAE ET EUFROSINE.
103 <sup>r</sup>	R	1515	INCIPIT SANCTI DIACONI CAESARI [sic].
103 <sup>v</sup>	R	1515	EXPLICIUNT GESTA SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI.

### 3.3.8. Sa = *Saint-Gall, StB, Cod. Sang. 548*<sup>1013</sup>

Parchemin, 220 x 135-140, pp. 1-180 pages, VIII<sup>e</sup> siècle (dernier quart), Saint-Gall.

Codex de petit format, copié dans le *scriptorium* de Saint-Gall.

Pagination : 1 feuillet de garde supérieure (p. 1-2), 87 feuillets, paginés 3-176, et 3 feuillets de garde inférieurs, paginés 177-180. On observe la présence de lisières et des marges irrégulières. Certains feuillets sont déchirés, sur d'autres des taches de cire sont visibles. Sur la marge supérieure droite de la page 3 figure l'ancienne cote : « S. n. 269 ». La reliure remonte au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>1014</sup>. Les derniers trois folios ont été rajoutés lors de cette reliure.

Fasciculation : le manuscrit se compose principalement de quaternions, sauf aux pages 69-80, 81-92, 93-104, 121-132 et 151-162, faites de ternions, et aux pages 163-176 d'un quinion mutilé (v[-3])<sup>1015</sup>.

<sup>1013</sup> KRUSCH –LEVISON, « Passiones vitaeque sanctorum aevi merovingici cum supplemento et appendice », MGH, *Scriptores rerum Merovingicarum*, t. 7, p. 678, n. 713 ; E. A. LOWE, *Codices Latini antiquiores. A palaeographical guide to Latin manuscripts prior to the ninth century. Part VII*, Switzerland, Oxford, Clarendon Press, n. 940 ; B. M. VON SCARPATETTI, *Die Handschriften der Stiftsbibliothek St. Gallen*, Bd. 1, Abt. IV: *Codices 547-669, Hagiographica, Historica, Geographica 8.-18. Jahrhundert*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2003, p. 7-10. Informations de catalogue et reproduction numérisée : *e-codices – Bibliothèque virtuelle des manuscrits en Suisse* <https://www.e-codices.unifr.ch/fr>.

<sup>1014</sup> VON SCARPATETTI, *Die Handschriften der Stiftsbibliothek St. Gallen*, Bd. 1, p. 8.

<sup>1015</sup> VON SCARPATETTI, *Die Handschriften der Stiftsbibliothek St. Gallen*, Bd. 1, p. 7.

L'écriture est une proto-caroline<sup>1016</sup>, distribuée en pleine page en 19 à 26 lignes d'écriture ; deux lignes de délimitation figurent sur les deux côtés de la page. Au moins sept mains peuvent être distinguées :

- 1) p. 4-66 : d'abord avec 26 lignes, puis avec 25. À la page 22, aux lignes 13-17 intervient une autre main ;
- 2) p. 67-75 : quoiqu'avec une transition incertaine, une autre main semble intervenir aux pages 67-69, avec 25 lignes, et aux pages 69-74 avec 23 lignes ;
- 3) p. 75-93 : 23 lignes sauf en p. 93, où se situe le changement de mains (19 lignes) ;
- 4) p. 93-104 : 19 lignes ;
- 5) p. 105-127 : 20 lignes. Dans la moitié inférieure de la page 127 figure une insertion étrangère ;
- 6) p. 128-139 : 20 lignes ; p. 140-148, vides ;
- 7) p. 149-175 : 26 lignes<sup>1017</sup>.

L'écriture se présente comme un mélange graphique de formes onciales, semi-onciales mais aussi cursives, qui laissent entrevoir un modèle graphique tardo-antique. Trois formes de *a* : 1. oncial, 2. cursive fermée, 3. cursive ouverte, en forme de 'deux c contigus' ; *c* haut en forme 'crestata', qui paraît dériver du modèle de la cursive romaine récente ; *g* minuscule ouverte mais aussi *G* majuscule ; ligatures fréquentes : *-ri-*, *-st-*, *-ti-*, *-ec-*, *-et-*, *-est-*, *-nt-* (*t* 'couché', p. 22) ; les ligatures peuvent même impliquer plus de deux lettres (p. 22, l. 9 : *patronum*) ; usage de la perluète &, également à l'intérieur d'un mot ou comme terminaison indiquant la troisième personne du singulier d'un verbe. Les abréviations semblent concerner principalement les *nomina sacra* et les épithètes.

Le copiste du dossier de Nérée et Achillée commet constamment la même erreur : dans son modèle, il interprète de façon erronée l'abréviation correspondant à *per*, en la confondant avec celle correspondant à *pro* (p. 26, l. 9 : « *proseverantia* », au lieu de « *perseverantia* »). D'un point de vue phonétique, il recourt au vocalisme *i* pour *e*, et *-ci-* pour *-ti-*. Dans la section qui concerne le dossier de Nérée et Achillée, des interventions de correction sont observées : suppression au moyen d'un

---

<sup>1016</sup> LOWE, *CLA*, VII, n. 940.

<sup>1017</sup> VON SCARPATETTI, *Die Handschriften der Stiftsbibliothek St. Gallen*, Bd. 1, p. 8.

point superposé aux lettres ; correction au moyen de superposition de lettres (p. 20, lignes 2 : a<sup>u</sup>guste) ; enfin, quelquefois, usage de points pour séparer les mots.

Le Sangallensis 548 transmet dix écrits hagiographiques et, à sa fin, un fragment des *Officia per ferias* d'Alcuin. Le témoin n'est pas un recueil hagiographique ordonné selon les récurrences du calendrier liturgique. D'ailleurs, les dates de fête ne sont même pas mentionnées pour tous les saints. Elles figurent pour : Saint Longin, à la fin de sa Passion (p. 66) ; la *dedicatio basilicae sancti Apri*, à la fin de la vie du saint (p. 127) ; sainte Agathe (p. 149 – dans le titre d'incipit) ; sainte Lucie (p. 159 – dans le titre d'incipit). La date du *dies natalis* de Nérée et Achillée est donc absente.

Dans le recueil, avec les saints de la Passion de Nérée et Achillée figurent aussi les dossiers de : *Vincentia et Margarita* (BHL 8616), deux petites-filles issues de rang sénatorial, martyrisées sous Maximien à Iconium (fête 10 avril)<sup>1018</sup> ; *Justina* (BHL 2048d), vierge, martyrisée sous Dioclétien à Nicomédie pour avoir renoncé au mariage (fête 26 septembre) ; *Longinus* (BHL 4965), centurion, martyr (fête 16 octobre) ; *Leudegarius* (BHL 4851), évêque d'Autun, conseiller de rois mérovingiens ; *Aprus* [Eve de Toul] (BHL 617), évêque franc (fête 15 septembre) ; *Iustus* [Juste de Beauvais] (BHL 4590), martyr à neuf ans sous Dioclétien ; *Agatha* (BHL 133), martyre de Catane, martyrisée sous Dèce ; *Lucia* (BHL 4992), vierge et martyre de Syracuse sous Dioclétien ; et *Luceia* (BHL 4980), martyre de Rome<sup>1019</sup>.

Il est difficile de déceler le critère de sélection de ces écrits hagiographiques, où prévaut peut-être le thème de la chasteté. La collection, de qualité médiocre, ne semble pas renouveler les éléments paratextuels de ses modèles, car les formules des titres ne respectent pas un système uniformisé. Hormis le dossier de Nérée et Achillée et l'œuvre d'Alcuin, tous les textes portent un titre d'incipit, principalement en écriture onciale, et parfois rubriqué. Par ailleurs, seules les pièces BHL 6058-6066 présentent, entre les sections narratives, les titres d'explicit, avec les indications sur la partie qui vient de s'achever. La *Vita sancti Apri* et la *Passio sancti Iusti* finissent respectivement aux pages 127 et 139 avec la simple indication « explicit », sans informations supplémentaires sur le contenu. Enfin, en ce qui concerne l'explicit de la Vie de Léodegard, il semble s'agir d'une addition postérieure.

---

<sup>1018</sup> B. DE GAIFFIER, « Saintes Vincente et Marguerite », *Analecta Bollandiana*, 90, 1972, p. 37-40.

<sup>1019</sup> VON SCARPATETTI, *Die Handschriften der Stiftsbibliothek St. Gallen*, Bd. 1, p. 8-10.

L'absence d'un système paratextuel uniforme suggère que le témoin dépend de plusieurs modèles codicologiques distincts, dont il conserve les éléments d'organisation textuelle.

Dans le Sangallensis 548, le début du dossier est dépourvu de titre, mais l'incipit est alors signalé par l'initiale et la première ligne du texte en écriture onciale (p. 14 : NISI STUDIA CATHOLICORUM SECURITATIS). Le passage entre le prologue et la Passion est graphiquement identifié à travers la première mention du nom de Domitilla en écriture distinctive (p. 15). Le même expédient est utilisé à la page 27 pour marquer le début de la lettre que Nérée et Achillée écrivent à Marcel (en écriture distinctive : NEREUS ET ACHILEUS SERVI IESU). Les autres titres d'incipit et d'explicit du dossier sont en revanche tous présents et en écriture onciale. Après le titre d'incipit, figure toujours une initiale couvrant l'espace d'écriture d'environ 2-3 lignes.

Nous listons ci-dessous les transcriptions des titres qui figurent dans le témoin. Pour le dossier de Nérée et Achillée et l'œuvre d'Alcuin nous avons aussi transcrit les incipit et explicit textuels<sup>1020</sup> :

- |          |  |
|----------|--|
| p. 4-14  | IN CHRISTI NOMINE PASSIO SANCTARUM VIRGINUM VINCENTIAE ET MARGARITAE (BHL 8616).   |
| p. 14-27 | <i>Nisi studia catholicorum securitatis ... ab eorum fallaciis liberari gratia domini iesu christi tecum.</i> FINIUNT SCRIPTA NEREI ET ACHILLEI (BHL 6058 ; CPL 2214).   |
| p. 27-31 | INCIPT SCRIBTA [sic] MARCELLI. <i>Marcellus servus christi ... sollicite brebiter intimabo.</i> FINIT DE APOSTOLI PETRI VERITATE ET DE PERVERSITATE SIMONIS (BHL 6060).  |
| p. 31-34 | INCIPT DE OBITU PETRONILLE ET PASSIONE FELICULE. <i>Petronellam itaque bene nostis ... qui passus pro nomine domine iesu christi qui regnat cum patre et spiritu sancto in cecula seculorum. amen.</i> EXPLICIUNT SCRIPTA MARCELLI MISSA AD NEREUM ET ACHILLEUM (BHL 6061-6062). |
| p. 34-38 | INCIPT RESCRIPTA DE PASSIONE EORUM. <i>Eutices, Victorinus et Maro ... usque in hodiernum diem.</i> EXPLICITIS PASSIONIBUS EUTICES VICOTIRINI ET MARONIS (BHL 6063-6064).  |
| p. 38-43 | INCIPIUNT DOMITILLAE ET EUFROSINAE ET THEODORAE VIRGINUM ET SULPICI AC SERVILIANI SPONSORUM IPSARUM. <i>Factum est autem ... in profundo terre fodiens sepeliit.</i> FINIUNT PASSIONES VIRGINUM DOMITILLAE, THEODORAE ET EUFROSINES. (BHL 6066/2257).                            |
| p. 43-58 | INCIPT CONVERSATIO [sic] SANCTI [sic] IUSTINAE » (BHL 2048d).  |
| p. 58-66 | INCIPT PASSIO SANCTI LONGINI MILITIS ET CENTURIONIS (BHL 4965).  |
| p. 67-68 | INCIPT PREFATIO [De passione sancti Leudegarii].   |

<sup>1020</sup> Cf. VON SCARPATETTI, *Die Handschriften der Stiftsbibliothek St. Gallen, Band 1*, p. 8-10.

p. 68-116	INCIPIT VITA ET PASSIO SANCTI AC BEATISSIMI LEUDEGARII EPISCOPI ... [Explicit passio sancti Leudegarii episcopi] (BHL 4851 ; CPL 1079 ; PL 96, col. 335-346) <sup>1021</sup> .
p. 117-127	INCIPIT VITA SANCTI APRI EPISCOPI ... EXPLICIT [vita sancti apri episcopi] (BHL 617 ; CPL 2085a).
p. 127-139	PASSIO SANCTI IUSTI MARTYRIS ... EXPLICIT (BHL 4590).
p. 140-147	vides.
p. 148	tampon du monastère de Saint-Gall.
p. 149-159	INCIPIT PASSIO SANCTAE AC BEATISSIMAE AGATHES MARTYRIS ... EXPLICIT PASSIO SANCTAE AGATHE MARTYRIS (BHL 133 ; CPL 21589).
p. 159-167	INCIPIT PASSIO SANCTAE LUCIAE VIRGINIS (BHL 4992 ; CPL 2294).
p. 167-172	INCIPIT PASSIO SANCTAE LUCIAE <sup>1022</sup> [sic] VIRGINIS (BHL 4980).
p. 172-175	QUALITER ORANDUM EST SINGULIS HORIS. <i>Beatus igitur david rex magnus et seruus dei altissimi nobis psallendi regulam dedit qualiter per denominatas &lt;s&gt; horas quilibet homo ... oratio hoc est pater noster qui es in caelis. Amen</i> (cf. PL 101, col. 509 ; PL Opusculum Tertium, coll. 509-612 <sup>1023</sup> ).
p. 176	probationes calami.

---

<sup>1021</sup> La Passion est attribuée à Ursinus abbas (VON SCARPATETTI, *Die Handschriften der Stiftsbibliothek St. Gallen, Band 1*, p. 9).

<sup>1022</sup> Le titre comporte une erreur : Lucia au lieu de Luceia (VON SCARPATETTI, *Die Handschriften der Stiftsbibliothek St. Gallen, Band 1*, p. 9).

<sup>1023</sup> Il s'agit d'un fragment des *Officia per ferias* d'Alcuin (VON SCARPATETTI, *Die Handschriften der Stiftsbibliothek St. Gallen, Band 1*, p. 10).



### 3.3.9. St = *Stuttgart, WLB, HB XIV 13*<sup>1024</sup>

Parchemin, 350 x 240, ff. 1-243, IX<sup>e</sup> siècle (troisième ou dernier quart), Reichenau (St. Maria OSB).

Manuscrit copié par plusieurs mains, en minuscule caroline distribuée à pleine page. Fasciculation : 12 quaternions (ff. 1-97) + 1 quaternion dépourvu d'un feuillet (ff. 98-104) + 1 quaternion (ff. 105-112) + 1 ternion (ff. 113-118) + 1 quaternion (ff. 119-126) + 10 ternions (ff. 127-186) + 1 quaternion (ff. 187-194) + 1 ternion (ff. 195-200) + 2 quaternions (ff. 201-216) + 1 ternion avec l'addition d'un feuillet (ff. 217-223) + 2 ternions (ff. 224-235) + 1 quaternion (ff. 236-243).

La foliotation moderne figure dans le coin supérieur droit au *recto* du feuillet. Les titres, en *capitalis rustica* et rubriqués, sont partiellement soulignés en couleur jaune ou verte. La plupart des éléments décoratifs paraissent correspondre avec le style répandu dans la région du lac de Constance depuis le IX<sup>e</sup> siècle. En 1343, le témoin fut enregistré dans l'inventaire de la bibliothèque de Constance. Il fut vendu en 1630 au monastère de Weingarten (cf. 1<sup>r</sup>). Rares sont les corrections et les notes marginales<sup>1025</sup>.

#### Contenu :

ff. 1<sup>r</sup>-3<sup>r</sup> : *Passio sancti Chrysogoni* (BHL 1795) ;

ff. 3<sup>v</sup>-4<sup>v</sup> : *Capitulatio* ;

ff. 5<sup>r</sup>-237<sup>v</sup> : *Passionale a kalendis Januarii usque ad kalendas Julii* ;

ff. 237<sup>v</sup>-242<sup>r</sup> : *Vita sancti Aurelii* (BHL 819) ;

ff. 242<sup>r</sup>-243<sup>v</sup> : *Exaltatio sanctae crucis* (BHL 4178).

Les feuillets 5<sup>r</sup>-237<sup>v</sup> ont été identifiés comme représentatifs du Passionnaire romano-carolingien de type long<sup>1026</sup>. Le début du Passionnaire est marqué dans le codex par une initiale décorée couvrant l'espace de dix-neuf lignes d'écriture<sup>1027</sup>. Il contient quarante-six dossiers

---

<sup>1024</sup> M. S. BUHL – L. KURRAS, *Die Handschriften der ehemaligen Hofbibliothek Stuttgart*, Bd. 4,2, *Codices physici, medici, mathematici etc.* (HB XI 1-56). *Poetae* (HB XII 1-23). *Poetae Germanici* (HB XIII 1-11). *Vitae sanctorum* (HB XIV 1-28), Wiesbaden, Harrassowitz 1969, p. 104-105 ; B. BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen) III Padua-Zwickau cur. Birgit Ebersperger*, Wiesbaden, Harrassowitz 2014, n. 6098 ; P. BURKHART, *Die vorromanischen Handschriften der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart*, Wiesbaden, Harrassowitz 2016, p. 29-30, tavv. 34-41, n. 9. Informations en ligne : *Manuscripta Mediaevalia* <http://www.manuscripta-mediaevalia.de/#/4> (BUHL – KURRAS ; BURKHART) ; *MIRABILE* <http://www.mirabileweb.it/>.

<sup>1025</sup> BURKHART, *Die vorromanischen Handschriften der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart*, p. 29-30.

<sup>1026</sup> PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p.50-51, 55-56, 59-61.

<sup>1027</sup> BURKHART, *Die vorromanischen Handschriften der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart*, p. 29-30.

(numérotés I-XLVIII), couvrant le premier semestre du calendrier liturgique. Il semble que son compilateur a principalement puisé dans le *Passionarium minus* de Saint-Gall, en faisant également référence au Carn. 144, comme modèle de comparaison<sup>1028</sup>.

En comparant le témoin de Stuttgart avec le Carn. 144 et le Vind. 357, Quentin le considérait représentatif d'une collection des Passions très proche de celle qu'Adon consulta pour son Martyrologe. En effet, des quatre-vingt-neuf Passions dans lesquelles avait puisé par Adon, seules douze sont absentes dans le codex de Stuttgart<sup>1029</sup>.

Le codex transmet la Passion de Nérée et Achillée dans sa version intégrale (BHL 6058-6066 + 1515). Hormis le titre d'explicit de BHL 6066, qui est en écriture caroline rubriquée, presque tous les titres d'incipit et d'explicit sont écrits en *capitalis rustica*, rubriqués et suivis par l'initiale décorée de l'incipit textuel. Le titre d'explicit de la Passion de Césaire est absent. Les pièces sont numérotées de XXXII à XXXVII, comme nous le représentons ci-dessous :

f.	Ms	BHL	Titres	Numérotation
f. 181 <sup>v</sup>	St	6058	INCIPIT PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILLEI. MENSE MAIO DIES XII. MO.	XXXII
f. 184 <sup>r</sup>	St	6058	FINIUNT RESCRIPTA NEREI ET ACHILLEI.	
f. 184 <sup>r</sup>	St	6060	INCIPIUNT SCRIPTA MARCELLI.	XXXIII
f. 185 <sup>v</sup>	St	6060	EXPLICIT DE APOSTOLI PETRI VERITATE ET DE PERVERSITATE SIMONIS.	
f. 185 <sup>v</sup>	St	6061-6062	INCIPIT DE OBITU PETRONELLE ET PASSIO FELICULE.	XXXIV
f. 186 <sup>v</sup>	St	6061-6062	EXPLICIT SCRIPTA MARCELLI AD NEREUM ET ACHILLEUM.	
f. 186 <sup>v</sup>	St	6063-6064	INCIPIT RESCRIPTA DE PASSIONE EORUM.	XXXV
f. 187 <sup>v</sup>	St	6063-6064	EXPLIUNT PASSIONES EUTICETIS VICTORINI ET MARONIS.	
f. 187 <sup>v</sup>	St	6066	INCIPIT PASSIO DOMITILLAE ET EUFRASINAE ET THEODORE VIRGINUM SULPICII AC SERVILIANI SPONSORUM IPSARUM.	XXXVI
f. 189 <sup>r</sup>	St	6066	FINIT PASSIO VIRGINUM DOMITILLE THEODORE ET EUFROSINE.	
f. 189 <sup>r</sup>	St	1515	INCIPIT PASSIO SANCTI DIACONI CAESARIL.	XXXVII
f. 189	St	1515	Titre d'explicit absent.	

<sup>1028</sup> Le *Passionarium minus* est disparu. Il est toutefois possible de connaître son contenu grâce aux informations transmises par le Codex Sangalensis 566, un inventaire de Saint-Gall en forme de calendrier (PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p.59-60).

<sup>1029</sup> QUENTIN, *Les martyrologues historiques du Moyen Âge*, p. 643-649 ; PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 56, n. 223. D'après Quentin, le Passionnaire qu'Adon aurait consulté « avait pour fond la collection des *Gesta martyrum* romains parvenue dans l'état qui nous est représenté par le manuscrit de Stuttgart. » (QUENTIN, *Les martyrologues historiques du Moyen Âge*, p. 649).

Le témoin présente une lacune étendue, qui affecte presque la moitié de BHL 6058. Elle est signalée par une annotation de la main, apparemment, du même copiste, qui figure en correspondance avec la fin de la dernière ligne du f. 183<sup>v</sup> [*hic multum deest*]. La lacune textuelle est indiquée entre le folio 183<sup>v</sup> et 184<sup>r</sup>, précisément à la moitié du ternion (f. 181-186). Elle ne semble pas alors avoir été provoquée par une perte matérielle, mais pourrait être attribuée à un saut dans la copie, ou à une lacune déjà présente dans le modèle du témoin.

3.3.10. T = *Torino, BNU, Codex F. III. 16*<sup>1030</sup>

*Passionarium*

Parchemin, 300 x 210, ff. 1-232, X<sup>e</sup> siècle, Bobbio.

Le témoin a été copié dans le *scriptorium* de Bobbio (Piacenza), en écriture minuscule caroline, distribuée en pleine page.

Dans la marge supérieure du premier folio figure l'annotation qui fait référence à l'inventaire de 1461 de la bibliothèque de l'abbaye de Saint Colomban à Bobbio :

*Liber Sancti Columbani de bobio. Istud passionarium est monachorum Congregationis sancte Justine de observantia ordinis sancti benedicti residentium in monasterio de sancti Columbani de bobio. Scriptus sub numero 121*<sup>1031</sup>.

Le témoin contient une quarantaine de dossiers hagiographiques. Leur organisation ne suit apparemment pas l'ordre du calendrier liturgique.

Le dossier de Nérée et Achillée (BHL 6058-6066 + 1515) se trouve aux feuillets 40<sup>r</sup>-48<sup>v</sup>. L'organisation du système paratextuel soumet un aspect spécifique : au début du prologue, un seul titre en *capitalis rustica* et rubriqué indique dans le recueil le commencement du dossier. Comme nous le représentons ci-dessous, il est donc proposé comme un texte unique, sans les interruptions des titres à l'intérieur du dossier :

---

<sup>1030</sup> KRUSCH –LEVISON, « *Passiones vitaeque sanctorum aevi merovingici cum supplemento et appendice* », MHG, *Scriptores rerum Merovingicarum*, t. 7, n. 744 ; G. OTTINO, *I codici bobbiesi nella Biblioteca Nazionale di Torino*, Torino-Palermo, Carlo Clausen, 1890, p. 20-22.

<sup>1031</sup> KRUSCH –LEVISON, « *Passiones vitaeque sanctorum aevi merovingici cum supplemento et appendice* », MHG, *Scriptores rerum Merovingicarum*, t. 7, n. 744 ; OTTINO, *I codici bobbiesi nella Biblioteca Nazionale di Torino*, p. 20-22/

	BHL	Titres	
f. 40 <sup>r</sup> -44 <sup>r</sup>	6058	INCIPIT PASSIO SANCTORUM NEREI ET ACHILEI ATQUE DOMITILLE VIRGINIS ET DIVERSORUM ALIORUM.  Titre d'explicit absent.	Rubriqué et en écriture distinctive.  Initiale décorée.
f. 44 <sup>r</sup> -45 <sup>r</sup>	6060	Absents.	Au lieu du titre, la formule <i>item epistola Marcelli</i> , ajoutée dans le texte, introduit BHL 6060.
f. 45 <sup>r</sup> -46 <sup>r</sup>	6061-6062	Absents.	Au lieu du titre, la formule <i>in illa</i> , ajoutée dans le texte, introduit BHL 6061.
f. 46 <sup>v</sup> -47 <sup>r</sup>	6063-6064	Absents.	
f. 47 <sup>r</sup> -48 <sup>v</sup>	6066	Absents.	
f. 48 <sup>v</sup>	1515	Absents.	

À la lecture du codex, on observe que le compilateur est intervenu dans le texte par l'introduction de formules de liaison remplaçant les titres, ou par des additions. Notamment, dans la Passion de Victorin, Eutychès et Maron (BHL 6064), un quatrième personnage, Hyacinthe, est ajouté aux trois confesseurs. Il semble aussi être le protagoniste de la pièce BHL 4053, et plus précisément celui de la Passion de Hyacinthe, qui est une réécriture tardive plagiant la Passion de Césaire (BHL 1515)<sup>1032</sup>. Et pourtant, malgré les interventions textuelles et paratextuelles, le compilateur a conservé un trait que nous considérons originaire du dossier, à savoir la Passion de Césaire comme pièce intégrante de l'écrit. Cet aspect bien marqué résulte de l'absence des titres d'incipit et d'explicit à l'intérieur du dossier, ce qui définit de façon claire BHL 6058-6066 + 1515 comme relevant d'un seul écrit. Le compilateur du témoin de Turin a donc perçu dans son modèle les pièces BHL 6058-6066 + 1515 comme étant successives et complémentaires. Il est ainsi intervenu en effaçant d'abord les titres, qu'il considère comme des éléments d'ambiguïté pour la présentation de l'écrit dans un recueil. Par ailleurs, il a peut-être connu la Passion de Hyacinthe (BHL 4053), forme plagiée de la Passion de Césaire. C'est pourquoi, dans l'embarras entre les deux versions, il aurait alors décidé d'insérer Hyacinthe auprès des confesseurs Eutychès, Victorin et Maron, en gardant en revanche la Passion de Césaire comme conclusion propre au dossier de Nérée et Achillée.

<sup>1032</sup> Voir dans notre étude : « 2.5.2. Les versions de la Passion de Césaire » ; « 3.1.3.1. Exemples anciens du dossier 'morcelé' ».

### 3.3.11. V = Wien, ÖNB, 357<sup>1033</sup>

Parchemin, 365 x 240, ff. 1-271, IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle, Saint-Gall (?).

Le Vindobonensis 357, olim *Histor. eccl.* 14<sup>1034</sup>, est un manuscrit composite (?)<sup>1035</sup> de grand format, mutilé<sup>1036</sup>, vergé en écriture minuscule caroline et distribuée sur deux colonnes (31-33 lignes)<sup>1037</sup>. Selon la description faite par Albert Dufourcq, le manuscrit se compose de trois sections principales (« trois 'livres' différents »<sup>1038</sup>), avec chacune une double foliotation :

- ff. 1-107 = 127-232 ;
- ff. 108-206 = 1bis-99 ;
- ff. 207-271 = 1-39 (la deuxième foliotation ne couvre pas l'ensemble de la troisième section)<sup>1039</sup>.

Cette description est à comparer à celle fournie plus récemment par Claire Pilsworth, qui relève dans le témoin la perte de folios et des sauts dans la foliotation<sup>1040</sup>. À ce propos, elle observe que la foliotation antérieure à celle apposée lors de la réorganisation du témoin n'est pas nécessairement originaire<sup>1041</sup>.

---

<sup>1033</sup> *Tabulae codicum manu scriptorum, praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum*, Edidit Academia Caesarea Vindobonensis, vol. 1, *Cod. 1-2000*, Wien, 1864, p. 53 ; DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta martyrum romains*, t. 1, p. 81-92 ; IDEM, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », p. 59-65 ; PILSWORTH, « Dating the *Gesta martyrum* », p. 320-324 ; PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 22, 48-49 ; reproduction numérisée en ligne (consultation difficile) : ÖNB Digital <https://onb.digital/>.

<sup>1034</sup> *Tabulae codicum manu scriptorum, praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum*, p. 53.

<sup>1035</sup> Que le témoin soit composite peut se déduire principalement par les contenus, par la double foliotation, par la signature de cahier et par la numérotation des pièces. Toutefois, la reproduction numérisée en ligne ne permet pas de consulter aisément le codex, et seul un examen direct de l'exemplaire nous permettrait de vérifier sa composition codicologique.

<sup>1036</sup> Le codex paraît mutilé de son début, de sa fin, et avoir été également subi des pertes dans son intérieur (cf. *Tabulae codicum manu scriptorum, praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum*, p. 53 ; PILSWORTH, « Dating the *Gesta martyrum* », p. 320-321).

<sup>1037</sup> DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum Romains*, t. 1, p. 81.

<sup>1038</sup> DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum Romains*, t. 1, p. 81.

<sup>1039</sup> DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum Romains*, t. 1, p. 81.

<sup>1040</sup> PILSWORTH, « Dating the *Gesta martyrum* », p. 321.

<sup>1041</sup> PILSWORTH, « Dating the *Gesta martyrum* », p. 321.

Puisque les folios 108-206 du Vind. 357 présentent une sélection des vingt-sept Passions ayant pour protagonistes des martyrs de Rome ou d'Ombrie<sup>1042</sup>, Albert Dufourcq supposait qu'elle attestait la petite collection à laquelle Grégoire le Grand semblait faire allusion dans sa lettre à Euloge d'Alexandrie<sup>1043</sup>. Cette hypothèse doit beaucoup aux études de Karl Künstle<sup>1044</sup> qui, par la comparaison des passionnaires d'époque carolingienne, présentaient une reconstruction du petit recueil que Grégoire le Grand aurait consulté<sup>1045</sup>. À ce propos, Claire Pilsworth a cependant fait remarquer que l'hypothèse de Dufourcq s'appuie sur une description du manuscrit qui ne semble pas tenir compte de la perte d'un nombre important de folios. Elle a par ailleurs mis en discussion la forme composite du codex présenté par Dufourcq et donc, de l'autonomie de la section en question par rapport au reste du codex<sup>1046</sup>.

Toutefois, en analysant la reproduction numérisée du dossier de Nérée et Achillée (f. 132<sup>r</sup>-141<sup>r</sup>)<sup>1047</sup>. Il nous semble que la numérotation des pièces (VIII-XIII) et la signature de cahier « qr. IV »<sup>1048</sup> qui figure au folio 139<sup>r</sup> [=31<sup>r</sup>] indiquent bien qu'au-moins les feuillets 132<sup>r</sup>-141<sup>r</sup> faisaient partie d'un autre volume avant d'être rassemblés au sein du Vind.357 actuel. Abstraction faite du problème de la composition codicologique du Vind. 357, du point de vue de ses contenus, la section aux folios 108-

---

<sup>1042</sup> DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum Romains*, t. 1, p. 81-89 ; QUENTIN, *Les martyrologes historiques du Moyen Age*, p. 645-648 ; PILSWORTH, « Dating the *Gesta martyrum* », p. 320-323 ; PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 22, 48-49.

<sup>1043</sup> DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta Martyrum Romains*, t. 1, p. 81-89 ; PHILIPPART, « Grégoire le Grand et les *Gesta Martyrum* », p. 258-262.

<sup>1044</sup> Voir : K. KÜNSTLE, *Hagiographische Studien über die Passio Felicitatis cum VII filiis*, Paderborn, Schöningh, 1894.

<sup>1045</sup> DUFOURCQ, « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », p. 27 ; PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », p. 48-49.

<sup>1046</sup> Claire Pilsworth s'étonne en outre que les Passions romaines de Cécile, d'Agnès et de Pancrace soient placées dans le codex en dehors de la section que Dufourcq identifiait comme représentative du Passionnaire que Grégoire le Grand aurait connu (PILSWORTH, « Dating the *Gesta martyrum* », p. 320-323).

<sup>1047</sup> Nous faisons référence aux seuls feuillets contenant la Passion de Nérée et Achillée, que nous avons obtenus dans un meilleur format suite à notre demande à l'Österreichische Nationalbibliothek.

<sup>1048</sup> Ce type de signature de cahier – *qr.* indiquant « quaternion », suivi par le nombre du cahier – semble suggérer la datation du codex au X<sup>e</sup> siècle (cf. M. L. AGATI, *Il libro manoscritto. Introduzione alla codicologia*, Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 2003, p. 269).

206 témoigne sa dépendance d'une collection des Passions principalement romaines<sup>1049</sup>, ce qui, en soi, ne suffit pourtant ni à confirmer ni à infirmer l'origine romaine du recueil.

Le codex transmet la version complète du dossier de Nérée et Achillée (BHL 6058-6066 + BHL 1515). Les titres d'incipit, rubriqués et en écriture onciale, présentent une certaine hésitation graphique et de mise en page, reflet possible de la forme composite des contenus du dossier. En effet, les titres d'incipit du Vind. 357 ont subi une reformulation par rapport aux titres détectés dans les autres témoins décrits, ce qui semble suggérer l'embarras du compilateur pour définir des différentes sections du dossier.

Un espace vide d'une ligne d'écriture figure entre le premier titre d'incipit et la fin de la pièce précédente (f. 132<sup>r</sup>). Des lignes vides figurent également en correspondance avec les autres titres d'incipit : le titre de BHL 6061-6062 est inclus entre deux lignes d'écriture vides ; le titre de BHL 6063-6064 figure après une ligne d'écriture vide ; le titre de BHL 6066 se trouve dans la ligne suivante à l'explicit textuel de la pièce précédente, mais il est à son tour suivi par trois lignes vides avant le début du texte ; enfin, une ligne vide figure entre le titre de BHL 1515 et son incipit textuel.

Après chaque titre d'incipit, le début textuel est toujours marqué par une initiale décorée, couvrant l'espace de 2-6 lignes d'écriture. Les titres d'incipit figurent en correspondance avec la numérotation des pièces (VIII-XIII). Les titres d'explicit sont en revanche absents, sauf à la fin de BHL 6058, où figure l'indication *Finiunt rescriptura nereii et achillei*. Celle-ci n'est cependant pas rubriquée, mais insérée comme une formule faisant partie du texte. Une main postérieure l'a soulignée.

f.	Ms	BHL	Titres	Numérotation
132 <sup>r</sup>	V	6058	PASSIO DOMITILLE VIRGINIS NEPTE DOMICIANI REGIS.	VIII
136 <sup>r</sup>	V	6058	<i>Finiunt rescriptura nereii et achillei.</i>	
136 <sup>r</sup>	V	6060	PASSIO SANCTORUM MARCELLI NEREI ET ACHILLEI.	IX
137 <sup>r</sup>	V	6060	Titre d'explicit absent.	
137 <sup>r</sup>	V	6061-6062	PASSIO SANCTAE PETRONILLE.	X
	V <sup>pc</sup>	6061-6062	SANCTAE PETRONILLE VIRGINIS.	
138 <sup>r</sup>	V	6061-6062	Titre d'explicit absent.	
138 <sup>r</sup>	V	6063-6064	PASSIO DOMITILLE VIRGINIS.	XI
139 <sup>r</sup>	V	6063-6064	Titre d'explicit absent.	

<sup>1049</sup> Cf. PILSWORTH, « Dating the *Gesta martyrum*: a manuscript-based approach », p. 322.

139 <sup>r</sup>	V	6066	PASSIO SANCTORUM SULPLICII ET SERVILLIANI.	XII
140 <sup>v</sup>	V	6066	Titre d'explicit absent.	
140 <sup>v</sup>	V	1515	PASSIO CESARII DIACONI.	XIII
141 <sup>r</sup>	V	1515	Titre d'explicit absent.	

### 3.4. L'établissement du texte critique de la Passion de Nérée et Achillée

Le caractère anonyme et l'appartenance à un genre stéréotypé amplifient les phénomènes de variation manuscrite, rendant plus difficile la connaissance de l'archétype. L'identification de la forme originelle (ou des formes) soulève au moins deux ordres principaux de problèmes. D'abord, le fait de savoir sous quelle forme le dossier de Nérée et Achillée, né à une époque déterminée, nous est parvenu, ensuite, l'appréciation de la fidélité de cette forme au texte originel<sup>1050</sup>.

Afin de répondre à ces questions et d'établir le texte supposé le plus proche de son état originel, nous avons eu recours aux éléments textuels transmis par les onze exemplaires sélectionnés, ainsi qu'aux *Acta Sanctorum*. La collation de leurs textes et l'identification des variantes a fait surgir nombreux problèmes méthodologiques, dont les indications trouvées dans les manuels de philologie, bien qu'indispensables, n'offrent qu'une résolution partielle dès lors qu'on cherche à les appliquer sur le terrain. Aussi avons-nous été conduite à affiner notre approche méthodologique de façon empirique en proposant un système d'analyse s'appuyant sur trois démarches concrètes : le choix de l'exemplaire de collation, l'élaboration d'un document efficace et personnel pour l'enregistrement des variantes, et leur classement.

#### 3.4.1. Le choix de l'exemplaire de collation

Au préalable, il est nécessaire d'identifier un témoin à partir duquel mesurer toutes les variations détectées dans les autres manuscrits.

<sup>1050</sup> Cf. P. MAAS, *Critica del testo* [traduit par N. MARTINELLI ; présenté par G. PASQUALI], Firenze, Felice Le Monnier, 1990, p. 1-2 [P. MAAS, *Textkritik*, Leipzig, Teubner, 1950] ; G. PASQUALI, *Storia della tradizione e critica del testo*, Firenze, Le Lettere, 2010 (1952<sup>2</sup>), p. 13-21 ; P. CHIESA, *Elementi di critica testuale*, Bologna, Pàtron editore, 2012<sup>2</sup>, p. 12-24, 35-43.



Comme exemplaire de collation, nous avons initialement songé à l'édition des *Acta Sanctorum* (1680), qui se présentait comme la référence la plus commode et lisible par rapport aux autres témoins manuscrits. Cette édition a été établie par les principes méthodologiques de l'époque : en partant de plusieurs exemplaires, les Bollandistes établissaient un texte au gré de leurs intuitions, empruntant une leçon tantôt à un exemplaire, tantôt à un autre, selon des conventions variables et incertaines<sup>1051</sup>.

Dans l'introduction à la Passion de Nérée et Achillée, après avoir prévenu le lecteur que le texte édité dépendait *ex pervetustis et optima fidei membraneis codicibus*, Godfried Henschen donnait la liste suivante des sources manuscrites exploitées :

« videlicet Trevirensi monasterii S. Maximini, Windbergensi Ordinis Præmonstratensis in Bavaria, Audomarensi Ecclesiæ Cathedralis, duplici Vltractino S. Pauli et S. Salvatoris, triplici Reginae Sueciæ numero 13, 81 et 482, Rubeæ Vallis prope Bruxellas Canoniorum Regularium, et Bodecensi in Westphalia eorundem Canoniorum, quodque potiſſimum æstimamus, ex duplici eoque valde egregio codice nostro, quorum alter ab actingentis annis apparet exaratus, alter in magno folio continuatur in variis voluminibus usque ad finem anni. Extant eadem in monasterio S. Huberti apud Arduennates, in monasterio Capuano sanctimonialium S. Ioannis, et in bibliothecis Romanis Lateranensi, Vaticana, Vallicellensi<sup>1052</sup>. »

Ainsi, bien que les Bollandistes indiquent les manuscrits consultés, la plupart des témoins sont cités par une dénomination générique et sans leur datation, ce qui rend difficile leur identification. En effet, si les cotes furent insérées dans les *Acta Sanctorum* dès 1668 pour la distinction des fonds importants, ce fut de façon sporadique et par une méthode de désignation encore fluctuante. Ce n'est qu'à partir de 1723 qu'un nouveau système de cotes alphanumériques fut employé de façon régulière<sup>1053</sup>.

Par conséquent, la consultation des inventaires des anciennes archives des Bollandistes (la *Collectanea Bollandiana*<sup>1054</sup>) pourrait nous apporter des éléments utiles pour l'identification des témoins, toutefois nous n'avons pas pu y accéder à ce jour.

---

<sup>1051</sup> Cf. DOLBEAU, « Les sources manuscrites des *Acta Sanctorum* », p. 107-110.

<sup>1052</sup> Voir : G. HENSCHEN, dans AASS, *Mai*, t. 3, p. 5.

<sup>1053</sup> DOLBEAU, « Les sources manuscrites des *Acta Sanctorum* », p. 109.

<sup>1054</sup> DOLBEAU, « Les sources manuscrites des *Acta Sanctorum* », p. 105-147.

Par ailleurs, les Bollandistes ne consultaient pas toujours les documents originaux, mais recouraient parfois à des copies de manuscrits ou à des exemplaires collationnés antérieurement<sup>1055</sup>. Ces conditions de collecte et de consultation des sources se reflètent dans le texte édité, qui finit par se présenter comme un exemplaire très contaminé.

Pour toutes ces raisons, mais aussi pour éviter l'influence de la première édition bollandiste qui fait autorité, notre choix de l'exemplaire de collation s'est alors reporté sur le Palatinus latinus 846. Ce manuscrit du IX<sup>e</sup> siècle, copié probablement dans l'important *scriptorium* de Lorsch, soumet un texte très lisible. Par ailleurs, sa reproduction numérisée de haut niveau est disponible et aisément consultable en ligne dans le site « Bibliotheca Laureshamensis – digital : la bibliothèque abbatiale virtuelle de Lorsch ».

Toutefois, lorsque nous avons commencé à estimer que la Passion de Césaire pouvait être la pièce finale du dossier de Nérée et Achillée, le choix du Pal. lat. 846 comme exemplaire de collation a révélé ses limites, car il ne transmet pas BHL 1515. Compte tenu du travail de collation déjà avancé, la décision de retenir aussi la Passion de Césaire, nous a obligé à choisir, pour cette pièce uniquement, un autre exemplaire de collation.

La première édition de BHL 1515 a été publiée en 1887 par G. Van Hoof dans le premier tome de novembre des *Acta Sanctorum*. Elle s'appuie sur quatre manuscrits : Roma, BN, Sessor. 5 ; Firenze, BML, Plut. 30 sin. 5 ; Wien, ÖNB, Cod. 357 et Bruxelles, KBR, 64. Trois des témoins (Bruxelles, KBR, 64, Firenze, BML, Plut. 30 sin. 5 et Roma, BN, Sessor. 5) sont des légendiers de Toscane avec une version morcelée du dossier similaire<sup>1056</sup>, tandis que le quatrième témoin, le Vind. 357, est un témoin plus ancien (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles) portant le dossier entier<sup>1057</sup>.

Nous avons également collationné l'édition bollandiste de la Passion de Césaire, toutefois nous ne l'avons pas choisie comme exemplaire de collation. Par rapport à l'édition de BHL 6058-6066 (1680), celle de BHL 1515 (1887) s'appuie sur des principes philologiques plus rigoureux<sup>1058</sup>, en fournissant une claire mention des témoins datés, et en précisant dans le texte établi, les variantes

---

<sup>1055</sup> DOLBEAU, « Les sources manuscrites des *Acta Sanctorum* », p. 105-107 ; 110-123.

<sup>1056</sup> Voir dans notre étude : « 3.1.3.4. Les légendiers de Florence et de ses alentours ».

<sup>1057</sup> Dans notre étude, nous avons déjà pris en compte la tradition manuscrite de la Passion de Césaire (BHL 1515) et nous renvoyons à la section « 2.5.3. La tradition manuscrite de BHL 1515 ».

<sup>1058</sup> Cf. DOLBEAU, « Les sources manuscrites des *Acta Sanctorum* », p. 107-108.

et les témoins qui les transmettent. Nous avons cependant préféré utiliser comme exemplaire de collation pour la Passion de Césaire, le Graz, UB, Codex 412. Ce choix est cohérent avec nos critères de sélection des témoins à collationner, parmi lesquels nous avons exclu les manuscrits transmettant le dossier morcelé, alors que Van Hoof s'appuie principalement sur cette forme textuelle soumise par les trois légendiers de Toscane. Nous avons donc retenu comme exemplaire de collation l'un des témoins portant la version entière du dossier, sans nécessairement le considérer comme le meilleur codex d'un point de vue textuel.

### 3.4.2. *L'élaboration d'un document efficace pour l'enregistrement des variantes*

La collation des manuscrits et l'enregistrement des variantes ont été effectuées sur un fichier Excel conçu comme une base de données de la Passion de Nérée et Achillée<sup>1059</sup>.

La configuration actuelle de ce fichier n'est pas définitive et des développements restent à entreprendre. Le fichier nécessite encore quelques améliorations et la résolution de certains problèmes ou limites, afin de pouvoir l'utiliser pour d'éventuelles analyses ultérieures.

Par ailleurs, à côté des logiciels déjà destinés au travail de collation (ex. *CollateX*, *Juxta*, *CTE*), l'outil d'analyse utilisé permet la collecte et l'enregistrement de nombreuses données issues de sources différentes, sur lesquelles vont pouvoir se greffer des critères d'examen personnel avec un système d'analyse automatisé.

Le document Excel nommé « Base\_de\_Données\_Passio\_Nerei\_e\_Achillei » a donc deux objectifs principaux :

- collationner les textes dans les témoins sélectionnés ;
- regrouper les manuscrits selon les variantes rencontrées et surtout leur type de variations.

Il est constitué de sept onglets distincts :

1. onglet *Base\_Légendiers* : liste exhaustive de la tradition manuscrite identifiée. Il s'agit d'un inventaire qui référence tous les manuscrits portant le dossier ;

---

<sup>1059</sup> Je remercie Jean-Baptiste Grimm, mon mari, pour m'avoir présenté cet outil et pour les nombreuses indications fournies à propos de son emploi.

2. onglet *Manuscrits\_Texte* : index des manuscrits sélectionnés pour la collation. Il s'agit d'un inventaire qui référence les manuscrits retenus pour l'édition et leur affecte un sigle pour leur traitement ;
3. onglet *Abréviations\_Signes critiques* : index des abréviations et des signes critiques utiles pour l'enregistrement et l'analyse des variantes. Il s'agit d'un inventaire, qui référence tous les signes critiques des manuscrits ;
4. onglet *Typologie\_Variantes* : index des différents types de variantes. Travail de classement des attributs possibles d'une variation. Cet index est utilisé dans l'onglet *Base\_Texte* en colonne « TypeVar » ;
5. onglet *Base\_Texte* : document de collation des manuscrits sélectionnés. Il contient les textes des manuscrits collationnés, l'identification des points de variation, des variantes et de leur type (cf. onglet *Typologie\_Variantes* ) ;
6. onglet de travail *tcd* où sont regroupés les manuscrits selon leurs variations, et qui permet d'obtenir ensuite l'onglet *tableau*. Il s'agit d'un onglet intermédiaire uniquement nécessaire pour le processus automatisé des macros ;
7. onglet *tableau* de nature consultative où est restitué le texte du manuscrit de référence et les regroupements des témoins par variante.

La collation des manuscrits sélectionnés s'effectue donc dans l'onglet *Base\_Texte*. Le texte de chaque manuscrit y est transcrit, distribué en 721 lignes afin de pouvoir le comparer avec le manuscrit de référence. Le document se compose de plusieurs colonnes, dédiées au classement d'éléments différents. Les six colonnes principales ont les fonctions suivantes :

- la colonne « l. » pour le numéro de la ligne textuelle dans le fichier. Chaque ligne est répétée pour chaque manuscrit autant de fois qu'il y a de variantes transmises par ce manuscrit, par rapport à l'exemplaire de référence ;
- la colonne « ms » pour le sigle des manuscrits ;
- la colonne « Texte » pour le texte transcrit par chaque manuscrit ;
- la colonne « Point de variation » pour l'élément du manuscrit « P » qui varie dans le manuscrit considéré ;
- la colonne « Variante » pour la détection de la variante isolée du contexte ;
- la colonne « TypeVar » pour définir le type de variation relevé.

De manière directe et immédiate, l'onglet *Base\_Texte* permet d'afficher ou d'imprimer, parmi les manuscrits collationnés, soit chaque manuscrit ligne par ligne, soit pour une même ligne tous les manuscrits avec toutes leurs variantes.

Par la suite, à l'aide d'une série de macros Excel (voir ci-dessous le détail des macros), il est possible de regrouper les manuscrits entre eux, ligne par ligne, en fonction de leurs variations : type de variation ou variantes elles-mêmes.

La méthode de collation et de détermination des variantes dans le fichier Excel a donc nécessité le choix d'un manuscrit de collation afin de permettre l'émergence et le constat des variations. Dans les faits et pour les raisons déjà développées, il y a deux manuscrits de référence :

- de la ligne 1 à la ligne 682 incluses, le manuscrit de référence est P (Palatinus Latinus 846) ;
- de la ligne 683 à la ligne 721 incluses, le manuscrit de référence est G (Graz, UB, Codex 412).

Pour autant, le choix de l'exemplaire de référence, la collation et le classement de variantes pour plusieurs types ont précédé l'établissement du texte. Par conséquent, l'identification de la typologie de variantes dans le Pal. lat. 846 par rapport au texte établi n'a pas été relevée dans le fichier Excel.

Le logiciel Excel permet donc d'insérer des filtres, ce qui permet d'appliquer des paramètres de recherche à exploiter à divers niveaux. Il est par exemple possible de trier l'ensemble des variantes par typologie, en facilitant leur repérage et les observations générales les concernant. Il est plus difficile en revanche de regrouper automatiquement les témoins portant la même variante. En effet, nous avons tout d'abord utilisé l'outil comme simple tableau de collation prêt à être rempli, comme solution intermédiaire entre le simple cahier en papier et le logiciel destiné à la collation.

Le premier favorise une concentration différente par rapport au support numérisé, qui intensifie la finesse d'esprit sur les nombreux éléments à analyser. Les données restent pourtant enregistrées sur un support en papier, d'où il faudra les transférer sur le support numérisé, en opérant une sélection des éléments nécessaires. Les logiciels pour collation prêts à l'emploi, demandent en revanche un temps d'apprentissage, souvent personnel, et une adaptation à une configuration graphique-critique déjà préconstituée. D'après nous, il n'existe pas à priori de méthode meilleure que l'autre, et l'usage de l'un ou l'autre système dépend de raisons finalement assez subjectives liées aux contextes et aux possibilités de travail.

Dans notre usage primaire de l'outil numérique, nous avons donc utilisé Excel comme simple tableau pour la collation, ce qui nous a permis de nous concentrer sur la collation deux à deux, entre un témoin et l'exemplaire de collation, en triant seulement les manuscrits concernés, puis d'avoir une vision globale des mutations, grâce à la possibilité de visualiser ensemble la même ligne textuelle de tous les témoins. Par ailleurs, à fur et mesure de notre familiarisation avec l'outil – du reste encore très partielle – nous avons rajouté des colonnes et des filtres pour la détection et l'analyse des variantes relevées. Nous avons alors inséré toutes les informations, en considérant le Pal. lat. 846 comme exemplaire de collation, ce qui a entraîné des conséquences dans le système de définition des filtres. Par exemple, lors de la *constitutio texti*, nous avons parfois identifié un point de variation du Pal. lat. 846 comme innovation textuelle. Mais durant la collation, ce point de variation n'a jamais été classé en tant que variante, qui est alors dépourvue de la définition du type et ne peut pas être triée. Par ailleurs, la présence dans la *Base\_Texte*, pour certaines variantes, de cas éventuels de  $X^{pc}$  provoque des falsifications lors de l'automatisation des regroupements. En effet, l'automate regroupe toutes les différences par rapport au texte de référence, y compris l'absence de texte pour un témoin. En conséquence, lorsqu'il n'y a pas de cas  $X^{pc}$ , celui-ci est regroupé avec les autres manuscrits qui diffèrent et fausse le résultat pour la variante concernée.

Nous reportons ci-dessous pour exemple un extrait du document.

Tableau 12 – Extrait du document de collation

l.	ms	Texte	Variante	TypeVar
3	B	nulla posse ratione impietas heresaeos limites invadere pietatis	posse	Morphologique
3	B	nulla posse ratione impietas heresaeos limites invadere pietatis	heresaeos	Graphique
3	B	nulla posse ratione impietas heresaeos limites invadere pietatis	invadere	Sémantique
3	G	nulla posset ratione impietas hereseos limites invadere pietatis	ratione impietas <i>ut vid. (ev.)</i>	Lacune Matérielle
3	G	nulla posset ratione impietas hereseos limites invadere pietatis	invadere	Sémantique
3	L	nulla posset ratione impietas hereseos limites invadere pietatis	invadere	Sémantique
3	M1	nulla posset ratione impietas hereseos limites invenire pietatis		
3	M2	nulla posset ratione impietas heresaeos limites invadere pietatis	heresaeos	Graphique
3	M2	nulla posset ratione impietas heresaeos limites invadere pietatis	invadere	Sémantique
3	P	nulla posset ratione impietas hereseos limites invenire pietatis		
3	R	nulla posse ratione impietas hereseos limites invadere pietatis	posse a.c.	Morphologique
3	R	nulla posse ratione impietas hereseos limites invadere pietatis	invadere	Sémantique
3	R <sup>pc</sup>	nulla posset ratione impietas hereseos limites invadere pietatis	posset p.c. (-t <i>add. sup. l.</i> )	
3	Sa	nulla posset ratione impietas hereseos limites invadere pietatis	impietas	Orthographique
3	Sa	nulla posset ratione impietas hereseos limites invadere pietatis	invadere	Sémantique
3	St	nulla posset ratione impietas hereseos limites invadere pietatis	invadere	Sémantique
3	T	nulla possit ratio impietatis hereseos limitis invadere pietatis	possit	Morphologique
3	T	nulla possit ratio impietatis hereseos limitis invadere pietatis	ratio	Morphologique
3	T	nulla possit ratio impietatis hereseos limitis invadere pietatis	impietatis	Morphologique
3	T	nulla possit ratio impietatis hereseos limitis invadere pietatis	limitis	Morphologique
3	T	nulla possit ratio impietatis hereseos limitis invadere pietatis	invadere	Sémantique
3	V	nulla posse racione impietas hereseos limites invadere pietatis	posse a.c.	Morphologique
3	V	nulla posse racione impietas hereseos limites invadere pietatis	racione	Phonétique
3	V	nulla posse racione impietas hereseos limites invadere pietatis	invadere	Sémantique
3	V <sup>pc</sup>	nulla posset ratione impietas hereseos limites invenire pietatis		

Note descriptive des macros Excel utilisées pour les lignes 1-682 :

- « Macro 0 » de création de l'onglet *tcd*.

La « macro 0 », à partir de l'onglet Base\_Texte, en repérant ligne par ligne (colonne A « l. ») pour chaque point de variation (colonne D « Point de variation ») et par variation (colonne F « Variante »), identifie quels manuscrits (colonne B « ms ») diffèrent du manuscrit de référence (Pal. lat. 846).

- « Macro 1 » de regroupement des manuscrits identiques.

La « macro 1 », dans l'onglet *tcd*, en fonction de la ligne (colonne A), pour un même point de variation (colonne B) et pour une même variation (colonne C et D), regroupe tous les manuscrits identiques, en utilisant la formule en cellule BK4 ;

- Macro\_2 de mise en forme de l'onglet *tcd*.

La macro\_2, dans l'onglet *tcd*, convertit les résultats obtenus par la macro\_1, afin de s'assurer du bon format des cellules pour les étapes ultérieures. Le but de cette macro est uniquement la mise en forme des cellules, sans réaliser de calculs.

- « Macro 3 » de création de l'onglet *tableau*.

La « macro 3 », à partir de l'onglet *tcd* à destination de l'onglet *tableau*, copie, puis colle en valeur :

- le numéro de ligne (onglet *tcd* colonne A) et le point de variation (onglet *tcd* colonne B) ;
- la variante (onglet *tcd* colonne C) ;
- le type de variation (onglet *tcd* colonne D) ;
- les regroupements (onglet *tcd* colonne BK).

- « Macro 4 » d'insertion du texte de référence.

La « macro 4 », à partir de l'onglet *Base\_Texte* à destination de l'onglet *tableau* affiche, en colonne B, le texte du manuscrit de référence (P), en utilisant la formule en cellule B1.

- « Macro 5 » de mise en forme de l'onglet *tableau*.

Dans l'onglet *tableau*, la macro\_5 convertit les résultats obtenus par macro\_3 et macro\_4, afin de s'assurer du bon format des cellules pour les étapes ultérieures. Le but de cette macro est uniquement la mise en forme des cellules, sans réaliser de calculs. L'onglet *tableau* est alors prêt à la lecture des regroupements des témoins par variante.

### 3.4.3. La typologie des variantes

Le travail de collation demande une définition des multiples variations textuelles issues de leurs copies manuscrites au cours des siècles, pour déceler les principales relations entre les témoins de l'écrit<sup>1060</sup>. Ainsi, après avoir collationné les témoins retenus pour la Passion de Nérée et Achillée, nous avons classé ses variantes en dix types principaux, en les insérant comme filtres dans le fichier Excel de collation. Une fois que leur classement est établi, les filtres permettent de trier les variantes par type et d'opérer des observations d'ensemble.

---

<sup>1060</sup> Cf. CHIESA, *Elementi di critica testuale*, p. 66-75.



Notons aussitôt qu'il ne s'agit pas de types strictement univoques. Il est parfois difficile de définir une variante par une terminologie sans ambiguïté. En effet, une même variante peut être définie par plusieurs types : par exemple, à la ligne de collation 227, au point de variation *domini* du Pal. lat. 846 correspond dans le Sang. 548 la variante *deum* : d'une part, la variante est *synonymique* car exprimant une signification parallèle ; de l'autre, elle est *morphologique*, car les désinences de deux substantifs expriment deux cas grammaticaux différents du système nominal.

Au début de notre classement, nous avons défini chaque variante, en cherchant à identifier à la fois le mode avec lequel la variation se vérifie, et l'élément qui fait l'objet du changement, car une typologie définit en fin de compte le résultat d'un système de variation. Par exemple, une *variante phonétique* {Phon} est le résultat de la *permutation* [Per] de *consonne* (con) [domitiano : domiciano], alors qu'une *variante morphologique* {Morph} est le résultat d'une *addition-omission* [Ad/Om] de *consonne* (con) [universa : universas]. Toutefois, ce genre de classement très analytique d'intérêt peut être historico-linguistique, prolonge excessivement le travail, sans apporter en réalité des éléments nécessaires pour l'établissement du texte critique. Dès lors, nous avons abandonné ce système de classement, en indiquant uniquement le type général de variation. Par ailleurs, des nombreuses innovations détectées, seul un nombre limité d'entre-elles se montre probant et permet en dernière analyse de relever l'archétype et les relations principales parmi les témoins de la tradition. La collecte de toutes les typologies de variantes n'est pourtant pas inutile, puisqu'elle fournit la base critique pour leur *selectio*. Dans les manuscrits collationnés nous avons donc relevé les variantes suivantes :

#### 1. Les variantes *graphiques*.

Elles concernent le seul fait graphique. Elles se présentent comme une altération minime de l'aspect du mot ou de l'expression qui n'altère pas le phonème. Elles sont surtout d'intérêt paléographique et caractérisent l'identité d'un manuscrit. Mais d'un point de vue textuel elles sont sans importance.

Ex. *ae* : *e* → *praevalens* : *prevalens* (l. 72 dans la *Base\_Texte*) ; *y* : *i* → *zelotypus* : *zelotipus* (l. 67 dans la *Base\_Texte*).

## 2. Les variantes *phonétiques*.

Elles s'expriment par la permutation de voyelles, consonnes ou de groupes consonantiques, selon les caractéristiques articulatoires d'une langue. La permutation d'un phonème se traduit dans les variations de graphèmes, qui rendent visible la modification du son par rapport à la forme standard. Une caractéristique phonétique pourrait avoir été engendrée durant la tradition manuscrite, par les habitudes articulatoires spécifiques du lieu où la copie a été effectuée. Elle pourrait également être originaire à l'archétype ; dans ce cas, les variantes normalisées seraient alors le signe d'une intervention factice. Ces variantes offrent des informations sur l'identité du témoin, mais elles sont généralement mineures d'un point de vue textuel.

Ex. *Suspitionibus* : *suspicionibus* (l. 54 dans la *Base\_Texte*) ; *delitiarum* : *dilitiarum* : *dilicium* (l. 149 dans la *Base\_Texte*).

## 3. Les variantes *orthographiques*.

Elles sont essentiellement de deux genres :

- 1) La variante orthographique grammaticalement acceptée. Il existe, pour un même mot, des formes orthographiques parallèles et grammaticalement correctes. Elles peuvent apparaître simultanément, à la même époque, ou se présenter plus tardivement dans l'histoire de la langue, en s'affirmant comme des formes valides et alternatives par rapport à leur modèle standard. Ces variations ne sont alors pas considérées comme des erreurs et il conviendra de discerner quelle forme appartient à l'archétype et quelle forme dépend plutôt des habitudes orthographiques du copiste. Le modèle orthographique le plus commun d'un mot ne doit pas être nécessairement considéré comme celui d'origine. En fait, une forme orthographique classique peut être le résultat d'une intervention postérieure.

Ex. *transibat* : *transiebat* (l. 333 dans la *Base\_Texte*) ; *occasio* : *occansione* *occansione* (l. 267 dans la *Base\_Texte*).

- 2) La variante orthographique comme altération de la norme. Dans ce cas, elle constitue une erreur véritable. Cette altération du modèle standard du mot comporte au moins trois dynamiques de variation :

- a. L'altération du mot d'origine est telle que la succession des lettres produit une forme sans signification, dont le radical est difficilement reconnaissable (ex. *a cunabulis* : *a aunobilis*, l. 174 dans la *Base\_Texte*).

- b. Le radical est reconnaissable mais le mot présente des phénomènes d'haplographie, de dittographie, d'addition ou d'omission de graphèmes (petronillae : petroninille, l. 320 dans la *Base\_Texte*).
- c. Le radical est reconnaissable mais la variation est issue de l'hypercorrection (ex. capite : capitae, l. 363 dans la *Base\_Texte*).

#### 4. Les variantes *morphologiques*.

La variation affecte les morphèmes. Le radical reste inaltéré, mais le mot se modifie d'un point de vue morphologique à travers le changement de préfixes, suffixes, infixes et désinences, en produisant surtout des permutations de cas, nombre, genre, pour les substantifs, pronoms et adjectifs, et de personne, de temps et de mode pour les verbes. La variation concerne davantage la fin du mot et se réalise surtout à travers la permutation de voyelles finales ou par l'addition-omission de consonnes. La variation peut également affecter le début ou l'intérieur du mot et se manifester à travers l'addition-omission de voyelles, consonnes ou syllabes.

Ex. *hac iniuria* : *hanc iniuriam* (l. 56 dans la *Base\_Texte*) ; *voles* : *vis* (l. 232 dans la *Base\_Texte*).

Parfois, une permutation phonétique est à l'origine d'une variation, mais dans notre classement nous avons finalement considéré le résultat de la transformation plutôt que le mode par lequel elle a eu lieu. En d'autres termes, l'aspect que le mot présente dans le manuscrit qui le transmet, et non la cause de sa variation. Cette dernière est néanmoins utile pour l'évaluation des variantes, notamment lorsqu'on retrouve dans la tradition deux leçons textuelles adaphores.

Le changement des morphèmes peut avoir des conséquences sur la syntaxe (voir ci-dessous), quand il cause la modification de la fonction logique du mot (ex. sujet → complément d'objet) et quand il engendre une permutation du rôle du mot dans la phrase (ex. adjectif → adverbe).

Dans bien des cas, les variantes morphologiques peuvent être polygénétiques, mais certaines peuvent être significatives pour l'identification de familles textuelles.

## 5. Les variantes *sémantiques*.

Les variantes sémantiques, qui impliquent l'altération du sens des mots sont, de façon générale, les plus intéressantes pour l'identification des liens de parenté entre les manuscrits. Ce type d'innovation se vérifie à travers deux modes principaux :

- par le remplacement ou l'addition-omission de syllabes, consonnes et voyelles, qui altèrent la signification. Dans ce cas, elles trouvent une explication de nature paléographique (ex. *amittimus* : *omittimus*, l. 7 dans la *Base\_Texte*) ;
- par le remplacement du radical pour des raisons paléographiques ou psychologiques (involontaires) ou pour des raisons intentionnelles (interventions volontaires du scribe, afin d'améliorer ou réélaborer le texte).

Ex. *invadere* : *invenire* (l. 3 dans la *Base\_Texte*) ; *habito* : *abiit* (l. 673 dans la *Base\_Texte*).

Le remplacement du radical n'implique pas nécessairement une variation morphématique du mot : le radical change mais pas les morphèmes (ex. *acciperet* : *adsumeret* (l. 430 dans la *Base\_Texte*).

Dans certains cas, les variantes *sémantiques* peuvent être aussi définies comme *syntaxiques* (voir ci-dessous), lorsqu'elles concernent la modification des éléments de coordination de la phrase (ex. *et* → *ut* : conjonction de coordination → conjonction de subordination).

Une sous-typologie de cette catégorie à considérer est peut-être la variante *synonymique*. Elle se vérifie quand le radical est remplacé par un autre, transmettant un mot de signification similaire.

Ex. *dominum* : *deum*, l. 490 dans la *Base\_Texte*.

## 6. Les *additions-omissions*

La variante *addition-omission* est signalée par rapport au point de variation dans l'exemplaire de collation. Le type définit donc un ajout ou une absence dans le manuscrit collationné par rapport au Pal. lat. 846, en décrivant en deuxième analyse :

### a. Les *omissions*

Elles se manifestent comme une perte du texte. Pour leur définition, nous avons davantage considéré en tant qu'omission l'absence de mots, d'expressions ou de sections textuelles (ex. *a nostra parvitate* : *parvitate*, l. 258 dans la *Base\_Texte*), et non l'absence de voyelles, de consonnes ou de syllabes, qui engendrent pour la plupart des variantes morphologiques ou orthographiques. Les omissions sont souvent des variantes polygénétiques, donc pas réellement utiles pour la distinction des familles textuelles, notamment lorsqu'elles se

produisent en raison d'un « saut du même au même ». Elles peuvent pourtant être significatives, si elles dérivent d'une altération physique de l'antigraphe<sup>1061</sup>. Par ailleurs, la présence d'un nombre important d'omissions communes dans plusieurs témoins peut avoir, d'un point de vue quantitatif, une valeur distinctive et conjonctive et confirmer l'identification d'une famille textuelle, révélée au moyen d'innovations individuelles plus probantes.

b. Les *additions*.

Pour leur définition, nous avons davantage considéré en tant qu'addition l'ajout de mots, d'expressions ou de sections textuelles, plutôt que de voyelles, de consonnes et de syllabes, qui engendrent pour la plupart des variantes morphologiques ou orthographiques.

Ex. *domnus petrus apostolus* : *domnus vester petrus apostolus*, l. 254 dans la *Base\_Texte*.

Une amplification significative du texte constitue une innovation distinctive et conjonctive.

7. Les *lacunes matérielles*.

Elles sont engendrées par une altération physique du manuscrit, qui en a compromis le contenu en raison de la perte de feuillets ou de cahiers, de l'effacement progressif de l'encre, ou d'altérations aux feuillets de différentes natures (feu, humidité, déchirure, réutilisation de feuillets etc.). La différence entre les omissions et les lacunes matérielles est peut-être à identifier au moment où se vérifie la perte textuelle. Dans le cas des omissions, la perte du texte se produit, pour raisons involontaires ou volontaires, durant l'opération de copie du codex, ou du fait que la lacune matérielle dans l'antigraphe a été reproduite telle quelle dans l'apographe. En revanche, les lacunes matérielles affectent le manuscrit après sa copie et dans un espace temporel variable, en signalant des innovations de type conjonctif et distinctif. Nous classifions aussi comme lacunes matérielles les cas d'intervention corrective survenant dans le texte, telles que les exonctions ou les rasures (ex. *noctue* : *n-*, l. 70 dans la *Base\_Texte*). S'il existe dans les témoins des omissions textuelles étendues, nous n'avons cependant pas repéré de lacunes matérielles importantes dans les manuscrits collationnés.

---

<sup>1061</sup> Dans notre classement des variantes, la notion de 'lacune' désigne des omissions plus étendues. Lorsqu'on ne constate aucun dommage matériel visible dans le témoin, on les considère comme de simples omissions quelle que soit leur origine.

#### 8. Les répétitions.

Ce type des variantes définit la répétition de mots, d'expressions ou de sections textuelles. Elles sont généralement involontaires (*ex. iste ad illam visitandi gratiam vadant : iste ad illam iste ad illam visitandi gratiam vadant*, l. 591 dans la *Base\_Texte*).

#### 9. Les interversions.

Elles se produisent fréquemment, en entraînant le changement d'ordre de mots, d'expressions ou de sections textuelles. L'interversion peut survenir entre des éléments contigus ou plus éloignés (*beato apostolo petro : beato petro apostolo*, l. 296 dans la *Base\_Texte*).

#### 10. Les variantes syntaxiques

Elles se produisent :

- quand le radical reste invarié, mais que l'addition ou l'omission de suffixes ou préfixes affecte la fonction logique du mot à l'intérieur de la phrase (*ex. un substantif qui devient un adjectif*). Par rapport aux variantes morphologiques, la variation concerne donc davantage le rôle du mot dans la proposition (*superbia : superba*, l. 63 dans la *Base\_Texte*) ;
- quand le radical est altéré à la suite d'une intervention volontaire ou involontaire (*aut : ut*, l. 75 dans la *Base\_Texte*) ;
- quand une séparation différente de mots change l'organisation syntaxique de la phrase.

### 3.4.4 Hypothèse de stemma codicum

À l'exception de T<sup>1062</sup>, les onze manuscrits disposent d'un texte assez stable<sup>1063</sup>. Mais ils restent sujets à des phénomènes de variation liés à la tradition manuscrite. Certaines de ces mutations permettent notamment de dessiner les liens généalogiques entre les onze manuscrits retenus.

La tradition paraît bipartite, formant deux branches principales ( $\alpha$  et  $\beta$ ), dépendant d'un archétype ( $\Omega$ ). La famille  $\alpha$  paraît dépendre plus étroitement de l'archétype et restituer des leçons qui améliorent la lecture de l'écrit. La famille  $\beta$  est la plus articulée et permet d'identifier en son sein les deux sous-familles  $\gamma$  et  $\delta$ .

Les témoins Sa (dans  $\alpha$ ) et B, M<sub>1</sub>, P (dans  $\beta$ ) omettent la Passion de Césaire (l. 599-638) comme dernière pièce du dossier. Nous considérons ce type d'omission comme polygénétique, car elle affecte la conclusion du dossier. En effet, la position finale dans un éventuel livret indépendant se prête à des dégâts matériels plus fréquents ; ou alors, si elle est transmise au sein d'un recueil, la pièce se prête à être interprétée comme un écrit autonome et donc détachée du reste du dossier de Nérée et Achillée.

#### 3.4.4.1. La famille $\alpha$ – L Sa T

Peu d'innovations permettent de préciser la relation entre L, Sa et T, qui se construit notamment par différence avec le groupe  $\beta$ , où paraissent se concentrer les innovations les plus significatives. L'examen de la famille textuelle  $\alpha$  semble pourtant indiquer un lien plus étroit entre L et Sa, puis entre L et T.

Parmi ces trois manuscrits, le témoin T paraît contaminé, ce qui rend difficile sa classification. Enfin il convient de rappeler que Sa omet la transmission de la Passion de Césaire (ll. 599-639).

---

<sup>1062</sup> Dans T, on relève un certain nombre d'additions distinctives et d'interventions.

<sup>1063</sup> Dans la section qui raconte le combat entre Simon et Pierre (BHL 6060), la présence d'innovations significatives semble plus faible, sans doute parce que la transcription d'un épisode très connu aidait la compréhension des copistes. En revanche, ayant un contenu plus original, la catéchèse sur l'*Integritas* semble s'être prêtée plus facilement à la possibilité d'erreurs.

l. 7, *segni quadam evigilantia*

À la place de *segni*, L et T transmettent *signi*, Sa *regii*. Malgré leur signification différente, *signi* et *regii* présentent une certaine proximité graphique. Leur variation s'expliquerait donc sur une base paléographique à partir de la mutation de *segni*, la leçon établie dans le texte. Elle est proposée dans l'édition bollandiste, où la note précise qu'elle était attestée dans un manuscrit d'Utrecht [*ita MS. Ultrajectinum*]. Nous n'avons pas réussi à identifier ce témoin.

l. 170, *facundia*

L et Sa transmettent *fecundia*, tandis que T transmet *facundia*, la leçon que nous avons retenue. Les autres témoins omettent ce substantif.

Deux possibilités sont envisageables : 1) le modèle de T présente la leçon correcte *facundia* ; 2) le modèle de T présente l'erreur *fecundia*. Dans le premier cas, T reprend simplement la leçon de son modèle. Toutefois, puisque le copiste de T a tendance à corriger le texte, nous supposons qu'il a modifié la leçon de son modèle *fecundia* en *facundia*.

413-414, *eum teneri*

L, Sa, et T transmettent la même interversion, avec la variation morphologique de l'infinitif, qui se trouve dans la forme active [*tenere eum*].

L, Sa, T ont en commun les leçons morphologiques suivantes :

l. 37, *suavitate*] *suavitatem* LSaT

l. 143, *suis*] *suas* LSaT

l. 157, *obiurgantis*] *obiurgantes* LSaT

l. 487, *teneri*] *tenere* LSaT

L et Sa

L et Sa sont les seuls témoins à attester la transmission de la Passion dépourvue du titre d'incipit. Nous ne considérons pas cette absence comme une omission effective, mais comme un trait originaire de la transmission primitive de l'écrit<sup>1064</sup>.

---

<sup>1064</sup> Dans le texte établi, nous avons inséré de façon provisoire le titre de T. Probablement non originaire, il mentionne aussi, avec Nérée et Achillée, le nom de Domitille, ce qui définit mieux le sujet de la Passion.



Dans plusieurs cas, L et Sa permettent une compréhension meilleure de l'écrit, en transmettant plusieurs leçons omises dans les témoins de la famille β. Leur antigraphe semble dépendre assez étroitement de l'archétype.

l. 67, *nonnumquam etiam sinus ipse interior sinus*

L et Sa, par le changement phonétique du vocalisme u>o, transforment *sinus* en *si nos*. Si l'innovation exprime deux éléments [*si nos*] grammaticalement corrects, ils ne signifient toutefois rien dans la phrase.

T ne porte pas la leçon de L et Sa, car il omet totalement le syntagme *nonnumquam etiam sinus*

l. 148, *quod hanc a se excludi permisit*

Au lieu de *permisit*, L et Sa transmettent *promisit*. L'erreur paraît issue de la confusion de l'abréviation *per* avec celle de *pro*. En effet, malgré sa protection, l'Ange de Dieu patron de la virginité 'permet', et non 'promet', que l'*Integritas* soit corrompue.

T porte la leçon *permisit*, attestée dans la branche β.

l. 176, *cottidie innumerabilis nascitur multitudo infantium*

Bien que les deux témoins portent, au lieu de *infantium*, deux innovations différentes, celles-ci présentent une certaine proximité, dérivant peut-être d'une même innovation dans leur antigraphe : Sa transmet *intantium*, L *in tantum*, ce qui permet de décrire une évolution de la transformation : *infantium* → *intantium* → *in tantum*. L paraît chercher à normaliser l'erreur de l'antigraphe.

T porte la leçon *infantum* cf. *infantium* dans : B G M<sub>1</sub> M<sub>2</sub> P R V.

l. 187, *his tam magnis laetitiis frueris*

Dans ce cas aussi, au lieu de *his tam*, les deux témoins présentent deux innovations différentes par un changement minime : Sa<sup>ac</sup> transmet *histam*, L *istam*. S<sup>pc</sup> corrige par l'apposition d'un point entre *his* et *tam*.

T transmet *tam*, leçon qu'on retrouve dans la branche β.

L et Sa partagent les leçons morphologiques suivantes. Dans les cas mentionnés, T porte toujours la leçon établie dans le texte :

- l. 28, ornabaris] ornaris LSa
- l. 42, separaveris] separaverit LSa
- l. 63, conceptum] concepto LSa
- l. 127, inmenso] immense LSa
- l. 175, nascitur] nascetur LSa
- l. 225, quo] quem LSa
- l. 294, interficietis] interficitis LSa
- l. 336, cane] canem LSa
- l. 337, ululatu] ululatum LSa
- l. 381, veniens] venit LSa
- l. 433, flavia] flaviam LSa
- l. 433, domitilla] domitillam LSa
- l. 470, salaria via] salariam viam LSa
- l. 501, interfecit] interficit LSa<sup>ac</sup>
- l. 516, insula] insulam LSa<sup>ac</sup>
- l. 531, custodierint] custodierit LSa
- l. 542, dicis] dices LSa
- l. 550, ostende] ostendere LSa
- l. 582, praefecto] praefectus LSa

Parmi les variantes orthographiques, souvent peu significatives, nous relevons également celles qui nous ont semblé particulièrement intéressantes :

- l. 165, dormivit] dormiit LSa
- l. 563, organariis] horganariis LSa

Enfin, nous mentionnons l'omission suivante, ayant toutefois une valeur marginale :

- l. 286, et] *om.* LSa

L – *lacunes* :

Dans L, le texte de la lettre de Nérée et Achillée adressée à Marcel (ll. 261-275) est absent. On relève une autre omission, en correspondance des lignes 418-420, [in tiberim ... corpus eius] par « saut du même au même ».

*Sa – innovations distinctives :*

l. 7, *signi*] *regii* Sa

l. 15-17, *eos quos pro nomine domini nostri iesu christi passos agnoscunt sciant quo studio belli victoriarum triumphos portantes*] *om.* Sa

**Le témoin T**

La position de ce témoin dans la tradition est problématique. Le système des innovations semble davantage indiquer une proximité avec L plutôt qu'avec Sa, sans pourtant pouvoir conclure que T dépende de L (cf. omissions de L non reprises dans T, notamment la lacune étendue aux ll. 261-265).

En fait, T paraît être contaminé car il transmet des innovations communes avec les témoins issus de la famille  $\beta$ . Par ailleurs, il présente des interventions et des additions propres, ce qui rend difficile de bien préciser son type de lien avec les autres témoins de la famille  $\alpha$ .

Nous reportons ci-dessous les leçons qui nous semblent les plus significatives pour illustrer le lien entre L et T. Dans l'examen de la famille  $\beta$ , nous signalerons avec « +T », lorsque ce témoin présente des variantes communes avec l'autre branche de la tradition :

l. 7, *signi*] *signi* LT

l. 9, *amittimus*] *mittimus* LT

l. 83-84, *similitudinem dei ideo non habet*] *om.* LT

l. 204, *suscepissem*] *et potuissem add.* LT

l. 604, *servus*] *consularis dixit cuius caesarius (cesarius T) servus add.* LT

l. 637, *cui est honor et gloria in secula seculorum*] *om.* LT

L et T partagent aussi des variantes morphologiques et orthographiques, comme *ignobilis* au lieu de *ignobiles* (l. 526) ou *ardiatina* au lieu de *ardeatina* (l. 450). Elles sont pourtant mineures.

Nous signalons brièvement ci-dessous quelques-unes des innovations propres à chacun des trois manuscrits.

*T – innovations distinctives :*

l. 60, *calcium*] *calcibus* T

l. 61, *esto*] *dicamus* T

l. 67, *nonnumquam etiam sinus ipse interior aut*] *om.* T

l. 392-398, *in quo dicebant ... post septem dies*] *om.* T

- l. 462, eutyce] iaccincto *add.* T
- l. 466, eytyces] iaccinctus *add.* T
- l. 469, numentana] iaccinctum vero in via salaria iuxta corio savinorum in miliario vigesimo quinto *add.* T
- l. 472, manducare] iaccinctum vero quia delicatior illis videbatur in carcerem iussit recludi *add.* T
- l. 476, incolumem] iaccinctus vero filium optionis carcerarii a lepra percussus liberavit *add.* T
- l. 477, septempedae] septempedam T
- l. 479, ampliarunt] ampliarent T
- l. 584, quod nuper facti essent christiani confessores gladio] *post* immolare *pos.* T

#### 3.4.4.2. La famille $\beta$ – B G M<sub>1</sub> M<sub>2</sub> P R St V

De la famille  $\beta$  font partie les témoins B, G, M<sub>1</sub>, M<sub>2</sub>, P, R, St et V. Quatre témoins (B G R V), semblent dépendre plus directement du subarchétype  $\beta$ . Par ailleurs, de celui-ci sont également issues les branches  $\gamma$  (M<sub>2</sub> St) et  $\delta$  (M<sub>1</sub> P). La famille  $\delta$  présente une série intéressante d'innovations qui permettent de distinguer aisément sa branche propre. Dans l'examen des familles textuelles, il convient de rappeler que St présente une lacune étendue correspondant aux lignes 125-250 et que B, M<sub>1</sub> et P omettent la Passion de Césaire (ll. 599-639). Dans T, les cas de contamination issus des antigraphes du subarchétype  $\beta$  sont indiqués par « + T », rajouté à la fin du regroupement principal.

##### l. 7, *segni quadam vigilantia ac fastidiosa cura*

À la place de *segni*, les témoins de la famille  $\beta$  transmettent *rerum*. Cette innovation permet à la fois de distinguer et de conjuguer tous les témoins issus de ce subarchétype. En effet, *rerum ... vigilantia* paraît déséquilibrer le parallélisme avec *fastidiosa cura*, à laquelle en revanche l'expression *segni ... vigilantia* est symétrique.

##### l. 33, *suscitare filios*

Au lieu de *suscitare* la famille  $\beta$  atteste *suscipere*. Les variantes sont apparemment adiaphores, mais *suscipere filios* semble se présenter comme une banalisation de *suscitare filios*, syntagme de dérivation biblique (cf. dans la *Vulgate*, Lc 3,8 ; Gen 38,8). T porte aussi *suscipere*, ce qui signale la contamination textuelle dans ce témoin.

l. 57, *superba iracundiae intentione defendunt*

Les témoins de la famille  $\beta$  remplacent l'adjectif *superba* avec le substantif *superbia*, ce qui s'explique mal dans la proposition et amène des corrections dans M2 et V (*superba* M2<sup>pc</sup> ; *superbas* V<sup>pc</sup>).

l. 80, *respondens quoque Nereus dixit*

À la suite d'Achillée, Nérée prend aussi la parole. Pour signaler le changement du locuteur, la famille  $\beta$  transmet *autem* au lieu de *quoque*. Les deux variantes deviennent adiapheres. L'adverbe *quoque* met en relief le sujet, l'autre exprime une nuance légèrement adversative, visant peut-être une amélioration narrative du texte. La forme *quoque* est attestée dans L et Sa, restituant parfois des leçons permettant une meilleure compréhension du texte, malgré leur forme codicologique rude et désordonnée.

l. 127, *quasi, si de fluvio immenso unum sextarium sumas, aquae immensae signum tenes, ipsius autem aquae mensuram colligere computando non praeuales ita et vitae illius quae futura sunt gaudia et deliciarum nullus sermo explicare sufficiet.*

Dans ce passage, Achillée formule une similitude qui explique le thème de l'ineffabilité des délices dans la vie éternelle. À la place du 'tu générique', la famille  $\beta$  varie entre l'emploi de la troisième personne du singulier et du participe présent<sup>1065</sup> : au lieu de *sumas*, on trouve dans le groupe *sumat* ; pour *tenes* M1 et P transmettent *tenet*, tandis que B, G et M2 soumettent *tenens* ; enfin, au lieu de *praeuales* la famille  $\beta$  soumet *praevalens*. Mais les deux propositions qui suivent la comparative hypothétique, expriment deux conséquences, l'une dépendant étroitement de l'image évoquée, l'autre théorique, éclaircissant le sens de la similitude par une nuance adversative.

l. 167, *cum vestireris vestita est, cum ornareris ornata est*

Tous les témoins de la famille  $\beta$  (sauf St, en raison de l'omission aux ll. 125-250) présentent, à la place de *ornareris*, l'erreur *ornaveris*. L'emploi de ce subjonctif parfait à la forme active est illogique par rapport au temps et à la forme du verbe dans la proposition principale.

---

<sup>1065</sup> Les verbes en question [*sumas* ... *tenes* ... *praeuales*] sont absents dans St en raison de l'omission aux ll. 125-250.

l. 174, *cottidie pulchrescit et eminet*

Tous les témoins de la famille  $\beta$  (sauf St, en raison de l'omission aux ll. 125-250) présentent *et enim* à la place de *et eminet*, ce qui rajoute dans la phrase une expression conjonctive non nécessaire, en la privant en revanche de la forme *eminet* qui paraît juxtaposée à *pulchrescit* pour définir une rapide gradation à climax.

l. 422, *orantes deum*

Dans la famille  $\beta$ , *dominum* est une variante adiphore par rapport à *deum*, transmis par L, Sa et T. Le fait que le syntagme *orare deum* soit davantage attesté dans la littérature latine par rapport à *orare dominum* n'est pas déterminant dans le choix des deux variantes. Nous avons ainsi de nouveau recours à L et Sa pour leur fiabilité.

l. 455, *laetiores*] *dies natalis eorum quarto idus maias* *add.*  $\beta$  (die V)

La famille  $\beta$  se caractérise par la transmission du *dies natalis* de Nérée et Achillée à la conclusion de la lettre d'Eutychès, Victorin et Maron. Cette information nous semble pourtant une addition postérieure, insérée de façon maladroite non directement après le récit de la Passion de Nérée et Achillée, mais à la suite d'une demande spécifique à Marcel, qui ouvre un nouveau thème : les trois confesseurs demandent d'envoyer quelqu'un qui puisse témoigner de façon réciproque à Rome et à Ponza, du salut des chrétiens.

l. 625, *ibat* et l. 630, *suis morsibus*

Les témoins G, M2, R, St, V se distinguent dans la famille  $\beta$  pour la transmission de la Passion de Césaire comme dernier récit du dossier (ll. 599-635)<sup>1066</sup>, où ils soumettent deux innovations à la fois distinctives et conjonctives confirmant leur relation. Nous les discuterons lors de l'examen des erreurs dans l'archétype :

l. 630, *suis*] *sua* G M2 R St V

l. 625, *ibat*] *ibi* G M2 R St V<sup>ac</sup>

---

<sup>1066</sup> Dans la famille  $\beta$ , la Passion de Césaire est omise dans B, M1, P.

Dans la famille  $\beta$ , se répètent d'autres types d'innovations qui pourraient, par leur aspect, être évaluées comme polygénétiques. Toutefois, leur incidence dans la famille  $\beta$  semble avoir un certain intérêt et ne pas s'expliquer par une simple coïncidence :

- l. 187, his tam] tam B G M<sub>1</sub> M<sub>2</sub> P R V (lacune aux ll. 125-250 dans St)
- l. 249, dicunt] dicens B<sup>ac</sup> G M<sup>ac</sup> M<sub>2</sub> P<sup>ac</sup> R V (lacune aux ll. 125-250 dans St)
- l. 261, iesu christi] christi  $\beta$
- l. 228, ait] dixit B G M<sub>1</sub> M<sub>2</sub> P R V + T (lacune aux ll. 125-250 dans St)
- l. 548, expandit] expandens  $\beta$
- l. 577, expiraret] expiravit  $\beta$  + T

Plus encore, la récurrence des mêmes omissions au sein de la famille  $\beta$  paraît confirmer la parenté entre ses témoins. Parmi ces nombreuses omissions, celles figurant aux lignes 166, 190, 258, 259-260, 394, 457, 630 nous semblent les plus significatives :

- l. 48-49, sermo periclitatur aspectus periclitatur] *om.*  $\beta$
- l. 124, semper<sup>2</sup>] erit gaudens *add.* B G M<sub>1</sub> M<sub>2</sub> P<sup>pc</sup> (*in adn.*) R St V
- l. 166, surrexit cum stante] *om.* B G M<sub>1</sub> M<sub>2</sub> P R V (lacune aux ll. 125-250 dans St)
- l. 169, inbuta] *om.* B G M<sub>1</sub> M<sub>2</sub> P R V (lacune aux ll. 125-250 dans St)
- l. 170, facundia] *om.* B G M<sub>1</sub> M<sub>2</sub> P R V (lacune aux ll. 125-250 dans St)
- l. 171, tecum christi corpore refecta] *om.* B G M<sub>1</sub> M<sub>2</sub> P R V (lacune aux ll. 125-250 dans St)
- l. 189, quamque] *om.* B G M<sub>1</sub> M<sub>2</sub> P R V (lacune aux ll. 125-250 dans St)
- l. 189, istis] *om.* B G M<sub>1</sub> M<sub>2</sub> P R V (lacune aux ll. 125-250 dans St)
- l. 190, labentibus regnis] *om.* B G M<sub>1</sub> M<sub>2</sub> P R V (lacune aux ll. 125-250 dans St)
- l. 198, suos] *om.* B G M<sub>1</sub> M<sub>2</sub> P R V (lacune aux ll. 125-250 dans St)
- l. 212, tota] *om.* B G M<sub>1</sub> M<sub>2</sub> P R V (lacune aux ll. 125-250 dans St)
- l. 258, placuit] *om.*  $\beta$
- l. 255, autem] *om.*  $\beta$  + T
- l. 259, omnibus] *om.*  $\beta$
- l. 259-260, nereï et achillei suum] *om.*  $\beta$
- l. 260, hominem] *om.*  $\beta$
- l. 269, suis] *om.*  $\beta$
- l. 293, ego] *om.*  $\beta$
- l. 311, amen] *om.*  $\beta$
- l. 366, ei] *om.*  $\beta$
- l. 376, et] *om.*  $\beta$
- l. 394, potentem] *om.*  $\beta$

- l. 431, dei] *om.*  $\beta$
- l. 457, marcum] *om.*  $\beta$
- l. 457, unum] *om.*  $\beta$
- l. 551, de te] *om.* B
- l. 622, ad] *om.* G M2 R St V (texte omis aux ll. 599-635 dans B, M1, P)
- l. 622, in] *om.* G L M2 R St V + T (texte omis aux ll. 599-635 dans B, M1, P)
- l. 630, et cum eum iactasset] *om.* G M2 R St V + T (texte omis aux ll. 599-635 dans B, M1, P)
- l. 630, eius<sup>2</sup>] L<sup>pc</sup> eis L<sup>ac</sup> *om.* G M2 R St V + T (texte omis aux ll. 599-635 dans B, M1, P)
- l. 634, sanctus LT : *om.* G M2 R St V (texte omis aux ll. 599-635 dans B, M1, P)
- l. 636, usque...diem] *om.* G M2 R St V + T (texte omis aux ll. 599-635 dans B, M1, P)

Quelques interversions :

- l. 332, figas morsum] morsum figas  $\beta$
- l. 544, habeo hic] hic habeo  $\beta$

Parmi les variations orthographiques, on relève la suivante :

- l. 421, hortellum] horticellum B G M1 M2 P R St orticellum V

Dans la famille  $\beta$  il existe des liens internes, difficiles à déceler, car des phénomènes de contamination semblent s'être vérifiés au sein du groupe. Par ailleurs, le compilateur qui a puisé et comparé plusieurs antigraphe, a été conduit à corriger plus facilement les corruptions textuelles de la tradition.

De fait, si pour  $\gamma$  (M2, St) et  $\delta$  (M1, P) le nombre et les types d'innovations permettent d'identifier leurs branches avec plus de sécurité, nous n'avons pas pu mieux préciser les liens qui subsistent entre les autres témoins de la famille  $\beta$ . La liste des innovations significatives sélectionnées ci-dessous montre que, si autour d'une variante des regroupements semblent se tracer, ces regroupements paraissent ensuite varier autour d'une autre innovation, laissant ainsi envisager plusieurs possibilités familiales.

Il est difficile de comprendre si, dans  $\delta$ , M1 et P dépendent du même antigraphe ou si plutôt l'un dépend de l'autre. En revanche, dans  $\gamma$ , M2 ne peut pas dépendre de St<sup>1067</sup> en raison de la lacune étendue qui affecte ce dernier aux lignes 125-250. St et M2 paraissent plutôt partager un antigraphe

---

<sup>1067</sup> D'un point de vue codicologique, St paraît plus ancien que M2.



commun. En ce qui concerne la sous-famille  $\delta$ , si P semble accueillir dans son texte une correction visible dans M<sub>1</sub> (cf. l. 224, *perseveraverit*), il paraît parfois avoir comparé le texte avec au moins un autre antigraphes (cf. l. 395-396, *sui dabat*).

l. 80-82, *o quam beata est sancta virginitas, quae ab his omnibus est necessitatibus aliena*

À la ligne 81, les témoins G, M<sub>1</sub>, P<sup>ac</sup>, St, V répètent le syntagme *quae ab his omnibus*. Cette répétition est une erreur facile à identifier et il pourrait s'agir d'une faute de  $\beta$ , corrigée par certains de ses descendants. Donc, l'erreur portée par les témoins n'est pas très significative pour distinguer un regroupement interne de la branche  $\beta$ .

l. 136, *et ipsi deo et sanctis omnibus caram*

l. 136, sanctis omnibus] sancti nominis B G R V sancti nomini M<sub>1</sub> P sanctis angelis M<sub>2</sub>

l. 223-224 *virgo quae propter amorem Domini in virginitate perseveraverit*

l. 224, perseveraverit] perseveravit B<sup>ac</sup> G M<sub>1</sub><sup>ac</sup> R perseverabit M<sub>1</sub><sup>pc</sup> P perseverat V

l. 257-258, *ut, dum ille rescripserit, in vestro conspectu nihilominus recitetur*

l. 258, recitetur] M<sub>2</sub><sup>pc</sup> reticetur M<sub>1</sub> P om. B G M<sub>2</sub><sup>ac</sup> R St V

l. 258, recitetur] ante et cum litteris pos. M<sub>2</sub><sup>pc</sup> reticetur ante et cum litteris pos. M<sub>1</sub> P

l. 395-396, *audiens haec felix nullum sermonis sui dabat*

l. 395-396, sui dabat] reddebat M<sub>2</sub> St V<sup>pc</sup> oboediebat B G P R V<sup>ac</sup>

l. 414-416, *ego non sacrifico nisi deo omnipotenti, qui regnat in caelis non his saxis*

416, saxis] ex is R V<sup>ac</sup> ex his G P diis M<sub>1</sub> om. B M<sub>2</sub> St exp. V<sup>pc</sup>

À la ligne 416, les témoins B, M<sub>2</sub>, St, V<sup>pc</sup> omettent le mot *saxis*. Il est probable que  $\beta$  avait *ex is*, qui été soit conservé, soit corrigé, soit éliminé. Donc, l'omission ou l'élimination portée par les témoins n'est pas très significative pour distinguer un regroupement interne de la branche.

l. 493, *saxo ingenti*

l. 494, ingenti L M<sub>2</sub> R Sa St V<sup>pc</sup> : incendio B G M<sub>1</sub> P V<sup>ac</sup>

l. 617-618, *me quidem aqua quae generavit quasi filium suum ex se renatum suscipiet*

l. 618, ex se L T V : esse G M2 R St

## $\gamma$ – M2 St

Innovations significatives :

l. 104, quod] in qua M2 St

l. 395-396, sui dabat] reddebat M2 St + V<sup>pc</sup>

l. 606, poenis diversisque] *om.* M2 St

l. 616, reuma] mare M2 St

l. 626, pranderet] ibat *add.* M2 St

D'autres variantes mineures :

l. 28, ornabaris] ornares M2 St

l. 28, in] *om.* M2 St

l. 73, feminea earum] feminarum M2 St

l. 302, posuit] proposuit M2 St

l. 533, animae earum] animarum M2 St

l. 600, caesarium diaconem] diaconem caesarium M2 St

l. 631, usque] *om.* M2 St

## $\delta$ – M1 P

Innovations significatives :

l. 6, invadere] invenire M1 P + R<sup>pc</sup> V<sup>pc</sup>

l. 9, amittimus] omittimus M1 P

l. 127, signum] sinum M1 P

l. 136, sanctis omnibus] sancti nomini M1 P

l. 251, grandis] valde M1 P

l. 258, recitetur] reticetur (*ante et cum litteris pos.*) M1 P

l. 352, insuper] superflue M1 P + M2<sup>pc</sup>

l. 374, adsumeret] acciperet M1 P

l. 397, vestae] suas M1 P

l. 468, divisit] dimisit M1 P

l. 477, septempedae] *om.* M1 P

l. 497, sanus] *om.* M1 P

l. 527, quid vos] quid facere voluissetis M<sub>1</sub> P + B<sup>pc</sup> (*in marg.*)

#### D'autres variantes mineures :

- l. 49, auditus] auditu M<sub>1</sub> P
- l. 59, sufferri] sufferre M<sub>1</sub> P
- l. 70-71, concepto homine] concepti homines M<sub>1</sub> P
- l. 71, morbi] orbi M<sub>1</sub> P
- l. 86, ipsam] ipsum M<sub>1</sub> P
- l. 128, tenes] tenet M<sub>1</sub> P
- l. 191, habens] habes M<sub>1</sub> P<sup>ac</sup>
- l. 199, velis] vis M<sub>1</sub> P
- l. 224, perseveraverit] perseverabit M<sub>1</sub><sup>pc</sup> P
- l. 332, aliquam partem] aliqua parte M<sub>1</sub> P
- l. 468-469, via numentana] numentana via M<sub>1</sub> P
- l. 520, dum venissent] cumvenissent M<sub>1</sub> P
- l. 589, inposuit] subposuit M<sub>1</sub> P

#### 3.4.4.3. L'archétype Ω

Dans la tradition examinée, certains problèmes textuels spécifiques permettent de déceler l'archétype. La copie de ce dernier, témoin établi sur une base hypothétique, peut se situer entre le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècles.

#### Erreurs dans l'archétype :

l. 7, *nulla posset ratione impietas hereseos limites invadere pietatis, sed ad evigilandum nos stimulis suis exulceraret*

À la fin de cette phrase, au lieu d'*exulceraret* les manuscrits transmettent *exulcerant*. Après la proposition de condition (irrédelle) [*nisi ... quiescerent*], la présence du présent de l'indicatif au lieu du subjonctif imparfait paraît insolite. Ainsi, dans B, un correcteur émende avec *exulcerarent*, tandis que les Bollandistes corrigent avec *exulcerans*, signalant avoir inséré la forme à la place de *exulcerant*<sup>1068</sup>. La première correction implique que *studia* est le sujet d'*exulcerarent*, ce qui pourrait

---

<sup>1068</sup> « *pro exulcerant* » (AASS, *Maii*, t. 3, p. 6, n. b).

être possible au niveau de la signification ; en revanche, la deuxième correction introduit un participe ayant une valeur circonstancielle de manière et comme sujet *impietas*. Nous proposons la correction *exulceraret*, qui rétablit d'une part le subjonctif imparfait attendu, et de l'autre, permet le parallèle avec la forme *posset*, dont ce verbe partage aussi le sujet (*impietas*).

l. 10, *unde eorum sollicitudinem sequens*

Dans les manuscrits, le participe *sequens* ne figure pas ; dans P, toutefois, un correcteur a intégré *sequentes*. Nous l'avons repris en insérant la forme au singulier, afin de permettre l'accord avec le sujet du verbe de la principale [*transtuli*]. En revanche, dans l'édition bollandiste, le substantif *sollicitudinem* est précédé par la préposition *iuxta* [*iuxta ... sollicitudinem*] : il s'agit peut-être d'une correction, bien qu'elle ne soit pas déclarée. Le témoin L présente *sollicitudine*, qui peut s'expliquer comme le résultat de l'omission graphique de la tilde. La tradition semble ainsi attester la présence d'une corruption dans l'archétype, qui rendrait alors nécessaire la correction. Nous nous demandons pourtant si la forme *sollicitudinem* n'est pas à interpréter comme un accusatif de relation ? Dans ce cas, la leçon attestée dans les témoins serait correcte et n'aurait alors plus besoin de notre intervention.

l. 89-92, *Heu quam nimiae inconsiderantiae est, ut qui poterat cum gaudio et laudibus hominum et angelorum integritatis expectare praemium et coronam perpetuam, cum planctu paenitentiae pro ipsa pollutione quaereret ad indulgentiam pervenire.*

À la ligne 92, les manuscrits présentent l'infinitif *quaerere* (B G M<sub>1</sub> P R Sa, cf. AS<sub>1</sub>) ou *querere* (L M<sub>2</sub> T V), suit peu après par l'infinitif *pervenire*. La présence des deux infinitifs introduits par la conjonction *ut* est difficilement compréhensible et, en demandant une correction, semble suggérer une corruption dans l'archétype. Bien qu'ils ne déclarent pas leur intervention, les Bollandistes semblent résoudre cette difficulté, en ajoutant *necesse habebit* devant *quaerere*, puis *ut queat* devant *ad indulgentiam pervenire*. Nous proposons de corriger l'infinitif *quaerere* avec le subjonctif imparfait *quaereret* (irrél), qui permet à la fois une intervention minimale et une meilleure lecture du passage.

l. 249-250, *dicunt eis Nereus et Achilles*

À la ligne 249, la forme *dicunt* est restituée par B<sup>pc</sup>, M1<sup>pc</sup>, P<sup>pc</sup>, Sa<sup>pc</sup> et T. Parmi ces manuscrits, hormis T, tous la présentent après correction. Par ailleurs, T paraît transmettre un texte contaminé, caractérisé de plus par plusieurs interventions et additions propres. La forme *dicunt* dans T peut donc être issue de l'un de ses modèles ou avoir été introduite par son copiste. Dans les autres témoins, l'état textuel précédant les interventions de correction suggère ainsi la présence d'une corruption dans l'archétype : Sa présente le subjonctif *dicent*, tandis que G, B, M1, M2, P, R, V<sup>pc</sup> transmettent le participe *dicens*. V<sup>ppc</sup> propose *dixerunt* à la suite d'une seconde intervention corrective. Les *Acta Sanctorum* reprennent cette dernière forme. Enfin, L, St et V ont omis le verbe. Cependant, si L n'omet que le verbe, cette omission dans St et V se situe dans le cadre d'une lacune textuelle plus étendue (St : l. 124-249 ; V : l. 249-251).

l. 337, *extra muros civitatis eicerent*

Les seuls témoins qui placent avant *muros* une préposition sont B, P, T, V. Leur position dans le *stemma* et les habitudes de leurs copistes nous suggèrent que l'archétype omettait en revanche la préposition, omission qui se serait alors transmise à la plupart des manuscrits (G, L, M1, M2, R, Sa, S). Par ailleurs, B, P, T, V proposent trois solutions différentes, ce qui confirmerait l'omission dans leur antigraphie et la nécessité d'intervenir de façon autonome. En effet, dans B figure *extra*, dans P *per* et dans T et V *foras*. T, témoin contaminé, aurait repris *foras* des antigraphes de la famille β, peut-être plus précisément de V.

l. 524-526, *cum habeatis sponsores nobiles viros, si vellent vos ab amore eorum aliquae ignobiles revocare supremaeque personae ut ipsi vos maritas acciperent quid vos?*

À la ligne l. 526, les témoins ont peut-être transmis une innovation orthographique d'époque médiévale : *subprimae*, *supprimae* ou *suppremae*, avec groupe consonantique *-pb-* et *-pp-* au lieu de *-p-* simple [suppremaeque M1P suppremeque SaSt suppraemaeque M2 suppraemeque T subpraemeque GRV subpremequae B subprimeque L ; cf. *supprimaeque* AS<sup>l</sup>]. Cette orthographe rare est attestée au Moyen Âge. Nous avons alors normalisé en *supremae*. Dans ce passage, deux autres problèmes textuels dévoilent davantage l'archétype. D'abord, au lieu de *maritas*, la plupart des témoins (B<sup>ac</sup>, G, L, M1, M2, P, R, Sa, St, V) transmettent *maritos*, ce qui n'est pas possible d'un

point de vue grammatical, car la forme s'explique en tant que nom-attribut du complément d'objet *vos*. En effet, Domitille s'adresse aux vierges Euphrosyne et Théodora, qui ne peuvent alors pas être qualifiées de 'maris'. Par ailleurs, la correction *mariti* dans B<sup>pc</sup> ne paraît pas respecter la signification du passage. En revanche, T présente *uxores*. Mais dans ce manuscrit contaminé et qui dispose en outre de plusieurs innovations propres, *uxores* est probablement une correction à attribuer au copiste. Bien que dans la langue latine *uxor* soit le substantif le plus employé pour qualifier la femme mariée, la plupart des témoins transmettent *maritos*, dont il convient de tenir compte malgré son genre erroné. Les *Acta Sanctorum* portent en effet *maritas*. Les Bollandistes ne signalant aucune variante dans les notes au texte, nous ne pouvons donc pas savoir si la leçon est issue de l'un ou de plusieurs manuscrits consultés, si dans les manuscrits figurait une correction, ou s'il s'agissait plutôt d'une correction propre à l'édition. La solution *maritas* permet néanmoins de garder le radical transmis par les manuscrits, en expliquant de façon économique la corruption dans les témoins.

À la fin du passage en question figure une proposition interrogative directe [*quid vos ?*], selon le texte transmis par L et Sa. Elle se présente ainsi comme une ellipse, avec le verbe principal en sous-entendu. En revanche, M<sub>1</sub> et P, avec B<sup>pc</sup>, soumettent *quid facere voluissetis*, qui semble s'expliquer comme une solution corrective. Par ailleurs, R<sup>pc</sup> semble intégrer l'omission avec *gauderetis*. B<sup>ac</sup>, G, M<sub>2</sub>, R<sup>ac</sup>, St, T, V omettent en revanche l'interrogative, laissant la phrase suspendue, ce qui expliquerait enfin une intervention dans M<sub>1</sub> et P. En effet, ces deux derniers témoins font partie d'une même branche de la tradition omettant la proposition interrogative. Les Bollandistes semblent avoir opté pour un autre type de correction, en posant *quid faceretis* avant la protase *si vellent...* Par ailleurs, dans L et Sa, l'interrogative n'est peut-être pas à considérer comme une expression en ellipse, mais plutôt comme l'indice d'une lacune dans l'archétype.

#### l. 625, *ibat enim in equo sedens ad villam*

Le verbe *ibat* figure dans L<sup>pc</sup>, suite à une correction, et dans T. L<sup>ac</sup> et V<sup>pc</sup> transmettent le futur *ibit*, ce qui explique l'adverbe *ibi* dans G, M<sub>2</sub>, R, St et V<sup>ac</sup>, aussi repris dans les *Acta Sanctorum*. L'adverbe *ibi* définit une relation de simultanéité, de temps ou d'espace, par rapport à l'énoncé antécédant, ou signale une action qui enchaîne la précédente. Toutefois, la phrase qui débute à la ligne 125 a pour but de raconter un fait qui explique pourquoi Césaire et Luxurius se trouvent tous les deux sur le même rivage, l'un noyé, l'autre bouffi pour avoir été frappé par un serpent. Dès lors,

sur un plan temporel, cette scène de Césaire et Luxurius sur le rivage suit le récit de l'attaque par le serpent. Si l'emploi explicatif de *enim* semble cohérent, l'adverbe *ibi* paraît en revanche insolite, car au lieu de définir une relation de simultanéité ou l'enchaînement d'une action, il introduit un fait qui est antérieur à la dernière action décrite. Les variantes dans les témoins suggèrent alors une corruption dans l'archétype. Le correcteur de L semble néanmoins avoir correctement restitué le texte. M2 et St rajoutent *ibat* après le verbe *pranderet* (l. 126), mais cette addition est peut-être une intervention de la main des copistes, pour résoudre un passage textuel problématique. En effet, les deux témoins conservent également *ibi*, élément qui se prête à être interprété précisément en tant que mutation de *ibat*.

l. 627-631, *igitur cum iuxta arborem praeteriret et faciente nequitia eius, sic evenit ut per caput eius inter collum et capitulum tunicae eius, inter tunicam et ventrem eius serpens †et cum† eum iactasset, latera eius suis morsibus laniabat ita ut perveniret usque ad cor eius.*

G, M2, R, St, T, V omettent *serpens †et cum† eum iactasset*. Le texte dépend ainsi principalement de L, où le passage est également corrompu. Le copiste de L transcrit d'abord *serpens sed neum* [sic] *iactasset*, alors qu'un correcteur élimine plus tard *sed neum*, qu'il émende en *et cum eum*. Nous avons alors récupéré cette intervention qui permet une meilleure compréhension du passage, sans pour autant le résoudre. En revanche, les autres témoins omettent tous *et cum iactasset*.

En ce qui concerne le sujet *serpens*, il a été omis dans G, R, St, T, V. Cette omission est aussi établie dans les *Acta Sanctorum*. En revanche, comme L, même M2 transmet le sujet *serpens*, mais il le place après *morsibus*. Deux explications sont possibles : 1) le copiste l'a peut-être repris dans le passage corrompu de son antigraphe : ayant identifié le sujet, il le déplace de sa position originale, car le syntagme dans lequel il est inséré n'est plus compréhensible ; 2) le modèle de M2 omettait entièrement *serpens et cum eum iactasset*, mais le copiste intègre le sujet dans la phrase de façon autonome, en le déduisant du contexte.

Dans le même passage, tous les témoins omettent après *latera* le pronom *eius*. Par ailleurs, en correspondance avec le point de variation *suis*, G, M2, R, St, V transmettent *sua* en accord avec *latera*. Dans la phrase, le syntagme *sua latera* est pourtant une erreur, car les 'flancs' en question sont ceux de Césaire, qui n'est pas le sujet de la phrase. Le témoin L paraît nous représenter l'erreur dans

l'archétype. Avant de recevoir la correction, L soumettait en effet *eis vis*, où le correcteur identifie une division erronée de mots. Il intervient alors en séparant les lettres différemment [*eis vis* → *ei|suis*], en rajoutant sur *ei-* (au-dessus de la lettre *-i-*) l'abréviation en forme de virgule pour *-us*. Par cette correction, l'adjectif possessif *suis* se trouve ainsi correctement en accord avec *morsibus*. T présente seulement *suis morsibus*, en le reprenant peut-être de L.



VI<sup>e</sup> s.

$\Omega$

VII<sup>e</sup> s.

$\alpha$

$\beta$

VIII<sup>e</sup> s. (*ex.*)

Sa

IX<sup>e</sup> s.

L

X<sup>e</sup> s.

T

V

B

G

R

St

M<sub>2</sub>

M<sub>1</sub>

P

$\gamma$

$\delta$

### 3.4.5. Différences textuelles par rapport à l'édition des AASS

Le résultat de notre travail pour l'établissement du texte critique de la Passion de Nérée et Achillée, qui présente surement ses limites, a pourtant permis un progrès dans la lecture de cet écrit. Par rapport au texte édité dans les *Acta Sanctorum*, on relève que celui que nous avons établi lui diffère pour 225 cas, que nous reportons ci-dessous :

l. 6, sed] <i>om.</i> AS <sub>1</sub>	l. 103, adtingere] adiungere AS <sub>1</sub>
l. 10, unde eorum sollicitudinem sequens] unde iuxta eorum sollicitudinem AS <sub>1</sub>	l. 103, quod creata est] <i>om.</i> AS <sub>1</sub>
l. 12, concolligens] colligens AS <sub>1</sub>	l. 104, quod nata est] cum qua nata est AS <sub>1</sub>
l. 24, isti] hii AS <sub>1</sub>	l. 106, omnium] et <i>add.</i> AS <sub>1</sub>
l. 33, suscitare] suscipere AS <sub>1</sub>	l. 107, ita] et <i>add.</i> AS <sub>1</sub>
l. 48, periclitatur <sup>1</sup> ] periclitabitur AS <sub>1</sub>	l. 107, dignitates] dignitatem AS <sub>1</sub>
l. 48-49, sermo periclitatur aspectus periclitatur] sermo periclitabitur aspectus periclitabitur AS <sub>1</sub>	l. 112, quaeque] quae AS <sub>1</sub>
l. 58, hoc] has AS <sub>1</sub>	l. 116, et quae minus sunt memoratae] et quae non sunt memoratae AS <sub>1</sub>
l. 60, in te] interdum AS <sub>1</sub>	l. 117, et] ei AS <sub>1</sub>
l. 60, durissimi] durissimis AS <sub>1</sub>	l. 119, a vita aeterna] ubi vita aeterna AS <sub>1</sub>
l. 68, umoris] humoris AS <sub>1</sub>	l. 120, hanc] <i>om.</i> AS <sub>1</sub>
l. 70-71, concepto homini] concepto foetu AS <sub>1</sub>	l. 125, pepetuitate] perpetuetate AS <sub>1</sub>
l. 71, nasci et] nasci AS <sub>1</sub>	l. 126, si] <i>om.</i> AS <sub>1</sub>
l. 72-73, a tenore recto] ab itineris rectitudine AS <sub>1</sub>	l. 127, sumas] sumit AS <sub>1</sub>
l. 77, strabus] surdus AS <sub>1</sub>	l. 127, aquae] atque AS <sub>1</sub>
l. 78, aut <sup>1</sup> ] atque AS <sub>1</sub>	l. 127, immensae] immerso AS <sub>1</sub>
l. 81, sancta virginitas] virginitas sancta AS <sub>1</sub>	l. 127, signum] sinu AS <sub>1</sub>
l. 83, deo est] est deo AS <sub>1</sub>	l. 128, tenes] tenet AS <sub>1</sub>
l. 87, penitus] <i>om.</i> AS <sub>1</sub>	l. 129, praevalens] praevallet AS <sub>1</sub>
l. 87, quantae amentiae] quantae dementiae AS <sub>1</sub>	l. 130, deliciarum] delicias AS <sub>1</sub>
l. 89, inconsiderantiae] inconsiderationis AS <sub>1</sub>	l. 130, sufficet] sufficiat AS <sub>1</sub>
l. 89, qui] quae AS <sub>1</sub>	l. 134, inquinat] coinquinat AS <sub>1</sub>
l. 91, paenitentiae] poenitentiam AS <sub>1</sub>	l. 136, sanctis omnibus] omnibus sanctis AS <sub>1</sub>
l. 92, pollutione] necesse habebit <i>add.</i> AS <sub>1</sub>	l. 137, libidinis] libidini AS <sub>1</sub>
l. 92, quaerere] ut queat <i>add.</i> AS <sub>1</sub>	l. 137, faciet] facit AS <sub>1</sub>
l. 94, paenitentiam] poenitentiam et AS <sub>1</sub>	l. 139, sinet] sinit AS <sub>1</sub>
l. 100, si semel perierit] perdita AS <sub>1</sub>	l. 142, loqui] <i>om.</i> AS <sub>1</sub>
	l. 144, virginem] virgine AS <sub>1</sub>

- l. 147, patrone] eo *add.* AS<sub>1</sub>
- l. 149, sanctam] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 151, eius] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 156, obiurget] obiurgat AS<sub>1</sub>
- l. 156, increpet] increpat AS<sub>1</sub>
- l. 156, eius] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 160, est] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 160, semper fuit] fuit semper AS<sub>1</sub>
- l. 163, est] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 170-171, facundia] tecum christi corpore refecta  
*add.* (cfr. *infra*) AS<sub>1</sub>
- l. 171, tecum christi corpore refecta] *post* facundia  
*pos.* AS<sub>1</sub>
- l. 173, ornamento] ornamenta AS<sub>1</sub>
- l. 174, cottidie] quotidie AS<sub>1</sub>
- l. 174, et eminet] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 174-175, de quorum] de quarum AS<sub>1</sub>
- l. 176, infantium] in tantum AS<sub>1</sub>
- l. 176, et] ut AS<sub>1</sub>
- l. 176, cum] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 176, sit pater] pater sit AS<sub>1</sub>
- l. 177, levatur] laeditur AS<sub>1</sub>
- l. 177-178, Christus pater] pater Christus AS<sub>1</sub>
- l. 178, mater] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 181, esse immaculata] immaculata esse AS<sub>1</sub>
- l. 184, coruscant] ab *add.* AS<sub>1</sub>
- l. 189, quamque] -que *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 191, habens] habes AS<sub>1</sub>
- l. 192, regis] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 192, diadematum] decore *add.* AS<sub>1</sub>
- l. 194, potentius] potius micantem lumine AS<sub>1</sub>
- l. 197, suos] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 198, spiritalibus] spiritualibus AS<sub>1</sub>
- l. 198, suos] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 201, sunt simul] simul sunt AS<sub>1</sub> cum eo *add.* AS<sub>1</sub>
- l. 201, multa] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 202, prosequentibus] persequentibus AS<sub>1</sub>
- l. 205, titulum] sanctitatis *add.* AS<sub>1</sub>
- l. 207, quoniam] quomodo AS<sub>1</sub>
- l. 208, meam] ita *add.* AS<sub>1</sub>
- l. 216, domno] domini AS<sub>1</sub>
- l. 217, est] et *add.* AS<sub>1</sub>
- l. 219, cum corona] ad coronam AS<sub>1</sub>
- l. 227, manus tuae] manibus tuae AS<sub>1</sub>
- l. 230, domini nostri iesu christi] domini nostri  
iesu AS<sub>1</sub>
- l. 234, ordinem] singula *add.* AS<sub>1</sub>
- l. 234, scribere] perscribere AS<sub>1</sub>
- l. 238, se exilio] se extorquere AS<sub>1</sub>
- l. 239, se] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 239, arbitraretur] arbitrabatur AS<sub>1</sub>
- l. 243, incolas] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 244, insulae] insulam AS<sub>1</sub>
- l. 245, ei] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 255, factam] facta AS<sub>1</sub>
- l. 258, rescripserit] scripserit AS<sub>1</sub>
- l. 261, epistularum] epistolarum AS<sub>1</sub>
- l. 270, quis] quae AS<sub>1</sub>
- l. 277, incipiunt scripta marcelli] incipit  
rescriptum marcelli AS<sub>1</sub>
- l. 280, vos constantes esse] esse vos constantes  
AS<sub>1</sub>
- l. 280, corpore] opere AS<sub>1</sub>
- l. 293, ego] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 295, incendimus] incendemus AS<sub>1</sub>
- l. 298, inpetrato] impetrato AS<sub>1</sub>
- l. 300-301, sciatis vos falli a Simone] a Simone  
sciatis vos falli AS<sub>1</sub>
- l. 315, unus] est *add.* AS<sub>1</sub>
- l. 318, petrus] in medium AS<sub>1</sub>
- l. 320, quid] quod AS<sub>1</sub>
- l. 321, inmanem] immanem AS<sub>1</sub>
- l. 323, potuerit] poterit AS<sub>1</sub>
- l. 323, veniens] venit AS<sub>1</sub>

- l. 325, loquere] obloquere AS<sub>1</sub>
- l. 332-332, corporis eius] eius corporis AS<sub>1</sub>
- l. 338, obprobrii] opprobrium AS<sub>1</sub>
- l. 339, pudorem] pudoris AS<sub>1</sub>
- l. 344, daemoniis] daemonibus AS<sub>1</sub>
- l. 344, quia] qui a AS<sub>1</sub>
- l. 345, solacium] solatium AS<sub>1</sub>
- l. 347, habebis] habebitis AS<sub>1</sub>
- l. 347-348, viceritis et deiceritis] eieceritis et viceritis AS<sub>1</sub>
- l. 348, deiceritis] eieceritis AS<sub>1</sub>
- l. 352, insuper] superfluum AS<sub>1</sub>
- l. 354-355, de petronella] de petronilla AS<sub>1</sub>
- l. 356, breviter] que *add.* AS<sub>1</sub>
- l. 357, explicite de apostoli petri veritate et de perversitate simonis] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 360, incipit de obitu petronellae et passione feliciae] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 361, petronellam] petronillam AS<sub>1</sub>
- l. 361, apostoli] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 362, clinicam] paralyticam AS<sub>1</sub>
- l. 366, ei<sup>2</sup>] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 368, petronella] petronilla AS<sub>1</sub>
- l. 369, grabattum] grabatum AS<sub>1</sub>
- l. 374, adsumeret] assumeret AS<sub>1</sub>
- l. 374, petronella] petronilla AS<sub>1</sub>
- l. 379, occuparet] occuparetur AS<sub>1</sub>
- l. 394, potentem] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 395-396, sui dabat] obiiciebat AS<sub>1</sub>
- l. 409, liberavit] levavit AS<sub>1</sub>
- l. 416, saxis] diis AS<sub>1</sub>
- l. 424-425, qui regnat cum patre et spiritu sancto in saecula saeculorum amen] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 422, sepeliit] sepelivit AS<sub>1</sub>
- l. 422, loco] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 422, deum] dominum AS<sub>1</sub>
- l. 430, eutyces] eutyches AS<sub>1</sub>
- l. 431, sic] sicut AS<sub>1</sub>
- l. 433, et enim] enim AS<sub>1</sub>
- l. 437, eam] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 441, in deo] ideo AS<sub>1</sub>
- l. 442, depositi] a *add.* AS<sub>1</sub>
- l. 449, sepeliit] sepelivit AS<sub>1</sub>
- l. 451, petronella] petronilla AS<sub>1</sub>
- l. 456, acceptis scriptis] accepto hoc scripto AS<sub>1</sub>
- l. 457, marcum] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 458, unum] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 462, eutyce] eutyche AS<sub>1</sub>
- l. 464, conpeteret] peteret AS<sub>1</sub>
- l. 466, eutyces] eutyches AS<sub>1</sub>
- l. 468, eutyce] eutyche AS<sub>1</sub>
- l. 469, via salaria] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 470, tricesimo] trigesimo AS<sub>1</sub>
- l. 473, eutyces] eutyches AS<sub>1</sub>
- l. 479, ampliarent] ampliarent AS<sub>1</sub>
- l. 481, interficerent] interficeret AS<sub>1</sub>
- l. 481, eutyce] eutyche AS<sub>1</sub>
- l. 482, tamdiu] diu AS<sub>1</sub>
- l. 485, cutilias] cotilias AS<sub>1</sub>
- l. 490, cutialias] cotylas AS<sub>1</sub>
- l. 493, saxo] saxi AS<sub>1</sub>
- l. 494, ingenti] pondere *add.* AS<sub>1</sub>
- l. 495, trocleas] trochleas AS<sub>1</sub>
- l. 496, potuerunt] potuissent AS<sub>1</sub>
- l. 501, praeda] potestate AS<sub>1</sub>
- l. 506, explicite passio eutycis victorini et maronis] *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 509-510, *om.* AS<sub>1</sub>
- l. 514, eufrosynam] euphrosynam AS<sub>1</sub>
- l. 522, oratione] orationibus AS<sub>1</sub>
- l. 522, dicunt] dixerunt AS<sub>1</sub>
- l. 525, viros] quid faceritis *add.* (*cfr. infra*) AS<sub>1</sub>
- l. 526, supremaeque] supprimaeque AS<sub>1</sub>

l. 530-532, se esse sponsum earum] se earum  
sponsum esse AS<sub>1</sub>

l. 531, custodierint] custodirent AS<sub>1</sub>

l. 533, animae earum] animarum AS<sub>1</sub>

l. 539, docere ostenderet] ostenderet et doceret  
(et *add.*) AS<sub>1</sub>

l. 549, dixisti] ecce ego *add.* AS<sub>1</sub>

l. 551, de te] *om.* AS<sub>1</sub>

l. 568, sulpicius] sulpitius AS<sub>1</sub>

l. 570, virtutes] virtute AS<sub>1</sub>

l. 570, in<sup>1</sup>] *om.* AS<sub>1</sub>

l. 570, in<sup>2</sup>] *om.* AS<sub>1</sub>

l. 574, qui] cui AS<sub>1</sub>

l. 574, saltant] saltanti AS<sub>1</sub>

l. 580, impelleret] compelleret AS<sub>1</sub>

l. 581, sulpicium] sulpitium AS<sub>1</sub>

l. 584, decollare] eos *add.* AS<sub>1</sub>

l. 599, incipit passio sancti diaconi caesarii] *om.*  
AS<sub>2</sub>

l. 599-638, incipit passio sancti...achillei] *deest*  
AS<sub>1</sub>

l. 604, caesarius dixit] dixit caesarius AS<sub>2</sub>

l. 616, alligato] alligatus AS<sub>2</sub>

l. 616, saxo] ad saxum AS<sub>2</sub>

l. 618, me martyrem modo] modo me martyrem  
AS<sub>2</sub>

l. 620, coluber] corpus tuum *add.* AS<sub>2</sub>

l. 622, ad] *om.* AS<sub>2</sub>

l. 622, libitus] libitu AS<sub>2</sub>

l. 622, tuos] tuo AS<sub>2</sub>

l. 624, litore] littore AS<sub>2</sub>

l. 625, ibat] ibi AS<sub>2</sub>

l. 625, sedens] pergendo *add.* AS<sub>2</sub>

l. 630, serpens et cum eum] *om.* AS<sub>2</sub>

l. 630, iactasset] *om.* AS<sub>2</sub>

l. 632, antequam] antequam AS<sub>2</sub>

l. 634, sanctus] *om.* AS<sub>2</sub>

l. 635, praestantur] praestant AS<sub>2</sub>

l. 636, usque in hodiernum diem] *om.* AS<sub>2</sub>

l. 638, explicit gesta nereï et achillei] *om.* AS<sub>2</sub>

### 3.4.6. Conclusions

Nous avons établi le texte critique de la Passion de Nérée et Achillée par la représentation d'un appareil positif<sup>1069</sup>. Cependant, pour les cas d'omissions et d'additions d'un manuscrit isolé ou des AASS, ou encore pour les cas de variantes isolées non retenues dans le texte établi, nous avons eu recours à la représentation négative.

Au sujet du texte restitué par les manuscrits, nous avons tenté de le justifier lorsqu'il offre une signification appréciable. Nous sommes intervenue de façon minime uniquement dans les passages où figurent des difficultés non acceptables même dans un texte problématique comme celui de la Passion de Nérée et Achillée.

---

<sup>1069</sup> Le texte critique a été représenté à l'aide du logiciel *Classical Text Editor* (CTE).



Tableau 13 – Principales sources apocryphes et hagiographiques de référence

Passion de Nérée et Achillée	BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066	AASS, <i>Maii</i> , t. 3, p. 6-13 ; LAPIDGE [traduction anglaise], <i>The Roman Martyrs</i> p. 201-227.
	BHG 1327	ACHELIS, <i>Acta SS. Nerei et Achillei</i> ; PERVO, « The Acts of Nereus and Achilleus. A New Translation and Introduction », dans : BURKE (ed.), <i>New Testament Apocrypha</i> , vol. 2, p. 241-263.
Passion de Césaire	BHL 1515 – <i>passio minima</i>	AASS, <i>Novembris</i> , t. 1, p. 118.
Passion de Hyacinthe	BHL 4053	AASS, <i>Julii</i> , t. 6, p. 304.
Vie de Jérôme	BHL 3871	MOMBRITIUS, <i>Sanctuarium seu Vitae sanctorum</i> , p. 33-36.
Passion de Processe et Martinien	BHL 6947	AASS, <i>Julii</i> , t. 1, p. 303-305.
Acte de Pierre	CANT 190.1 – <i>fragmentum copticum</i>	SCHMIDT, <i>Die Alten Petrusakten</i> , p. 3-7 ; VOUAUX, <i>Les Actes de Pierre</i> , p. 221-227 ; TARDIEU [traduction française et commentaire], <i>Écrits gnostiques. Codex de Berlin</i> , p. 217-222, 403-410 ; POUPON [traduction française], <i>Actes de Pierre</i> , EAC, I, p. 1049-1052.
Actes de l'apôtre Pierre et de Simon	BHL 6656 = CANT 190.III – <i>Actus Vercellenses</i>	LIPSIUS [éd.], <i>Actus Petri Cum Simone</i> , p. 45-103 ; DÖHLER [éd.], <i>Acta Petri. Text, Übersetzung und Kommentar zu den Actus Vercellenses</i> ; VOUAUX, <i>Les Actes de Pierre</i> , p. 228-396. POUPON [traduction française], <i>Actes de Pierre</i> , EAC, I, p. 1054-1105.
Martyre de Pierre	BHG 1483-1485 = CANT 190.IV	LIPSIUS [éd.], <i>Actus Petri Cum Simone</i> , p. 78-102 ; POUPON [traduction française], <i>Actes de Pierre</i> , EAC, I, p. 1106-1114.
Passion de Pierre (dite du Pseudo-Linus)	BHL 6655 = CANT 191	LIPSIUS [éd.], <i>Acta Apostolorum Apocrypha</i> , I, p. 1-22 ; VOUAUX, <i>Les Actes de Pierre</i> , p. 398-467. POUPON [traduction française], <i>Passion de Pierre</i> , EAC, t. II, p. 709-734.
Passion de Paul (dite du Pseudo-Linus)	BHL 6570	LIPSIUS [éd.], <i>Acta Apostolorum Apocrypha</i> , I, p. 104-117. ERBETTA [traduction italienne], <i>Gli Apocrifi del Nuovo Testamento</i> , vol. II, <i>Atti e Leggende</i> , p. 279-296.
Actes de Pierre et Paul	BHL 6657 = CANT 193 – <i>versio latina</i>	LIPSIUS [éd.], <i>Acta Apostolorum Apocrypha</i> , I, p. 119-177.
	BHG 1490 = CANT 193 – <i>recensio longior</i>	LIPSIUS [éd.], <i>Acta Apostolorum Apocrypha</i> , I, p. 178-222.
	BHG 1491 = CANT 193 – <i>recensio brevior</i>	LIPSIUS [éd.], <i>Acta Apostolorum Apocrypha</i> , I, p. 118-176.
Roman pseudo-clémentin	BHG 322-341 = CANT 209 (4) – <i>Homeliae xx</i>	REHM – PASCHKE [éd.], <i>Die Pseudoklementinen</i> , I, <i>Homilien</i> ; CALVET, <i>et alii</i> [traduction française], <i>Roman pseudo-clémentin. Homélie</i> , EAC, II, p. 1235-1589.
	BHL 6644-6645 = CANT 209 (5) – <i>Recognitiones</i>	REHM – STRECKER [éd.], <i>Die Pseudoklementinen</i> , II, <i>Rekognitionen in Rufins Übersetzung</i> ; SCHNEIDER – CIRILLO [traduction française], <i>Les Reconnaissances du pseudo Clément</i> ; SCHNEIDER [traduction française], <i>Roman pseudo-clémentin. Reconnaissances</i> , EAC, II, p. 1623-2003.





Figure 1 : *Baptême de Nérée, Achillée et Domitille* (POCCETTI)  
BERNARDINO BARBATELLI dit IL POCCETTI (1548-1612)  
Firenze, Chiesa di S. Maria Maddalena de' Pazzi, Cappella Neri  
[Catalogo generale dei Beni Culturali : <https://catalogo.beniculturali.it/>].







Figure 2 : *Martyres de Denis, de Nérée et Achillée, de Domitille* (POMARANCIO)  
NICCOLO CIRCIGNANI dit IL POMARANCIO (1530 environ – vers 1597 environ),  
(Roma, Chiesa di S. Stefano Rotondo).





Figure 3 : *Martyre de Nérée et Achillée* – détail (POMARANCIO)  
(Roma, Chiesa di S. Stefano Rotondo).



Figure 4 : *Martyre de Domitille* – détail  
(POMARANCIO)  
(Roma, Chiesa di S. Stefano Rotondo).





Figure 5 : *Martyre de Domitille* – détail (POMARANCIO)  
(Roma, Chiesa di S. Stefano Rotondo).



Figure 6 : Épigraphe de l'autel (Roma, Chiesa di S. Stefano Rotondo)

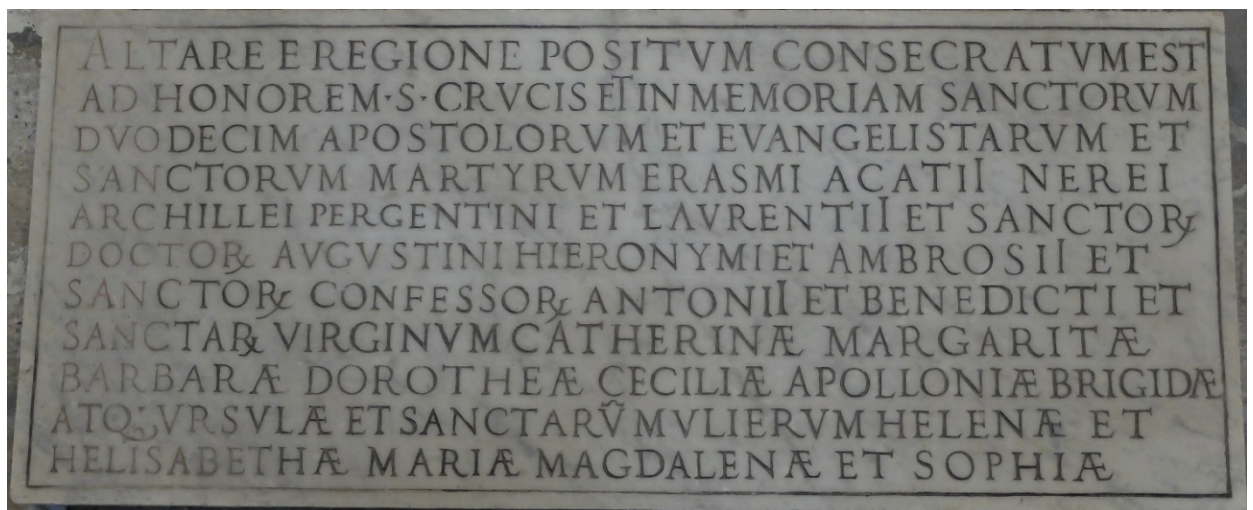






Figure 7 : *Martyre de Nérée et Achillée* (PASSIGNANO)  
DOMENICO CRESTI dit IL PASSIGNANO (1560 env. - 1636) :  
(Firenze, Chiesa di S. Maria Maddalena de' Pazzi, Cappella Neri)  
[Catalogo generale dei Beni Culturali : <https://catalogo.beniculturali.it/>].





Figure 8 : *Martyre de Nérée et Achillée* (RIMALDI)

ORAZIO RIMALDI (1593-1630)

(Roma, Galleria Corsini)

[Catalogo generale dei Beni Culturali : <https://catalogo.beniculturali.it/>].

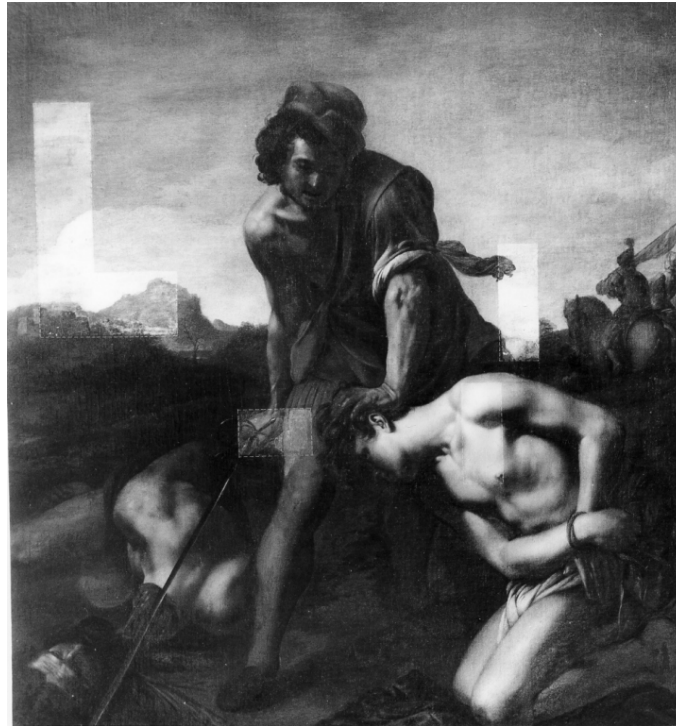


Figure 9 : *Guérisons miraculeuses de l'apôtre Pierre* (LASINIO)

GIOVANNI PAOLO LASINIO (1789-1855).

Incision dépendante de la fresque de Masaccio, 1424-25 (Firenze, Chiesa S. Maria del Carmine, cappella Brancacci)

[Catalogo generale dei Beni Culturali : <https://catalogo.beniculturali.it/>].







Figure 10 : Coligny, Fondation Martin Bodmer, Codex Bodmer 127, f. 65<sup>r</sup> (détail)  
 [e-codices - Bibliothèque virtuelle des manuscrits en Suisse : <https://www.e-codices.unifr.ch/fr>].

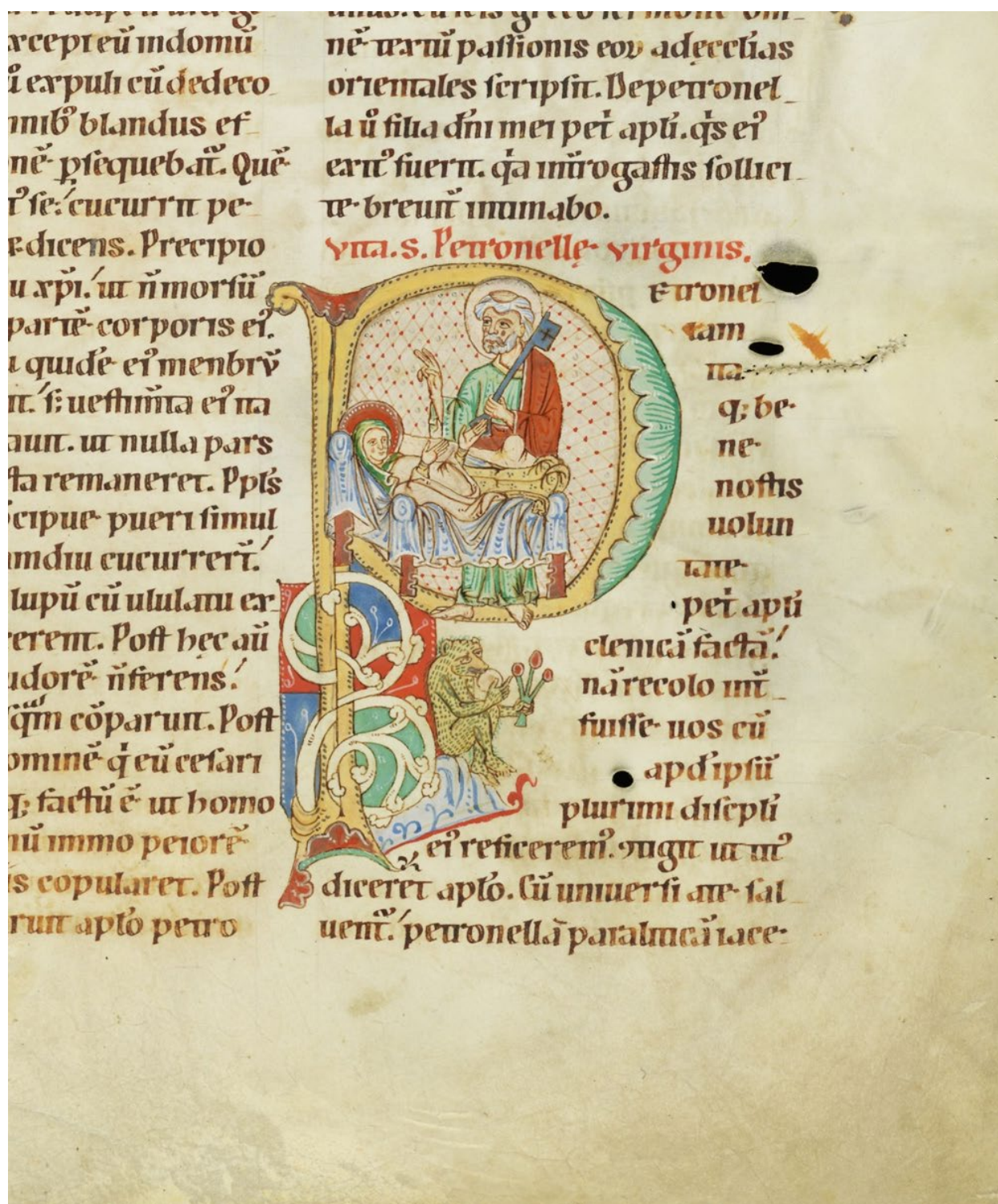






Figure 11 : Source de Sainte Pétronille – Avolsheim (Alsace).

Édicule du XVIII<sup>e</sup> siècle qui renfermait une source bienfaisante, connue depuis l'époque médiévale. Le nom dérive du sarcophage de Pétronille, la fille de Pierre, qui se serait trouvé près du Dompeter [*Domus Petri*]. Identifié comme étant peut-être celui de la gallo-romaine Terentia Augustula, ce sarcophage disparut avec la collection entière de Jean Daniel Schoepflin lors des bombardements de Strasbourg en 1870.

[M. KREMPPER, *Dictionnaire des légendes d'Alsace*, Mulhousienne d'Édition, 2018, p. 214-215].







## Quatrième partie

### Le texte critique

## 4.1. Témoins et éditions dans l'apparat critique

<b>B</b>	Bruxelles, Bibliot. des Bollandistes, 14 [BHL 6058 + 6061 β + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 ; 6060]	IX <sup>e</sup> -X <sup>e</sup> s.
<b>G</b>	Graz, UB, 412 [BHL 6058 + 6060 + 6061 β + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515]	IX <sup>e</sup> s.
<b>L</b>	London, BL, Add MS 11880 [BHL 6058 + 6060 + 6061 β + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515]	IX <sup>e</sup> s.
<b>M1</b>	München, BSB, Clm 14704 [BHL 6058 + 6060 + 6061 β + 6062 + 6063 + 6064 + 6066]	IX <sup>e</sup> s.
<b>M2</b>	München, BSB, Clm 3810 [BHL 6058 + 6060 + 6061 β + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515]	IX <sup>e</sup> -X <sup>e</sup> s.
<b>P</b>	Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 846 [BHL 6058 + 6060 + 6061 β + 6062 + 6063 + 6064 + 6066]	IX <sup>e</sup> s.
<b>R</b>	Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 516 [BHL 6058 + 6060 + 6061 β + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515]	IX <sup>e</sup> s.
<b>Sa</b>	Sankt Gallen, StB, Cod. Sang. 548 [BHL 6058 + 6060 + 6061 β + 6062 + 6063 + 6064 + 6066]	VIII <sup>e</sup> s.
<b>St</b>	Stuttgart, WLB, HB XIV 13 [BHL 6058 + 6060 + 6061 β + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515]	IX <sup>e</sup> s.
<b>T</b>	Torino, BNU, Codex F. III 16 [BHL 6058 + 6060 + 6061 β + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515]	X <sup>e</sup> s.
<b>V</b>	Wien, ÖNB, 537 [BHL 6058 + 6060 + 6061 β + 6062 + 6063 + 6064 + 6066 + 1515]	IX <sup>e</sup> -X <sup>e</sup> s.
<b>A1</b>	<i>Acta Sanctorum</i> [BHL 6058 + 6060 + 6061 + 6062 + 6063 + 6064 + 6066]	1680
<b>A2</b>	<i>Acta Sanctorum</i> [BHL 1515]	1887

## 4.2. Abréviations dans l'apparat critique<sup>1070</sup>

<i>a.c.</i>	<i>ante correctionem</i>
<i>add.</i>	<i>addidit</i>
<i>cfr.</i>	<i>confer</i>
<i>codd.</i>	<i>codices</i>
<i>def.</i>	<i>deficit</i>
<i>del.</i>	<i>delevit</i>
<i>dist.</i>	<i>distinxit</i>
<i>eras.</i>	<i>erasit</i>
<i>evan.</i>	<i>evanuit</i>
<i>exc.</i>	<i>excidit</i>
<i>exp.</i>	<i>expunxit</i>
<i>gl.</i>	<i>glossa</i>
<i>in adn.</i>	<i>in adnotatione</i>
<i>in marg.</i>	<i>in margine</i>
<i>in ras.</i>	<i>in rasura</i>
<i>inser.</i>	<i>inseruit</i>
<i>iter.</i>	<i>iteravit</i>
<i>non leg.</i>	<i>non legitur</i>
<i>om.</i>	<i>omisit</i>
<i>praem.</i>	<i>praemisit</i>
<i>p.c.</i>	<i>post correctionem</i>
<i>p.p.c.</i>	<i>post primam correctionem</i>
<i>pos.</i>	<i>posuit</i>
<i>suppl.</i>	<i>supplevit</i>
<i>sup. l.</i>	<i>supra lineam</i>
<i>transp.</i>	<i>transposuit</i>
<i>ut vid.</i>	<i>ut videtur</i>
<i>vid.</i>	<i>videtur</i>

---

<sup>1070</sup> Cf. *Emploi des signes critiques. Disposition de l'apparat dans les éditions savantes de textes grecs et latins. Conseils et recommandations* (Union académique internationale), Paris, Champion, 1932 ; M. MORARD (dir.), « Abreviationes et compendia apparatusum », *Glossae Scripturae Sacrae-electronicae* (Gloss-e), Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT-CNRS), 2016 (permalink : [http://gloss-e.irht.cnrs.fr/php/liste\\_abreviations\\_apparats.php](http://gloss-e.irht.cnrs.fr/php/liste_abreviations_apparats.php)). Consultation du 05/05/2021.



Incipit passio sanctorum Nerei et Achillei atque  
Domitillae virginis et diversorum aliorum

Nisi studia catholicorum securitatis suae somno  
quiescerent, nulla posset ratione impietas hereseos limites  
invadere pietatis, sed ad evigilandum nos stimulis suis  
exulceraret. Et tamen segni quadam evigilantia ac fastidiosa  
cura, strenuis et sollicitis obviantes negligimus agnos quos

5

1 Incipit...2 aliorum] L'archétype était peut-être dépourvu de titre initial et de la mention du *dies natalis* des martyrs Nérée et Achillée. Nous avons donc inséré le titre de T. Bien que ce dernier soit sans doute une formulation postérieure, il reflète mieux le contenu du dossier entier, car il mentionne également la Vierge Domitille, avec Nérée et Achillée. Pour une connaissance exhaustive de tous les titres d'incipit et d'explicit trouvés dans les manuscrits, voir dans notre étude : « 2.3.2. Les titres du dossier dans les témoins entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle ». 7 evigilantia] peut-être *hapax legomenon*, à lire en parallèle avec *ad evigilandum* dans la phrase précédente. De rares occurrences du terme figurent dans la production latine médiévale de XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup>, bien postérieures à nos témoins manuscrits. Cf. NEMESIUS EMESENIUS SECUNDUM TRANSLATIONEM QUAM FECIT BURGUNDIUS PISANUS, *De natura hominis* 2 (ed. G. VERBEKE - J. R. MONCHO, 1975, p. 36, l. 85-86) : *Disciplina quidem quoniam in existendo animam et evigilantia est et somnus* ; PETRUS IOHANNIS OLIVI, *Lecturae super Pauli Epistulas* 12.

1 Incipit...2 aliorum T : incipit passio sanctorum nerey et achillei mense mai. dies XII M1PRSt incipit passio sanctorum nerey et achillei M2 incipit passio sanctorum nerey et achillei martyrum christi mense mai. G dies XII mense maio die XII passio sanctorum nerey et achillei B de domitilla nerey et achilleo III id. mai. L<sup>pc</sup> passio domitille virginis nepte domiciani regis V om. L<sup>ac</sup>Sa ASr 4 Nisi] sanctorum add. St | securitatis] secutitatis B<sup>ac</sup> | securitatis...somno] *evanida scriptura in* G 5 posset GLM1M2PR<sup>pc</sup>SaStV<sup>pc</sup> ASr : posse BR<sup>ac</sup>V<sup>ac</sup> possit T | ratione BLM1M2PRSaStV<sup>pc</sup> ASr *evanida scriptura in* G : ratione V<sup>ac</sup> ratio T | impietas BLM1M2PSaStV ASr *evanida scriptura in* G : impietatis T | limites] limitis T 6 invadere BGLM2R<sup>ac</sup>SaStTV<sup>ac</sup> ASr : invenire M1PR<sup>pc</sup>V<sup>pc</sup> | sed] om. ASr | ad] om. T<sup>ac</sup> | evigilandum B<sup>ac</sup>GM1M2PRSaStTV ASr : vigilandum B<sup>pc</sup>L<sup>pc</sup> vigiliam dum L<sup>ac</sup> 7 exulceraret *scripsi* : exulcerarent B<sup>pc</sup> exulcerant B<sup>ac</sup>GLM1M2PRSaStTV exulcerans ASr | segni ASr : signi LT regii Sa rerum BGM1M2PRStV | evigilantia BGLM1M2PRSaStV<sup>ac</sup> ASr : vigilantia T in vigilantia V<sup>pc</sup> | ac...8 cura] om. T 8 strenuis et BGM1M2PRSaStV<sup>pc</sup> ASr : strenuisset L strenuis sed V<sup>ac</sup> om. T | sollicitis obviantes] om. T negligimus BGM1M2PRSaStT ASr : negligimus V<sup>pc</sup> nec legimus LV<sup>ac</sup> | agnos] agnus Sa<sup>ac</sup> | quos] vos G<sup>ac</sup>

pro certo de ovile amittimus luporum morsibus devorandos.  
unde eorum sollicitudinem sequens qui ante nos fuerunt  
orthodoxorum, provinciae nostrae martyria aliquanta  
concolligens, de graeco transtuli in latinum, dans exemplum  
hoc diversarum provinciarum studiosis, ut sicut nos in nostra  
ita illi in suis provinciis transferant consummata martyria ut  
populi excolentes et venerantes eos quos pro nomine Domini  
nostri Iesu Christi passos agnoscunt sciant quo studio belli  
victoriarum triumphos portantes ad regem suum ovantes  
atque laetantes pervenire meruerunt.

Primam itaque, ad aedificationem omnium quorum est  
studium placendi deo, sumamus Domitillam, nobilissimam  
virginem neptem domitiani imperatoris. Haec habuit Nereum  
et Achilleum eunuchos cubicularios, quos beatissimus et  
sanctus dei Petrus apostolus lucratus fuerat Christo. Isti dum  
viderent dominam suam gemmis ornari et purpureis vestibus  
atque auro textis indui, dixerunt ei: Quanto studio ornaris in

9 de ovile GM<sub>1</sub>M<sub>2</sub><sup>ac</sup>R<sup>ac</sup> AS<sub>1</sub> : de ovili BM<sub>2</sub><sup>pc</sup>PR<sup>pc</sup>SaStV de ovilibus T deo vigilia L  
amittimus BGM<sub>2</sub>RSaStV AS<sub>1</sub> : omittimus M<sub>1</sub>P mittimus LT | devorandos  
BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PR<sup>pc</sup>Sa<sup>pc</sup>V<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub> : devorandus R<sup>ac</sup>Sa<sup>ac</sup>V<sup>ac</sup> 10 unde] iuxta *add.* AS<sub>1</sub>  
sollicitudinem] sollicitudine L | sequens *scripsi* : sequentes *suppl. in marg.*  
P<sup>pc</sup> *om.* BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>P<sup>ac</sup>RSaStTV AS<sub>1</sub> | qui BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStTV AS<sub>1</sub> : quis Sa quante  
L 11 provinciae] provinciarum L | nostrae] nostra L 12 concolligens  
GLM<sub>1</sub><sup>ac</sup>SaV<sup>ac</sup> : concolligentes M<sub>1</sub><sup>pc</sup> colligens BM<sub>2</sub>PRStTV<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub> | transtuli  
B<sup>pc</sup>GLM<sub>1</sub><sup>ac</sup>M<sub>2</sub><sup>pc</sup>PSaStTV AS<sub>1</sub> : trastuli R transtulimus M<sub>1</sub><sup>pc</sup> transtulit B<sup>ac</sup>M<sub>2</sub>  
dans] dantes M<sub>1</sub><sup>pc</sup> 13 nos] *om.* LR<sup>ac</sup> 14 illi B<sup>pc</sup>GLM<sub>1</sub><sup>pc</sup>M<sub>2</sub><sup>pc</sup>PSaStTV<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub> : illis  
B<sup>ac</sup>M<sub>1</sub><sup>ac</sup>M<sub>2</sub><sup>ac</sup>RV<sup>ac</sup> 15 eos] *om.* Sa | eos...17 triumphos] *om.* Sa 16 quo  
GLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>RPStTV AS<sub>1</sub> : quod R<sup>ac</sup> quos B | studio GLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>M<sub>2</sub><sup>ac</sup>SaStTV AS<sub>1</sub> : *om.*  
BP 17 portantes BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRTV AS<sub>1</sub> : *om.* SaSt | regem] gregem M<sub>1</sub>  
ovantes B<sup>pc</sup>M<sub>1</sub><sup>pc</sup>SaStT AS<sub>1</sub> : obantes LR obviantes GM<sub>2</sub>PV oviantes M<sub>1</sub> *erasae*  
*videntur duae litterae* B<sup>ac</sup> 18 pervenire] provenire Sa 20 Primam  
LM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaTV : prima BGRSt primum AS<sub>1</sub> 21 sumamus] summamus V  
22 neptem BGLM<sub>2</sub><sup>pc</sup>SaStV AS<sub>1</sub> : neptam M<sub>1</sub>T nepote R nempe M<sub>2</sub><sup>ac</sup>  
23 cubicularios] cubicularius Sa<sup>ac</sup> | beatissimus] beatissimos R<sup>ac</sup>  
24 apostolos] apostulos Sa<sup>ac</sup> | lucratus] lacratu Sa | fuerat] fuera B<sup>ac</sup> | Isti  
*codd.* : hii AS<sub>1</sub> 25 gemmis] gemis V | purpureis B<sup>pc</sup>GM<sub>1</sub><sup>pc</sup>M<sub>2</sub>PRSaStTV AS<sub>1</sub>  
: purpureis B<sup>ac</sup> purpureis LM<sub>1</sub><sup>ac</sup> 26 ornaris...28 studio] *om.* R

corpore ut filium consulis Aurelianum hominem mortalem  
maritum accipias? Si tanto studio ornabaris in anima, filium  
Dei inmortalem regem poteras adipisci sponsum, qui etiam te  
ipsam aeternam faceret et numquam tibi neque ornamentis  
tuis neque gaudiis tuis finem permetteret aut terminum  
evenire. Respondit eis Domitilla et dixit: Quae potest esse  
melior caritas quam habere virum, suscitare filios, per quos  
posteritas dulcissima possit propagari et tam generis  
dignitatem quam memoriam nominis non delere? Postremo  
10 quam asperum est delectationes ipsas contemnere et vitae  
ipsius suavitate non perfrui et quasi qui non sit natus in hac  
luce quaecumque sunt dulcia corpori non amare? Ad haec  
Nereus respondens dixit: Tu delectationes unius puncti vides  
et quae sequantur per annum totum pericula non vides.  
Primo enim cum te ab integritate quae et tecum nata est  
separaveris perduto nomine virginis mulier nuncupaberis. Et

33 suscitare] à propos de l'usage du verbe *suscito* en connexion avec la notion de descendance, voir dans la *Vulgata* Lc 3, 8 : *suscitare filios abraham*, « faire surgir des fils à Abraham », cf. Gen. 38, 8 : *ut suscites semen fratri tuo*, « pour que tu procures une descendance à ton frère » ; Dt 25, 5 ; Lc 20, 28.

27 consulis BGM1M2PSaStV AS7 : consolis L consularis T 28 Si tanto] sit ante Sa<sup>ac</sup> | ornabaris BGM1PV<sup>ac</sup> AS7 : ornabatis R ornaberis T ornareris V<sup>pc</sup> ornaris LSa ornares M2St | in] om. M2St | anima GLM1M2PRSaV AS7 : animam BS7T ut add. R<sup>pc</sup> (sup. l.) 30 aeternam] om. St<sup>ac</sup> | tibi] ibi R 31 permetteret] promittere Sa 32 evenire] venire ut vid. Sa<sup>pc</sup> (e- in ras. vid.) | eis BGLM1M2PSaStV AS7 : ei T om. R 33 suscitare LSa : suscipere BGM1M2PRSaStTV AS7 34 posteritas...possit] possit posteritas dulcissima T propagari BGLM1M2PRSaStV AS7 : reparari T | tam GLP<sup>pc</sup> SaSt AS7 : tamen BM1M2P<sup>ac</sup>RTV 35 dignitatem BGLM1M2PRSaStT AS7 : nonnullae litterae in ras. V<sup>ac</sup> dignitas V<sup>pc</sup> | memoriam] memoria V | delere] dere M2P<sup>pc</sup> Postremo LRSaV AS7 : postremum BGM1M2PStT autem add. V<sup>pc</sup> (sup. l.) 36 contemnere et M1M2RStV AS7 : contempnere et BGLT contemneret Sa<sup>ac</sup> contemnere Sa<sup>pc</sup> 37 suavitate BGM1M2PRStV AS7 : suavitatem LSaT perfrui] frui T 38 corpori BM1M2PRSaStV AS7 : corpore G om. T meo add. M1 39 respondens BGM1M2PRSaStT AS7 : respondit LV et add. LSaV 40 sequantur] secuntur T | per] pro Sa<sup>ac</sup> 41 ab LM1M2PRSaStTV<sup>pc</sup> AS7 : ad BGV<sup>ac</sup> | integritate GLM1M2PRSaStTV<sup>pc</sup> AS7 : integritatem BV<sup>ac</sup> 42 separaveris BGM1M2P<sup>pc</sup> RStTV AS7 : separaverit LSa reparaveris P<sup>ac</sup> | nuncupaberis M2StTV<sup>pc</sup> AS7 : nuncupaveris BGLM1SaV<sup>ac</sup> nuncuparis R



quae numquam ingenuitati tuae dominari passa es nec  
 parentes, patieris dominum tui corporis extraneum hominem  
 qui te quasi vilissimo abutatur imperio, ut nullius tibi  
 confabulatio sine litis periculo vel discrimine cedat non  
 notus. Non adfines, non nutrices, non vernaculi tecum nutriti  
 erunt tibi affabiles: periclitatur sermo periclitatur aspectus  
 periclitatur auditus et quicquid simpliciter egeris, malis  
 suspicionibus coartatur. Respondens Domitilla ait: Scio  
 matrem meam passam patrem meum zelotypum hac iniuria  
 10 per longa tempora fatigatam, num quidnam et ego talem  
 habebo? Achilles dixit: Omnes sponsi, antequam sponsas  
 suas accipiant, humiles se et mansuetissimos fingunt, postea  
 vero quales se celaverint, produnt et si luxuriosi fuerint,  
 55 ancillas diligunt, easque dominas suas contemnentes et pro

43 ingenuitati BGLM1M2PSaStT AS7: ingenuitate RV | dominari...es  
 BLM1M2R<sup>pc</sup>StTV AS7: dominari passa est G dominari passatis Sa<sup>ac</sup> dominari  
 passa is Sa<sup>pc</sup> domina ripassa es R<sup>ac</sup> 44 parentes BGM1M2RStTV AS7: parente L  
 parentis Sa 45 te] de L | abutatur BGLM1M2PRSaStV AS7: habutatur T  
 mancipio add. V | ut] et T | nullius GLM2<sup>pc</sup>P<sup>pc</sup> RSaV<sup>pc</sup> AS7: nullus  
 M1<sup>ac</sup>M2<sup>ac</sup>P<sup>ac</sup>StTV<sup>ac</sup> nullos B<sup>pc</sup> nulla B<sup>ac</sup>M1<sup>pc</sup> 46 non] no V<sup>ac</sup> 47 notus  
 BGLM1PRSaT AS7 littera in ras. V<sup>ac</sup>: noti M2 V<sup>pc</sup> | adfines RSaStTV<sup>ac</sup>: affines  
 M2V<sup>pc</sup> AS7 adfinis B<sup>pc</sup>LM1P affinis M1<sup>pc</sup> adfinem B<sup>ac</sup>G | vernaculi  
 BGLM1M2PRSaStT AS7: vernaculae V | nutriti LM1<sup>pc</sup> M2Sa AS7: nutritae  
 BGM1<sup>ac</sup>PRStV om. T 48 tibi] om. T | affabiles BGM1M2<sup>pc</sup>PRTV AS7: adfabiles  
 L affabilis St affabili M2<sup>ac</sup> | periclitatur<sup>1</sup> BM2<sup>pc</sup>P<sup>pc</sup> RSaTV<sup>pc</sup>: pereclitatur  
 GLM1P<sup>ac</sup>St priclitatur M2<sup>ac</sup> periclitabitur ut vid. V<sup>ac</sup> AS7 | sermo... 49  
 periclitatur SaT: sermo pereclitatur aspextus pereclitatur L om.  
 BGM1M2PRStV sermo periclitabitur aspectus periclitabitur AS7 49 auditus  
 BGLM2RSaStTV AS7: auditu M1P | egeris LM2StT AS7: egerit BGM1PSaV<sup>ac</sup>  
 egeri V<sup>pc</sup> om. R 50 coartatur GLM1P<sup>pc</sup>RSaTV: cohartatur BM2P<sup>ac</sup> coarctabitur  
 AS7 | Respondens BGLM1PRSaStT AS7: respondit M2V | Domitilla] et add.  
 M2 51 patrem meum BGLM1PRSaStTV AS7: patre meu M2<sup>ac</sup> patre meo M2<sup>pc</sup>  
 zelotypum GM1PV AS7: zelotypum BLRSaStT zelotypo M2 et add. V<sup>pc</sup> (sup l.)  
 hac iniuria M1M2<sup>pc</sup>PSaTV AS7: haec iniuria L hanc iniuriam BGM2<sup>ac</sup>StV hanc  
 iniuria R 53 habeo M2PRStTV<sup>pc</sup> AS7: habeo BGLM1SaV<sup>ac</sup> | dixit] respondit  
 T | Omnes] omnis L | sponsas... 54 suas LM1M2PRSaStT AS7: sponsam suam  
 BV sponsa sua G 54 mansuetissimos] mansuetissimus L 55 quales  
 BGL<sup>ac</sup>M1PRSaStTV AS7: qualis L<sup>pc</sup> quale M2 | celaverint] celaverunt L | si]  
 om. Sa<sup>ac</sup> 56 ancillas] suas add. T | suas] om. T

nihilo habentes superba iracundiae intentione defendunt, et  
 hoc non tantum verbis sed etiam verberibus ulciscuntur et  
 cum iniuriosus sermo a pia matre dictus vix sufferri potuerit,  
 pugni in te durissimi ictibus iuncti calcium ingeruntur. Sed 60  
 esto quod neque luxuriosus sit neque zelotypus sed potius  
 probetur lenis et blandus, videamus nunc quae pro certo  
 mulierem incommoda subsequantur. Conceptum enim in  
 utero pondus die noctuque portabit invita, quo pondere  
 efficitur aegra tumens pallida, vix suis pedibus incedere 65  
 10 praevalens et ciborum utilium perferens fastidia cibis noxiis  
 delectatur. Nonnumquam etiam sinus ipse interior aut  
 abundantia sanguinis inflammatur aut umoris nimietate  
 algescit aut siccitatis macie constringitur aut pinguedine

57 superba LM2<sup>pc</sup>Sa AS<sub>1</sub>:superbas V<sup>pc</sup> superbia BGM1M2<sup>ac</sup>PRStTV<sup>ac</sup>  
 iracundiae BGM1M2PRStTV AS<sub>1</sub>:iracundae LV | defendunt] descendunt L  
 58 hoc *codd.*: has AS<sub>1</sub> | non BGLM1M2PRSaStTV<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub>:no V<sup>ac</sup> | sed  
*codd.*: at AS<sub>1</sub> 59 sermo] *om.* V | a pia] apta R | dictus] *om.* T | sufferri  
 BGLM2RSaStTV AS<sub>1</sub>:sufferre M1P 60 in te BGLM1M2PSaSt:inter RV<sup>ac</sup>  
 interdum V<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub> | te] *om.* T | durissimi GLM1M2PRSaStV: durissimis BT  
 AS<sub>1</sub> | iuncti] uncti B | calcium] calcibus T 61 esto] dicamus T | quod] *om.*  
 L | sit] sed *add.* St | neque<sup>2</sup>] *nonnullae litterae exciderunt* M2 62 pro]  
*nonnullae litterae exciderunt* B 63 mulierem] mulierum Sa | incommoda  
 BLM1<sup>pc</sup> M2PRStV AS<sub>1</sub>:inquomoda T incommotas Sa inmoda M1<sup>ac</sup>  
 subsequantur] *nonnullae litterae exciderunt* B | Conceptum M1M2PRStTV  
 AS<sub>1</sub>:conconceptum G concepto LSa 64 die BGLM1M2<sup>pc</sup>RSa AS<sub>1</sub>:diei M2<sup>ac</sup>St  
 diae TV | noctuque] *nonnullae litterae exciderunt* B | portabit LM1<sup>pc</sup>  
 PSaVAS<sub>1</sub>:portavit BGM1<sup>ac</sup>M2<sup>ac</sup>RSt portat M2<sup>pc</sup>T | quo BM1M2PRStTV AS<sub>1</sub>  
 :quod GSa que de L 65 efficitur] *nonnullae litterae exciderunt* B | aegra]  
 exc. B | pallida] pallia Sa | incedere] incendere B<sup>ac</sup> 66 praevalens]  
 pervalens R | perferens] preferens St | cibis B<sup>pc</sup>GP<sup>pc</sup>RSaStV AS<sub>1</sub>:cibi  
 M1M2P<sup>ac</sup>T cibos B<sup>ac</sup> cuius L 67 Nonnumquam] quam *add.* P<sup>pc</sup>  
 Nonnumquam...aut] *om.* T | sinus BGM1M2PRStV AS<sub>1</sub>:si nos LSa | interior  
 M1M2PStV<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub>:interiora GLRSa *una littera non leg.* V<sup>ac</sup> (-a) | aut  
 BLM1M2PSaStV<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub>:ut GRV<sup>ac</sup> 68 umoris PSa:humoris GV AS<sub>1</sub> humores T  
 humeris L tumoris BM1M2St moris R 69 algescit BM1M2PRStTV<sup>pc</sup>  
 AS<sub>1</sub>:algescis L alcescit G alescit V<sup>ac</sup> | siccitatis macie Sa<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub>:sicitatis macie  
 Sa<sup>ac</sup> siccitatis maciae T siccitate macies St siccitate maciae B<sup>pc</sup>M1  
 siccitatemacie P<sup>ac</sup> siccitate macie P<sup>pc</sup> siccitato macie M2 siccitatis in acie L  
 siccitatem aciae G siccietatem atiae V<sup>ac</sup> siccietate matiaei V<sup>pc</sup> | constringitur  
 BGLM1M2PRStTV AS<sub>1</sub>:constringatur Sa<sup>ac</sup> constringetur Sa<sup>pc</sup>

coartatur, ex quibus causis, intra uteri secreta, concepto 70  
homini morbi nascuntur, ex quibus solent debiles nasci et  
curvi et claudi. Plerumque etiam in ortu suo positi a tenore  
recto versantur et non solum mulierum oculis feminea earum  
occulta manifestantur, sed etiam virorum ignotorum pro arte  
75 medicinae nudantur, ita ut soleant partibus proferri membra  
concepti qui matrem suam antequam nascatur interficit cum  
ipse prius incipiat occidi quam nasci. Solet etiam aut strabus  
aut mutus aut plenus vulneribus aut etiam cum daemonio  
10 procreari, ut prius quaerere exorcistam necesse sit quam  
nutricem. Respondens quoque Nereus dixit: O quam beata est 80  
sancta virginitas, quae ab his omnibus est necessitatibus  
aliena et est Deo amabilis et omnibus angelis cara, quam qui  
habet similis Deo est, qui autem non habet similitudinem  
Dei, ideo non habet quoniam integritatem perdidit et  
corruptionem invenit, cuius quidem reatum mulier per 85

72 Plerumque...73 versantur] Achillée paraît évoquer pour la femme enceinte la possibilité d'une malposition fœtale, ce qui provoquerait un accouchement difficile et qui rendrait nécessaire le recours à un médecin au lieu d'une sage femme, voire la mort de la mère et de l'enfant.

70 concepto...71 homini BGLM2RSaTV : concepto homine St concepto foetu ASi concepti homines MiP 71 morbi BGLM2SaStTV ASi : orbi MiP | nasci et L (nasciet) T : nasci BGM1M2PRSaStV ASi 72 curvi BGL<sup>ac</sup>M1M2R<sup>pc</sup>Sa<sup>pc</sup>StTV ASi : curbi L<sup>pc</sup> curbe Sa<sup>ac</sup> curu R<sup>ac</sup> | ortu GM1M2PRSaStTV ASi : hortu BL | a... 73 recto BGM1M2PRStV : tenore recto T adinore recto L a tinere recto Sa<sup>ac</sup> ab tinere recto Sa<sup>pc</sup> ab itineris rectitudine ASi 73 et BGM1M2PRSaStTV ASi : ut L | mulierum BGM1<sup>pc</sup>M2PRSaStTV ASi : mulier L munerum Mi<sup>ac</sup> | feminea earum M1PSaV ASi : femine earum T femineam earum GR femine carum L feminarum M2St 74 manifestantur] manifestant L | pro arte] parte M1 76 nascatur] nascitur B | cum BLSa ASi : et add. GM1M2PRStTV 77 occidi] occidere V | etiam BGLM1M2PR<sup>pc</sup>SaStV ASi : aetiam T iam R<sup>ac</sup> | strabus LM1M2PSa<sup>pc</sup>StT : strambus BGRSa<sup>ac</sup> strab V<sup>ac</sup> strabo V<sup>pc</sup> surdus ASi 78 aut<sup>1</sup> *codd.* : atque ASi 79 ut] aut Sa<sup>ac</sup> | necesse B<sup>pc</sup>GLM1M2PRSa<sup>pc</sup>StTV ASi : necesse B<sup>ac</sup> nec esse Sa<sup>ac</sup> | sit] *om.* Sa 80 Respondens BGLM1M2<sup>pc</sup>PRSaStT ASi : respondit M2<sup>ac</sup>V | quoque LSaT ASi : autem BGM1M2PRStV 81 sancta virginitas] virginitas sancta ASi | quae...omnibus] *iter.* GM1P<sup>ac</sup>StV 82 cara] care L | quam] qua R 83 similis...habet<sup>2</sup>] *om.* R | Deo est] est deo ASi similitudinem...84 habet BGM1M2PRSaStV ASi : *om.* LT 85 quidem] quid L reatum] creatum L | per] pro Sa<sup>ac</sup>

paenitentiam evadere potest, ipsam vero integritatem  
 penitus recuperare iam non potest. Heu quantae amentiae  
 est velle se subdere libidini alienae. Heu quam nimiae  
 inconsiderantiae est, ut qui poterat cum gaudio et laudibus  
 hominum et angelorum integritatis expectare praemium et  
 coronam perpetuam, cum planctu paenitentiae pro ipsa  
 pollutione quaereret ad indulgentiam pervenire. Omnis  
 namque sanctitas cum per aliquam voluntatem aut  
 necessitatem amissa fuerit ad statum suum per paenitentiam  
 10 ad suam gloriam revocari potest, sola virginitas ad statum  
 suum penitus revocari non potest. Reatus autem eius per  
 lacrimas paenitentiae expelli potest, ipsa vero integritas, ut  
 diximus, penitus revocari non potest, ita ut ad statum  
 95

---

86 paenitentiam M1M2: poenitentiam GP AS7 penitentiam BLSa<sup>pc</sup>StV  
 penetentiam Sa<sup>ac</sup> patientiam T | ipsam BGM2RSaStTV AS7: ipsa L ipsum  
 M1P | vero] exp. B<sup>pc</sup> 87 penitus] om. AS7 | recuperare] recuperari T  
 recuperare iam] iam recuperare St | iam] om. T | quantae amentiae  
 B<sup>pc</sup>GM1PSt: quante amentia B<sup>ac</sup> quam amentiae M2 quanta aemenciae Sa<sup>ac</sup>  
 quanta amenciae Sa<sup>pc</sup> quantae dementiae T AS7 quanta dementia V quanda  
 ea menticiae L 88 est B<sup>pc</sup>GLM1M2PRSaStTV AS7: esse B<sup>ac</sup> | velle...89 est]  
 om. B | se GM1M2PRSaT AS7: om. LV | subdere] subdi V<sup>pc</sup> | libidini] libini  
 L | alienae] alieni L 89 inconsiderantiae RSaT: inconsiderantia L  
 inconsiderationis M1M2PStV AS7 inconsiderationem G | ut] aut R | qui  
 codd.: quae AS7 90 integritatis] integritatem L 91 perpetuam] pro petui Sa<sup>ac</sup>  
 | planctu BGLM1M2PSa<sup>pc</sup>StTV AS7: planctum R plantum Sa<sup>ac</sup> | paenitentiae  
 GM1M2<sup>ac</sup>St: poenitentiae BPV<sup>pc</sup> poenitentie T penitentiae LV<sup>ac</sup> paenitenciae  
 Sa penitentiam M2<sup>pc</sup> poenitentiam AS7 92 pollutione BLM1M2PRSaStTV  
 AS7: pollutionem G necesse habebit add. AS7 | quaereret *scripsi*: quaerere  
 BGM1PRSa AS7 querere LM2TV aut add. BG et add. M2<sup>pc</sup> (*sup. l*) ut queat add.  
 AS7 | ad] om. BG | indulgentiam] indulgentia L 93 namque] Nam L | per]  
 pro Sa | aliquam B<sup>pc</sup>GLM1M2PRSa<sup>ac</sup> StTV AS7: aliqua Sa<sup>pc</sup> aliquem B  
 voluntatem BLM2RSa<sup>ac</sup> StT AS7: voluntate Sa<sup>pc</sup> voluptatem GM1PV  
 94 necessitatem BGLM1M2PRSa<sup>ac</sup> StTV AS7: necessitate Sa<sup>pc</sup> | paenitentiam  
 BG: poenitentiam M1PRV AS7 penitentiam LM2Sa<sup>pc</sup>St penetentiam Sa et add.  
 M2<sup>pc</sup>T AS7 95 revocari] non add. R<sup>pc</sup> | sola...96 potest] om. G | virginitas  
 BGLM1M2RSaStTVAS7: virgitas P | ad<sup>2</sup>...96 suum] per poenitentiam ad suam  
 gloriam revocari potest sola virginitas ad statum suum add. P<sup>ac</sup> poenitus  
 revocari potest sola virginitas ad statum suum add. R 96 penitus M1M2PSaT  
 AS7: poenitus BRV paenitus St | revocari] recuperari T | per] pro *ut. vid.* Sa<sup>ac</sup>  
 97 lacrimas BGL<sup>pc</sup> M1M2PRSaStTV<sup>pc</sup> AS7: lacrimis L<sup>ac</sup> *litterae in rasura* V<sup>ac</sup>  
 98 ita...101 potest] *inser. in marg.* V<sup>pc</sup> om. V<sup>ac</sup>

pristinae sanctitatis attingat. Omnia ergo perdita recuperari  
 possunt, sola virginitas, si semel perierit, recuperari non  
 potest, neque enim per paenitentiam suam mulier cum ad  
 indulgentiam facti sui pervenerit, poterit etiam ad hoc  
 attingere, ut virgo fiat, quod creata est, cum semel amiserit  
 integritatem quod nata est. Satis amica Deo Patri et Filio et  
 Spiritui Sancto familiaris probatur esse virginitas. Nam sicut  
 reginae persona omnium nobilium et inlustrum matronarum  
 antefertur, ita virginitas omnium virtutum dignitates excedit,  
 ita ut et secundum locum post martyres teneat et sit inter  
 virtutes ceteras prima. Serviunt enim illi universae virtutes et  
 quasi augustae cubiculariae suae ita oboediunt imperiis eius.  
 Blanditur ei fides, amplectitur eam spes, osculatur eam  
 caritas et omnes quaeque adstant in conspectu regis

102 ad...103 attingere] « atteindre cela », cf. plus loin l. 229 : *ad martyrii palmam attingat* ; ARNOBIUS IUNIOR, *Commentarii in Psalmos*, Psalmus 33 : Abstinentiam peccatorum in fine psalmi commendat eis, qui sperant in dominum, ut *ad spei suae fructum attingant*. 104 quod] *lectio difficilior*. L'expression semble en parallèle avec la précédente *quod creata est*.

100 virginitas BGLM1M2PRSa<sup>pc</sup>StTV<sup>pc</sup> AS<sub>i</sub> : virginitas Sa<sup>ac</sup> om. V<sup>ac</sup> | si...perierit  
*codd.* (*add. in marg.* V<sup>pc</sup>) : perdita AS<sub>i</sub> | perierit] *evan.* B | recuperari  
 BGLM1M2PSa<sup>pc</sup>StTV<sup>pc</sup> AS<sub>i</sub> : recuperare RSa om. V<sup>ac</sup> 101 ad] om. R<sup>ac</sup> 102 facti  
 sui] *evan.* B 103 attingere BGLM2RSaStT : attingere M1P attingere V  
 adiungere AS<sub>i</sub> | quod...est BGLM1M2PRSaStT : quo creata est V om. AS<sub>i</sub>  
 amiserit...104 integritatem BGM1M2PRSaStT AS<sub>i</sub> : amiserit integritate L  
 integritatem perdiderit V 104 quod BGLM1PRSaT : in qua M2St cum qua V  
 AS<sub>i</sub> | et<sup>2</sup>] om. LSa<sup>ac</sup> 105 Spiritui Sancto BGM1M2PS<sup>t</sup>TV AS<sub>i</sub> : sanctu spiritui  
 RSa sancto om. L | probatur] probatus L | esse] est L<sup>ac</sup> | virginitas] virginitas  
 L 106 reginae GM1M2PRSaSt AS<sub>i</sub> : regine BTV regna L | persona  
 BGLM1M2PRSa<sup>pc</sup>V AS<sub>i</sub> : persone T prosona Sa<sup>ac</sup> | omnium] et *add.* AS<sub>i</sub>  
 inlustrum] inlustrum L | matronarum] BGLM1M2PRSaSt<sup>pc</sup> TV AS<sub>i</sub>  
 matronorum St<sup>ac</sup> personis *add.* (*sup. l.*) M2<sup>pc</sup> 107 ita] et *add.* AS<sub>i</sub> | dignitates  
 LM1M2PSaSt : dignitatis BGRTV dignitatem AS<sub>i</sub> | excedit]  
 B<sup>ac</sup>GLM1M2PRSaStT AS<sub>i</sub> excaedit V excedat B<sup>pc</sup> 108 ut et BGM1M2PRSaStT  
 AS<sub>i</sub> : et ut V et om. L | teneat] teneant R | et<sup>2</sup>] *iter.* L | inter] om. R  
 109 prima] primitus T | Serviunt...illi] enim illi serviunt T 110 augustae  
 LM1M2PS<sup>t</sup> AS<sub>i</sub> : auguste BGRSa<sup>pc</sup>TV aguste Sa<sup>ac</sup> 111 ei] om. Sa | osculatur]  
 GLM1M2PSaStTV AS<sub>i</sub> : obculetur R om. B | eam<sup>2</sup> GLM1M2PSaStTV AS<sub>i</sub> : ea R  
 om. B 112 caritas] om. B | quaeque LRV : queque Sa quaequae G quae  
 BM1M2PS<sup>t</sup>T AS<sub>i</sub> | adstant BLM1M2PSaStV AS<sub>i</sub> : asstant T astant R stant G

caelorum, patientia, perseverantia, constantia, contemptus  
mundi, vigilantia, hospitalitas, misericordia, sollicitudo,  
scientia veritatis, probitas, tolerantia, omnesque istae quae 115  
sunt memoratae et quae minus sunt memoratae virtutes  
famulantur. Et, inter frondes paradisi et vitae aeternae  
inmarcescibiles flores, inter nemora angelorum et prata  
ambrosia et sanctis odoribus exhalantia a vita aeterna,  
naribus adsumitur, ubi aer ipse hanc habet odoramenti 120  
virtutem, ut qui eum naribus suis adsumserit, ultra tristis esse  
non possit, ultra nulla in eum possit dominationem exercere  
infirmetas, nullus dolor, nulla tristitia, sed semper erit  
gaudens, semper exultans anima et semper de vitae suae

115 omnesque...120 adsumitur] La *Virginitas* est décrite comme une reine, servie par toutes les vertus dans le jardin paradisiaque. La difficulté de ce passage réside dans l'identification du sujet de *adsumitur* et de son rôle dans la phrase de *a vita aeterna* (B G L M<sub>1</sub> M<sub>2</sub> P R Sa St). Ce dernier syntagme pourrait indiquer le lieu d'où provient le parfum paradisiaque, qui coïnciderait à son tour avec la *Virginitas*, sujet sous-entendu de *adsumitur*. Cette interprétation n'est toutefois pas aussi linéaire et le texte laisse envisager une corruption du passage dans l'archétype.

113 patientia] patientiam T | perseverantia constantia] om. T  
contemptus...114 vigilantia] om. B 114 vigilantia] constantia add. R  
misericordia] misericordie Sa<sup>ac</sup> 115 scientia BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaStV AS<sub>1</sub>: scientiae R  
scientie T | veritatis BLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStTV AS<sub>1</sub>: veretatis Sa<sup>ac</sup> veritas RSa<sup>pc</sup>  
probitas BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaStTV AS<sub>1</sub>: provitas LR | tolerantia BGM<sub>2</sub>PStV  
AS<sub>1</sub>: tollerantia LM<sub>1</sub>SaT | omnesque BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStV AS<sub>1</sub>: que L omnes T  
istae GLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSt AS<sub>1</sub>: iste BRSaV om. T 116 et...memoratae<sup>2</sup> BGSaStV : om.  
LM<sub>1</sub>M<sub>2</sub><sup>ac</sup>PRT et quae minus memoratae sunt add. (in adn.) M<sub>2</sub><sup>pc</sup> et quae non  
sunt memoratae AS<sub>1</sub> 117 Et BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaTV : ei M<sub>2</sub><sup>pc</sup> AS<sub>1</sub> om. St | et] om.  
T | vitae M<sub>2</sub><sup>pc</sup>R AS<sub>1</sub>: ut BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub><sup>ac</sup>PSaSt om. T | aeternae] om. T 118 inter  
nemora BLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaStTV AS<sub>1</sub>: internae mora GR 119 ambrosia  
LPSaSt: ambrosiae M<sub>2</sub> ambrosita BGRV umbrosia T<sup>ac</sup> umbrosa T<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub>  
sanctis LM<sub>1</sub>SaStTV<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub>: sancti BGPRV<sup>ac</sup> non leg. M<sub>2</sub> | a...aeterna  
BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaSt : ad vita aeterna V<sup>ac</sup> ad vitam aeternam V<sup>pc</sup> ubi vita aeterna  
AS<sub>1</sub> 120 hanc BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStTV<sup>pc</sup>: hac V<sup>ac</sup> om. AS<sub>1</sub> | odoramenti LM<sub>1</sub><sup>pc</sup>  
M<sub>2</sub><sup>pc</sup>SaStT AS<sub>1</sub>: odoramentis BGM<sub>1</sub><sup>ac</sup>M<sub>2</sub><sup>ac</sup>PR odoramentis V 122 nulla...eum  
BGLM<sub>2</sub>PRSaT AS<sub>1</sub>: nullam in eum M<sub>1</sub>StV<sup>pc</sup> in eum nullam .V<sup>ac</sup> | possit<sup>2</sup>]  
posset Sa<sup>pc</sup> | dominationem] dominatione R 123 tristitia BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PStT  
AS<sub>1</sub>: tristicia SaV tristitiam R | sed] om. T | sed semper] sedem per Sa<sup>ac</sup>  
124 semper<sup>1</sup>...et] om. P<sup>ac</sup> | semper<sup>2</sup>] erit gaudens add. BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>P<sup>pc</sup> (in adn.)  
RStV | de vitae BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSa<sup>pc</sup>StTV AS<sub>1</sub>: divite L devitatae Sa<sup>ac</sup>

perpetuitate secura. Ad haec Achilles dixit: Haec quae 125  
frater meus commemorat parva sunt et quasi, si de fluvio  
inmenso unum sextarium sumas, aquae immensae signum  
tenes, ipsius autem aquae mensuram colligere computando  
non praevalens, ita et vitae illius quae futura sunt gaudia et  
deliciarum nullus sermo explicare sufficiet, nulla cogitatio 130  
invenire, nulla disputatio comprehendere. Volo autem et hoc  
non intermittere, quod etiam hic in isto saeculo virginitas  
non perdet ingenuitatem suam, non timet virilem audaciam,

133 non<sup>1</sup>...142 patitur] Pour décrire la *virginitas* et les injures de l'homme corrupteur [*homini corruptori*] contre la femme [*in mulierem iniurias*], Achillée s'exprime par une série de verbes à la troisième personne du singulier de l'indicatif, avec une alternance entre présent et futur. Hormis T, dans les manuscrits, la série débute avec un futur indicatif de la troisième conjugaison [*perdet*], suivi par deux formes verbales au présent [*timet* ; *est*]. Le futur paraît définir une condition générale de la virginité, ayant une durée indéterminée dans l'avenir. Les présents indiquent alors des caractéristiques spécifiques et toujours vraies de la virginité. Par ailleurs, dans le passage suivant, qui précise les actions injurieuses de l'homme corrompu contre la femme, on trouve quatre verbes au présent [*inquinat, designat ; frangit ; captivat*], puis une succession de deux couples de verbes futur-présent [*faciet-continet ; sinet-prohibet*], et enfin deux verbes au présent [*excludit ; patitur*]. Dans ce cadre, l'emploi du futur semble également exprimer une action générale ayant une durée indéterminée dans l'avenir, tandis que l'emploi du présent paraît préciser la typologie des offenses du mari envers sa femme. De plus, l'alternance présent-futur semble s'expliquer en raison du rythme de la phrase, peut-être avec l'intention d'éviter l'usage du futur de la première et deuxième conjugaison, qui alourdirait la série des propositions

125 perpetuitate BLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSa<sup>pc</sup>StTV : perpetuetate Sa<sup>ac</sup> AS<sub>1</sub> pepetuitatem G Ad... 250 Nereus] *def.* ad haec achilleus ... quis hunc nesciat dicunt eis nereis et achillei St hic multum deest *in adn.* St | dixit LSa AS<sub>1</sub> : *om.* BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStTV 126 frater] fratris Sa<sup>ac</sup> | si RSaSt : *om.* BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PTV AS<sub>1</sub> 127 inmenso BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>Sa<sup>pc</sup>TV AS<sub>1</sub> : immense LSa<sup>ac</sup> | sumas LSaT : sumat BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRV sumit AS<sub>1</sub> | aquae BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaT : aque BRT atque V AS<sub>1</sub> immensae M<sub>2</sub> : immense BGLM<sub>1</sub>P immenses R immensum V mense Sa immerso AS<sub>1</sub> *om.* T | signum BGLM<sub>2</sub>RSaV : sinum M<sub>1</sub>P sinu AS<sub>1</sub> *om.* T 128 tenes LRSa : tenet M<sub>1</sub>P AS<sub>1</sub> tenens BGM<sub>2</sub>V *om.* T | ipsius...aquae] *om.* T mensuram] mensura L | colligere GLM<sub>2</sub>P<sup>pc</sup> RSaTV AS<sub>1</sub> : collegere BM<sub>1</sub>P<sup>ac</sup> computando LRSaT AS<sub>1</sub> : computandum BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PV 129 praevalens RSaT : praevalens AS<sub>1</sub> praevalens BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PV | et<sup>1</sup> LM<sub>2</sub>RSaV AS<sub>1</sub> : ut BGM<sub>1</sub>PT sunt M<sub>1</sub>P AS<sub>1</sub> : est BGLM<sub>2</sub>RSaTV 130 deliciarum LM<sub>1</sub><sup>pc</sup> PSa<sup>pc</sup> : deliciarum GM<sub>1</sub><sup>ac</sup>Sa<sup>ac</sup> T delitiarum V dilitiarum B delicias M<sub>2</sub> AS<sub>1</sub> | nullus] *iter.* G<sup>ac</sup> sufficiet BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaV : sufficiat AS<sub>1</sub> poterit T 132 virginitas] virgitas Sa 133 perdet] perdit T | ingenuitatem] ingenuitem Sa<sup>ac</sup>

non est subiecta homini corruptori, qui inquinat mundam,  
 designat signatam, frangit integram, captivat liberam et 135  
 ingenuam a Deo factam et ipsi Deo et sanctis omnibus caram  
 libidinis suae faciet violenter ancillam. Post haec intra  
 parietes domesticos, quasi in privato carcere, continet  
 clausam, saluari non sinet, videri etiam a suis parentibus  
 prohibet, nutritores et nutrices et adfines quasi hostes a 140  
 consolatione et confabulatione excludit, nec ipsa infantum  
 adloquia libere loqui patitur dum timet per eos agnosci a  
 10 parentibus suis quas exercet in mulierem iniurias, hic qui  
 habuerat in virginem falsissima blandimenta. Mentior si  
 numquam est factum et non magis minora satis 145  
 memoraverim mala quam solet exercere virilis superbia.  
 Agente angelo Dei sancto virginitatis patrono, quod hanc a se  
 excludi permisit, cum qua nata est et lactata, cum qua a  
 cunabulis et risit et flevit, sanctam hanc integritatem permisit

successives, et avec une recherche d'assonance dans les terminaisons  
 verbales (les verbes *faciet*, *continet*, *sinet*, *prohibet* présentent tous la  
 terminaison *-et* ; ensuite *excludit*, *patitur*, *timet*, *exercet* présentent d'abord un  
 vocalisme *-i-*, puis un vocalisme *-e-*).

134 subiecta] subiecta G<sup>ac</sup> | inquinat *codd.* : coinquinat AS<sub>1</sub> 135 captivat]  
 captivatum L 136 factam] factum R | ipsi] ipse M<sub>2</sub><sup>ac</sup> | et<sup>2</sup>] *om.* G | sanctis  
 omnibus LSaT : sancti nominis BGRV sancti nomini M<sub>1</sub>P sanctis angelis M<sub>2</sub>  
 omnibus sanctis AS<sub>1</sub> | caram M<sub>1</sub>P<sup>c</sup> M<sub>2</sub>SaTV AS<sub>1</sub> : carum BGLM<sub>1</sub><sup>ac</sup>PR  
 137 libidinis *codd.* : libidini AS<sub>1</sub> | faciet *codd.* : facit AS<sub>1</sub> 138 privato] quanto L  
 139 sinet BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaV : sinit T AS<sub>1</sub> 140 adfines BGLM<sub>1</sub>P<sup>c</sup>PRTV AS<sub>1</sub> : affines  
 M<sub>1</sub><sup>ac</sup> adfinis Sa | a] *om.* L 141 consolatione] consolationes R  
 confabulatione] confabulationes R | nec] ne T 142 libere BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>Sa<sup>pc</sup>PRTV  
 AS<sub>1</sub> : libera L *erasa videtur una littera* Sa<sup>ac</sup> | loqui BGM<sub>1</sub>PRSaTV -qui *evanida*  
*scripture in* M<sub>2</sub> : *om.* L AS<sub>1</sub> | per] pro Sa 143 suis BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRV AS<sub>1</sub> : suas  
 LSaT | exercet] excersit T | in mulierem] in mulierem L<sup>ac</sup> 144 virginem  
 GLM<sub>2</sub>RT : virgine BM<sub>1</sub>PSaV AS<sub>1</sub> | falsissima GLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaTV AS<sub>1</sub> : fallissima  
 B<sup>ac</sup> fallacisissima B<sup>ac</sup> 145 numquam GLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>P<sup>pc</sup>RSaTVAS<sub>1</sub> : num BP<sup>ac</sup>  
 146 exercere] excercere T 147 angelo] angelorum R | virginitatis  
 BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRTV AS<sub>1</sub> : virginitates Sa<sup>ac</sup> virginitatis Sa<sup>pc</sup> | patrono] eo *add.* AS<sub>1</sub> | a  
 BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaV AS<sub>1</sub> : *om.* RT | se] *om.* T 148 permisit BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRTV  
 AS<sub>1</sub> : promisit LSa | cum<sup>1</sup>] eum L | qua<sup>1</sup>] quanta Sa | lactata] lacta B<sup>ac</sup>  
 149 cunabulis] aunobilis Sa<sup>ac</sup> | sanctam BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaT : cam V<sup>ac</sup> anscam  
 V<sup>pc</sup> *om.* AS<sub>1</sub> | permisit] promisit Sa



proici de praedio suo, quam nascendo a creatore suscepit, et 150  
locum eius fecit inimicam eius corruptionem invadere, cum  
eicitur inde integritas, quae semper ibi ex quo nata est mansit  
et introducitur corruptio quae numquam ibi ex quo vivere  
coepit accessit. Et quoniam, ut diximus, patronum habere  
sanctam virginitatem angelum Domini qui mulierem factam 155  
obiurget et increpet faciamus vocem eius rationabiliter  
obiurgantis: Dic mihi o homo in quo te laesit virginitas, ut  
illam a te proicias et in locum eius inimicam eius admittas?  
10 Quando de utero tuae matris existi, tecum nata est, tecum  
lactata est, tecum semper fuit et a tuo consortio non recessit, 160  
tecum flevit fletus infantiae, tecum inter blandimenta et  
nutrimenta lactata est, tecum cibata, tecum potata est, cum  
taedio corporis tui tecum taediata est, cum angustiis  
infirmorum tuorum tecum angustata est, tecum cum  
vigilares vigilavit, tecum cum dormires dormiit, cum surgente 165  
surrexit, cum stante stetit, cum sedente sedit, cum vestireris

---

150 proici B<sup>pc</sup>LM2RSaTV AS<sub>7</sub>: proicit BGM<sub>1</sub>P 151 eius<sup>2</sup> *codd.*: om. AS<sub>7</sub>  
152 inde] om. L 153 introducitur] meroducitur in L | corruptio M<sub>2</sub><sup>pc</sup> (*sup. L*)  
AS<sub>7</sub>: om. BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub><sup>ac</sup>PRSaTV 155 virginitatem] virginitatem T 156 obiurget  
*codd.*: obiurgat AS<sub>7</sub> | increpet *codd.*: increpat AS<sub>7</sub> | eius GLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaTV:  
om. B AS<sub>7</sub> 157 obiurgantis BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRV AS<sub>7</sub>: obiurgantes LSaT | in] om. Sa<sup>ac</sup>  
| te laesit GPRSaT AS<sub>7</sub>: te lesit BM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>V tela est L 158 illam] illa R | in]  
om. V<sup>ac</sup> | eius<sup>1</sup>: om. AS<sub>7</sub> 159 Quando] quanto Sa<sup>ac</sup> | utero] utere B<sup>ac</sup>  
nata... tecum<sup>2</sup> LRSaT AS<sub>7</sub>: om. BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PV 160 lactata] BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>SaTV AS<sub>7</sub>  
iactata L latatam R | est SaSt: om. BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>RTV AS<sub>7</sub> | semper] sempro Sa<sup>ac</sup>  
| semper fuit *codd.*: fuit semper AS<sub>7</sub> 161 flevit B<sup>pc</sup>LTV AS<sub>7</sub> fluit  
B<sup>ac</sup>GM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSa | inter] in T | blandimenta] plandimenta Sa<sup>ac</sup> 162 lactata]  
lacta B<sup>ac</sup> | potata... 163 tecum LRSaStT AS<sub>7</sub>: om. BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PV | est<sup>2</sup> *codd.*: om.  
AS<sub>7</sub> 164 angustata BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub><sup>pc</sup>PRTV AS<sub>7</sub>: angustia M<sub>2</sub><sup>ac</sup> angustata Sa | cum  
B<sup>pc</sup>GLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaT AS<sub>7</sub>: om. B<sup>ac</sup>V 165 vigilares] vigilaret V | cum<sup>1</sup>] om. V  
dormiit LSa: dormivit BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRTV AS<sub>7</sub> | surgente LM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaT  
AS<sub>7</sub>: surgentes B<sup>ac</sup>GR surgentibus V surgeres B<sup>pc</sup> 166 surrexit...stante LSaT  
AS<sub>7</sub>: om. BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRV | sedente LM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaT AS<sub>7</sub>: sedentes B<sup>ac</sup>GR sedentibus  
V sederes B<sup>pc</sup> | vestireris BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRV AS<sub>7</sub>: vestires LV vestirres *ut vid.* Sa<sup>ac</sup>  
vestieris Sa<sup>pc</sup>

vestita est, cum ornareris ornata est, cum esuriente esuriit,  
cum epulante epulata est, tecum litteras didicit, tecum  
grammatico magisterio erudita, tecum oratoris inbuta  
facundia, tecum facta cathecumena, tecum baptizata est, 170  
tecum Christi corpore refecta, tecum Christi sanguine  
consecrata, simul tecum venit ad nuptias Christi et ecclesiae,  
ubi thalamus eius gemmis virtutum instructus in ornamento  
mundarum mentium cottidie pulchrescit et eminet, de  
quorum nuptiis cottidie innumerabilis nascitur multitudo 175  
infantium. Et cum sit pater nascentium Christus et mater  
filiorum ecclesia, tamen thalamus non levatur, quia Christus  
pater sponsus esse non cessat, et ecclesia mater sponsa esse  
non desinit. Semper enim Christus et sponsus et pater est.

---

167 ornareris LSa AS<sub>1</sub>: ornaveris BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRV ornaris T | esuriente  
LM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSa AS<sub>1</sub>: exuriente R esurientes B<sup>ac</sup>G esurientibus L esurires B<sup>pc</sup>T  
168 epulante LM<sub>1</sub>P AS<sub>1</sub>: aepulante M<sub>2</sub>Sa epulantes B<sup>ac</sup> aepulantes G  
epulantibus V epulares B<sup>pc</sup>T | est] *evanida scriptura in* Sa 169 grammatico  
BGLM<sub>1</sub>P AS<sub>1</sub>: gramatico RV grammatici M<sub>2</sub> grammaticum T | magisterio]  
magisterium T | oratoris BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>RSaV AS<sub>1</sub>: oratores T aratoris P | inbuta  
LSaT AS<sub>1</sub>: om. BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRV 170 facundia T AS<sub>1</sub>: fecundia LSa om.  
BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRV tecum christi corpore refecta *add. (cfr. infra)* Sa AS<sub>1</sub>  
cathecumena AS<sub>1</sub>: cathecumina BGM<sub>1</sub><sup>pc</sup> M<sub>2</sub> catecumina LM<sub>1</sub><sup>ac</sup>Sa caticumina T  
cathecuminis V 171 tecum<sup>1</sup>...refecta T: tecum christi corpore facta L *post*  
facundia *pos. (cfr. facundia supra)* Sa AS<sub>1</sub> om. BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRV | Christi<sup>2</sup>  
BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRTV AS<sub>1</sub>: est *add.* LSa 172 consecrata BGM<sub>1</sub><sup>pc</sup> M<sub>2</sub>SaTV AS<sub>1</sub>:  
consecratas M<sub>1</sub><sup>ac</sup>P | Christi...ecclesiae] et ecclesiae christi V | et] *evanida*  
*scriptura in* P 173 ubi] hubi V | thalamus] thalamos Sa<sup>ac</sup> | instructus  
BM<sub>2</sub>SaTV AS<sub>1</sub>: instructus G instratus P M<sub>1</sub> (*evanida scriptura in*) instructos R  
ornamento *codd.*: ornamenta AS<sub>1</sub> 174 mundarum] mandatorum T  
cottidie LPRT: cotidie BM<sub>1</sub><sup>pc</sup> Sa cotidiaie M<sub>1</sub><sup>ac</sup> cottidiaie V quotidie AS<sub>1</sub>  
nascitutr cottidie *add.* T | pulchrescit] pulcressit V | et eminet LSaT: et enim  
BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRV om. AS<sub>1</sub> et *add.* T | de...175 quorum BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaT: de  
quarum AS<sub>1</sub> decorum V 175 innumerabilis B<sup>pc</sup>GLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaT AS<sub>1</sub>:  
innumerabiles B<sup>ac</sup>RV | innumerabilis nascitur] nascitur innumerabilis T  
nascitur BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRTV AS<sub>1</sub>: nascetur LSa 176 infantium BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRV:  
infantum T intantium Sa in tantum L AS<sub>1</sub> | Et LSaT: ut AS<sub>1</sub> om.  
BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRV | cum *codd.*: om. AS<sub>1</sub> | sit pater *codd.*: pater sit AS<sub>1</sub> | et  
GLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaV AS<sub>1</sub>: om. BT 177 levatur *codd.* (-atur *evanida scriptura in* M<sub>2</sub>):  
laeditur AS<sub>1</sub> | Christus...178 pater] pater christus AS<sub>1</sub> 178 pater...cessat] om.  
L | cessat] BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSa<sup>pc</sup>TV AS<sub>1</sub> cessi Sa<sup>ac</sup> | mater *codd.*: om. AS<sub>1</sub>  
179 desinit M<sub>2</sub> AS<sub>1</sub>: desinet BGLM<sub>1</sub>PRSaTV

Semper ecclesia et sponsa et mater est, quae parere non  
 desinit et virgo esse immaculata non cessat. In amplexu enim  
 christi ampliatur potius integritas quam fugatur et in partu  
 ecclesiae crescit potius virginitas quam decrescit. Huius  
 ornamenta vario gemmarum splendore coruscant, huius ore  
 procedunt melliflua legis eloquia et perpetua virginibus  
 blandimenta. O felix et sancta virginitas, quae adhuc inter  
 homines peccatores in terra posita, his tam magnis laetitiis  
 fruieris, quales putas inter angelos post haec habitura eris in  
 caelis? quam carissima eris angelis? Quamque melior istis  
 labentibus regnis, quam ornatior omnibus pretiosissimis  
 gemmis. Omni hora habens tecum iuvenem pulcherrimum  
 Christum Dei regis omnipotentis filium diadematum  
 auricomum splendidum et fulgentem corusco caeli  
 potentius? Nam cum sol eius servus probetur et famulus  
 quanta potest esse pulchritudo Domini cum tanta

180 et<sup>1</sup> LSa AS<sub>1</sub>: *om.* BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRTV | sponsa] *add.* est R | parere] parcere Sa  
 181 desinit M<sub>2</sub>TV AS<sub>1</sub>: desinet BGLM<sub>1</sub>PRSa | esse immaculata  
*codd.*: immaculata esse AS<sub>1</sub> 183 crescit potius] potius cressit T | decrescit]  
 decressit T 184 gemmarum] gemmarum L | coruscant LM<sub>1</sub>M<sub>2</sub><sup>pc</sup>PT AS<sub>1</sub>:  
 choruscant Sa coruscat BGM<sub>2</sub><sup>ac</sup>R corruscat V ab *add.* AS<sub>1</sub> | huius] huius Sa<sup>ac</sup>  
 185 melliflua V AS<sub>1</sub>: mellifluae BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>P mellifluae RSaT | legis] elegis G<sup>ac</sup>  
 186 blandimenta] plandimenta Sa | quae] cum *add.* (*sup. l.*) M<sub>2</sub><sup>pc</sup> 187 posita]  
 in *add.* L | his tam Sa<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub>: histam Sa<sup>ac</sup> istam L tam BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRTV  
 magnis] magis M<sub>2</sub><sup>ac</sup> 188 fruieris BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>Sa<sup>pc</sup>T AS<sub>1</sub>: fueris Sa<sup>ac</sup> frueret V set  
*add.* V | haec] hae B | eris] *om.* T | in...189 eris] *iter.* R 189 eris] erit R<sup>ac</sup>  
 Quamque LSaT : -que *om.* AS<sub>1</sub> *om.* BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRV | melior LSaT AS<sub>1</sub>: *om.*  
 BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRV | istis SaT AS<sub>1</sub>: isti L *om.* BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRV 190 labentibus regnis  
 LSaT AS<sub>1</sub>: *om.* BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRV | pretiosissimis...191 gemmis] gemmis  
 pretiosissimis M<sub>2</sub> 191 habens BGLM<sub>2</sub>SaTV<sup>pc</sup>: habes M<sub>1</sub><sup>pac</sup> AS<sub>1</sub> habent R  
 habentem V<sup>ac</sup> | tecum] cum V<sup>ac</sup> | iuvenem] iuveni R | iuvenem  
 pulcherrimum] pulcherrimum iuvenem T | pulcherrimum BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRTV  
 AS<sub>1</sub> pulcherrium Sa 192 Dei] *om.* M<sub>2</sub> | regis BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaV regem T *om.*  
 AS<sub>1</sub> | omnipotentis] omnipotentes Sa<sup>ac</sup> | diadematum] decore *add.* AS<sub>1</sub>  
 193 auricomum B<sup>pc</sup>LM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaT AS<sub>1</sub>: auri comum G aurocomum B<sup>ac</sup>  
 auricommu V | et] e T | fulgentem] fulgente Sa 194 potentius *codd.*:  
 potius AS<sub>1</sub> *add.* micantem lumine AS<sub>1</sub> | eius servus] servus eius V  
 195 Domini BLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRTV AS<sub>1</sub>: deum Sa *om.* G | cum...196 sit] *om.* G  
 tanta] canta Sa<sup>ac</sup>

pulchritudo sit servi? Hic semper tecum erit. O sancta  
 virginitas, tecum inter omnes sanctos suos in blandimentis  
 aeternis et spiritalibus perseverat, tecum semper inter suos  
 angelos laetus exultat. Elige nunc quem velis: istum qui  
 aeternus est cum aeternis deliciis an hominem moriturum  
 cuius sunt simul et ipsae deliciae periturae. Haec et multa his  
 similia prosequentibus Nereo et Achilleo, Domitilla virgo  
 prudentissima dixit: Utinam ad me olim haec Dei scientia  
 pervenisset, et numquam ego nec nomen sponsi suscepissem  
 et potuissem sine labore titulum hunc adsumere, et sicut  
 baptizata idolorum culturam deserui, sic instructa carnale  
 hoc commercium contempsissem. Nunc autem, quoniam  
 vobis Deus aperuit os ad lucranda animam meam, ipsum  
 credo quod aperiat vobis consilium suum, ut possit per vos

196 pulchritudo sit GLSaT ASi : sit pulchritudo BM1M2PRV | semper]  
 sempro Sa<sup>ac</sup> | semper tecum] tecum semper V 197 virginitas] virginitas Sa  
 suos] BGLM1M1<sup>pc</sup> PRSaTV : om. M2<sup>ac</sup> ASi | in] om. V 198 spiritalibus  
 BGLM1M2PRSa<sup>pc</sup>TV : speritalibus Sa<sup>ac</sup> spiritalibus ASi | semper] sempro  
 Sa<sup>ac</sup> | suos LSaT : om. BGM1M2PRV ASi 199 velis BM2V ASi : volis GR voles  
 LSa vis M1PT an add. ASi | qui... 200 aeternus BGM1M2PTV<sup>pc</sup>ASi : quia  
 eternus ASi quia aeternus RSaV<sup>ac</sup> 200 est] et add. L | hominem] homine G  
 201 cuius] cuius R<sup>ac</sup> | sunt simul codd. : simul sunt ASi cum eo add. ASi  
 ipsae M1Sa ASi : ipse BGLM1<sup>pc</sup> M2PRSaTV | deliciae LM1<sup>pc</sup> RT ASi : diliciae  
 GM1<sup>ac</sup>SaV delitia BM2P | periturae BGLM1M2PRV ASi : periture SaT | et<sup>2</sup>  
 LSaV ASi : cum BM1P om. GM2RT | multa BGM1M2PRSaV : multe L om. T ASi  
 et add. M1M2PTV 202 prosequentibus BGLM1M2PRSa<sup>pc</sup>TV : proquentibus  
 Sa<sup>ac</sup> persequentibus ASi | Achilleo BGLM1M2PRSa<sup>pc</sup>T ASi : acilleo Sa<sup>ac</sup> achileo  
 V | Domitilla BGLM1PRTV ASi : domitelle M2<sup>ac</sup> domitella M2<sup>pc</sup>  
 203 prudentissima] om. M2<sup>ac</sup> | haec BGLPRTV ASi : hec M2Sa om. M1  
 scientia BG<sup>pc</sup>M1M2PRSaTV ASi : scientiam G<sup>ac</sup>L 204 pervenisset] pervenisset  
 Sa<sup>ac</sup> | et BGLT ASi : ut M1PRSa evan. M2 om. V | sponsi Sa ASi : sponsae M1V  
 sponse BGLM2PRT | suscepissem BGLM1M2<sup>ac</sup>PRV<sup>ac</sup> ASi : suscipissem Sa  
 sumpsissem T et add. M2<sup>pc</sup>V<sup>pc</sup> et potuissem add. LT ASi 205 sine] sic ne V<sup>ac</sup>  
 labore BM1M2PTV ASi : laborem GLRSa | titulum] sanctitatis add. ASi  
 adsumere GRSaT ASi : assumere B adsumerem LM1M2PV 206 culturam  
 BLM1PSaV ASi : culturas M2 cultura GRT | deserui] adserui V<sup>ac</sup> | carnale]  
 carnalem R 207 quoniam] codd. : quomodo ASi 208 Deus aperuit] aperuit  
 deus T | aperuit BM1M2PRSa<sup>pc</sup>TV ASi : apperuit Sa<sup>ac</sup> apparuit L | os  
 GLM1M2PSaTV<sup>pc</sup> ASi : hos BRV<sup>ac</sup> | lucranda BGM1M2PRSa<sup>pc</sup>TV  
 ASi : locranda Sa<sup>ac</sup> lucrandum L | meam] ita add. ASi | ipsum  
 BLM1M2PRSa ASi : ipso T ipse GV

hoc quod pro eius amore cupimus adimpleri. Tunc Nereus et  
 Achilles perrexerunt ad sanctum Clementem episcopum et  
 dixerunt ei: Licet gloria tua tota in Domino nostro Iesu  
 Christo sit posita et non de humana sed de divina dignitate  
 glories scimus tamen Clementem consulem patris tui fuisse  
 germanum, huius soror Plautilla nos infantulos comparavit, et  
 tunc quando a domno Petro apostolo verbum vitae audiens  
 credidit et baptizata est, nos simul secum et cum filia sua  
 Domitilla sancto baptismo consecravit. Eodem anno et  
 10 domnus apostolus Petrus cum corona martyrii properavit ad  
 Christum et Plautilla corpus terrenum deseruit. Domitilla  
 vero filia eius cum Aureliano inlustrem haberet sponsum, a  
 nostra parvitate didicit sermonem, quem nos ex ore apostoli  
 didicimus, quia virgo quae propter amorem Domini in  
 virginitate perseveraverit Christum mereatur habere  
 sponsum cum quo in aeternis deliciis et gloriis perseveret  
 225 perpetuis. Haec et his similia audiens a nobis, cupit nunc

211 Achilles BGLM1M2PRSa<sup>pc</sup> AS<sub>i</sub>: acilleus Sa<sup>ac</sup> achileus TV | et] *om.* T  
 212 tota LSa AS<sub>i</sub>: *om.* BGM1M2PRTV 213 de divina] dedi vina Sa<sup>ac</sup>  
 214 Clementem] clemen L | consulem] consolem Sa | tui] *om.* G 215 nos]  
 non L | infantulos BGLM1M2PSaT: infamulos RV in famulos AS<sub>i</sub> 216 domno  
*codd.*: domini AS<sub>i</sub> | Petro] paetro V 217 est] et *add.* AS<sub>i</sub> | secum] tecu (-m  
*exc.*) B 218 consecravit] -secravit *exc.* B 219 domnus  
 BGLM1M2PRSaV: dominus T AS<sub>i</sub> vester *add.* L | apostolus BG<sup>pc</sup>LM1M2PRV  
 AS<sub>i</sub>: apostulus GSa<sup>pc</sup> apostulos Sa<sup>ac</sup> *om.* T | apostolus Petrus] petrus  
 apostolus L | cum LM1PSa: ad T AS<sub>i</sub> per M2 *add. sup. l.* V<sup>pc</sup> *om.* GRV ce-  
*nonnullae litterae excidesse videntur* B | corona LP coronam GM2RTV AS<sub>i</sub>  
 coranam Sa -m *in ras.* ut vid. M1 | ad Christum] *om.* T 220 Plautilla]  
 domitilla (plautilla *delevit et domitilla add. sup. l.*) *cfr. infra* domitilla B<sup>pc</sup>  
 corpus...deseruit] *om.* B | Domitilla] *cfr. plautilla supra* B<sup>pc</sup> 221 Aureliano  
 BGLM1M2PRV AS<sub>i</sub>: aurilianum Sa aureliano T | a...222 nostra] *om.* M2<sup>ac</sup>  
 222 parvitate BGLM1M2PSaV AS<sub>i</sub>: parvitatem R parvulitate Sa 223 quae  
 BGM1M2PRSa AS<sub>i</sub>: que LV qui T 224 virginitate GM1M2PRTV AS<sub>i</sub>:  
 virginitatem BL virgitate Sa | perseveraverit B<sup>pc</sup>LM2Sa<sup>pc</sup>T AS<sub>i</sub>: proseveraverit  
 Sa<sup>ac</sup> perseveravit B<sup>ac</sup>GM1<sup>ac</sup>R perseverabit M1<sup>pc</sup>P perseverat V 225 cum] *om.*  
 T | quo BGM1M2PRTV AS<sub>i</sub>: quem LSa | perseveret BGLM1M2PRSa<sup>pc</sup>V AS<sub>i</sub>:  
 proseveret Sa<sup>ac</sup> perseveraverit T

virginitatis suae votum manus tuae velamento sacrari. Quibus  
Clemens episcopus ait: Tempus est ut video in quo et mea et  
vestra et ipsius vocatio hac occasione ad martyrii palmam  
adtingat. Sed quia praeceptum est Domini nostri Iesu Christi, 230  
ut non timeamus eos qui occidunt corpus, contemnamus  
hominem mortalem et principi vitae aeternae totis viribus  
obtemperare nitamur. Tunc sanctus Clemens veniens ad  
Domitillam consecravit eam. Et quia longum est per ordinem  
scribere quae mala sponsus eius exercuit Aurelianus circa 235  
10 Domitillam furiis plenus, hic articulum ad rerum exitum  
transferamus. Inpetravimus itaque a Domitiano principe, ut, si  
sacrificare contemneret, Pontianae insulae subiret exilium, in  
quo exilio posse se arbitraretur ut a proposito perseverantiae  
animum sanctae virginis revocaret. Igitur cum esset in 240  
Pontiana insula exiliata, simulque ibi essent cum ea Nereus et  
Achilleus erant ibi exiliati duo malefici discipuli Simonis,

227 manus tuae GLM1M2PRSaTV : manibus tuis AS<sub>1</sub> om. B | velamento]  
evelamento L 228 ait LSa AS<sub>1</sub> : dixit BGM1M2PRTV | ut BGM1M2PRTV  
AS<sub>1</sub> : om. LSa | mea] meae L | et<sup>2</sup>...229 vestra] om. L 229 hac  
G<sup>pc</sup>LM1M2PSaTV AS<sub>1</sub> : hanc B<sup>ac</sup>GR | occasione] occansione Sa 230 Domini...  
Christi BGM1M2PRSaV : domini nostri iesu christo AS<sub>1</sub> dominum nostrum iesum  
christum L e domino nostro iesu christo T 231 occidunt corpus] corpus  
occidunt R 232 vitae] vita L | totis B<sup>pc</sup>LM1M2<sup>pc</sup>PSaTV AS<sub>1</sub> : totius B<sup>ac</sup>GM2<sup>ac</sup>R  
234 Domitillam] domitellam M2<sup>ac</sup> et add. T | ordinem BGM1M2PRTV AS<sub>1</sub> :  
ordines L ordine Sa singula add. AS<sub>1</sub> 235 scribere] codd. : perscribere AS<sub>1</sub>  
exercuit Aurelianus] aurelianus exercuit T | Aurelianus] aurilianus Sa  
236 Domitillam BM1M2PRTV AS<sub>1</sub> : domitilla GLSa | furiis BGM1M2PRSaTV  
AS<sub>1</sub> : frurtis L<sup>ac</sup> furtis L<sup>pc</sup> | hic BM1M2P<sup>ac</sup>RV AS<sub>1</sub> : hinc GLP<sup>pc</sup>SaT | exitum  
BGLM1M2PRTV<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub> : exitus V<sup>ac</sup> in exitum Sa 237 Inpetravimus  
LRSa : impetravit BGM1M2<sup>pc</sup>PTV<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub> imperavit V<sup>ac</sup> paeravit M2<sup>ac</sup>  
Domitiano] domiciano Sa | si] se L 238 Pontianae GM1M2Sa<sup>pc</sup>T AS<sub>1</sub> :  
pontiane LV pontiale B potiantae Sa<sup>ac</sup> | insulae] insole L 239 exilio] se  
extorquere add. AS<sub>1</sub> | posse] posset T | se codd. : om. AS<sub>1</sub> | arbitraretur M1PT  
: arbitrabatur AS<sub>1</sub> arbitratur M2 arbitratus est V arbitrari Sa arbitrare BGL  
ut] om. T | perseverantiae] perseverantiae Sa<sup>ac</sup> 240 animum] animus L  
revocaret LM1M2PSaV AS<sub>1</sub> : revocare BGRT | Igitur] nonnullae litterae in ras.  
Sa<sup>ac</sup> 241 Pontiana] pontina Sa<sup>ac</sup> | insula] una littera in ras. B<sup>ac</sup> | exiliata]  
om. B 242 Achilleus BGLM1M2PR AS<sub>1</sub> : achilleus SaTV | Simonis GM2R :  
symonis BLM1PSaTV AS<sub>1</sub>

10 unus ex eis vocabatur Furius, alius Priscus. Hii ergo duo  
 paene, incolas insulae fallendo magicis signis, fecerant,  
 Simonem magum pro dei filio venerari et credi Petrum vero 245  
 inimicum ei sine causa fuisse. Cumque obsisterent eis Nereus  
 et Achilles, essetque copiosa multitudo quae eos defenderet,  
 dixerunt populis Nereus et Achilles: Marcellum nostis, Marci  
 praefecti urbis filium? Responderunt: Quis hunc nesciat?  
 Dicunt eis Nereus et Achilles: Huius testimonium admittitis 250  
 de Simone et Petro? Responderunt: Valde stultus est qui tali  
 personae non credit. Qui respondentes dixerunt: Praestate  
 ergo salutem vestrae et quousque litteras nostras accipiat et  
 rescribat nobis tam de beato Petro apostolo quam etiam de  
 Simone mago tollite vos a doctrina eorum. Factam autem 255  
 epistulam nostram eligit unum ex vobis qui ad eum deferat

243 vocabatur] dicebatur T | Furius] furtus L | duo] omnem *add. AS*  
 244 paene M2 : poene BGP pene LMRSaT AS | pontianae V | incolas  
 G<sup>pc</sup>LMiM2PSaV : incolas BG<sup>ac</sup>R incole T *om. AS* | insulae BGMiM2PSaV :  
 insule LRT insulam AS | magicis B<sup>pc</sup>LMiM2PRSaTV AS : magici B<sup>ac</sup>G  
 signis] ignibus V 245 Simonem Sa : symonem LMiM2P<sup>pc</sup>TV simone G symon  
 BP simon R | magum] magnum G<sup>ac</sup> | pro] pro G | filio] filium Sa 246 ei  
 BGMiM2PRSaTV : et L *om. AS* | obsisterent] obstitissent M2 247 Achilles  
 BGMiM2<sup>pc</sup>PR AS : achilleus SaTV ahilleus M2<sup>ac</sup> | multitudo  
 BG<sup>pc</sup>LMiM2<sup>pc</sup>PRSaTVAS : multado G<sup>ac</sup> multido M2<sup>ac</sup> 248 Achilles  
 BGMiM2PRTV AS : achilleus LSa | Marcellum BGMiM2<sup>pc</sup>PRSaTV AS :  
 marcellus M2<sup>ac</sup> marcelli L | nostis BGMiM2<sup>pc</sup>PRSaTV AS *nonnullae litterae in*  
*ras.* M2 : non L | Marci... 249 filium] *om. L* 249 praefecti B<sup>pc</sup>MiM2<sup>pc</sup>PSaTV  
 AS : prefecti M2<sup>ac</sup> praefectis R praefec B<sup>ac</sup> | Quis] *iter.* G | Quis... 251  
 Responderunt] *om. V*<sup>ac</sup> 250 Dicunt B<sup>pc</sup>Mi<sup>pc</sup>P<sup>pc</sup>Sa<sup>pc</sup>T : dicent Sa<sup>ac</sup>icens  
 B<sup>ac</sup>Mi<sup>ac</sup>M2<sup>pc</sup>RV<sup>pc</sup> dixerunt V<sup>pc</sup> *om. L* | eis B<sup>pc</sup>GLMiM2P<sup>pc</sup>RTV AS : eos  
 B<sup>ac</sup>P ei Sa | Achilles BGLMiM2PRStV AS : achilleus SaT 251 Simone GRSaSt  
 AS : symone BMiM2PTV simonem L | et] *om. L* | Valde MiP AS grandis  
 BGM2RSaStTV | stultus GLMiM2PRSaStV AS *nonnullae litterae in ras.* B<sup>ac</sup> :  
 exstultus T stultitia B<sup>pc</sup> 252 personae GMiM2PStV AS : persone LSaT personi  
 B | respondentes] responderunt M2<sup>ac</sup> | dixerunt] *om. M2*<sup>ac</sup> 253 et<sup>1</sup>  
 BGRSaTV AS : ut LMiP *om. M2*St 254 Petro apostolo GLSaStV AS : apostolo  
 petro BMiM2PRT | etiam] *nonnullae litterae exc. B* 255 Simone GLRSaSt AS  
 : symone BMiM2PT symonae V | a doctrina] *nonnullae litterae exc. B*  
 Factam BGLMiPRSaTV : facta M2St AS | autem LSa AS : *om.*  
 BGMiM2PRStTV 256 epistulam GLSa : epistolam BMiPRTV epistola  
 M2StAS | unum] *nonnullae litterae exc. B* cum L | ex vobis] *nonnullae*  
*litterae exc. B* de vobis T

quam nos in conspectu vestro cupimus recitari, ut, dum ille  
rescripserit, in vestro conspectu nihilominus recitetur. Placuit  
autem omnibus hoc dictum et cum litteris sanctorum Nerei  
et Achillei suum hominem direxerunt. Textus autem 260  
epistularum iste est: Nereus et Achilleus, servi Iesu Christi,  
fratri et condiscipulo Marcello aeternam salutem. In  
ergastulo Pontianae insulae exiliati propter nomen Domini  
nostri Iesu Christi, gaudemus, sed gaudium nostrum fatigant  
Furius et Priscus discipuli Simonis, qui pro magicis artibus hic 265  
exiliati sunt. Asserunt enim quod innocens fuerit Simon, et  
apostolus Petrus sine causa execratus sit eum. Cumque  
diceremus omnibus, ut nemo eis crederet, adseruimus  
idoneam et inlustrem fidei tuae personam, quae possit suis  
eos informare scriptis quae et qualis fuerit vita eius, quoniam, 270

267 Cumque...273 liberari] « Et en disant à tous de ne pas le croire, nous  
avons attribué à ton témoignage un caractère digne et illustre, qui puisse les  
renseigner avec ses écrits sur qui fut-il et quelle a été sa vie, puisque, ayant été  
son disciple, tu as connu ses actions, si bien que tu ne tardes pas d'écrire les  
choses que nous te demandons, pour que les innocents puissent être libérés  
de ses tromperies. »

257 conspectu...cupimus] *nonnullae litterae exc.* B | recitari] recitare V<sup>ac</sup>  
dum] tum L 258 rescripserit *codd.* : scripserit AS<sub>7</sub> | vestro conspectu]  
conspectu vestro T | nihilominus] nichil hominus V | recitetur LSaT AS<sub>7</sub> :  
*ante et cum litteris pos.* M2<sup>pc</sup> reticetur (*ante et cum litteris pos.*) M1P *om.*  
BGM2<sup>ac</sup>RS<sub>7</sub>V | Placuit LSaT AS<sub>7</sub> : *om.* BGM1M2PRStV 259 autem LT AS<sub>7</sub> : *om.*  
BGM1M2PRSaStV | omnibus LSaT AS<sub>7</sub> : *om.* BGM1M2PRStV | Nerei...260  
suum LSaT AS<sub>7</sub> : *om.* BGM1M2PRStV 260 hominem LSa AS<sub>7</sub> : homine T *om.*  
BGM1M2PRStV | direxerunt M1M2PStTV AS<sub>7</sub> : dirixerunt Sa dixerunt GL  
Textus] textu L | autem] *om.* L 261 epistularum Sa : epistolarum M1M2PRSt  
AS<sub>7</sub> aepistolarum V epistolae LT | iste est] referente L | Nereus...275  
Achillei] *def.* nereus et achilleus servi ... finiunt scripta nereus et achillei L  
servi] servis Sa<sup>ac</sup> | Iesu Christi SaT AS<sub>7</sub> : christi BGM1M2PRStV  
262 condiscipulo M1M2PRSaStTV AS<sub>7</sub> : condiscipuli BG | Marcello] macello G  
265 Simonis GM2SaSt AS<sub>7</sub> : symonis BM1PTV | qui] que Sa | pro  
BM1M2PRSaStTV AS<sub>7</sub> : per G Sa<sup>ac</sup> 266 Asserunt] adsederunt Sa | Simon  
GM2RSaSt AS<sub>7</sub> : symon BM1PTV 267 execratus V AS<sub>7</sub> : execratus  
BGM1M2PRSaT | sit] esset T | eum] cum R 268 ut] et Sa 269 inlustrem  
BGM1M2PRSt AS<sub>7</sub> : illustrem T inlustraem V inlustrae Sa | quae M1<sup>pc</sup> SaTV<sup>pc</sup>  
AS<sub>7</sub> : qui BGM1<sup>ac</sup>M2PRStV<sup>ac</sup> | suis Sa AS<sub>7</sub> : tuis T *om.* BGM1M2PRStV 270 quae  
BGM1<sup>pc</sup>M2PRSaStT AS<sub>7</sub> : que M1<sup>ac</sup>V | fuerit] fuerat B



cum fueris eius discipulus, universas eius agnoveris actiones,  
 quae petimus ut ea scribere non moreris, ut possint  
 innocentes ab eorum fallaciis liberari. Gratia Domini nostri  
 Iesu Christi tecum.

Finiunt scripta Nerei et Achillei.

275

Incipiunt scripta Marcelli.

Marcellus servus Christi, sanctis confessoribus Nereo et  
 Achilleo: Lectis litteris vestris gaudio sum repletus. Cognovi  
 enim vos constantes esse et fide et corpore et sollicite pro  
 veritate pugnare, et quoniam memorastis obiectum vobis hoc  
 quod Simon innocens fuerit, retexam ex parte aliqua vitam  
 eius, ut ex paucis cuncta noscantur. Ego enim cum eius essem

10

280

277 Incipiunt...Marcelli] Nous avons opté pour la forme *scripta* car elle attestée par six témoins (y compris Sa : *scribta*), remontant à deux branches différentes de la tradition. Par ailleurs, les autres six témoins transmettent cinq variantes : *rescripta* (M1G), *rescriptum* (AS1), *rescriptio* (L), *epistola* (T), *passio* (V).

271 eius discipulus] discipulus eius T | universas B<sup>ac</sup>M1M2PRSaStTV AS1 : universas B<sup>pc</sup>G | eius<sup>2</sup>] illius T | agnoveris BGM1M2<sup>ac</sup>PRStTV AS1 : agnoveras M2<sup>pc</sup>Sa | actiones M1M2PStTV AS1 : actionem BGR accionis Sa 272 ea BGM1M2PRSt AS1 : eas SaTV | possint M1<sup>pc</sup>M2SaStV AS1 : possit R possimus T possent BGM1<sup>ac</sup>P 275 Finiunt...Achillei GM1<sup>pc</sup>PSa AS1 : finiunt rescripta nereii et achillei M1<sup>ac</sup>RSt finiunt rescriptura nereii et achillei V finiunt nereii et achillei rescripta B *def. or om.* L *om.* M2T 277 Incipiunt...Marcelli M1<sup>ac</sup>M2PRSt : incipiunt scribta Marcelli Sa incipiunt rescripta marcelli M1<sup>pc</sup> incipiunt rescripta marcelli ad nereio et achilleo G incipit rescriptum marcelli AS1 incipit rescriptio marcelli L item epistola marcelli T passio sanctorum marcelli nereii et achillei V mense iunio die XXVIII passio sanctorum petri et pauli B 278 confessoribus] *om.* L 279 Achilleo] achileo L | gaudium] gaudium G<sup>ac</sup> | repletus] plenus V 280 enim] ergo T | vos...esse *codd.* : esse vos constantes AS1 | corpore *codd.* : opere AS1 | et<sup>3</sup>...282 Simon] *om.* V<sup>ac</sup> et sollicite et veritate pugnare et quoniam memorastis obiectum vobis hoc quod symon *in adn.* V<sup>pc</sup> | sollicite] s- -ll- *evanida scriptura in* B 281 obiectum] obiectum L 282 Simon GLM2St AS1 : symon BM1PSaTV<sup>pc</sup> et *in ras.* V<sup>ac</sup> retexam] retextam St autem *add.* T | parte BG<sup>pc</sup>LM1M2PRSa<sup>pc</sup>StTV AS1 : artem G<sup>ac</sup>Sa<sup>ac</sup> | aliqua BG<sup>pc</sup>LM1M2PSaStV<sup>pc</sup> AS1 : aliquam G<sup>ac</sup>RTV<sup>ac</sup> | vitam] vita L 283 ut] *om.* B<sup>ac</sup> | noscantur] nascuntur G<sup>ac</sup> | cum] c- *exc.* R | eius<sup>2</sup>] *om.* V<sup>ac</sup>

discipulus, malignum et infanticidam et maleficum illum et  
exfractorem agnoscens, deserui eum et adhaesi domino meo 285  
sancto Petro apostolo. Quem cum Simon magum diceret et  
populum romanum in eius odium excitaret, subito, in eo loco  
in quo Petrum Simon arguebat, transibat vidua cum ingenti  
populo clamosisque vocibus luctus efferens unicum suum  
filium. Tunc Petrus ait ad populum qui credebatur Simoni: 290  
Accedite ad feretrum et deponite illum qui mortuus ducitur,  
et qui eum suscitaverit, huius vera fides esse credatur. Quod  
10 cum fecisset populus dixit Simon: Modo si eum ego  
suscitavero, interficietis Petrum. Responditque omnis turba:  
Vivum eum incendimus. Tunc Simon, invocatis daemoneis, 295  
ministerio eorum coepit agere, ut moveretur corpus. Quod  
populi videntes, coeperunt clamare in laudem Simonis et in  
perniciem Petri. Tunc Petrus vix inpetrato silentio, ait ad  
populum: Si vivit, loquatur, ambulet, accipiat cibum,

284 infanticidam BGLM1M2PStTV AS: -f exc. R: infantiam Sa | et<sup>2</sup>] om. T  
maleficum BG<sup>pc</sup>LM1M2PRSaStV AS: malificum G<sup>ac</sup> om. T 285 domino  
BGLM1M2<sup>pc</sup>PSaStTV AS: domno M2<sup>ac</sup>R 286 sancto] om. T | Petro] paetro  
V | Petro apostolo] apostolo petro T | Quem] qui L | Simon BGLRSaSt AS:  
symon M1M2PTV | magum BLM1M2PSaStTV AS: magus G magnum R  
diceret] addiceret G | et BGM1M2PRStTV AS: om. LSa 287 populum  
romanum] romanum populum M1 | eius] om. V<sup>ac</sup> | excitaret] incitaret T  
subito] subito L 288 Petrum] petro T | Simon BGLM2RSaSt AS: symon  
M1PTV | transibat B<sup>pc</sup>M1P AS: transiebat B<sup>ac</sup>GLM2RSaStTV 289 luctus  
BGLM1PRSaStV AS: luctu M2 om. T | efferens] offerens G | suum... 290  
filium] filium suum V 290 filium] om. T amisisse add. G | Tunc... 291  
feretrum] om. L | credebatur BGM1M2PSaSt<sup>ac</sup>V AS: credebant RT<sup>pc</sup>  
291 feretrum] fer te eum T | mortuus BGLM1M2PR<sup>pc</sup>Sa<sup>pc</sup>StTV AS: mortuos  
R<sup>ac</sup>Sa<sup>ac</sup> 292 suscitaverit] suscitavi erit L | huius BLSaT AS: om.  
GM1M2PRStV | vera] vere L eius add. (sup. l.) M2<sup>pc</sup> 293 Simon  
BGLM2RSaStV AS: symon M1PT | ego LSaT: om. BGM1M2PRStV AS  
294 interficietis GM1M2PRStTV AS: interficitis LSa interficite B  
295 incendimus BLM1M2PRSaStTV: incendemus G AS: | Simon BGLM2RSaSt  
AS: symon M1PTV | invocatis] omnibus add. AS: 296 ministerio  
BGLM1M2PSaStTV<sup>pc</sup> AS: ministeria V<sup>ac</sup> ministeriorum R 297 Simonis  
BGLM2RSaSt AS: symonis M1PTV | in<sup>2</sup>] om. B 298 perniciem  
BGLPRSa<sup>pc</sup>StV<sup>pc</sup> AS: pernitium M2T pernicem V<sup>ac</sup> proniciem Sa<sup>ac</sup> | inpetrato  
GLM2Sa<sup>pc</sup>StV: impetrato BM1PR AS: imperato T inperato Sa<sup>ac</sup> 299 cibum]  
cybum T et add. M2

revertatur ad domum suam. Quod si hoc non fecerit, sciatis  
 300 vos falli a Simone. Ad haec populus una voce clamabat,  
 dicens: Si hoc non fecerit Simon, poenam quam Petro posuit  
 ipse patiat. Simon vero, fingens se iratum, fugam petebat,  
 populus vero tenuit eum cum ingenti exprobratione et  
 custodiebat eum. Tunc Petrus, expandens manus suas, ad  
 305 caelum dixit: Domine Iesu Christe, qui nobis discipulis tuis  
 dixisti: ite in nomine meo, daemonia eicite, infirmos curate et  
 mortuos suscite, excita puerum istum, ut omnis haec turba  
 10 cognoscat quia tu es Deus et non est alius praeter te, qui cum  
 Patre tuo et cum Spiritu Sancto vivis et regnas in saecula  
 310 saeculorum. Amen. Exurgens autem puer adorabat Petrum,  
 dicens: Vidi Dominum Iesum Christum iubentem angelis et  
 dicentem: Ad petitionem amici mei Petri restituatur orfanus  
 unicus viduae matri suae. Tunc omnis populus una voce  
 clamabat: Unus Deus quem praedicat Petrus. Simon vero  
 315

300 ad BGM1PRSaStTV AS7: dad L in M2 | hoc] om. Sa | fecerit  
 BGM1M2PRSaPcStTV AS7: ficerit Sa<sup>ac</sup> feceret Sa<sup>pc</sup> fecerat L | sciatis...301  
 Simone *codd.*: a simone sciatis vos falli AS7 301 falli SaT<sup>pc</sup> AS7: fallatia L -ati-  
*in ras. (ut vid.)* T<sup>ac</sup> fallacem BGM1M2PStV fallace R | a SaT<sup>pc</sup> AS7: esse  
 BGM1M2StV om. LR | Simone LRSa AS7: symone T simonem GM2St  
 symonem BM1PV | una...clamabat BGLM1PRSaStV AS7: una clamabat voce  
 M2 clamabat una voce T 302 dicens] dicentes T | Simon GLM2RSaSt AS7:  
 symon BM1PTV | Petro posuit] posuit petro T | posuit BG<sup>pc</sup>LM1PRSaTV  
 AS7: inposuit B<sup>pc</sup> proposuit M2St suit ipse posuit G<sup>ac</sup> 303 ipse] ipsa L  
 patiat. L M1M2PRSaStTV AS7: paciatur G pacietur B | Simon GLM2RSaSt  
 AS7: symon BM1PTV | petebat BLM1M2PRSaStV AS7: appetebat T patebat G  
 304 populus] populum L 305 custodiebat B<sup>pc</sup>GLM2<sup>pc</sup>PSaStT  
 AS7: custodiebant B<sup>ac</sup>M2<sup>ac</sup>RV 306 qui] que L 307 ite GM1M2PRSaStTV AS7  
 : itae B te L 308 omnis] omnes Sa<sup>ac</sup> 310 tuo] om. V | et<sup>1</sup>] om. V | cum] om.  
 M1V | vivis] vives Sa<sup>ac</sup> 311 Amen LSaT AS7: om. BGM1M2PRStV | adorabat]  
 adhorabat V 312 Vidi] vi L 313 orfanus] orfanis Sa<sup>ac</sup> 314 viduae  
 BGLM1M2PRSt AS7: vidue SaV om. T | matri BGM1M2PSaTV AS7: matris LRSt  
 315 Unus B<sup>ac</sup>M1<sup>ac</sup>M2PRSaStTV: est *add.* B<sup>pc</sup>GM1<sup>pc</sup> AS7 | Simon GLM2RSaSt  
 AS7: symon BM1PTV

transfiguravit se in caput caninum et coepit fugere, populus  
autem tenuit eum. Et dum vellent eum in ignem mittere,  
misit se Petrus et liberavit eum dicens: Magister noster hoc  
nos docuit ut pro malis bona reddamus. Cum ergo evasisset  
Simon venit ad me et putans me nescire, quid factum fuisset, 320  
canem inmanem, quem vix catena ferrea vinctum tenebat,  
hunc ligavit in ingressu dicens: Videamus si Petrus, qui solet  
venire ad te, potuerit ingredi. Sed post unam horam veniens  
Petrus, facto signo crucis, solvit canem et dixit ei: Vade et  
10 loquere Simoni. Desine ministerio daemonum decipere 325  
populum, pro quo Christus suum sanguinem fudit. Videns  
autem ego tanta mirabilia, cucurri ad Petrum, et genibus eius  
provolutus, excepi illum in domum meam, Simonem vero  
expuli cum dedecore. Canis autem omnibus blandus effectus,  
solum Simonem persequabatur, quem cum misisset subtus 330  
se, cucurrit Petrus clamans et dicens: Praecipio tibi in nomine

316 transfiguravit...caninum] *Passio sanctorum apostolorum Petri et Pauli* 14 ;  
*Martyrium Petri et Pauli* 14 ; *Acta Petri et Pauli* 35 ; cf. TERTULLIANUS, *Ad*  
*nationes* 1, 33 ; FIRMICUS MATERNUS, *De errore profanarum religionum* 2, 2 ;  
AUGUSTINUS, *Sermones ad populum* 33 ; 34 ; *De civitate Dei* 16, 8.

316 caput caninum M<sup>1</sup>P AS<sup>1</sup>: capite canino BGLM<sup>2</sup>RSaStV capite canis T  
fugere BLM<sup>1</sup>P<sup>c</sup> M<sup>2</sup>PRSaStT AS<sup>1</sup>: fugire GM<sup>1</sup>ac fugerae V 317 ignem] igne R  
318 Petrus *codd.*: in medium *add.* AS<sup>1</sup> 320 Simon GLM<sup>2</sup>RSaSt AS<sup>1</sup>: symon  
BM<sup>1</sup>PTV et *add.* T | nescire] scire T | quid GLM<sup>2</sup>RSaStTV: quod BM<sup>1</sup>P AS<sup>1</sup>  
fuisset] fuisse M<sup>1</sup>ac 321 inmanem LSaSt: immanem BGM<sup>1</sup>M<sup>2</sup>RV AS<sup>1</sup>  
immanis T | catena ferrea] catenam ferream G | vinctum] *om.* T  
322 ligavit] legavit Sa<sup>ac</sup> | ingressu] ingressum T | qui] quo T 323 potuerit  
B<sup>ac</sup>(-u- *in ras. vid.*) GL<sup>1</sup>P<sup>c</sup> M<sup>1</sup>M<sup>2</sup>PRSaStTV: poterit B<sup>1</sup>P<sup>c</sup>L<sup>ac</sup> AS<sup>1</sup> | horam] oram R  
veniens *codd.*: venit AS<sup>1</sup> 324 canem] catenam M<sup>2</sup>ac | ei] cani M<sup>2</sup>  
325 loquere BGLM<sup>1</sup>M<sup>2</sup>P<sup>c</sup>PRSaStTV: loque M<sup>2</sup>ac obloquere AS<sup>1</sup> | Simoni  
BGM<sup>2</sup>PRSa AS<sup>1</sup>: symoni M<sup>1</sup>TV simone L | Desine] dessine M<sup>2</sup> 326 suum]  
*om.* M<sup>1</sup> 328 illum M<sup>1</sup>M<sup>2</sup>PSaT AS<sup>1</sup>: *om.* BGLRStV | Simonem LM<sup>2</sup>RSaSt AS<sup>1</sup>:  
symonem BM<sup>1</sup>PTV 329 cum] eum R | dedecore] decore G<sup>ac</sup> | blandus]  
blandis T | effectus] est et *add.* T 330 Simonem GLM<sup>2</sup>RSaSt AS<sup>1</sup>: symonem  
BM<sup>1</sup>PTV | persequabatur BLM<sup>1</sup>M<sup>2</sup>PRStTV AS<sup>1</sup>: persequabatur G  
prosequabantur Sa<sup>ac</sup> prosequabatur Sa<sup>1</sup>P<sup>c</sup> | subtus] subtus L<sup>ac</sup> 331 Petrus]  
petus Sa<sup>ac</sup> | nomine] nomini G domini nostri *add.* T

Iesu Christi, ut non figas morsum in aliquam partem corporis  
eius. Canis autem nullum quidem eius contingere potuit  
membrum, sed vestimenta eius ita morsibus adtrexavit, ut  
nulla pars eius corporis tecta remaneret. Populus autem 335  
omnis et precipue pueri simul cum cane post eum tamdiu  
cucurrerunt, quamdiu illum cum ululatu quasi lupum extra  
muros civitatis eicerent. Post haec autem obprobrii huius  
pudorem non ferens, per annum unum nusquam conparuit.  
Postea vero invenit qui eum Neroni Caesari insinuaret. Sicque 340  
factum est ut homo malignus malignum immo peiorem se  
suis amicitiiis copularet. Post haec etiam apparuit dominus  
apostolo Petro in visione, dicens: Simon et Nero, pleni  
daemoniis, adversum te cogitant, noli timere quia ego tecum  
sum et dabo tibi servi mei apostoli Pauli solacium, qui cras 345  
Romam ingredietur, cum quo post septem menses simul

332 figas morsum LSaT ASr : morsum figas BGM1M2PStV | aliquam partem  
BGLM2SaStTV ASr : aliquam parte R aliqua parte MiP | corporis... 333 eius<sup>1</sup>  
codd. : eius corporis ASr 333 quidem eius] BGLM1PRSaStV ASr : eius quidem  
T om. M2 | contingere potuit] potuit contingere M2 334 vestimenta]  
vestimentum M2 | adtrexavit SaT : attrectavit ASr adtractavit BGLRStV  
attractavit MiM2P 335 nulla BGM1M2PRSaStV ASr : nullam T nullum L  
eius] nonnullae litterae in ras. M2 | eius corporis] corporis eius T | tecta  
GM1M2PRSaPcStTV<sup>pc</sup> ASr : tectam Sa<sup>ac</sup> intacta B oblecta V<sup>ac</sup> tracta L  
336 precipue M2PRStT ASr : praecipue GM1V precipuae BLSa | cane  
BGM1M2PRSaPcStTV ASr : canem LSa<sup>ac</sup> 337 cucurrerunt BGLM1M2PRStV  
ASr : currerunt T cucurrunt Sa | ululatu BGM1M2PRSaPcStTV ASr : ululatum  
LSa<sup>ac</sup> | extra B ASr : per P foras TV om. GLM1M2RSaSt 338 civitatis]  
civitates Sa<sup>ac</sup> | autem] om. L | obprobrii BGLM1PRSaStTV : oppobrii M2  
opprobrium ASr 339 pudorem BGLM1M2PSaStTV : pudore R pudoris ASr  
unum] iter. M2 | conparuit LM2RSaStV : comparavit BG<sup>pc</sup>M1PT ASr  
comparavit G<sup>ac</sup> 340 Neroni] nero L 341 immo] om. T | peiorem] peiore R  
342 amicitiiis BGM1M2PRSaStV ASr : amiciciis LT 343 Petro] paetro V | in  
visione BLM1M2PRSaStTV : in visionem G per visionem ASr | Simon  
GLM2RSaSt ASr : symon BM1PTV 344 daemoniis BGLM1M2PRSaPcStV :  
demoniis T daemoniniis Sa<sup>ac</sup> daemonibus ASr | quia codd. : qui a ASr  
tecum... 345 sum] sum tecum Sa<sup>pc</sup> 345 sum] om. Sa<sup>ac</sup> | servi mei] add. in  
marg. P<sup>pc</sup> om. P<sup>ac</sup> | solacium MiPR : solatium BGLM2SaStTV ASr  
346 Romam] roma T | ingredietur MiM2PRStTV ASr : ingreditur BLSa  
cum] add. sup. l. G<sup>pc</sup> om. G<sup>ac</sup> | quo LM2SaTV<sup>pc</sup> ASr : que BGM1RStV<sup>ac</sup>

habebis contra Simonem bellum, et postquam viceritis et  
deiceritis eum et deposueritis eum in infernum, simul ad me  
venietis ambo victores. Quod et factum est. Nam altera die  
venit Paulus, quo autem ordine se viderunt et post septem 350  
menses conflictum habuerunt cum Simone. Quoniam hic  
fuistis et vidistis oculis vestris, insuper habui vos docere quod  
nostis, preterea cum sanctus Linus greco sermone omnem  
textum passionis eorum ad ecclesias orientales scripserit. De  
Petronella vero filia domini mei Petri apostoli quis eius exitus 355  
fuerit quia interrogastis sollicite, breviter intimabo.

Explicit de apostoli Petri veritate et de perversitate  
Simonis.

Incipit de obitu Petronellae et passio Feliculae.

347 habebis GLM2RSaStTV : habebitis BM1P AS7 | Simonem GLM2RSaSt AS7 :  
symonem BM1PTV | viceritis] eum *add.* M2 | viceritis... 348 deiceritis *codd.*  
: eieceritis et viceritis AS7 | et<sup>2</sup>] *om.* L 348 deiceritis BM1PRT : deieceritis SaV  
eieceritis AS7 *om.* LM2 | et deposueritis BGM1M2PRSaSt<sup>pc</sup> TV AS7 : posueritis  
St<sup>ac</sup> *om.* L | infernum GM2Sa<sup>pc</sup>StTV AS7 : inferno BLM1PRSa<sup>ac</sup> 350 venit]  
BGLM1M2PR<sup>pc</sup>SaStTV AS7 veni R<sup>ac</sup> | quo] *add. sup. l.* L<sup>pc</sup> *om.* L<sup>ac</sup> | ordine...  
viderunt BGLM1M2PRStTV AS7 : ordines eviderint Sa<sup>ac</sup> ordine se viderint Sa<sup>pc</sup>  
351 habuerunt M2StV AS7 : habuerint BLM1PT habuerit GSa | Simone  
GLM2RSaSt AS7 : symone BGM1PTV 352 oculis] *add. sup. l.* B<sup>pc</sup> *om.* B<sup>ac</sup>  
vestris] quod *add.* G | insuper B<sup>ac</sup>GLM2<sup>ac</sup>RSaStTV : superflue M1M2<sup>pc</sup>P  
superfluum AS7 supervacuum B<sup>pc</sup> 353 preterea GR : praeterea  
BLM1M2PSaStTV *om.* AS7 | omnem] omne L 354 De... 355 Petronella  
M1M2PRSa<sup>pc</sup>St : de petronilla BGLV AS7 de pronilla Sa<sup>ac</sup> in illa T 355 domini  
BGLM1M2RStTV AS7 : domni PSa | exitus] exitum T 356 breviter] brebiter  
Sa que *add.* AS7 357 Explicit... 358 Simonis GS7 : explicit de apostoli petri  
veritate et de perversitate symonis M1P explicit de apostoli petri veritate et de perversitate  
simonis R finit de apostoli petri veritate et de perversitate  
simonis Sa *om.* BLM2TV AS7 360 Incipit... Feliculae] M1M2P incipit de obitu  
petronelle et passio felicule St incipit de obitu petronillae et passio feliculae G  
incipit de obitu petronille et passione felicule Sa incipit de obito petroninille  
et passio felicule B incipit de obito petronelle et passio felitie R<sup>ac</sup> incipit de  
obitu petronelle et passio felitie R<sup>pc</sup> de vita sanctae betronillae L passio  
sanctae petronille V<sup>ac</sup> sanctae petronille virginis V<sup>pc</sup> *om.* AS7

Petronellam itaque bene nostis voluntate Petri apostoli  
 clinicam factam. Nam recolo interfuisse vos, cum apud ipsum  
 plurimi discipuli eius reficeremus, contigit ut Titus diceret  
 apostolo: Cum universi a te salventur infirmi, quare  
 Petronellam paralyticam iacere permittis? Apostolus vero ait: 365  
 Sic expedit ei. Sed ne existimetur ei impossibilitas eius  
 incolumitatis meis sermonibus excusari, ait ad eam: Surge  
 Petronella et ministra nobis. Et statim surrexit sana.  
 Ministerio autem expleto, iussit eam redire ad grabattum. At  
 10 ubi in Dei timore coepit esse perfecta, non solum ipsa salvata 370  
 est verum etiam plurimis recuperavit in melius suis  
 orationibus sanitatem. Et quoniam nimis speciosa erat, venit  
 ad eam Flaccus comes cum militibus, ut eam sibi uxorem  
 adsumeret. Cui Petronella ait: Ad puellam inermem cum  
 militibus armatis venisti, si uxorem me habere vis, fac 375

369 grabattum] cf. *Evang. sec. Marcum* (ab HIERONYMO) 2, 9 : quid est facilius  
 dicere paralytico dimittuntur tibi peccata an dicere surge et  
 tolle grabattum tuum et ambula.

361 Petronellam G<sup>pc</sup>M1M2PRSaSt:petronillam G<sup>ac</sup>TV AS<sub>7</sub> petronilla B  
 petronillae L | voluntate BG<sup>pc</sup>M1M2PRSaStTV AS<sub>7</sub> : voluntatem G<sup>ac</sup>R  
 apostoli *codd.* : *om.* AS<sub>7</sub> 362 clinicam M1M2PSa<sup>pc</sup>T : clenicam BGLRSa<sup>ac</sup>StV  
 paralyticam AS<sub>7</sub> | factam] fractam Sa | cum] *iter.* (*add. sup. l.*) M1<sup>pc</sup> | apud  
 BGL<sup>pc</sup> M1M2PRSaTV AS<sub>7</sub> : aput L<sup>ac</sup>Sa | ipsum] beatum petrum apostolum  
*add. sup. l.* M1<sup>pc</sup> id est cum apud beatum petrum *in ann.* V 363 reficeremus  
 LM1<sup>ac</sup>M2PRSa<sup>pc</sup>StTV AS<sub>7</sub> : reficerimus BGT reficeremus Sa<sup>ac</sup> reficerent V  
 reficerentur M1<sup>pc</sup> 365 Petronellam B<sup>ac</sup>M1M2PRSa<sup>pc</sup>V<sup>pc</sup> : petronillam B<sup>pc</sup>R<sup>pc</sup>Sa<sup>ac</sup>  
 TV<sup>ac</sup> petronella G petre illam L<sup>pc</sup> | paralyticam BLM1PR AS<sub>7</sub> : paraliticam  
 M2Sa<sup>pc</sup>StV paralicam Sa<sup>ac</sup> paralytica G 366 ei<sup>2</sup> LSa : *om.* BGM1M2PRStTV AS<sub>7</sub>  
 367 excusari] excusare G<sup>ac</sup> | eam] eum G<sup>ac</sup> 368 Petronella  
 BGM1M2PR<sup>ac</sup>Sa<sup>pc</sup>StV<sup>pc</sup> : petronilla LR<sup>pc</sup>Sa<sup>ac</sup> TV<sup>ac</sup> AS<sub>7</sub> 369 grabattum  
 M1PSa<sup>pc</sup>StT : grabatum GLM2RSa<sup>ac</sup> V AS<sub>7</sub> grabbatum B | At BL<sup>pc</sup>  
 M1M2PSa<sup>pc</sup>StTV AS<sub>7</sub> : ad RSa<sup>ac</sup> ac L<sup>ac</sup> ut G 370 coepit BGM1PRSaStV AS<sub>7</sub> :  
 caepit M2T cepit L<sup>pc</sup> recepit L<sup>ac</sup> | perfecta non BGL<sup>pc</sup> M1M2PRSa<sup>pc</sup>StTV AS<sub>7</sub> :  
 perfectam non L<sup>ac</sup> perfectam on Sa<sup>ac</sup> | solum] autem *add.* B 371 melius]  
 meliis St 372 speciosa BGLM1PRSaStT AS<sub>7</sub> : spetiosa M2V 373 eam<sup>1</sup>] eum T  
 Flaccus] flacus T 374 adsumeret BGLRSaTV<sup>pc</sup> : assumeret M2St AS<sub>7</sub>  
 adsummeret V<sup>ac</sup> acciperet M1P | Petronella BGLR<sup>ac</sup>Sa<sup>pc</sup>St : petronilla R<sup>pc</sup>Sa<sup>ac</sup>  
 TV AS<sub>7</sub> | inermem BLM1M2PRSaTVAS<sub>7</sub> : inhermen GSt 375 armatis] armatus  
 Sa | venisti BGM1M2PSaStTV AS<sub>7</sub> : venistis LR | si BGM1M2PSaStTV AS<sub>7</sub> : *om.*  
 LR

matronas et virgines honestas ad me post tres dies venire, ut  
cum ipsis veniam ad domum tuam. Factum est autem ut  
trium dierum acceptum spatium virgo sancta ieiuniis et  
orationibus occuparet, habens secum sanctam virginem  
Feliculam, conlactaneam suam, in Dei timore perfectam. 380  
Tertio itaque die veniens ad eam sanctus Nicomedes  
presbyter celebravit mysteria Christi. Virgo autem  
sacratissima mox ut Christi sacramentum accepit, reclinans  
se in lectulo, emisit spiritum. Factumque est ut omnis turba  
10 matronarum et virginum, quae fuerant a Flacco adductae, 385  
exequias funeris sanctae virginis celebrarent. Flaccus autem  
vertens animum, dixit ad Feliculam: Unum tibi e duobus elige  
aut esto uxor mea aut diis sacrificata, Cui sancta Felicula  
respondit: Nec uxor tua ero, quia Christo sacrata sum, nec  
immolabo idolis, quia christiana sum. Tunc Flaccus tradidit 390  
eam vicario, et fecit eam in tenebroso claudi cubiculo sine  
cibo per septem dies, in quo dicebant ei uxores custodum:  
Quare vis mala morte mori? Accipe virum nobilem divitem

---

376 et LSaT AS<sub>1</sub> : om. BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStV | ut] et T 377 ipsas  
BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSa<sup>pc</sup>St<sup>tpc</sup>V AS<sub>1</sub> : ipsi Sa<sup>ac</sup> ipsas T<sup>ac</sup> 378 trium BLM<sub>2</sub>SaStTV<sup>pc</sup>  
AS<sub>1</sub> : triduum GM<sub>1</sub>PRV<sup>ac</sup> | acceptum BGL<sup>ac</sup>M<sub>1</sub>M<sub>2</sub><sup>pc</sup>PR AS<sub>1</sub> : accepto L<sup>pc</sup>M<sub>2</sub><sup>ac</sup>StV  
om. T | spatium BL<sup>ac</sup>M<sub>2</sub><sup>pc</sup>PRSaT AS<sub>1</sub> : spacium GT spatio L<sup>pc</sup>M<sub>2</sub><sup>ac</sup>StV  
379 occuparet BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStT : occuparetur V AS<sub>1</sub> | sanctam] sancta Sa<sup>ac</sup>  
virginem] om. M<sub>1</sub> 380 timore] timorem Sa<sup>ac</sup> | perfectam] perfecta G  
381 veniens BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStTV AS<sub>1</sub> : venit LSa | Nicomedes GRV AS<sub>1</sub> : nicomedis  
LSaT nichomedis B nicomedus M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>St nichomedus P 382 presbyter] et add.  
L | celebravit M<sub>2</sub>PRSaSt AS<sub>1</sub> : caelebravit BGLM<sub>1</sub>TV | mysteria  
BLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub><sup>pc</sup>PSaT AS<sub>1</sub> : misteria GM<sub>2</sub><sup>ac</sup>St mynisteria R 383 accepit] suscepit  
M<sub>2</sub> | reclinans BGL<sup>pc</sup>M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStV AS<sub>1</sub> : reclinas L<sup>ac</sup> reclinavit T 384 in]  
evanida scriptura in L | lectulo GLM<sub>2</sub>RSaV AS<sub>1</sub> : lectulum BM<sub>1</sub>PS<sub>1</sub>T et add. T  
Factumque GLRSaStTV<sup>ac</sup> AS<sub>1</sub> : -que exp. V<sup>pc</sup> -que om. BM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>P 385 fuerant]  
fuerat V<sup>ac</sup> | Flacco] comite add. T | adductae BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStTV AS<sub>1</sub> : advota  
Sa<sup>ac</sup> advocatae Sa<sup>pc</sup> 386 exequias BG<sup>pc</sup>LM<sub>2</sub>RSaStT AS<sub>1</sub> : exquias G<sup>ac</sup> exequia  
M<sub>1</sub>PV | funeris] om. T 387 vertens] BGL<sup>pc</sup>M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStTV AS<sub>1</sub> : vertans L<sup>ac</sup>  
e] om. L<sup>ac</sup> 389 Christo] om. Sa 390 Flaccus] flactus R<sup>ac</sup> | tradidit] eradidit  
Sa<sup>ac</sup> 391 cubiculo] cuvicolo R | sine] in ras. T<sup>pc</sup> 392 cibo] om. T | per] pro  
Sa<sup>ac</sup> | in... 398 dies] def. in quo dicebant ... post septem dies T 393 nobilem]  
et add. M<sub>2</sub>



iuvenem elegantem, potentem, comitem et amicum  
 imperatoris. Audiens haec Felicula nullum sermonis sui 395  
 dabat omnino responsum nisi hoc: Virgo Christi sum, et  
 praeter ipsum nullum omnino accipio. Eiecta autem post  
 septem dies, ducta est ad virgines vestae et ibi per alteros  
 septem dies sine cibo permansit. Nulla enim ratione  
 potuerunt eam ad hoc adducere, ut de earum manu cibum 400  
 acciperet. Post haec elevata in eculeo clamabat dicens: Modo  
 coepi videre amatorem meum Christum, in quo amor meus  
 10 fixus est. Dicebant autem omnes ad eam et ipsi qui  
 torquebant eam: Nega te christianam esse et dimitteris.  
 Felicula autem clamabat: Ego non nego amatorem meum qui 405  
 propter me felle cibatus, aceto potatus, spinis coronatus et  
 cruci adfixus est. Post haec deposita est et praecipitata est in  
 cloacam. Sanctus autem Nicomedes presbyter in speculis  
 positus occulte liberavit corpus et pernoctanter in biroto

394 elegantem GL<sup>pc</sup> RSaV<sup>pc</sup>: eligantem L<sup>ac</sup>M1M2PStV | potentem LSa: *om.*  
 BGM1M2PRSaStV AS<sub>7</sub> 395 sermonis] sermones Sa<sup>ac</sup> | sui...396 dabat LSaM1<sup>ac</sup>  
 (sui *in ras.* *ut vid.*) reddebat M2StV<sup>pc</sup> oboediebat BGPRV<sup>ac</sup> objiciebat AS<sub>7</sub>  
 396 omnino] *add. in marg.* M2<sup>pc</sup> *om.* M2<sup>ac</sup> | Christi] christiana M2<sup>ac</sup> | et...397  
 ipsum] *om.* R 397 ipsum] Christum M2 | nullum] *iter.* V<sup>ac</sup> 398 vestae  
 BGLM2T AS<sub>7</sub>: veste RStV suas M1P | per...399 cibo] sine cybo per septem  
 dies T | alteros BGLM1M2PRSa<sup>ac</sup> (-ter- *in ras.*) StV AS<sub>7</sub>: alios Sa<sup>pc</sup> *om.* T  
 399 dies] diaes V | cibo BLM1M2PSaStV AS<sub>7</sub>: cybo T cibum G cybum R  
 ratione BGL<sup>pc</sup> M1M2PSa<sup>pc</sup>StTV AS<sub>7</sub>: rationem L<sup>ac</sup>RSa<sup>ac</sup> 400 de earum  
 BM1M2PRSaStTV AS<sub>7</sub>: dearum G<sup>ac</sup>L<sup>ac</sup> de harum L<sup>pc</sup> earum G<sup>pc</sup> | manu]  
 manum R | cibum GLM1M2PSaStV AS<sub>7</sub>: cybum BRT 401 acciperet  
 BLM1M2PSaStTV AS<sub>7</sub>: accipere GR | elevata RT AS<sub>7</sub>: levata BGLM1M2PSaStV  
 est *add.* T | eculeo GM1M2RSaSt AS<sub>7</sub>: aeculeo BP<sup>ac</sup>T aculeo P<sup>pc</sup> eguleo V  
 402 coepi] BGLM1PSa<sup>pc</sup>V AS<sub>7</sub> caepi M2T coepe Sa<sup>ac</sup> 403 et...404 eam] *exp.*  
 V<sup>pc</sup> 404 christianam] christiana G | esse et] esset R | dimitteris] dimitteres  
 R<sup>ac</sup> 405 Felicula] filicula G | clamabat BGLM2SaStV AS<sub>7</sub>: dicebat M1PR  
 non nego] non ego V<sup>ac</sup> 406 potatus] putatus Sa<sup>ac</sup> | spinis] spinas L<sup>ac</sup>  
 407 est<sup>1</sup>] *eras. or evan.* L | praecipitata BLM1M2R<sup>pc</sup>SaStTV AS<sub>7</sub>: precipitate G  
 paecipitate R<sup>ac</sup> | in] *om.* Sa<sup>ac</sup> 408 cloacam BLM1M2TV AS<sub>7</sub>: cloaca GRSa<sup>pc</sup>  
 clu[.]ca *una littera non leg.* Sa<sup>ac</sup> | Nicomedes BGSa<sup>pc</sup>V AS<sub>7</sub>: nicomedis LSa<sup>ac</sup> T  
 nicomedus M1M2St nichomedus P | speculis] speluncis L<sup>ac</sup> 409 liberavit  
*codd.*: levavit AS<sub>7</sub> | pernoctanter BG<sup>ac</sup>M1M2PRSaStV AS<sub>7</sub>: pernotanter G<sup>pc</sup>  
 per noctem T nocte (*nonnullas litteras delevit*) L<sup>pc</sup> | biroto Sa AS<sub>7</sub>: piroto L  
 birote RSt byrote BGM1P berote T

perduxit ad casellam suam, septimo miliario ab urbe Roma 410  
via Ardeatina, et ibi eam sepelivit, in quo loco fructificant  
orationes eius usque in hodiernum diem. Pervenit autem ad  
Flaccum hoc fecisse Nicomedem presbyterum, et fecit eum  
teneri et duci ad sacrificandum. Qui cum diceret: Ego non  
sacrifico nisi Deo omnipotenti, qui regnat in caelis non his 415  
saxis, qui in templis quasi in carceribus clausi custodiuntur.  
Cum haec et multa talia diceret, plumbatis diutissime caesus  
migravit ad Dominum. Corpus vero eius in Tiberim  
10 praecipitatum est. Clericus vero eiusdem presbyteri, nomine  
et opere Iustus, collegit corpus eius et posuit in bioto suo et 420  
duxit ad hortellum suum, iuxta muros via Numentana et illic  
sepeliit illud, in quo loco orantes deum consequuntur quae

410 casellam BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStV AS<sub>7</sub>: casellulam T cosalem L | suam] *om.* T  
septimo] undecimo T 411 Ardeatina GM<sub>2</sub>RStV AS<sub>7</sub>: ardiatina BL<sup>pc</sup> MiPSaT  
arditina L<sup>ac</sup> | sepelivit] sepeliit L 412 orationes] BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStTV AS<sub>7</sub>: o-  
evanida scriptura in Sa<sup>pc</sup> orationis Sa<sup>ac</sup> | hodiernum BLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSt AS<sub>7</sub>:  
odiernum GRSaTV 413 Flaccum] comitem *add.* T | Nicomedem BGLRTV  
AS<sub>7</sub>: nicomidem Sa nicomedus M<sub>2</sub><sup>ac</sup>St nicomedum M<sub>1</sub>M<sub>2</sub><sup>pc</sup> nichomedum P  
presbyterum GM<sub>2</sub><sup>pc</sup>RTV AS<sub>7</sub>: presbiterum BLM<sub>1</sub> preasbiterum Sa presbyter  
M<sub>2</sub><sup>pc</sup>St | et] *om.* T | fecit] feci V<sup>ac</sup> | eum] *om.* St | eum... 414 teneri  
BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStV AS<sub>7</sub>: tenere eum LSaT 414 teneri BGL<sup>pc</sup> M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStV  
AS<sub>7</sub>: tenere L<sup>ac</sup>SaT | duci] adduci T | Qui] que L<sup>ac</sup> | diceret] diceret B<sup>ac</sup>  
non] *om.* Sa<sup>ac</sup> 415 sacrifico] sacrificabo T | nisi] soli *add.* T | his BGL<sup>pc</sup>  
M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStV AS<sub>7</sub>: is L<sup>ac</sup> in T 416 saxis LSa: saxeis T ex is RV<sup>ac</sup> ex his GP diis  
M<sub>1</sub> AS<sub>7</sub> *om.* BM<sub>2</sub>St *exp.* V<sup>pc</sup> 417 haec] ergo G | et LM<sub>1</sub>SaStT AS<sub>7</sub>: *om.*  
BGM<sub>2</sub>PRV | talia BLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaT AS<sub>7</sub>: alia GStV | diutissime BLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRT  
AS<sub>7</sub>: diutissimae GSaStV 418 Dominum] celum M<sub>2</sub> | in... 420 eius] *def.* in  
tiberim ... corpus eius L | Tiberim M<sub>2</sub>SaSt AS<sub>7</sub>: tyberim B tiberi GPV tyberi  
M<sub>1</sub>T 419 praecipitatum BM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PR<sup>pc</sup>Sa<sup>pc</sup>StTV AS<sub>7</sub>: precipitatum G  
praecipitatus R<sup>ac</sup> praecipita cum Sa<sup>ac</sup> | Clericus M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaSt<sup>pc</sup> TV AS<sub>7</sub>:  
clericum BGSt<sup>ac</sup> 420 et<sup>2</sup>] *del.* L<sup>pc</sup> | bioto LSa AS<sub>7</sub>: birote M<sub>2</sub>St byrote  
BM<sub>1</sub>PRV birotae G berote T | et<sup>3</sup>] *om.* T 421 hortellum LSa<sup>pc</sup>: ortellum T  
horticellum BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSt AS<sub>7</sub> orticellum V hortum Sa<sup>ac</sup> | suum] *om.* T  
Numentana GLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStV AS<sub>7</sub>: nomentana T momentana B 422 sepeliit  
LSa: sepelivit BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStT AS<sub>7</sub> sepellivit V | loco LM<sub>2</sub><sup>pc</sup>Sa: *om.*  
BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub><sup>ac</sup>PRStTV AS<sub>7</sub> | deum LSaT: dominum BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStV AS<sub>7</sub>  
consequuntur BLSa AS<sub>7</sub>: conquntur T consequuntur GM<sub>1</sub><sup>pc</sup> M<sub>2</sub>PRStV  
consequenter M<sub>1</sub><sup>ac</sup>

postulant interventu martyris eius, qui passus est pro nomine Domini nostri Iesu Christi, qui regnat cum Patre et Spiritu Sancto in saecula saeculorum. Amen .

425

Expliciunt scripta Marcelli missa ad Nereum et Achilleum.

Incipiunt rescripta de passione eorum.

Eutyces Victorinus et Maro servi Domini nostri Iesu Christi Marcello. Sic venerunt litterae tuae ad sanctos Dei Nereum et Achilleum, iam transierant triginta dies quod pervenerant ad coronam. Flavia etenim Domitilla virgo inlustrissima immo christianissima, cum isti sui eunuchi docuissent eam credere christo et ipsi suam virginitatem servare. Aurelianus, sponsus eius, contemptus ab ea, fecit eam pro christianitatis titulo in hac insula religari. Ipse vero Aurelianus veniens huc, coepit sancti Nerei et Achillei

430

435

423 interventu LM<sup>1pc</sup> M<sup>2pc</sup>P<sup>pc</sup> V<sup>pc</sup> AS<sub>7</sub>: interventum BGM<sup>1ac</sup>M<sup>2ac</sup>P<sup>ac</sup>RSaTV<sup>ac</sup> martyris AS<sub>7</sub>: martyrii BGLM<sup>1m</sup>M<sup>2m</sup>PRSaV martirii St atrii St | est BGM<sup>1m</sup>M<sup>2m</sup>PRTV AS<sub>7</sub>: om. LSa 424 qui...425 Amen LRSaT :om. BGM<sup>1m</sup>M<sup>2m</sup>PStV AS<sub>7</sub> 426 Expliciunt...427 Achilleum GM<sup>1m</sup>PRSa AS<sub>7</sub>:expliciunt scrita marcelli missa ad nereum et achilleum B explicit scripta marcelli ad nereum et achilleum St om. LM<sup>2TV</sup> 429 Incipiunt...eorum M<sup>1P</sup> AS<sub>7</sub>: incipiunt scripta de passione eorum G incipit rescripta de passione eorum BRSaSt incipit passio euticetis victorini et maronis M<sup>2</sup> passio domitille virginis V om. LT 430 Eutyces RSa eutyces AS<sub>7</sub> eutices BGLM<sup>1m</sup>M<sup>2m</sup>PStTV iaccinctus add. T nostri] servo T 431 Christi] om. T | Marcello] aeternam salutem add. T Sic codd. : sicut AS<sub>7</sub> | sanctos] sanctum R | Dei LSaTV: om. BGM<sup>1m</sup>M<sup>2m</sup>PRSt AS<sub>7</sub> 432 Achilleum BGLM<sup>1m</sup>M<sup>2m</sup>PSaStV AS<sub>7</sub>: acileum R<sup>ac</sup> achileum R<sup>pc</sup> achilleo T | transierant LM<sup>1m</sup>M<sup>2m</sup>PR<sup>pc</sup>SaT AS<sub>7</sub>: transierunt GStV transerunt B transiebant R<sup>ac</sup> 433 pervenerant BG<sup>pc</sup>LM<sup>1m</sup>M<sup>2m</sup>PRSaStT<sup>pc</sup>V AS<sub>7</sub>: pervenerunt G<sup>ac</sup>T<sup>ac</sup> | Flavia BGM<sup>1m</sup>M<sup>2m</sup>PRStTV AS<sub>7</sub>: flaviam LSa | etenim scripsi: et enim dist. codd. enim AS<sub>7</sub> | Domitilla BGM<sup>1m</sup>M<sup>2m</sup>PRStTV AS<sub>7</sub>: domitillam LSa 434 isti] om. T | sui eunuchi] eunuchi sui T 435 et] ut M<sup>2</sup> | virginitatem] G<sup>pc</sup> nonnullae litterae in ras. G<sup>ac</sup> 436 servare BGLM<sup>1m</sup>PRSaStTV AS<sub>7</sub>: servaret M<sup>2pc</sup> servarent M<sup>2ac</sup> | Aurelianus B<sup>pc</sup>GM<sup>1m</sup>M<sup>2m</sup>PRSa<sup>pc</sup>StTV AS<sub>7</sub>: aurilianus Sa<sup>ac</sup> aurealeanus L aurelianorum B<sup>ac</sup> | contemptus...ea] ab ea contemptus M<sup>2</sup> 437 eam] ea R | pro GLM<sup>1m</sup>M<sup>2m</sup>PRSaStTV: om. B AS<sub>7</sub> | hac M<sup>1m</sup>M<sup>2m</sup>PSa<sup>pc</sup>StT AS<sub>7</sub>: hanc BGLRSa<sup>ac</sup>V | insula] insulam V | religari] religare T 438 Aurelianus] aurilianus Sa<sup>ac</sup> | huc] hunc B | coepit GLM<sup>1m</sup>PRSaStTV AS<sub>7</sub>: cepit B caepit M<sup>2</sup> | Achillei] achilei T

10 animum adtemptare, putans se per ipsos virginis animum  
 commovere. Sancti vero execrantes dona eius et magis 440  
 Domitillae fidem corroborantes in Deo, verberibus ab eo  
 gravissimis adtrectati sunt atque ad Terracinam depositi,  
 Memmio Rufo sunt traditi consulari. A quo cum eculeo et  
 flammis compellerentur ad immolandum idolis et dicerent se  
 a beato Petro apostolo baptizatos, nulla ratione posse idolis 445  
 immolare, capite caesi sunt. Quorum corpora rapuit  
 Auspicius discipulus eorum, nutritor sanctae virginis  
 Domitillae. Qui etiam naviculae inponens adduxit et in  
 praedio Domitillae in crypta arenaria sepeliit, in via  
 Ardeatina a muro urbis miliario uno semis, iuxta sepulcrum 450  
 in quo sepulta fuerat Petronella apostoli Petri filia. Haec nos  
 ipso Auspicio referente cognovimus, qui eorum corpora et  
 rapuit et sepeliit. Erit caritatis tuae sollicite circa nos agere et

---

439 adtemptare] attentare T | se BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStTV AS<sub>1</sub>: em L<sup>ac</sup> *del. (ut vid.)*  
 L<sup>pc</sup> | animum<sup>2</sup>] animam L 440 execrantes BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStT AS<sub>1</sub>:  
 exesecrantes L exsecrantes V 441 in Deo] *codd.*: ideo AS<sub>1</sub> 442 gravissimis  
 BG<sup>pc</sup>M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>SaStTV AS<sub>1</sub>: gravissimis G<sup>ac</sup> gravissimas L gravissimus R | adtrectati  
 M<sub>2</sub><sup>pc</sup>Sa: attractati T AS<sub>1</sub> adtractati BG<sup>ac</sup>LM<sub>1</sub>M<sub>2</sub><sup>ac</sup>RStV attractati G<sup>pc</sup>P | atque]  
 adque Sa<sup>ac</sup> | Terracinam BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaStTV<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub>: teracinam V<sup>ac</sup>  
 terramcinam R | depositi] deposite Sa<sup>ac</sup> a *add.* AS<sub>1</sub> 443 Memmio] memmo  
 G | sunt traditi] traditi sunt T | traditi] trade ei Sa<sup>ac</sup> | consulari  
 BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSa<sup>pc</sup>StTV AS<sub>1</sub>: consolari LSa<sup>ac</sup> | A quo] atque T | eculeo LM<sub>2</sub>SaV  
 AS<sub>1</sub>: aeculeo BGM<sub>1</sub>RSt aculeo P<sup>ac</sup> *prima littera non leg.* P<sup>ac</sup> 445 apostolo]  
 apostulo Sa 446 capite] capite Sa 447 Auspicius] BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PR<sup>pc</sup>St AS<sub>1</sub>:  
 auspitius SaTV auspicios R<sup>ac</sup> | nutritor] nutritos L | virginis] virgines B<sup>ac</sup>  
 448 Domitillae BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaSt AS<sub>1</sub>: domitille TV 449 Domitillae  
 GLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaSt AS<sub>1</sub>: domitille BRTV | in crypta AS<sub>1</sub>: in cripta  
 BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSa<sup>pc</sup>StTV in cribta L inscripta Sa<sup>ac</sup> | sepeliit GLRSa<sup>ac</sup>: sepelivit  
 BM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSa<sup>pc</sup>StTV<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub> sepellivit V<sup>ac</sup> 450 Ardeatina BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStV AS<sub>1</sub>:  
 ardiatina LT 451 Petronella GM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSa<sup>pc</sup>St: petronilla BLSa<sup>ac</sup>TV AS<sub>1</sub> | nos]  
 nobis T 452 ipso] ipsos G | Auspicio BLM<sub>1</sub>PRSaSt AS<sub>1</sub>: auspitio M<sub>2</sub>TV  
 auspiciores G | referente BLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaStTV AS<sub>1</sub>: ferente G referentes R  
 corpora] corpore L | et] *om.* T 453 sepeliit LSa: sepelivit BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStTV<sup>pc</sup>  
 AS<sub>1</sub> sepellivit V<sup>ac</sup> et *add.* G | caritatis BG<sup>pc</sup>LM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSa<sup>pc</sup>StTV AS<sub>1</sub>: caritas G<sup>ac</sup>  
 acretates Sa<sup>ac</sup> | sollicite] sollicitae G

aliquem ad nos talem dirigere qui et nos de tua et te de nostra  
sospitate faciat laetiores.

455

Acceptis his scriptis, Marcellus germanum suum  
Marcum misit ad insulam qui fuit cum his confessoribus  
Christi per annum unum. Postea vero ad Marcellum reversus  
haec rettulit. Cum Aurelianus post martyrium Nerei et  
Achillei ageret ut ad Domitillae possit pervenire consensum,  
dictum est illi a quodam quod maiorem haberet caritatem  
cum Eutyce et Victorino et Marone, quam habuerat cum  
eunuchis suis Nereo et Achilleo, qui eam docuerant Christo  
credere. Unde factum est ut a principe Nerva competeret eos  
sibi donari, si sacrificare noluissent. Qui, cum viriliter agerent

460

465

455 laetiores] Hormis L, Sa, T, les autres témoins ajoutent à la fin de la lettre des trois confesseurs l'indication sur le *dies natalis* des deux eunuques. Bien que la présence de l'information à ce niveau du dossier soit la plus attestée, elle nous semble s'expliquer comme une addition postérieure. Par ailleurs, le *dies natalis*, qui termine la lettre d'Eutychès, Victorin et Maron, paraît être inséré de façon maladroite. En effet, il ne figure pas juste après la conclusion du récit du martyr, mais après la demande des trois confesseurs d'avoir quelqu'un qui puisse témoigner de façon réciproque du salut des chrétiens respectivement à Rome et à Ponza.

454 ad] *om.* L<sup>ac</sup> | te BGLM<sub>1</sub>SaT : *om.* M<sub>2</sub>PRStV AS<sub>1</sub> 455 sospitate B<sup>pc</sup>GL<sup>pc</sup>  
M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStTV AS<sub>1</sub> : suospitate B<sup>ac</sup> sospitates L<sup>ac</sup> | laetiores GLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaStT  
AS<sub>1</sub> : letiores BRV dies natalis eorum quarto idus maias *add.* BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSt AS<sub>1</sub>  
die natalis eorum quarto idus maias *add.* V 456 Acceptis...scriptis M<sub>2</sub> :  
accepto hoc scripto AS<sub>1</sub> accepta haec scripta BGLM<sub>1</sub>PRStT accepta haec  
scribita Sa accepta haec scriptura V<sup>ac</sup> accepta hac scriptura V<sup>pc</sup> | Marcellus]  
marcellu L<sup>ac</sup> 457 Marcum LSaT : *om.* BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStV AS<sub>1</sub> suum *add.* L  
458 unum LSaT : *om.* BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStV AS<sub>1</sub> 459 rettulit M<sub>1</sub>PSa : retulit  
BGM<sub>2</sub>RStTV AS<sub>1</sub> | Aurelianus LM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSa<sup>pc</sup>StTV AS<sub>1</sub> : aurilianus Sa<sup>ac</sup>  
aurelianus BR aureliano G 460 ad] a B | Domitillae GLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaStT AS<sub>1</sub> :  
domitille BRV | possit] posset T 461 haberet] -eret *exc.* B habet Sa | haberet  
caritatem] caritatem haberet T 462 cum<sup>1</sup>] *om.* R | Eutyce *scripsi* : eutice M<sub>1</sub><sup>pc</sup>  
eutycen BGRSaStV<sup>pc</sup> euticen LM<sub>1</sub><sup>ac</sup>M<sub>2</sub>PTV<sup>ac</sup> eutyche AS<sub>1</sub> iaccincto *add.* T  
et<sup>1</sup>] *om.* T | Marone] -arone *exc.* B maronae V<sup>ac</sup> 463 eunuchis] eninichis G  
Achilleo] *exc.* B | docuerant GLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStTV<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub> : docuerat BV<sup>ac</sup> 464 a]  
ad V<sup>ac</sup> | competeret BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStT : competeret V<sup>ac</sup> peteret V<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub>  
465 si] *om.* B | agerent] ageret R<sup>ac</sup>

Eutyces, Victorinus et Maro atque minas Aureliani penitus  
non curarent, deposuit eos de insula et quasi servos per sua  
praedia singulos divisit Eutyces in sexto decimo ab urbe via  
Numentana, Victorinum vero in sexagesimo via Salaria,  
Maronem autem in centesimo tricesimo in eadem Salaria via,  
iussitque eos terram fodere per totum diem, ad vesperum  
vero cantabrum manducare, sed Deus omnipotens dedit eis  
gratiam in locis peregrinis. Nam Eutyces conductoris loci  
filiam a diabolo liberavit, Victorinus autem vicedominum loci  
10 paralyticum, per tres annos de lecto non surgentem, fecit 475  
orando incolumem, Maro vero morbo hydropis laborantem  
curatorem civitatis Septempedae liberavit. Interea facientes  
sermonem ad populum, docuerunt multos Christo credere et

---

466 Eutyces GRSaStV: eutices BLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRT eutyces AS<sub>1</sub> iaccintus *add.* T  
atque] BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSa<sup>pc</sup>StTV AS<sub>1</sub> adque Sa<sup>ac</sup> | minas] *non leg.* M<sub>1</sub>  
Aureliani] auriliani Sa<sup>ac</sup> | penitus LM<sub>1</sub>PSaV AS<sub>1</sub>: poenitus BR paenitus  
GM<sub>2</sub>T | penitus...467 non] non paenitus T 468 singulos GLRSaT AS<sub>1</sub>:  
singula BM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PS<sub>1</sub>V | divisit BGLM<sub>2</sub>RSaStTV AS<sub>1</sub>: dimisit M<sub>1</sub>P | Eutyces GR:  
eutices BLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaTV eutyces AS<sub>1</sub> euticem St | urbe] miliario *add.*  
M<sub>2</sub>StT | via...469 Numentana BGLM<sub>2</sub>RSaStTV AS<sub>1</sub>: numentana via M<sub>1</sub>P  
469 Numentana LM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStT AS<sub>1</sub>: momentana BGV iaccinctum vero in  
via salaria iuxta corio savinorum in miliario vigesimo quinto *add.* T | vero]  
autem T | in sexagesimo] BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PR<sup>ac</sup>SaStV AS<sub>1</sub>: in sexagesima R<sup>pc</sup> *post* via  
Salaria *posuit* (*cf. infra*) T | via Salaria BLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStV eadem Salaria T *om.*  
AS<sub>1</sub> in sexagesimo *transp.* (*cf. supra*) et miliario *add.* T 470 Maronem]  
marone G | autem] vero T | tricesimo BGM<sub>1</sub>Sa<sup>pc</sup>V: trecesimo M<sub>2</sub>Sa<sup>ac</sup> St  
trigesimo P AS<sub>1</sub> trecentesimo L sexagesimo T | Salaria via BGM<sub>1</sub>PRSa<sup>pc</sup>StTV  
AS<sub>1</sub>: salariam viam LSa<sup>ac</sup> via salaria M<sub>2</sub> 471 eos *codd.*: in *add.* AS<sub>1</sub> | terram]  
terra R | fodere BLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaStTV AS<sub>1</sub>: fodire GR | per] pro Sa<sup>ac</sup> 472 vero]  
*om.* M<sub>1</sub> | manducare] iaccinctum vero quia delicatior illis videbatur in  
carcerem iussit recludi *add.* T | Deus omnipotens] omnipotens deus M<sub>2</sub>  
473 Eutyces RSaV eutices BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PS<sub>1</sub>T eutyces AS<sub>1</sub> | conductoris]  
conductores G | loci] locis R 474 a] *om.* B | diabolo GM<sub>2</sub>SaStTV AS<sub>1</sub>:  
diabulo BPR daemonio M<sub>1</sub> 475 paralyticum BLPRSa<sup>pc</sup>St<sup>ac</sup>TV AS<sub>1</sub>: paraliticum  
GM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>St paralyicum Sa<sup>ac</sup> | tres BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSa<sup>pc</sup>St<sup>pc</sup>V AS<sub>1</sub>: tris Sa<sup>ac</sup> tes T<sup>ac</sup>  
476 orando] *om.* T | incolumem LR<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub>: incolomem BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaStTV  
incolum R<sup>ac</sup> iaccinctus vero filium optionis carcerarii a lepra percussus  
liberavit *add.* T | hydropis BLT AS<sub>1</sub>: ydropis GM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStV idropis Sa<sup>pc</sup>  
hieropis Sa<sup>ac</sup> 477 civitatis] divinitatis L | Septempedae AS<sub>1</sub>: septimpedae M<sub>2</sub>  
septempede BGRSaStV septempedes L septempedam T *om.* M<sub>1</sub>P | facientes  
BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PR<sup>pc</sup>Sa<sup>pc</sup>StTV AS<sub>1</sub>: facientis Sa<sup>ac</sup> facienes R<sup>ac</sup>

facti presbyteri, populum credentium ampliarunt. Tunc  
diabulus replevit ira mentem Aureliani et misit qui vario 480  
genere poenarum interficerent eos. Nam Eutycen in media  
via tamdiu caedi iussit quamdiu spiritum exalaret. Cuius  
corpus rapuit populus christianorum et cum honore magno  
sepulto, in Christi nomine super eum basilicam fabricavit.  
Victorinum vero apud eum locum qui Cutilias appellatur, ubi 485  
putentes aquae emanant et sulphureae, in ipsis capite  
deorsum per horas tres teneri iussit et iterum suspendi. Hoc  
10 per triduum pro nomine christi passus, sanctus Victorinus  
migravit ad Dominum. Iussit autem Aurelianus corpus eius  
non sepeliri. Et cum una die apud Cutilias iacuisset, venerunt 490  
amiternenses populi christiani et rapuerunt eum et in suum  
territorium transtulerunt atque ibi sepelierunt. Maronem  
vero misso amico suo nomine Turgio iussit duci et saxo

---

479 facti] tres *add.* T | populum] populo T | ampliarunt M2St : ampliarent T  
ampliari BGLM1PRSaV ampliavere ASr 480 diabulus] ampliavit *add.* T  
replevit...mentem] iram mentem replevit T | ira] iram T | mentem]  
mentum L | Aureliani] auriliani Sa<sup>ac</sup> 481 interficerent *codd.* : interficeret  
ASr | Eutycen BG<sup>pc</sup>RSa<sup>pc</sup>StV : euticen LM1M2PT eutychen ASr utycen G<sup>ac</sup>Sa<sup>ac</sup>  
482 tamdiu M2R<sup>pc</sup>SaStTV<sup>pc</sup> : tam R<sup>ac</sup> diu BGLM1PV<sup>ac</sup> ASr plumbatis *add.* T  
quamdiu] quo ad usque T 483 populus B<sup>pc</sup>GLM1M2PRSa<sup>pc</sup>StTV ASr : populos  
B<sup>ac</sup>Sa<sup>ac</sup> | honore magno] honorem agno L 484 sepulto BGM1M2PStV<sup>ac</sup> ASr :  
sepultum LRSaTV<sup>pc</sup> | Christi] christo G | nomine] omine B 485 vero]  
autem T | apud BM1M2PRStTV ASr : aput GLSa | Cutilias V : cotilias  
BGM1M2RSaStT ASr cotilia L 486 putentes BM1M2PRSaTV ASr : potentes GL  
pudentes St | emanant BGM1M2PSa<sup>pc</sup>St ASr : haemanant V amanant Sa<sup>ac</sup>  
manant T emanent L | sulphureae LM2<sup>pc</sup>V ASr : sulphoreae G sulfureae BM1<sup>pc</sup>  
T sulpureae M2<sup>ac</sup> sulforeae BM1<sup>ac</sup>PRSa<sup>pc</sup>St sulforiae Sa<sup>ac</sup> 487 horas  
BGLM1M2PSaStTV ASr : oras RV | horas tres] tres horas G | teneri  
BGM1M2PStV ASr : tenere LSaT tenerius R | iterum BGLM1M2<sup>pc</sup>PRSa<sup>ac</sup> StTV  
ASr : itrum M2<sup>ac</sup> iter eum Sa<sup>pc</sup> | Hoc] hunc V 488 per] pro Sa | pro] per B  
passus] est *add.* T | Victorinus] et sic *add.* T 489 Dominum] christum M2  
Aurelianus] aurilianus Sa<sup>ac</sup> 490 sepeliri BGM1M2PRSa<sup>pc</sup>StT ASr : sepelliri Sa<sup>ac</sup>  
V sepelire L | die] diae V | apud BGM1M2PRSaStV ASr : aput LT | Cutilias  
BPV : cutylas Sa cotilias GLM1M2StT cotylas ASr 491 populi] populus V<sup>ac</sup>  
492 territorium] *nonnullae litterae evan.* Sa | atque] adque Sa | sepelierunt]  
sepellierunt V 493 Turgio] turtio T | duci] adduci T | et] ex Sa | saxo  
*codd.* : saxi ASr

ingenti opprimi. Unde factum est ut inmanissimam petram,  
 quam vix ad trocleas pensare septuaginta homines 495  
 potuerunt, super humeros eius ponerent, ipse autem sanctus  
 Maro quasi leves paleas portavit eam per duo milia sanus et  
 in eo loco posuit in quo orare consueverat. Factumque hoc  
 omnis provinciae populus admiratus credidit Christo et  
 baptizatus est. Consularis autem, accepta ab Aureliano 500  
 praeda, interfecit eum. Populi autem excavaverunt petram  
 quam humeris portaverat et ibi sepelierunt eum et ecclesiam  
 10 christi fabricaverunt in nomine eius, in qua praestantur  
 beneficia Domini ad gloriam nominis sui usque in hodiernum  
 diem. 505

Explicit passio Eutycis Victorini et Maronis.

494 ingenti LM<sub>2</sub>RSaStV<sup>pc</sup> : ingentis AS<sub>7</sub> incendio BGM<sub>1</sub>PV<sup>ac</sup> pondere *add.* AS<sub>7</sub>  
 petram] petrem T<sup>ac</sup> 495 quam vix GLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>RSaTV AS<sub>7</sub> : quamvis BPSt | ad] a  
 B | trocleas LRSaT : trocleam M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>P trochleam AS<sub>7</sub> trodeam St troclea BGV  
 pensare...homines *codd.* : septuaginta homines pensare AS<sub>7</sub> 496 potuerunt  
*codd.* : potuissent AS<sub>7</sub> 497 leves BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSa<sup>pc</sup>StV AS<sub>7</sub> : levis Sa<sup>ac</sup> levem T  
 paleas] paleam T | sanus BGLM<sub>2</sub>RSaStTV AS<sub>7</sub> : *om.* M<sub>1</sub>P 498 in quo  
 BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaSt AS<sub>7</sub> : ubi TV 499 omnis BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>P<sup>pc</sup>RSa<sup>pc</sup>TV AS<sub>7</sub> : omnes  
 P<sup>ac</sup>Sa<sup>ac</sup> St | populus] populos Sa<sup>ac</sup> | admiratus LPSaT AS<sub>7</sub> : ammiratus  
 BGM<sub>1</sub>RSt amiratus M<sub>2</sub> admirans V 500 baptizatus] baptus B | Consularis  
 GLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSa<sup>pc</sup>V AS<sub>7</sub> : -sula- *exc.* B consolaris Sa<sup>ac</sup> consulari T | Aureliano]  
 auriliano Sa 501 praeda M<sub>2</sub>RTV : preda BG praedia LM<sub>1</sub>PSa potestate AS<sub>7</sub>  
 interfecit BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>Sa<sup>pc</sup>StTV<sup>pc</sup>AS<sub>7</sub> : interficit LSa<sup>ac</sup> interfeci V | Populi LM<sub>2</sub>SaSt  
 AS<sub>7</sub> : populus BGLM<sub>1</sub>PRTV 502 humeris] -ris *exc.* B | portaverat] por- *exc.*  
 B | sepelierunt] sepellierunt V | ecclesiam BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStTV AS<sub>7</sub> : eclisia Sa<sup>ac</sup>  
 ecclesia Sa<sup>pc</sup> 504 ad gloriam BM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaSt AS<sub>7</sub> : *om.* GLRTV | nominis  
 BM<sub>2</sub>PSaSt AS<sub>7</sub> : nomini M<sub>1</sub> *om.* GLRTV | sui BM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaSt AS<sub>7</sub> : *om.* GLRTV  
 hodiernum] odiernum V 506 Explicit...Maronis *scripsi* : explicit passio  
 eutycetis victorini et maronis G explicit passio euticetis victorini et maronis  
 M<sub>1</sub>P explicit passionibus euticetis victorini et maronis R explicitis passionibus  
 eutyces victorini et marones Sa<sup>ac</sup> explicitis passionibus eutyces victorini et  
 maronis Sa<sup>pc</sup> expliciunt passionibus euticetis victorini et maronis St explicit  
 passio sanctorum eutices victorini et maronis B *om.* LM<sub>2</sub>TV AS<sub>7</sub>



Incipit passio Domitillae et Eufrosynae et Theodoraе  
virginum et Sulpicii ac Serviliani sponsorum ipsarum.

510

Factum est autem postquam omnes dei sanctos tulit a  
solacio Domitillae, Aurelianus dixit ad Sulpicium et  
Servilianum iuvenes inlustresque viros: Scio quia  
conlactaneas Domitillae habetis sponsas, id est Eufrosynam  
et Theodoram, virgines sapientissimas. Cum ergo Domitillam  
deponi fecero de insula ad Campaniam, istae ad illam  
visitandi gratia vadant et suasionem suam revocent ad gratiam  
meam animum eius. Cum ergo deposita esset Domitilla de  
insula Pontiana ad Terracinam et venissent ad eam Eufrosyna  
et Theodora, invicem habuerunt gaudium magnum. Interea  
ad convivium dum venissent, prandentibus illis, Domitilla

515

520

10

509 Incipit...510 ipsarum M1: incipit passio domitillae et eufrosinae et theodoraе virginum sulpicii ac serviliani sponsorum ipsarum P incipit passio domitillae et eufrosinae et theodora virginum sulpicii ac serviliani sponsorum ipsarum St incipit domitillae et eufrosinae et theodora virginum et sulpicii ac serviliani sponsorum ipsarum Sa incipit domitillae et eufrosinae et theodora virginum et sulpicii ac serviliani sponsorum ipsarum G incipit domitille et eufrosine et theodora virginum sulpicii ac serviliani sponsorum ipsarum B<sup>ac</sup> incipit domitille et eufrosine et theodora virginum et sulpicii ac serviliani sponsorum ipsarum R passio sulpicii et serviliani V<sup>ac</sup> passio sulpicii et serviliani V<sup>pc</sup> passio sanctorum sulpicii et serviliani M1 v non. octb. passio sanctorum sulpicii episcopi et serviliani L om. T AS<sub>1</sub> que est XII kl. mai. add. B<sup>pc</sup> 511 Factum] -que add. L | omnes BGLM1M2PRSaStT AS<sub>1</sub>: hominis V<sup>ac</sup> homines V<sup>pc</sup> | dei] om. T 512 solacio M1PSt: solatio BGLM2RSaTV AS<sub>1</sub> Aurelianus] aurilianus Sa | Sulpicium B<sup>pc</sup>GLM1M2<sup>pc</sup>PRSt: sulpitium B<sup>ac</sup>M2<sup>ac</sup>SaTV AS<sub>1</sub> 513 inlustresque LSaT: -que om. BGM1M2PRStV AS<sub>1</sub> | viros] veros L 514 Eufrosynam scripsi: eufrosinam St euphrosynam AS<sub>1</sub> eufrosinan M2T eufrosinem B<sup>ac</sup>M1 eufrosynen Sa eufrosinen GLPRV eufrosin B<sup>pc</sup> 515 virgines] virginem V | sapientissimas] illustrissimas T | ergo] ego G Domitillam BLM1M2PSaStT AS<sub>1</sub>: domitilla GRV 516 fecero] ficero L | insula BGM1M2PRSa<sup>pc</sup>TV AS<sub>1</sub>: insulam LSa<sup>ac</sup> | Campaniam] campania G | istae GM1M2PSt AS<sub>1</sub>: iste BLRSaTV | illam] illa G iste add. Sa 517 gratia BLM1M2PSa<sup>pc</sup>StTV AS<sub>1</sub>: gratiam GRSa<sup>ac</sup> | suasionem] suasionem L | sua] sue L | revocent] vocent L 519 Pontiana BGM1M2PRStTV AS<sub>1</sub>: pontiam L pontiani Sa | Terracinam BL<sup>pc</sup>M1M2PRSaStV AS<sub>1</sub>: terracenam T terracina G terram cinam L<sup>ac</sup> | venissent] venisset M2 | ad<sup>2</sup>] om. G | Eufrosyna scripsi: eufrosina BM1M2PRStTV euphrosyna AS<sub>1</sub> eufrosinae G eufrosynen Sa eufrosinen L 520 et Theodora B<sup>pc</sup>LM1M2PR<sup>pc</sup>SaStTV AS<sub>1</sub>: om. B<sup>ac</sup>GR<sup>ac</sup> videntes se add. T 521 dum venissent BGLM2RSaStTV AS<sub>1</sub>: cumvenissent M1P

ieiuniis et oratione vacabat. Tunc dicunt ei conlactaneae eius:  
 Modo quia nos prandemus et maritos accipimus, non  
 possumus colere deum tuum. Dicit eis Domitilla: Cum  
 habeatis sponsores nobiles viros, si vellent vos ab amore eorum  
 525  
 aliquae ignobiles revocare supremaeque personae ut ipsi vos  
 maritas acciperent quid vos? Ad haec respondentes dixerunt:  
 Avertat hoc Deus a mentibus nostris. Quibus Domitilla ait: Ita  
 et a mea mente quia magnum sponsum habeo filium Dei, qui  
 de caelo descendit et promisit virginitatem diligentibus se  
 530  
 10 esse sponsum earum, quae propter amorem eius custodierint  
 virginitatem, et dare eis vitam aeternam. Ita ut post exitum  
 animae earum introducat eas in thalamum aeternum in caelis  
 et faciat eas gaudere cum angelis et inter flores aromatum in

522 oratione B<sup>ac</sup>GLM1M2PSaStV: orationibus B<sup>pc</sup>R<sup>pc</sup>T AS<sub>1</sub> orationes R<sup>ac</sup>  
 dicunt B<sup>pc</sup>M1M2PR<sup>pc</sup>StT dicent L dicebant V dixerunt AS<sub>1</sub> dicens B<sup>ac</sup>G dicente  
 Sa diens R<sup>ac</sup> 523 quia] qua M2<sup>ac</sup> | quia nos] nos quia B<sup>pc</sup> | prandemus]  
 prandimus T | accipimus BGLM2RSaSt AS<sub>1</sub>: accepimus M1P accipiemus V  
 acceptura sumus T 524 eis] ei V 525 habeatis B<sup>pc</sup>LM1PSa AS<sub>1</sub>: habetis  
 B<sup>ac</sup>GM2RStTV vos add. AS<sub>1</sub> | viros] quid faceretis add. (cfr. infra) AS<sub>1</sub> | vos] vo  
 V | amore] amorem L 526 aliquae GM2St AS<sub>1</sub>: alique LSa<sup>ac</sup> aliqui  
 BM1PRSa<sup>pc</sup>TV<sup>pc</sup> aliquid V<sup>ac</sup> | ignobiles BGM1M2PRSaStV AS<sub>1</sub>: ignobilis LT  
 supremaeque scripsi: supremaeque M1P supremeque SaSt supremaeque  
 M2 supraeque T subprimeque GRV subprimequae B subprimeque L  
 supprimeque AS<sub>1</sub> 527 maritas AS<sub>1</sub>: maritos B<sup>ac</sup>GLM1M2PRSaStV mariti B<sup>pc</sup>  
 uxores T | quid B<sup>pc</sup>LM1PSa AS<sub>1</sub>: om. B<sup>ac</sup>GM2RStTV | quid vos LSa: ante si  
 vellent pos. (cfr. supra) et faceretis add. AS<sub>1</sub> quid facere voluissetis B<sup>pc</sup> (in  
 marg.) M1P gauderetis ut vid. (in adn.) R<sup>pc</sup> om. B<sup>ac</sup>GM2RStTV | Ad haec  
 LSa: om. BGM1M2PRStTV AS<sub>1</sub> que add. LSa 528 ait] dixit B 529 mea] me L  
 mente] mentem Sa<sup>ac</sup> hoc avertat add. B<sup>pc</sup> | qui...530 caelo  
 BGLM1M2PRSa<sup>pc</sup>StT AS<sub>1</sub>: qui de celo V quid exaelo Sa<sup>ac</sup> 530 virginitatem  
 BLM1M2PRSa<sup>pc</sup>StTV AS<sub>1</sub>: virginitatem G<sup>ac</sup>Sa<sup>ac</sup> | diligentibus BGLM1M2PRSaStV  
 AS<sub>1</sub>: custodientibus T et add. B<sup>pc</sup>M1PRT | se...531 earum codd.: se earum  
 sponsum esse AS<sub>1</sub> 531 earum] et add. B<sup>pc</sup>M1PR<sup>pc</sup> | quae M1M2St AS<sub>1</sub>: que V<sup>pc</sup>  
 qui BGLPRSaTV<sup>ac</sup> | custodierint BGM1M2PRStT: custodirent AS<sub>1</sub> custodierit  
 LSa custodient V<sup>ac</sup> custodiunt V<sup>pc</sup> 532 et LM2<sup>pc</sup>Sa AS<sub>1</sub>: om. BGM1M2<sup>ac</sup>PRStTV  
 533 animae earum GM1RSaTV<sup>pc</sup>: anime earum B<sup>ac</sup> (ut vid.) L animae eorum  
 V<sup>ac</sup> animarum B<sup>pc</sup>M2St AS<sub>1</sub> earum (animae om.) P | thalamum aeternum  
 B<sup>pc</sup>M1M2PSa<sup>pc</sup>V AS<sub>1</sub>: thalamo aeterno B<sup>ac</sup>GLRSa<sup>ac</sup>StT 534 et...angelis] om. T  
 eas BLM1M2PR<sup>pc</sup>StV AS<sub>1</sub>: eam GR<sup>ac</sup> | aromatum G<sup>pc</sup>M1M2PR<sup>pc</sup>SaStTV<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub>:  
 aromatarum B<sup>ac</sup> (-rum in ras. ut vid.) GR<sup>ac</sup>V<sup>ac</sup> aromata B<sup>pc</sup>

medio paradisi gratulari, semper et sine fine in conviviis 535  
 epulari. Cum haec promitteret filius Dei, et nullus ei vellet  
 credere, coepit caecos inluminare, leprosos mundare, omnes  
 infirmitates curare, etiam mortuos suscitare. Sic factum est ut  
 se verum docere ostenderet et omnes in eum crederent. Dicit  
 ei Theodora: Fratrem habeo iuvenem quem nosti Herodem. 540  
 hic ante istum annum oculorum caecitatem incurrit. Si  
 verum dicis, in Dei tui nomine salva eum. Dicit etiam et  
 Eufrosyna: Tu fratrem Romae reliquisti caecum, ego autem  
 10 habeo hic filiulam nutricis meae, quae in aegritudine muta  
 facta est. Auditum quidem integrum habet, sed vox et sermo 545  
 fugerunt ab ea. Et haec dicens, fecit eam in eius adhiberi  
 conspectum. Tunc Domitilla prosternens se in oratione  
 diutissime flevit. Exurgens autem, expandit manus ad caelum  
 et dixit: Domine Iesu Christe, qui dixisti: vobiscum sum

535 paradisi BLM2PSaSt AS: paradysi GM1RV paradiso T 536 epulari  
 BM1M2PR AS: aepulari GLSaStTV<sup>pc</sup> aepulare V<sup>ac</sup> | haec BLM1M2PRSaSt  
 AS: hac G hoc V 537 coepit] om. B<sup>ac</sup> | leprosos BLM1M2PRSa<sup>pc</sup>St<sup>pc</sup> TV AS:  
 leprosus GSa<sup>ac</sup> St<sup>ac</sup> 538 etiam BGLM1M2PRSaStV AS: om. T et add.  
 BGLM1PRStTV | Sic BGLM1M2PRSa<sup>pc</sup>StTV AS: si Sa<sup>ac</sup> -que add. AS: 539 se]  
 si Sa<sup>ac</sup> | docere BLM1PSa: doceret GM2RStV deum T et add. M2<sup>pc</sup> atque add.  
 V eos add. R | docere ostenderet] ostenderet et doceret (et add.) AS:  
 crederent] crederet M2<sup>ac</sup> | Dicit] dici V 540 Theodora] teodora T  
 Herodem] hierodem L 541 oculorum] oculorum M2 | oculorum  
 caecitatem] cecitatem oculorum T | caecitatem BM1PSaSt AS: cecitatem  
 LM2RTV caecitate G 542 dicis BGM1M2PRSa<sup>pc</sup>StTV AS: dices LSa<sup>ac</sup>  
 nomine] nomini Sa<sup>ac</sup> | etiam BGLM2<sup>pc</sup>PRSaStTV AS: ad eam M2<sup>ac</sup> om. M1  
 et BGLM1PSaStV AS: om. M2RT 543 Eufrosyna scripsi: eufrosina M2StV<sup>pc</sup>  
 euphrosyna AS: eufrosinae GRT eufrosyne Sa eufrosine B<sup>ac</sup>LM1PV<sup>ac</sup> eufrosin  
 B<sup>pc</sup> | Tu] om. T | Romae BM1M2PStTV<sup>pc</sup> AS: roma V<sup>ac</sup> romam GLRSa  
 autem] om. M2 544 habeo hic LSa: hic habeo BGM1M2PRStTV AS:  
 filiulam] ut vid. L<sup>ac</sup> filiam L<sup>pc</sup> | nutricis] nutrices B<sup>ac</sup> 545 sed vox] servox B<sup>ac</sup>  
 546 eius] eis Sa<sup>ac</sup> | adhiberi B<sup>pc</sup>Sa AS: adhibere B<sup>ac</sup>GLM1<sup>ac</sup>M2PRStV exhiberi  
 T 547 conspectum BGLM1M2PRSaV AS: conspectu StT | oratione LRSaTV  
 AS: orationem BGM1M2PSt 548 diutissime] diutissimae G | autem B (ut  
 vid.) GLM1M2PRSaStTV AS: et add. GM1M2PStV<sup>pc</sup> | expandit LSaT  
 AS: expandens BGM1M2PStV 549 et B<sup>ac</sup>GLM1P<sup>ac</sup>RSaStT AS: om. M2V in  
 ras. B<sup>pc</sup>P<sup>pc</sup> | Iesu] iesus Sa | Christe] christae V | dixisti] ego add. R<sup>pc</sup> ecce  
 ego add. AS:

omnibus diebus usque ad consummationem saeculi ostende 550  
 verum esse de te testimonium meum. Et cum haec dixisset,  
 fecit signum crucis super os mutae et dixit: In nomine Domini  
 mei Iesu Christi, loquere. Et statim emisit vocem magnam  
 dicens: Verus Deus tuus, Domitilla, et omnia vera sunt quae  
 de tuo ore protulisti. Tunc miserunt se ambae ad pedes eius 555  
 et credentes mysteriis Christi, consecrate sunt. Frater etiam  
 Theodora, adductus caecus, Domitillae precibus recepit  
 lumen et mentis et corporis. Universi autem viri et mulieres,  
 10 qui pagani ex urbe venerant, sive servi sive ingenui, videntes  
 haec, crediderunt Christo et baptizati sunt. Et facta est 560  
 domus, in qua manebat, quasi una ecclesia. Factum est  
 autem, et venit Aurelianus cum duobus sponsis ipse tertius  
 cum tribus organariis ut quasi uno die trium virginum  
 nuptiae fierent. Sulpicius autem et Servilianus videntes  
 mutam loqui et Herodem Theodora fratrem inluminatum, 565  
 audientes autem omnia quae dicta et quae facta fuerant,

---

550 consummationem BLM<sub>1</sub>PRSaStTV AS<sub>1</sub>: consumationem GM<sub>2</sub> | ostende  
 BGL<sup>pc</sup> M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSa<sup>pc</sup>StTV AS<sub>1</sub>: ostendere L<sup>ac</sup>Sa<sup>ac</sup> 551 verum] virum Sa<sup>ac</sup> | de te  
 SaT: et L om. BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStV AS<sub>1</sub> 552 os BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PR<sup>ac</sup>SaStTV<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub>: hos  
 R<sup>pc</sup>V<sup>ac</sup> | nomine] nomini G 553 Christi] christe R<sup>ac</sup> | emisit B<sup>pc</sup>LR<sup>pc</sup>Sa  
 AS<sub>1</sub>: misit B<sup>ac</sup>GM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PR<sup>ac</sup>StTV | vocem magnam BLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStV AS<sub>1</sub>: voce  
 magna GT 554 dicens] dixit B<sup>ac</sup> | Verus] est add. B<sup>pc</sup> 555 de] LPRSaTV AS<sub>1</sub>:  
 om. BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>St | tuo ore] ore tuo T | ore] hore V<sup>ac</sup> | pedes] pedis Sa<sup>ac</sup>  
 556 mysteriis BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub><sup>pc</sup>PSaStTV AS<sub>1</sub>: misteriiis M<sub>2</sub><sup>ac</sup> mysterium R  
 557 precibus] praecibus M<sub>1</sub> | recepit] recipit Sa<sup>ac</sup> 558 corporis] curporis Sa  
 mulieres] mulieris Sa 559 ingenui] liberi T 561 manebat BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSaStV<sup>ac</sup>  
 AS<sub>1</sub>: manebant LRV<sup>pc</sup> erant T | ecclesia BLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PT AS<sub>1</sub>: aecclesia GRV  
 ecclaesia St eclesia Sa<sup>pc</sup> eclisia Sa<sup>ac</sup> 562 et M<sub>1</sub>PSa AS<sub>1</sub>: ut B<sup>pc</sup>R<sup>pc</sup> post hec T  
 cum V om. B<sup>ac</sup>GLM<sub>2</sub>R<sup>ac</sup>St | venit] venisset V | Aurelianus BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStTV  
 AS<sub>1</sub>: aurilianus Sa | cum] sum B<sup>pc</sup> | sponsis...563 tribus] om. T | tertius  
 BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStV AS<sub>1</sub>: tercius Sa etercius L 563 organariis BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStTV  
 AS<sub>1</sub>: horganariis LSa | die] -ie exc. Sa<sup>ac</sup> die add. in marg. Sa<sup>pc</sup> | trium] tertium  
 R 564 Sulpicius BG<sup>pc</sup>LM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSa<sup>pc</sup>St: sulpitius TV AS<sub>1</sub> sulpius G<sup>ac</sup> nonnullae  
 litterae exc. Sa<sup>pc</sup> 565 Herodem BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStT AS<sub>1</sub>: haerodem V herode L  
 Theodora GM<sub>1</sub>M<sub>2</sub> AS<sub>1</sub>: theodore BLPR<sup>pc</sup>SaStTV theodorem R<sup>ac</sup>  
 566 audientes] audiens R<sup>ac</sup> | autem] etiam B<sup>pc</sup> | et BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStT AS<sub>1</sub>: om.  
 SaV cuncta add. T | quae<sup>2</sup> M<sub>1</sub>PSaT: om. BGLM<sub>2</sub>RStV AS<sub>1</sub> audierant add. T  
 facta] cernebant add. T

crediderunt. Quos cum Aurelianus instanter hortaretur, ut  
una die simul acciperent sponsas suas Sulpicius autem et  
Servilianus, prudentissimi homines, dixerunt ei: Da honorem  
Deo, cuius virtutes in caeco inluminato conspiciamus et in  
570 muta loquente videmus. Aurelianus autem non curans de his  
quae illi loquebantur, fecit per potentiam suam includi in  
cubiculo Domitillam, ut securus faceret violentiam. Et positis  
organis post caenam coepit laetus saltare inter eos, qui  
saltant more solito nuptiarum, omnibus autem deficientibus,  
575 ille incessanter tamdiu saltavit per duos dies et duas noctes,  
quamdiu corruens expiraret. Videntes autem quae evenerant,  
omnes crediderunt. Frater autem Aureliani, nomine Luxurius,  
petiit ab imperatore Traiano ut hos omnes ad sacrificandum  
impelleret. Qui si non consentirent, poenis eos quibus vellet  
580

567 cum] eum L | Aurelianus] aurilianus Sa | instanter] stanter B<sup>ac</sup>  
hortaretur BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaSt AS<sub>1</sub>: ortaretur TV | ut...568 una] una ut Sa<sup>ac</sup>  
568 Sulpicius GLM<sub>1</sub>PRSaSt: sulpitius BM<sub>2</sub>TV AS<sub>1</sub> | autem B<sup>ac</sup>GLM<sub>1</sub>PRSaStV<sup>ac</sup>  
AS<sub>1</sub>: om. M<sub>2</sub>T del. B<sup>pc</sup>exp. V<sup>pc</sup> 569 ei] om. T 570 virtutes GLRSaT: virtute  
BM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PStV AS<sub>1</sub> | in<sup>1</sup> LRSaT: om. BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PStV AS<sub>1</sub> | caeco inluminato  
B<sup>ac</sup>GRSa: ceco iluminato T ecce quo luminato L caecum inluminatum  
B<sup>pc</sup>M<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSt AS<sub>1</sub> cecum inluminatum V | in<sup>2</sup> LRSaT: om. BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PStV AS<sub>1</sub>  
571 muta loquente GL: muta loquentem RSaT mutam loquentem BM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PStV  
AS<sub>1</sub> | Aurelianus] aurilianus Sa | de his] om. T 572 includi...573 Domitillam]  
domitillam includi cubiculo T | in] om. T 573 cubiculo] cubiculum G  
faceret] fecerit L | violentiam] volentiam Sa<sup>ac</sup> | positis] positam L  
574 organis BGLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStTV<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub>: horganis Sa organi V<sup>ac</sup> | qui  
GLRSaTV: quo B<sup>pc</sup>M<sub>1</sub>P cui St AS<sub>1</sub> cuius B<sup>ac</sup> 575 saltant GLRSaT: saltabant V  
saltante BM<sub>1</sub>P saltanti M<sub>2</sub>St AS<sub>1</sub> et add. BM<sub>1</sub>P 576 tamdiu] tandiu R | per]  
om. V | duas B<sup>pc</sup>GLM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStV AS<sub>1</sub>: duos B<sup>ac</sup> totidem T 577 quamdiu]  
quemdiu L | corruens BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStTV AS<sub>1</sub>: conruens LSa | expiraret LSa:  
expiravit BGM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRStTV AS<sub>1</sub> | Videntes B<sup>pc</sup>LM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStTV AS<sub>1</sub>: videns  
B<sup>ac</sup>G | autem] hi qui aderant add. T | quae B<sup>ac</sup> (ut vid.) GM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStT AS<sub>1</sub>:  
que LV qui B<sup>pc</sup> | evenerant GM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PSa<sup>pc</sup>StTV<sup>pc</sup> AS<sub>1</sub>: evenerat B<sup>ac</sup> (ut vid.) LR  
venerat B<sup>pc</sup> et venerant V<sup>ac</sup> 578 autem] om. L | Aureliani] auriliani Sa<sup>ac</sup>  
Luxurius LM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaSt<sup>pc</sup>V AS<sub>1</sub>: luxorius GSt<sup>ac</sup>T luxorios B 579 ab...Traiano]  
ab imperator adriano L | hos B<sup>pc</sup>LM<sub>1</sub>M<sub>2</sub>PRSaStT<sup>pc</sup>V AS<sub>1</sub>: os B<sup>ac</sup>GT  
580 impelleret BGLM<sub>2</sub>PRSaSt: inpelleret M<sub>1</sub>TV compelleret AS<sub>1</sub>  
consentirent] consentiri Sa<sup>ac</sup>

interimeret. Unde factum est ut Sulpicium et Servilianum  
 praefecto urbis Anniano traderet. Quos praefectus confessos  
 quod nuper facti essent christiani, nolentes penitus ultra  
 idolis immolare, decollare praecepit. Quorum corpora  
 christiani posuerunt in praedio eorum via Latina miliario 585  
 secundo, in quo loco exuberat virtus martyrii eorum usque in  
 presentem diem. Post haec Luxurius abiit ad virgines christi  
 ad Terracinensium civitatem et nolentes penitus idolis  
 immolare, ablatis omnibus quae habebant in eodem cubiculo  
 10 in quo simul morabantur, clausit et ignem inposuit. Altera 590  
 namque die veniens sanctus diaconus nomine Caesarius,  
 invenit corpora virginum immacolata. In facies enim suas  
 prostratae orantes Dominum, recesserunt. Quarum corpora  
 sanctus Caesarius in sarcophago novo simul condiens, in  
 profundo terrae infodiens sepeliit. 595

---

581 interimeret BGLM1M2PRSa<sup>pc</sup>StT<sup>pc</sup>V<sup>ac</sup> AS<sub>7</sub>: intermeret Sa<sup>ac</sup> interimerret  
 T<sup>ac</sup> | est] *om.* L<sup>ac</sup> | Sulpicium BGLM1M2PRSaSt: sulpitium TV AS<sub>7</sub>  
 582 praefecto B<sup>pc</sup>M1M2PR<sup>pc</sup>StT AS<sub>7</sub>: praefectum LSa praefectus B<sup>ac</sup>GR<sup>ac</sup>V  
 urbis BGLM2R<sup>ac</sup>Sa (*u- exc. ut vid.*) StTV AS<sub>7</sub>: urbi M1PR<sup>pc</sup> | Anniano] amniano  
 V | confessos...583 christiani] *post* immolare (cfr. *infra* immolare) T  
 583 penitus M1M2St AS<sub>7</sub>: poenitus BGLRSaV paenitus T | ultra] *om.* T  
 584 immolare BGLM1M2PR<sup>pc</sup>SaStV AS<sub>7</sub>: immolaret R<sup>ac</sup> imolare T quod nuper  
 facti essent christiani confessores gladio *add.* (cfr. *supra* confessos...christiani)  
 T | decollare BGLM1PRSaStV AS<sub>7</sub>: decollari M2T eos *add.* R AS<sub>7</sub> 585 Latina]  
 latinam L 586 exuberat BGLM1PSaStTV AS<sub>7</sub>: exuberant M2R | virtus  
 BGLM1PR<sup>ac</sup>SaStTV AS<sub>7</sub>: virtutes M2R<sup>pc</sup> 587 Luxurius B<sup>pc</sup>LM1M2PRSaStV AS<sub>7</sub>:  
 luxorius B<sup>ac</sup>GT | abiit B<sup>ac</sup>GLM2RSaSt AS<sub>7</sub>: habiit TV habito B<sup>pc</sup>M1P | virgines  
 BGM1M2PRSaStTV AS<sub>7</sub>: virginem L<sup>ac</sup> virgine L<sup>pc</sup> | christi] *om.* Sa<sup>ac</sup> 588 ad] a  
 R<sup>ac</sup> | Terracinensium] terracinensisum L<sup>ac</sup> | penitus LM1PSaStV<sup>ac</sup> AS<sub>7</sub>:  
 poenitus BGRV<sup>pc</sup> paenitus M2 589 immolare BLM1PRSaStV AS<sub>7</sub>: imolare  
 M2<sup>ac</sup>T 590 clausit] clasit M2<sup>ac</sup> | inposuit BGLM1RSaStV: imposuit AS<sub>7</sub>  
 subposuit M1P posuit T 591 namque] nam quae Sa | die] diem R<sup>ac</sup> | nomine  
 Caesarius] cesarius nomine T | Caesarius BGM1M2SaStV AS<sub>7</sub>: cesarius LPRT  
 592 immaculata BGM1M2PRStT<sup>pc</sup>V: immaculata LSa AS<sub>7</sub> immaculatas T<sup>ac</sup>  
 594 Caesarius BGM1M2PSaStV AS<sub>7</sub>: cesarius LPRT 595 terrae BGM1M2PRStV  
 AS<sub>7</sub>: terre SaT terrore L | infodiens BGM2RStV AS<sub>7</sub>: fodiens M1PSaT dicens L  
 sepeliit GLR: sepelivit BM1M2PSaStT AS<sub>7</sub> sepellivit V

Finiunt passiones virginum Domitillae Theodoraе et  
Eufrosynae.

Incipit passio sancti diaconi Caesarii

Sanctum itaque Caesarium diaconem Luxurius tradidit 600  
consulari Leontio. Quem intromissum sub voce praeconia  
interrogavit consularis dicens: Quis vocaris? Respondit:  
Caesarius dicor. Consularis dixit: servus es an ingenuus?  
Caesarius dixit: Servus sum Domini mei Iesu Christi.  
10 Consularis dixit: Domini nostri imperatores diu iusserunt ut 605  
qui noluerint sacrificare diis diversis poenis diversisque  
suppliciis puniantur. Caesarius dixit: poenae vestrae diversae  
esse possunt, aeternae esse non possunt. Unde quia non  
timeo plus diversas quam aeternas idcirco nec te hac hora  
audio iubentem, nec tuum principem comminantem. Hodie 610  
enim ira vestra exardescit cras evanescit; et cum fueritis

---

596 Finiunt...597 Eufrosynae M1: finiunt passiones virginum domitillae theodoraе et eufrosine GP finiunt passiones virginum domitille theodoro et eufrosine R finiunt passiones virginum domitillae theodoraе et eufrosines Sa finit passio virginum domitille theodore et eufrosine St finiunt passionis virginum B *om.* LM1TV AS1 599 Incipit...Caesarii] GSt incipit passio sancti cesarii diaconi martyris L incipit sancti diaconi caesari R passio cesarii diaconi V passio cesarii diaconi M2 *om.* T AS2 | Incipit...639 Achillei] *def.* incipit passio sancti diaconi caesarii ... nereii et achillei BM1PSa AS1 600 Caesarium GM2RStT AS2: caesarium LV | Caesarium diaconem GLRTV AS2: diaconem caesarium M2St 601 consulari M2StTV AS2: consulari GLR | Leontio] leontio L | intromissum GM2RTV AS2: intromisso St nero missum L praeconia] praeconiae L<sup>ac</sup> 602 consularis LM2RStV AS2: consularis G eum T Quis GLM2StTV AS2: quid R | vocaris] *om.* R<sup>ac</sup> 603 Caesarius] RStT AS2: cesarius LM2V | Consularis GM2StTV AS2: consularis LR | servus... ingenuus] *om.* R<sup>ac</sup> | ingenuus] GLM2<sup>pc</sup>RStTV AS2 genus M2<sup>ac</sup> 604 Caesarius dixit] GLM2RStT dixit Caesarius AS2 dixit Cesarius V | dixit] *om.* R | Servus] consularis dixit cuius cesarius servus *add.* L consularis dixit cuius cesarius *add.* T *om.* R<sup>pc</sup> | sum GLM2R<sup>ac</sup>StV AS2: *om.* R<sup>pc</sup>T 605 imperatores GL<sup>pc</sup> M2R<sup>ac</sup>StT AS2: imperatoris L<sup>ac</sup>R<sup>ac</sup>V 606 noluerint] noluerit L | poenis diversisque G<sup>pc</sup>LRTV AS2: *om.* M2St | diversisque] diversique G<sup>ac</sup> 607 Caesarius GLRStT AS2: cesarius M2<sup>pc</sup>V *om.* M2<sup>ac</sup> 609 aeternas LM2StT: aeternam GRV AS2 | hac hora R AS2: *om.* GLM2StTV 610 iubentem GLM2StV AS2: iubente T iuvenem R

mortui, ulterius non eritis. Tunc Luxurius clamabat consulari  
dicens: Audis Caesarium hunc principum iniuriam  
sermocinantem, et adhuc non eum punis? Dixit autem  
consularis ad Luxurium: Quali debet puniri sententia? 615  
Luxurius dixit: Ut alligato saxo praecipitetur in reuma.  
Caesarius dixit: Me quidem aqua quae generavit quasi filium  
suum ex se renatum suscipiet, ut ipsa me martyrem modo  
faciat quae ante haec fecerit christianum. Te autem, Luxuri,  
hodie comedet coluber, ut cognoscat haec omnis patria, quia 620  
10 vindicat Dominus sanguinem virginum suarum, quas tu  
ignibus cremasti, et me quem ad libitus tuos in aquam mergi  
iussisti. Interea mersus sanctus Caesarius, eodem die in eo  
litore eum unda eiecit, ubi iacebat Luxurius totus turgidus, a  
serpente percussus. Ibat enim in equo sedens ad villam, ut 625  
pranderet, et quoniam festinabat ad prandium, praecessit

612 Luxurius] luxorius T | clamabat consulari] consulari clamabat *om.* T  
613 Audis GLM2<sup>pc</sup>RStV AS2 : audi M2<sup>ac</sup>T | Caesarium GLRSt AS2 : cesarium  
M2TV | hunc] in *add.* T 615 Luxurium] luxorium T | Quali] quale L<sup>ac</sup>  
sententia LM2StTV AS2 : sententiam GR 616 alligato GM2RStT : adligato L  
alligatus AS2 alligetur V ad *add.* V AS2 | saxo GLM2RStT : saxum V AS2  
reuma GLRV AS2 : reumam T mare M2St 617 Caesarius GLRSt AS2 : cesarius  
M2TV | quae] *om.* L 618 ex se LTV AS2 : esse GM2RSt | renatum] renactum  
L<sup>ac</sup> | ipsa LM2StT AS2 : ipsam GRV | me...modo GLM2RStV : me modo  
martyr T modo me martyrem AS2 | martyrem LM2RStV AS2 : martyraem G  
martyr T 619 quae GLM2RSt AS2 : que V quem T | haec GLRSt AS2 : hec V  
hoc T *om.* M2 | fecerit GL<sup>ac</sup>RV AS2 : fecerat L<sup>pc</sup>M2StT | Luxuri GLM2RSt AS2 :  
luxori T luxorius V 620 hodie GLM2RSt AS2 : odie V *om.* T | comedet]  
commedet G | coluber] corpus tuum *add.* AS2 | cognoscat] cognoscant T  
haec omnis] omnis haec T 621 tu GM2RStTV AS2 : tui L<sup>ac</sup> tuis L<sup>pc</sup>  
622 quem] qui M2<sup>ac</sup> | ad LT : *om.* GM2RStV AS2 | libitus M2St : libitos GLRTV  
libitu AS2 | tuos GLM2RStV : tuo AS2 *om.* T | in AS2 : *om.* GLM2RStTV  
aquam GV AS2 : aqua LM2RStT | mergi] erigi G 623 mersus] est *add.* T  
Caesarius GLRSt AS2 : cesarius M2TVM2TV et *add.* T | die L<sup>pc</sup> M2R AS2 : diae  
V diem GL<sup>ac</sup> loco | in] *om.* T | eo GLM2RSt AS2 : edodemque T eodem V  
624 litore GM2RStT : littore LV AS2 | unda GL<sup>pc</sup> M2StTV AS2 : undam R  
emunda L<sup>ac</sup> | Luxurius] luxorius T 625 Ibat L<sup>pc</sup> T ibit : L<sup>ac</sup>V<sup>pc</sup> ibi GM2RStV<sup>ac</sup>  
AS2 | equo L<sup>pc</sup> M2St AS2 : aequo GTV iequo aequos R | sedens] pergendo  
*add.* V AS2 626 pranderet] ibat *add.* M2St | quoniam GLM2RStV AS2 : quia T



cum equo solus. Igitur cum iuxta arborem praeteriret et  
faciente nequitia eius, sic evenit ut per caput eius inter  
collum et capitium tunicae eius, inter tunicam et ventrem  
eius serpens †et cum† eum iactasset, et latera eius suis 630  
morsibus laniabat ita ut perveniret usque ad cor eius. Iacens  
autem tumidus, antequam exspiraret, vidit oculis suis  
psallentes et cum honore dignissimo corpus sancti Caesarii  
auferentes, qui sanctus martyr sepultus est iuxta Terracinam,  
in quo loco merita eius bene de se credentibus beneficia 635  
10 praestantur usque in hodiernum diem, in nomine Patris et  
Filii et Spiritus Sancti, cui est honor et gloria in secula  
seculorum. Amen.

Expliciunt gesta sanctorum Nerei et Achillei.

640

---

627 cum<sup>1</sup>] quum V | equo GL<sup>pc</sup> M2St AS2 : aequo RTV equos L<sup>ac</sup> | solus] olos  
L<sup>ac</sup> | iuxta GLM2<sup>pc</sup>StTV AS2 : iuxta M2<sup>ac</sup> iuxta R | arborem] arboriem L<sup>ac</sup> | et  
GLRT *om.* M2StV AS2 628 faciente] facientem G | nequitia] nequitiae T  
caput GLM2StT AS2 : capud RV 629 capitium GM2<sup>ac</sup>RStV AS2 : capicium  
LM2<sup>pc</sup>T | tunicae GLM2StT AS2 : tunice R tonicae V | inter tunicam LM2R<sup>pc</sup>St  
AS2 : inter tunicam GTV in tunica R<sup>ac</sup> | ventrem...630 eius<sup>1</sup>] *om.* St  
630 serpens LM2 (*ante laniabat pos.*) : *om.* GRStTV AS2 | et<sup>1</sup>...eum L<sup>pc</sup> : sed  
neum L<sup>ac</sup>*om.* GM2RStTV AS2 | iactasset L : *om.* GM2RStTV AS2 | et latera  
L<sup>ac</sup>M2StTV : latera (*exp.* et) L<sup>pc</sup> (*om.* et) R AS2 latere (*om.* et) G | eius<sup>2</sup>]  
L<sup>pc</sup> eis L<sup>ac</sup> *om.* GM2RStTV AS2 | suis L<sup>pc</sup>T : sua GM2RStV AS2 vis L<sup>ac</sup> 631 ita  
LT : *om.* GM2RStV AS2 | usque GLRStV AS2 : *om.* M2T 632 antequam *codd.* :  
antequam AS2 | exspiraret] expirasset V | oculis] oculis M2 633 cum]  
omni *add.* T | honore] hore L<sup>ac</sup> | corpus] autem *add.* L<sup>ac</sup> | Caesarii GLRStV  
AS2 : cesarii M2T 634 sanctus LT : *om.* GM2RStV AS2 | Terracinam  
GLM2RStV AS2 : terracena T civitas *gl.* L 635 bene] benae V 636 praestantur  
GLT praestant M2StV AS2 praestat R | usque...diem *scripsi* : usque in  
hodiernam diem L *om.* GM2RStTVAS2 | nomine] dei *add.* M2 637 cui...638  
seculorum] GM2RV AS2 : cui est honor in secula seculorum St *om.* LT  
638 Amen] *om.* T 639 Expliciunt...Achillei R : *om.* GLM2StTV AS2





# Bibliographie

## Sigles et abréviations

- AASS      *Acta Sanctorum*, édition originale, Anvers, etc., 1643-1940.
- ANRW      Aufstieg und Niedergang der römischen Welt, éd. H. TEMPORINI – W. HAASE, Berlin-New York, de Gruyter, 1888 –.
- BHG      *Bibliotheca hagiographica graeca*, éd. F. HALKIN, 3 vol., Bruxelles, 1957 (Subsidia Hagiographica 8) ; *Bibliotheca hagiographica graeca. Supplementum*, Bruxelles, 1984 (Subsidia Hagiographica 65).
- BHL      *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*, ediderunt socii bollandiani (Subsidia Hagiographica 6) et *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis, Novum Supplementum*, éd. H. FROS, Bruxelles, 1986 (Subsidia Hagiographica 70).
- BNP      *Brill's New Pauly : Encyclopaedia of the Ancient World. Antiquity*, 16 vol., éd. H. CANKI – H. HELMUTH SCHNEIDER – CH. F. SALAZAR, Leyde, Brill, 2002-2010.
- CANT      *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti*, éd. M. GEERARD, Turnhout, Brepols, 1992.
- CCSA      *Corpus Christianorum – Series Apocryphorum*.
- CCSL      *Corpus Christianorum – Series latina*.
- CIL      *Corpus Inscriptionum Latinarum*, Berlin, 1863 –.
- CPG      *Clavis Patrum Graecorum*, éd. M. GEERARD, Turnhout, Brepols, 1992.
- CPL      *Clavis Patrum Latinorum*, éd. E. DEKKERS, Steenbrugge, Abbaye Saint-Pierre, 1951.
- EAC, I      *Écrits apocryphe chrétiens*, t. I, éd. F. BOVON – P. GEOLTRAIN, Paris, Gallimard, 1997.
- EAC, II      *Écrits apocryphe chrétiens*, t. II, éd. P. GEOLTRAIN – J.-D. KAESTLI, Paris, Gallimard, 2005.

- GCS Die Griechischen Christlichen Schriftsteller, Berlin, de Gruyter (Leipzig, J. C. Hinrichs), 1897–.
- MGH *Monumenta Germaniae Historica*, éd. H. PERTZ, *et alii*, Hanovre.
- NDPAC *Nuovo dizionario patristico e di antichità cristiane* (Institutum patristicum Augustianum), dir. A. DI BERARDINO, 3 vol., Genova-Milano, Marietti 1820, 2008.
- PG *Patrologiae cursus completus. Series Graeca*, Paris, J.-P. Migne, 1857-1866.
- PL *Patrologiae cursus completus. Series latina*, Paris, J.-P. Migne, 1844-1865.
- PO *Patrologia Orientalis*, Paris, Firmin-Didot, puis Turnhout, Brepols, 1907 –.
- SC *Sources Chrétiennes*, Paris, Cerf, 1942 –.

- ACHELIS, H., *Acta SS. Nerei et Achillei* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 11/2), Leipzig, J.C. Hinrichs, 1893.
- ADKIN, N., *Jerome on Virginity. A commentary on the Libellus de virginitate servanda* (Letter 22), Cambridge, University Press, 2003.
- AGATI, M. L., *Il libro manoscritto. Introduzione alla codicologia*, Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 2003.
- AIGRAIN, R., *L'hagiographie : ses sources, ses méthodes, son histoire*, Poitiers, Bloud & Gay, 1953.
- AMSLER, F., *Acta Philippi. Commentarius* (CCSA 12), Turnhout, Brepols, 1999.
- ANDREI, O., *M. Acilio Glabrione ed il leone. Domiziano tra ebraismo e cristianesimo* (Quaderni di Henoch, 12), Torino, Silvio Zamorani Editore, 2002.
- ANDREI, O., « *Canons chronologiques et Histoire ecclésiastique* », dans : MORLET – PERRONE (dir.), *Eusèbe de Césarée*, t. 1, 2012, p. 33-82.
- ANDREI, O. (éd.), *Caesarea Maritima e la scuola origeniana. Multiculturalità, forme di competizione culturale e identità cristiana* (Supplementi Adamantius -III), Morcelliana, Brescia, 2013.
- AVITABILE, L. – DI FRANCO, M. C. – JEMOLO, V. – PETRUCCI, A., « Censimento dei codici dei secoli X-XII », *Studi medievali*, s. III, 9/2, 1968.
- BAILLY, A., *Dictionnaire grec-français*, Paris, Librairie Hachette, 1950.
- BALDWIN, M. C., *Whose Acts of Peter? Text and historical context of the Actus Vercellenses*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2005.

- BARDY, G., *Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique*, t. III, *Livres VIII-X, et Les martyrs en Palestine* (SC 55), Texte grec, traduction et notes, Paris, Cerf, 1958.
- BARONIUS, C., *Martyrologium Romanum*, 1585.
- BARTELINK, G. J. M., *Athanase d'Alexandrie. Vie d'Antoine* (SC 400), Introduction, texte critique, traduction, notes et index, Paris, Cerf, 2004.
- BASTIAENSEN, A. A. R., et alii (éd.), *Atti e passioni dei martiri*, Milano, Fondazione Lorenzo Valla – A. Mondadori, 1987.
- BAUMEISTER, TH. [Version française par R. TOLCK], *Genèse et évolution de la théologie du martyr dans l'Église ancienne* (Traditio christiana VIII), Berne, P. Lang, 1991.
- BEATRICE, F., « Eusèbe de Césarée », dans : POUDERON (dir.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne des origines à 451*, III, p. 641-725.
- BERGMANN, R. – STRICKER, S. – GOLDAMMER, Y. – WICH-REIF C., *Katalog der althochdeutschen und altsächsischen Glossenhandschriften*, vol. 2, Berlin-New York, de Gruyter, 2005.
- « BHLms Bibliotheca hagiographica manuscripta », *Analecta Bollandiana*, 116, p. 250-252.
- BISCHOFF, B., *Paléographie de l'Antiquité Romaine et du Moyen Âge*, Paris, Picard, 1985.
- BISCHOFF, B., *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen) III Padua-Zwickau cur. Birgit Ebersperger*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2014.
- BISCONTI, F. – MAZZOLENI, D., *Alle origini del culto dei martiri. Testimonianze nell'archeologia cristiana*, Roma, Aracne, 2015.
- BISCONTI, F. (éd.), *Catacombe di Domitilla. Restauri nel tempo*, Todi, Pontificia Commissione di Archeologia Sacra, 2017.
- BLAISE, A., *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Turnhout, Brepols, 1967.
- BOBICHON, PH., « La plus ancienne littérature martyriale », dans : POUDERON – NORELLI (dir.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne des origines à 451*, II, p. 535-556.
- BOESCH GAJANO, S., « La metamorfosi del racconto », dans : CAVALLO, G. – FEDELI, P. – GIARDINA, A. (dir.), *Lo spazio letterario di Roma antica*, vol. III, *La ricezione del testo*, Roma, Salerno Editrice, 1990, p. 217-243.
- BOESCH GAJANO, S., « Gregorio Magno agiografo », dans : M. GOULLET (dir.), *Hagiographies*, VII, Turnhout, Brepols, 2017, p. 23-79.

- BORSARI, L., « Terracina », *Notizie degli scavi di antichità*, Roma, Tipografia dell'Accademia R. dei Lincei, 1892.
- BOULHOL, P. – COCHELIN I., « La réhabilitation de l'eunuque dans l'hagiographie antique (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle) », dans : *Memoriam sanctorum venerantes. Miscellanea in onore di Monsignor Victor Saxer*, Città del Vaticano, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, 1992, p. 49-76.
- BOULHOL, P., « Rome, cité sainte ? La reconquête hagiographique de la topographie urbaine dans le Légendier romain (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles) », dans : LE BOULLUEC, A. (éd.), *À la recherche des villes saintes. Actes du colloque franco-néerlandais "Les villes saintes". Collège de France, 10 et 11 mai 2001* (Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences Religieuses 122), Turnhout, Brepols, 2004, p. 149-175.
- BOUVIER, B., – BOVON, F. (Texte traduit) – AMSLER F. (présenté et annoté), *Actes de Philippe*, EAC, I, p. 1180-1320.
- BOVON, F. – VAN ESBROECK, M., *et alii*, *Les Actes apocryphes des apôtres : christianisme et monde païen* (Publications de la Faculté de théologie de l'Université de Genève 4), Genève, Labor & fides, 1981.
- BOVON, F. – BOUVIER B – AMSLER F. (éd.), *Acta Philippi. Textus* (CCSA 11), Turnhout, Brepols, 1999.
- BROCCOLI, U., « S. Cesario e S. Angeletto in Terracina. Sopravvivenza di due edifici di culto, III », dans : *Archeologia laziale, III. Terzo incontro di studio del Comitato per l'archeologia laziale* (Quaderni del Centro di studi per l'archeologia etrusco-italica, IV), Roma, CNR, 1980, p. 233-235.
- BROCCOLI, U., *Terracina tra antichità e medioevo*, Terracina, 1981, p. 27-29.
- BROCCOLI, U., « Memorie paleocristiane nel territorio di Terracina. La valle dei santi come continuità di vita rurale dall'antichità al medio evo, III », dans : *La cristologia nei Padri della Chiesa. Convegno di Formia*, Acad. Card. Bessarionis. Cultura & lectura Patrum, III, Roma, Herder, 1982, p. 221-249.
- BROTIER, G., *C. Corn. Taciti Opera*, Vol. II, Londres, 1823.
- BROWN, P., *Il corpo e la società. Uomini, donne e astinenza sessuale nel primo cristianesimo*, Torino, Giulio Einaudi, 2010 (1992), p. 80-97 [traduction italienne de : P. BROWN, *The Body and Society. Men, Women and Sexual Renunciation in Early Christianity*, New York, Columbia University Press, 1988].

- BUHL, M. S. – KURRAS, L., *Die Handschriften der ehemaligen Hofbibliothek Stuttgart*, Bd. 4,2, *Codices physici, medici, mathematici etc. (HB XI 1-56). Poetae (HB XII 1-23). Poetae Germanici (HB XIII 1-11). Vitae sanctorum (HB XIV 1-28)*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1969.
- BURKHART, P., *Die vorromanischen Handschriften der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2016.
- CAIN, A. (éd.), *Jerome's epitaph on Paula. A commentary on the 'Epitaphium Sanctae Paulae'*, (Edited with an Introduction and Translation by A.C.), Oxford Early Christian Texts, Oxford, University Press, 2013.
- CAIN, A., *The Greek Historia Monachorum in Aegypto. Monastic Hagiography in the Late Fourth Century*, Oxford Early Christian Studies, Oxford, University Press, 2016.
- CALZOLARI BOUVIER, V., « La transmission des textes apocryphes chrétiens ou de l' 'excès joyeux' de la 'variance'. Variantes, transformations et problèmes d'édition (l'exemple du 'Martyre de Paul' arménien) », dans : A. FREY – R. GOUNELLE, *Poussières de christianisme et de judaïsme antiques, Études réunies en l'honneur de Jean-Daniel Kaestli et Éric Junod* (Publications de l'Institut romand des sciences bibliques 5), Lausanne, Ed. du Zèbre, 2007, p. 129-160.
- CAPUTO, F., « Un episodio di *relegatio* femminile e sdoppiamento d'identità: il caso di Flavia Domitilla », *Vichiana. Rassegna internazionale di studi filologici e storici*, 54, 2017.
- CARRIKER, A. J., *The Library of Eusebius of Caesarea* (Supplements to Vigiliae Christianae 67), Leiden – Boston, Brill, 2003.
- Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Départements*, t. v, Dijon, Paris, Librairie Plon, 1889.
- Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum in the years MDCCCC-MDCCCXV*, Londres, 1907.
- « Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae publicae Civitatis Carnotensis », *Analecta Bollandiana*, 8, 1889.
- Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Regiae Monacensis*, tomi IV, pars 2, *Codices latinos (C1m) 11001-15028 complectens*, München, 1876.
- CAVALLERA, F., *Saint Jérôme : sa vie et son œuvre, Première partie*, t. II, Louvain, Spicilegium sacrum Lovaniense – Paris, E. Champion, 1922.



- CHERUBINI, P. – PRATESI, A., *Paleografia latina. L'avventura grafica del mondo occidentale*, Città del Vaticano, Scuola Vaticana di Paleografia, Diplomatica e Archivistica, 2010.
- CHIESA, P., « Le traduzioni », dans : CAVALLO, G. – LEONARDI, C. – MENESTÒ, E. (dir.), *Lo spazio letterario del medioevo*, 1. *Il medioevo latino*, vol. III, *La ricezione del testo*, Roma, Salerno Editrice, 1995, p. 165-196.
- CHIESA, P., *Elementi di critica testuale*, Bologna, Pàtron editore, 2012<sup>2</sup>.
- CHIESA, P., «Le 'edizioni scientifiche' di testi agiografici fra teoria e prassi», dans : P. FARMHOUSE ALBERTO – P. CHIESA – M. GOULLET (éd. par), *Understanding Hagiography. Studies in the Textual Transmission of Early Medieval Saints' Lives* (Quaderni di « Hagiographica » 17), Firenze, SISMEI, 2020, p. 5-26.
- CHRISTIE, N. – RUSHWORTH, A., « Urban fortification and defensive strategy in fifth and sixth century Italy: the case of Terracina », *Journal of Roman Archaeology. An International Journal*, 1, 1988, p. 73-88.
- CIGUI, R., « 'I Benedettini nella Venezia Giulia' di Antonio Alisi », *Atti*, 37 [Rovigno, Centro di ricerche storiche], 2007, 401-467.
- CLAVAUD, R., *Demosthène, Prologues*, Paris, Les Belles Lettres, 1974.
- COENS, M. « Analyse du légendier perdu de l'abbaye d'Acey près de Besançon d'après les Archives bollandiennes », *Analecta Bollandiana*, 79, 1961, p. 361-388.
- CONTICELLO, B., « Terracina », dans : R. BIANCHI BANDINELLI – G. BECATTI (dir.), *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, Roma, Istituto Della Enciclopedia Italiana, 1966.
- COTTIER, J.-F. (Texte traduit, présenté et annoté), « Épître du Pseudo-Tite », *EAC*, II, p. 1131-1171.
- CRAMER, J. A., *Anecdota graeca et codd. manuscriptis bibliothecae regiae Parisiensis*, Oxford, 1839.
- CREHAN, J. H., « NEREUS ET ACILLEUS, natione Germani ? », *The journal of theological studies*, 37, 1936, p. 254-265.
- D'ANNA, A., « The Relationship Between the Greek and the Latin Recensions of the *Acta Petri et Pauli* », dans : F. YOUNG – M. EDWARDS – P. PARVIS, *Studia Patristica*, XXXIX, *Historica, Biblica, Ascetica et Hagiographica*, Leuven, Peeters, 2006, p. 331-338.
- D'ANNA, A., « Tradizioni apocrife e tradizioni agiografiche. Fonti e ricerche a confronto », *Sanctorum*, 4, 2007, p. 7-14.
- D'ANNA, A., « La lettera di Pilato a Claudio : uno scritto anti giudaico latino ? », *Apocrypha*, 27, 2016, p. 111-135.

- D'ANNA, A., « Sul testo della *Passio Petri et Pauli*: alcune varianti riconsiderate », *Augustinianum*, 57, 2017, p. 123-144.
- D'ANNA, A., « Gli Atti di Pietro e Paolo 'dello Pseudo-Marcello' », dans : V. MILAZZO – F. SCORZA BARCELLONA, *Bilinguismo e scritture agiografiche. Raccolta di studi* (Sanctorum. Scritture, pratiche, immagine 4), Roma, Viella, 2018, p. 111-137.
- D'ANNA, A. – NOCE, C., « Il tema della fondazione apostolica », dans : R. GAUNE – M. E. GÓNGORA – M. LUPI, *Itinerari e pratiche religiose in Europa e nel nuovo mondo* (Università degli Studi Roma Tre. Dipartimento di studi umanistici – area di studi geografici antropologici. Studi e Ricerche 36), Roma, Viella, 2020, p. 95-139.
- DATTRINO, L., *Ottato di Milevi. La vera chiesa*, Introduzione, traduzione e note, Roma, Città Nuova Editrice, 1988.
- DE BRUYNE, D., « Nouveaux fragments des Actes de Pierre, de Paul, de Jean, d'André et l'Apocalypse d'Élie », *Revue Bénédictine*, 25, 1908, p. 149-160.
- DE BRUYNE, D., « Epistula Titi, discipuli Pauli de dispositione sanctimonii », *Revue Bénédictine*, 37, 1925, p. 47-72.
- DE GAIFFIER, B., « La lecture des Actes de martyrs dans la prière liturgique en Occident. A propos du Passionnaire hispanique », *Analecta Bollandiana*, 72, 1954, p. 134-166.
- DE GAIFFIER, B., « Palatins et eunuques dans quelques documents hagiographiques », *Analecta Bollandiana* 75, 1957, p. 17-46.
- DE GAIFFIER, B., « De l'usage et de la lecture du martyrologe. Témoignages antérieurs au XI<sup>e</sup> siècle », *Analecta Bollandiana*, 79, 1961, p. 40-60.
- DE GAIFFIER, B., « Un prologue hostile au décret de Gélase », *Analecta Bollandiana*, 82, 1964, p. 341-353.
- DE GAIFFIER, B., « La lecture des Passions des martyrs à Rome avant le IX<sup>e</sup> siècle », *Analecta Bollandiana*, 87, 1969, p. 63-78.
- DE GAIFFIER, B., « Saintes Vincente et Marguerite », *Analecta Bollandiana*, 90, 1972, p. 37-40.
- DE GAIFFIER, B., « Un prologue 'passe-partout' », *Analecta Bollandiana*, 90, 1972, p. 118.
- DE GAIFFIER, B., « Un prologue hagiographique hostile au décret de Gélase ? », *Analecta Bollandiana*, 64, 1982, p. 341-353.
- DE LA BLANCHERE, M. R., *Terracine. Essai d'histoire locale* (Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome. Fascicule trente-quatrième), Paris, Ernest Thorin, 1884.

- DELEHAYE, H., *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1921.
- DELEHAYE, H., *Sanctus. Essai sur le culte de martyrs* (Subsidia Hagiographica 17), Bruxelles, Société des Bollandistes, 1927.
- DELEHAYE, H., *Commentarius perpetuus in Martyrologium Hieronymianum*, AASS, Novembris, t. 2/2, Bruxelles, 1931.
- DELEHAYE, H., *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1933, p. 24-49.
- DELEHAYE, H., *Cinq leçons sur la méthode hagiographique* (Subsidia Hagiographica, 21), Bruxelles, Société des Bollandistes, 1934.
- DELEHAYE, H., *Les légendes hagiographiques*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1955 (1927<sup>3</sup>).
- DE ROSSI, G. B., « Del Cristianesimo nella famiglia dei Flavii Augusti e delle nuove scoperte nel cimitero di Domitilla », *Bullettino di Archeologia Cristiana*, Serie I, n. 3, 1865.
- DE ROSSI, G. B., « Scoperta della basilica di S. Petronilla col sepolcro dei martiri Nereo ed Achilleo », *Bullettino di Archeologia Cristiana*, 1874.
- DE ROSSI, G. B., « Insigni scoperte nel cimitero di Domitilla », *Bullettino di Archeologia Cristiana*, 1875.
- DE ROSSI, G. B., – DUCHESNE, L. (éd.), *Martyrologium Hieronymianum*, AASS, Novembris, t. 2/1, Bruxelles, 1894.
- DE ROSSI, G. B., *Inscriptiones Christianae*, vol. I., Città del Vaticano, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, 1922, n. 262.
- DE SANTOS OTERO, A., « Later Acts of Apostles », dans : HENNECKE, E. – SCHNEEMELCHER, W. (éd.), *New Testament Apocrypha*, 2, Trowbridge, SCM Press, 1975, p. 439.
- DEWITT, N. W. – DEWITT, N. J., *Demosthenes*, VII, *Funeral Speech, Erotic Essay (LX-LXI), Exordia and Letters*, London, Heinemann, 1949.
- DI BERARDINO, A., « Milziade », *Enciclopedia dei Papi*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 2000.
- DI BERARDINO, A., « Eunuchi », *NDPAC*.
- DINDORF, L. [éd.], *Chronicon Paschale ad exemplar vaticanum*, vol. 1, Bonnae, Impensis E. Weberi, 1832.
- DOGLIO, C., «Contestazione del potere nella prospettiva dell' Apocalisse », *Ricerche Storico Bibliche*, vol. 18, no. 1-2, 2006, p. 253-279.
- DÖHLER, M. [éd.], *Acta Petri. Text, Übersetzung und Kommentar zu den Actus Vercellenses* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 171), Berlin, de Gruyter, 2018.

- DOLBEAU, F., « Notes sur deux collections hagiographiques conservées à la Bibliothèque Vaticane », *Mélanges de l'École française de Rome, Temps modernes*, 87, 1975, p. 397-424.
- DOLBEAU, F., « Notes sur la genèse du *Liber de Natalitiis* », *Revue d'histoire des textes*, 6, 1976, p. 143-195.
- DOLBEAU, F., « Anciens possesseurs des manuscrits hagiographiques latins conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris », *Revue d'histoire des textes*, 9, 1979, p. 183-238.
- DOLBEAU, F., « Notes sur l'organisation interne des légendiers latins », dans : *Hagiographie, cultures et sociétés : IV<sup>ème</sup>-XII<sup>ème</sup> siècles. Actes du colloque organisé à Nanterre et à Paris, 2-5 mai 1979, Centre de recherches sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen âge, Université de Paris X, Paris, Études augustiniennes*, 1981, p. 11-31.
- DOLBEAU, F., « Le passionnaire de Fulda. Une source méconnue des Acta Sanctorum conservée jadis à Anvers dans la bibliothèque des anciens Bollandistes », *Francia, Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, 9, 1981, p. 515-530.
- DOLBEAU, F., « Le légendier d'Alcobaça », *Analecta Bollandiana*, 102, 1984, p. 263-296.
- DOLBEAU, F., « Les prologues de légendiers latins », dans : J. HAMESSE (éd.), *Les prologues médiévaux, Actes du colloque international organisé par l'Academia Belgica et l'Ecole française de Rome avec le concours de la F.I.D.E.M (Rome, 26-28 mars 1998)*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 345-393.
- DOLBEAU, F., (Texte traduit, présenté et annoté), *Listes d'apôtres et de disciples*, EAC, II, p. 453-480.
- DOLBEAU, F., « Un prologue inédit de légendier latin », *Analecta Bollandiana*, 123, 2005, p. 369-376.
- DOLBEAU, F., « Les sources manuscrites des Acta Sanctorum et leur collecte (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », dans : R. GODDING – B. JOASSART – X. LEQUEUX (éd. par), *De Rosweyde aux 'Acta Sanctorum'. La recherche hagiographique des Bollandistes à travers quatre siècles. Actes du colloque international, Bruxelles, 5 octobre 2007 (Subsidia hagiographica 88) Bruxelles, Société des Bollandistes*, 2009, p. 105-148.
- DOLBEAU, F., « Faire l'expertise de manuscrits ou de collections hagiographiques », dans : P. CHIESA – A. M. FAGNONI – R. E. GUGLIELMETTI [éd.], *Ingenio facilis. Per Giovanni Orlandi (1938-2007)*, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2017, p. 65-112.
- DONNINI, M., « Le *passiones* dei martiri di Septempeda e di Osimo : analisi del confronto », dans : MENESTÒ, *Agiografia e culto dei santi nel Piceno*, 1998, p. 41-55.
- DUBOIS, J., *Les martyrologes du Moyen-Âge latin*, (Typologie des sources de Moyen-Âge, 26), Turnhout, Brepols, 1978, p. 29-33.

- DUBOIS, J.-D. – GOUNELLE, R. (Texte traduit, présenté et annoté), *Lettre de Pilate à l'empereur Claude*, EAC, II, p. 355-367.
- DUCHESNE, L. (Texte, introduction et commentaire), *Le Liber Pontificalis*, t. 2, Paris, Ernest Thorin, 1892.
- DUCHESNE, L., « Le Palatin chrétien », *Nuovo Bullettino di Archeologia Cristiana*, 6, 1900, p. 17-28.
- DUFOURCQ, A., *Étude sur les Gesta martyrum romains*, vol. 1, Paris, Albert Fontemoing, 1900.
- DUFOURCQ, A., « Le passionnaire occidental au VII<sup>e</sup> siècle », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 26, 1906, p. 27-66.
- Emploi des signes critiques. Disposition de l'apparat dans les éditions savantes de textes grecs et latins. Conseils et recommandations* (Union académique internationale), Paris, Champion, 1932.
- ERBETTA, M. [traduction italienne et commentaire], *Gli Apocrifi del Nuovo Testamento*, vol. II, *Atti e Leggende*, Torino, Marietti, 1966.
- FASOLA, U. M., *La Basilique des SS. Nérée et Achillée et la Catacombe de Domitille* [traduit par M. M. LEBRETON], Rome, Marietti, 1963.
- FERRUA, A. (éd.), *Epigrammata Damasiana. Recensuit et adnotavit Antonius Ferrua*, Città del Vaticano, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, 1942.
- FESTUGIERE, A.-J. (éd.), *Historia monachorum in Aegypto* (Subsidia hagiographica 34), Bruxelles, Société des Bollandistes, 1961.
- FIocchi NICOLAI, V., et alii (éd.), *Lexicon Topographicum Urbis Romae. Suburbium*, t. 2, Roma, Edizioni Quasar, 2004, p. 203-207, 402-405.
- FLAMION, J., « Les actes apocryphes de Pierre », *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 11, 1910, p. 5-28, 223-256, 447-470, 675-692.
- FRANCHI DE' CAVALIERI, P., « I SS. Nereo ed Achilleo e l'epigramma », dans : *Note Agiografiche*, 3 (Studi e Testi, 22), Città del Vaticano, Tipografia Poliglotta Vaticana, 1909, p. 43-55.
- FRANCHI DE' CAVALIERI, P., « Come i SS. Processo e Martiniano divennero carcerieri dei principi degli Apostoli ? », dans : *Note Agiografiche*, 3 (Studi e Testi, 22), Città del Vaticano, Tipografia Poliglotta Vaticana, 1909, p. 35-39.
- FUSILLO, M., « Euhemerus », *BNP*.
- GAMBERALE, L., « I Carmina Latina Epigraphica », dans : A. BIAGIO (dir.), *Cultura e Lingue Classiche*, 3, III *Convegno di aggiornamento e di didattica. Palermo 1989, 29 ottobre - 1 novembre*, Roma, L'erma di Bretschneider, 1993, p. 383-384.

- GARRISON, E. B., *Studies in the History of Mediaeval Italian Painting*, vol. I, Firenze, Leo S. Olschki, 1953.
- GAUCHAT, P., *Hierarchia catholica medii et recentioris aevi*, vol. IV, Münster, Libraria Regensbergiana, 1935.
- GEYER, P., *et alii* (éd.), *Itineraria et alia geographica, Itineraria Hierosolymitana. Itineraria Romana. Geographica* (CCSL 175), 2 vols, Turnhout, Brepols, 1965.
- GIANNARELLI, E., « Paolo, Tecla et la tradizione della Cilicia cristiana », *Quaderni storici*, 76, 1991, p. 185-203.
- GIARDINA, A., « Magistriani immaginari: la vita di Abercio e la passione di Processo e Martiniano », dans : J.-M. CARRIÉ – R. LIZZI TESTA (éd.), *“Humana sapit”. Études d’antiquité tardive offertes à Lellia Cracco Ruggini*, Turnhout, Brepols, 2002, p. 395-403.
- GIORDANI, R., « Aur(eliae) Petronillae filiae dulcissimae. Qualche considerazione sulla leggenda di Petronilla, presunta figlia dell’apostolo Pietro », *Studi Romani*, 53, 2005, p. 411-430.
- GIORGETTI, A. M. – MOTTIRONI, S., *Catalogo dei manoscritti della Biblioteca Vallicelliana*, vol. 1, Roma, Istituto Poligrafico dello Stato, 1961.
- GIORGI, I., *Biblioteca nazionale centrale Vittorio Emanuele. Catalogo dei manoscritti. Fondo sessoriano* [non imprimé].
- GORI, F., *Verginità e vedovanza*, 2 vols, Milano, Biblioteca Ambrosiana - Roma, Città nuova editrice, 1989.
- GOUNELLE, R., « Traductions de textes hagiographiques et apocryphes latins en grec », *Apocrypha*, 16, 2005, p. 35-73.
- GRANGER COOK, J., *Roman Attitudes Toward the Christians. From Claudius to Hadrien*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2010.
- GRANT, R. M., *Eusebius as Church Historian*, Eugene (OR), Wipf and Stock Publishers, 2006 (Oxford, University Press, 1980).
- GRECH, P., « Pietro, santo », *Enciclopedia dei papi*.
- GRENFELL, B. P. – HUNT, A. S., *The Oxyrhynchus Papyri. VI*, London, 1908.
- GROSSI, V., « Il *Decretum Gelasianum*. Nota in margine all’autorità della Chiesa di Roma alla fine del sec. V », *Augustinianum* 41, 2001, p. 231-256.
- GUGLIELMETTI, R. E., *I testi agiografici latini nei codici della Biblioteca Medicea Laurenziana*, Quaderni di hagiographica , 5, Firenze, SISMEL – Ed. del Galluzzo, 2007.

- GUIGNARD, CH., « La tradition grecque de la liste d'apôtres 'anonyme I' (BHG 153c), avec un appendice sur la liste BHG152n », *Apocrypha*, 26, 2015, p. 171-209.
- GUIGNARD, CH., « Julius Africanus », dans : POUDERON (dir.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne des origines à 451*, III, p. 329-346.
- GUYOT, P., « Eunuchus », *BNP*.
- HALM, K., *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis*, Tomi 1, Pars 2, *Codices Num. 2501-5250 complectens*, Monachii, Sumptibus Bibliothecae Regiae, 1894.
- HAUKE, H., – FRECKMANN A., *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München, Die Handschriften aus Augsburger Bibliotheken*, Bd. 2, *Dominikanerkloster, Clm 3680 - 3686 und Domstift, Clm 3701 – 3830*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2011.
- HELM, R., (éd.), *Eusebius Werke, Siebenter Band Die Chronik des Hieronymus = Hieronymi Chronicon* (Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte, 47), vol. 1, Berlin, Akademie-Verlag, 1956, p. 192.
- HENSCHEN, G., « De Sanctis martyribus Nereo et Achilleo eunuchis, Flavia Domitilla, Euphrosyna et Theodora, virginibus romanis, terracinae in Latio », *AASS, Maii*, t. 3, 1680, p. 4-15.
- HEYDECK, K. – STACCIOLI, G., *Die lateinischen Handschriften aus dem Augustiner-Chorherrenstift Eberhardsklausen in der Stadtbibliothek Trier*, Teil 1., Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2007.
- INGUANEZ, M., *Codicum Casinensium manuscriptorum catalogus*, vol. I, pars I, (codd. I-100), Montis Casini, 1915.
- JAUBERT, A. (éd.), *Clément de Rome. Épître aux Corinthiens*, Introduction, texte, traduction, notes et index (Sources Chrétiennes 167), Paris, Cerf, 1971.
- JEFFREYS, E., « Malalas' sources », dans : JEFFREYS, E. (éd.) – CROKE, B. – SCOTT, R. (avec), *Studies in John Malalas*, Leiden, Brill, 2017, p. 170, 174, 196.
- JONES, B.W., *The Emperor Domitian*, London – New York, Routledge, 1992.
- JUNOD, É., « 'Apocryphes du Nouveau Testament' : une appellation erronée et une collection artificielle. Discussion de la nouvelle définition proposée par W. Schneemelcher », *Apocrypha*, 3, 1992, p. 17-46.
- JUNOD, É., « Description sommaire de l'Histoire ecclésiastique », dans : MORLET –PERRONE (dir.), *Eusèbe de Césarée*, I, 2012, p. 113-150.
- KERESZTES, P., « The Jews, the Christians, and Emperor Domitian », *Vigiliae Christianae*, 27, 1973, p. 1-28.

- KERESZTES, P., « The Imperial Roman Government and the Christian Church. I. From Nero to the Severi », *ANRW*, II.23.1, 1979, p. 247-315.
- KERN, A., *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Graz* (Ms. 1-712), Bd. 1, Leipzig, Otto Harrassowitz, 1942.
- KERN, A., *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Graz*, vol. 3, Wien, Georg Prachner Verlag, 1967.
- KLEMM, E., *Die romanischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek*, Teil 1. *Die Bistümer Regensburg, Passau und Salzburg, Textband*, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 1980.
- KOZŁOWSKI, J. M., « 'Danaides et Dircés' : Sur 1 Cl 6, 2 », *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, 82/4, 2006, p. 467-478.
- KRAUTHEIMER, R., *et alii, Corpus basilicarum christianarum Romae*, vol. III, Città del Vaticano, 1967, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana.
- KRUSCH, B. – LEVISON, W., « Passiones vitaeque sanctorum aevi merovingici cum supplemento et appendice », dans : *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Merovingicarum*, t. 7, Hannoverae – Lipsiae, Impensis Bibliopolii Hahniani, 1920.
- KÜNSTLE, K., *Hagiographische Studien über die Passio Felicitatis cum VII filiis*, Paderborn, Schöningh, 1894.
- LABROUSSE, M., *Optat de Milève. Traité contre les donatistes*, t. I, Livres I et II (SC 412), Texte critique, traduction et notes, Paris, Cerf, 1995.
- LAMPE, P., *From Paul to Valentinus. Christians at Rome in the first two centuries*, Minneapolis, Fortress Press, 2003.
- LANERY, C., *Ambroise de Milan hagiographe* (Etudes augustiniennes. Série Antiquité 183), Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2008.
- LANERY, C., « Hagiographie d'Italie (300-550) », dans : PHILIPPART, G. (dir.), *Hagiographies, Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, t.5, Turnhout, Brepols, 2010, p. 15-369.
- LANERY, C., « La légende de sainte Agnès : quelques réflexions sur la genèse d'un dossier hagiographique (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.) », *Mélange de l'École Française de Rome*, 126, 2014, p. 17-25.
- LANZONI, F., « A proposito della Passio di San Cesario di Terracina », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 1, 1924, p. 145-148.
- LANZONI, F., *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (a. 604)* (Studi e Testi 35), vol. 1, Faenza, Stabilimento grafico F. Lega, 1927.



- LAPIDGE, M. (Introduction, Translations and Commentary), *The Roman Martyrs* (Oxford Early Christian Studies), Oxford, University Press, 2018.
- LA REGINA, A., *et alii* (éd.), *Lexicon Topographicum Urbis Romae Suburbium*, Volume Secondo, C-F, Roma, Quasar, 2004.
- LAVARENNE, M. [éd. et trad.], *Prudence. Les livres des couronnes (Peristaphanon liber) – Dittochaeon – Épilogue*, t. IV, Paris, Les Belles Lettres, 1963.
- LAWLOR, H. J., *Eusebiana. Essays on the Ecclesiastical History of Eusebius of Caesarea*, Oxford, Clarendon Press, 1912.
- LAWLOR, H. J. – OULTON, J. E. L. (Translated with introduction and note), *Eusebius Bishop of Caesarea. The Ecclesiastical History and the Martyrs of Palestine, Introduction, notes and Index*, vol. II, London, Macmillan co., 1927.
- LE BOUELLUEC, A. (Texte présenté) – CALVET, M.-A., *et alii* (traduit et annoté), *Roman pseudo-clémentin. Homélies*, EAC, II, p. 1193-1589.
- LEVICK, B. M. – RICH, J. W., « Bruttius », dans : CORNELL, T. J. (éd.), *The Fragments of the Roman Historians*, vol. 1, Oxford, University Press, 2013, p. 593.
- LIGHTFOOT, J. B., *The Apostolic Fathers*, vol. 1, p. 1, London, MacMillan and co., 1890.
- LIPSIUS, R. A., *Die Quellen der römischen Petrussage*, Kiel, Schwers, 1872 p. 152.
- LIPSIUS, R. A., *Die Apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden, Ein Beitrag zur Altchristlichen Literaturgeschichte*, t. 2, Braunschweig, C. A. Schwetschke und Sohn, 1887.
- LIPSIUS, R. A. – BONNET, M., *Acta Apostolorum Apocrypha*, 2 vol., Leipzig, H. Mendelssohn, 1891-1903.
- LIVERANI, P., *et alii*, *The Vatican necropolises, Rome's city of the dead*, Turnhout, Brepols – Città del Vaticano, Musei Vaticani-Libreria editrice vaticana, 2010, p. 114-119.
- LOWE, E. A., [LOEW], *The Beneventan script. A history of the South Italian minuscule*, Oxford, Clarendon Press, 1914.
- LOWE, E. A., *Codices Latini Antiquiores*, A palaeographical guide to Latin manuscripts prior to the ninth century. Part VII, Switzerland, Oxford, Clarendon Press – London, Oxford University Press, 1956.
- LOWE, E. A., *Codices Latini Antiquiores*, A palaeographical guide to Latin manuscripts prior to the ninth century. Part IX, Germany, Oxford, Clarendon Press – London, Oxford University Press, 1959.
- LUGLI, G., *Forma Italiae Regio I. Latium et Campania*, vol. 1, Roma, Danesi, 1926-1828.
- MAAS, P., *Critica del testo* [traduit par N. MARTINELLI ; présenté par G. PASQUALI], Firenze, Felice Le Monnier, 1990, p. 1-2 [P. MAAS, *Textkritik*, Leipzig, Teubner, 1950].

- MAGGIONI, G. P. [éd.], *Iacopo da Varazze. Legenda aurea*, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 1998.
- MAIROL, M., *Katalog der datierten Handschriften der Universitätsbibliothek Graz bis zum Jahre 1600. Katalog der datierten Handschriften in lateinischer Schrift in Österreich*, Bd. VI. 1.2., Wien, 1979.
- Manuscripts de la bibliothèque de l'école de médecine de Montpellier*, dans : *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, tome I, Paris, Imprimerie Nationale, 1849.
- Manuscripts de la bibliothèque de Troyes*, dans : *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, tome II, Paris, Imprimerie Nationale, 1855.
- MAROUZEAU, J. – BUREAU, B. – NICOLAS, J. [éd.], *Terence. L'eunuque, Commentario*, 3, Paris, Les Belles Lettres, 2015.
- MARROU, H.-I., *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, Éd. E. de Boccard, 1983.
- MARUCCHI, O., *Monumenti del cimitero di Domitilla sulla via Ardeatina* (Roma sotterranea cristiana, Nuova serie 1) Roma, Spithoever, 1914, p. 186-187.
- MCKITTERICK, R., « Les perceptions carolingiennes de Rome », dans : W. FALKOWSKI – Y. SASSIER (éd. par), *Le monde carolingien: bilan, perspectives, champs de recherches. Actes du colloque international de Poitiers, Centre d'Études Supérieures de Civilisation médiévale, 18-20 novembre 2004* (Culture & société médiévales 18), Turnhout, Brepols, 2009, p. 83-103.
- MEIER, P. G., *Catalogus codicum manu scriptorum qui in Bibliotheca monasterii einsidlensis O.S.B. servantur*, Tomus I, Lipsiae, O. Harrassowitz, 1899.
- MENESTÒ, E., *Agiografia e culto dei santi nel Piceno, Atti del Convegno di studio svoltosi in occasione della undicesima edizione del « premio internazionale Ascoli Piceno »*, Ascoli Piceno, 2-3 maggio 1997, Ascoli Piceno, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1998.
- MIMOUNI, S.-C., *Le concept d'apocryphité dans le christianisme ancien et médiéval. Réflexion en guise d'introduction*, dans : IDEM (éd.), *Apocryphité. Histoire d'un concept transversal aux religions du Livre, en hommage à Pierre Geoltrain* (Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences religieuses, 113), Turnhout, Brepols, 2002, p. 1-30.
- MIMOUNI, S.-C., « Les *transitus Mariae* sont-ils vraiment des apocryphes ? », dans : IDEM, *Les traditions anciennes sur la Dormition et l'Assomption de Marie* (Vigiliae Christianae. Supplements 104), Leiden - Boston (Mass.), Brill, 2011, p. 251-253.

- MIMOUNI, S.-C., *Le judaïsme ancien du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Des prêtres aux rabbins*, Paris, Presses universitaires de France, 2012.
- MIMOUNI, S.-C. –BOBICHON, PH., « Les traités pseudo-épistolaires », dans : POUDERON, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, II, p. 357-390.
- MOHRMANN, C., *Études sur le latin des chrétiens. Latin chrétien et liturgique*, t. III, Roma, Edizioni di Storia e letteratura, 1965.
- MOLINARI, A. L., *'I never knew the man'. The Coptic Act of Peter (Papyrus Berolinensis 8502.4) Its Indipendence from the apocryphal Acts of Peter, Genre and Legendary Origins* (Bibliothèque copte de Nag Hammadi. Section « Études » 5), Louvain, Peeters, 2000.
- MOLINIER, A., et alii, « Dijon », dans : *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Départements*, tome V, Paris, Librairie Plon, 1889.
- MOMMSEN, TH. (éd.), *Acta synhodorum habitatum Romae 499, 501, 502. Synodus Romana a. 499*, Auct. ant. 12, MGH.
- MOMMSEN, TH., dans : CIL VI, 948.
- MONACI CASTAGNO, A., *L'Agiografia cristiana antica. Testi, contesti, pubblico* (Letteratura cristiana antica. Nuova serie 23), Brescia, Morcelliana, 2010.
- MONACI CASTAGNO, A., « Eusebio di Cesarea storico e agiografo della persecuzione in Palestina », dans : O. ANDREI [éd.], *Caesarea Maritima e la scuola origeniana. Multiculturalità, forme di competizione culturale e identità cristiana* (Supplementi Adamantius -III), Morcelliana, Brescia, 2013, p. 183-185.
- MOREAU, J., *Lactance. De la mort des persécuteurs* (Sources Chrétiennes 39), vol. 1, Introduction, texte critique et traduction, Paris, Cerf, 1954.
- MORELLI, U., « Elementi di continuità nell'opposizione politica dell'alto impero », *Studi Ellenistici*, 29, 2015, p. 419-426.
- MORESCHINI, C. –NORELLI, E., *Storia della letteratura cristiana antica*, I, *Da Paolo all'età constantiniana*, Brescia, Morcelliana, 2007<sup>3</sup>.
- MORETTI, P. F., *La Passio Anastasiae, Introduzione, testo critico e traduzione* (Studi e Testi TardoAntichi 3), Rome, Herder, 2006.
- MORETUS, H., « Catalogus codicum hagiographicorum latinorum », *Analecta Bollandiana*, 24, 1905.

- MORLET, S. – PERRONE, L. (dir.), *Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique. Commentaire*, t. 1, *Études d'introduction*, Paris, Les Belles Lettres – Éd. du Cerf, 2012.
- MOSSHAMMER, A. A. (éd.), *Georgius Syncellus. Ecloga chronographica*, Leipzig, Teubner, 1984.
- MUNNICH, O., « Index des citations et allusions dans l'*Histoire ecclésiastique* », dans : MORLET – PERRONE (dir.), *Eusèbe de Césarée*, t. 1, 2012, p. 285-303.
- MUSURILLO, H. (Introduction, Texts and Translations), *The Acts of the christian martyrs*, Oxford, Clarendon Press, 1972.
- NAUROY, G., « Une exégèse anti-arienne de Matthieu 19, 12 et le thème de l'eunuque chez Ambroise de Milan (De uiduis 13, 75-78) », dans : GAIN, B. – JAY, J. – NAUROY, G., « *Chartae caritatis* » : études de patristique et d'antiquité tardive en hommage à Yves-Marie Duval (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité 173), Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2004, p. 157-176.
- NIEDDU, A. M., « Terracina. San Cesario », dans : S. BOESCH GAJANO – M. T. CARCIOGNA – V. FIOCCHI NICOLAI – F. SCORZA BARCELLONA, *Santuari d'Italia, Lazio*, Roma, De Luca Editori d'Arte, 2010, p. 172-174.
- NORELLI, E. [éd.], *Ippolito. L'Anticristo*, Firenze, Nardini Editore, 1987.
- NORELLI, E., « L'episodio del Quo vadis? Tra discorso apocrifo e discorso agiografico », *Sanctorum*, 4, 2007, p. 15-45.
- NORET, J., « La Passion de Chrysanthé et Darie a-t-elle été rédigée en grec ou en latin ? », *Analecta Bollandiana*, 90, 1972, 109-117.
- OMONT, H., « Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale pendant les années 1900-1902 », *Bibliothèque de l'École des chartes* 64, 1903.
- Ó RIAIN, D., « The *Magnum Legendarium Austriacum* : a new investigation of one of medieval Europe's richest hagiographical collections », *Analecta Bollandiana*, 133, 2015, p. 87-165.
- OTTINO, G., *I codici bobbiesi nella Biblioteca Nazionale di Torino*, Torino-Palermo, Carlo Clausen, 1890.
- PALMA, M., *Sessoriana. Materiali per la storia dei manoscritti appartenuti alla biblioteca romana di S. Croce in Gerusalemme* (Sussidi eruditi 32), Roma, Ed. di storia e letteratura, 1980.
- PAOLI, E., « Oralità, scrittura e riscrittura nelle tradizioni agiografiche del Piceno », dans : E. MENESTÒ, *Santi, monaci e contadini. La marca tra agiografia e folklore, Atti del Convegno di studio svoltosi in occasione della undicesima edizione del « premio internazionale Ascoli Piceno »*, Ascoli Piceno, 21-23 giugno 1991, Ascoli Piceno, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1992, p. 41-60.

- PAOLI, E., « Monachesimo e agiografia nel Piceno », dans : MENESTÒ, *Agiografia e culto dei santi nel Piceno*, 1998, p. 101-122.
- PAOLI, E. – SUSI, E., « I Gesta Martyrum romanorum », dans : A. DEGL'INNOCENTI – A. DE PRISCO – E. PAOLI [éd.], *Gregorio Magno e l'agiografia fra IV e VII secolo. Atti dell'incontro di studio delle Università degli studi di Verona e Trento, Verona, 10-11 dicembre 2004*, Firenze, SISMELE-Edizioni del Galluzzo, 2007, p. 73-106.
- PANIERMINI, L., « Il santuario di S. Vittorino in Amiternum. Note sulla sua origine », *Rivista di Archeologia*, 3, 1979, p. 95-105.
- PASCHOD, F. « Le Diacre Philippe, l'Eunuque de la reine Candace et l'auteur de la vita Aureliani », dans : STRAUB, J. (éd.), *Bonner Historia-Augusta-Colloquium 1975-1976*, 4, *Beiträge zur Historia-Augusta-Forschung*, Serie 1, XIII, Bonn, Habelt, 1978, p. 147-151.
- PASQUALI, G., « Recentiores, non deteriores: collazioni umanistiche ed editiones principes », *Annali Della Regia Scuola Normale Superiore di Pisa. Lettere, Storia e Filosofia*, 1, 1932, p. 53-84, 105-129.
- PASQUALI, G., *Storia della tradizione e critica del testo*, Firenze, Le Lettere, 2010 (1952<sup>2</sup>).
- PELLEGRIN, E., *Manuscripts latins de la Bodmeriana*, Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 1982.
- PELLEGRINO, C., *Apparato alle antichità di Capua o vero Discorsi della Campania felice*, dans : *Raccolta di tutti i più rinomati scrittori dell'istoria generale di Napoli*, t. XX, Napoli, Stamperia Giovanni Gravier, 1771.
- PERGOLA, PH., « La condamnation des Flaviens chrétiens sous Domitien : persécution religieuse ou répression à caractère politique ? », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 90, 1978, p. 407-423.
- PERGOLA, PH., « Nereus et Achilleus Martyres : L'intervention de Damase à Domitille », dans : *Saecularia Damasiana. Atti del convegno internazionale per il XVI centenario della morte di Papa Damaso* (Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana XXXIX), Città del Vaticano, 1986, p. 205-218.
- PERGOLA, PH., « Petronella martyr : une évergète de la fin du IV<sup>e</sup> siècle », dans : *Memoriam Sanctorum Venerantes. Miscellanea in onore di Monsignor Victor Saxer* (Studi di antichità cristiana 48), Città del Vaticano, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, 1992, p. 627-636.
- PERGOLA, PH., *Le catacombe romane. Storia e topografia*, Roma, Carocci, 1999, p. 211-217.
- PERGOLA, PH., « Domitillae Coemeterium », dans : LA REGINA, *Lexicon Topographicum Urbis Romae Suburbium*, p. 203-207.

- PERGOLA, PH., « Domitillae Praedium », dans : LA REGINA, *Lexicon Topographicum Urbis Romae Suburbium*, p. 207.
- PERVO, R. I., « The Acts of Nereus and Achilleus. A New Translation and Introduction », dans : T. BURKE (éd.), *New Testament Apocrypha. More noncanonical scriptures*, vol. 2, Grand Rapids, Michigan, William B. Eerdmans Publishing Company, 2020, p. 241-263.
- PETERSEN, J. M., « The identification of the *Titulus Fasciolae* and its connection with pope Gregory the Great », *Vigiliae Christianae*, vol. 30, no. 2, 1976, p. 151-158.
- PETRUCCI, A., « Censimento dei codici dei secoli XI-XII. Istruzioni per la datazione », *Studi medievali*, III s., 9/2, 1968.
- PHILIPPART, G., *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques* (Typologie des sources du Moyen Âge occidental. Fasc. 24-25), Turnhout, Brepols, 1977.
- PHILIPPART (dir.), G., *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, vol. 1, Turnhout, Brepols, 1994.
- PHILIPPART, G., « Martirologi e leggendari », dans : G. CAVALLO – C. LEONARDI – E. MENESTÒ (dir.), *Lo spazio letterario del medioevo*, 1. *Il medioevo latino*, vol. II, *La circolazione del testo*, Roma, Salerno Editrice, 1994, p. 607-608.
- PHILIPPART, G., « Pour une histoire générale, problématique et sérielle de la littérature et de l'édition hagiographiques latines de l'antiquité et du moyen âge », *Cassiodorus*, 2, 1996, p. 197-213.
- PHILIPPART, G., *Grégoire le Grand et les Gesta Martyrum*, dans A. DEGL'INNOCENTI – A. DE PRISCO – E. PAOLI [éd.], *Gregorio Magno e l'agiografia fra IV e VII secolo. Atti dell'incontro di studio delle Università degli studi di Verona e Trento, Verona, 10-11 dicembre 2004*, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2007, p. 257-286.
- PHILIPPART, G. – TRIGALET, M., « Latin Hagiography before the Ninth Century: A Synoptic View », dans : J. R. DAVIS – M. MCCORMICK, *The long morning of medieval Europe. New directions in early medieval studies*, Burlington, Ashgate, 2008, p. 111-130.
- PHILIPPART, G., « Une hypothétique recueil italien de *Vitae Patrum* du VI<sup>e</sup> siècle. À propos du dossier hagiographique de Victorin, ermite mystique de Septempeda, pseudo-évêque d'Amiternum », *Sanctorum* 7, 2010, p. 13-63.

- PHILIPPART, G., « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> », dans : M. GOULLET – S. ISETTA (éd.), *Le Légendier de Turin. Ms. D.V.3 de la Bibliothèque Nationale Universitaire*, Firenze, SISMEI, 2014, p. 7-74.
- PICARD, J.-C., « L'apocryphe à l'étroit : notes historiographiques sur les corpus d'apocryphes bibliques », *Apocrypha* 1, 1990, p. 69-118 (republié dans le recueil posthume : IDEM, *Le Continent Apocryphe. Essai sur les littératures apocryphes juive et chrétienne*, Turnhout, Brepols, 1999, p. 13-51.
- PILSWORTH, C., « Dating the Gesta martyrum: a manuscript-based approach », *Early medieval Europe*, 9, 2000, p. 309-324.
- PIOVANELLI, P., « Qu'est-ce qu'un 'écrit apocryphe chrétien', et comment ça marche ? Quelques suggestions pour une herméneutique apocryphe », dans : S.-C. MIMOUNI – I. ULLERN-WEITE, *Pierre Geoltrain, ou Comment "faire l'histoire" des religions ? Le chantier des "origines", les méthodes du doute et la conversation contemporaine entre les disciplines* (Bibliothèque de l'École des hautes études. Section des sciences religieuses, 128), Turnhout, Brepols, 2006, p. 173-186 [republié dans : IDEM, *Apocryphités*, p. 43-61].
- PIOVANELLI, P., « Le recyclage des textes apocryphes à l'heure de la petite 'mondialisation' de l'Antiquité tardive (ca. 325-451). Quelques perspectives littéraires et historiques », dans : IDEM, *Apocryphités*, p. 63-85.
- PIOVANELLI, P., *Apocryphités. Études sur les textes et les traditions scripturaires du judaïsme et du christianisme anciens* (Judaïsme ancien et origines du christianisme, 7), Turnhout, Brepols, 2016.
- POIRIER, P.-H. – TISSOT, Y. (Texte traduit, présenté et annoté), *Actes des Thomas*, EAC, 1, p. 1321-1470.
- PONCELET, A., « *De magno legendario austriaco* », *Analecta Bollandiana*, 17, 1898, p. 24-96.
- PONCELET, A., *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanorum praeter quam Vaticanae* (Prodiit in appendice ad *Analecta Bollandiana*, tom. XXIV-XXVIII), Bruxelles, Société des Bollandistes, 1909.
- PONCELET, A., *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae Vaticanae* (Subsidia Hagiographica, 11), Bruxelles, Société des Bollandistes, 1910.
- PONCELET, A., « Le légendier de Pierre Calo », *Analecta Bollandiana*, 29, 1910, p. 5-116.
- PORENA, P., « La riorganizzazione amministrativa dell'Italia. Costantino, Roma, il Senato e gli equilibri dell'Italia romana », dans : A. MELLONI – P. BROWN – J. HELMRATH – E. PRINZIVALLI – S. RONCHEY – N. TANNER (dir.), *Costantino I, Enciclopedia costantiniana sulla figura e l'immagine*

*dell'imperatore del cosiddetto Editto di Milano 313-2013*, vol. I, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 2013, p. 329-349.

POUDERON, B., « Flavius Clemens et le Proto-Clément juif du roman pseudo-clémentin », *Apocrypha*, 7, 1996, p.63-79.

POUDERON, B., « Origène, le pseudo-Clément et la structure des *Periodoi Petrou* », *Apocrypha*, 12, 2001, p. 29-52.

POUDERON, B., « Le discours de la chasteté dans le cycle clémentin. Homélies clémentines et Martyre des saints Nérée et Achillée », dans POUDERON, B. – BOST-POUDERON, C., *Passions, vertus et vices dans l'Ancien Roman : Actes du colloque de Tours, 19-21 octobre 2006, organisé par l'université François-Rabelais de Tours et l'UMR 5189, Histoire et Sources des Mondes Antiques*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, p. 127-147.

POUDERON, B., *La genèse du Roman pseudo-clémentin. Études littéraires et historiques* (Collection de la Revue des études juives 53), Paris-Louvain, Walpole (Ma)- Peeters, 2012.

POUDERON, B., « Clément, évêque de Rome, double littéraire du consul Flavius Clemens », dans : IDEM, *La genèse du Roman pseudo-clémentin*, p. 49-71.

POUDERON, B. – NORELLI E. (dir.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne des origines à 451*, II, *De Paul l'apôtre à Irénée de Lyon*, Paris, Les Belles Lettres, 2016<sup>2</sup> (Paris, Cerf, 2013<sup>1</sup>).

POUDERON, B. (dir.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne des origines à 451*, III, *De Clément d'Alexandrie à Eusèbe de Césarée*, Paris, Les Belles Lettres, 2017.

POUDERON, B., « La réception du cycle de Pierre et Clément dans la Légende dorée de Jacques de Voragine », dans : C. JOUANNO, *Aux marges du roman antique. Étude sur la reception des Fringes Novels*, Paris, Beauchesne, 2018, p. 243-267.

POUDERON, B., *Métamorphoses de Simon le Magicien. Des Actes de apôtres au Faustbuch. Wie ein lebendiges Gestirn/Comme un astre vivant* (Collection Christophe Plantin 7), Paris, Beauchesne, 2019.

POUDERON, B., « Sainte Pétronille, ou la fabrication d'une légende : des *Actes de Pierre* (fin II<sup>e</sup> s.) au tableau de Guerchin (1623) », dans : CUNY, D. – FERRARA, S. – POUDERON, B., *Les femmes illustres de l'antiquité grecque au miroir des modernes (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Beauchesne, 2020, p. 427-448.



- POUPON, G., « L'accusation de magie dans les Actes apocryphes », dans : BOVON – VAN ESBROECK, *Les Actes apocryphes des apôtres*, p. 71-85.
- POUPON, G., « Les Actes de Pierre », dans : BOVON – VAN ESBROECK, *Les Actes apocryphes des apôtres*, p. 299-301.
- POUPON, G., « Les 'Actes de Pierre' et leur remaniement », *ANRW*, II.25.6, 1988, p. 4363-4383.
- POUPON, G., (Texte traduit, présenté et annoté), *Actes de Pierre*, EAC, I, p. 1039-1114.
- POUPON, G., « L'Origine africaine des *Actus Vercellenses* », dans : J. N. BREMMER (éd.), *The Apocryphal Acts of Peter. Magic, Miracles and Gnosticism*, Leuven, Peeters, 1998, p. 192-199.
- POUPON, G. (Texte traduit, présenté et annoté), *Passion de Pierre (dite du Pseudo-Linus)*, EAC, II.
- PRIEUR, J.-M., « Les premiers écrits sur les apôtres », dans : POUDERON-NORELLI, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, II, p. 391-417.
- PRINZIVALLI, E., « Le genre historiographique de l'*Histoire ecclésiastique* », dans : MORLET – PERRONE (dir.), *Eusèbe de Césarée*, t. 1, 2012, p. 83-112.
- QUENTIN, H., *Les martyrologes historiques du Moyen Âge. Étude sur la formation du martyrologe romain*, Paris, J. Gabalda, 1908.
- RAMBAULT, N. – ALLEN, *Jean Chrysostome. Panégyriques de martyrs*, Tome I (SC 595), Introduction, texte critique, traduction et notes, Paris, Cerf, 2018.
- REDI, F. – SAVINI, F., « Luoghi di culto e cimiteri tra Tarda Antichità e Medioevo nell'alta valle dell'Aterno. Un aggiornamento delle ricerche », dans EBANISTA, C. – ROTILI, M. (éd.), *Territorio, insediamenti e necropoli fra Tarda Antichità e Medioevo. Atti del Convegno internazionale di studi "Territorio e insediamenti fra tarda antichità e alto medioevo". Cimitile-Santa Maria Capua Vetere, 13-14 giugno 2013, Atti del Convegno internazionale di studi "Luoghi di culto, necropoli e prassi funeraria fra tarda antichità e medioevo" Cimitile-Santa Maria Capua Vetere, 19-20 giugno 2014*, Napoli, Rogiosi Editore, 2016, p. 447-468.
- REHM, B. – PASCHKE, F. [éd.], *Die Pseudoklementinen*, I, *Homilien* (GCS 42<sup>2</sup>), Berlin, Akademie-Verlag, 1969<sup>2</sup>.
- REHM, B. – STRECKER G. [éd.], *Die Pseudoklementinen*, II, *Rekognitionen in Rufins Übersetzung* (GCS 51), Berlin, de Gruyter, 1994.
- REUTTER, R., *Damasus, Bischof von Rom (366-384). Leben und Werk* (Studien und Texte zu Antike und Christentum, 55), Tübingen, Mohr Siebeck, 2009.

- ROBERTO, U., *Le Chronographiae di Sesto Giulio Africano. Storiografia, politica e cristianesimo nell'età dei Severi*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2011.
- ROBERTO, U., « Teosofia pagana e cronaca universale cristiana: Giovanni Malala e Giovanni di Antiochia », dans : BLAUDEAU, PH. – VAN NUFFELEN, P. (éd.), *L'Historiographie tardo-antique et la transmission des savoirs*, Berlin, de Gruyter, 2015, p. 209-218.
- ROBIANO, P., « L'eunuque, un personnage négligé du roman grec », *Ancient Narrative*, 14, p. 47-68.
- ROCHAIS, H., *Liber de natalitiis et autres légendiers du Moyen Âge* (Documentation cistercienne, 15), t. I, Rochefort, 1975.
- RORDORF, W. – CHERIX, P., « Actes de Paul » (XIV), dans : BOVON, F. – GEOLTRAIN, P., *Écrits apocryphes chrétiens*, I, Paris, Gallimard, 1997, p. 1115-1177.
- RORDORF, W., « The Relation between the *Acts of Peter* and the *Acts of Paul*: State of the Question », dans : BREMMER, J.N. (éd.), *The Apocryphal Acts of Peter. Magic, Miracles and Gnosticism*, Leuven, Peeters, 1998, p. 179-191.
- ROSE, E., « Pseudo-Abdias and the Problem of Apostle Apocrypha in the Latin Middle Ages : a Literary and Liturgical Perspective », *Sanctorum*, 4, 2007, p. 129-146.
- ROSE, E., « *Virtutes apostolorum*: Editorial Problems and Principles », *Apocrypha*, 23, 2012, p. 11-45.
- ROSSI, A., *Terracina e la palude pontina*, Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche, 1912.
- RUPPRECHT, A., « Die demosthenische Prooemiensammlung », *Philologus*, 82, 1927, p. 365-432.
- SAMARAN, C. – MARICHAL, R., *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, Tome III, Bibliothèque nationale, fonds latin (n° 8001-18613), Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1974.
- SAXER, V. – HEID, S., « Martirio. III. Atti, Passioni, Leggende », *NDPAC*.
- SAXER, V., *Saint Vincent diacre et martyr. Culte et légendes avant l'An Mil* (Subsidia Hagiographica 83) Bruxelles, Société des Bollandistes, 2002.
- SCHAEFER, F., « Die Akten der hl. Nereus und Achilleus », *Römische Quartalschrift*, 8, 1894, p. 89-119.
- SCHMIDT, C., *Die alten Petrusakten im Zusammenhang der apokryphen Apostellitteratur nebst einem neuentdeckten Fragment* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 24/1), Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1903.
- SCHMIDT, F., « L'écriture falsifiée. Face à l'inerrance biblique : l'apocryphe et la faute », *Le temps de la réflexion*, 5, 1984, p. 147-165.

- SCHNEEMELCHER, W., (éd.), MCL. WILSON, R. (trad.), *New Testament Apocrypha*, t. I, *Gospels and related writings*, t. II, *Writings relating to the apostles apocalypses and related subjects*, Cambridge, J. Clarke & Co., 1991-1992.
- SCHNEIDER, A. (Texte traduit), CIRILLO, L. – SCHNEIDER (présenté et annoté), *Roman pseudo-clémentin. Reconnaissances*, EAC, II, p. 1591-2003.
- SCHNEIDER, A. – CIRILLO, L. (Traduction, introduction et notes), *Les Reconnaissances du pseudo Clément. Roman chrétien des premiers siècles*, Turnhout, Brepols, 1999.
- SCHULZ-FLUGEL, E., [éd.], *Tyrannius Rufinus. Historia monachorum sive De vita sanctorum patrum*, Berlin, de Gruyter, 1990.
- SCHWARTZ, E. (éd.) *Eusebius Werke*, 2, *Die Kirchengeschichte*, Leipzig, J.C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1903.
- SCORZA BARCELLONA, F., « Clemente I, santo », *Enciclopedia dei papi*, 2000.
- SCORZA BARCELLONA, F., « Lino. Santo », *Enciclopedia dei Papi*, 2000.
- SCORZA BARCELLONA, F., « Agli inizi dell'agiografia occidentale », p. 22-27, dans : G. PHILIPPART, *Hagiographies*, vol. III, Turnhout, Brepols, 2001, p. 17-97.
- SCORZA BARCELLONA, F., « La letteratura agiografica: una scrittura di lungo periodo », dans : S. BOESCH GAJANO, *La Santità. Ricerca contemporanea e testimonianze del passato*, Firenze, Edizioni Polistampa, 2011, p. 27-44.
- SCORZA BARCELLONA, F., « La trasmissione del testo agiografico : problemi ed esperienza di ricerca », dans : E. COLOMBI (dir.), *La trasmissione dei testi patristici latini : problemi e prospettive. Atti del colloquio internazionale Roma, 26-28 Ottobre 2009*, (Instrumenta Patristica et Mediaevalia 60), Turnhout, Brepols, 2012, p. 253-277.
- SFAMANI GASPARRO, G., « L'Epistula Titi discipuli Pauli de dispositione sanctimonii e la tradizione dell'enkrateia », *ANRW*, II. 25.6, 1988, p. 4551-4664.
- SIMONETTI, M., « Qualche osservazione a proposito dell'origine degli Atti de martiri », *Revue d'Etudes Augustiniennes et Patristiques*, 2, 1956, p. 39-57.
- SMITH, W., *Dictionary of Greek and Roman geography*, Boston, Little, Brown & Co., 1854.
- SOMMA, M. C., « Il santuario di S. Vittorino ad Amiternum: formazione e trasformazioni di uno spazio cultuale », dans COSCARELLA, A. – DE SANTIS, P. (éd.), *Martiri, santi, patroni: per una archeologia della devozione. Atti X Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana Università della Calabria*

- Aula Magna*, 15-18 settembre 2010 (Ricerche. Collana del Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti, VI), Tomo 1, Università della Calabria, 2012, p. 185-196.
- SORDI, M., « La persecuzione di Domiziano », *Rivista di Storia della Chiesa in Italia*, 14, 1960, p. 1-26.
- SOULIGNAC, s.v. « Virginité », dans M. VILLER – F. CAVALLERA – J. DE GUIBERT, *et alii*, *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, fasc. CII-CIII (Ubalde-Vide), Paris, Beauchesne, 1992, col. 924-940.
- SPENCE, S., *The Parting of the Ways. The Roman Church as a Case Study* (Interdisciplinary Studies in Ancient Culture and Religion 5), Leuven, Peeters 2004.
- SPERA, L., « Note sull'oratorio di San Cesareo al Palatino », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 93, 2017, p. 505-560.
- STRATHMANN, H., « μάρτυς », *Theological Dictionary of the New Testament* 4, 1967.
- SUSI, E., « L'agiografia picena fra l'Oriente e Farfa », dans : MENESTÒ, *Agiografia e culto dei santi nel Piceno*, 1998, p. 56-84.
- SYME, R., « Praesens the friend of Hadrian », *ARCTOS. Acta Philologica Fennica*, Supplementum II, *Studia in honorem Iiro Kajanto*, 1985, p. 273-291.
- Tabulae codicum manu scriptorum, praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum*, Edidit Academia Caesarea Vindobonensis, vol. I, *Cod. 1-2000*, Wien, 1864.
- TARDIEU, M., *Écrits gnostiques. Codex de Berlin*, Paris, Cerf, 1984.
- THOMAS, CH. M., « ... Revivifying Resurrection Accounts : techniques of composition and rewriting in the Acts of Peter cc. 25-28 », J. N. BREMMER (éd.), *The Apocryphal Acts of Peter. Magic, Miracles and Gnosticism*, Leuven, Peeters, 1998.
- THOMAS, CH. M., « The 'Prehistory' of the Acts of Peter », dans : F. BOVON, *et alii*, *The Apocryphal Acts of the Apostles. Harvard Divinity School studies*, Cambridge (Mass), Harvard University Center for the Study of World Religions, 1999, p. 39-62.
- THOMAS, CH. M., *The Acts of Peter, Gospel literature, and the ancient novel : rewriting the past*, New York – Oxford, University Press, 2003, p. 39-71, 136-145.
- TISSOT, Y., « Encratisme et actes apocryphes », dans : BOVON – VAN ESBROECK, *Les actes apocryphes des apôtres*, p. 109-119.
- TOLOTTI, F., « Contributo alla datazione della basilica dei SS. Nereo e Achilleo sulla Via Ardeatina », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 61, 1985, p. 374-378.

- TOMEA, P., «Qualche nota sulla fortuna e il reimpiego del prologo della *Passio Caeciliae* BHL 1495 », *Analecta Bollandiana*, 122, p. 269-276.
- TOWNEND, G., « Some Flavian Connections », *The Journal of Roman Studies*, 51, 1961, p. 54-62.
- TRIGALET, M., « L'édition médiévale de l'hagiographie latine », Namur, 2007 [Thèse inédite].
- TURNER, C. H., « Latin Lists of the canonical books: I. The Roman council under Damasus, a.d. 382 », *The Journal of Theological Studies*, 4, 1900, p. 554-560.
- UGGERI, G., « Amiternum », *BNP*.
- USSANI, V. (éd.), *Hegesippi qui dicitur historiae libri V* (CSEL 66), Vindobonae – Lipsiae, 1932.
- VAN DEN GHEYN, J., *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, t. 5, *Histoire – Hagiographie*, Bruxelles, Henri Lamertin, 1905.
- VAN UYFTANGHE, M., « L'origine, l'essor et les fonctions du culte des saints. Quelques repères pour un débat rouvert », *Cassiodorus. Rivista di studi sulla tarda antichità*, t.2, 1996, p.143-196.
- VERRANDO, G. N., « Osservazioni sulla collocazione cronologica degli apocrifi Atti di Pietro dello Pseudo-Lino », *Vetera Christianorum*, 20, 1983, p. 391-426.
- VERRANDO, G. N., « Per una nuova "Bibliotheca Hagiographica Latina" compilato sui manoscritti di origine italiana », *Hagiographica*, 2, 1995, p. 277-308.
- VERRANDO, G. N., « I due leggendari di Fiesole », *Aevum*, 2, 2000, p. 443-491.
- VON DOBSCHÜTZ, E. (éd.), *Das Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis in kritischem Text* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 38/4), Leipzig, J. C. Hinrichs, 1912.
- VON SCARPATETTI, B. M., *Die Handschriften der Stiftsbibliothek St. Gallen*, Bd. 1, *Abt. IV: Codices 547-669*, *Hagiographica, Historica, Geographica 8.-18. Jahrhundert*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2003.
- VOUAUX, L., *Les actes de Paul et ses lettres apocryphes*, Introduction, textes, traduction et commentaires, Paris, Letouzey et Ané, 1913.
- VOUAUX, L., *Les Actes de Pierre*, Introduction, textes, traduction et commentaires, Paris, Letouzey et Ané éd., 1922.
- WALLRAFF, M. – ROBERTO, U., *et alii* [éd.], *Julius Africanus. Chronographiae. The Extant Fragments* (GCS der ersten Jahrhunderte N.F. 15), Berlin – New York, de Gruyter, 2007.
- WINDISCHMAN, F., *Vindiciae Petrinae*, Ratisbonae, 1836, p. 56.

WIRTH, A., *Acta SS. Nerei et Achillei*, Lipsiae, In aedibus Gustavi Fock, 1890.

WORTHINGTON, I., « Oral Performance in the Athenian Assembly and the Demosthenic Prooemia », dans : C. M. MACKIE (éd.), *Oral Performance and Its Contexts*, Leiden - Boston, Brill, 2004.

WORTHINGTON, I., *Demosthenes, Speeches 60 and 61, Prologues, Letters*, Translated with introduction and note, Austin, University of Texas Press, 2006.

ZEHNACKER, H. – METHY, N., *Pline le Jeune. Lettres*, Tome III, Livres VII-IX (Texte établi et commenté par H.Z. ; traduit par N. M.), Paris, les Belles Lettres, 2012.

ZIMMERMANN, N., « L'area attigua alle tombe venerate dei SS. Nereo ed Achilleo nella Catacomba di Domitilla : un caso classico di *retro sanctos* ? », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 94, 2018, p. 421-452.

ZYCHA, J. (éd.), *Augustinus. Contra Adimantum* (CSEL 25/1), Lipsia, G. Freytag, 1891.

## Sites web

Biblioteca Apostolica Vaticana – Digital Vatican Library : <https://opac.vatlib.it/mss/> ;

BHLms – Bibliotheca Hagiographica Latina Manuscripta : <http://bhlms.fltr.ucl.ac.be/> ;

Bibliotheca Laureshamensis digital : <https://www.bibliotheca-laureshamensis-digital.de/> ;

BnF – Gallica : <https://gallica.bnf.fr/> ;

British Library – Manuscripts and Archives : <https://www.bl.uk/subjects/manuscripts-and-archives#> ;

Catalogo generale dei Beni Culturali : <https://catalogo.beniculturali.it/> ;

Codicologia – IRHT – CNRS : <http://codicologia.irht.cnrs.fr/> ;

e-codices – Bibliothèque virtuelle des manuscrits en Suisse : <https://www.e-codices.unifr.ch/fr> ;

Handschriftenkatalog der UB Graz : <http://sosa2.uni-graz.at/sosa/katalog/> ;

Manuscripta Mediaevalia : <http://www.manuscripta-mediaevalia.de/#|4> ;

Manus online – Censimento dei manoscritti delle biblioteche italiane : <https://manus.iccu.sbn.it/> ;

MDZ – Münchener Digitalisierungszentrum <https://www.digitale-sammlungen.de/en/> ;

MIRABILE – Archivio digitale della cultura medievale <http://www.mirabileweb.it/> ;

ÖNB Digital – Österreichische Nationalbibliothek : <https://onb.digital/> ;

OPACplus – Bayerische Staatsbibliothek : <https://opacplus.bsb-muenchen.de/metaopac/start.do> ;

Pinakes | Πίνακες – Textes et manuscrits grecs : <https://pinakes.irht.cnrs.fr/>.

## Bases de données

Acta Sanctorum – The Full Text Database [Société des Bollandistes].

LLT – *Library of Latin Texts* [Brepols].

TLG – *Thesaurus Linguae Graecae* : A Digital Library of Greek Literature [University Irvine (California)].

**Ilaria PONTI GRIMM**

# Le texte critique de la Passion de Nérée et Achillée

## Résumé

La Passion de Nérée et Achillée, transmise dans une double version, grecque (BHG 1327) et latine (BHL 6058-6066), peut-être à l'origine conclue par la Passion de Césaire (BHL 1515), est un dossier à plusieurs récits rassemblés autour de la vierge Domitille et des eunuques Nérée et Achillée, disciples de l'apôtre Pierre. Éditée dans les *Acta Sanctorum* en 1680, la Passion ne disposait pas à ce jour d'un texte critique. L'analyse interne du dossier et l'étude de sa nombreuse tradition manuscrite ont permis de sélectionner et de collationner onze manuscrits datés entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle, grâce auxquels nous sommes parvenus à son premier texte critique. L'examen du caractère composite du dossier, portant une attention particulière à ses sources apocryphes et aux aspects paratextuel des témoins manuscrits semblent enfin offrir une nouvelle compréhension de la Passion de Nérée et Achillée.

*Mots-clés* : Nereus et Achilleus, Flavia Domitilla, Petrus apostolus, martyrs romains, récits de martyrs, littérature apocryphe chrétienne, littérature hagiographique, collection hagiographique.

## English Abstract

The Passion of Nereus and Achilleus, transmitted in a double version, Greek (BHG 1327) and Latin (BHL 6058-6066), perhaps originally concluded by the Passion of Caesarius (BHL 1515), is a dossier with several stories gathered around the virgin Domitilla and the eunuchs Nereus and Achilleus, disciples of the apostle Peter. Published in the *Acta Sanctorum* in 1680, the Passion has not yet had a critical text. The internal analysis and the study of its large manuscript tradition have made it possible to select and collate eleven manuscripts, dated between the 8th and 10th centuries, thanks to which we have arrived at his first critical text. The examination of the composite character of the dossier, with a particular attention to its apocryphal sources and to the paratextual aspects of the handwritten witnesses, finally seem to offer a new understanding of the Passion of Nereus and Achilleus.

**Key-words :** Nereus et Achilleus, Flavia Domitilla, Petrus apostolus, Roman Martyrs, Christian apocryphal literature, Hagiographic literature, Hagiographic collection.